



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

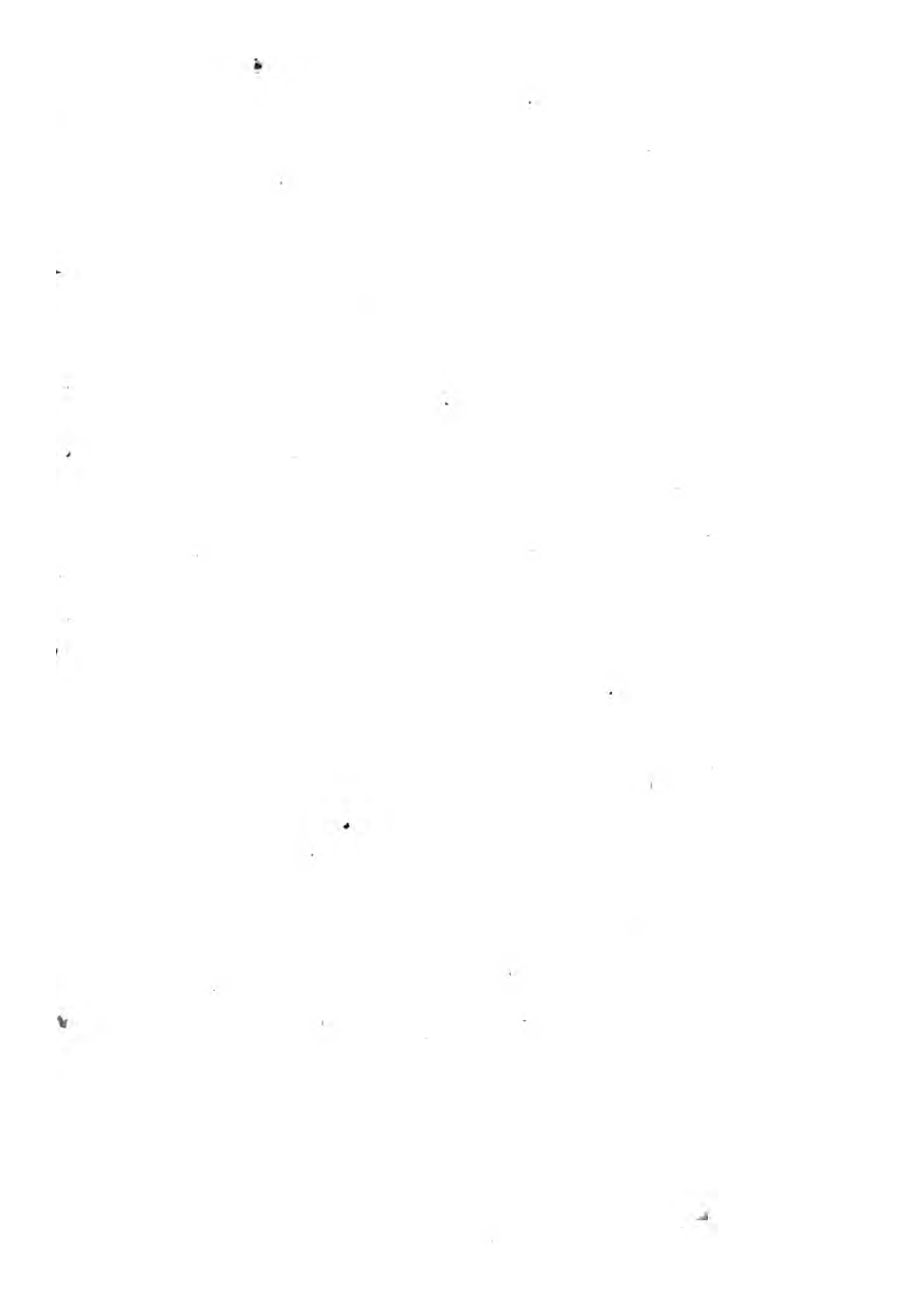


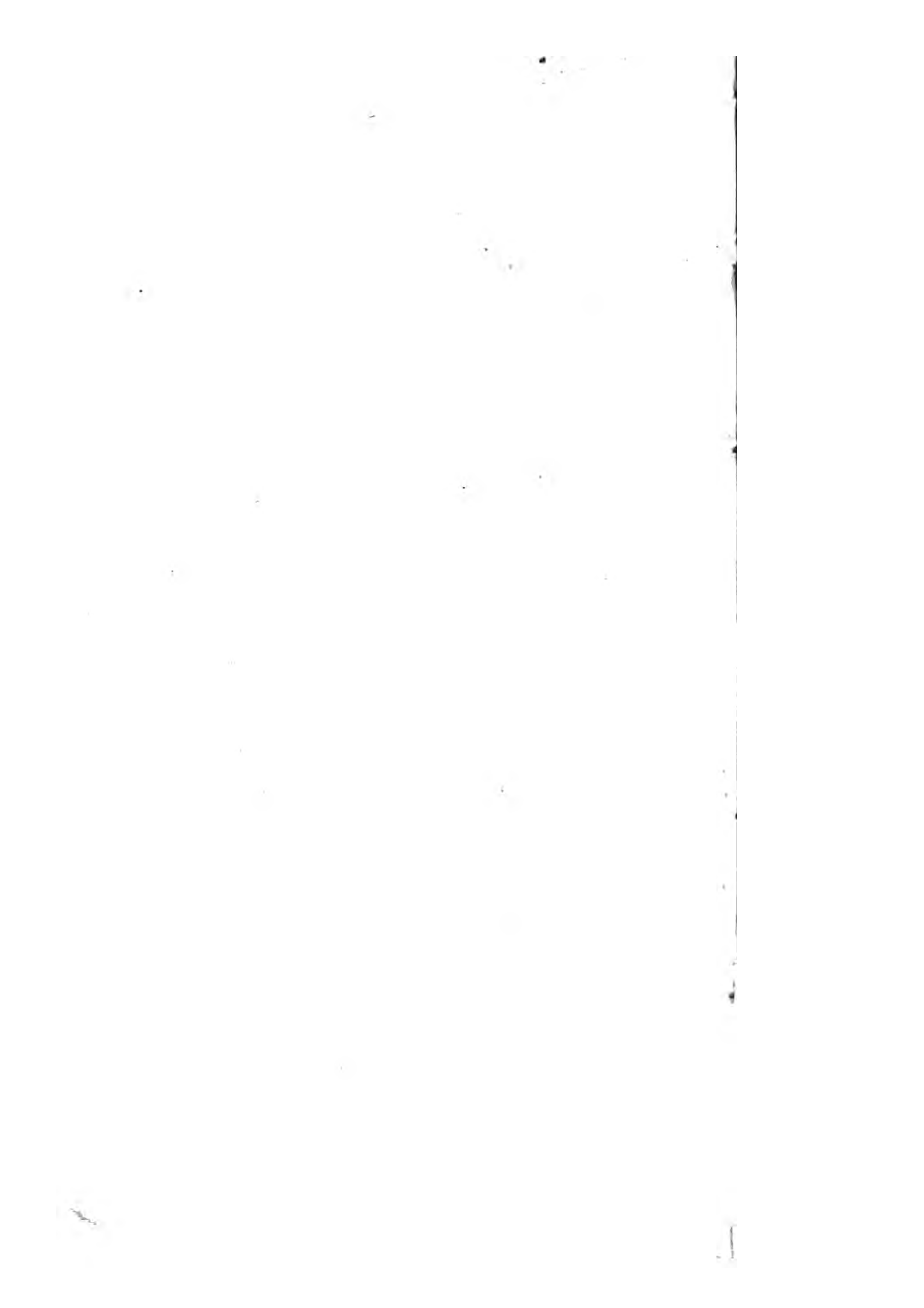
475

3962 f. $\frac{42}{7(2)}$









ANTI-BAILLET
OU
CRITIQUE
DU LIVRE
DE MR. BAILLET,
INTITULÉ
JUGEMENS DES SAVANS.
PAR MR. MENAGE.

Nouvelle Edition augmentée I des OBSERVA-
TIONS de Mr. DE LA MONNOYE sur l'*Anti-*
Baillet. II. des REFLEXIONS sur les *Jugemens*
des Savans. III. des REFLEXIONS sur la *Vie de*
Descartes.

TOME SEPTIEME,
SECONDE PARTIE.



A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.
MDCCXXV.





ANTI-BAILLET.

TROISIE'ME PARTIE.

CXXVII.

Ce que dit Mr. Baillet que Jean de Meun, dit Clopinel, Continuateur du Roman de la Rose, étoit Jacobin, n'est pas véritable.



MR. BAILLET a écrit au titre du Chapitre de Jean de Meun dit *Clopinel*, que cet Auteur, selon l'opinion de quelques-uns, étoit Jacobin. Et dans le Chapitre, il dit affirmativement qu'il l'étoit; & Docteur en Théologie: ce qui n'est pas véritable. Il est vrai que la Croix du Maine a écrit, que selon l'opinion de quelques-uns il étoit Docteur en Théologie à Paris de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Et par ces quelques-uns, il a entendu parler de l'Auteur de la Chronique d'Aquitaine, qui a dit que Jean de Meun étoit Docteur en Théologie: ce que le Prédicant Fauchet ne croit pas. *Je ne puis dire au vrai son état; dit-il dans son Livre de l'Origine de la Langue Françoise, en parlant de Jean de Meun; combien*

Page 33.
Tome 4.
Partie 1.

Tom. VII. Part. II.

A

qu'il

qu'il me souviennne avoir lu en la Chronique d'Aquitaine qu'il fut Docteur en Théologie: ce que je ne puis croire. Mais, ni ce Chroniqueur, ni du Verdier, ni le Président Fauchet; ni Jean le Maire de Belges, qui ont tous parlé de Jean de Meun, n'ont point dit qu'il fût Jacobin. Et je ne sai où la Croix du Maine peut avoir pris une chose si fausse & si ridicule. Dans le Livre intitulé le Songe du Prieur de Saloin, dédié à Valentine Duchesse d'Orleans, il est fait mention d'un Hôtel & d'un Jardin qui appartenoient à Jean de Meun. Et Jean de Meun ordonna par son Testament qu'il seroit enterré dans l'Eglise des Jacobins de Paris. Et si l'on en croit l'Auteur de la Chronique d'Aquitaine, il leur laissa un coffre, avec ce qui étoit dedans: ordonnant qu'il ne seroit ouvert qu'après son enterrement: après lequel ce coffre se trouva plein de petites Pièces d'ardoise. Ce même Auteur ajoute, que les Jacobins de Paris indignez de cette mocquerie de Jean de Meun, déterrèrent son còrs: & que par arrêt de la Cour de Parlement ils furent condamnez à le remettre en terre dans le Cloître de leur Couvent. Ce qui ne s'accorde pas, non-seulement avec la qualité de Jacobin, mais avec celle de Docteur en Théologie. Et c'est pourquoi du Verdier ne croit pas qu'il ait été Docteur en Théologie. Cela me fait croire, dit-il, s'il eût été Docteur en Théologie, comme a voulu dire l'Auteur de la Chronique d'Aquitaine, ou celui duquel il l'a pris, qu'il n'eût usé de telle risée en

mourant. J'ajoute à toutes ces raisons, que Gerson, Chancelier de l'Université de Paris, & Martin Franc, Prévôt & Chanoine de l'Eglise de Lauzane en Savoie, qui ont écrit contre le Roman de la Rose, n'ont point remarqué que l'Auteur de ce Livre fût un Dominicain : ce qu'ils n'ussent pas manqué de remarquer, si cet Auteurût u cette qualité : les Prêtres séculiers n'étant pas en ce tems-là amis des Religieux. J'apprens d'ailleurs que le Pere Jaques Quétif, de l'Ordre des Dominicains, qui a fait le Catalogue des Auteurs de cet Ordre, y a réfuté l'opinion de la Croix du Maine. La Croix du Maine que Scaliger dans son second Scaligerana appelle un fou, est un des Auteurs Classiques de Mr. Baillet.

Le Livre de Gerson est intitulé, *Tractatus Magistri Joannis Gerson contra Romanantium de Rosa, qui ad illicitam Venerem & Libidinum am* *triusque status homines quodam libello excitabat.* Ce Catalogue n'est pas encore imprimé.

CXXVIII.

Justification des vers & des demi vers des Anciens insérez dans mes Poësies.

MR. BAILLET m'accuse d'avoir inséré un grand nombre de vers & de demi vers des Anciens dans mes Poësies : car c'est ce qu'il veut dire en disant, *Dans la résolution qu'a prise Mr. Ménage de ne rien inventer ; ne rien dire de nouveau ; & de n'employer que des matériaux tous taillés, & souvent des vers tous faits, il s'est signalé particulièrement dans l'Art de les disposer selon toute l'étendue de son industrie. De sorte que ceux mêmes qui ont la dureté de refuser à Mr. Ménage la qualité*

4 ANTI-BAILLET. P. III.

de Poëte, ou d'Auteur Original en Poësies ne peuvent nier sans injustice que l'ajustement de toutes ces Pièces de rapport ne soit toute entière de lui: & ils sont obligés de reconnoître qu'il ne partage la gloire qu'il a de les avoir ramassées, & de les avoir si bien placées, qu'on peut dire que c'est de la Poësie à la Mosaïque.

J'ai déclaré en plusieurs endroits de ces Remarques, que j'abandonnois tous mes écrits à Mr. Baillet, & que je demeurois d'accord de toutes les choses qu'il y trouvoit à dire. Je demeure donc d'accord d'avoir inséré dans mes Poësies un grand nombre de vers & de demi vers des Anciens. Mais comme on pourroit en cela m'accuser de vol illicite; & qu'en effet plusieurs personnes m'en ont accusé; & que j'ai particulièrement entrepris dans ces Remarques de justifier mes mœurs; je me trouve obligé de faire voir à mes Lecteurs que ce que Mr. Baillet blâme ici dans mes vers, mérite des louanges; & que ces sortes d'imitations, ou si on veut, de larcins, ont été ordonnées par les Maîtres du métier. Vida l'enseigne dans son admirable Poëtique:

Atque ideo ex priscis semper quo more loquamur

*Discendum, quorum depascimur aurea dicta,
Præcipuumque avidi rerum populamus honorem.*

*Aspice, ut exuvias Veterumque insignia nobis
Aptemus. Rerum accipimus nunc clara reperta;*

Nunc

ANTI-BAILLET. P. III. 5

Nunc seriem, atque animum verborum, ver-
ba quoque ipsa;

Nec pudet interdum alterius nos ore loquutos.

Cum verò cultis moliris furta Poëtis,

Cautius ingredi, & raptus memor occule ver-
sis

Verborum indiciis, atque ordine falle legentes

Mutato. Nova sit facies, nova prorsus imago.

Muxere (nec longum tempus) vix ipse peracto

Dicta recognosces veteris mutata Poëta.

Sæpè palam quidam rapiunt, cupiuntque videri

Omnibus intrepidi, ac furto latantur in ipso

Deprensi, seu cum dictis, nihil ordine verso

Longè alios iisdem sensus mira arte dedere,

Exueruntque animos verborum impunè priores:

Seu cum certandi priscis succensa libido,

Et possessa diu, sed enim malè condita, victis

Extorquere manu iuvat, in meliùsque referre:

Ceu sata, mutatoque solo feliciùs olim

Cernimus ad cælum translatas surgere plantas:

Poma quoque utiliùs, succos oblita priores,

Proveniunt. Sic regna Asia, Trojaque penates

Transtulit auspiciis Phrygius melioribus Heros

In Latium; quamvis (nam Divùm fata voca-
bant)

Inventus, Phœnissa, tuo de littore cessit:

Nec connubia lata, nec incepti Hymenai

Flexerunt immitem animum: tu victa dolore

Occidis, & cura vix ipsa in morte relinquunt.

Nunquam ô Dardania tetigissent vestra carina

Littora; fors nulli poterat succumbere culpa.

Ergo agite, ô mecum securi accingite furtis

6 ANTI-BAILLET. P. III.

*Unà omnes pueri, passimque avertite pradam.
 Infelix autem (quidam nam sapè reperti)
 Viribus ipse suis temerè qui fesus & arti,
 Externa quasi opis nihil indigus, abnegat au-
 dax*

*Fida sequi Veterum vestigia, dum sibi pradâ
 Temperat heu nimium, atque alienis parcere
 crevit*

*Vana superstitio, Phœbi sine nomine cura.
 Haud longum tales ideo latantur, & ipsi
 Sapè suis superant monumentis, illaudatique
 Extremum ante diem fœtus flevère caducos,
 Viventesque sua viderunt funera fama.*

*Quàm cuperent vano potius caruisse labore,
 Eque suis alias dedicisse parentibus artes!
 Sapè mihi placet antiquis alludere dictis,
 Atque aliud longè verbis proferre sub iisdem:
 Nec mea tam sapiens per sese prodita quisquam
 Furta redarguerit, qua mox manifesta proba-
 bunt*

*Et nati natorum, & qui nascentur ab illis.
 Tantùm absit pœna metuens infamis ut ipse
 Furta velim tegere, atque meas celare rapinas.*

Écoutons Scaliger dans son *Confutatio Fabulæ Burdonum*: Nam quid facient Virgilio, qui nihil penè nisi alienum habet: sed dispositione & inventione aut fecit suum, aut melius? Qui de Hieronymo Vida aliter sentiet quàm de summo & perfectissimo Poëta, nugas aget. Tamen si ex *Christiade Poëtica*, *Bombycibus*, ludicro *Scacchiorum*, omnia Virgiliana frustra sustuleris, quod

quod *Vide* proprium relinquetur, aut per-
exiguum erit, aut nihil. Ut paucis com-
plectar; omninò corniculam Horatianam
hic videbimus. Sed non est porcorum de ama-
racino judicare. Si Josepho in versibus quos
ille noctu experrectus meditari in lecto solet,
aliquid usurpatum est quod à Veteribus oc-
cupatum fuerit, quod illi maledictum exis-
timant, eam laudem is ducit sibi maxi-
mam: quum id facit quod Virgilius, & a-
lii summi Viri fecerunt.

Ecoutons Casaubon dans son *Persiana*
Horatii *Imitatio*: Nemo qui vel summa-
tim humanitatis studia attigit, Persii Sati-
ras legit, quin statim imitationis Horatia-
ne aliqua saltem vestigia deprehendat: tam
multa enim illius tam paucis numero versi-
bus expressit, ut fungum esse oporteat, cujus
animum, simul ac in hunc librum oculos
conjecit, ejus rei aliqua non percutiat sus-
picio. Et tamen ea arte, eo judicio in hac
parte usus est Poëta ingeniosissimus, ut qui
adeo multa non sua usurpat, suis tamen u-
bique sit, nec alieni beneficii ferè quicquam,
verùm propria omnia habere videatur.
Κ' αὐ γὰρ παρ' ἄλλης λάβῃ τι, ἰδίος αὐτῷ χρώ-
μενος, ἴδιον τὸ ληφθὲν ποιεῖ: quod olim
traditissimi Critici de Thucydide, Home-
rum imitante, pronunciarunt. Et ce qui
suit.

Ecoutons Pasquier Livre VII. de ses
Recherches chapitre 7. Ronsard déroboit
hardiment des traits d'uns & autres Au-
teurs: mais avec un larcin si noble & indus-
trieux qu'il n'ât point craint d'y être sur-
pris.

ARTICLE II

Section 1. The Executive Power shall be vested in the President of the United States.

Section 2. The President shall hold his Office for four Years, and shall be eligible for Re-election once.

Section 3. The President shall be Commander in Chief of the Army and Navy, and of the Militia of the several States, and shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 4. The President shall have the Power to nominate and to receive Ambassadors and other public Ministers; to nominate and to receive Judges of the Supreme and inferior Courts; to nominate and to receive Officers of the Army, Navy, and Militia; to grant Receives and Pardons, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 5.

Section 6. The President shall receive such Allowance as shall be made by Law.

Section 7. The President shall have the Power to require the Attendance of any Officer of the Army, Navy, or Militia, and to require the Attendance of any Officer of the Army, Navy, or Militia, and to require the Attendance of any Officer of the Army, Navy, or Militia.

Section 8.

Section 9. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 10. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 11. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 12. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 13. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 14. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 15. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 16. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 17. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 18. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 19. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 20.

Section 21. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 22. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 23. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 24. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 25. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 26. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 27. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 28. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 29. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 30. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 31. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 32. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

Section 33. The President shall have the Power to grant Reprieves and Pardons for all Offenses, except Treason, Bribery, and other Crimes against the United States.

and

8 ANTI-BAILLET. P. III.

Fulvius Ursinus a fait un Livre entier des choses que Virgile a prises des Grecs. Le Beni en a fait un de celles que le Tasse a prises des autres Poètes. Et Mr. Baillet parle lui-même d'un Critique qui fit un Livre contre Desportes, sous ce titre, (1) *La Conformité des Muses Italiennes & Françaises* : où il fesoit voir que la plupart des Sonnets de Desportes étoient traduits ou imitez des Poètes Italiens.

Page 254.

J'ai traité, après Vida, cette matiere dans mes Observations sur Malherbe. Et voici comme je l'ai traitée. C'est sur ce vers, *D'arbitres de la paix, de fondres de la guerre.*

J'ai souvent oui dire à Mr. Chapelain, que lui & Mr. Dandilly avoient fait ce vers, sans savoir qu'il fût de Malherbe, & dans le moment que je fais cette remarque, j'apprens de Mr. Furetiere que la même chose lui est arrivée. J'ai aussi oui dire souvent à Mr. Corneille, qu'il avoit fait dans son Polyucte, au sujet de la fortune ces deux vers si célèbres,

● Et comme elle a l'éclat du Verre,
Elle en a la fragilité.

Sans

1. ¶ Ce Livre intitulé *Rencontre des Muses*, est un petit in-4. imprimé à Lion chez Jacques Rouffin l'an 1604. contenant quarante trois Sonnets de Desportes traduits ou imitez d'autant de Sonnets Italiens imprimez à côté. Il n'y a pour Préface qu'une simple liste des noms de quinze Poètes Italiens d'où il est dit que Desportes a tiré les quarante trois Son-

Sans savoir qu'ils fussent de Mr. Godeau Evêque de Vence; car ils sont originairement de Mr. Godeau; qui les avoit faits dans son Ode au Cardinal de Richelieu, quinze ans avant que Mr. Corneille les fût faits dans son Polyeucte. Il est assez ordinaire de se rencontrer ainsi dans la pensée & dans l'expression des autres. Porphyre dans un Fragment de son Livre de la Philologie, rapporté par Eusébe au chapitre 3. du X. Livre de la Préparation Evangelique, fait mention d'un certain Arétades qui avoit fait un Traité tout entier de ces sortes de rencontres. Et à ce propos, je ne puis m'empêcher de faire part à mes Lecteurs d'une petite Histoire très agréable, que raconte St. Jérôme sur ces paroles de l'Ecclésiaste, Nihil sub sole novum. Il dit que son Maître Donat expliquant ce mot de Terence, Nihil est dictum, quod non sit dictum prius, pestoit contre les Anciens qui lui avoient pris ses pensées. Peccant qui ante nos nostra dixerunt. Il est, dis-je, assez ordinaire de concourir ainsi & dans la même pensée & dans la même expression des autres: & particulièrement quand on a vu autrefois cette même pensée & cette même expression: comme Mr. d'Andilly, Mr. Chapelain, & Mr. Furetiere

Sonnets. L'Auteur qui a pris soin de publier cette conformité ne se nomme point, mais il y a grande apparence que c'est un Monsieur R. G. de St. Jory sous le nom duquel il y a un petit Dialogue en vers imprimé à la suite. Du Verdier pag. 957. & 958. de sa Bibliothèque marque aussi quelques-unes de ces imitations de Desportes.

tiere avoient vû sans doute ces vers de Malherbe, & Mr. Corneille ces deux de Mr. Godeau. Car il arrive souvent qu'une chose nous demeure dans l'esprit, & que l'Auteur de cette chose s'efface de nôtre memoire. Mais ce qui est arrivé à Mr. de Racan est tout-à-fait extraordinaire. En l'année 1608. étant en garnison à Calais, âgé de 19. ans, il fit ces quatre vers,

Estime qui voudra la mort épouvantable,
Et la fasse l'horreur de tous les animaux,
Quant à moi je la tiens pour le point desirable,
Où commencent nos biens & finissent nos maux.

Quelque tans après étant à Paris, & récitant ces vers comme étant de lui à son ami Ivrange, son ami lui dit qu'il ne donnoit point dans ce panneau: qu'il savoit fort bien que ces vers étoient de Mathieu: & que c'étoit le premier quatrain de son Livre intitulé Les Tablettes de la Vie & de la Mort. Mr. de Racan qui n'avoit jamais vû ce Livre, contesta long-tems, & opiniâtrément, que Mathieu ne pouvoit avoir fait ces vers: & il ne se rendit là-dessus que lors qu'Ivrange les lui fit lire dans ce Livre de Mathieu, avec le plus grand étonnement du monde. Je ne doute point de cette Histoire: étant très-persuadé que Mr. de Racan, qui me l'a souvent racontée, & en présence de plusieurs personnes; est un homme très-véritable: mais je doute fort de ce que dit Leonardo Salviati
au

au Livre premier de ses Avertissemens de la Langue Italienne, qu'un Poëte de son tems qui n'avoit jamais vu les Sonnets du Cardinal Bembo, en avoit fait de tous semblables. Quoi qu'il en soit, il n'y a guère de Poëte à qui il n'arrive de faire quelques vers qui se trouvent dans d'autres Poëtes, & par là on peut juger, combien sont injustes & ridicules ceux qui décrient aujourd'hui les Poëmes les plus achevez pour y avoir rencontré quelques hemistiches des Anciens: qui à proprement parler, ne sont que des phrases du langage Poëtique. Et en cela ils sont d'autant plus injustes, & d'autant plus ridicules, qu'il est permis aux Poëtes de prendre des Anciens des vers entiers. Les Grecs & les Latins, & les Italiens qui ne cedent de guère aux Grecs & aux Latins, en ont tous usé de la sorte. Et c'est aussi de la sorte qu'il en faut user: comme je le ferai voir dans ma Dissertation du larcin & de l'imitation des Poëtes. Cependant, voyez ce que dit là dessus Vida dans son admirable Poëtique. Mais quoi qu'il soit permis à tout le monde, il n'est pas donné à tout le monde de prendre des anciens Poëtes célèbres. Il faut que les vers parmi lesquels on mêle ceux de ces grands hommes, ne leur soient point inférieurs: Car il ne faut pas coudre de la pourpre avec de la bure: & comme disoit Virgile, il est plus aisé d'ôter la massue à Hercule, que de prendre un vers à Homere.

Descendons maintenant dans le particulier: & voyons les vers que j'ai pris des Anciens.

CXXIX.

Examen des vers & des demi vers des Anciens inférez dans mes Poësies.

J'Ai dit dans mon Epigramme à Mr. Heinsius; qui est la 50. de mes Epigrammes Latines; *Heinsi, Castalidum decus sororum*. Et Martial a dit dans l'Epigramme 14. de son Livre IV. *Sili, Castalidum decus sororum*. On crie là-dessus contre moi au voleur. Un homme de lettres, au nom duquel je pardonne, m'ayant traité de plagiaire au sujet de ce vers *Heinsi, Castalidum decus sororum*, & de cet autre, *Pereri, Aonidum decus immortale sororum*, de mon Elégie à Mr. du Périer & à Mr. Santeuil, qui étoit, disoit-il, de quelqu'autre Poëte ancien; il me vint prier quelque tans après de lui corriger une Epitre Dédicatoire qu'il avoit faite. Après lui en avoir corrigé plusieurs endroits, je lui dis qu'il en avoit pris le commencement & la fin d'une Lettre de Balzac. Il me fit de grands serments qu'il n'avoit pris de Balzac ni cette fin, ni ce commencement: & qu'il falloit qu'ilût concouru avec lui. Je fis apporter un volume des Lettres de Balzac: où je lui fis voir qu'une de ces Lettres commençoit par le mot de *Monsieur*, qui étoit le premier mot de son Epitre Dedicatoire, & qu'elle finissoit par ces mots, *Votre très-humble & très-obéissant Serviteur*, qui étoit la fin de la même Epitre. Et je lui

dís,

dis, que de m'accuser d'avoir pris de Martial, *Castalidum decus sororum*, & de cet autre Poète, *Aonidum decus immortale sororum*, c'étoit m'accuser d'avoir pris le mot de *Monsieur* d'une Lettre de Balzac. Il en est de même de ce vers *Disertissime quot fuere, vel sunt*, de mon Epigramme à Mr. Pucelle Avocat au Parlement : qu'on prétant qui est dérobé de Catulle.

J'ai dit dans mon Elégie à Mr. Bachot,

*Ne mihi, ne pigeat, fido veterique Sodali,
Ne pigeat medicas applicuisse manus.*

Et dans l'Epicedium de Mr. Corneille, en parlant à Apollon Auteur de la Médecine, j'ai dit,

———— *Divino nonne Poëta
Debueras medicas applicuisse manus.*

On m'accuse d'avoir pris ces endroits de ces vers de Tibulle, qui sont de son Elégie à Phœbus :

*Crede mihi, propèra: nec te jam Phœbe, pi-
gebit
Formosa medicas applicuisse manus.*

Je répons à cette accusation que *medicas applicare manus* n'est pas une pensée; que ce n'est qu'une phrase, qui signifie *guérir*; & que de m'accuser d'avoir pris cette expression de Tibulle c'est m'accuser d'avoir pris de Tibulle le mot de *guérir*; ma-

nus medica a été dit par tout le monde. *Vincere quos medica non potuere manus*, dit l'Auteur de l'Épitaphe d'Eutiches, conducteur de chariots. Mais qui n'a point dit *medicas applicare*, ou *adhibere manus*? Virgile a dit dans le 3. des Géorgiques, *Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor Abnegat.* (1) Jan de la Casa a dit sur la mort de Flaminius,

*Aureus ille senex, vita qui licia Parca,
Intacta ducunt candidiora nive,
Qui nec Principibus, urbi nec scilicet agra
Formidet medicas applicuisse manus.*

Le Pere Rémond, Jésuite a dit,

*Audit alma parens, agroque adlapsa gemen-
ti est:
Et visa est medicas applicuisse manus.*

J'ai dit dans la même Elégie à Mr. Bachot,

*Uror, ut incensa flammis uruntur arista:
Uruntur sacris ut pia thura focus.*

On dit que j'ai pris ce dernier vers de Tibulle : qui a dit, *Urimur, ut celeres
urunt*

¶ 1. Ces vers du Casa ne sont pas sur la mort de Flaminius, c'est une plainte aux Manes de Flaminius contre le Priuli qui au préjudice du plaisir que le Casa trouvoit à Rome dans la conversation de Galcazzo Florimonte Evêque d'Aquien, avoit fait des vers

urunt altaria flammæ. Et moi, je dis que l'expression de Tibulle est vicieuse : & qu'après avoir dit *Urimur*, au passif, il falloit continuer de même, & dire, *ut uruntur* : & non pas, *ut urunt*, à l'actif.

J'ai dit dans l'Epigramme 26. de mes Epigrammes Latines, au sujet de Fabianus, qui étoit un homme inquiet :

Mortuus hoc tandem tumulto, Fabiane, quiescis.

Ingenio levior sit tibi terra tuo.

On dit que j'ai imité cette Epigramme de ces vers de Martial, au sujet d'un Barbier qui avoit la main extrêmement légère :

*Sis licet, ut debes, tellus pacata, levisque,
Artificis levior non potes esse manu.*

Et moi, je dis que mon distique vaut mieux que celui de Martial. Le mot *pacata* est superflu dans l'Epigramme de Martial : & quand il y seroit nécessaire, il n'y a rien qui s'y rapporte ensuite. Il y faudroit un, *pacatior*, pour répondre à *pacata*; comme *levior* répons à *levis*,

J'ai dit dans mon Epigramme 103.

Se-

vers pour exhorter cet Evêque à retourner en son Diocèse. *Aureus ille senex* regarde Galeazzo Florimonte, & non pas Flaminius. Les vers du Priuli se trouvent dans le recueil des vers Latins des Poëtes Italiens. C'est cet Aloysius Priulus tant loué par M. de Thou, à la fin du 20. Livre de ses Histoires.

16 ANTI-BAILLET. P. III.

*Seriùs ut repetant formosam Numina Nym-
pham,*

Quâ non in terris dignior ulla polo :

*Qua fruëris tantis , Regina Lutecia , donis ,
Calicolùm supplex da pia thura patri.*

On dit que j'ai pris ces vers de ce distique
de Martial :

*Serus ut atheria Germanicus imperet aula ;
Utque diu terris ; da pia thura Jovi.*

(1) Et moi, je dis que ce distique de Mar-
tial est ridicule : étant ridicule de prier
Juppiter, qui est le Roi des Cieux, qu'un
autre que lui regne dans les Cieux.

J'ai fait cette Epigramme sur la Vé-
nus d'Appelle commencée & non ache-
vée :

*Non Venerem Cois Cois perfecit Apelles,
Si perfecisset , fecerat ille minùs.*

Liv. I.
Epig.

On dit que je l'ai prise de ces vers de
Martial sur la main de Porcius Scæv-
vola ,

*Major decepta fama est & gloria dextra.
Si non errasset , fecerat illa minùs.*

Et

¶ 1. Pour moi je ne trouve bonne ni l'une ni
l'autre de ces Epigrammes, ni celle de Martial par
la raison qu'apporte M. Ménage, ni celle de M.
Ménage parce qu'ayant dit que Fabien n'a jamais eu
l'es-

Et moi, je dis que mon distique vaut mieux que celui de Martial, qui est pourtant excellent: y aiant dans ce vers *si perfecisset, fecerat ille minùs*, une agréable antithèse entre *perficere & minùs facere*, qui n'est pas dans celui de Martial.

Mr. de Launoi, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, à prétendu que plusieurs de nos Saints n'avoient point existé: ce qui a fait dire de lui à Mr. Féramus,

Dans son
Elegie sur
la mort de
Mr. du
Puy.

*Tu quoque, Launoi, veri indagator & index,
Addita qui fastis Numina falsa doces.*

De mon coté, j'ai fait là dessus cette Epigramme Grecque,

Τὸν Λαυνοῖον ὄρας, ὃς σὺρφετον Ὀυρανόων
Ῥίψε, ποδὸς τεταγὼν ἀπὸ βηλῆ θεσπεσίω.

On dit que ce dernier vers est pris tout entier d'Homere: lequel l'a employé dans son Iliade, en parlant de Juppiter qui précipita Vulcain du Ciel d'un coup de pied. Mais c'est ce qui fait la beauté de mon Epigramme. Elle seroit ridicule, si ce vers étoit de moi: & j'ose dire qu'elle est fort belle, à cause de cette application, pour laquelle Mr. Daillé le Pere, homme

l'esprit en repos pendant sa vie, & souhaitant en fuite que la terre qui le couvre après sa mort soit pour lui dans une agitation encore plus grande, au lieu de lui souhaiter du bien, comme il semble en avoir l'intention, il ne lui souhaite que du mal.

me très-versé dans la lecture d'Homere, m'a souvent félicité. Les Poëtes Grecs ont fait gloire d'employer ainsi des vers tous entiers d'Homere. L'Auteur de l'Epitaphe de l'Empereur Julien l'Apostat :

Ἰαλιανὸς μετὰ Τίγριν ἀνάρρσον ἐνθάδε κεῖται,
Ἀμφότερον, βασιλεὺς τ' ἀγαθὸς, κρατερός
ἀιχμητής.

ce dernier vers est d'Homere: qui est le vers, selon le témoignage de Plutarque, pour le marquer en passant, qu'Alexandre le Grand préféroit à tous les autres de ce pere des Poëtes. Il y a une Epigramme du Poëte Lucillius, au Livre 2. de l'Anthologie, contre un voleur qui vola la statue de Mercure, le Dieu des voleurs, laquelle Epigramme finit par ce vers, Πολλοὶ μαθηταὶ κρείττονές διδασκάλων: qui est un vers d'un Ancien: car il est rapporté par Cicéron dans la VII. de ses Epitres qu'on appelle *Familieres*, au Livre IX. & cette citation ne fait pas une petite beauté dans cette Epigramme.

J'ai dit dans mon Elégie à Mademoiselle le Fèvre qui est aujourd'hui Madame Dacier;

Sed

¶ 1. Théocrite en a donné l'idée dans son Idyle 17.

Ἴδαν ἐς πολύδενδρον ἀνὴρ ὑλυτόμος ἐλθὼν
Παπταίνει πονέοντος ἄδην πόθεν ἄρξεται ἔργα.
Τί φρᾶτον καταλοῦξαι; ἐπεὶ πᾶρα μυρία ἔσονται.

Cette

*Sed quibus aut verbis, aut quâ tot splendida
dona*

Voce canam? laudes ordiar unde tuas?

Obruitur laudum numero mea Musa tuarum,

Quid de te dicat nescia, quidve tibi.

Talis, vere novo virgo per prata vagatur,

Quos linquat flores, nescia, quosve legat,

On dit que j'ai dérobé cette comparaison
à Malherbe: qui a dit dans son Ode à Mr.
de Bellegarde,

Comme en cueillant une guirlande

L'homme est d'autant plus travaillé

Que le parterre est émaillé

D'une diversité plus grande:

Tant de fleurs de tant de cotez

Fesant paroître en leurs beautez

L'artifice de la Nature;

Il tient suspendu son desir,

Et ne fait en cette peinture,

Ni que laisser, ni que choisir.

(1) & moi, je dis que cette pensée étant
de tout le monde, n'est de personne. Voi-
ci

Cette citation méritoit bien d'être à la tête de toutes les citations que produit ici M. Ménage, & qu'il avoit déjà produites dans ses commentaires sur Malherbe. On y peut ajouter celle-ci du Molza, tirée de ses Stances au Cardinal Hippolyte d'Este.

Mà son come vom che in mezzo a mille rose

Nel natjo bosco &c.

20 ANTI-BAILLET. P. III.

ci ceux qui l'ont employée. Politien dans son Epigramme à la louange de Crasus :

*Utque intret biferi si Virgo rosaria Pasti,
Quam primùm carpat vix sciat illa rosam :
Sic tot Fama tue cernens miracula laudis,
Palmam cui primùm deserat, in dubio est.*

Joachin du Bellay dans son Ode au Prince de Melfe :

Mais comme errant par une préce
De diverses fleurs diaprée,
La Vierge souvent n'a loisir
Parmi tant de beutez nouvelles
De reconnoître les plus belles,
Et ne fait lesquelles choisir :
Ainsi confus des merveilles
Par tant de vertus pareilles
Qu'en toi reluire je voi,
Je perds toute connoissance,
Et pauvre par l'abondance,
Ne fai que choisir en toi.

Madelenet, dans son Ode pour la Reine de Suède :

*Tu, Diva, primùm quid memorem, doce.
Nam fluctuantem pertrahit omnium
Me turba virtutum. Lacesunt
Corporis hinc, animi inde dotes.*

Sic

*Sic Nympha mollem gramine flores
Nectens coronam, Veris honoribus
Densis laborat, nec scit utros
Anxia dextra metat colores.*

Mr. Maury dans une de ses Epitres à Mr. de Sorbierre :

*Non secus ac pictos tenero qui pollice flores
Vernante in prato decerpit sedula Virgo,
Hisque sinum, calathosque implet, nectitve corollas:
Talis & ipse velut per florea prata vagaris.*

Et Mr. Du Perier dans son Ode à Mr. de Guise :

*Sic Nympha, picto gramine nobilem
Pulchra corollam nectere gestiens
Fronti, renidentum laborat
Luxurie nimia colorum.*

J'ai dit dans mon Elégie au Cardinal Mazarin, *Saltem aliquis veniat, qui mihi dicat, abi.* On dit que ce vers est pris tout entier d'un ancien Poëme, imprimé dans la Collection de Pierre Pithou. Et moi je dis que ce vers est devenu si commun qu'il est de tout le monde: & qu'ainsi je ne l'ai pas dérobé, mais que je l'ai cité. Je dis la même chose de ce vers de mon Epigramme sur l'Image de Saint Bruno, *Sic oculos, sic Bruno manus, sic ora ferebat*: qui a été pris de ce vers du 3. de l'Enéi-

P'Enéide, Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat.

A l'égard de ce vers de Martial, *Rep-
tantes vidit sustinuitque manus*, que j'ai
employé dans mon *Élégie*, sur mon re-
tour en ma patrie après vingt ans d'absen-
ce, il est vrai que je l'ai pris de Martial:
mais ç'a été à l'imitation des plus célèbres
Poètes modernes qui prennent ainsi des
vers des Anciens pour faire honneur aux
Anciens. Bucanan a commencé son *Séau-*
me 82. par ces deux vers,

*Regum timendorum, in proprios greges
Reges in ipsos imperium est Jovæ:*

Qui sont tous entiers d'Horace: à la re-
serve du mot *Jovæ*, pour lequel Horace
a dit *Jovis*.

Et il a dit dans le *Séaume* 137. *Super
flumina: Regia finitimis invidiosa locis.*
Et Ovide, dans son *Épître* de Didon à
Enée, a dit, *Mœnia finitimis invidiosa
locis.*

Il a dit dans son *Élégie* sur la misère
de ceux qui régissent:

*Arcadico juveni quòd leva in parte mamilla
Nil salit, iratus clamat uterque parens.*

Ce qui est pris de cet endroit de la *Satire*
VII. de Juvenal.

————— *Culpa docentis*
Scilicet arguitur, quòd leva in parte mamilla
Nil salit Arcadico juveni.

Il a dit dans une de ses Epigrammes contre Nævulus, *Et cernis, quantum noctua manè videt*: ce qui est pris de cet endroit de Martial, Livre 3. Epigramme 93. *Videasque quantum noctuæ vident manè.*

Jules Scaliger dans son Epigramme intitulée *Lusus non fictus*, a employé de même ce vers de l'Empereur Galien,

Brachia non hedera, non vincant oscula conche.

Martial a dit, Livre XII. Epigramme 47. *Nec tecum possum vivere, nec sine te*: Et Ovide a dit dans ses Amours, *Sic ego nec sine te, nec tecum vivere possum.*

Virgile a dit dans le sixième de l'Enéide,

*Tu maximus ille es,
Unus qui nobis cunctando restituis rem.*

à l'imitation d'Ennius qui avoit dit, *Unus Homo nobis cunctando restituit rem.*

Il y a mille autres semblables larcins dans les Poètes anciens & modernes.

J'ai fini l'Envoy de mes Poësies Italiennes à la Reine de Suède par ce vers, *Piangere cercai, non già del pianto onore*: & mon Madrigal 8. par cet autre vers, *Che fù principio a sì lungo tormento*. On dit que j'ai pris de Pétrarque ces deux vers tous entiers. Et moi, je dis que je n'ai pas dérobé ces vers à Pétrarque, mais que je les ai citez de Pétrarque: & que les

plus célèbres Poètes Italiens en usent de la sorte à l'égard de Dante & de Pétrarque: & que les Poësies du Cardinal Bembo, celles de Monseigneur della Casa, celles d'Annibal Caro, & celles du Tasse, sont pleines de vers entiers de Dante & de Pétrarque: & que ces citations de ces deux grands Poètes sont affectées par les Poètes Italiens. Les vers de Dante & de Pétrarque inférez dans la Traduction de l'Enéide du Caro sont imprimez dans les éditions in quarto, d'un caractere différant de celui des autres vers: & si Mr. Baillet a ces éditions, il peut voir en un moment le grand nombre de vers que l'Auteur a employez de ces deux Poètes dans cette Traduction. Je les ai contez. Ils sont au nombre de douze.

J'ai fait cette Epigramme sur un Amant décrépité:

Bis septem . scis alma Puer , jam lustra peregi :

Et tamen emeritum sub tua signa vocas .

Urimur , en totas populatur flamma medullas .

Parce precor : remove , dire Cupido , faces .

Quid tibi cum tumulo ? siccis hærere medullis .

Quid juvat ? an cineres urere , stulte , paras ?

Savo in amore miser traduxi tempora vite .

Non satis hoc ? & nos vis in amore mori ?

On dit que j'ai pris ce *siccis hærere medullis* de cet endroit de Properce, Livre 2. Elégie 9.

Quid

Quid tibi jucundum siccis habitare medullis?

Si pudor est, aliò trajice tela tua.

Et ce *nos vis in amore mori*, de cet endroit du même Poëte, Elégie 1. du même Livre, *laus in amore mori: laus altera, si datur uno posse frui.* Et moi, je dis que je n'ai point songé à ces endroits: & que mon distique,

Quid tibi cum tumulto? Siccis harere medullis

Quid juvat? An cineres urere, stulte, pavidus?

Vaut mieux que celui de Propertius: & que le *laus in amore mori* de Propertius me justifie contre ceux qui blament ce jeu de paroles *amore mori*. Ce jeu de paroles, au reste, a été affecté par les Poëtes les plus célèbres. Propertius Livre 1. Elégie 3.

Interdum graviter mecum deserta ferebar

Externo longas sæpè in amore moras.

& Elégie 4. du même Livre.

Dum tibi deceptis augetur fama puellis,

Certus & in nullo quaris amore moram.

& Elégie 13. du même Livre:

Quid mihi desidia non cessas fingere crimen;

Quòd faciat nobis Cyntia amore moram?

C'est ainsi que Muret prétant qu'il faut lire ce distique. Sannazar dans une de ses Epigrammes:

Tom. VII. Part. II.

B

Ab-

Absentem quaris: presentem despicias, Ægle.

Non redamas: sed me vis in amore mori.

Et dans une autre:

Arsimus: & primo miseri deflevimus ignes.

Hoc satis. Extremo turpe in amore mori.

Capilupus:

Phyllida: servantem summo de monte capellas,

Orabat supplex nuper amator Acon.

Ille preces, simul & lacrimas ubi fudit inanes,

Ex alto sese vertice præcipitat

E dum per vacuas in præceps volvitur auras,

Jam periturus ait, Laus in amore mori.

On ajoute, que j'ai pris ce vers,

Parce precor: remove, dire Cupido, faces.

de cet endroit de Tibulle, Livre 2. Élé-
gie 4.

Uror, io remove, seva puella, faces.

J'en demeure d'accort: mais en cela j'ai
suivi l'exemple des Poètes les plus célè-
bres, & les préceptes de Vida. Voyez ci-
dessus au chapitre 127.

Dans ma Métamorphose de Gargilius
en perroquet, j'ai fait dire à Gargilius lors-
qu'A-

¶ 1. Je voudrois pour l'honneur de notre Siècle
pouvoir être du sentiment de M. Ménage. Mais
qu'il y regarde de près, & qu'il se fasse justice, il
trouvera que son vers comparé à celui de Virgile est
extrêmement rampant, que la double antithèse y
est

qu'Apollon & les Muses le vouloient empêcher d'entrer au Parnasse :

*Egregiam vero laudem! Vos persequi inermem
Non pudet armatos? Qua tandem gloria vestra est,*

Si Di mortalem, si plures vincitis unum?

On dit que j'ai pris ces vers de cet endroit du quatrième de l'Enéide.

——— *Magnum & memorabile nomen,
Una dolo Divum si femina victa duorum est.*

Il est vrai que j'ai visé à cet endroit. (1) Mais je soutiens que mon *Si Di mortalem, si plures vincitis unum*, vaut bien l'*Una dolo Divum si femina victa duorum est* de Virgile.

J'ai fait cette Epigramme Grecque sur Mr. Bignon, le pere, Avocat Général du Parlement de Paris,

Τῆς φύσεως μέγα θαῦμα, παλαιά τε καινά τε
εἰδώς,

Τῆδ' ἐβίβων, θνητοῖς, καὶ μακάρεσσι φίλος.

On dit que ces mots, *παλαιά τε, καινά τε, εἰδώς*, sont pris de cet endroit d'Homere, du Livre 2. de l'Odyssée vers 188.

πα-

est trop marquée, & que cette justesse scrupuleuse doit être réservée pour l'Epigramme. Dans le vers de Virgile, la chose sans être dite si ouvertement, ne laisse pas de se faire sentir, mais d'une manière toute vive, toute noble, & toute héroïque.

παλαιά τε, πολλά τε, εἰδώς. Et moi, je dis que mon hémistiche vaut mieux que celui d'Homere: à cause de l'antithése de παλαιά & de καινά. A l'imitation d'Homere, Lucien a dit, παλαιά τε, μωρά τε εἰδώς. C'est dans la première de ses Epigrammes. Λακκιανός ταδ' ἔγραψα, παλαιά τε, μωρά τε εἰδώς. Et personne ne l'en en a blamé.

Quand je fis imprimer la Vie de Mamurra, je fis mettre au devant une Taille douce qui représantoit un homme dans une grande marmite, enseignant à plusieurs Cuisiniers & Marmitons l'Art de la Cuisine. Et au-dessus de cette Marmite j'y fis mettre ces mots de Virgile, *Illa se jactet in aula: Aula, & Olla*, est la même chose: témoin l'*Aulularia* de Plaute: Et au-dessous j'y fis mettre ce distique Grec,

Ὅρας μαγείρων, ξεῖνε, τὸν διδάσχαλον,
Ὅς θεσπιωδεῖ τρίποδος ἐκ χαλκηλάτῃ.

On dit que ce dernier vers est pris de celui-ci d'Aristophane, qui est de la première Scène de sa Comédie intitulée *Plutus*,

Ὅς θεσπιωδεῖ τρίποδος ἐκ χρυσηλάτῃ.

Il est vrai que mon vers est pris de celui-là d'Aristophane. Mais c'est ce qui fait la beauté de mon Epigramme, qui sans cela feroit plate. Mr. de Saumaise trouvoit cette parodie si heureuse, qu'il croyoit que j'avois fait faire l'estampe à cause des vers.

J'ai dit dans mon Epigramme 97. en
en-

envoyant les Métamorphoses d'Ovide à
Mademoiselle de la Vergne,

Accipe mutata ter quinque volumina forma.

Perlege Peligni nobile vasis opus:

& dans mon Elégie à Mr. Bachot, *Et quem oculis cepit Cynthia prima suis*, On dit que ce dernier vers est une imitation de celui-ci de Properce, *Cynthia prima suis miserum me cepit ocellis*, & que ce *mutata ter quinque volumina formæ* est pris de ces vers, des Tristes d'Ovide, Livre 3. Elégie 14.

Sunt quoque mutata ter quinque volumina forma,

Carmina de domini funere raptæ sui.

Tout cela est vrai. Mais j'en ai usé de la sorte à l'imitation des Anciens. Martial a dit de même, pour exprimer l'Enéide de Virgile,

*Protinus Italiam concepit, & Arma, Virumque,
Qui modo vix Culicem fleverat ore rudi.*

J'ai dit dans mon Epigramme à Messieurs de l'Académie della Crusca, en parlant du Tasse,

*Grandia quos magni formidant carmina Tassi:
Carmina, divino proxima Virgilio.*

On dit que j'ai pris ce Pentamètre de celui-ci de Martial, XI. 53.

Rura, vel aeterno proxima Virgilio.

Il est vrai que j'ai visé à ce vers de Martial & à celui-ci de Properce,

Plus in amore valet Mimnermi versus Homero.

Mais sans ces exemples de Martial & de Properce, *proxima Virgilio*, pour dire *proxima carminibus Virgilii*, ne pourroit pas se défendre.

Il en est de même de ces vers de mon Epigramme sur le Médecin Thémison.

*Autumno agrotos qui plures sustulit uno,
Quàm folia, autumnis frigore, lapsa cadunt,*

Qui sont imitez de l'Enéide de Virgile, Livre VI.

*Quàm multa in silvis autumnis frigore primo
Lapsa cadunt folia.*

Sans cet exemple de Virgile, & sans celui-ci de Properce, Livre 4. Elégie 4. *Ipsaque in oceanum sidera lapsa cadunt*, & cet autre du même Poëte, Elégie 15. Livre 3. *Sic cadit infelix lapsa puella genu*, & quelques autres semblables, qui auroit osé dire *lapsa cadunt*?

J'ai dit dans mon Elégie à Mr. de Mommor,

*Et tellus linquenda tibi conjuxque, domusque,
Et qua mille secant arva relicta boves.*

On

On dit que j'ai pris ce premier vers de cet endroit d'Horace,

*Linquenda tellus, & domus, & placens
Uxor.*

Il est vrai. Mais qui n'a point dit la même chose? Malherbe a dit:

Et de toutes douleurs la douleur la plus grande,
C'est qu'il faut quitter les amours.

Mais j'ai ajouté à Horace, *linquenda arua relicta*: qui fait un jeu de parole agréable.

J'ai dit dans une de mes Epigrammes sur la prison de Mr Fouquet, le Surintendant des Finances, *Res est sacra miser: misero vaga fulmina parcunt*. On dit que j'ai pris ce *Res est sacra miser* de cet endroit d'une Epigramme de Sénèque,

Res est sacra miser. Noli mea tangere fata.

Sacrilega bustis abstinere manus.

Et moi, je dis que ce mot *res est sacra miser* a passé en proverbe depuis qu'il a été employé par Sénèque; & ainsi j'ai pu m'en servir comme d'une chose commune à tout le monde.

Il en est de même de cet hémitiche de Tibulle, *messes uris acerba tuas*, que j'ai employé dans mon Epigramme 87. & de ce vers, *En cor Zenodoti, en jecur Cratetis* de mes Hendécasyllabes sur le Livre de Monsieur Baillet; qui est un vers d'u-

ne Epigramme de Valérius Cato, ancien Grammairien, rapportée par Suétone.

CXXX.

Justification des Poëmes que j'ai faits à l'envi des Poëtes modernes.

MAis pour faire voir à Mr Baillet que ce n'a point été par esprit de larcin que j'ai pris quelques vers ou quelques demi-vers, des Poëtes anciens & modernes, c'est que j'ai fait avec succès des Poëmes entiers sur les mêmes matières qu'ils avoient traitées. Voici ceux que j'ai faits à l'envi des Poëtes modernes.

Jerôme Amalthée, qui étoit, au jugement de Muret (1), le premier Poëte d'Italie de son tans, a fait une belle Epigramme sur un jeune Oiseleur, lequel, prenant des oiseaux, fut lui-même pris par une jeune Bergere. Voici l'Epigramme:

Hic ille Amalthæus est, quem tibi affirmavi, magisque ac magis affirmo, omnium qui hodie vivunt, Italorum, quos ego quidem noverim, præstantissimum esse.
Dans une des Lettres de Muret à Lambin.

*Abditus in dumis Lycidas dum sibilat; & dum
Incautas visco fallere tentat aves;
Detexit niveas fortè obvia Galla papillas,
Quæ misero exhalantem arripuere animam.
Ne Lycida insidias post hac horrete, volucres:
Illum Galla suo perdidit aucupio.*

J'ai traité le même sujet: & voici comme je l'ai traité. *Qua*

¶ 1. Ce jugement de Muret se trouve dans une Lettre, qui, si on l'en croit, n'est pas de lui: aussi ne l'a-t-il pas insérée parmi les siennes, prétendant qu'il

*Quà Medoniacos liquidis argentens undis
 Mille per anfractus Sequana lambit agros;
 Captabat laqueo Volucres formosus Amyntas,
 Cùm venit tacito pulcra LAVERNA pede.
 Nemo illâ quicquam vidit formosius: artus
 Non qui perspicuo, Delia, fonte tuos;
 Non qui nudatas (ô terque quaterque beatum!)
 Idæo vidit vertice membra Deas.
 Lata oculis lumen radiabat dulce juvena:
 Splendebant vultu mista ligustra rosis.
 Et fusci nivea crines cervise fluebant:
 Turgebat niveo nuda papilla sinu.
 Quà passim purum fulgentia lumina flectit,
 Ecce fugati vasto nubila densa polo.
 Fundit odoratos tellus tibi prodiga flores,
 Incedit facili quà vaga Nympha gradu;
 Auroram chorus alituum ratus esse, vagatur,
 Et circum liquido gutture dulce canit.
 Perstrepit omnis ager. Tum verò & voce ca-
 nora
 Flebile nescio quid blanda puella sonat.
 Jam silet omnis ager: Zephyri, lymphaque
 loquaces,
 Jam volucres passim, garrula turba, silent.
 Attonitis Nymphæ oculis miratur Amyntas:
 Et missam cœlo credit adesse Deam.
 Miranti, manibus gemina fugère volucres:
 Pradaque formosa Virginis ipse fuit.*

(1) Je

qu'elle lui avoit été supposée avec plusieurs autres
 par Lambin, surquoi nous avons ci-devant rapporté
 notre sentiment.

(1) Je ne croi pas que mon Epigramme soit beaucoup inférieure à celle d'Amalthée. Le Lecteur en jugera.

Plusieurs Poètes envoyant des fleurs à leurs Maitresses, leur ont représenté le peu de tans que dure la beauté, en leur représentant le peu de tans que durent les fleurs.

Le premier des Poètes, de ceux qui sont venus à ma connoissance, qui a traité ce sujet dans un Poème à part, ç'a été Ruffin, Poète Grec, & il l'a traité dans une de ses Epigrammes qui se trouve au Livre VII. de l'Anthologie, & qui commence par ces mots, Πέμπω σοι, Ῥοδόκλεια, & qui a été ainsi traduite par Joseph Scaliger,

*Floribus omnigenis plexas, Rhodoclea, corollas;
Quas etiam ipse meo pollice subsecui;
Mitto tibi. Sunt hic anemone lilia juncta,
Et cum narcisso, cum violisque, rose.
His induta caput, fastus dedisce superbos:
Et tu marcesses, atque corona tua.*

Théo-

¶ 1. M Ménage est ici trop modeste. Sa versification est incomparablement plus nette, plus pure, plus châtiée que celle du Poète d'Italie: en étendant la matière il l'a mise dans un plus beau jour, & ces deux oiseaux qui échappent de la main à l'Oiseleur pendant que l'Oiseleur demeure lui-même pris, font une conclusion tout autrement juste que celle de l'Epigramme d'Amalthée. Qui est ce qui peut souffrir ce vers :

Qua

Théocrite avoit dit avant Ruffin, dans son Idylle, intitulé Δυσέρως :

Καὶ τὸ ρόδον, καλὸν ἐστὶ, καὶ ὁ χρόνος αὐτὸ
μαραίνει·

Καὶ τὸ ἴον καλὸν ἐστὶν ἐν ἔϊαρι, καὶ ταχὺ γηραΐ.

Λευκὸν τὸ κρίνον ἐστὶ, μαραίνεται ἀνίκα πίπτει.

Ἄδὲ χιῶν, λευκὰ, καὶ τάκεται, ἀνίκα παχθῆ.

Καὶ κάλλος καλὸν ἐστὶ τὸ παιδικὸν, ἀλλ' ὀλίγον ζῆ, &c.

Aufone a fait un Idylle sur le même sujet : C'est le quatorzième de ses Idylles : où il dit :

*Quàm longa una dies, atas tam longa rosa-
rum;*

Quas pubescenteis junctâ senectâ premit.

Quam modò nascentem rutilus conspexit Eous,

Hanc rediens serò, vespere vidit animum.

Sed bene, quod paucis licet interitura diebus,

Succedens ævum, prorogat ipsa suum.

*Collige, Virgo, rosas, dum flos novus, & no-
va pubes:*

Et memor esto ævum sic properare tuum.

An-

Qua misero exhalantem arripere animam?

On dira que c'est une manière Catullienne pour mieux représenter la défaillance : mais ces manières avoient vieilli du tems de Tibulle, de Propertius, & sur tout d'Ovide qui sont les trois modèles sur lesquels on doit se régler pour le vers Elegiaque. D'ailleurs cet *exhalantem*, mis absolument, est assez extraordinaire. *Exhalare* avec *vita* ou *anima* est toujours actif, & l'on ne me montrera nulle part *anima exhalans* pour *anima quam quis exhalat*.

Angerianus a fait cette Epigramme sur le même sujet :

*Floribus intextam diversis, mitto corollam :
 Quam feci manibus nunc tibi, Vita, meis.
 Ut cingat flavos crines, & tempora circum
 Fulgescat, tepidi munera Veris habes.
 Sunt hic, ecce, vide, ridentia lilia, pulchri
 Narcissi, atque tua, pulchre hyacinte, comæ.
 Nec non Idalio maculati sanguine flores :
 Atque alii, tellus quos modò foeta tulit.
 Si quaris, donum quid vult sibi tale : corollæ
 Ut viret hac, parvo tempore forma viret.*

Livre 6. de
 sa Poëti-
 que : à l'ar-
 ticle d'An-
 gerianus.

Et Jules Scaliger celle-ci :

*Aspice conspicuos cœli vernantis honores :
 Quum facit hos, in te, quos imitetur, ha-
 bet.
 Hos tibi Ver, Venus ipsa suos finxere labores :
 Cui totum simili tempore servit opus.
 Candida luteolis arrident lilia calthis.
 Luteola at violis calthula pallidulis.
 Vis & Acidalio lucentes sanguine flores
 Ipsa videre tuas luce referre genas ?
 Quidnam opus est, qua flos florum, tibi mit-
 tere flores ?
 Ut videas, quanto tempore forma viget.*

Ou bien,

Quàm parvo ut videas tempore forma viget.

Marulle a aussi fait ces vers sur le même sujet :

Hæc violas, atque hæc tibi candida lilia mitto.

Legi hodie violas, candida lilia heri.

Lilia, ut instantis monearis, virgo, senecta,

Tam citò qua lapsis marcida sunt foliis.

Ille: ut Vere suo doceant Ver carpere vita,

Invida quod miseris tam breve Parca dedit.

*Quòd si tarda venis, non Ver breve, non vio-
las, sed.*

(Proh facinus!) sentes cana, rubosque metes.

De mon coté, j'ai aussi traité le même sujet: & voici comme je l'ai traité:

Collibus in nostris lectam tibi manè corollam

En tibi natali mitto, LAVERNA, tuo.

*Hinc; ô Sequanidum Nympharum floscule,
disce,*

Floribus ut nitidis sis mage floridula:

Ut tua labra rosas, ut vincat lilia pectus:

Narcissus flexis cedat ut ipse comis.

Vesperè sed marcet qua floret manè corolla:

Ponere & hinc fastus disce, superba, tuos.

Mr. Brouchusius l'a traité après moi: & voici comme il l'a traité:

Alba ligustra, mea munus properate puella:

Addita purpureis alba ligustra rosis.

Et verno Calycem dum panditis ebria rore,

Hac tempestivo fingite verba sono:

Qua nos blanda hodie commendat forma

Neara,

Cras, Zephyro frondes concutiente, cadet.

*Et tibi, Nympharum pulcerrime floscule, carpit
Hunc forma florem proxima quaque dies.*

*Quem nisi carpendum præbes, dum postulat ætas,
Mœrebit lapsas spina relicta rosas.*

Je ne croi pas que mon Epigramme soit beaucoup inférieure à toutes ces Epigrammes. Et Mr. Baillet n'oseroit dire que tous ces Poètes sont des imitateurs esclaves.

(1) Thomas Porcatius a fait cette Epigramme sur une fille qui s'étoit faite Religieuse:

*Aureolos secuit tibi qua, mea vita, capillos,
Dextera, Scylleâ savior illa fuit.*

Tna

¶ 1. Le Porcacchi, ou Tomaso Porcacchi, Auteur Italien assez connu, est à peine ici connoissable sous le nom de *Thomas Porcatius*.

¶ 2. M. Ménage a tort, il me semble qu'il gagneroit au troc. La pensée du Porcacchi, sans compter l'invention, a quelque chose de plus élevé: & il ne faut pas dire qu'ôter la vie à l'Amour est une expression trop forte; rien n'est trop fort en Poésie pour les amans. A-t-on repris Sannazar d'avoir enterré Venus, les Amours, & les Graces avec la belle Maximille?

*Hic, hic sisse precor gradum, viator,
Hoc sub marmore Maximilla clau'a est;
Quâ cum frigiduli jacent Amores,
Et Lusus, Veneresque, Gratiæque.*

Et M. Ménage lui-même n'a-t-il pas enterré je ne sait combien de Divinitez avec Voiture? Car outre

Etrusca Veneres, Camena Ibera

*Una manus Niso vitam abstulit: altera, A-
mori.*

Magna homines, major ladere culpa Deos.

J'ai fait celle-ci sur le même sujet: & à l'imitation de celle de Porcatius :

*Qua secuit longos RHODOPE, tibi dextra
capillos,*

Scyllæâ longè seior illa fuit.

Attulit hac uni letum miserabile Niso:

Mille, tui cupidis, attulit illa procis.

(2) Et je ne voudrois pas la changer avec celle de Porcatius. *Oter la vie à l'Amour,* est trop fort: & les mots de *culpa* & de *ladere*

Hermes Gallicus, & Latina Siren,

qui constamment, aux Sirènes près, doivent tous être ici regardez comme autant de Divinitez en ayant le nom, je pretens que

Risus, Delicia, Dicacitates,

Lusus, Ingenium, Joci, Lepores,

Et quidquid fuit Elegantiarum.

étant ici personifiez, comme les Lettres capitales, par où chacun de ces mots commence, le justifient, je pretens, dis-je, que ce sont autant de Dieux & de Déeses ensevelis avec Voiture. Le mot de *culpa* est relevé par les adjectifs *magna* & *major*. Le verbe *ladere* ne tombe pas tant sur *Nisus* & sur l'*Amour*, que sur les *Dieux* & sur les *Hommes* qui sont offensez en la personne de l'un & de l'autre. *Una manus* & *altera* ne peut pas non plus faire de difficulté, le premier distique préparant si bien la chose qu'il ne sauroit y avoir d'équivoque.

cedere sont foibles pour exprimer l'action d'une personne qui a fait mourir un Dieu: & un Dieu n'est point sujet à la mort. D'ailleurs, *Una manus*, est équivoque; pouvant s'entendre de la main droite, & *altera*, de la main gauche.

Mr. de Bensérade ayant fait ce beau Sonnet sur l'incendie de la Ville de Londres,

Ainsi brula jadis cette fameuse Troye
Qui n'avoit offensé ni ses Rois ni ses Dieux.
Londres d'un bout à l'autre est aux flames
en proye:

Et souffre un même sort qu'elle mérite mieux.
Le crime qu'elle a fait, est un crime odieux,

A qui jamais d'en haut la grace ne s'octroye.
Le Soleil n'a rien vu de si prodigieux,
Et je ne pense pas que l'avenir le croye.

L'horreur ne s'en pouvoit plus long-tems
soutenir:

Et le Ciel accusé de lenteur à punir,
Aux yeux de l'Univers enfin se justifie.

On voit le châtement par degrez arrivé:
La guerre suit la peste: & le feu purifie.
Ce que toute la Mer n'auroit pas bien lavé:

Il fut traduit en Latin par les plus célèbres
Poëtes Latins du Royaume (1); par le Pe-
re Vavasseur de la Compagnie de Jesus;
&

¶ 1. Parmi les Traductions desquels il ne falloit pas oublier celle de M. de Santeuil de S. Victor,

& par les Peres Coffart, Commire & de la Rue de la même Compagnie. Le Pere Vavaffeur en fit deux Traductions. Voici la première :

*Arfit Troja : tamen sua Numina crimine nullo
Et nullo Reges laferat antiè fuos.*

*Quàm longum est , Londinum arfit : sacra
templa domusque :*

*Dignier urbs sevis , quàm prior , illa rogis.
Quippe rea est sceleris , quo non odiosus ullum :*

Cui venia ex alto non datur ulla polo.

Tale nihil monstri toto Sol vidit in orbe :

*Et puto , posteritas non habitura fidem est.
Ergo nec invidia gens ampliùs ista ferenda :*

Nec potuit tantum se quoque ferre nefas.

Dii , lenti punire , probant se denique justos :

Absolvunt longas damna repensa moras.

Pœna venit gradibus ; pestem fera bella sequuntur :

Quod non tota lavent aquora , flamma piat.

Voici la seconde :

Troja superba ruit flammis , non illa rebellem

Se tamen in Reges gesserat , inque Deos.

Londinum rapido igne , patet quàm longius , arfit.

Sors eadem : major culpa sed hujus erat.

Nulli non populi scelus hoc odere : nec unquam

Placandi spes est Numinis ulla super.

Non simile in terris Sol vidit ab aethere monstrum.

Sacula non addent postera , credo , fidem.

42 ANTI-BAILLET. P. III.

Ast ubi noxa gravi jam non horrore ferenda,

Et Nemesis lentas increpat usque moras :

Ultum Dii misère vices hominumque suasque.

Neglecti piquit criminis esse reos.

Ecce alias alius videas succrescere penas,

Et tria per totidem fata venire gradus.

Prima lues : subeunt dein bella : novissimus
ignis,

Oceani quod non abluat unda, piat.

Voici la Traduction du Pere Coffart de la
Compagnie de Jesus :

Incluta sic arsit quondam Ilios : at neque Reges

Ausa tamen , Divos nec violare suos.

Londinum meritos , quantum fuit , ixit in
ignes :

Pœnaque par , noxa pro graviore fuit.

Quod scelus admisit , scelere est immanius
omni .

Et tantum ignoscunt Numina nulla nefas.

Nec genus hoc monstri Sol viderat ante : nec
olim

Posteritas visum , sic reor , ulla putet.

Hujus ubi crevit (nec jam est tolerabilis horror;

Et queritur lentum terra ; notatque Deum ;

Serus adest vindex , Et se tandem approbat
orbi ;

Fussaque per certos crescere pœna gradus ,

Orta lues , mox bella : ultor surit ultimus ignis ;

Quodque nec eluerent aquora cuncta , piat.

Voici celle du Pere de la Rue , de la mê-
me Compagnie :

Sic

*Sic olim in tenues ruit Ilios illa favillas,
Ladere nec Reges ausa nec illa Deos.*

*Londinum flammis data prada furentibus
ardet:*

Et simili, quantum est, aequius igne perit.

*Quod scelus ammisit, scelus est immane: nec
usquam*

Noxa solet placidos talis habere Deos.

Tetrius haud quidquam lapsis sol viderat annis;

Postera nec praesent saecula credo, fidem.

*Nec poterat jam ferre nefas: lentamque To-
nantis*

Coeperat indignans terra vocare manum.

Ultor adest: orbique moras nunc denique purgat:

Visaque per varios poena venire gradus.

*Bella secuta luem: mox, qua non omnibus
undis.*

Eluat Oceanus crimina, flamma piat.

Voici celle du Pere Commire, de la même Compagnie :

Sic quondam in cineres iit Ilios, at neque Reges

Ladere, nec Divos, noverat illa suos.

*Londinum merito, quantum est, perit aequius
igni:*

Et par, pro causa dispare, funus habet.

*Quippe urbs infandum patravit barbara cri-
men:*

Cui, si det veniam, sit Themis ipsa nocens.

Haud aliàs monstrum vidit Sol tale: nec addet,

Ut puto, posteritas, cum leget, ulla fidem.

Jam-

44 ANTI-BAILLET. P. III.

*Jamque illud tellus horrens impune relinqui
Cœperat indignis astra notare probris.*

*Purgat, serò licet, se denique Numen: &
ultrix*

Per varios pœnam digerit ira gradus.

*Prima lues: mox bella furunt, flamma ulti-
ma sevit;*

Et quod tota maris non lavet unda, piat.

De mon côté, je fis aussi cette Epigramme sur le même sujet:

Regia (quis credat?) submitit colla securi

*CAROLUS: & scelus est, sève Britanne,
tuum.*

Pœna quidem pedibus lentis, sed venit acerba.

Dira lues populos & fera bella premunt.

Crimine pœna minor. Dignas Jove Juppiter iras

Induit: & fontes percutit igne plagas.

In cineres abeunt Londini testa superbi.

Non parcit Templis Juppiter ipse suis.

Parte alia Oceanus Tamesim serus obruit undis:

Et vindex plateas & populatur agros.

*Sed neque tot damnis; licet hæc ingentia; ca-
dem*

Principis horrendam, gens scelerata, luis.

O facinus! Quod non totis piat ignibus æther:

Tota quod immensi non lavat unda maris.

Je laisse au Lecteur à juger si j'ai fait une mauvaise action en travaillant, à l'imitation de ces grands hommes que je viens de nommer, sur une matière toute taillée.

CXXXI.

*Vers que j'ai faits à l'envi des anciens
Poëtes Latins.*

MAis je n'ai pas seulement fait des vers à l'envi des plus célèbres Poëtes modernes, j'en ai fait à l'envi des plus célèbres Poëtes de l'Antiquité: & Grecs & Latins. Voici ceux que j'ai faits à l'envi des anciens Poëtes Latins.

Le premier des Epigrammataires Latins, c'est sans contestation Catulle. Les Epigrammes de Martial ne sont recommandables que par la fin. Celles de Catulle sont belles depuis les pieds jusqu'à la tête: à cause de cette élégance non affectée; qui l'a fait appeler par Daniel Heinfius, *elegantia non affectata, affectator Catullus*. Et parmi ses Epigrammes, celle-ci tient un des premiers rangs, au jugement des Critiques:

*Surripui tibi, dum ludis, mellite Juventi,
Saviolum dulci dulcius ambrosia.*

*Verùm id non impunè tuli. namque amplius
horam,*

Suffixum in summa me memini esse cruce:

*Dum tibi me purgo, nec possum fletibus ullis
Tantillum vestra demere savitia,*

Nam simul id factum est, multis diluta labella

Guttis abstersti omnibus articulis:

Ne quicquam nostro contractum ex ore maneret,

Tan-

*Tanquam comminctæ spurca saliva gula:
Præterea infelix misero me tradere amori
Non cessasti, omnique excruciare modo:
Ut mi ex ambrosio mutato jam foret illud
Saviolum, tristi tristius helleboro.
Quam quoniam pœnam misero proponis amori,
Non unquam posthac basia subripiam.*

*Ita venustum hoc Epigramma est, ut ipsa
si velit Venus venustus eo efficere quidquam
non queat, dit Mur t en parlant de cette
Epigramme Voici comme j'ai traité le
le même sujet:*

*Surripui, lutens, tenera duo basia Galle.
Non impunè tuli: me mihi surripuit.*

Je ne voudrois pas donner ces deux vers pour le seize de Catulle. Outre que la fin de son Epigramme est plate, (1) sa narration est ennuyeuse par sa longueur, & par ses particularitez peu considérables. Ce distique d'ailleurs, *Ne quicquam nostro contractum ex ore maneret, Tanquam comminctæ spurca saliva gula*, donne non seulement une vilaine, mais une abominable image. C'est ainsi que Vossius a restitué ce distique par les manuscrits. Il y avoit dans les éditions antérieures à celle de Vossius. *Tanquam comminctæ spurca saliv*
va

¶ 1. On ne sauroit plus mépriser cette Epigramme, que fait M. Ménage. Il ne se contente pas de dire qu'il ne voudroit pas donner ses deux vers pour les seize qui la composent, il ajoute qu'elle est plate, ennuyeuse, & degoutante. Si cette Epigramme,
qui

va lupa : qui ne fait pas une si vilaine image, mais qui ne laisse pas d'en faire une très-vilaine.

Je ne parle point du métacifine, *ma, me, me, mi*, en ces mots *summa me memini* : le Castelvetro sur ce vers du premier Sonnet de Pétrarque, *Di me medesimo meco mi vergogne*, prétendant qu'il fait beauté.

Après Catulle, le meilleur des Epigrammataires Latins, c'est sans doute Martial. *Refutandus Giraldu*, qui *libro de Poët. ca, paucissima Martialis Epigrammata bona esse affirmat* : *item, Mureti iudicium de Martiale examinandum* : *Marulli, contemnendum, qui Epigramma cultum, teste Rallo, nullo dum scriptum esse dixit*, *Naugerii vituperandum, qui Martialis Epigrammata flammis damnare ausus est*. C'est ce que Mr. Guyet, qui a été un des premiers Critiques de son tans, a écrit à la tête de l'exemplaire de son Martial. Tout le monde fait que Naugérius brûloit tous les ans un exemplaire de Martial; qu'il sacrifioit aux Manes de Catulle. Rallus étoit un homme savant de Grece, contemporain de Marulle. Voyez ci-dessus le chapitre 84.

Je reviens à Martial. Martial, dis-je, est le premier Epigrammataire après Catulle. Et parmi ses bonnes Epigrammes, qui, au Jugement des Critiques, tient un des premiers rangs parmi celles de Catulle est défectueuse à ce point, quelle estime fera-t-on du reste? Les défenseurs des Modernes tireront sans doute avantage de ce chapitre & du suivant.

nes, celle-ci est une des meilleures :

*Dimidium donare Lino , quàm credere totum
Qui mavult , mavult perdere dimidium.*

J'ai traité le même sujet : & voici comme je l'ai traité :

*Millia me nuper , centenaque , Prisce , rogabas
Mutua , quod potui , millia , Prisce , dedi.
Per fora , per plateas , quereris tamen , obstre-
pis , & nos*

Fucosa incusas crimine amicitia.

*Desine , Prisce , queri , nummos ego perdere mille
Si potui , centum perdere , Prisce , potes.*

Je ne veux pas dire que mon Epigramme soit meilleure que celle de Martial : mais j'ose dire que celle de Martial n'est guère meilleure que la mienne.

Je répondrai ici par occasion à une objection qu'on me fait au sujet de cette Epigramme que j'ai faite à l'envi de Martial. On dit que j'y ai employé quatre fois en six vers le nom de *Priscus*, en parlant à Priscus ; & que Vossius sur Catulle a remarqué qu'une personne à qui on adresse une Epigramme ; quand cette Epigramme est courte ; n'y doit pas être nommée plus d'une fois. Il est vrai que Vossius , qui est un grand Critique , & pour qui j'ai toute sorte d'estime & d'admiration , a fait cette remarque à la page 36. de son Catulle : & il l'a faite en ces termes : *Non enim solent in Epigrammate bis poni*

peni nomina eorum ad quos scribuntur Epigrammata : præsertim si brevia fuerint. Quòd sicubi id aliter se habeat, non laudatur. A Martiale tamen libro VII. Epig. 45. hoc negligitur : in postremo quippe versiculo nomen Prisci quod præcesserat, repetitur.

*Divitibus poteris musas, elegosque sonantes
Mittere: pauperibus munera, Prisce, dato.*

Mais l'usage des premiers Epigrammataires est contraire à cette remarque. Catulle dans son Epigramme à *Gellius*, qui commence par ces mots, *Quid facis, Gelli*, & qui n'est que de huit vers, y a employé deux fois le nom de *Gellius*, au vocatif. Martial dans son Epigramme à *Pontia* qui est la 75. du Livre VI. laquelle n'est que de quatre vers, y a employé aussi deux fois dans un distique le nom de *Pontia* au vocatif.

Buccellas misisse tuas, te, Pontia, dicis.

Has ego nec mittam, Pontia, sed nec edam.

Dans l'Epigramme 52. du Livre 3. qui est adressée à *Tongilianus*, & qui n'est que de quatre vers, il appelle deux fois ce *Tongilianus* par son nom. Et dans l'Epigramme 51. du même Livre, qui est adressée à *Galla*, & qui n'est aussi que de quatre vers, il l'appelle aussi deux fois par son nom. Et dans l'Epigramme 33. du Livre 4. qui n'est aussi que de 4. vers, il appelle aussi deux fois *Sosibianus* par son nom. Et dans l'Epigramme 9. du Livre VII. laquelle est de huit disti-

Tom. VII. Part. II. C ques,

ques, il y emploie le nom d'Ole au vocatif, autant de fois qu'il y a de distiques : c'est-à-dire, huit fois.

Quoiqu'Horace soit inimitable, j'ai taché encore de l'imiter dans mon Ode à la Fontaine de Tancourt ; qui est une Fontaine d'eau minérale dans le Voisinage de Vassi. Voici mon Ode.

*O qui Vassiacos nobilitas agros ,
 Dignus nectareos volvere vortices ,
 Fons Tancurtiace ; cui dedit aspera
 Morborum facilis pellere Delius ;
 Morbos pelle mea , pelle LAVERNULÆ.
 Heu ! lentis penitus uritur ignibus :
 Et quam nos meritò credidimus Deam ;
 Cælestis neque enim vox hominem sonat ;
 Heu ! nunc , heu ! misera mors gravis imminet.
 Per te lux oculis sidere purior ,
 Et malis redeat suave rubens color.
 Non artus macies occupet aridos.
 Jam poti latices pectora roborent :
 Et quod cumque mali est , quod timeo miser ,
 Vicinis fluviis da procul hinc , precor ,
 Portandum rapidis in mare fluctibus.
 Si nostris precibus tu minùs annuis ,
 Ingratum recinent te mea carmina ,
 Qui debes bona tam multa LAVERNULÆ.
 Calcavit facili quà pede marginem :
 Mellitos oculos quà tulit ; aspice
 Ut florum variis picta coloribus
 Passim vernat humus : pulchriùs ut viret :
 Ut rivi per agros splendidiùs fluunt.*

Mor-

Morbos ergo mea pelle LAVERNULÆ.

Et poti latices pectora roborent.

At poti latices pectora molliant;

Nec sit dura mihi. Tam memorabilis;

Juro Castalidum per sacra numina;

Mercedem officii non minimam feres.

Me dotes recinente ad citharam tuas,

Fies nobilior fonte Lamonio :

Qui nunc, Castalio fonte superbior,

Quà latè volitat fama LAMONII,

Vatum carminibus dicitur inclytis.

Voici l'Ode d'Horace que j'ai taché d'imiter.

O fons Blandusia, splendidior vitro;

Dulci digne mero, non sine floribus,

Cras donaberis hœdo :

Cui frons turgida cornibus

Primis, & venerem & prœlia destinat

Frustrâ : nam gelidos inficiet tibi

Rubro sanguine rivos

Lasivi soboles gregis.

Te flagrantis atrox hora Canicula

Nescit tangere: tu frigus amabile

Fessis vomerè tauris

Præbes, & pecori vago.

Fies nobilium tu quoque fontium,

Me dicente cavis impositam ilicem

Saxis, unde loquaces

Lympha defiliunt tue.

Je laisse au Lecteur à juger si mon imitation est une imitation servile, & si on a sujet de crier sur moi à cette occasion, *ô imitatores, servum pecus!*

Une des plus belles Odes d'Horace, c'est sans doute celle qu'il a faite sur la félicité de la vie champêtre, & qui commence par ces mots *Beatus ille qui procul negotiis*. J'en ai fait une sur le même sujet; & dans le même genre de vers. La voici :

*O te beatum, qui procul Lutecià,
Aulâque, & Aulicis procul,
COSTARDE, curis liber infelicibus,
Liberque vivis ambitu!
At nos superba patimur (ah pudet, pudet!)
Potentium fastidia:
Et studia amica litigator improbus
Thecnis moratur & dolis:
Ævumque nobis omne frustra labitur
Negotioso in otio.
Tu rure vitam literato in otio,
Dulci & quiete transigis:
Sophiaque blando delitescens in sinu,
Tuusque vivis & tuis.
Tu delicato, prata per Parnasia,
Nunc carpis ungue flosculos,
Piis amici manibus Vecturii
Quos spargis haud parca manu.
Nunc eruditas exarans epistolas,
Lepore tinctas Attico;
(Nec ipse, chartis qui movet bellum tuis,*

Girâcus id negaverit)

*Lepôre cultos provocas Vēsturios,
 Et pane vincis Balzacos,
 Modò in reductis abditus convallibus;
 Amœna captas frigora:
 Leporemque laqueo, avesque visco decipis;
 Factisque pisces retibus.
 Hos innocentes rura vestra scilicet
 Novere duntaxat dolos.
 Et modò sonoras Vineæ ad ripas vagi.
 Non otiosus ambulans,
 Doctis disertus explicas sodalibus
 Nomenque, vimque graminum.
 Mox lautiora ducitis convivium,
 Dapibus parata rusticis:
 Turdusque pinguis, & anser, & gallus spado;
 Vestro palatio pascitur.
 Mellita ficus, dulcis haud deficit pepo;
 Certans & uva nectari.
 O te beatum, qui procul Lutecia,
 Aulâque & Aulicis procul,
 CGSTARDE, curis liber infelicibus,
 Liberque vivis ambitu!
 Qui fortis audet Principes contemnere;
 Is major omni Principe est:
 Nec est beatus, qui cupita possidet,
 Sed qui negata non cupit.*

Mon Ode est inférieure sans doute à celle d'Horace : mais je ne la tiens pas
 C 3 tout-

54 ANTI-BAILLET. P. III.
tout-à-fait méprisable. Le Lecteur en
jugera.

CXXXII.

Vers Grecs que j'ai faits à l'envi des Poëtes Grecs.

MOfchus a fait un petit Poëme très joli & très mignon sur Vénus qui cherche son fils fugitif, & qui promet un baiser à celui qui lui en dira des nouvelles. Ce Poëme, qui a été faussement attribué à Lucien, a été imité par un grand nombre de Poëtes de toutes sortes de nations. Par Méléagër en cette Epigramme, qui est du Livre VII. de l'Anthologie:

Κηρήσω τὸν Ἐρωτα τὸν ἄγριον, ἄρτι γὰρ,
ἄρτι,
Ὁρθρινὸς ἐκ κοίτας ἄχετ' ἀποπτάμενος,
Ἔστι δ' ὁ παῖς γλυκύδακρυς, ἀειλάλος, ὠκύς,
ἀθαμβός,
Σιμὰ γελῶν, πτερόεις, νῶτα φαρετροφόρος.
Πατὴρ δ' ἐκέτ' ἔχω φράζειν τίνος. ἔτε γὰρ
ἀιθὴρ,
Ὅου χθάνφησι τεκεῖν τὸν θράσυν, ἔ πέλαιγος.
Πάντη γὰρ καὶ πᾶσιν ἀπέχθεται. ἀλλ' ἔσορᾶτε
Μήπῃ νῦν ψυχαῖς ἄλλα τίθησι λῖνα.
Καί τοι κεῖνος ἰδὲ περὶ φωλεόν. ἔ με λέληθας,
Τοξότα, Ἐηνοφίλας ὄμμασι κρυπτόμενος.

Par Sannazar.

Qua-

Queritat huc illuc raptum sibi Cypria natum.

Ille sed ad nostri pectoris ima later.

*Me miserum ! quid agam ? durus puer , aspera
mater ,*

*Et magnum in me jus altera , & alter ha-
bent.*

Si celem , video quantus Deus ossa peruret.

Sin prodam , meritò durior hostis erit.

*Adde quod hac non est qua Natum ad flagra
repositat ,*

Sed qua de nostro bella cruore velit.

Ergo istic , fugitive , late : sed parcius ure :

Haud alio poteris tutior esse loco.

Et par Giraldus Cynthus.

*Ne Gnatum in triviis fugitivum , Cypria ,
quare.*

Huc propera : in nostro pectore regnat Amor.

*Hicque furit latitans , agrum & crudeliter
urit ;*

Igni addens ignem : nec volat hinc aliò.

Tu puerum , Cytherea , voca. Non basia posco.

Sat mihi mercedis si puer hinc abeat.

Sic tuus adsidue tecum Mars igne caleseat.

Sic semper cedat Juno , Minerva , tibi.

Les Poètes Italiens se font aussi fort divertir sur ce sujet. Le Tasse en a fait un Poème assez long, intitulé *Amore Fuggitivo*, imprimé en quelques éditions, à la fin de son *Amynte*. Et dans le Prologue de son *Amynte*, il a introduit l'Amour,

qui s'en étant fui de sa mere, s'étoit caché dans les bois, & qui promettoit de son coté de donner un baiser agréable à ceux qui ne le déceleroient point.

————— ——— *Ella mi segue,*

Dar promettendo a chi m'insegna a Lei,

O dolci baci, o cosa altra più cara.

Quasi io di dare in cambio non sia buono,

O dolci baci, o cosa altra più cara.

Questo io sò certo almen, che i baci miei

Saran sempre più cari alle fanciulle,

Se io che son l'Amor, d'amor m'intendo.

Isabella Andreini, dite *la Comédiene Fausse*, a fait aussi ce Madrigal à l'imitation du Poëme de Moschus & de l'Epigramme du Cintio (1):

Cerca Venere il figlio.

Io l'ascondo nel core.

Or chi mi da consiglio?

Ch'io no'l palesi mi comanda Amore

Sotto pena severa;

E minaccia la Dea crudele e fiera

A chi non la discopre aspro dolore.

Dunque chi mi conforta,

Se'l tacer, e'l parlar, danno m'apporta?

Le

¶ 1. Le Madrigal d'Isabella Andreini a bien plus de rapport à l'Epigramme de Sannazar qu'à celle

Le Cavalier Marin s'est auffi égayé sur le fujet des vers de Moschus, par cet agréable Madrigal :

*Udito , ò Citerea ,
Che del tuo grembo fore
Fuggitivo il tuo figlio a te si cela ,
E promesso di baciare chi te'l rivèla.
Non languir , bella Dea ,
Se vai cercando Amore ;
No'l cercar : dammi il bacio : io l'ò nel core.*

La fin duquel se trouve de cette autre façon , qui me paroît plus ingénieuse :

*Dammi il promesso bacio :
O fa ch'ella me'l dia.
L'à nè'begli occhi suoi la Donna mia.*

De mon coté ; j'ai auffi fait cette Epigramme Grecque à l'envi de celle de Méleagér :

*Ἦκουν ἐν τριόδοις Παφίην βωστῆσαν ἔρωτος
Δραπετέδην , τὸν εὖν παῖδα ποθεινότατον ,
Καὶ τὸ φίλημα γλυκὺ , γλύκιον καὶ νέκταρος
αὐτῆς ,
Μινυτῆ δώσειν μίσθον , ὑποχομένην .
Δραπετίδης ὁ τέος , ὁ τέος παῖς , ὃν μάλα βωστῆϊς
Ἔστιν ἐμοῖς , λάβε νιν , σήθεσι κρυπτόμενος .*

Δός

celle de Cîntio Giovan-Battista Giraldi, Ce qui me persuade qu'il y a ici équivoque.

58 ANTI-BAILLET. P. III.

Δός μοι, Κύπρι φίλη, τὸ γέρας. δός μοι τὸ
φίλημα.

Ἡμελίτην δέναι τῆτο κέλευσον ἐμὴν

Je demande à mes Lecteurs, si pour cela je dois être traité de voleur public, ou d'imitateur esclave qui ne travaille que sur des matieres toutes taillées.

Le Statuaire Myron aiant fait une Statue d'airain d'une vache; les Poëtes les plus célèbres firent des vers sur cette statue: Et Pline a dit à ce propos, *alieno plerique ingenio magis quam suo commendantur*. J'ai bien osé entrer en lice avec ces Poëtes célèbres. Voici l'Epigramme que j'ai faite sur le même sujet:

Τὴν χαλκῆν Ἴηρη ποτὲ πόρτιν ἰδῆσα μύρωνος,
Ζηλοτύπησεν, ἰδεῖν Ἴναχίδ' αἰομένη.

Le Pere Hardouin sur l'endroit de Pline où il est parlé de cette vache, après avoir remarqué qu'il y avoit près de quarante Epigrammes dans l'Anthologie sur cette Statue de Myron, & onze dans Aufone, (Il pouvoit y ajouter l'Epigramme Grecque d'André Lascaris) a donné à mon Epigramme le prix de la beauté. Ses paroles ont été rapportées ci-dessus au chapitre 118. Et comment après cela Mr. Baillet peut il m'accuser d'une imitation servile?

It

¶ 1. La témérité de M. Ménage a été heureuse. Son Idyle est très belle, M. Dumay Conseiller au
Par.

Il y a un grand nombre d'Epigrammes dans l'Anthologie sur des gens qui ont fait naufrage. J'ai bien osé traiter le même sujet à l'envi des plus célèbres Poètes Grecs qui l'ont traité. Et voici comme je l'ai traité :

Τίπτε με ναυηγὸν καλέεις, φίλε; τὸν λιμὲν ἔυ-
ρον.

Νήνεμος ἀνθρώποις ἐστὶ λιμὴν θάνατος.

C'est-à-dire, *Pourquoi me traitez vous d'homme qui a fait naufrage? Je suis arrivé au port: car la Mort est le port où tous les Mortels doivent arriver.* Je demande à mes Lecteurs, si pour cela je dois être appelé un voleur public, ou un Imitateur esclave qui ne travaille que sur des matieres toutes taillées. Il n'y a rien de semblable que le sujet entre mon Epigramme, & celle des autres.

Théocrite est sans contestation le Prince des Poètes Grecs pour le genre bucolique. Et parmi ses Idylles, le huitième, qui est intitulé *les Bucoliastes*, & qui contient le combat de Daphnis & de Ménalque à qui chantera le mieux, est extraordinairement estimé. J'ai à la témérité (1) de faire un Idylle Grec sur une semblable matiere à l'envi de ce Prince des Poètes Bucoliques. Je ne produis point ici mon Idylle a cause de sa longueur :
mais

Parlement de Dijon en a fait une excellente traduction en vers Latins.

mais comme il a û le bonheur d'être estimé des connoisseurs; & particulièrement de Mr. Grævius; je ne croi pas que Mr. Baillet soit bien fondé de me blamer de cette noble imitation. Virgile de son coté a imité cet Idylle de Théocrite dans la septième de ses Eglogues: mais plus servilement que je n'ai fait.

CXXXIII.

Vers Italiens que j'ai faits à l'envi des Poëtes Italiens.

Le Guarin est de tous les Poëtes Italiens celui qui a fait les plus beaux Madrigaux. Et ce Madrigal est estimé un de ses plus beaux.

*Occhi, un tempo mia vita:
Occhi di questo cor dolci sostegni;
Voi mi negate aita?
Questi son ben della mia morte i segni.
Non più sperme, o conforto.
Tempo è sol di morire. A che più tardo?
Occhi, ch'a sì gran
Morir me fate, a che torcete il guardo?*

Forse

¶ 1. Elle y est rapportée fort agréablement pag. 57. dans une Lettre Italienne de M. Ménage à Madame la Comtesse de la Fayette, en suite de quoi l'on voit les trois Madrigaux concurrens. Celui de M. du Rinci en François, les deux autres en Italien, savoir celui du Guarini, & celui de M. Ménage, tous trois
fait

*Forse, per non mirar come v'adoro?
Mirate almen ch'io moro.*

J'ai fait un Madrigal Italien sur la même matiere à gara du Guarin. Le voici :

*Quest' acerba d'Amor nemica; questa
A nuocer mi s' presta;
La mia tenera JOLE;
Alle prime parole
Che d'amor nuovo, torce fiera il guardo;
E lieve più che pardo
Fugge: nè udire i miei mesti lamenti;
Ne veder vuole i gravi miei tormenti.
Aspra più che le selve;
Cruda più che le belve;
Del tuo fido Pastore
S'udir non vuoi l'amore.
(Ahi dolorosa sorte!)
Vedi, vedi la morte.*

Et j'ai fait passer ce Madrigal pour être du Tasse: & il a été préféré à celui du Guarin, par Mr. Chapelain, par Mr. Costar, par Mr. du Rinci, & par un nombre infini d'autres connoisseurs: Voiez l'Histoire de cette innocente tromperie dans mes *Mescolauzé* (1). Et Mr. Bail-

fort beaux, & qui finissent tous trois par une opposition de l'*amour* à la *mort*. L'opposition, si je ne me trompe, auroit été plus juste de la *mort* à la *vie* que de la *mort* à l'*amour*, en traitant par exemple le sujet de cette sorte,

Qu'azè

Baillet, au lieu de me blâmer de mon imitation, m'en devrait louer, comme d'une chose qui m'a été infiniment glorieuse.

CXXXIV.

Réponse à ce que dit Mr. Baillet que mes Poèmes ne sont que des copies.

Tous ces Poèmes que j'ai faits à l'envi, ou comme disent les Italiens, *à gara*, des plus célèbres Poètes, tant anciens que modernes, ont fait dire à Mr. Baillet que je n'étois qu'un Copiste en matière de vers : que j'avois pris la résolution de ne rien inventer : de ne rien dire de nouveau : de n'employer que des matériaux tous taillez. Je veux bien demeurer d'accord que je ne suis pas un Poète origi-

Qu'ai-je fait contre mon devoir ?

D'où vient ce mouvement de colère & de haine ?

Vous me chassez, belle inhumaine,

Et ne voulez plus me revoir.

Puisque je vous déplais je suis assez coupable.

Aussi n'attens-je pas un rappel favorable,

Je suis résolu de périr.

Mais si vous dédaignez, o beauté trop cruelle,

De voir vivre un amant si tendre, si fidèle,

Daignez au moins le voir mourir.

¶ 1. Il ne faudroit pas le chercher dans Catulle, dans Tibulle, dans Properce, ni dans Ovide. Ils n'ont point de ces fortes de fictions bizarres & outrées. La comparaison de Xanthus qui est à la fin de

original: car encore une fois, j'abandonne tous mes écrits à Mr. Baillet: mais je le supplie de m'apprendre d'où j'ai copié ma Métamorphose de Gargilius en perroquet; mon Hymne à Mnémofyne; mon Elégie à Mr. Bachot; mon Elégie au Cardinal Mazarin; mon Elégie à Mademoiselle le Fèvre; mon Elégie de la Colombe de Paphos; mon Elégie à Mr. Du Perier & Santeuil; mon Idylle du Jardinier; mon Idylle de l'Oyseleur; mon Idylle de la Belle Oyseleuse; ma Fable du Geay & de la Tourterelle; mes Etreines à Mademoiselle de Scudéry; mon Epitre au Docteur Paris; mon Epitre à Madame la Présidante de Pomme-reu; mon Epitre à Mr. Pellisson; & ma Requête des Dictionnaires. Je le supplie de me dire où est l'original de cette Epigramme (1):

Co-

de l'Epigramme est véritablement très belle, & très bien exprimée, mais ce qui amène cette comparaison, ce dessein que forme un amant de noyer sa maitresse à force de pleurer, ces rivières qui coulent de ses yeux, ce lit qui flotte sur un torrent de larmes, ces regards de la belle, si brillans qu'ils éclairent toute une maison, si ardens qu'ils tarissent des fleuves qui menaçoient de tout emporter, cette idée de la Nymphe qui marche à pié sec & qui comptant pour rien d'avoir desseché toutes ces eaux, porte ses embrasemens plus loin jusqu'à réduire en cendres le cœur de l'amant, tout cela est si faux qu'il en devient froid. J'ai dit, je l'avouë, que rien n'étoit trop fort en Poësie pour les amans, mais cela se doit entendre quand les choses sont dites d'un air plus simple, & sans entrer dans un détail trop circonstancié, tel que celui-ci.

Cogit cuncta dolor : curis stimulatus acerbis ;
 Quis agitât mentem pulcra Laverna meam ;
 Credere quis posset ? cœpi de Virgine amata
 Quo poteram pœnas sumere velle modo.
 Credere quis posset ? quibus hanc mollire ne-
 quivi,
 Speravi lacrimis mergere posse meis.
 Nec mora : larga oculis lacrimarum flumina
 fundo
 Ecce tibi in mediis strata natant lacrimis
 Vultu , quo ventos & calo nubila pellit ,
 Subridens , fletus despicit illa meos.
 Despicit : & nitidis flammâs jaculatur ocellis.
 Collucent flammis undique tecta novis.
 Jamque suis nostras compescuit ignibus undas.
 Jam sicco incedit Nymphâ superba pede.
 Non undas cohibere satis , me seva perurit.
 In cineres abeunt pectora nostra leves.
 Talis ad Iliacos (visu mirabile) campos ;
 Dum vagus Æaciden cingere tentat aquis ;
 Volcanus rabidos sensit temerarius ignes
 Xanthus ; & in mediis aruit ustus aquis.

Je le supplie de me dire où est l'original de ces vers :

Jusserat atherio LUDOVIX demissus olympo
 Vatribus eximiis premia digna dari.
 Augustum ex omni LUDOVIX ut parte re-
 ferret ,
 Si quid deerat adhuc , scilicet illud erat.
 Regia jussa facit , cui Regia credita Gaza est ;
 COLJ

COLBERTUS; Domini curaque, amor-
que sui.

Sedulus in Phœbi quos Gallia jactat alumnos,
Effundit largâ grandia dona manu.

Nec satis: ut Vatum flagrat COLBERTUS
amore;

Deperit hos, quisquis carmine digna gerit;
Illi cura fuit selectos quarere Vates,
Itala quos tellus, quos habet Hesperia.

Quasit & toto divisos orbe Britannos:

Et quos densa tegit silva, Caledonios:

Quos alit immensis dives Germania campis:

Belgica quos, & quos terra Batava fovet.

Sed neque terrarum quos educat ultima Thule;

Nec Geticis ortos praterit ille plagis.

Is tamen eximiam, & præsentem, & præterit
unam

SCUDERIDA: & prudens præterit atque
sciens.

SCUDERIDOS quis enim nomen, famam-
que, decusque;

Quis nescit tenera carmina SCUDERI-
DOS?

Præteritam stupet Aula, stupet Lutecia: &
maris

COLBERTUM dictis Livor & inde petit.

Desinite, audaces, fidum culpæ Ministrum:

Et tu, virtuti Livor inique, tace.

Vatibus, haud Musis, LUDOVICUS mu-
nera mitti

Mandârat: una est SCUDERIS Aonidum.

Je le supplie de me dire où est l'original
de ceux-ci :

*De lacrimis quoties lepidos evolvo libellos,
Seu CURELLE tuum, sive PETITE
tuum:*

*Doctrinam stupeo (vero mihi credite) vestram:
Eloquium miror, miror & ingenium.*

Doctius hoc nihil: nihil est facundius illo.

Et nimium hic nobis, nec minus ille placet.

Pace tamen liceat vero mihi dicere vestra,

Nescitis lacrima quo mihi fonte cadant.

Sciretis potius, Nili quis fontibus unda

Larga per Isiacos exspatiatur agros.

Noctes atque dies lacrimarum flumina fundo:

Solus at, unde isthac flumina, novit Amor.

Je le supplie de me dire qui avoit dit avant
moi (1),

Phidiacas toto statuas collegerat orbe,

Cui paces fecit JULIUS, orbis amor.

Et dudum has JULI servabat porticus ingens;

Invidiosa tuis, Regia, porticibus.

*MANCINÆ conjux, heres ARMANDUS
Iulii,*

Dum

¶ 1. Je suis charmé de cette Epigramme, &
M. Ménage a bien fait de la représenter ici, quand
ce ne seroit que pour avertir le Public qu'au lieu
qu'auparavant on lisoit au dernier vers

Armandi testa redire velis

On doit lire présentement

An-

*Dum nullis tectas vestibus esse videt,
Frangendas mandat famulo; qua parte, tenellas*

*Ad Venerem mentes posse movere putat.
Marmore frigidior, statuis taciturnior ipsis,
Horret ad hac famulus, jussa que dura fugit.
Iratâ ARMANDUS dextrâ capit ocius ensem.
Nec mora: quod fieri jusserat, ipse facit.
Ense, pedes Thetidis, Junonis brachia, dextram*

*Palladis, & totam dedecorat Venerem.
Fit pulvis, Divûm patri qui pocula miscet.
Non parcit forma, parve Cupido, tua.
Et tu, privignum Phædra, MANCINA, movere*

Quæ potes, ARMANDI ad tecta redire velis?

Je le supplie de me dire qui a dit avant moi,

O rerum, LOBOICE, vices! Fulketus, amores

*Ille tui quondam; delicia ille tua;
Maxima cui nuper rerum concessa potestas:
Regia cui nuper credita Gaza fuit;*

Ju-

Armandi ad tecta redire velis.

ce qui fait véritablement une petite dureté mais qui sauve l'ambiguïté qu'il y avoit auparavant dans cette expression *Armandi tecta redire velis*, comme si l'on avoit voulu dire *velis ut Armandi tecta redeant*. Outre que *redire tecta* pour *ad tecta*, étoit un peu bien extraordinaire.

Judicio ecce tuo damnatur carcere: caris

Heu procul à natis, & procul à patria!

Servatur celsâ centum custodibus arce,

Qui vigilant vicibus carceris ante fores.

Fulmine; causa latet; custodes, & ferit arcem

Juppiter. Hic, moriens, mortuus ille, jacet.

Res est sacra miser, misero vaga fulmina par-
cunt.

Salvus, & illasus, stat LODOICE tibi.

Tu quoque; tu misero. LOIDOCE simillime
Divum,

Exemplo magni parcere disce Jovis.

Je le supplie de me dire qui a dit avant
moi,

Qui lucem obscuris dederat Scriptoribus olim;

Nunc lucem luci dat quoque Vossides:

qui a dit avant moi,

De:

¶ 1. Il est surprenant qu'une pensée aussi particulière que celle-ci, & dont M. Ménage croit de si bonne foi être le père se trouve dans un Sonnet du Cieco d'Adria. Je n'ai pas ses Poësies, mais au défaut de l'Original j'en rapporterai ici une traduction en vers François imprimée dans le 4. volume des *Poësies choisies* pag. 402. Elle est de d'Alibray qui la rapporte pag. 18. de ses vers amoureux.

Sœur & femme du Dieu qui soutient la nature,

Maitresse de l'Hymen & de l'enfantement,

Qui conserves toujours un dur ressentiment

Pour ce que ta beauté jadis reçut d'injure,

Ju-

*Delicia Procerum, totâ notissimus Aulâ,
Venerat ad Stygias Scarro facetus aquas.
Solvuntur risu mœstissima turba Silentum:
Hic Focus & Lusus; hic lacrumant Ve-
neres:*

qui a dit avant moi;

*En tibi lux Pindi, Musarum cura RAPINUS.
Da capiti plenâ florea sarta manu.
Invideas Vati flores, qui floribus hortos
Conferere, aternis versibus edocuit.*

qui a dit avant moi;

*Hic ille Austrasius, genus alto à sanguine Re-
gum,
Austriaci vindex CAROLUS Imperii.
Regna illi Deus abstulerat: sic fata tulere:
Regales animos, regia corda dedit.*

qui a dit avant moi;

(1) *Respondere tuis tandem pia Numina votis,*
AN-

Junon, dont la puissance avecque peine endure
Par sa valeur Hercule assis au firmament,
Vien secourir Philis dans son accouchement
Et tu te peux promettre une vengeance sûre.

Car si cette beauté met une fille au jour
Cette fille vaincra la Déesse d'amour
Pour si peu qu'elle ajoute aux graces de sa mère.

Et si c'est un garçon qu'elle doive enfanter,
Qu'il suive seulement les traces de son Père,
Hercule par ses faits se verra surmonter,

ANNA parens patria, Principis ANNA
parens.

Ille tuus LUDOVIX, Divûmque hominum-
que voluptas,

Qui tenet invictâ Gallica sceptrâ manu,
Jungitur Austriacæ geniali fœdere Nympha,
Aurea formosi quam stupet unda Tagi.

At tu lata fave sponsis, ô pronuba Juno.

Id meruère. Hostes vincit uterque tuos.

Cernis, ut Alciden vincit tibi viribus ille?

Ut Venerem formâ vincit & illa tibi?

qui a dit avant moi;

Me, tua victuro cecini qui carmine facta,

Exanimas morbis cur, MASARINE, tuis?

Hoc quodcumque mali est; quamquam nil triste
minatur;

Affiduo torquet pectora nostra metu.

Si te non video sanum rectèque valentem,

Debeo, si nescis, nil, pater alme, tibi.

Quam mihi, quam populis, confecta pace,
quietem

Donasti, morbis eripis ecce tuis.

qui a dit avant moi;

’Ου

¶ 60. Méléagre l’a dit dans cette Epigramme
anecdote.

Κεῖμαι, λὰξ ἐπίβαινε κατ’ ἀυχένος ἄγριε δαῖμον,

᾿Οἶδα σε καὶ μὰ θεὸς, καὶ βαρὺν ἔντα φέρειν.

᾿Οἶδα

Ὅου φύγε γῆν ὡς φαντὶ, Θείμις. Φίλε Πάμφιλε,
θάρσει:

Εὐροις ΔΑΜΟΝΙΟΥ σήθεσι κρυπτομί-
νην.

qui a dit avant moi (1);

*Arde per voi d'amore,
Fuor del mio, vaga Filli,
Ogni più nobil core.
Non accusi però vostra Bellezza
Il mio cor di rozzezza:
Che con mille beltà, vaghe, leggiadre,
Di mille e mille fiamme al mondo note,
L'arfe, e l'inceneri la bella madre:
E cosa incenerita arder non puote.*

Mais Mr. Baillet n'est il pas plaissant de m'accuser de n'être pas Poëte original lui qui n'est qu'un Copiste de Copiste: & qui fait profession dans son Livre de ne dire rien de lui-même, ou, pour user de ses termes, de ne rien dire de sa teste?

CXXXV.

Ὅοῖδα καὶ ἔμπυρα τόξα, βαλῶν δ' ἐπ' ἐμὴν φρένα πυρσὺς,
Ὅου φλέξεις: ἤδη πασα γάρ ἐσι τέφρη.

Voiez aussi le sonnet de Bertaud fait pour un jour des cendres f. 76. tourné, de son Recueil de vers amoureux.

CXXXV.

Faute de jugement de Mr. Baillet au sujet de deux de mes Epigrammes Grecques.

Tome 4.
2. p. 461.
Not. 3.

MONSIEUR BAILLET. *Les sources d'où nous sont venues les Poësies Latines, Françoises, & Italiennes de Mr. Ménage ne sont pas si profondes qu'on ne les puisse aisément découvrir. Celles d'où les Grecques se sont écoulées, paroissent un peu plus cachées, parce qu'elles ne viennent pas toutes des Anciens Poëtes Grecs, & qu'il s'en trouve qui sont traduites des Poëtes Latins, anciens & modernes. Et je ne puis celer le plaisir que j'eus l'hiver dernier de voir un enfant âgé de neuf ans, qui en lisant les Poësies Grecques de Mr. Ménage, pour son divertissement, y remarqua de lui même quelques Epigrammes de Martial & de Buchanan; & m'en convainquit par la confrontation qu'il me fit sur le champ des originaux Latins avec les copies Grecques.*

MENAGE. Je ne sai qui est ce jeune enfant, qui à l'âge de neuf ans lisoit Martial, Buchanan, & mes Poësies Grecques, & qui les entendoit si parfaitement. Je voudrois bien le savoir, affin de lui donner les louanges qu'il mérite. Mr. Costar, a dit en quelqu'endroit de ses Lettres, qu'il ne faut pas être grand Grec pour entendre mon Grec. Et Mr. Boyvin le jeu-

jeune disoit à ce propos qu'il ne falloit pas en effet être grand Grec pour entendre mon Grec, mais qu'il falloit l'être, pour faire des vers Grecs aussi faciles & aussi intelligibles que sont les miens. Mais quelque intelligibles & quelque faciles qu'ils soient, c'est une merveille qu'un enfant de neuf ans les aye entendus aussi facilement que les a entendus celui dont parle Mr. Baillet. On veut me faire croire que cet enfant est le fils de Mr. de Lamoignon. Je ne le puis croire: car Mr. Baillet qui est son Pédagogue, & qui a déclaré la guerre aux vers de galanterie honneste, ne lui auroit pas sans doute permis de lire Martial & Bucanan, qui sont des Poètes remplis d'obscénitez: & il ne lui auroit pas non plus permis de lire mes vers, puisque, selon lui, mes vers sont des vers licentieux, & qui offensent la pudeur. Mais voyons ce que veut dire ici le Censeur de nos mœurs, en m'accusant comme d'un crime d'avoir traduit en Grec une Epigramme de Martial & une de Bucanan. Voici l'Epigramme de Martial:

*Artis Phidiaca toreuma clarum,
Pisces adspicis: adde aquam, natalunt.*

Et voici comme je l'ai traduite:

Πραξιτέλης ἰχθῦς, καλὸν βλέπει, φίλε, τορεῦμα.
Πρόσθεσθε ὕδωρ, ἐλέψεται αὐτίκα νηχομένους.

Tom. VII. Part. II. D Ce

Ce n'est pas un crime de traduire d'une Langue en une autre. Catulle, Virgile, Horace, ont traduit un grand nombre d'endroits des Poètes Grecs. Mais c'est un crime de dérober les Ouvrages d'autrui. Il faut donc voir si j'ai dérobé cette Epigramme à Martial, en me l'attribuant. *A Nævio, vel sumpsisti multa, si fateris : vel, si negas, jurripuisti*, dit Ciceron dans son Brutus. Ai-je jamais nié que mon Epigramme Grecque fût une traduction de

¶ r. Je n'aurois pas voulu dire cela, si j'avois été à la place de M. Menage, a cause de la conséquence. En effet, s'il ne s'est dispensé de mettre au titre de son Epigramme que c'étoit une traduction que parce qu'il ne l'a pas cru nécessaire, & qu'il n'y avoit personne qui ne pût aisément s'en appercevoir, il s'enfuivra qu'à l'égard des autres morceaux de sa Poësie dont la source sera plus cachée, M. Ménage aura tort de ne l'avoir pas découverte. Que faudra-t-il donc croire de son Madrigal Italien intitulé *Ferita d'ago*?

*Di Fillide vezzosa
Feristi, ago inumano,
Ah feristi, crudel, la bella mano,
Quella mano amorosa
Che del regno d'Amor lo scettro porta,
Feristi quella man dotta, ed accorta.
Che con legni canori
L'alme invaghisce, e i cori.
Ed ella stilla sangue :
E Filli piange e langue.
Ma forse, o nobil'ago,
Ago gentile e vago
A gli amanti cortese
Di quella man leggiadra*

de Martial ? Et puisqu'un enfant de neuf ans s'est aperçu que c'étoit une traduction, tout le monde s'en peut apercevoir. Et puisque tout le monde s'en peut apercevoir, je n'ai pas à le dessein de m'attribuer la pénétration de Martial. Ce que Mr. Baillet dit de ce jeune enfant âgé seulement de neuf ans, fait donc contre Mr. Baillet. Et si Mr. Baillet avoit du jugement, il auroit supprimé cette particularité. Il n'étoit donc pas nécessaire (1) de met-

*Anzi omicida e ladra
 Tu bramasti punir ben mille offese.
 Rubò, nol niego, mille alme amorose,
 Ed a' petti tremanti
 Di mille e mille amanti
 Diede anch'el'la infinite,
 Profonde, aspre ferite,
 Ma di ciò solamente
 Fù strumento innocente,
 Che la reggeva il core
 Quell' empio traditore.
 Sù dunque, ago centile,
 Con tua punta sottile
 Ferisci l'infedele,
 Ferisci quel crudele,
 E a te per ogni clima
 Si darà vanto e stima
 D'aver ferito qual superba core
 Cui ferir non poteo strale d'amore.*

Ce n'est pas vouloir trop de bien à sa maitresse que de souhaiter qu'une aiguille lui pique le cœur, il vaudroit autant lui souhaiter la mort. M. Ménage

76 ANTI-BAILLET. P. III.

est trop judicieux pour avoir naturellement une pensée si peu raisonnable, il la doit à ces Phalécques de Bonnefons.

*Dic, acus, mihi, quid mea puella
 Illa candidula, illa delicata
 Albis candidior manus tigris,
 Quid laves digiti, tenellulique
 Tantum commeruisse, vel patrasse
 Possunt, ut toties & hos & illam
 Configas stimulo ferociente ?
 Ah ne molliculas manus, inepta,
 Ne laves digitos & immerentes,
 At pectus stimulo acriore punge,
 Pectus durius omnibus lapillis,
 Durius scopulisque, rupibusque,
 Hic stylum altius, altiusque fige,
 Hic acuminis experire vires,
 Quod si mollieris meam puellam,
 Di, quantam hinc referes superba laudem!
 Hac te cuspide vulnerasse pectus
 Quod nullis potuit Cupido telis.*

On voit la conformité. Conclurra-t-on de ce que M. Ménage ne nous en a rien dit, qu'il n'a pas jugé à propos de citer l'original parce qu'il a bien prévu qu'on le reconnoitroit aisément dans la copie ? Si ce raisonnement a lieu, on n'aura, pour l'appliquer, qu'à faire un dénombrement de tous les endroits des Poésies anciennes & modernes que M. Ménage a copiez. J'essaierai d'en donner ici un échantillon.

M É N A G. Epig.

Ce portrait ressemble à la Belle
 Et est insensible comme elle

M A L.

MALLEVILLE parlant de l'image
de Caliste.

Et ce qui fait encore un rapport plus visible
C'est qu'elle est comme vous une belle insensible.

La Giraudière pag. 123. de ses Epigrammes, &
L'Etoile pag. 900. du Recueil de 1638. ont eu la
même pensée.

MENAG. Madrig. IV.

Il cor ripieno d'amoroso foco

Amo; e nol niego, Filli, in più d'un loco

Ne però son' amante

Infido od inconstante.

Di Filli sola, ch'è sospiro e bramo

Le belle labbra, e l'alme luci io amo.

Tricotet d'un Auteur incertain
pag. 44. de la 2. part.
des Poësies choisies.

Il est vrai que j'aime en deux lieux,
Cet aveu vous offense,
J'aime votre bouche & vos yeux;
Voilà mon inconstance.

Dans le Recueil des plus beaux vers mis en chant,
imprimé chez Serci l'an 1661. pag. 175. il y a un air
dont voici les paroles, qui sont du Comte de Fies-
que.

Il est vrai que j'aime en deux lieux,
Phillis, ce discours vous offense.
Ne m'accusez point d'inconstance
J'aime votre bouche & vos yeux.
Ces deux endroits ont des appas
Qui font que mon cœur est tout vôtre;
Mais j'en aimerois bien un autre,
Si cela ne vous fâchoit pas.

M É N A G. Epig. 70.

*Composuit tua cura vigil fera bella per orbem**Et per te Gallo vivit amicus Iber.**Sunt hac magna quidem, sunt te dignissima, Juli,**Sed superest major gloria, maius opus.**Confice, namque potes, quæ, tot labentibus annis,**Sors mala cum Musis aspera bella gerit.*

B E N S E R A D E,

Stances à son Eminence

sur la Paix.

La Discorde aux abois n'en sauroit relever,

Et le Ciel favorable est tout prest d'achever

Le present qu'on attend de sa main libérale.

Je voi les Ennemis de haine dépouillez;

Mais ce ne sauroit être une Paix générale

Tandis que la Fortune & moi terons brouillez.

M É N A G. Epig. 116.

*Calvus es & juvenis, laudo, Crispine, capillos,**Qui cito tam fatuum deseruere caput.*

Simon de Vallambert Médecin d'Avalon a exprimé de la sorte ce mot de Diogène plus de cent ans avant M. Ménage.

*Calve, mihi tecum nihil est, sed laudo capillos**Istud qui tetrum deseruere caput.*

M É N A G. Epig.

Paul dit qu'à la Dauvais,

Cette jeune merveille,

L'oreille sent mauvais:

Je le croi, car sans cesse il lui parle à l'oreille.

M A R-

MARTIALIS 3. Epig. 28.

*Auriculam Mario graviter miraris clere,
Tu facis hoc, garrus, Nestor, in auriculam.*

PETRUS VICTORIUS 6. Epist.

3. Mario Columnæ pag. 134

Non, inquam, te fallit Lauream Bottiferriam (cur enim nomen ejus non ponam) quemadmodum Sapphone animi dotius, & facultate pangendorum versuum non inferior est, ita vita & moribus ipsam vicisse, ac longo intervallo superasse.

M E M A G. Madrig. 12.

*Chi creduto l'avrebbe?
L'empia, la cruda Iole,
Del mio partir si dolo.
A quel finto dolore
Non ti fidar mio core.
Non è vera pietade:
Quella che mostra, nò: ma crudeltade.
Dell' aspro mio martire
La cruda vuol gioire,
Udir la cruda i miei sospiri ardenti
Vuol' e mirare i duri miei tormenti.*

G. BUCHANANUS lib. 1.

Epigr.

*Ille mihi semper presenti dura Neera
Me, quoties absum, semper adesse dolet.
Non desiderio nostri, non mæret amore,
Sed se non nostro posse dolore frui.*

80 ANTI-BAILLET. P. III.

En voici une méchante traduction en vers François imprimée pag. 101. du 2. tome du Livre in 12. intitulé, *Recueil de diverses Poësies des plus célèbres Auteurs de ce tems, à Leyde 1653.*

Lorsque je suis près d'Isabelle,
 Sa rigueur me ravit l'espoir ;
 Et quand je suis éloigné d'elle,
 Ses beaux yeux désirent me voir.
 Toutefois ce n'est pas qu'elle aime,
 Ni que mon déplaisir extreme
 Ait fait changer sa volonté.
 Mais ce miracle de nature,
 Pour assouvir sa cruauté,
 Veut voir les peines que j'endure.

M E N A G. Epig. 90.

*Hæc est illa meis toties celebrata Camenis
 Pulchrior Iduliâ pulchra puella Deâ.
 Et tela & flammæ nitidis jaculatur ocellis,
 Exitium intentat Gorgone sæva magis.
 Incantos avertit oculos, mi dulcis Huëti,
 Ah fuge, amice, procul, sed cito, amice, fuge.
 Ni fugias, & tu sævo miser igne calebis,
 Vulnæque æternum pectore acerba geres.
 Ecce fugis, sed jam heu! frustra, tibi vi, puella est,
 Et flamma & telum jam tibi sedit: habes.*

Le même

dans ses Poësies Grecques.

Δεξιτερῇ τε βέλος, καὶ λαίῃ τόξον, ἀγρευτὶς
 Ἄγριος ἀνθρώπων, ἥδε κυνηγὸς ἴχθῳ.
 Φεύγε οἷσιείσταν, ἕως βέλος ἐκ ἐπὶ νευρῇ.
 Φεύγε, μάτην φεύγεις, ὄμμασιν ἤκε βέλος.

Α κ-

ANGELUS POLITIANUS.

*Ne dubita, picta est, quam cernis, virgo, sed acres
Hiscæ oculis flammæ ejaculatur Amor.
Hiscæ oculis vocem dedit ars, linguaque negavit,
Hæc fuge, sed nulla est jam fuga; vulnus habes.*

MENAG. Epig. 62.
de Magdal. Scuderia.

Cujus fama tuas &c.

*Sed quam hæc immerito celebratur nomine Sapphus
Casta est, & longè doctior Æolide.*

MARTIALIS 7. Epig. 69.
de Theophilâ.

*Carmina fingentem Sappho laudavit amatrix,
Castior hæc, & non doctior illa fuit.*

MENAG. in Pelasgum,
id est Philippum IV. Hispaniæ Regem.

Epig. 27.

*Omnes Pelasgus rex Pelasgus feminas
Subigit, & implet liberis provincias
An non vocari dignus est patria parens?*

Ou comme dans la première édition.

*Omnes Iberas rex Iberus feminas
Subigit &c.*

MARTIALIS I. Epig. 85.

*Vxorem habendam non putat Quirinalis
Cum vult habere filios, & invênit*

82 ANTI-BAILLET. P. III.

*Quo possit istud more, futuit ancillas,
Domumque & agros implet equitibus vernis
Paterfamilia verus est Quirinalis.*

Et SANNAZARI. Epig. 38. a dit du Pape Innocent VIII.

*Innocuo priscos equum est debere Quirites,
Progenie exhaustam restituit patriam.*

MENAG. Epig. 31.

*Siren Gallica &c.
Ut si Menagium tuum Sodalem
Dicant Grammatici malum Poëtam,
Civem nemo bonum negare possit.*

SANNAZARIUS

Epig. lib. 1.

*Dum patriam laudat, damnat dum Poggius hostem
Nec malus est civis, nec bonus historicus.*

MENAG. Epig. 6.

*Omnes laudat Hylas, carpit Callistratus omnes,
Displicet hic nobis, nec magis ille placet.
Qui laudat cunctos, & pravos, Pontice, laudat,
Qui cunctos carpit, carpit & ille bonos.*

Par cet Hylas M. Ménage a sans doute entendu le Mazzoni, & par Callistratus le Castelvetro. L'Épigramme est tirée de celle-ci de Martial XII, 82.

*Ne laudet dignos, laudat Callistratus omnes,
Cui malus est nemo, quis bonus esse potest?*

M E N A G.

Εἰς Δημόφιλον.

Δημόφιλος, φίλε Βάττε, λόγους ποιήσατο ῥήτωρ
Εἰς φθόνον, ὡς φθονέειν μηδένα Δημοφίλῳ.

ANG. POLITIANUS.

*Scriptit in invidiam, quidam, Francisce, Poeta,
Tam bene, tam doctè, nullus ut invidias.*

M E N A G. Madrig. VI.

*Bellissima Laverna
Dolce ladra d'amore
Che mi rubasti il core
Tosto che mi mirasti,
Deh, perche me'l rubasti?
Ch' a te, dolce ben mio,
Sequendo il mio desire
Non l'avrei negat' io,
Deh perche preferire
Vuol la man tua divina
Al dono la rapina?*

J. BONNEFONIUS.

*Errabam in silvis, erranti regia mille,
Mille pœlla plagas insidiosa parat.
Occupat incautum, cotque in sua regia tandem
Trudit, & aternâ compede dura premit.
Hei mihi! sic casses, sic vincula nectis amanti?
Hei mihi! sic misero cor violenta rapis?
Non queror esse tuum, sed eram quod sponte daturus
Cor mihi te furto surripuisse queror.*

Μ Ε Ν Α Γ. Εἰς Κορίνναν.

Ἔρως ποτ' ἐν χορείαις
 Τῶν παρθένων ἄωτον
 Τὴν μοι φίλην Κορίνναν
 ὧς εἶδεν, ὡς πρὸς αὐτὴν
 Προσέδραμε. Τραχύλω
 Διδύμας τε χεῖρας ἄπλων,
 Φίλει με, μήτηρ, εἶπε.
 Καλυμένη Κορίννα
 Μήτηρ, ἐρυθριάζει,
 ὧς παρθένῳ μὲν ἔσα,
 Κ' αὐτὸς δὲ δυσχεραίνων,
 ὧς ὄμμασι πλανηθεὶς,
 Ἔρως ἐρυθριάζει.
 Ἐγὼ δέ οἱ παρασᾶς,
 Μὴ δυσχέραινε, φημι,
 Κύπριν τε καὶ Κορίνναν
 Διαγνώναι ἐν ἔχασι
 Καὶ οἱ βλέποντες ὄξύ.

C L E M E N T M A R O T.

Amour trouva celle qui m'est amère,
 (Et j'y étois, j'en fais bien mieux le conte)
 Bon jour, dit il, bon jour, Vénus ma mère:
 Puis tout à coup, il voit qu'il se mécompte,
 Dont la couleur au visage lui monte,
 D'avoir failli honteux, Dieu fait combien,
 Non, non Amour, ce dis je, n'ayez honte,
 Plus clairvoyans que vous s'y trompent bien.

Antoine Gouean pag. 21. de ses Epigrammes copiée
 ainsi en vers Latins celle de Marot.

*Barbara veluto Gelafina occurrit Amori
 Occæpitque puer dicere: mater ave.
 Illa nihil contra, ac subito velamine dempto*

ΑΝΤΙ-ΒΑΙΛΛΕΤ. Ρ. ΙΙΙ. 85

*Ex oculis, doluit, subrubuitque puer.
Cace puer, pudor unde tuus, lacrymaeque? rete. Τα
Hoc errare vides lumina sapere modo.*

M E N A G.

Ψεύσατ' Ἀρισταγ' ἄρας: ἄθεῖα ἐκ ἧν Δαμάσιππος
Γαστέρα, καὶ Πλάτων, καὶ Κύπριν ἔσχε θεῶν

FR. VAVASSOR lib. I. Epig. 48.
in divitem avarum.

*Tot decies paucis &c.
Esse putas athenum? falsum est ac turpiter erras.
Quos arcâ nummos, hos habet ille Deos.*

M E N A G.

Δεξιτέρη τε βίη &c.

VAVASSOR. 235.

*De Alencionensi, tertiâ Gastonis Aureliani Ducis filiâ
Venatrix habitu expressâ, cum Pistor arcum ei sine nervo
imprudens appinxisset.*

*Arcu nervus abest. Sed nec jace dextra sagittarum.
Venatrix oculis vulnerat istâ suis.*

Idem 2. 36.

Νεῦρον ἄπεισι βίῃ, χεὶρ δ' εἰ βίβη Κάρτερον ἰόν.
Ὅμμασιν ἐτάζει ἠδὲ κυνηγὸς ἑοῖς.

M E N A G.

Καῦμα' ἀνεμῶ &c.

SCYVOLA SAMMARTH. Sylv. lib. I. in Damata.

Lympha suum pellit &c.

M E N A G. Περὶ Πίπης τῆς

Μιρανδολέως.

Πάντα παρ' ἀνθρώποισι μαθὼν ἀνθρώπινα Πίπῃ
Θεῖα πρὸς ἀθανάτους ἦλθε μαθησόμενῃ.

ANG. POLITIANUS.

*Cum terram hinc nosset Theodorus, & aera & undas,
Jam restant, inquit, sidera, terra vale.*

MENAG. Πρὸς Ἀπελλᾶν.

Παύλε Γραμματικὴν σκοπέων πλήθυσαν, Ἀπελλᾶ,
Ἐἰ ποτέ μοι πεμψῆς, πέμψ' ἅμα Γραμματικὴν.

MUR ETUS.

*Quae tu condideras inspexi carmina nuper,
Lectaque sunt, fateor, terque quaterque mihi.
Nec tamen evalui cognoscere quid sibi vellent
Usque adeo obscure scribere, Paule, soles.
Nam tu verba, puto, ex libris accepta Sibylla,
Quaeque Catonis erant tempore prisca nimis,
Versibus infercis, gaudesque obscurus haberi
Et velut indulta singula nube tegis.
Errasti hoc tan'tum quod mittens carmina, Paule,
Debueras una mittere Grammaticum.*

MENAG. περὶ Παλρίδῃ.

Καὶ τόδε τῷ Φλάκκῃ. Πάτρας ὑπερ ἡδὺ μὲν ἐστὶ
Θνήσκουσιν. Φημὶ δ' ἐγὼ, ἡδίων ἐστὶ βίῃν.

OWENUS Epig. 48.

*Pro patriâ sit dulce tibi licet, atque decorum,
Vivere pro patriâ dulcius esse puto.*

MENAG. Εἰς Φιλαργυρίαν.

Πάν ὃ φίλοις χάρισαι, Φίλων, ἀναφαιρέτων ἐστὶ
Ταῦτ' ἔχω ὅσσα ἔδω, τ' ἄλλα ἔμαρψε τύχη.

MARTIALIS 5. Epig. 42.

ex Rabirio.

Callidus effraetâ &c.

*Extra Fortunam est quidquid donatur amicis
Quas dedertis solas semper habebis opes.*

ME-

M É N A G.

Εἰς ἰσθῆτι καυχόμενον.

Φορφυρέαν ἰσθῆτα φέρων τί, φιλόσθατε, καυχᾶς;
Καὶ πρότερον ταύτην τὸ πρόβατόν γ' ἔφαρες.

B U C H A N A N U S lib. I. Epig.

*Unus eras memini quondam de plebe, nec aliter
Te minus in totâ turgidus urbe fuit.
Nunc te alium credis, veteremque hand noscis amicum,
Splendidus in Tyriâ quod spatiere togâ.
Falleris hanc & ovis, quâ tu nunc veste superbis
Ante tulit, nec adhuc est aliud nisi ovis.*

C'est ainsi que Bucanan a mis en Epigramme ce mot de Démonax.

Je ne veux point ajouter ici les endroits copiez que d'autres ont remarquez avant moi, me contentant de produire ceux qui n'avoient pas encore été detrez. M. Ménage continuera-t-il là dessus à dire qu'il n'a point marqué d'où il les a tirez parce que, sans qu'il le marquast, il étoit facile de le connoître? Je souscrirai de grand cœur à cette réponse, & demeurerai volontiers d'accord avec lui, puisque je me suis apperçu de la chose, que tout autre eût pû s'en appercevoir aisément, pourvu que de son côté il ne nous envie pas plus long temps la découverte du reste de ses imitations dont l'origine est plus obscure. C'est ce qu'on attend de lui, & à quoi la suite de son propre raisonnement l'oblige. Mais voici un nouvel embarras qui se presente. Si la facilité qu'il y avoit à reconnoître, que le distique Πραξιτέλης ἰχθῦς étoit imité du Latin de Martial a empesché M. Ménage de mettre au dessus Μαρτιαλῆς μίμησις, d'où vient qu'il a mis au dessus de quatre vers Grecs qu'il a imitez du Latin de Catulle, Κατέλλε μίμησις? Est-ce qu'on lit moins Catulle que Martial? ou cet emprunt est-il moins reconnoissable que l'autre? J'avouë que je n'y puis répondre, & qu'en cela je ressemble à ce Héros de Rabelais qui faisoit parfaitement bien les argumens mais qui ne les pouvoit soudre,

mettre au titre de mon Epigramme que
c'étoit une traduction de Martial. Et j'en
ai

¶ 1. Sans prétendre m'ériger en Censeur, j'ose dire que ces Anciens & ces Modernes ont eu tort. On ne peut assez se précautionner contre le soupçon de mauvaise foi, & la présomption sera toujours contre ceux qui n'étant que Copistes & Traducteurs, veulent ou semblent vouloir faire le personnage d'Inventeurs. Le secret en cette occasion pour se garantir de tout reproche est de citer fidèlement ses originaux. Mon intention pourtant n'est pas d'assujettir à cette obligation ceux qui dans un Poëme de juste longueur, tel que certaines Odes, Satires, Eglogues, Elégies, à plus forte raison dans un Poëme héroïque ou dramatique, meslent les pensées d'autrui avec les leurs. Elles sont là comme noïées parmi plusieurs autres qui appartiennent légitimement au Poëte, & l'accessoire cède alors au principal. Ce bel endroit, par exemple, de la Requête des Dictionnaires désigné par M. Pellisson dans son Histoire de l'Académie :

La pauvre Langue Latiale
Alloit être trouffée en male,
Si le bel Avocat Belot,
Du barreau le plus grand falot,
N'en eût pris en main la défense,
Et protégé son innocence.
En quoi certes & sa bonté,
Et son zèle & sa charité,
Se firent d'autant plus paroître
Qu'il n'a l'honneur de la connoître ;
Semblable à ces preux Chevaliers,
Ces Paladins aventuriers,
Qui défendant des Inconnuës
Ont porté leur nom jusqu'aux nuës.

Ce bel endroit est emprunté de cette Epigramme de
Jean-Second sur un mauvais Poëte qui avoit entre-
pris.

ai usé de la sorte, à l'imitation des plus célèbres Poètes, anciens & modernes (1).

Ca-

pris de répondre à la Déclamation d'Agrippa de la vanité des Sciences.

*Dadala mens hominum quicquid scrutata, quod aut es-
Protulit, artificum vel potuere manus,
Agrippa hostili totum laceraverat ore
Ausus in Aonias sumere tela Deas.
Non tulit hoc vates, & numine concitus aequo
Bubalus in sentem carmina dira canit,
Quodque magis laudes, nullo suadente favore,
Scribit, & ignotis fert miseratus opem.*

Cependant comme la Requête des Dictionnaires a en gros quelque chose d'original, que la plupart des traits, & l'économie de la Pièce font de M. Ménage, ce qu'il y a d'imitation est, pour ainsi parler, absorbé par l'invention. J'en dis autant des Poèmes de la plus courte espèce quand on leur donne un peu plus d'étendue qu'à l'ordinaire, & que la pensée d'emprunt n'est pas celle qui en fait l'ame & la conclusion. Ainsi dans le Madrigal Italien qu'a fait M. Ménage sur un baiser mal payé, quoique ces vers

*Che non è un bacio, nè quel che mi date
Ove la vostra bocca
La mia quasi non tocca
Ma di bacio figura,
Ah non è bacio, nè, dolce ben mio,
E sol d'un bacio un semplice desio.*

y soient visiblement imitez de ces Latins du même Jean Second,

*Da mihi suaviolum, dicebam, blanda puella,
Lilasti labris mox mea labra tuis,*

Indo-

*Inde veluti presso, qui territus angue resultat,
Ora repente meo vellis, ab ore procul.
Non hoc suavio'um dare lux mea, sed dare tantum
Est desiderium flebile suavioli.*

Néanmoins le Madrigal étant long & ne finissant point par le sens de l'Epigramme Latine tout joli qu'il est, on auroit tort de reprendre M. Menage de n'avoir pas cité en teste Jean Second. Je dis bien plus, quand on tireroit d'ailleurs l'invention entiere de son Poëme, si la composition d'où on la tire est d'un genre extrêmement différent, comme seroit une Oraison de Cicéron, un Traité de Sénèque, un Roman, l'adresse de bien mettre en œuvre suffit pour donner un air de nouveauté à l'Ouvrage, & peut en quelque façon tenir lieu d'invention. C'est ce qui m'a empêché de comprendre dans le denombrement particulier des copies de M. Menage les trois Epigrammes suivantes.

M E N A G.

Ἔς Φραγκίσκον Ρ'αβλαίσιον.

Ἔνωσκεν ἰθὺς οἷο Ρ'αβλαίσιο; ἴστω,
Ληκτιανὸς μοχθεῖς ἴσιν Ἀριστοφάνει.

M E N A G. Epig. CXI.

*O saevos, o diros, o rabidos cruciatus!
O tormentum ingens! miserum me saeva perurit,
Hares qua dudum lateri, letalis arena.
Mortales debemur morti, non ego letum
Formido, formido genus miserabile leti.
Ah ego non possum tantos perferre dolores,
I nunc, pande tuas, mortalis homuncio, dotes,
Quem prosternit humi, ventarum ludus, arena.*

M E N A G. Epig. IV.

*Ride, digna tuis res est, Saracene, cachinnis,
Possit & austeros qua soluisse Sophos.
Notus avaritia fædo tibi crimine, sumptus
In somnis magnas feceras Hermogenes.*

Elet,

Flet, gemit, & questu Divosque hominesque fatigat,

Pertusus vita con ituitque mori.

Nec mora, cervici laqueum trabe necesse ab alta

Et fortis impellit subdita sulcra pede.

Accurrit famulus, pendentem fune misellus

Cernit herum: funem protinus ense secat.

Labitur in terram exanimus, lectoque locatur

Pallidior cerâ, frigidiorque gelu.

Continuo venasque secant, & vina ministrant,

Exanimus vita redditur Hermogenes.

Verum ubi sollicitus rationes exigit omnes

Sapius, & totis computat articulis.

Sceti etiam pretium funis, qui colla premebat

Pendentis, famulum solvere jussit herus.

La première est tirée de Joachim du Bellay chap. 21. de son illustration de la Langue Française, où il dépeint un Rabelais sans le nommer, *Celui qui fait renaitre Aristophane, & fait si bien le nez de Lucien.* La seconde n'est autre chose qu'un extrait paraphrasé de cet endroit d'une Lettre de Voiture à M. de Chaudebonne. *La colique m'a donné depuis peu une leçon de dix-sept jours dont il me souviendra long temps, & m'a fait considérer beaucoup de fois combien nous sommes foibles puisqu'il ne faut que trois grains de sable pour nous abatre.* La troisième, quoi qu'imitée en partie de celle-ci de Lucien,

Ποιήσας δαπάνης ἐν ὕπνῳ ὁ φιλάργυρος Ἔρμων

Ἐκ περιουσίας αὐτὸν ἀπηνυχόισεν.

doit dans le fond sa véritable invention au chap. trezième de la première partie du Roman Comique de Scarron *. Mais quelque sensible que soit

l'imitable, & en attribue l'invention à Senèque dans ses Déclamations. Cependant, quoique dans les extraits des controverses de Senèque la première controverse du Livre 5. ait pour sujet la plainte que fait en justice un homme qui se voulant étrangler avoit été sauvé par un autre qui avoit coupé la corde, la vérité est que cette plainte est moins fondée sur la perte du licou que sur ce qu'en le coupant on forçoit un miserable à vivre malgré lui. — Voyez aussi Bouchet serée 31. pag. 569. & le Prologue du 5. l. de Rabelais,

* Ou plutôt au l. 2. du Courtisan de Baltasar de Chatillon. Un certain Religieux; Augustin nommé Jacob Magnus mort au commencement du 15. siècle rapporte l. 10. c. 2. de son Livre intitulé *Sophologium* un fait tout sem-

Catulle a traduit une Ode de Sapho (1) ; qui est la seule de Sapho qui nous reste. Il a traduit aussi une Elégie de Callimaque ; qui est celle que Callimaque a faite sur la chevelure de Bérénice. Et il n'a point mis au titre de son Ode que ce fût une traduction d'une Ode de Sapho ; ni au titre de son Elégie , que ce fût une traduction d'une Elégie de Callimaque. Ammianus a fait une Epigramme Grecque de la fin d'une des Epigrammes Latines de Martial, sans dire que son Epigramme fût une traduction. Voici l'endroit de l'Epigramme de Martial :

*Sit tibi terra levis, mollique tegaris arena,
Ne tua non possint eruere ora canes.*

Voici

Pimitation dans ces Epigrammes, je croi que par les raisons que j'ai dites M. Ménage a pu sans scrupule se dispenser d'alléguer ses Auteurs en cette rencontre. La condamnation ne tombe donc proprement que sur ces Ecrivains qui empruntant leur Ouvrage d'un autre de même nature ou a peu près suppriment le nom de l'Auteur à qui la gloire de l'invention est due. Sur ce principe, on ne doit pas douter que dans les Poèmes en petit qui ne roulent d'ordinaire que sur une maitresse pensée, tels que sont l'Epigramme, le Sonnet, nos Madrigaux, nos Chançons, lors qu'on prend d'un autre Sonnet, Madrigal, Epigramme, ou Chançon l'unique ou principale pensée, qui compose ces petites Pièces, il ne soit indispensable de marquer la source où on la puise. Faute d'apporter ces distinctions nécessaires, Joseph Scaliger, dans une Lettre à Saumaise, a très mal à propos accusé Horace de larcin pour avoir employé dans la Satire 2. du Livre 1. une pensée de Calli-
ma.

Voici l'Epigramme d'Ammianus ;

Liv. 2. de
l'Anthologie.

Ἔειπ' ἄνθρωπος κατὰ γῆς κερὴ κόνις, οἰκτρὸν Νέερχα,
Ὅφρα σε ῥηιδίως ἐξερυσῶσι κύνες.

Aufone a fait cette belle Epigramme,

*Armatam Pallas Venerem Lacedemone visens,
Nunc pugnemus, ait, iudice vel Paride.*

*Cui Venus: armatam tu me temeraria temnis,
Qua quo te vici tempore, nuda fui.*

Et il l'a traduite de ces vers de l'Anthologie,

Παλλὰς τὰν Κυθέρειαν ἔνοπλον ἔειπεν ἰδῆσα,
Κύπρι, θέλεις ἔτις ἐς κρίσιν ἐρχόμεθαι;

H'

maque, qui encore, de la manière dont elle y est placée. ne sauroit passer pour un emprunt. C'est avec plus de raison qu'il a traité de voleur ce Quintus Catulus ancien Poëte Latin que l'on a cru si long temps Auteur d'une Epigramme dont il n'étoit que le traducteur. Sur quoi l'on peut remarquer de quelle conséquence il est de citer les originaux, puisque si les Anciens avoient pris ce soin nous serions plus en état de leur rendre justice suivant leur mérite. Aulu-Gelle n'auroit pas été la dupe de ce Quintus Catulus, & nous ne le serions pas encore aujourd'hui de tant d'autres qui jouissent trop paisiblement d'un honneur qui ne leur est point dû.

¶ 1. Est ce que l'Hymne à Venus que nous avons d'elle n'est pas une Ode? Denis d'Halicarnasse qui l'appelle ainsi se seroit donc trompé. Nous ne lisons pas que Sapho ait fait un Livre d'Hymnes séparé, & quand cela seroit, ces Hymnes, supposé qu'elles fussent toutes en vers lyriques comme celle-là, seroient toujours des Odes.

94 ANTI-BAILLET. P. III.

Ἡ δ' ἀπαλὸν γελάσασα, τί μοι σάκος ἐνείη
αἶρει;

Ἐὶ γυμνὴ μὲν, πῶς ὅταν ὄσλα λαβῶ;

Il a aussi traduit de ces vers de Platon (1),

Ἡ σοβαρὸν γελάσασα καὶ Ἑλλάδος, ἢ τὸν ἐρήν-
των

Ἐσμὸν, ἐνὶ προθύροις, Λαῖς ἔχουσα νέων,

Τῇ Παφίῃ τὸ κάτοπτρον. ἐπεὶ τοίη μὲν ὀρεῖσθαι

Ἦν ἐθέλω. οἷη δ' ἦν πάρος, ἢ δύναιται.

Cette Epigramme Latine,

*Lais anus Veneri speculum dico, dignum ha-
beat se*

Aeterna aeternum forma ministerium.

*At mihi nullus in hoc usus: quia cernere ta-
lem*

Qualis sum nolo: qualis eram, nequeo.

Et il n'a point averti le Lecteur que ses Epigrammes fussent des traductions. Sainte Marthe en a usé de même à l'égard de la Traduction qu'il a faite en vers de cette dernière Epigramme Grecque. Et Claudéin

¶ 1. En voici une imitation en François d'après le Latin d'Aufone:

Contrainte par les ans qui rident mon visage:
Je t'offre ce miroir, o mère des Amours,

dien en a aussi usé de même à l'égard de ce distique,

Paupertas me sœva domat, dirusque Cupido.

Sed toleranda fames: non tolerandus amor:

Qui est une pure traduction de cette Epigramme Grecque de l'Anthologie Manuscrite,

Καὶ πένη καὶ ἔρως δύο μοι κακὰ καὶ τὸ μὲν οἶσα
Κυρῶς. πῦρ δὲ φέρειν Κύπριδος, ἢ δύναμαι.

Cælius Calcagninus en a aussi usé de la sorte à l'égard de cette Epigramme sur Niobe,

Vivam olim in lapidem verterunt Numina;
sed me

Praxiteles vivam reddidit ex lapide;

Qui est une traduction de cet admirable distique Grec du Livre 4. de l'Anthologie.

En

Il sied bien à Venus de se mirer toujours,
Mais une glace, hélas! n'est plus à mon usage,
Y voir ce que je fus, y voir ce que je suis,
L'un je ne le veux pas, l'autre je ne le puis.

Ἐκ ζωῆς με θεοὶ τεύξαν λίθον. ἐκ δὲ λίθοιο
Πραξιτέλης ζων ἔμπαλι εἰργάσατο.

Joachin Du Bellay a fait ce Sonnet sur
les ruines de Rome,

Nouveau venu, qui cherches Rome en
Rome

Et rien de Rome en Rome n'apperçois,
Ces vieux palais, ces vieux arcs que tu
vois,

Et ces vieux murs, c'est ce que Rome on
nomme.

Voi quel orgueil, quelle ruine, & com-
me

Celle qui mit le Monde sous ses loix,
Pour donter tout, se donta quelquefois,
Et devint proie au tans qui tout confom-
me.

Rome de Rome est le seul monument,

Et Rome Rome a vaincu seulement.

Le Tibre seul qui vers la Mer s'enfuit,
Reste de Rome. O mondaine inconstan-
ce!

Ce qui est ferme est par le tans détruit,
Et ce qui fuit au tans fait résistance,

Sans avertir ses Lecteurs que ce fût une
copie de cette Epigramme de Janus Vita-
lis, Panormitain;

*Qui Romam in media quaris novus Advena
Roma,*

Et Roma in Roma nil reperis media,

As.

*Aspice murorum moles, præruptaque saxa,
Obrutaque horrenti vasta theatra situ,
Hæc sunt Roma. Viden, velut ipsa cadentia,
tanta*

*Urbis adhuc spirent imperiosa minas?
Vicit ut hæc mundum, visa est se vincere. vi-
cit :*

*A se non victum ne quid in Orbe foret.
Nunc victa in Roma, Roma illa invicta sepul-
ta est ;*

*Atque eadem victrix, victaque Roma fuit.
Albula Romani restat nunc nominis index ;
Qui quoque nunc rapidis fertur in æquor
aquis.*

*Disce hinc quid possit fortuna ; immota labas-
cunt ,
Et qua perpetuò sunt agitata, manent.*

Il en est de même des deux Sonnets de Mr. Scarron, traduits de ceux de Lopé de Véga : (Voyez ci-dessus au chapitre 51.) & du Sonnet de Joachim Du Bellay, qui commence par *ô beaux cheveux d'argent mignonnement retors* : qui est le 91. de ses Regrets, & qui est une pure traduction de celui du Bernia (1), qui commence par

*Chiome d'argento fine ; irte e attorte
Senz' arte intorno ; a un bel viso d'oro.*

Ceux

¶ 1. Il se voit une autre traduction ou imitation de ce Sonnet du Bernia dans les Poësies de Melin de S. Gelais pag. 83.

Tom. VII. Part. II.

E

Ceux qui ont fait imprimer le Recueil des Poësies de Malherbe, n'ont pas cru non plus qu'il fût nécessaire d'avertir le Lecteur que cette Epigramme,

Janne, tandis que tu fus belle;
 Tu le fus sans comparaison:
 Anne à cette heure est de saison:
 Et ne voit rien si beau comme elle;
 Je fai que les ans lui mettront,
 Comme à toi les rides au front,
 Et feront à sa tresse blonde
 Même outrage qu'à tes cheveux.
 Mais voilà comme va le monde;
 Je t'ai voulue, & je la veux,

fût une version de ces vers de Martial,

*Femina præferri potuit tibi nulla, Lycori.
 Præferri Glyceræ femina nulla potest.
 Hac erit hoc quod tu. tu non potes esse quod
 hæc est.
 Tempora quid faciunt? hanc volo; te volui.*

II

¶ 1. Il a été ainsi traduit en Latin.

*Certum est Uranies placitis occumbere telis
 Nec fuza ferre valet, nec mihi tempus opem.
 Æternos frustra cupiam dissolvere nexus
 Spes libertatis nulla relicta super.
 Sæva quidem Uranie, sed cum subit aurea forma,
 Et quali dicar victima cæsa Deæ,*

Tunc

Il en est de même de cette Epigramme de Maynard,

Je ne dois pas encore attendre
 Que tu sois un de mes Lecteurs.
 Tu n'approuves que les Auteurs
 Dont la tombe garde la cendre.
 Ton puissant esprit m'a charmé:
 Et l'honneur d'en être estimé
 Est le plus grand que je demande.
 Mais, GUYET, pour me l'acquérir,
 Ma vanité n'est pas si grande
 Que je me hâte de mourir;

Qui est une copie de ces Hendécasyllabes de Martial,

*Miraris Veteres, Vacerra, solos:
 Nec laudas nisi mortuos Poëtas.
 Ignoscas, petimus, Vacerra. tanti
 Non est, ut placeam tibi, perire.*

Le fameux Sonnet de Voiture *il faut finir mes jours dans l'amour d'Uranie* (1), est aussi

*Tunc damnis applaudo meis, talique beatus
 Morte nihil Domina de feritate queror.
 Interdum monitis, at non satis acribus, hortans,
 Ingratam, ratio, desere, dicit, heram.
 Dicit: sed quoties volui parere monenti
 Post varias dabitæ mentis utrimque vices.
 Unam ipsa Uranien ratio contendit amandam,
 Jamque minus sensis quam ratione trahor.*

'Anthologie liv. 7. aussi une copie de cette belle Epigramme de Philodème,

Ψυχὴ μοι προλέγει φεύγειν πόθον Ἡλιοδώρας,
 Δάκρυα, καὶ ζήλῳ τὰς πρὶν ἐπισαμένη.
 Φησὶ μὲν. ἀλλὰ φυγεῖν ἔμοι σθένος. ἢ γὰρ ἀ-
 ναιδὴς,
 Ἄυτη καὶ προλέγει, καὶ προλέγουσα φιλεῖ.

Et son Rondeau *Ma foi c'est fait de moi,*
car Isabeau, est une imitation du Sonnet de
 Lopé de Véga (1),

Un

Et pour ne pas séparer le Sonnet d'Uranie de son
 fameux concurrent le Sonnet de Job, je mettrai de
 même ici la traduction Latine de ce dernier.

Mille lacer plagis, & mille doloribus actus
Jobus adest, prodat qui sua fata tibi,
At non ignarus duro te pectore natam,
Et sua non moveant te mala jure timet.
Languores nudos, & vulnera nuda videbis
Hic se se artificii rettulit ipse manu.
Et dolet, & queritur, queruli simul atque dolentis
Cernere ne pigeat comminus ora viri.
Multa licet fuerit, fuerit licet aspera passus,
Constantis punctum non tamen omne tulit.
Nec se tam brevibus claudit patientia gyris.
Infelix equidem, non nego, Jobus erat.
Sed potuit facili testari voce dolorem;
Non adeo infelix, hei mihi! Jobus erat.

¶ 1. Voici l'imitation du Sonnet de Lope de Vé-
 gue par M. l'Abbé Regnier Desmarais pag. 91. de
 ses Poësies Françaises.

Doris qui fait qu'aux vers quelquefois je me plais
 Me demande un Sonnet, & je m'en desespère.

Qua-

*Un Soneto me manda hazer VIOLANTE;
Que en mi vida me he visto en tanto aprieto.*

Catorze versos dizen que es Soneto.

Burla burlando van los tres delante.

Yo pensè que no hallara consonante

Y estoy a la mitad de otro Quarteto.

Mas si me veo en el primer Terceto,

No ay cosa en los Quartetos que me espante.

Por el primer Terceto voy entrando:

Y aun parece que entrè con pie derecho.

Pues fin con este verso le voy dando.

Ya

Quatorze vers, grand Dieu ! le moyen de les faire !

En voila cependant quatre deja de faits.

Je ne pouvois d'abord trouver de rime, mais

En faisant on apprend à se tirer d'affaire.

Poursuivons, les Quatrains ne m'étonneront guère

Si du prémier Tercet je puis faire les frais.

Je commence au hazard & si je ne m'abuse

Je n'ai pas commencé sans l'aveu de la Muse,

Puisqu'en si peu de tems je m'en tire si net.

J'entame le second, & ma joie est extrême

Car des vers commandez j'acheve le trezième.

Comptez s'ils sont quatorze, & voila le Sonnet.

On pourroit croire sur ce que Voiture ne savoit point de Grec que ce seroit le pur hazard' qui l'auroit fait rencontrer dans la pensée de Philodeme, mais comme Voiture avoit un Hérodote Grec-Latin il pouvoit avoir aussi une Anthologie Grecque-Latine, & si dans le tems de la contestation des deux Sonnets on eût sù que celui d'Uranie n'étoit qu'une copie, ce n'auroit pas été une des plus foibles raisons pour lui préférer celui de Job qui est véritablement original.

*Ya estoy en el segundo, y aun sospecho
Que voy los treze versos acabando.
Contad si son catorze, y esta echo.*

Et quand Voiture a donné des copies de ces deux Poëmes, il n'y a point marqué que ce fussent des Traductions.

Il me reste à répondre à ce qu'a dit Mr. Baillet au sujet de mon Epigramme Grecque, prétendue traduite de Bucanan. La voici :

*Μὰψ ἐμὲ λαιδορεεῖς. Μὰψ, Ζαῖλε, καὶ σε ἐ-
παινῶ.*

Ἄου γὰρ ἐμοῖς ἔσοῖς, πίστις ἔνεσι λόγοις.

Voici celle de Bucanan :

*Frustrà ego te laudo: frustrà me, Zoile, la-
dis.*

Nemo mihi credit, Zoile: nemo tibi.

Premièrement, *ladis* n'est pas opposé à *laudo*, comme *λαιδορεεῖς* l'est à *ἐπαινῶ* : Et en cela mon Epigramme est plus juste que celle de Bucanan. Mais d'ailleurs, je nie formellement à Mr. Baillet que j'aie pris de Bucanan cette pensée. Je l'ai prise de cette Lettre de Libanius à Aristénet, *Σὺ μὲν ἡμᾶς εἶπας κακῶς, ἡμεῖς δε σέ καλῶς. ἀλλ' ἔτε σοί τις, ἔτ' ἐμοὶ πείσεται.* Mr. Baillet ne s'attendoit pas à ce coup de Jarnac.

CXXXVI.

*Justification des louanges que je me suis
données dans mon Eglogue, inti-
tulée Christine.*

Lorsque la Reine Christine étoit sur le Throne de Suède, elle fit l'honneur à Mr. de Saumaïse, à Mr. Descartes, & à Mr. Bochart. de les convier de l'aller voir : & ils la furent voir. Quoique je fusse d'un ordre parmi les gens de Lettres bien inferieur à celui de ces Messieurs, elle me fit le même honneur : ce que j'attribue aux bons offices que me rendit auprès d'elle Mr. Vossius ; qui étoit fort de mes amis, comme il l'est encore ; & qui étoit en flagrante faveur auprès d'elle. Ma mauvaise santé ne me permit pas de faire le voyage de Suède. En ce tans-là les vers étoient fort à la mode. Ils ne le sont plus présentement. Le siècle, comme dit Mr. Herbelot le jeune, est devenu profaïque. Pour reconnoître, de la façon que je le pouvois, l'obligation que j'avois à la Reine Christine, je fis des vers Latins à sa louange, sur son portrait. Ces vers sont imprimez dans le Recueil de mes Poësies. Je fis outre cela une Eglogue Françoisë. C'est celle dont il est ici question. Je m'introduisis dans cette Eglogue sous le nom de *Ménalque* ; résolu de quitter ma patrie à cause des guerres civiles, & d'aller demeurer en Suède. Et j'y introduisis le Berger Daphnis, me de-

tournant de ce dessein, en me remontrant les avantages que j'avois dans mon pais : & en me les remontrant avec de grandes louanges. Il ût été ridicule de me convier de demeurer dans un lieu, en me disant que je n'y étois pas considéré. Mr. Boy-leau Payeur des rantes de l'Hotel de ville écrivit contre moi, au sujet de cette E-glogue, par une ingratitude & une infidélité étrange: car il fesoit profession d'une grande amitié avec moi: & dans le tans qu'il écrivoit contre moi, il étoit tous les jours chez moi à me faire sa cour. *Ut colui veteres, sic me coluere minores.* Et non seulement je ne l'avois jamais offansé, mais je l'avois obligé en beaucoup de rencontres. Il parle lui-même, dans la Préface de son Epictète, des obligations qu'il m'avoit (1). Dans son Ecrit, il blâma fort ces louanges, que Mr. Baillet blâme de même aujourd'hui. Je méprisai son Ecrit. Je n'y fis point de réponse. Mais quelque tans après, traitant dans mes Observations sur Malherbe, du droit qu'ont les Poëtes de se donner des louanges, je me justifiai par occasion de celles que je m'étois données dans cette E-glogue. Et je m'en justifiai en ces termes:

Que s'il est permis aux Poëtes de se louer eux-mêmes, à plus forte raison leur est-il permis de se faire louer par les autres: comme

¶ 1. Ceux qui voudront vérifier ce que dit ici M. Ménage, prendront soin de ne pas consulter l'Epictète de la seconde édition.

*me j'ai fait dans mon Eglogue intitulée
Christine: où m'étant introduit sous le nom
de Ménalque, de la même façon que le
Guarini s'est introduit dans son Pasteur
Fidelle sous le nom de Carino, je me suis
fait donner ces louanges par le Berger
Daphnis;*

Et tu quittes ces lieux, trop volage Berger,
Pour un climat affreux, pour un Ciel étran-
ger!

N'est-ce pas à ces lieux que tu dois ta nais-
sance

Et les brillans éclairs de ta vive éloquence?
N'est-ce pas de ces lieux que tes sublimes
vers

Ont porté ta louange à cent peuples di-
vers:

Aux rivages fleuris & de Seine & de Mar-
ne,

Aux rivages fameux & du Tibre & de
l'Arne!

Rien dans ce beau climat ne manque à tes
plaisirs.

Toute chose à l'envi contante tes desirs.

Tes vignes tous les ans ton attante surpas-
sent.

Sous tes épis nombreux les faucilles se las-
sent.

Cent bœufs sur tes guérets tracent mille fil-
lons:

Mille agneaux bondissans paissent dans tes
vallons:

Mille agréables fleurs, comme astres de la
terre,

Font briller en tout tans l'email de ton par-
terre :

Tu possèdes en paix deux précieux tré-
fors,

Le repos de l'esprit & la santé du còrs (1).

On estime tes vers, on les chante, on les
loue,

A l'égal des Chançons du Pasteur de Man-
toue.

Ménalque parmi nous, parmi les étran-
gers,

Est l'arbitre aujourd'hui des plus doctes Ber-
gers.

De ces aimables lieux les Nymphes, les
Bergeres,

Pour toi seul aujourd'hui cessent d'être lé-
geres.

*Je sai bien que toutes ces louanges, qui
ont été mal receues & mal interprétées,
par quelques personnes, sont bien audeffus
de celles que je mérite : mais outre que la
Poësie aime l'hyperbole, comme je l'ai déjà
remarqué, & qu'elle fait tous les Braves
plus vaillants que Mars, toutes les Belles
plus belles que Vénus; & tous les Poëtes
plus savans qu'Apollon, il est très-vrai que
toutes ces loüanges, & même de plus gran-
des, m'ont été données par plusieurs Ecri-
vains de mes amis, comme je le pourrois
justifier, s'il en étoit question. Aiant donc*
à

¶ 1. Ceci ne paroît pas s'accorder avec ce que
M. Ménage vient de dire pag. 203. que la mauvaise
santé ne lui permit pas de faire le voiage de Suède.

à introduire dans une Eglogue un Berger qui m'entretenoit, j'ai dû le faire parler de la même sorte qu'ilût du parler s'ilût été introduit par un autre Poète. C'est ainsi qu'en usent tous les feseurs de Dialogues. Mais quand je me suis introduit moi-même dans cette Eglogue sous le nom de Ménalque, je m'y suis introduit parlant de moi avec modestie, & rejetant bien loin toutes ces loüanges : quoique, selon le privilège des Poètes, j'usse pu me les donner moi-même.

A quoi tudent, Daphnis, tant de propos flateurs?

Je suis, & tu le fais; le moindre des Pasteurs, &c.

Pour moi, de qui le chant n'a rien de gracieux, &c.

Christine veut ouïr mes fresles chalumeaux, &c.

Des Belles, il est vrai, Doris est la plus belle:

Mais des Belles, Daphnis, elle est la plus cruelle.

Ni des brûlans étez les extrêmes ardeurs,
Ni des âpres hivers les extrêmes froideurs,
N'ont rien qui soit égal aux ardeurs de ma
flame,

Ni rien de comparable aux froideurs de son
ame.

En vain donc pour Doris en ces aimables
lieux

Me voudroient arrêter tes soins officieux.

Des plus rudes climats les glaces effroia-
bles

Bien plus que ses froideurs me seroient sup-
portables.

Non moins que nos malheurs, non moins
que nos discords,

Son orgueil, ses mépris m'éloignent de ces
bords.

Doris enfin me chasse, & Christine m'ap-
pelle.

Adieu de nos Bergers Berger le plus fidelle.
&c.

Je l'avoue, il est vrai, sa beauté sans se-
conde

Me va suivre en tous lieux sur la terre & sur
l'onde.

Ses dédains me suivront aux rivages du
Nort:

Mais au moins en ces lieux j'aurai ce récon-
fort

De ne point offenser par ma triste présance
Ces yeux, à qui les Rois doivent obéis-
sance;

J'aime: j'aime Doris: & l'aimerai toujours.
La fin de mon amour soit celle de mes
jours

Parcequ'elle est & fiere, & superbe, &
cruelle,

Je ne veux point, Daphnis, devenir infi-
delle.

*Et c'est ainsi que Mr. Godeau, qu'on ne
peut pas accuser de vaine gloire; étant aussi
bon Evêque qu'il est bon Poëte; & aiant
l'es-*

*l'esprit aussi humble qu'il a l'ame élevée :
C'est ainsi, dis-je, que ce grand Poëte &
ce grand Prélat s'étant introduit dans une
de ses Eglogues Chrétiennes sous le nom de
Lycidas, il se fait louer par le Berger Tyr-
sis, non seulement pour ses beaux vers, mais
aussi pour sa grande vertu.*

O Berger, si tu fus les délices des Rois,
Tu deviens aujourd'hui la gloire de nos
Bois, &c.
Mais ton heureux retour, si long-tans at-
tandu,
Va rendre à ce climat tout ce qu'il a perdu.
Nos forests reprendront leurs chevelures
vertes :
Nos plaines en tout tans de fleurs seront
couvertes.
On oira seulement soupirer les Zéphyr.
Les moissons de nos champs passeront les
desirs,
Sans redouter des loups la sanglante furie ;
Nos brebis en dansant brouteront la prai-
rie,
Mille jeunes Bergers sur le bord des ruis-
seaux
Enfleront à l'envi leurs doctes chalumeaux :
Et les Muses quitant leurs forests solitaires,
Leur viendront par ta bouche enseigner
leurs mysteres.
Tu te plairas sans doute à leur humble res-
pect,
Que nul déguisement ne te rendra suspect.
Tes discours leur seront de célestes oracles ;

NO ANTI-BAILLET. P. III.

Tes volontez, des loix; tes vertus, des miracles.

Et tu posséderas par tes charmes vainqueurs,
Sans crainte & sans soupçon, l'empire de
nos cœurs.

Mais quand il parle de lui-même, il en parle de la sorte, avec modestie:

Cesse, mon cher Tyrfis, cesse de me confondre:

A ce discours flatteur je ne veux point répondre.

C'est de ton bel esprit un agréable jeu:

Car, parlant tout de bon, tu me connois bien peu.

Qui est à peu-près la réponse que fait Ménalque à Daphnis.

Il me semble que ce discours devoit satisfaire Mr. Baillet; & qu'il ne devoit pas après cela m'accuser de vaine gloire au sujet des louanges que Daphnis donne à Ménalque dans mon Eglogue.

Théocrite dans son Eglogue, intitulée *les Thalysiennes*; qui est, selon Heinsius, la Reine de ses Eglogues; se fait louer de même par le Berger Lycidas.

CXXXVII.

*Il est permis aux Poètes de se louer. Mé-
prise de Mr. Baillet au sujet de ce que
j'ai dit de Sarbiefchi dans mes Observa-
tions sur Malherbe.*

MONSIEUR BAILLET. *Mais on* Tome 4.
Partie 2.
page 102.
*ne peut pas dire que Mr. Ménage
n'ait traité le Pere Casimir avec un peu
trop de sévérité, pour une petite vanité de
Poète que cet Auteur a fait paroître dans
une Ode au Pape Urbain VIII. Le pauvre
Pere, pour avoir dit par une licence Poë-
tique qu'il iroit à l'autre monde avec Ho-
race, & qu'il seroit le compagnon de son
immortalité : & pour nous avoir promis
qu'il feroit parler de lui sur le Caucase,
sur l'Atlas, & par tout l'Océan, a-t-il
mérité que Mr. Ménage fit à son occasion
une règle générale pour tous les Religieux
qui se meslent de faire des vers, & qu'il
dit, que ceux mêmes qui font profession
d'humilité, sont tous bouffis d'orgueil.
Pour moi, je croirois le Pere Casimir
moins exposé à nôtre envie qu'à la compas-
sion des personnes sages, si je savois qu'il
eût été exaucé dans un vœu aussi léger que
celui qu'il a fait d'avoir part à la fortune
d'Horace pour l'éternité.*

MENAGE. Mr. Baillet me permettra
de lui dire qu'il s'est ici tout-a-fait trompé.
Le Pere Casimir Sarbiefchi n'a point
dit qu'il iroit en l'autre monde avec Ho-
race. C'est ainsi qu'il faut dire : & non
pas

pas, à l'autre monde, comme a dit Mr. Baillet. Et quand le Pere Casimir Sarbieschi a parlé de lui & d'Horace, il en a parlé en Poëte, & non pas en Chrétien. Dailleurs, il est très-faux que j'aie maltraité ce Religieux. Et Mr. Baillet qui m'accuse de l'avoir traité avec trop de sévérité, m'en accuse injustement. Je l'ai au contraire justifié touchant les louanges qu'il s'est données lui-même. Après avoir rapporté dans mes Observations sur Malherbe, un grand nombre d'endroits de Malherbe, où Malherbe s'est donné des louanges infinies & immodérées, j'ajoute,

Quoique Malherbe mérite toutes ces louanges qu'il se donne lui-même, il ne se les donne pourtant pas parcequ'il les mérite. Ce seroit une vanité insupportable de se couronner ainsi de ses propres mains. Mais il se les donne parcequ'il sied bien aux Poëtes de se louer: la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, étant un effet de leur enthousiasme. Tous les Poëtes généralement, & de tous les siècles, & de toutes les nations, en ont usé de la sorte: Virgile dans une de ses Eglogues se préjère non seulement à Linus & à Orphée, mais à Pan le Dieu des Pasteurs. Et dans ses Géorgiques, il dit qu'il apportera à Mantoue les palmes de la Palestine. Horace, parlant de ses Odes, dit qu'il a achevé un Ouvrage plus élevé que les Pyramides, plus durable que l'airain, & qui ne peut être détruit, ni par les pluies, ni par les vers, ni par le tans même. Ovide dit à

pen-

peu-près la même chose de ses *Métamorphoses*. Ceux mêmes qui font profession d'humilité, comme les Religieux, sont tous bouffis d'orgueil dans leurs vers.

*Non solus olim prapes Horatius
Ibit biformis per liquidum athera
Vates; olorinisve latè
Cantibus, Æoliœve terras
Temnet volatu. Me quoque desides
Tranare nimbos, me Zephyris super.
Impunè pendere, & sereno
Calliope dedit ire cœlo;
Et quâ licebit, nubibus, & sacrum
Vulgare cœlo Carmen, eburneam
Lyramque suspendens, Tubamque
Colla super, niveisque leves
Plumis lacertos. Me nec inhospita
Sistent oborti litora Nerei,
Rupesve inaccessa ferarum, aut
Verticibus scopulorum acutis
Armata Tethys. Me juga Caucaſi,
Me canus Atlas, me mare barbarum,
Lateque dejectis uterque
Audiet Oceanus procellis.*

C'est ainsi que le Jésuite Casimir Sarbieschi parle de lui dans son Ode au Pape Urbain VIII.

Je supplie mes Lecteurs de remarquer que Mr. Baillet appelle *petite vanité de Poëte*, les louanges excessives que le Pere Sarbieschi se donne ici & qu'il dit qu'il se

se les donne par une licence accordée aux Poëtes ; & qu'il me traite d'homme pestri- de présomption & de vanité, pour avoir dit dans mes Hendécasyllabes contre le Pédagogue Sabellus,

*Comptos, rustice, non times Phaleucos?
Namque atrociam, scis puto, SABELLE,
Non hoc prælia sunt gerenda versu.
Qualis Archilochus vibravit olim
Qui suspendia suadeant pudenda,
Et mi Musa dedit vibrare Iambos.*

Voici ses paroles : Ceux des Critiques qui ont recherché en quel genre de Poësie Mr. Ménage a le mieux réussi, estiment que c'est dans l'Elégie & dans l'Epigramme. A dire le vrai, Mr. Ménage paroît avoir un peu plus d'inclination, & de talent même ; pour ces deux genres d'écrire que pour les autres, puisqu'il s'y est appliqué davantage. C'est ce que l'on peut assurer : au moins de ses Epigrammes : parmi lesquelles il s'en trouve de fort belles dans un grand nombre de plates & d'insipides. Ces deux genres de Poësie ne sont pas les seuls où Mr. Ménage ait fait des merveilles. On peut dire qu'il est encore brave en Iambes : & s'il en est cru sur sa parole, il en fait qui sont capables d'envoyer faire pendre les gens. C'est ce dont il nous assure en ces termes ;

*Qualis Archilochus vibravit olim
Qui suspendia suadeant pudenda,
Et mi Musa dedit vibrare Iambos.*

Il fait aussi des Phaleuques, bien châtiez & bien trouffez, comme il les appelle lui-même. Mais si nous l'en croyons encore, ils ne sont pas si formidables ni si terribles que ses Iambes.

Tout ce discours de Mr. Baillet est si puéril qu'il ne mérite pas d'être réfuté. Je ne puis pourtant m'empêcher de remarquer ici, que ce que j'ai dit : *Comptos, rustice, non times Phaleucos*, ne veut pas dire que je fais des Phaleuques bien châtiez & bien trouffez, comme l'explique Mr. Baillet, mais que la nature des Phaleuques étant d'être mignons & attifez, Sabellus ne les redoute point.

Je reviens au Pere Casimir. Il n'est pas le seul Religieux qui s'est loué en vers, comme le croit Mr. Baillet. Le Pere Vavasseur, son confrere, s'est encore donné de plus grandes louanges. Il dit à la fin de son Poëme des Miracles de Jésus-Christ, intitulé *Theurgicon* : que ce Poëme, non seulement survivra ceux d'Homère, d'Hésiode, de Virgile, de Catulle, de Tibulle, de Propertius, & d'Ovide, mais qu'il subsistera quand le monde ne subsistera plus.

*Has tristes inter natura, operumque ruinas,
 Ascrai senis, ac longè florentis Homeri
 Occiderint monumenta, & quos vitaverat olim,
 Tunc Maro pertulerit, satis pejoribus, ignes.
 Te, mellite Catulle; feros, te docte Properti,
 Egerit in cineres, cum culto flamma Tibulle.
 Nasoni nec profuerit grave condere Carmen*

116 ANTI-BAILLET. P. III.

*Heroum; non obfuerit rude linquere Carmen.
 Incomptos, comptos, dederit fors aqua labores
 Exitio, & formas postremum verterit omnes.
 Sola, tot ex scriptis, leto indignata, superstes
 Æternum (scio): materies sic te tua poscit,
 Atque extrema sibi hæc Christus miracula de-
 bet,
 Musa VAVASSURI servabere, tempore &
 igni
 Major, & ipsa tuum mox servatura Poë-
 tam.*

Mais parceque Mr. Baillet pourra dire que le Pere Vavasseur donne ces louanges à son Poëme des Miracles de Jésus-Christ acause de la matière, il faut lui apporter d'autres exemples de Religieux qui se sont louez en vers. Le Pere Commire, de la même Compagnie de Jésus, a dit dans son Ode à Mr. le Prince, lequel ne vivoit que de lait,

*Juvenca felix! Si potest quicquam meum
 Spondere carmen: & potest:
 Non fabulosis clara Grajùm versibus
 IO tibi se praseret:
 Ex homine quanquam facta bos, Dea ex bove
 Templo remugit aureo,
 Populosque blanda voce poscentes opem
 Oraculis conterruit.
 Dicere quondam nobiles inter feras
 Tenere Olympi pascua,*

Ver:

*Vernosque cornu ducere aurato dies,
Tauri marita lucidi.*

Mais parceque Mr. Baillet n'est pas ami du Pere Commire; ce qui paroît par toutes les choses desobligeantes qu'il a dites de lui, & par le jugement sans jugement qu'il a fait de ses Poèmes; il faut lui alléguer le Pere Rapin, son ami. Ce vertueux Religieux, à l'imitation de ses Confreres, le Pere Casimir, le Pere Vavasseur, & le Pere Commire, s'est aussi donné de grandes louanges. Il a dit dans son Ode à Mr. Du Périer :

*Quantum possumus amuli,
Nos Romanâ quibus lyra
Majores animos facit,
Felicemque licentiam:
Ut multò melioribus
Pennis, ô bone PERERI;
Altos tollere Spiritus,
Præclarè temerarii
Audemus, quoties viros
Fortes dicimus ad lyram.
Versus immeritos mori
Soli scribere novimus.*

Il a dit dans son Poème des Jardins,

*Vos grandes luci, & silva, aspirate canenti.
Is mihi contingat vestro de munere ramus,
Velant unde sacri quando sua tempora Vates:
Ipse*

Ipse & amem capiti meritam imposuisse coro-
nam.

Jam se cantanti frondosa cacumina quercus
Inclinant, plauduntque comis nemora alta co-
ruscis

Ipsa mihi lato fremitu, assensuque secundo,
E totis plausum responjat Gallia silvis.

Que peut répondre Mr. Baillet à ces exemples du Pere Rapin ; homme d'une modestie & d'une modération exemplaire, son ami & l'ami particulier de son patron Le Pere Rapin ne mérite pas seulement la couronne de chêne dont on couronnoit les Poëtes Héroïques ; il mérite encore celle de fleurs dont on couronnoit les Poëtes Elégiaques.

En tibi lux Pindi, Musarum cura RAPI-
NUS

Da capiti plenâ florea ferta manu.
Invideas Vati flores, qui floribus hortos
Conserere, aternis versibus edocuit ?

C'est ce que j'ai dit de lui dans une de mes Epigrammes. Ce n'est pourtant pas acause qu'il mérite cette Couronne de chêne qu'il a parlé de lui de la sorte, mais parceque, non seulement il est permis aux Poëtes, mais qu'il leur sied bien de se louer : ce que je vais confirmer au chapitre suivant par un nombre infini d'exemples de Poëtes de tous les siècles & de toutes les nations. Et ce qui m'oblige à traiter ici cette matiere, c'est ce que

que le Pere Rapin a dit dans ses Réflexions sur sa Poétique, à l'article 34. contre ce qu'il a pratiqué lui-même dans les vers que je viens de rapporter. Voici les termes du Pere Rapin : *La réputation d'être modeste vaut mieux que celle de faire bien des vers : & si rien ne rend les hommes plus ridicules que la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes & de leurs Ouvrages, les Poètes sont encore plus ridicules que les autres hommes quand ils ont de la vanité, par la difficulté qu'il y a de réussir en leur métier.* Car ce qu'a écrit contre moi Mr. Baillet sur le même sujet, en parlant de Malherbe, ne mérite point de réponse. Le Lecteur en jugera. Voici ce qu'il en a écrit : *Mais ce privilège de Poëte auquel Mr. Ménage a voulu avoir grande part pour lui-même, ne paroît pas encore assez autorisé, ni universellement reconnu. C'est ce que Mr. Guéret, Mr. Pradon, & quelques autres Critiques, nous ont fait connoître. Et le premier de ces Auteurs n'a point jugé Malherbe excusable, de ce que sans se contenter d'être le premier Maître de nôtre Langue & le premier de nos Poètes qui avoient paru jusqu'alors, il vouloit encore le publier lui-même, au lieu de laisser aux autres la liberté d'en penser ce qu'ils voudroient.*

CXXXVIII.

Louanges que se sont données les Poètes Grecs.

PINDARE. Il est tout plein de ses louanges. Il dit dans la première Olympionique, vers la fin, que la Muse lui garde une flèche puissante. Il dit dans la seconde, qu'il a un grand nombre de flèches légères sous son coude dans son carquois, qui résonnent pour les doctes, mais qui ont besoin d'Interprètes à l'égard du vulgaire. Et il ajoute, que celui qui fait naturellement beaucoup de choses, est véritablement habile : mais que ceux qui ne savent les choses que par l'étude crient vainement contre le divin oiseau de Jupiter, croaçant comme des corbeaux. Et par là il se compare à une aigle. Il dit dans la troisième des Néméoniques : *L'aigle est le plus viste des oiseaux : l'aigle, dis-je, qui prant rapidement avec ses gripes la proie sanglante qu'il a épiée de loin. Mais les corneilles criardes prennent leur pâture dans les lieux bas.* Et dans la cinquième : *Qu'on me trace de grands sauts. J'ai les genoux souples. Les aigles volent au delà de la mer :* se comparant en ces deux endroits à une aigle. Il dit dans la sixième Pythionique, en parlant de ses Odes, que c'est un trésor que toutes les tempestes de la mer ne sauroient renverser.

Τὸν ἔτε χειμέριος ὄμβρος ἑπακτὸς ἔλθων
 Ἐριβρόμῃ νεφέλῃσ' ἑρατὸς ἀμείλιχος,
 οὔτ' ἀνεμὸς εἰς μυχθὲς ἀλὸς
 Ἄξει καμφόμεν χερσὶ τυπτόμενος.

D'où Horace a pris son

*Quod non imber edax, non Aquilo improbens
 Possit diruere.*

HESIODE. Il dit que les Muses elles-mêmes l'ont instruit.

THEOCRITE. Il dit dans les Thalyiennes, sous le nom de Simichidas, que ses Chansons ont été jusqu'au throne de Jupiter.

————— πολλά μὲν ἄλλα

Ἐσθλὰ, τά περ καὶ Ζανὸς ἐπὶ θρόνον ἤγαγε φάμα.

Et dans l'Idylle à la louange de Ptolomée, il se donne sous son propre nom des louanges encore plus grandes.

MOSCHUS. Il se dit héritier de la Muse de Bion.

CXXXIX.

Louanges que se sont données à eux-mêmes les anciens Poëtes Latins.

ENNIUS, dans son Epitaphe:

Cicéron de Senebute.

Scaliger au
lieu de *cur*,
lit *cum*.

*Nemo me lacrimis decoret, neque funera fletu
Faxit. cur? voluto vivu' per ora virum?*

Aulugelle
liv. I. ch.
24.

NÆVIUS, ancien Poëte Comique,
dans son Epitaphe:

*Immortales mortales si fas esset flere,
Flerent Diva Camena Navium Poëtam.
Itaque, postquam est Orcino traditus thesauro,
Obliti sunt Romæ linguâ loqui Latinâ.*

Aulugelle
au même
lieu.

PLAUTE, dans son Epitaphe:

*Postquam morte datus est Plautus, Comœdia
luget,
Scena est deserta: dein Risus, Ludu' Focus-
que,
Et numeri innumeri simul omnes collacruma
runt.*

CATULLE.

*Verum id non impunè feres: nam te omnia
secla
Nossent: & qui sis, fama loquetur anus.*

LUCRECE.

*Avia Pieridum peragro loca, nullius antè
Trita solo.*

VIRGILE, Livre 3. des Géorgiques:

*Primus ego in patriam mecum (modò vita su-
perfit)*

Aonio

Aonio rediens deducam vertice Musas.

Primus Idumaas referam tibi, Mantua, palmas.

Et dans son Eglogue 4.

*O mihi tam longè maneat pars ultima vite
Spiritus, & quantum sat erit tua dicere facta.*

Non me carminibus vincet, nec Thracius Orpheus,

Nec Linus. huic mater quamvis, atque huic pater adfit:

Orpheo Calliopea, Lino formosus Apollo.

Pan etiam Arcadiâ mecum si iudice certet;

Pan etiam Arcadiâ dicat se iudice victum.

HORACE, à la fin du Livre 3. de ses Odes:

Exegi monumentum are perennius,

Regalique situ Pyramidum altius.

Quod non imber edax, non Aquilo impotens

Possit diruere, aut innumerabilis

Annorum series, & fuga temporum.

Non omnis moriar: multa que pars mei

Vitabit Libitinam. Usque ego postera

Crescam laude recens: dum Capitolium

Scandet cum tacita virgine Pontifex,

Dicar quâ violens obstrepit Ausidus

Et quâ pauper aqua Daunus agrestium

Regnavit populorum, ex humili potens

Princeps Æolium carmen ad Italos

Deduxisse modos. Sume superbiam

*Quasitam meritis, & mihi Delphica
Lauro cinge volens, Melpomene, caput.*

Et ailleurs :

*Quod monstror digito pratereuntium
Romana fidicen Lyra.*

Et ailleurs :

*Carmina non prius
Audita, Musarum Sacerdos,
Virginibus, puerisque canto.*

Et ailleurs :

*Roma, principis urbium
Dignatur soboles inter amabiles
Vatum ponere me cheros.*

Et ailleurs :

*Libera per vacuum posui vestigia princeps.
Non aliena meo pressi pede.
—— Parios ego primus Iambos
Ostendi Latio.*

OVIDE, à la fin de ses Métamorphoses :

*Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec
ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetus-
tatis.*

Cum

*Cùm volet illa dies, qua nil nisi corporis hu-
jus*

*Fus habet, incerti spatium mihi finiat ævi:
Parte tamen meliore mei super alta perennis
Astra ferar: nomenque erit indelebile nos-
trum.*

*Quaque patet domitis Romana potentia terris,
Ore legar populi: perque omnia secula fama,
Si quid habent veri Vatum præfagia, vivam.*

Et dans l'Élégie dernière du Livre 3. des Amours:

*Mantua Virgilio gaudet, Verona Catullo:
Peligna gentis gloria dicar ego.*

Et dans le *de Remedio amoris*.

*Tantum se nobis Elegi debere fatentur,
Quantum Virgilio nobile debet opus.*

PROPERCE, Élégie première du Livre troisième:

*At mihi quod vivo detraxerit invida turba,
Post obitum, duplici scœnore reddet honos.*

Et ensuite:

Meque inter seros laudabit Roma nepotes.

Et Livre 4. Élégie première:

*Ut nostris tumefacta superbiat Umbria libris:
Umbria, Romani patria Callimachi.*

LUCAIN:

——— *Pharsalia nostra
Vivet, & à nullo tenebris damnabitur auro.*

STACE a fait la même chose à la fin du
Livre XII. de sa Thèbaïde:

*Durabisne procul, dominoque legere superstes,
O mihi bisenos multùm vigilata per annos
Thebæi? Jam certè presens tibi fama benignum
Stravit iter, cœpitque novam monstrare fu-
turis.*

*Jam te magnanimus dignatur noscere Cesar:
Itala jam studio discit, memoratque Juven-
tus.*

*Vive precor: nec tu divinum Æneïda tenta:
Sed longè sequere, & vestigia semper adora.
Mox tibi, si quis adhuc pretendit nubila li-
vor
Occidet, & meriti post me referentur honores.*

MARTIAL, VI. 61.

*Laudat, amat, cantat, nostros mea Roma
libellos.
Meque sinus omnis, me manus omnis ha-
bet.*

Et IX. 99.

Rum-

ANTI-BAILLET. P. III. 127
*Rumpitur invidiâ, quòd turba semper in omni
Monstramur digito: rumpitur invidiâ.*

Et v. 13.

*Sed toto legor orbe frequens: & dicitur, Hic
est
Quodque cinis paucis, hoc mihi vita dedit.*

Et VIII. 71.

*Livet Carinus, rumpitur, furit, plorat,
Et querit altos, unde pendeat, ramos.
Non jam quòd orbe, cantor, & legor toto:
Nec umbilicis quod decorus & cedro
Spargor per omnes Roma quas tonet gentes.*

CXL.

*Louanges que se sont données les Poètes
François.*

RONSARD, dans son Ode 32. à sa
Muse:

Plus dur que fer j'ay bati cet Ouvrage,
Que l'An qui roule immortel en ses pas:
Que l'eau, le vent, ou le brulant orage
De Jupiter ne rueront point à bas.
Quand l'ennemi des hommes le trepas
M'affoupira d'un somme dur, alors
Sous le tombeau tout l'Auteur n'ira pas:
Restant de lui la part qui est meilleure.

Toujours, toujours, sans que jamais je
meure,

Je volerai Cygne par l'Univers,
Eternisant les champs où je demeure,
De mes lauriers honorez & couverts,
Pour avoir joint les deux Harpeurs di-
vers

Au doux babil de ma Lyre d'ivoire,
Que j'ai rendus Vandomois par mes vers.
Sus doncque Muse, emporte au Ciel la
gloire

Que j'ai gagnée annonçant la victoire
Dont à bon droit je me voi jouissant:
Et de mon nom confacre la mémoire,
Serrant mon front d'un laurier verdis-
sant.

Et Ode dernière du Livre premier :

Par toi je plais, & par toi je suis lu.
C'est toi qui fais que Ronfard soit élu
Harpeur François, & quand on le ren-
contre
Qu'avec le doigt par la rue on le montre.
Si je plais donc : si je fai contenter ;
Si mon renom la France veut chanter ;
Si de mon front les étoiles je passe,
Certes, mon Luth, cela vient de ta grace.

Pasquier Livre VII. de ses Recherches,
chapitre 7. *Conclusion : lui qui d'ailleurs
en commune conversation étoit plein de mo-
destie (il parle de Ronfard) magnifie sur
toutes*

toutes choses son nom par ses vers, & lui promet immortalité en tant de belles & diverses manières, que la Postérité auroit honte de ne lui entériner sa requeste. Ses envieux s'en moquoient; ne connoissant que c'est le propre d'un Poëte de se louer: mêmes qu'il a diversifié cette espérance en tant de sortes, qu'il n'y a placard plus riche dans ses Oeuvres que celui-ci.

MURET, dans la Préface de son Commentaire sur le premier Livre des Amours de Ronfard: l'un, le reprenoit de se trop louer: l'autre, d'être trop audacieux à faire nouveaux mots: ne sachant pas que cette contume de se louer, lui est commune avec tous les plus excellens Poëtes.

JOACHIN DU BELLAY dans son Ode au Seigneur Bonju:

Plus grand qu'envie, à ces superbes villes
Je laisserai leurs tempestes civiles;

Je volerai depuis l'Aurore
Jusqu'à la grand' mere des eaux:

Et de l'Ourse à l'espaule more,

Le plus blanc de tous les oyseaux.

Je ne craindrai, sortant de ce beau jour,

L'espeffe nuit du ténébreux séjour,

De mourir ne suis en é moy

Selon la loi du sort humain:

Car la meilleure part de moy

Ne craint point la fatale main.

Craigne la mort, la fortune, & l'envie,

A qui les Dieux n'ont donné qu'une vie.

Arrière tout funebre chant :

Arrière tout marbre, & peinture :

Mes cendres ne vont point cherchant

Les vains honneurs de sépulture.

Pour n'estre errant cent ans à l'environ

Des tristes bords de l'avare Achéron.

Mon nom du vil peuple inconnu

N'ira sous terre inhonoré.

Les Sœurs du Mont deux fois cornu

M'ont de sepulcre décoré,

Qui ne craint point les Aquilons puissans,

Ni le long cours des siècles renaissans.

Sainte MARTHE, dans son Ode à E-
tienne Pasquier :

Fallor? an summas ubi fata metas

Clauferint, ambos quoque nos perennis

Aureo curru super alta rumor

Sidera tollet.

Te quidem lauro celebrem, foroque,

Magne Pascasti, celebrauit ingens

Orbis à Peuce viridi ad superbas

Hercule Gades.

Sed neque obscurus veluti latebo

Fossor aut cerdo, sua quem jacentem

Vix videt presens, positus futura

Nesciet atas.

Ipsè jam Clanus pater, ipsa Clani

Qua colit ripas leuium decora

Turba Nympharum mea scripta glaucis

Cantat in antris.

MAL-

MALHERBE, dans un de ses Sonnets
au Roi Henri IV.

Mais qu'en de si beaux faits vous m'ayiez
pour témoin ;

Connoissez-le, mon Roi ; c'est le comble
du foin

Que de vous obliger ont û les Destinées.

Tous vous savent louer, mais non égale-
ment.

Les Ouvrages communs vivent quelques
années :

Ce que Malherbe écrit, dure éternelle-
ment.

Et dans son Ode au Roi Louis XIII.
allant châtier la rébellion des Roche-
lois :

Tu verras mon adresse : & ton front cette
fois

Sera ceint de rayons qu'on ne vit jamais
luire

Sur la tête des Rois.

Soit que de tes lauriers ma Lyre s'entre-
tienne ;

Soit que de tes bontez je la face parler ;

Quel rival assez vain prétendra que la sien-
ne

Ait de quoi m'égaler ?

Le fameux Amphion, dont la voix nom-
pareille

Bâtissant une ville étonna l'Univers,

Quelque bruit qu'il ait û, n'a point fait de
merveille

Que ne fassent mes vers.

Par eux de tes beaux faits la Terre sera
pleine;

Et les peuples du Nil qui les auront ouïs,
Donneront de l'encens, comme ceux de la
Seine,

Aux autels de Louïs.

Et dans celle de la Reine Mere Marie de
Médicis, sur les hureux succès de sa Ré-
gence :

En cette hautaine entreprise
Commune à tous les beaux Esprits
Plus ardant qu'un Athlète à Pise,
Je me ferai quitter le prix.

Et quand j'aurai peint ton image,
Qui qu'onque verra mon Ouvrage,
Avouera que Fontainebleau,
Le Louvre, ni les Tuilleries,
En leurs superbes galeries,
N'ont point un si riche tableau.

Apollon à portes ouvertes
Laisse indifféramment cueillir
Les belles feuilles toujours vertes
Qui gardent les noms de vieillir.
Mais l'art d'en faire des couronnes,
N'est pas su de toutes personnes,
Et trois ou quatre seulement,
Au nombre desquels on me range,

Peu,

ANTI-BAILLET. P. III. 133
Peuvent donner une louange
Qui demeure éternellement.

Et dans son Ode au Roi Henri IV. sur le
voyage de Sedan:

Ta louange dans mes vers
D'amarante couronnée,
N'aura sa fin terminée
Qu'en celle de l'Univers.

Et dans celle de Mr. de Bellegarde :

Les tiennes par moi publiées,

(Il parle des louanges de Mr. de Belle-
garde)

Je le jure sur les autels ;
Dans la mémoire des mortels
Ne feront jamais oubliés.
Et l'éternité que promet
La Montagne au double sommet,
N'est que mensonge & que fumée,
Ou je rendrai cet Univers
Amoureux de ta renommée
Autant que tu l'es de mes vers.

Et ailleurs :

Ce sera là que ma Lyre.
Fesant son dernier effort,
Entreprendra de mieux dire

F 7

Qu'un

Qu'un cygne près de sa mort;
 Et se rendant favorable
 Ton oreille incomparable,
 Te forcera d'avouer
 Qu'en l'aïse de la victoire,
 Rien n'est si doux que la gloire
 De se voir si bien louer.

Et dans les Fragmens :

Je veux croire que la Seine
 Aura des cygnes alors
 Qui pour toi feront en peine
 De faire quelques efforts.
 Mais vu le nom que me donne
 Tout ce que ma Lyre sonne,
 Quelle sera la hauteur
 De l'Hymne de ta victoire,
 Quand elle aura cette gloire
 Que Malherbe en foit l'auteur?

Mr. DU PÉRIER, dans une de ses
 Odes au Roi :

A ce bruit, je cours au Parnasse,
 Où sous des lauriers toujours verts
 J'aborde d'une noble audace
 Le Dieu qui préside aux beaux vers.
 Dès qu'il me voit, il me présente
 Sa Lyre d'or étincelante,
 Et féconde en chants inouis.
 Au ton le plus haut je l'accorde :

Et

Et sous mes doigts plus d'une corde
Parle des hauts faits de Louis.

Mr. l'Abbé Huët, dans sa belle Elégie
sur le Thé :

*Non ego divini penitus sum muneris expers:
Thea meo tingit sapius amne comas.
Spumea cumque suis infecit pocula succis,
Et mea jucundus fluxit in ora liquor,
Mens commota novo confestim excanduit aestro:
Venere ad numeros carmina sponte suos:
Carmina, quæ seri studeant didicisse nepotes,
Cadmæisque canat docta puella jugis:
Et circum recubans, avidâ bibat aure juvenus;
Aut agat ad teneros mollia membra modos:
Dicat &, Hac istis cantabat Huëtius antris:
Ostendatque meâ saxa notata manu.
Livor edax: in me vanis incurris habentis:
Melpomene cedro nomina nostra linet:
Meque suis addet laudatrix Gallia fastis.
Illum post cineres spondet Apollo diem.*

Il est à remarquer que Mr. l'Abbé Huët est un homme très-modeste, & qu'il y avoit déjà quelque tans qu'il étoit nommé Evêque de Soissons, lors qu'il fit cette Elegie.

Les Poëtes Italiens & Espagnols, & tous les autres généralement, en ont usé de la sorte. Lisez les Odes de Mr. Franciscus.

CXLI.

Réfutation de ce qu'a dit Mr. Baillet, que je parle de moi sans cesse, & que je suis amoureux de moi-même.

Page 50.
de son E-
claircisse-
ment.

Pourquoi
un Athe-
nien ?

MONSIEUR BAILLET. *Innocem-
ment, & dans la plus grande sim-
plicité du monde; je me mets à la lecture
des Livres de Mr. Ménage, comme d'un
Auteur grave & de grande réputation:
sans autre préjugé que celui qu'avoient for-
mé en moi toutes ces rares qualitez dont je
viens de parler. J'y trouve effectivement
cette érudition que j'y cherche, mais je la
trouve presque par tout envelopée d'un je
ne sai quoi, que le mérite de Mr. Ménage
m'a toujours empêché d'appeler par son
nom; & qu'un Ecrivain Grec appelleroit
Philautie dans un Athénien qui auroit été
moins vertueux que cet Abbé. J'apperçois
à travers une infinité de belles choses un
certain caractère d'esprit qui fait en moi
des impressions facheuses. Je tâche de m'en
défaire, en passant d'une matiere à une
autre: mais je me retrouve par tout. Je
change de Traité & de Livre: & ce sont
des rencontres perpétuelles entre mon Au-
teur & son Lecteur. Comme on se fait à
tout, & comme l'habitude apprivoise enfin
les humeurs les plus farouches, en lisant
Mr. Ménage, je m'accoutume insensible-
ment à ne me point mépriser moi-même;
quoique je sois convaincu d'ailleurs que je
suis le plus misérable de tous les hommes*
lors

lors même que je me regarde dans le miroir de mon Auteur. Et parceque j'ai ouï dire qu'il faut se mépriser, & que j'en trouve même la pratique & l'exemple dans Mr. Ménage, je m'accoutume insensiblement à me mépriser par artifice, & peut-être par vanité. Dieu permet que je m'en apperçoive : & j'ai la malignité d'attribuer ces mauvais effets à la lecture de mon Auteur.

MÉNAGE. Mr. Baillet qui m'accuse ici de Philastie; c'est ainsi qu'il faut dire, & non pas *Philautie*; ne me connoît point : & il ne m'a jamais vu. S'il me connoissoit; s'il m'avoit pratiqué; il ne diroit pas que je suis amoureux de moi-même. J'en suis au contraire très-mal satisfait. Rien ne me contante en ma personne. Tout ce que j'entreprends, ne me réussit point : Et j'ai pris pour devise ce mot de Publius Syrus, *Nil agere, semper infelici, est optimum*. Mais s'il étoit vrai que je fusse amoureux de moi-même, j'aurois beaucoup de rivaux : car j'ai le bonheur d'être aimé d'un très grand nombre de personnes : au nombre desquelles je mets le patron de Mr. Baillet.

MR. BAILLET. Mais quelque mal édifié qu'on puisse être du caractère qui regne dans les Ecrits de Mr. Ménage, rien ne nous empêche de prendre même pour une vertu, au moins naturelle, la qualité dominante qui sert à la former. Cette qualité, à quiconque y regarde de près, ne paroît autre qu'une naïveté : qui est sans doute un des grands ornemens de l'ame,

lors-

Page 57.
de son E-
claircisse-
ment.

lorsqu'elle est accompagnée d'une franchise & d'une simplicité qui n'a rien de niais ni d'indiscret. On peut dire que c'est ce qui a porté Mr. Ménage à se dépeindre dans ses écrits tel qu'il est sans fard & sans déguisement : toujours disposé à louer ses amis, à blâmer ceux qu'il prend pour ses ennemis, à censurer & à approuver avec une facilité égale, à parler volontiers de lui même ; tantôt en bien, quand il en peut faire naître l'occasion ; & quelquefois en mal : aimant mieux dire du mal de lui-même que de n'en rien dire du tout : selon la maxime de Mr. de la Roche-Foucaud.

MENAGE. Mr. Baillet qui m'a accusé de philastie dans l'article précédent, m'auroit ici accusé de periaftologie, s'il avoit su ce mot Grec. Mais pour répondre à ce qu'il dit, que je parle de moi sans cesse, & que j'aime mieux en dire du mal que de n'en point parler, je lui soutiens que cela est faux. Je ne parle de moi ni dans mes écrits, ni dans mes discours, que quand il est question d'en parler. Et j'en parle moins dans mes Ecrits, que St. Paul, que St. Augustin, que St. Jérôme, ne parlent d'eux dans leurs Ouvrages. Mais Mr. Baillet ne parle-t-il point de lui ? Et le moyen de faire des Lettres ; de faire des Dédicaces ; de faire des Apologies de soi-même, sans parler de soi-même ?

CXLII.

*Divers endroits de mes Poësies où j'ai parlé
de moi avec modestie.*

Dans ma Fable à Mr. Nublé :

*NUBLÆE delibate flos facundia ,
Themidis Sacerdos , cultor integer Boni :
Quem non probare , non amare non potest
Quicumque novit. ô meum magnum decus :
Nam quòd per orbem literatus audio ;
Si modò per orbem literatus audio ;
Tuum est ; labore qui tuo juvas meum.*

Dans mon Elégie sur la mort du Pere
Bourbon :

*Ingenii quodcumque fuit dolor abstulit amens :
Si tamen in nobis quid fuit ingenii , &c.
Nos humiles anima &c.*

Dans mon Elégie aux Eaux de Bour-
bon :

*Nympha Borbonides , medicati Numina fon-
tis :
Sapè quibus victas Fata dedere manus :
Bortonides Nympha , strepitus compefcite aqua-
rum ,
Dum peragit tenues nostra Thalia sonos.*

Dans

Dans mon Elégie à Mr. du Perier & à
Mr. Santeuil :

*Vera loquor: nisi pars vobis sunt Musica reg-
na,*

Vatibus hac fient prada subinde novis.

*Imperium in vestrum surgent, gens invida,
Vates,*

Submittunt vestro qui modò colla jugo.

*Non ego: fidus erit vobis, dum vita mane-
bit,*

Menagius; vestri pars quotacunque chori.

Dans mon Epigramme à Mr. de Mari-
gny Carpentier :

Possis linqvere tu tuum sodalem?

Quem tu plus oculis tuis amabas:

Ad quem visere sæpius solebas:

Cujus versiculos, levesque lusus;

Nec sanè lepidos, nec elegantes,

Dicebas lepidos, & elegantes.

Dans mon Epigramme 85. à Madé-
moiselle de la Vergne :

Ingenii, eximias formoso in corpore dotes

*Dî faciles dederunt, pulchra LAVERNA,
tibi.*

Dura sed eximium Vatem tibi Fata negârunt,

Qui caneret doctis munera tanta modis.

*Hac ego, sed frustra, tentavi includere char-
tis.*

Laudibus est impar nostra Thalia tuis.

*Si Tuscum felix Vatem sortita fuisses,
Cessisset fama Laura vel ipsa tua.
Ille tamen tenero tantum mihi cedit amore
Quantum nos illi cedimus eloquio.*

J'ai dit dans mon Epigramme à Elzevir,
Imprimeur d'Amsterdam :

*Quid rerum video? ô Dei, Deaque!
Nostros scilicet Elzevirianis
Excusos video typis libellos.
O typos lepidos & elegantes!
O comptum & lepidum novum volumen!
Atrò literula picem colore
Et candore nives papyrus aequat.
Codex sindone non quotidiana,
Et membrana nitet novo umbilico:
Fulget pagina cuncta purpurisso:
Et sunt omnia pumice expolita.
Tam comptum & lepidum novum volumen
Invitos trahit & tenet legentes:
Et quas non habuere, dant habere
Typi versiculis amœnitates.
Sic nupta, invida fata quos negârunt,
Ornatric tribuit novos lepôres.*

Et dans l'Epigramme à Mr. de Bensé-
ra-de:

*Quòd nullum tibi scripsimus Poëma;
Qui tot carmina scripsimus Poëtis,
Quos famâ, ingenio, eruditione,*

CXLIII.

*Réfutation de ce qu'a écrit Mr. Baillet
que j'ai fait un Recueil de mes
Eloges.*

MONSIEUR BAILLET. *Mais dans la peine où je me trouvois de pouvoir ramasser tous les Eloges que Mr. Ménage a recens de différentes personnes, je me suis senti tout d'un coup soulagé par la bonne nouvelle qu'un de mes amis vient de m'apprendre, & qui me fait connoître que Mr. Ménage travaille sérieusement à les recueillir lui-même, & à en faire un juste Volume, pour en regaler le Public: dont il croit flater le goût, & procurer l'avantage par ce nouveau service.*

Page 95.
de son I.
To. ch. 14.

MENAGE. *Ce que dit ici Mr. Baillet que j'ai fait le Recueil de mes Eloges, est une preuve incontestable qu'il m'a traité de Pédan, lorsqu'il a dit, C'est une pédanterie de se croire si peu faillible, & si fort à l'épreuve de la censure, que de s'assurer que les libelles qu'on fait contre un homme qui travaille pour acquérir de la réputation, lui sont plus glorieux que ceux qui ont été faits à sa louange: (Il devoit dire, que les Livres qui ont été faits à sa louange) & ne laisser pas de recueillir tous les témoignages d'estime que les Savans ont rendus à son mérite, pour en tirer avantage & en entretenir sa propre vanité. Je supplie mes Lecteurs de remarquer, que lorsque Mr. Baillet a dit de moi tou-*

tes

tes ces choses injurieufes , je ne favois pas qu'il fût au monde. Mais où eft ce Recueil de mes Eloges ? Où a-t-il été imprimé ? Qui eft celui qui l'a vu manufcrit ? Il faut expliquer à Mr. Baillet ce que c'eft que ce prétendu Recueil de mes Eloges. Un de mes freres , qui étoit Lieutenant Particulier au Siège Préfidal d'Angers , étant mort à l'âge de 34. ans , quelques années après fa mort , je pris le deffein de faire les Vies de quelques perfonnes illuftres de fa famille & de celle de fa femme Madelaine Louet , & de les adrefler à Pierre Guillaume Ménage , fon fils , Capitaine au Régiment de Piémont , pour l'exciter à l'étude de la vertu. Je fis imprimer en 1674 la Vie de Mathieu Ménage , Député par l'Evêque & par le Chapitre d'Angers au Concile de Bafle , & Député enfuite par les Peres de ce Concile au Pape Eugène IV. Et quelque tans après , je fis imprimer la Vie de Pierre Ayrault , Lieutenant Criminel d'Angers , mon grand pere maternel : celle de Guillaume Ménage , Avocat du Roi d'Angers , mon pere : celle de Jan Dès-Jardins , Médecin Ordinaire de François I. grand pere maternel de Guionne Ayrault , ma mere : & celle de Jofeph le Tellier , Général des Minimes , grand oncle de ma mere. A la fin de la Vie de mon pere , je m'engageai à écrire la mienne. Voici l'endroit :

Hactenus de liberis GUILLELMI MENAGII , avi tui : nam de me , quem ad aliquam ingenii atque eruditionis famam perveniffe putant populares mei ; liceat enim

Tom. VII. Part. II. G mibi

mibi apud te gloriari; aliàs ego ad te, si vacat annales nostrorum audire laborum. Pour écrire ma Vie, j'ai û besoin de voir tout ce que les Auteurs avoient dit de moi, dans leurs Ouvrages en bien & en mal. N'ayant pas tous les Livres où il étoit parlé de moi en bien & en mal, car ces Livres sont en si grand nombre qu'ils pourroient composer une petite Bibliothèque, je priai quelques uns de mes amis, qui avoient ceux que je n'avois pas, de m'extraire les louanges & les injures qu'on avoit écrites de moi dans ces Livres: ce qu'ils firent. Qu'est-ce qu'il y a à dire à cette action? Il y a deux mille personnes qui ont écrit leur propre Vie. *Ac plerique suam ipsi vitam narrare, fiduciam potiùs morum, quàm arrogantiam arbitrati sunt. Nec id Rutilio & Scauro citra fidem, aut obtreçtationi fuit; adeo virtutes iisdem temporibus optimè æstimantur, quibus facillimè gignuntur,* dit Tacite dans la Vie d'Agricola. *Scribam ipse de me, multorum clarorum virorum exemplo,* dit Cicéron dans sa belle Lettre à Lucéius. *Dicitur Lucilius vitam suam scripsisse, & non sibi pepercisse,* dit le Vieux Commentateur d'Horace, Livre 2. chapitre premier.

Il est areste à remarquer que les choses injurieuses qu'on a écrites de moi, surpassent celles qui ont été écrites à mon avantage. Et tous mes Ecrits sont remplis des plaintes que j'ai faites au sujet de ces choses injurieuses.

J'ai dit dans la Préface de mes Obser-

vations sur la Langue Française : Non seulement je n'ai jamais offensé personne, sans y avoir été excité par quelque outrage, mais j'ai toujours rendu à tout le monde tout le service dont j'ai été capable : Et j'ai été assez hureux pour n'avoir pas été inutile à plusieurs personnes ; Cependant, par je ne sais quelle fatalité, on a fait des Bibliothèques de libelles contre moi.

J'ai dit dans ma Préface de Laërce : *Si quis verò de erroribus meis privatim me atque amicè monere volet, nã ille magnam à me gratiam iniverit. Nec me tamen inimicum habebit, si palàm atque acerbiùs reprehenderit. Sed si minùs humanè mecum agere malit ; nescio enim quo fato ; certè nullo meo factò ; famosos libellos invidi ac malevoli homines in me scribere huc usque non distiterunt, &c.*

J'ai dit dans la Dédicace de mes Aménitez de Droit à Mr. Nublé : *Qui mihi hoc negotium facesserunt, non tulissèm olim juvenili calore inconsideratior. Illorum obtreccationes Et maledicta fregissèm, atque retudissèm. Illos deridendos propinassèm. Illos denique ipsos altis vulneribus confodissèm.*

Et nos tela, pater, ferrumque haud debile
dextrâ

Spargimus, & nostro sequitur de vulnere
sanguis.

Quin Et isto ipso in genere scribendi in quo plurimum se posse putant, eos nihil posse, facile ostendissèm. Verùm Et mitiores Et

meliores facti sumus accedente ætate: diurnisq; amicorum injuriis ad dolorem novum animus noster obduruit. Ingrati erunt, Invidi, Malefici, maledici, donec homines. Illorum igitur, ingratum animum, invidias, injurias, Maledicta, dicteria, scommata, immotus ut Philosophum & Christianum decet, sino præterfluere. Qui me ament, qui mihi faveant, qui mea tueantur, non deerunt viri honesti: quorum amicitia & studiis delectabor potius, quàm illorum injuriis aut maledictis laborabo.

Et ensuite: Hanc meam & Advocatorum munere sententiam si perspectam habuissent Invidi ac Malevoli, qui me Advocatum fuisse, ut mihi injuriam facerent, exprobrârunt, ab hac exprobratione, certò scio, temperassent. Illud verò pusilli animi fuit, & ipsâ invidiâ ac malevolentia jejuni, quòd Presbyter ille & Concionator,

Quem tulit ad scenam ventoso gloria curru,

In fronte libelli famosi, quem de Constitutione Comœdiæ adversus me scripsit, ut audio, (neque enim legi, neque legam) viginti & amplius annis, ex quo Foro vale dixeram mihi Advocati titulum affixit. Affixit verò injuriosis verbis, me Magistrum Ægidium appellando: quo nomine, non Proceres, non Rex ipse, si de me, aut ad me scriberent, me appellarent.

J'ai dit dans ma Préface sur Malherbe: J'aurois pu faire voir au Public que les Gazettes de ce nouvel Aristarque qui vient

ici

ici censurer les plus célèbres Ecrivains du siècle ; lui qui n'a rien écrit, & dont le nom n'a été imprimé que dans les Listes de la quatrième Chambre des Enquestes, ne sont, pour user des termes de Mr. Sarasin, que Billevesées Hebdomadaires : Et sa dignité, quelque respect que j'aie pour elle, ne m'en auroit pas empêché. *Maledici Senatoribus non oportet. Remaledici, civile, fasque est.* Mais je tire trop de gloire de ceux qui écrivent contre moi pour écrire contr'eux. Il n'y a guère d'hommes savants dans l'Europe qui ne m'aient donné dans leurs écrits des témoignages de leur estime : Et plusieurs même d'entr'eux m'ont fait l'honneur de m'adresser de leurs Ouvrages. Cependant, je le dis encore comme je le pense, tous ces témoignages d'estime de tant de grands hommes, quelque avantageux qu'ils soient à ma réputation, le sont beaucoup moins que les injures que je ne sai combien de petits envieux ont publiées contre moi dans leurs Rhapsodies. Et les Libelles qu'on a faits pour me diffamer, me sont infiniment plus glorieux que tous les Livres qui ont été faits à ma louange.

Remarquez, que Mr. Baillet a dit que ma Morale étoit une Morale de Payen, parceque j'ai employé ce passage de Suétone, *Maledici Senatoribus non oportet : remaledici, civile, fasque est.*

Je reviens aux Auteurs qui ont écrit contre moi. Après le grand nombre de Livres qui ont été faits contre moi, dont j'ai parlé aux endroits que je viens de rap-

Tome 4.
Part. 2.
Page 452.

porter, comment Mr. Baillet a-t-il pu écrire les paroles suivantes? *Je ne trouve pas étrange que Mr. Ménage, après s'être loué lui-même, se fasse louer par d'autres comme un excellent Poète: mais la difficulté est de se faire aussi mépriser par d'autres, comme il s'est méprisé lui-même. Il paroît avoir voulu se réserver à lui seul le droit de se mépriser. Si quelqu'un vouloit se joindre à lui pour cooperer avec lui dans le même dessein, & si on lui demandoit seulement son consentement, pour publier, autoriser, ou amplifier ses mépris, je parie contre l'égalité ou la sincérité de son cœur. Je doute qu'il voulût recevoir de la part d'un autre les mépris ou le blâme avec la même tranquillité que les louanges qui lui viendroient aussi d'un autre: quoi qu'il n'ait peut-être qu'une même disposition d'esprit, un même cœur, & une même fin, lorsqu'il entreprant de se louer ou de se blâmer lui-même. Ainsi ce mépris volontaire, que l'Ecole appelleroit sans doute plutôt actif que passif, paroît être une manière de parler figurée & mystérieuse, qui a beaucoup de rapport intérieur avec le desir secret de la louange, & qui part peut-être d'un même principe. Desorte que cette manière de se mépriser pourroit bien être comprise dans la définition d'une nouvelle espèce d'humilité que l'Ecriture Sainte nous a donnée dans un des Livres de la Sagesse. Où est la bonne foi de Mr. Baillet? Mais où est son jugement? Veut-il que j'aille solliciter les Auteurs d'écrire contre moi?*

CXLIV.

Justification de mes Vers d'amour.

Monsieur Baillet m'accuse comme d'un péché énorme & d'un crime considérable d'avoir fait des vers de galanterie. Ce Mr. Baillet qui m'intante cette accusation, est un homme de nulle dignité dans le monde. C'étoit originairement un Régent de Quatrième du Collège de la Ville de Beauvais: Et c'est aujourd'hui le Bibliothécaire de Mr. l'Avocat Général de Lamoignon, & le Pédagogue de Monsieur son fils. C'est un homme qui ne me connoît point: qui ne m'a jamais vu, & que je n'ai jamais vu. Et Mr. le Duc de Montausier de qui j'ai l'honneur d'être connu particulièrement: qui a été en même tans Gouverneur de trois Provinces: qui est un homme de grand mérite dans la Guerre & dans les Lettres: qui est un homme d'une grande vertu & d'une grande probité: & qui a cause de ce mérite, de cette vertu & de cette probité, a été choisi par le Roi pour être Gouverneur de Monseigneur le Dauphin, m'a sollicité de faire imprimer ces vers que Mr. Baillet trouve si criminels. C'est ce qui paroît par ces mots de la Dédicace de mes Poësies à Mr. de Montausier. *Efflagitasti, illustrissime, & quod potius duxerim, eruditissime MONTAUSERI, ut mea quæ passim jacebant Carmina,*

mina, in unum corpus redigerem. Mandavi Giraldo,

Per quem perire non licet meis nugis,

Ea ut colligeret. Collegit. Mr. Godeau, Evêque de Grasse & de Vence, qui étoit aussi un homme d'un grand mérite, d'une grande vertu & d'une grande probité, & qui, comme je l'ai dit ailleurs, étoit aussi bon Evêque qu'il étoit bon Poète, m'a sollicité de la même chose. Ce qui paroît par une de ses Lettres en vers qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser, & qui est imprimée dans le Recueil de ses Poësies. Voici l'endroit de cette Lettre qui regarde cette particularité.

Quand pourrons-nous jouir de la beauté
des tiens?

(Il parle de mes vers)

Quand ces nobles captifs rompront-ils leurs
liens? &c.

Ne nous cache donc point tes admirables
veilles.

Charme par tes beaux vers les cœurs & les
oreilles.

Aux vers de ton ami donnant la liberté,

Délivre aussi les tiens de leur captivité:

Et goûte promptement la grande renom-
mée

Qui va dans l'Univers par eux être semée.

Il est à remarquer que Mr. de Montausier & Mr. Godeau avoient vu mes vers avant qu'ils fussent imprimez. Le Pere Mambun, Prêtre de la Compagnie de Jésus, a fait davantage que Mr. de Montausier & Mr. Godeau : car au sujet d'une de mes Epigrammes Latines par laquelle j'avois dit adieu aux Muses, il a fait une Eglogue, où il s'est introduit, déplorant sous le nom de Daphnis, la résolution que j'avois prise de ne plus faire de vers.

Cette Epigramme a été produite ci-dessus.

Ah! scelus hoc Nympha, prohibete. Sinetis inertes

Hos, Nympha, Calamos? Latios quibus ille Catullos,

Grajugenas quibus & Moschos, patriosque laceffit

Bellios: nec se vinci duxere pudori,

Bellai, Moschive senes, mollesve Catulli,

Il me fait dire ensuite,

Nympha; Gondiades Nympha; Tuque hospita sacri

Musa loci; tuus en cultor; tua cura MENALCAS;

Hunc Calamum, pastoritios quo lussit amores;

Remarquez qu'il loue sous mon nom mes vers d'amour.

Hanc etiam, quâ Regum animos & fortia dixit

Bella, tua tandem suspendit in arbore buxum.

Et il ajoute, de son chef,

*Dixerat. Inuiti Calamusque & Fistula ramo
Suspendi tremuere. Dolor Saltum occupat ingens.*

Per silvam tacita volucres, mastaque seorsum,

Et nitidos soles, artesque odere canendi.

Felices Zephyrorum animas odere susurri:

Molliaque oderunt salientem murmura lympham

Quin etiam attonitos habuere silentia longo

Tempore pastores, tristes taciturna per ora

Tantum ibant lacrima, & masto suspiria corde.

Et ensuite :

Hos inter gemitus, medio lenissima venit

Vox nemore, & clarè Pastorum allabatur aures.

At non hec dederas olim promissa, MENALCA,

Cùm tibi se primùm Clio permisit habere.

Nonne vides, quanto tollet se gloria plausu

GONDIADUM? rubroque insignem ut Roma calero

Pana dedit? Recipe hos Calamos: silvasque per omnes

Per:

Perque omnes ripas, illum celebrare memento.

*Exemplò conversi animi. Pastoribus omnis
Ore dolor cecidit. Buxum, Calamosque recep-
tos*

Musarumque adeo primos gratantur honores.

Mr. Charpantier de l'Académie Française, & un des premiers sujets de l'Académie Française, avoit fait auparavant de beaux Scanzons sur cette résolution que j'avois prise de ne plus faire de vers :

*Culti Menagî jam novus liber prodit ;
Carus puellis, nec minùs viris carus ;
Quem salce numquam demetet sua Tempus ;
Nec rodet umquam dentibus suis Livor ;
Tantum est lepôris intùs & venustatis.
Unum sed omnes vellicant Epigramma,
Quo dicit æternum aureis vale Musis.
Nam quis serenâ Carmen hoc legat fronte ?
Si, quas benignas senserit sibi semper,
Ingratus ipsas sponte deserit Vates.*

Le Pere Commire, Prêtre de la Compagnie de Jesus, a aussi fait une Epigramme à la louange de la dernière édition du Recueil de mes Poësies : ce qu'il n'auroit pas fait s'il avoit jugé ce Recueil aussi criminel que le dit Mr. Baillet. Et un nombre infini de grands, & de graves Personages ; entre lesquels il ne faut pas oublier Mr. de Furstemberg, Evêque de Munster & de Paderborn, Prélat de grande pieté ; m'ont donné des louanges pour

mes Poësies: sans trouver à dire qu'il y eût des vers de galanterie. Mr. Baillet est le seul qui m'a intanté cette accusation: & qui me l'a intantée avec fureur. Mais voyons si je suis aussi criminel qu'il le prétant.

ποινιστε
 εἰς τῶν μαθη-
 μέτων.

Comme la Poësie est la fleur des Sciences, il n'y a personne au monde, parmi les gens de Lettres, qui n'ait fait ou qui n'ait souhaité de faire des vers. Et comme l'amour est une chose naturelle, & que la Poësie est le langage de l'amour, il n'y a jamais eû d'homme au monde qui aie fait des vers qui n'en ait fait d'amour: à la reserve de ceux qui sont entrez en Religion avant que de s'être adonnez à la Poësie. Les Evêques mêmes, qui acause de leur dignité, ne peuvent faire des vers d'amour; & les Religieux qui n'en peuvent faire acause de la sévérité de leur Reigle; en font indirectement sous la personne des autres. C'est ainsi que Mr. Godeau, Evêque de Grasse & de Vence, a parlé d'amour dans sa Paraphrase du Cantique des Cantiques: & le Pere Rémond de Dijon, de la Compagnie de Jésus, dans son Poëme d'Alexis: & le Pere Sautet, & le Pere Le Moine, de la même Compagnie; celui-ci, dans son Saint Louis, & celui-là, dans ses Larmes de la Madelaine.

Il y a de deux sortes de vers d'amour. Il y en a d'honnêtes: il y en a d'obscènes. La plupart des anciens Romains ont cru qu'il étoit permis de faire des vers des-

honnêtes: ce qu'ils appeloient *faire des*

vers à la Romaine. Catulle étoit de cet avis; comme il paroît par ces hendécasyllabes;

*Nam castum esse decet pium Poëtam
Ipsum: versiculos nihil necesse est;
Qui tum denique habent salem & leporem;
Si sunt molliculi & parum pudici.*

Et comme l'a très véritablement remarqué Mr. Vossius le fils, sur son Catulle, l'obscénité tient souvent lieu de pointe dans les Epigrammes de Catulle. Martial a été du même avis, que Catulle. *Lasciva est nobis pagina, vita proba est*, C'est ce qu'il dit dans quelque une de ses Epigrammes. Et il dit dans sa Préface du premier Livre: *Lascivam verborum veritatem, id est Epigrammatum linguam, excusarem, si meum esset exemplum. Sic scribit Catullus: sic Marsus: sic Pedo: sic Getulicus: sic quicumque perlegitur.* Plin le jeune, qui étoit une personne grave & Consulaire, étoit aussi de cet avis. *Facio nonnumquam versiculos, severos parum. Nec molestè fero hanc esse de moribus meis existimationem: ut, qui nesciunt talia doctissimos, gravissimos, sanctissimos, homines scriptitasse, me scribere mirentur.* Et ensuite: *An ego verear (neminem viventium; ne quam in speciem adulationis incidam; nominabo) ne me non satis deceat quod decuit Marcum Tullium, Cajum Calvum, Asinium Pollionem, Marcum Messalam, Quintum Hortensium, Marcum Brutum, Lucium Syllam, Quintum Catulum, Quintum*

tum Scævolam, Servium Sulpicium, Var-
ronem, Torquatum, (immo Torquatos) C.
Memmium, Lentulum Getulicum, An-
naeum Senecam, Lucceium, & proximè
Virginium Rufum. Et, si non sufficiunt
exempla privata, Divum Julium, Divum
Augustum, Divum Nervam, Titum Cæ-
sarem; Neronem enim transeo; quamvis
sciam non corrumpi in deterius quæ aliquan-
do etiam à malis; sed honesta manere quæ
sæpius à bonis fiunt: inter quas vel præci-
pue numerandus P. Virgilius, Cornelius
Nepos, & prius Ennius, Attiusque. Non
quidem hi Senatores; sed sanctitas morum
non distat ordinibus. C'est dans la 3. Epi-
tre du Livre V. de ses Epitres. Et dans
la quatorzième du Livre quatrième: *Si
nonnulla tibi paulò petulantiora videbun-
tur, (il parle de ses Livres d'Hendécasyll-
labes) erit eruditionis tuæ cogitare summos
illos & gravissimos viros qui talia scripse-
runt, non modò lasciviâ rerum, sed ne
verbis quidem nudis abstinuisse: quæ nos
refugimus: non quia severiores, (unde e-
nim?) sed quia timidiores sumus. Scimus
alioqui hujus opusculi illam esse verissimam
legem quam Catullus expressit:*

*Nam castum esse decet, pium Poëtam
Ipsam; versiculos nihil necesse est, &c.*

Mais

¶ I. Janus Nicius Erythæus n'a point fait d'é-
loge de ce Jesuite. Et c'est du P. Horace Turselin
qu'il rapporte cette particularité laquelle il dit avoir
apprise d'un autre Jesuite *Narrabat mihi P. Stepha-
nus, dit-il dans l'éloge de Turselin, cum ille (Hor-
Tur-*

Mais nôtre Religion est contraire à cette pratique. Car, comme plusieurs l'ont remarqué, s'il ne nous est pas permis de dire des paroles oisives, il ne nous est pas permis à plus forte raison d'en dire de lascives. Nôtre Langue d'ailleurs rejette ces façons de parler deshonnêtes.

Mais pour les vers de galanterie honnête, c'est être trop sévère que de les condamner. Si c'est un péché de faire des vers de galanterie, c'est un péché d'en lire. Et si c'est un péché d'en lire, je demande à Mr. Baillet pourquoi il lit, non seulement ces sortes de vers, mais les vers les plus lascifs & les plus obscènes. J'ai autrefois oui dire au P. Sirmond qu'ayant lu le jugement que fesoit Photius du Roman d'Achillès Tatius, par lequel il paroissoit que ce Roman étoit rempli d'obscénitez, il ne l'avoit jamais voulu lire. Mais peut-être que Mr. Baillet en lisant ces vers lascifs & obscènes, imite le Jésuite Possevin, lequel aiant à lire Tibulle, à cause de sa belle Latinité, prioit Dieu les genoux en terre, que les vers d'amour de ce Poëte ne lui inspirassent point d'amour. C'est ce que nous avons appris de Janus Nicius Erythræus dans l'Éloge de ce Prêtre de la Compagnie de Jésus (1).

Mais

Tursellinus) ad veterum Poëtarum obscena, vel amatoria carmina, præsertim Tibulli, ad Latina lingua notitiam, legenda accedebat, ne quod humani generis hostis, ex ea lecti ne, anima sua vulnus infligeret, solitum esse antea, positus humi genibus humili demissaque ad Deum oratione se se munire Pinacoth. 2. pag. 159.

Mais Mr. Baillet dira que je suis Abbé ; & que quand il seroit permis aux personnes Laiques de faire des vers de galanterie, il ne le seroit pas aux personnes Ecclesiastiques. Je répons à Mr. Baillet que non seulement je ne suis point Abbé, mais qu'il y a près de vingt ans que je n'ai aucun Bénéfice : que je ne suis que pensionnaire sur les Bénéfices : & qu'ainsi il ne me doit plus considérer que comme facon d'Ecclesiastique ; puisqu'il a écrit lui-même que je n'ai de rapport à l'Eglise que par mes Bénéfices, & qu'il est ensuite demeuré d'accord que je n'en avois point. Mais quand j'en aurois, je pourrois me justifier, ou du moins m'excuser, de mes vers de galanterie par l'exemple d'un grand nombre de personnes illustres, qui étant Ecclesiastiques ont fait des écrits de galanterie. Voici la liste de ces personnes :

CXLV.

¶ I. Achille Tace, comme je l'ai fait voir, étant plus ancien qu'Héliodore devoit être nommé le premier. Chacun d'eux composa son Roman avant que de parvenir à la dignité Episcopale ; Achille même étoit encore Païen quand il fit son Clitophon. Pour Héliodore, ce qu'on a écrit qu'il aimoit mieux quitter son Evêché que de jeter son Livre au feu est un peu sujet à caution. Il n'est pourtant pas impossible que cela soit. Nicéphore Caliste qui le rapporte pouvoit ou l'avoir lu dans des Livres qui ne sont pas venus jusqu'à nous, ou le savoir par tradition. Si quelquefois on perd un ami plus volontiers qu'un bon mot, qui n'est qu'une production passagère & souvent fortuite de l'esprit, que ne sacrifiera-t-on pas pour conserver le fruit d'une longue méditation : Jule Scaliger, qui auroit mieux aimé avois fait deux certaines petites Odes d'Horace que d'être
Roi

CXLV.

*Liste de plusieurs Ecclésiastiques célèbres,
qui étant Ecclésiastiques, ont écrit
d'amour en vers ou en prose.*

HÉLIODORE. Etant Evêque de Tricca en Thessalie, il fit le Roman des Amours de Théagène & de Chariclée : à l'imitation duquel tous les Romans postérieurs ont été faits : ce qui a fait dire que tous ces Romans étoient des enfans du mariage de Théagène & de Chariclée (1).

ACHILLES TATIUS. Il a écrit le Roman des Amours de Clitophon & de Leucippe, à l'imitation de celui d'Héliodore. Mais il n'a pas imité l'honnêteté d'Héliodore. On prétant qu'il a été Evêque.

EU-

Roi d'une grande partie de l'Espagne, n'auroit pas balancé à prendre dans cette occasion le parti que prit, à ce qu'on veut, Héliodore. L'Evêché de Tricca d'ailleurs n'étoit pas si considérable, & l'affront de voir brûler en plein Synode un Livre, où il n'y avoit rien que de chaste, étoit terrible. Comme c'est matière propre à Epigrammes, on en a fait une là dessus ou l'on fait parler Héliodore en ces termes :

Mitre, fardeau lassant, disoit Héliodore,
J'aurois grand besoin d'ellebore
Si pour te conserver je brûlois mon Roman,
Ma tête à l'avenir sera plus honorée
Pour avoir su produire un Livre si charmant,
Que pour avoir été mitrée.

EUSTATHIUS, Auteur du Roman des Amours d'Isméne & d'Isménie. Quelques-uns prétendent que c'est l'Eustathius, Commentateur d'Homère, Archevêque de Thessalonique. Mais comme je ne suis pas de cet avis, & que d'un autre côté l'Auteur de ce Roman se trouve appelé *Eumathius* en quelques Manuscrits, je n'appuie pas sur cet exemple.

THEODORUS PRODROMUS, Auteur du Roman des Amours de Rosiclès & de Rhodante. Mr. Gaumin qui a publié ce Roman, croit que ce Théodorus Prodromus étoit Prêtre.

JOSEPHUS EXONIENSIS, ou OENONIUS (1) autrement, *Josephus Isanus*. Balæus, Pitséus, & autres, disent qu'il avoit écrit un Livre intitulé *Nugæ amatoriæ*: sans dire si ce Livre étoit en vers ou en prose: mais comme les autres Livres sont en vers, il y a apparence que celui-là étoit aussi en vers. Il vivoit du tans de Richard I. Roi d'Angleterre. Il étoit ami de Balduinus Archevêque de
Bor-

¶ 1. Il faut lire *Devonius* au lieu d'*Oenonius*, de même qu'*Isanus* au lieu d'*Isanus*. M. Ménage, à qui M. Bigot envoyoit des remarques, s'est mépris ici, & ailleurs, faute d'avoir su lire l'écriture de son ami. Quelquefois aussi faute d'attention. Dans la Lettre en effet datée du 31. d'Aout 1687. où M. Bigot lui parlant de *Josephus Devonius*, ajoutoit qu'au rapport de Pitséus pag 275. de *Scriptoribus Anglia*, *Balduinus Archevêque de Cantorbéri fit ce Josephus Devonius Archevêque de Bordeaux &c.* M. Ménage a lu par équivoque *Balduinus Archevêque de Bordeaux*. Mais & M. Bigot & M. Ménage se sont tous deux trompez. Le premier en interprétant mal ces paroles de Pitséus: *in his singulares patronos habuit*
Ri-

Bordeaux. Et Pitféus dans son Livre de *Scriptoribus Anglia*, page 275. dit que ce Balduinus le fit Archevêque de Bordeaux: ce qui n'est pas véritable: & ce qui est réfuté par les Sainte Marthe dans leur *Gal- lia Christiana*, à l'article des Archevêques de Bordeaux: mais il est constant qu'il étoit Ecclésiastique. Joannes Morus qui fit imprimer à Londres en 1675. in octavo les Livres de Darès Phrygius de la Guerre de Troie, mis en vers en six Livres par notre Joseph Exoniensis, le fait Moine. *Mortuus est Josephus Monachus Iscanus, anno circiter 1224.* Ces six Livres, pour le marquer en passant, ont été imprimez plus d'une fois sous le nom de Cornelius Nepos.

JAN DE MEUN, dit *Clopinel*, continu-
 nateur du Roman de la Rose, où tout
 l'art d'aimer est enclose, commencé par
 Guillaume de Lorris. On prétant; & Mr.
 Baillet est de cet avis; qu'il étoit Docteur
 en Théologie & Jacobin. Mais comme je
 suis persuadé qu'il n'a été ni Docteur en
 Théo-

*Richardum I. Anglorum Regem, & Baldwinum Ar-
 chiepiscopum Cantuariensem. Illius beneficio, gratia, &
 favore factus Archiepiscopus Burdegalensis. Hujus sub
 tutela quadam ex suis scriptis in lucem emisit. Antio-
 cheïdem scilicet, & de bello Trajano.* Il est visible que
 si ce Joseph de Dévon a été Archevêque de Bor-
 deaux, ç'a été, à Richard I. Roi d'Angleterre, &
 non pas à Baudouin Archevêque de Cantorbéri
 qu'il en a eu l'obligation. Le second, savoir M.
 Ménage s'est encore plus lourdement trompe, en ce
 que non seulement il veut avec M. Bigot que ce
 soit Baudouin qui ait fait Archevêque de Bordeaux
 Joseph de Dévon, il veut de plus que ce Baudouin
 Archevêque de Cantorbéri, le fût de Bordeaux.

Théologie ni Jacobin, je ne me fers point de cet exemple. Voiez ci-dessus au chapitre 127.

PETRARQUE. Il étoit Chanoine de Lombês, Archidiacre & Chanoine de Parme, & Chanoine de Padoue. C'est le Prince des Poëtes Erotiques. Comme il aimoit

¶ 1. Æneas Sylvius, n'étant pas encore engagé dans les Ordres, écrivit en Latin & en Italien beaucoup de vers d'amour, & diverses autres Pièces très-libres. Il parle lui même dans sa trente-cinquième Lettre d'un Ouvrage de deux mille & tant de vers de sa façon, à la louange d'une jeune fille nommée Batiste, intitulé *Nymphilexis*. Quoi qu'on pût trouver à ce mot une interprétation commode, je pense qu'il faut lire *Nymphilexis*, de Νύμφη & de φίλησις; ou plutôt *Nympholepsis*, c'est-à-dire fureur causée par une Nymphe. Νυμφόληπτος c'est *Lymphatus*, & peut-être qu'au lieu de *Nympholepsis* Sylvius aura mis par ignorance *Nymphilexis*. En ce tems-là, qu'on ne savoit presque point de Grec, les titres à la Grecque étoient en vogue. Régulièrement il auroit falu Νυμφοφιλησις, mais comme ce titre auroit été trop rude Æneas Sylvius préféra *Nymphilexis*, & ce qui me confirme dans ma conjecture est que Campanus Evêque de Teramo dans sa Vie de Pie II. dit *Juvenis Niraphileticum scripsit*. Je lis *Nymphileticum*, c'est-à-dire l'Ouvrage intitulé *Nymphilexis*. Les Italiens ne se servant pas d'y, Grec ont écrit *ni* au lieu de *ny*, le *ra* qui suit a été formé des jambes de la lettre *m*, si bien que de *Nymphileticum* on a fait *Niraphileticum*. Le Roman d'Euryale & de Lucrece, traduit depuis en François & en Italien, consiste en une Lettre Latine d'Æneas Sylvius au célèbre Jurisconsulte Mariano Socino l'ancien, trisaieul du fameux Fauste Socin. La traduction Françoisise est de Jean Millet de S. Amour en la Comté de Bourgogne. Nicolas Chretien l'imprima à Paris l'an 1551. il y en a une plus ancienne sous le nom de Maître Antitus Chapelain de la Ste Chapelle aux Ducs de Bourgogne, imprimée.

aimoit d'un amour honnête; (il le dit lui-même; *amore acerrimo; sed unico & honesto, in adolescentia laboravi*) tous ses vers d'amour sont honnêtes.

Dans son
Epitre de
Studiorum
suorum
cessit

ÆNEAS SILVIUS, Pape sous le nom de Pie II. Etant simple Bénéficiaire (1), il fit le Roman des Amours d'Euryale & de

née sans date à Lion in 4. par Olivier Arnollet au rapport de du Verdier pag. 51. de sa Bibliothèque. Un nommé François de Louvencourt Seigneur de Vauchelles en a fait ou du moins commencé une paraphrase dont j'ai vu le 1. volume in 12. imprimé chez Jean Gesselin 1598. sous le titre des Amans de Siéne. Il y en a aussi une traduction Espagnole imprimée in 4. à Seville chez Jean Cromberger de laquelle Dom Nicolas Antoine fait mention pag. 684. du 2. tom de sa Bibliothèque. col. 2. La traduction Italienne est d'Alexandro Braccio à Venise 1554. in 8. La Française in fol. à Paris 1493. est citée de même que la précédente dans le Journal des Savans, du Mois d'Octob. 1708. p. 45. Ed. d'Amst. Sylvius avoit quelque quarante ans, & ne prenoit point d'autres qualitez que celle de Secrétaire Impérial & de Poète quand il écrivit cette histoire, car il déclare que c'en est une & non pas une fiction. Il a seulement changé les noms des personnes, & ajouté quelques ornemens au récit. Il eût bien voulu quelque tems après pouvoir retenir cet écrit, & fit tout ce qu'il put pour le supprimer, mais inutilement à cause du grand nombre de copies qui s'en étoient répandues. Voyez là-dessus les plaisanteries de Verville vers la fin de son Livre, où il fait un parallèle burlesque d'Æneas Sylvius & de Beze. A l'égard de la Nouvelle de Tancrede Prince de Salerne traduite de l'Italien de Bocace en Latin, ce n'est pas Æneas Silvius, c'est Leonardus Brunus d'Arezzo qui en est le traducteur. Ce qui a donné lieu à la méprise est que cette version est rapportée parmi les œuvres de Pie II. le Catalogue desquelles est imprimé au revers de la première feuille de l'édition de Bâle. Cependant si l'on cherche à la pag. 594. on trou-

de Lucrece : & il traduisit en Latin de l'Italien du Bocace la Nouvelle de Tancred, Prince de Salerne. Il se repant dans son Epitre 395. d'avoir fait ce Roman.

JOANNES ANTONIUS CAMPANUS, Evêque de Téramo de Calabre; en Latin, *Episcopus Interamniensis*. Il a fait un grand nombre de vers amoureux. Il le dit lui-même. *Scripti versus: quorum pars est amatoria: pars amore non vacat: ad tria millia*. C'est dans l'Epitre 46. du 3. Livre de ses Epitres. C'étoit un homme de beaucoup de mérite dans les Lettres, comme il paroît par ses Poësies, par ses Epitres, par ses Oraisons, & par sa Vie
du

verà qu'elle est, comme j'ai dit, de Leonard d'Arezzo, & pour moi je m'imagine que s'étant trouvée parmi les papiers de Pie II. les Copistes ignorans l'auront confonduë dans la masse. Philippe Béroalde l'Oncle (car je prouverai quand il le faudra que Philippe Béroalde nommé vulgairement le jeune a été son neveu, & non pas son fils) a traduit cette même Nouvelle de Tancrede en vers Latins.

¶ 1. Il faut donc bien prendre garde à ne pas donner une méchante explication à cet endroit de l'Epitaphe que Politien lui a faite,

Mi Joca, mi risus, placuit mihi uterque Cupido.

Le sens le plus naturel seroit très-désavantageux à la mémoire de Campanus qui n'a laissé dans ses Ouvrages aucune trace de cette infamie. Quelle a donc été la pensée de Politien? A-t-il voulu désigner des compositions amoureuses en prose & en vers? ou en Latin & en Italien? Il y a plus d'apparence que par *Uterque Cupido* il a entendu l'Amour Divin & l'Amour Humain qui ont occupé chacun à leur tour le cœur de Campanus. En effet

du Pape Pie II. Et il étoit avec cela très-vertueux (1). Je remarquerai ici en passant, que quoi qu'il ait fait un très grand nombre de très-beaux vers, M. Baillet n'a point fait mention de lui parmi ses Poètes. Il mourut en 1477.

POLITIEN. Il a écrit un grand nombre de vers d'amour & en Grec, & en Latin, & en Italien. Il étoit Ecclésiaste de Florance, comme il le dit lui-même dans une de ses Lettres à *Joannes Gottius*, de Raguse (2), Livre 4. page 126. de l'Édition de Gryphe.

FLAMINIUS (3). Il a fait un très-grand nombre de vers amoureux : & très-amou-

fet parmi les œuvres que nous avons de cet Evêque, on trouve dans le même recueil des vers d'amour, & des discours de piété.

¶ 2. Politien ne se sert point du mot *Ecclesiastes*. Il est vrai que dans l'édition de Gryphe, copiée sur celle de Badius, en marge de l'épître ad *Joannem Gottium*, à côté de ces mots. *Cum per hos Quadragesimæ proximos dies enarrandis populo sacris libris esset occupatus*, il y a *Politianus Ecclesiastes*, pour avertir le Lecteur que Politien s'est quelquefois meslé de prêcher, mais ces apostilles marginales ne sont point de lui. *Ecclesiastes* signifie là Prédicateur. *Ecclesiaste* en ce sens n'est point François. D'ailleurs que veut dire, *Il étoit Ecclésiaste de Florence*? Ne semble-t-il pas que c'étoit un office en titre que Politien avoit de prêcher au Peuple de Florence?

¶ 3. Apparemment M. Ménage, dans la liste qu'il donne ici des Ecclésiastiques, qui ont écrit d'amour en vers, ou en prose, n'a pas voulu observer l'ordre des tems, autrement il n'auroit point mis Flaminius avant Marfile Ficin, Octavien de S. Gelais, le Bernia, & le Bembe.

amoureux. Il étoit Ecclésiastique. Voiez la Lettre 17. du Livre XI des Lettres Italiennes du Cardinal Bembo.

MARCILE FICIN (1). Il dit dans ses Lettres qu'il a écrit des Lettres amoureuses, à l'imitation de Platon. Il étoit Prêtre & Chanoine du Dome de Florance.

LE CARDINAL BEMBO, Ses Poësies Italiennes sont très-honnêtes: mais il y a de grandes obscénitez dans ses vers Latins: ce que Mr. de Thou attribue à la licence du siècle.

JAN DE LA CASE, Archevêque de Bénévent, & Nonce du Pape à Venise. Tous ses vers Latins & Italiens sont très-honnêtes, à la reserve de son Capitolo del Forno, qu'il fit dans une extrême jeunesse, & étant Laïque. Voiez ci-dessus le chapitre 120.

LE BERNI. Il a fait un grand nombre de vers d'amour. Il étoit en qualité de Segretaire & d'Ecclésiastique auprès de l'illustre Mathieu Gilbert Evêque de Véronne (2). Il fut ensuite Chanoine de la Cathédrale de Florance.

O c-

¶ 1. Il faut écrire Marfile & non pas Marcile Ficin. C'est une faute d'impression.

¶ 2. Cet Evêque s'appelloit Jean Mathieu Gilbert, & non pas Gilbert, *Giovan Matteo Giberti*. Voici comme le Berni le désigne l. 3. chant 7. de son *Orlando innamorato*.

*E sendo all'or le lodi molto note
D'un che serviva al Vicario di Dio
In certo officio che chiaman Da'ario
Si pose a star con lui per Secretario.*

¶ 3. La

OCTAVIEN DE St. GELAIS, Evêque d'Angoulesme. Etant simple Bénéficiaire, il fit plusieurs vers d'amour. Il traduisit les Epitres des Heroïdes d'Ovide: & si Henri Estienne en doit être cru, l'Art d'aimer du même Poëte (3). Il n'y a point d'apparence qu'il ait fait les vers licencieux que Henri Estienne, dans son Apologie d'Hérodote, lui attribue.

*Dans son
Apologie
d'Herodote.*

MELLIN DE St. GELAIS, Abbé de Reclus, & Aumosnier de François, Dauphin de France. Quoiqu'il ait fait des vers assez licencieux, Mr. Baillet l'a laissé en paix. Il étoit fils naturel d'Octavien.

ANTOINE HEROËT, Evêque de Digne. Etant Ecclésiastique du second Ordre, il fit plusieurs vers de galanterie. C'est un de nos anciens Poëtes Erotiques: & Joachin Du Bellay a fait sur lui cette Epigramme:

AN-

¶ 3. La Croix du Maine Auteur Catholique ou soi disant tel l'assure ainsi, & ajoute de plus que le Livre est imprimé, sans pourtant marquer ni le lieu ni l'année de l'impression. Ce qui me fait croire qu'il n'en a ainsi parlé qu'après H. Estienne. Celui ci donc ou s'est trompé ou a voulu tromper. Touchant la Traduction des Epitres d'Ovide par cet Evêque voyez Agrippa 4. Epist. 3 & Gabriel du Puyherbault pag. 86. de son 1. Livre de *tollendis malis libris*, où il est pourtant à remarquer que ce dernier se méprend quand il dit que cette version est d'un Evêque de Marseille.

ANTONIUS HEROETUS,
EPISCOPUS DINENSIS.

*Non tua, sit quamvis Gallis Heroïca Musa,
Herøis nomen Musa tibi imposuit.*

*Tam bene quòd nobis verum describis òrta
Imposuit Graio nomine nomen òras.*

Remarquez que Joachin Du Bellay loue un Evêque d'avoir fait des vers d'amour.

PONTUS DE THIARD, Evêque de Macon. Etant Ecclésiastique du second Ordre, il fit plusieurs vers d'amour & de galanterie: & entr'autres, ses trois Livres des Erreurs Amoureuses. Etant Evêque, il s'appliqua sérieusement à son devoir d'Evêque.

ALPHONSE DEIBENE, Evêque d'Albi. Etant Ecclésiastique du second Ordre, il fit un Commentaire sur Pétrone, lequel est imprimé.

RONSARD, Prieur des Prieurez de Croix-Val, & de St. Côme. Nous n'avons point de Poètes en France qui ait plus fait de vers d'amour & de galanterie que lui. Outre un grand nombre d'Odes, d'Elégies, & d'Eglogues amoureuses, il a fait trois Livres de Sonnets amoureux: celui des Amours de Cassandre, celui des Amours de Marie, & celui des Amours d'Héleine de Surgeres. Il fit ce dernier Livre dans un âge fort avancé, comme nous l'apprenons de cet endroit de sa Vie, composée par Claude Binet: *Après avoir chanté*

chanté divers sujets, il voulut finir & couronner ses Oeuvres par les Sonnets d'Héleine. Les vertus, beautez, & rares perfections de laquelle, furent le dernier & plus digne objet de sa Muse. Le dernier, parcequ'il n'eut l'heur de la voir qu'en sa vieillesse : & le plus digne, parcequ'il surpassa, aussi bien que de qualité, de vertu, & de réputation les autres précédents sujets de ses jeunes amours : lesquels on peut juger qu'il aima plus familièrement : & non pas celui-ci, qu'il entreprit plus d'honorer & louer que d'aimer & servir. Témoin le titre qu'il a donné à ses louanges : imitant en cela Pétrarque. Lequel, comme un jour en sa Poësie chaste & modeste on louoit devant la Reine Mere du Roi, Sa Majesté l'excita à écrire de pareil stile : comme plus conforme à son âge, & à la gravité de son savoir. Et ayant, ce lui sembloit, par ce discours occasion de vouer sa Muse à un sujet d'excellent mérite, il prit le conseil de la Reine pour permission, ou plûtôt commandement de s'adresser en si bon lieu : qui étoit une des filles de la Chambre, d'une très ancienne & très noble Maison de Saintonge. Ayant continué en cette volonté jusques à la fin, il finit quasi sa vie en la louant. Ces dernières paroles de Binet ne s'accordent pas avec ce que dit nôtre homme, que Ronsard dans les dernières années de sa vie renonça aux vers de galanterie. Le Ministre de Montdieu (1) a écrit que

¶ 1. Il falloit dire le Ministre Antoine de la Roche-chandieu sous le nom de B. de Mont-dieu,

que Ronfard étoit Prêtre: ce qui n'est pas véritable: comme Ronfard lui-même le témoigne dans sa Réponse à ce Ministre, en ces vers :

Or sus, mon frere en Christ, tu dis que je
suis Prêtre.

J'atteste l'Eternel que je le voudrois être,
Et avoir tout le dos & le chef empêché
Dessous la pesanteur d'une bonne Evêché.

& ce qui suit.

JOACHIN DU BELLAY. Mr. Baillet dit qu'il étoit Chanoine & Archidiacre de Paris. Il n'étoit que Chanoine, comme je l'ai fait voir au chapitre 45. de ces Remarques. Et avant que d'être Chanoine, il étoit en qualité d'Ecclésiastique auprès de son parant le Cardinal Du Bellay. Et lorsqu'il mourut, âgé de 35. à 36. ans, il étoit sur le point d'être fait Archevêque de Bordeaux par le credit & par la démission du Cardinal Du Bellay. Il a fait un très-grand nombre de vers d'amour Latins & François.

DESPORTES, Abbé de Tiron, de Bonport, & de Josaphat, & Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris. Aiant toutes ces Dignitez Ecclésiastiques, il fit un nombre infini de vers d'amour. Et selon le Cardinal Du Perron & Scévole de Sainte Marthe, c'étoit le premier des Poëtes Erotiques de son tans.

BERTAUD, Evêque de Sais. Il étoit
aussi

auffi *della Schiera degli Amanti*. Ses Poësies Amoureuses furent publiées en 1606. de son confantement par fon frere , de l'édition de Philippe Patiffon , in oëtavo : fous ce nom , *Recueil de quelques vers amoureux*.

Le Caporali qui étoit Chanoine de Péroufe , Pensionnaire fur divers Benefices , a fait plusieurs vers d'amour. Voiez les notes de Carlo Caporali fur les vers de fon Oncle.

LE CARDINAL DU PERRON. Voyez ci-deffous , page 180. & 181.

REGNIER , le Satirique (1). Il étoit Chanoine : témoin cette Epigramme qu'il fit contre un certain Vialard ,

Vialard , plein d'hypocrisie ,
 Par sentences & contredits ,
 S'étoit mis dans la fantaisie
 D'avoir mon bien & Paradis.
 Dieu fe gard de chicanerie.
 Pour cela , je le fai fort bien
 Qu'il n'aura ma Chanoinerie :
 Pour Paradis , je n'en fai rien.

Il a fait des vers d'amour ; & affez licencieux.

MONFURON. Nicolas Garnier , Sr. de Monfuron , de la Ville d'Aix , Abbé de

¶ 1. Il étoit de Chartres , Chanoine de Notre-Dame de Rouen , & s'appelloit Mathurin,

de Valfainte. Il fit imprimer à Aix en 1632. in 8. chez Etienne David, le Recueil de ses vers, dont la plupart sont amoureux.

LOPE DE VEGA, Gentilhomme Espagnol. Il étoit Prêtre. Il a écrit plusieurs vers d'amour dans ses Comédies, & ailleurs. Tous ses vers sont très-honnêtes : ce qui a été remarqué par Fulvio Testi dans la belle Ode qu'il a faite sur sa mort.

*Ma di onestade Amante,
In riva al Manzanar, con altre lodi
Seppe LOPE calcar Comiche sceno.
Vera gloria non viene
Da materie impudiche : e penna casta
Ai lascivi d'Amor voli souvrasta.*

Et ensuite :

*Deh ehi mi presta i gigli,
Onde con piena mano al VEGA estinto
L'ossa pudiche, e'l cener casto infiori?*

LE CONTE D'ETLAN. Mr. de Saint Luc, Abbé de Redon, connu sous le nom de Conte d'Etlan, fils du Maréchal de St. Luc. Il a fait plusieurs vers de galanterie. Ils ne sont pas imprimez.

Mr. GODEAU, Evêque de Grasse & de Vence. Mr. Baillet a dit de lui. *On doit conter parmi les plus grandes raretez du siècle l'avantage qu'a eu Mr. Godeau de faire beaucoup d'honneur au Parnasse*
fran-

François, sans faire en même tems le moindre deshonneur à l'Eglise de Jésus-Christ. Et l'on peut, sans commettre d'injustice à l'égard de Du Perron, de Bertaud, & de quelques autres Poètes mitrez, le proposer comme le premier des Prélats de l'Eglise Gallicane, qui a tâché de restituer à Dieu pleinement & sans mélange, la Poësie Française. Je souscris à toutes ces louanges : & personne ne sauroit tant louer Mr. Godeau que je l'estime. Mais il est très vrai cependant que Mr. Godeau a fait des vers de galanterie, non seulement étant Laique, mais étant Evêque. Ce qui paroît par ce Rondeau de Voiture : car personne ne doute que Voiture ne lui ait adressé ce Rondeau au sujet de Mademoiselle de Rambouillet, qui a été depuis Madame de Montausier :

Comme un Galant & brave Chevalier,
 Vous m'appellez en combat singulier,
 D'Amour, de vers, & de prose polie.
 Mais à si peu mon cœur ne s'humilie.
 Je ne vous tiens que pour un Ecolier.
 Et fussiez-vous, brave, docte, & guerrier,
 En cas d'amour n'aspirez au laurier;
 Rien ne déplaist à la belle JULIE
 Comme un galant.
 Quittez l'amour: ce n'est vôtre métier.
 Faites des vers: traduisez le Psautier.
 Vôtre façon d'écrire est fort jolie.

Mais gardez vous de faire de folie ,
 Ou je saurai ma foi vous châtier
 Comme un galant.

Mr. Godeau ne se mit à traduire le Psautier que depuis qu'il fut Evêque. En un mot ; comme j'étois un des Courtisans de l'Hotel de Rambouillet , je suis témoin que Mr. Godeau étoit Evêque lorsque Voiture lui adressa le Rondeau dont je viens de parler.

Mr. CAMUS, Evêque de Bellay. Il a fait par le conseil de St. François de Sales , plusieurs Romans ; & entr'autres, *Parthemice* , *Charitée* , *Pétronille* ; dans lesquels il y a un grand nombre d'entretiens & d'intrigues d'amour.

HABERT, Abbé de Cerisy. Etant Ecclésiastique, il fit la Métamorphose des yeux de Phylis en astres , si estimée par Mr. Baillet : & la Chançon de l'Amant qui meurt , faussement attribuée par Mr. de Balzac à Madame Des-Loges.

Voiez mes
 Observa-
 tions sur
 Malherbe.

BOISROBERT. Il étoit Prêtre, Chanoine de Rouen , & Abbé de Chatillon sur Seine. Il a fait un grand nombre de vers amoureux & quand la Reine de Suède fut à l'Académie, il y lut de ses vers de galanterie : voyez la Lettre de Mr. Patru à Mr. D'Ablancourt sur la visite que la Reine de Suède rendit à l'Académie. Quoiqu'il ait fait un grand nombre de vers d'amour, & qu'il en ait fait toute sa vie, Mr. Baillet ne lui a rien dit.

COTIN. Il avoit été Chanoine de Baieux ; c'est Mr. Baillet qui me l'a appris.

pris: & il étoit Prédicateur à Paris. C'est de lui dont Mr. Despreaux a dit, *Et qui sauroit sans moi que Cotinût-prêché?* Il a fait un grand nombre de vers de galanterie. Et il a même intitulé un de ses Livres, *Oeuvres galantes de Mr. Cotin, tant en vers qu'en prose.* Ce Livre fut imprimé pour la seconde fois à Paris en 1665. chez Estienne Loyson, in douze.

MONTEREUIL. Mathieu de Montereuil, connu sous le nom d'*Abbé de Montereuil.* Il a fait imprimer des vers galants, & plusieurs Lettres de galanterie. Voyez ci-dessus au chapitre des fautes de Mr. Baillet touchant les noms de batême de plusieurs Auteurs.

FUREPIERE, de l'Académie Française, Abbé de Chalivoy. Outre plusieurs vers d'amour, imprimez dans le Recueil de ses Poësies, il a fait le Roman Bourgeois où il y a des discours amoureux.

MICHEL DE MAROLLES. Il étoit Prêtre, & Abbé de deux Abbayes: de celle de Villeloin, & de celle de Beaugerais. Il a traduit en prose Française, Catulle, Tibulle, Properce, Martial, Pétrone, Juvénal. Mr. Baillet l'a fort mal traité. Voici comme il en parle dans sa Préface sur les Poètes: *Mais j'ai été tenté de rire, quand j'ai lu dans le Livre d'un Critique moderne, que Mr. de Marolles avoit passé par dessus les Tibulles, les Catulles, les Properces, Martial, &c. sans se gêner en les traduisant: comme le Soleil passe pardessus la boue & les cloaques:*

ques : qu'il éclaire sans en être infecté. Mr. de Marolles n'avoit garde de se gâter, puisqu'il se tenoit quelquefois presque aussi éloigné de ces sales Auteurs, que le Soleil l'est de la boue & des cloaques. Plût à Dieu donc que tous les Poètes qui publient des obscénitez, imitassent Mr. de Marolles : qu'ils n'entendissent pas ce qu'ils écrivent ; & que les lecteurs n'y comprissent rien : car il n'y a au monde que le galimatias double, qui puisse garantir les uns & les autres du danger.

DON PEDRO CALDERON. DON ANTONIO SOLIS. DON JAN BAUTISTA DIAMANTE. Tous ces trois Poètes Espagnols étoient Ecclésiastiques, & les deux derniers étoient Prêtres. Et ils ont tous fait des Comédies pleines de vers amoureux.

SEGRAIS. Mr. de Segrais a été quelque tans Bénéficier. Et dans ce tans-là il n'a pas discontinué de faire des vers de galanterie.

BARRIN. Mr. l'Abbé Barrin a traduit en vers François les Epîtres d'Ovide.

BENSERADE. Mr. de Benserade est celui de tous nos Poètes qui a écrit le plus de vers de galanterie, & le plus galamment. Il est pensionnaire sur un Evêché, & sur deux Abbayies.

REGNIER Des marais. Mr. Regnier Desmarais Secrétaire perpétuel de l'Académie Française, a traduit * en vers Italiens les Poésies d'Anacréon. Il est Prieur du Prieuré du Pommier aigre, de l'Ordre de

* Cette Traduction n'est pas encore imprimée. L'Abbé Regnier a publié lui-même cette Traduction dans le Recueil de ses Poésies en 1798.]

de Grammont, Diocèse de Tours, & Abbé de Touars.

Mr. DU BOIS, Prêtre, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris & Chanoine de St. Etienne des Grés. Aiant toutes ces qualitez, il a fait un Commentaire par l'ordre du Roi pour Monseigneur le Daupin sur Catulle, Tibulle, & Propertius. Il s'est nommé *Silvius* dans ce Commentaire, à l'imitation de Jâque *Silvius* Professeur du Roi en Médecine, & de plusieurs autres personnes du nom de *Du-Bois*.

Après tous ces exemples de Chanoines, d'Abbez, d'Evêques, d'Archevêques, de Cardinaux, qui ont fait des vers de galanterie, il me semble que Mr. Baillet pouvoit épargner un Pensionnaire sur des Bénéfices, & ne le pas diffamer par toute l'Europe sans l'avoir averti auparavant en particulier de se corriger. Il me semble qu'ayant à blâmer ces sortes de vers, il devoit les blâmer en général sans nommer les personnes qui les ont faits. C'est ainsi qu'en usent les Prédicateurs. Et c'est même ainsi qu'en usoient les Payens. *Parcere personis, dicere de vitiis*. Et il me semble encore qu'il devoit avoir aucunement égard à ces paroles de la Dédicace de mes Poësies: *Amatorios versus; pudicos licet; hic excusarem si meum esset exemplum. Sic scripsit, quicumque versus scripsit, Et profectò sine Venere friget Apollo. Sed cui non sit venia post Cardina-*

lem PERRONIUM (1), BERTALDUM Sagiensem Episcopum, PORTÆUM Tironensem Abbatem, qui amatoria quæ juvenes fecerant Carmina, etiam seniores publicare non dubitaverunt. Quod si de illicitis amoribus verba feci, id feci eos damnando: severioris & sanctioris Sapientiæ Professorum exemplo: Sancti Pauli Apostoli; Sancti Augustini, Episcopi; Clementis Alexandrini, Presbyteri; Arnobii; & cujus non?

Mr. Baillet a écrit au chapitre de Bertaud, que Bertaud a fait diverses Poësies Françaises sur des sujets de piété, qui sont venues jusqu'à nous: qu'il en a fait quelques-unes galantes en sa jeunesse, qu'il n'a point à honte de publier en sa vieillesse, sans deviner que Mr. Ménage allégueroit un jour son exemple, pour autoriser une semblable conduite.

Que veut dire Mr. Baillet? Il est vrai que Bertaud ne pouvoit pas deviner que je dusse parler de lui. Mais pouvoit-il deviner que Mr. Baillet en dût parler? Ce que j'ai dit areste de Bertaud, du Cardinal Du Perron, & de Desportes, est une chose qui a été dite par tous ceux qui ont voulu excuser leurs vers d'amour. Et à
ce

¶ 1. Cet endroit de la Dédicace des Poësies de M. Ménage avoit d'abord été conçu comme il est ici rapporté. Depuis, au moins dans la septième édition qui est la seule que j'aie, & celle sur laquelle je me suis réglé, il avoit été changé de cette sorte. *Sed cui non sit, venia post Julium II. Pontifi-*
6670

ce propos, je ne puis m'empêcher de produire ici ces vers de Mr. de Balzac:

DE POESI SUA AMATORIA.

AD

R. P. JOANN. FEBRUARIUM,
Societatis Jesu Theologum.

Qui tenebris lux certa meis, spesque una serena,

*Invalido facilem pandis ad astra viam,
Si tibi religio est nostras male perdere Musas,
Oro, Pater, medicâ vulnera facta manu:
Oro aquas in scripta notas Censoris amici,
Ut vigili & cauto lecta fuisse sciam.*

*Illâ quidem nuge insontes, lusuque putantur
Haud vetiti: & lusit sic pia Roma prius.*

PERRIQUE, PORTAUSQUE, sacri cecinerunt profana.

*Non exempla tamen, sed tua jussa sequor.
Trado, Pater, tibi captivas, sine vindice,
Musas,
Sive jubes mutilas vivere, sive mori.*

Re-

cem maximum, post Cardinalem Perronium &c. M. Ménage avoit assurément pris Jule second pour Pie second. Mais il a fait enfin plus sagement de remettre les choses dans leur premier état, & de ne parler ni de Jule qui n'a jamais songé à faire de vers, ni de Pie qui a condamné ce qu'il s'étoit laissé échapper de licentieux dans sa jeunesse.

Remarquez que ce Théologien de la Compagnie de Jésus n'a point obligé Mr. de Balzac de supprimer ses Poësies amoureuses.

Mr. Baillet ne se lasse point de m'attaquer du coté de mes vers de galanterie. Il revient là dessus à la charge contre moi de tous les endroits de son Livre: Après avoir dit au chapitre de Pétrarque, que Pétrarque avoit cessé de faire des vers de galanterie pour Madame Laure quatre ans avant la mort de Madame Laure, (en quoi il s'est trompé de quinze ans) il ajoute que Pétrarque se mit en devoir de supprimer & de jeter au feu ces monuments de son premier libertinage. Et en cet endroit, il met à la marge: *Exemple*

pour nos Abbez, qui font réimprimer leurs Poësies galantes sur la fin de leurs jours.
 Je remercie très-humblement Mr. Baillet de son avis: dont je tâcherai de faire mon profit.

Il dit au chapitre de M. Huet, nommé à l'Evêché de Soissons. *Mais quand Mr. Huet pourroit venir à bout de faire imprimer le Recueil de ses Poësies, nous n'aurions pas sujet de croire que Mr. Ménage pût faire un mauvais usage de son exemple: & que pour se justifier & s'autoriser, il pût l'ajouter dans la nouvelle édition de ses Poësies, comme il a fait le Pape Jule II. dans la précédante édition, au nombre des Prélats qui ont publié la mitre en tête, & sur la fin de leurs jours les galanteries & les Poësies licentieuses qu'ils avoient*

avoient faites en leur jeunesse. Car l'on ne trouvera aucune Poësie de Mr. de Soissons ; je dis même parmi celles qu'il a faites étant Laïc & dans ses premières années ; qui ne soit autant un témoignage de la solidité de sa vertu que de la beauté de son genie, & de l'étendue de son érudition. Et quoiqu'il en ait fait sur divers sujets, on n'en verra pas une qui soit jamais capable de lui faire honte en quelque posture que la Providence le veuille établir : fût-ce sur le St. Siège.

Je n'ai guere aujourd'hui d'ami plus ancien que Mr. Huet : & je n'en ai point de plus intime. Je n'estime pas seulement, j'admire ses Ouvrages : Et j'estime encore davantage sa vertu que son érudition. Je n'ai donc garde de m'opposer aux louanges que lui donne ici Mr. Baillet. Mais il est très-vrai cependant que Mr. Huet, étant Laïque, a fait un très-grand nombre de vers de galanterie honnête, & en Latin, & en François. Et c'est au sujet de ces vers de galanterie que je lui ai adressé cette Ode Anacréontique :

Μέγα θαῦμα τῶν ἀοιδῶν,
 Χαρίτων θάλος, ἕτετε,
 Φιλέωμεν, ᾧ ἑταῖρε ;
 Εφίλησαν οἱ Σοφισταί.
 Εφίλησε Σωφρονίσκη
 Τὸ τέκνον, τὸ πᾶλύδοξον ;

Σοφίης

Σοφίης πατῆρ ἀπάσης.

Τί δ' ἀνα γένοιτ' Ἔρωτος;

Ἄκονη μὲν ἐστὶ ψυχῆς.

Πτερύγεσσιν εἰς ὄλυμπον

Κατακειμένως ἀναίρει.

Βραδέας τεθηγμένοισι

Βελέεσσιν ἐξευγίρει.

Πυρὶ λαμπάδος φαιενῶ

Ῥύπαρωτέρως καθαίρει.

Φιλέωμεν ἔν, ὕΕΤΤΕ.

Φιλέωμεν ᾧ ἑταῖρε.

Ἄδίκως δὲ λοιδορῶντι

Ὅσιος ἔρωτας ἡμῶν,

Κακὸν εὐξομαι τὸ μῦθον;

Ἴνα μὴ δύναιτ' ἐκείνος

Φιλέειν τε, καὶ φιλεῖσθαι.

Mais après tout: je croi présantement
que Mr. Baillet a raison de condanner
les vers de galanterie dans les écrits des
Poètes Chretiens (1), qui sont obligez de
rendre conte à Dieu, non seulement de
leurs actions, mais de leurs pensées. Et
je me repans sérieusement d'en avoir fait.
Et je prie Dieu de me pardonner ceux que
j'ai

¶ 1. Voila sans doute une conclusion extraordi-
naire. Magister Benedictus Passavantius diroit là
dessus: *hec cauda non est istius vituli*. M. Ménage
après s'être donné bien de la peine pour établir les
preu-

j'ai faits. Et je lui promets de n'en plus faire. Et je convie les jeunes gens de faire leur profit de ma faute.

Je finis ces Remarques, en protestant à Mr. Baillet que je n'ai entrepris cet Ouvrage que pour la justification de mes mœurs, sans avoir dessein de l'offenser. Et si dans la chaleur de la composition il m'est échappé quelque mot qui lui ait déplu, je lui en demande très-humblement pardon: comme de mon côté je lui pardonne de tout mon cœur toutes les choses injurieuses qu'il a dites de moi.

F I N.

Louange à Dieu.

preuves, les détruit toutes d'un seul trait de plume, à peu près comme un Avocat qui après avoir fait tous ses efforts pour obtenir gain de cause concluroit à sa condamnation. J'appelle cela finir l'Anti-Baillet par une anti-peroraison.



ADDITION AUX NOTES.

PART. I. Pag. 343. *Le P. Garasse... dit que Théophile étoit fils d'un Tavernier de village.* Théophile dans son Apologie se contente de dire pour réponse, que le P. Garasse lui fait un pays, un père, & un métier à sa poste; mais dans l'écrit intitulé *Theophilus in carcere*, il décrit comme un petit château cette maison que le P. Garasse traite de cabaret, dit qu'elle étoit au bord de la Garonne à demi lieuë de Port-Sce-Marie en Agenois, & que des gens de la Cour qualifiez, *Aulici melioris nota*, y ayant passé, y furent reçus proprement, honnêtement & gratis pendant quelques jours qu'ils y demeurèrent; il parle en ce même endroit d'un frère aîné, & d'un Oncle qu'il avoit: le premier connu par sa capacité dans les Lettres; le second, qui pour récompense de ses services dans les armes, avoit eu d'Henri IV. le Gouvernement de Tournon en Agenois. Il avoit un autre frère nommé Paul qui portoit les armes; & qui perdit son équipage & son argent dans une bataille où le Duc d'Elbeuf qui commandoit fut battu. Ce détail se voit dans une Lettre Latine de Théophile à ce Paul laquelle est la 24. & dernière. Mairet fit imprimer ces Lettres en 1642. à Paris avec les Françoises du même Théophile. Au devant est le portrait de l'Auteur avec cette inscription *Theophile de Vian, Gentilhomme de la Chambre du Roi,*

F I N.

DIS.

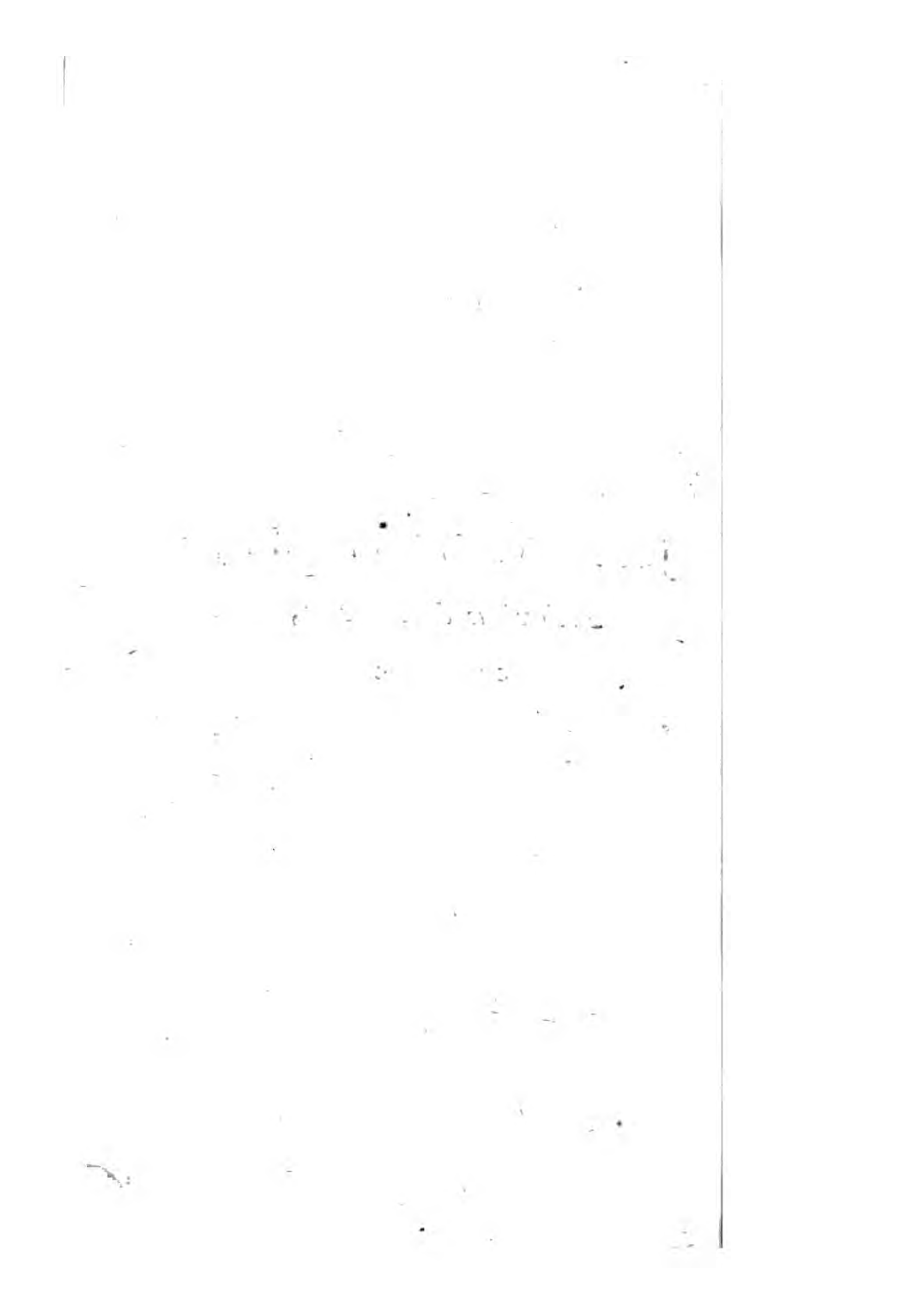
DISCOURS
LATIN,
DE
JAN DE LA CASE,

Archevêque de Bénévent,

CONTRE

PAULO VERGERIO,

Archevêque de Capo d'Istria.





A
 MONSIEUR
 MAGLIABECHI,
 BIBLIOTHÉCAIRE
 DU
 GRAND DUC
 DE TOSCANE.

MONSIEUR,

Vous êtes toujours l'homme du monde le plus obligeant. Mais je vous prie de croire, MONSIEUR, que de mon coté je suis aussi toujours l'homme du monde le plus reconnoissant & qu'il ne se peut rien ajouter aux ressentimens que j'ai de toutes les faveurs dont vous m'avez comblé en différentes occasions. Celle que vous m'avez faite en
m'en-

le Capitolo del Forno, & qu'il a cru que cet Ouvrage, qui est un petit Poëme Italien d'un peu plus de cent vers, imprimé avec d'autres Capitoli, étoit un Livre Latin, d'un juste volume, où l'Auteur avoit traité ex professo la louange de l'amour des hommes pour les garçons.

M'étant trouvé engagé d'écrire contre ce Mr. Baillet, à cause des choses, je ne dis pas desobligeantes, mais outrageuses, qu'il a vomies contre moi dans ses Livres, sans que je lui en aie donné le moindre sujet; car dans le tans qu'il publia ses quatre premiers volumes, où il m'a traité outrageusement, je ne savois pas son nom; je ne savois pas qu'il fût au monde: & à l'heure même que je vous parle je ne l'ai jamais vu. M'étant, dis-je, trouvé engagé d'écrire contre ce Mr. Baillet, j'ai réfuté sa calomnie & celle des Luthériens & des Calvinistes contre Jan de la Case. Et j'ai bien la vanité de croire, que vos Messieurs de Florance qui ont une extrême vénération pour Jan de la Case, leur compatriote, liront ma réfutation avec plaisir.

Pour confirmation de ce que j'ai dit au sujet du Capitolo del Forno: j'ai cru qu'il ne seroit pas hors de propos d'ajouter à mon Livre le Discours Latin de Jan de la Case contre le Vergerio, son ennemi capital, & qui est celui qui l'a diffamé dans l'Allemagne au sujet de ce Capitolo. Et comme c'est vous, MONSIEUR, qui m'avez fait part de ce Discours, je prends la liberté de vous le dé-

dédier. Je vous supplie, **MONSIEUR**,
d'avoir agréable cette marque publique
de mon estime & de ma reconnoissance,
& de la recevoir comme un témoignage
de la passion sincère & véritable, avec la-
quelle je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur.

MÉNAGE.





DISCOURS

L A T I N ,

D E

J A N D E L A C A S E ,

Archevêque de Bénévent,

C O N T R E

P A U L O V E R G E R I O ,

Archevêque de Capo d'Istria.



UOD scribis, dictum tibi esse à nescio quo qui isthac iter haberet, quosdam qui Romæ vivant, queri de tua petulantia ac malevolentia solitos, scito id totum falsum ac nugatorium esse: nemo enim est, non dicam bonus aut notus, sed sanus modò, qui te, tuasque istas nugas, flocci unquam fecerit. Neque id Romani modò de te; scrip-

scriptisque tuis, sentiunt, sed idem totius Italiae de tua stultitia iudicium est. Quamobrem, quod de eo te purges, nihil est. Omni ego te, mi VERGERI, molestia libero. Atque animadverti duo omnino esse hominum in Italia genera, alterum eorum quibus ignotus sis, alterum eorum quibus nimum etiam sis bene cognitus. Ac qui te, vitamque anteaetam tuam norunt, si te ex helluone impurissimo, perditissimoque, tam repente morum magistrum isthic extitisse rident: tu dolere eos fortasse arbitrabare. At quibus ignotus es, si quando in tua ista tam praecleara scripta inciderunt, quid credis? negligunt te, atque contemnunt. Nempe, inquis, quod ineptire me sentiunt: primum quidem isthuc ipsum scilicet: deinde illud quoque accedit, quod usque adeo palam mentiri te vident, ut nullum esse periculum statuunt quemquam fore in Italia quidem, qui compos modo mentis sit, qui compertum non habeat impudentissimum te ita, uti es, esse, aut qui credi tibi quicquam oportere existimet.

Et quoniam libere ac fraternè agere tecum pro nostra mutua inter nos benevolentia institui, obsecro te quid tu tibi voluisti, aut quicumque ille fuit, qui de PAULI III. vita scripsit? putastine quemquam fore qui tibi de tot tantisque criminibus ac sceleribus crederet? qui tu isthac scire potuisti? praesertim cum tam multa sint intestina ac domestica, de quibus vix unus aut alter ex intimis familiaribus, etiamsi maximè vera sint, suspicari ali-

quid signis quibusdam possit, què igitur tu hæc alienus, ac prope alienigena, tanto-pere affirmas, præsertim solus: quis ad te detulit? qui testes affuerunt? quæ proferuntur literæ? ubi tu interfuisti? huc accedit illud etiam, quo vel castissimi atque integerrimi viri, à quibus, ne dicam joco, nos longissimè semper abfuimus, à testimonio dicendo removeri solent, quidnam igitur id est? inimicitiae: ac vereor equidem ne id non exiguum Pauli probitatis signum sit, quòd te moresque tuos, oderit. Sed mitto hoc. Inimici tui vitam scribis; nemo tibi de ejus peccatis quicquam credit. Nam cùm civibus, amicis, consanguineis tuis, tam petulanter maledicere, atque adeo malè etiam facere consueveris, quid homines facturum inimico atque hosti putent? Nam cum Paulo intercessisse tibi inimicitias, tute mihi millies narraisti: non has novas modò, propter quas isthuc transfugisti, sed veteres illas quoque de tuo stipendio, cùm tu magni operam tuam faceres, magnificisque verbis extollereres; cùm assiduas operas navasse te Sedi Apostolicæ prædicares: quam tu Sanctam illis temporibus singulo quoque verbo appellabas: quoad scilicet extorquere & auferre aliquid te ab ea sperasti posse. Cùm tu igitur magnam mercedem posceres ac flagitares, ille, ut pote vir magnus ac gravis, nebuloni tibi nihil neque crederet; quod tua nihil intererat; neque daret; quod tu iniquissimo animo patiebare; ortæ inter vos sunt, ob eam ipsam causam (qua de causa nunc quo-

quoque tantopere irasceris Italiæ) gravissimæ inimicitia: quippe ob famem atque egestatem tuam. Ac si verum fateri volumus, magnam tu Germanis hominibus contumeliam facis, quod idoneos arbitris esse, apud quos tam impudenter mentiare, quosque usque adeo contempnas, imperitosque rerum putes. ut tibi de tuo inimico tam ineptè, tamque apertè mentienti fidem habeant. Si literas, si testes, si tormenta atque equuleum, si omnia probationum genera proferres, nemo tibi tamen venefico atque uxoricidæ crederet; de tot tantisque præsertim rebus. Tu inveniendi modò tibi fidem haberi existimas; nihil agis, mihi crede: ne cum dejeras quidem eum libellum nunquam te scripsisse: nihilo enim fecius impudens es, cum illo uteris, cum illum venditas, tum in illo scripta convicia illa inania ac nugatoria pro testimoniis recitas.

Nam quod ais, non ferre te quosdam qui in Germaniam inveni conati sint, joculari te arbitror, cum te maximæ clarissimæque provinciæ patronum facis, Tu, furcifer, Germaniæ patrocinium suscipis? hoc nimirum uno semper valuisti plurimum, ut nihil unquam quicquam usquam te pudeat. Dic mihi, non tu Germaniam, cum tota illa gente humanissima, unâ cœnâ si opus sit, divendas? Verebere credo alienos destituere ac deserere, qui amicos, qui fratrem, qui conjugem, qui patriam, qui pietatem prodideris? Nonne tibi cum tui simillimo JOANNE BAPTISTA, Polæ Episcopo, fratre tuo, diuturnæ,

graves, asperæque inimicitiaë intercesse-
 runt? Cùm de hoc uno inter vos pugna-
 retis ac digladiaremini; uter vestrùm im-
 purior, uter nequior esset? Nam paterna
 res certè negotium vobis non faceſſebat.
 Pietatem ludibrio æquè utrique habebatis
 atque æquè ab omni laude atque ab omni
 honore utrique aberatis. Nonne hæc no-
 tiſſima iis, qui te atque illum noverunt,
 ſunt? Quid ELIUM, amicum, affinem-
 que tuum, nonne frustratus multos annos
 eſpensione ea quæ illi à te debebatur? cùm
 ille ſtipulatus à te eſſet, eæque extarent
 Literæ publicæ, in quibus juratum eam
 te illi pensionem repromiſſiſſe, ſcriptum
 eſſet, tu ſanctiſſimè dejerares promiſſiſſe te
 ei nihil? Quæ poſtquam prolatae Literæ
 ſunt, oblituſne es quæ tua de eo querela
 fuerit? quàm aſpera? quàm diuturna?
 quaſi ille, cùm te ſibi jampridem debitam
 pecuniam flagitaret, injuriam magnam fa-
 ceret: nam illud quidem tibi memoriã ex-
 cidiffe video, quòd Elii moleſtiam atque
 acerbitatem cauſatus, mutuam à multis
 eam pecuniam ſumpſiſti; nec Elio un-
 quam perſolvisti, nec creditoribus reddi-
 diſti: ſed hoc, memoriæ tuæ vitio evenit;
 illud, humanitatis ac miſericordiæ speci-
 men eſt tuæ. Quotus enim quiſque in tua
 civitate eſt, cui certum atque compertum
 non ſit, DIANAM, uxorem tuam, ve-
 neno à te eſſe ſublatam? quòd obſtare il-
 lam honoribus, ſacerdotiſque, quæ tibi
 tu, homo vaniſſime, altero fratre tuo fre-
 tus, pollicebare; atque animo vorabas.
 Quid quòd cives tuos conſentientes ad
 diſſi-

diffidium atque ad odium tuâ malevolentia compulisti; discissaque ac dissecta tua à te patria est in eas factiones ut ne nunc quidem inter se post tot annos ea civitas bene dum congruat? Qui igitur fratrem, præsertim convenientibus moribus, odio habueris, destitueris, prodideris, uxori miseræ atque innocenti venenum dederis, affines sefelleris, patriam everteris, Italiam impotenti, impuroque ore tuo vexes; Germaniam, atque alienigenas trans Alpes usque tuebere? Næ illis perire satius est, quàm tuo isto patrocínio salvos esse.

Memoriâne tenes, cùm paucis antè annis vir magnus atque clarus, summâ constantiâ, summâque fide præditus, JOANNES, CARDINALIS TORNONIUS, per Helvetios iter in Galliam faceret, atque ad cauponem fortè divertisset, è viculo quodam ignobili, quem tibi tu ad habitandum delegeras secundum viam quo gulæ isti voracissimæ tuæ stipe de viatoribus cogenda suppeditares, descendisse te ad eum; salutandi, ut tu dicebas; ut ego interpretor, cœnandi, atque pecuniolæ auferendæ causâ: qui cùm te squalidum, sordidum, pannis obsitum, conspicatus, visusque sibi videre lanionem aliquem esset; quæsit de te qui tu esses: atque ubi Vergerium esse dixisti, multis, homo gravissimus, te verbis malè accepit: deinde, cùm tibi facilè oratione sua excussisset lacrimas, te flentem seduxit ubi soli, oblitusne es quæ tua fuerit oratio? quàm misera! quàm demissa! cùm magno fletu calamitatem tuam deplorares, levita-

tem confiterere, stultitiam accusares. Aude hoc negare non tu ad hominis pedes concidisti? non fracto animo supplicasti? precibusque omnibus obtestatus es, uti te in Galliam secum tolleret? Non ea te de Religione, de Helvetiis, de Germania, sensurum, dicturumque recepisti, quæ ille vellet, quæque præscriberet tibi? Hem morum emendator! hem pietatis columen! hem Fidei exemplum! At ille tibi Germaniæ defensori, Religionis correctori atque custodi, ne in levitate quidem atque perfidia, quibus rebus delectatum te semper sciret esse plurimum, fidem habuit ullam: neque inquinari polluique se, comitatumque suum purissimum, tam Iutulentis suis fordibus & cæno passus est. At sunt qui aliquando Germaniam liberiùs appellant: jure tu quidem ferè tuo stultitiam levitatemque universæ nostræ gentis uni tibi vindicas. Sed reliquimus, reliquimus, mihi crede, nostri generis atque ordinis in Italia homines paucos omnino, sed tamen aliquot, neque omnem fatuitatem nobiscum efferre potuimus, qui, si aliquid aliquando temere effutiunt in Germanos, nolito illis, patrone magne, irasci: nostram enim illi causam, si nescis, agunt, cum vulgus stolidum irritant, quò convenire minùs Germania cum Italia possit. Etenim si conveniat res, mihi, tibi que, congerronibusque nostris, eò res redierit, ut periculum nobis famæ futurum sit, quam ægre adhuc sustentavimus. Quamquam video bonos quoque aliquot studio & contentione quadam elatos,

tos, paullo provectos longiùs sed eos per-
paucos tamen, & si tecum, quod illi mi-
nimè volunt, conferantur, moderatos.

In eo verò mihi versari visus es cum
caussæ nostræ summo periculo: nec satis
mirari possum, quò isthuc tibi tam stultum
in mentem venire potuerit; quamquam
stoliditate atque stultitia es singulari; qui
ausus sis REGINALDO POLO CAR-
DINALI maledicere: quod te primum
omnium hominum facere ausum esse, cer-
tò scio. Quicquid enim de optimo illo ac
præclarissimo viro à summa laude sejun-
ctum dicitur, totum id continuò ipsæ res-
puunt aures, ipsaque mens atque animus
abhorret. Quare videto, ne illi ipsi qui-
buscum sentire te simulas, turpe tibi esse
existiment à Polo dissentire. Qua quidem
in re non jam audaciam atque impuden-
tiam, quibus rebus excellere te gloriantem
audire te soleo; sed cæcitatem, ut dixi,
atque imprudentiam tuam sum admiratus.
Quis enim non videt; præter te quidem,
cui oculi præ inedia caligant: si vera sint
quæ de pietate Christiana Polus sentit, eò
magis Lutheranos nos veræ pietati, Chris-
tianæque rei obesse quàm Turcas, quò
asperius calamitosiusque intestinum bellum
est, quàm externum? Neque ille, cùm
Lutheranos accusat, Germaniæ maledicit,
sed sectam redarguit. Quòd verò homi-
nem innocentissimum accusas, quòd secus
de pietate sentiat ac tu de eo pollicitus es,
dupliciter peccas: primùm, quòd planè
temere affirmare te de aliis esse solitum
confiteris, ut ne de Paulo quidem Tertio,

deque aliis quos tu conviciis insectaris, fidem facere possis. Deinde quòd eum quem tu virum gravem, castum, sanctumque prædicaveris, dissentire à nobis demonstras: cujus probitas, integritas, temperantia, castitas, sanctitasque, si eam de Religione sententiam, quam ille defendit, nihil adjuvat, cur eorum, quibus tu maledicis, peccata, etiamsi maximè vera sint, eam ipsam de Religione sententiam coarguunt? Etenim, si quia boni ita de religione sentiunt, nullum argumentum est, rectè eos credere, ne quia quidem mali nonnulli in eadem sunt sententia, obesse personarum vitia causæ debent. Quòd autem miseratus illum es in altera epistola tua, nonne intelligis totidem verbis illum miserari te contrà, nosque omnes, posse? Magnum credo negotium homini omnium eloquentissimo, deplorare calamitatem nostram, nostramque vicem dolere, atque in eo commorari, qui vetus iter à Sanctissimis Patribus institutum, parentum majorumque nostrorum vestigiis attritum, reliquerimus, unum LUTHERUM, levem, apostatam, malevolum, seditiosumque hominem secuti, atque illum ipsum ducem, vexilliferumque nostrum, cæcum, atque improbum deserentes, aliò alii abierimus, diffisi, discissique innumerabilia in fragmina, ac potius frustra, simus: ut memoriæ mandare sectarum, in quas misere ipsi nos discerpimus, nomina, haud facile sit: qui Evangelii nomen modò latebram scelerum, flagitiorum, rapinarum, sacrilegiorum nostrorum habeamus; in sententia

verò

verò ludificemur, atque cavillemur; perperamque interpretantes per pietatis simulationem, non libertatem, sed licentiam confectemur; ceteraque id genus ab omnibus jam decantata: qualia confirmatâ, comprobatâque tandem causâ, in epilogo adhibere Oratores magni illi ac docti olim solebant, amplificandi, non confirmandi gratiâ. Nos autem rabulæ ac clamatores, probris atque conviciis causas peragere consueti, omissis probationibus, quas nullas plerumque habemus, hæc pro argumentis pronunciamus. Memini enim te olim totas Venetiis perorasse causas, ab exordio ad epilogum, maledictis & contumeliis; & quasi nullo commisso prælio, victoriam tamen conclamasse: à qua consuetudine non discessisse te video: quamquam Rhetoricæ dedisse te assiduas operas, audiebamus: quo, ad accusandum Paulum hunc Tertium instructior accederes. Eæque extant literæ tuæ, in quibus comminatus es, meditari te jam pridem ac declamare, & ad persequendas injurias quas ab eo acceperis, te comparare. Cave igitur, si sapias; joculari enim mihi tecum libet; quid enim tu sapias; ne posthac P O L U M vexes, ac ne appelles quidem: neque tantum nostræ causæ vulnus attingas; potiùsque in libellis illis qui in epistola altera tua appellantur à te, acumen illud tuum exerceto: in quibus si qua amphibologia extiterit, in pessimam partem vertito: iis facilè eluduntur fellularii, opificesque, tum mulieres, atque anus. Si qua autem inventa erit al-

legoria, ita uti se res dederit, amplecti tibi licebit scriptum, aut sententiam. Si in exornationem aut amplificationem incidaris, singulorum verborum fidem, non tanquam ab Oratore, sed tanquam à teste, exigito. Tum si cui libro Papæ adscriptæ Literæ fuerint, quæ Privilegia quædam continent; Vulgaria illa, atque omnibus passim jam dari per Scribas solita; totum illum librum, si paullò hilarior sit, vel memoriæ mandasse Papam contendito. Si de gravibus sanctisque rebus in eo scriptum fuerit, ne aspexisse quidem Papam dejerato: sed per alios eas literas adscriptas suo nomine defendito.

Præterea, si qui sunt paulò minùs casti libelli, per jocum aliquibus in adolescentia scripti, eos tu cui tibi commodum fuerit, ascribito: quæ dubia erunt, in pessimam partem rapito: multa de tuo addito: quod de versiculis illis qui de *Furni* laudibus inscripti jam olim sunt, fecisse te video: quamquam illos me annis ab hinc quinque & viginti editos, alterius cujusdam nomine inscriptos, legisse me memini. Tu JOANNI CASÆ attribuis: quem tumet affirmare soles ornatè, politèque scribere & versibus posse & soluta oratione. Id quod video BEMBO quoque & FLAMINIO idem visum esse, aliisque multis item bonis, doctisque viris, qui de ejus hominis cum eloquentia, tum temperantia, integritate, humanitateque elogia quædam scripta reliquerunt. Sed si JOANNIS CASÆ ii versiculi sunt, ejus ego hominis gravitatem & constan-

tiam

tiam laudare possim; nisi tu illi iratus de judicio tantopere sis; qui toties à te lacesitus, respondit tibi nunquam: præsertim cum tribus verbis facere illi hoc licuerit, quicumque eos versus ludens scripsit: nam si tu aliud atque ille dicit, intelligis, tua isthæc culpa est, qui non malè dicta malè interpreteris: quòd si aliud dicitur, aliud significatur, tamen tu in aliam partem accipis ac cogitatum ab ejus carminis auctore sit: feminæ enim illis versibus planè, non mares, laudantur; si modò quicquam præter Furnum ipsum laudatur. Neque tu ignoras, sed vetere illo tuo uteris artificio Oratorio: gratificari enim tibi cupio, quando tu te Principum Nuncium, Christi Legatum esse te, jactare ac prædicare solitus es. Quamobrem videto, ne hujuscemodi viros cum vituperas per tam apertam calumniam, nostræ obites causæ: clariores enim sunt, quàm ut tu fucum facere in illorum possis nomine. Atque hîc quidem non modò cognitus Germanis etiam hominibus multis atque magnis est, sed etiam gratus, charusque.

De MUTIO verò affirmare tibi, hoc possum, non tibi illum honorem cum de te scripsit, habuisse, sed patriæ vestræ. Ejus igitur libri in luce atque in oculis hominum sunt, laudantur à doctis, emuntur à bonis: & quidem carè: tui, ab opificibus, fellurariisque leguntur; veneunt vili; quamquam illectas tu plebem, quò vendibiliore eos facias: etiam facetiis. Dii boni! quàm id parum te decet; præsertim & senem & Theologum: *cum Pri-*

vilegio Papæ, ais, *ad horæ momentum*.
 Quærerem hîc de te, ecquid te pudeat tam
 inepti, tam scurrilis dicti? nisi scirem pu-
 dorem te in omne jam olim puerum tem-
 pus amisisse, vel abjecisse potiùs. Sed
MUTIUM Italiæ Principes domi suæ
 jamdiu in magno honore habent, honestè
 nutriunt, stipendium dant: nos miseri at-
 que egentes, esurimus scilicet & algemus.
 Quamquam te hominem illustrem nactum
 audiebamus, qui te alere conetur. Is aliis
 in rebus magnis, variisque atque omnino
 ab his, quas tu tibi arrogas, abhorrenti-
 bus, occupatus, parum adhuc te noscere
 potuit; ubi te, moresque tuos, cognitos
 habebit, id quod propediem futurum est,
 non te feret, mihi crede. Quamobrem
 hortor te pro nostra amicitia, uti memi-
 neris his paucis diebus exsaturare te quam
 maximè, etiam ad futuram famem atque
 esuritionem.

Nam de **RETRO ALOISIO FAR-
 NESIO**, quem tu insectaris jam toties
 conviciis, mortuum, quis est qui fabulam
 illam non audierit? Quotus autem quisque
 est, qui commentitium id totum esse, at-
 que à malevolis confictum, scire te neget?
A te autem requirunt Itali homines supe-
 riora illa scilicet, quibus testibus, atque
 adeo quibus inditiis id compereris: cur id,
 quod tibi non magis quàm cæteris omni-
 bus compertum sit, solus affirmes? cur
 hoc tibi sumas, ut hominem vexes mor-
 tuum? Eloquentiâ te fretum dices: illi
 malevolentia atque audaciâ; tum inimici-
 tiis adductum putant, loquacem te, &
 male-

maledicum, atque malevolum dicunt, eloquentem, aut disertum negant. Quid, quòd secum ipsa tua pugnat oratio, nec cohærere ullo modo potest? Fama est, inquis, veneno Episcopum illum periisse, ne facere tantum Petri Aloisii facinus palam posset. Mitto, ausum te esse veneni mentionem facere; impudentiam enim profiteris: illud requiro, utrum datum istud venenum sit, priusquam resciri facinus illud potuerit: quod tu, si affirmas, quæro abs te, qui ergo resciscere potuisti? Sin postquam vulgata ea res est, ut ad te quoque fama ac nuncii pervenerint, quid attinuit venenum dari? Sed ego stultior, qui à te dicti ullius rationem postulem. Atque equidem sic existimo, ob unam hanc causam orationem à natura bestiis negatam esse quod illæ isto, quo tu loqueris modo, si loqui potuissent, essent locuturæ. Eadem tibi de JULIO III. respondeant, deque iis literis quas tu de Conclavi missas, ad te delatas ais. Negant tibi quicquam credi oportere à quoquam: vanitatis, levitatis, mendacii, te convictum defendunt. Profer igitur eas literas: manum, signum, proba. Fingi hæc à te, ab aliisque tui meique similibus, dicunt: neque conviciorum, sed criminum, habendam esse rationem docent. Tum Germanorum humanitatem obtestantur, fidem implorent, ne irritari à nobis imperitam, ignorantemque rerum multitudinem in se pati velint: per nos, perque nostri similes aliquot, demonstrant factum esse, ut à dissensione ad diffidium, atque ad odium inimici-

micitiasque ventum sit. Germaniæ gravitatis, humanitatis, prudentiæ: fuisse, ita de Religione disceptare inter nos, ut jurgiis abstineremus: nunc discedi à publica caussa, privata odia exerceri, me meo, te tuo maledicere inimico, quæ de caussa dicenda fuere, prætermitti jam ferè ac tacita præteriri; dirimi rem jaçtandis vicissim probris, impudicarum muliercularum more, quæ à moderatione, probitate, charitateque Christiana longissimè dicunt abhorrere. Tum illud addunt, Quid tu tandem, VERGERI, es, qui tibi deligas clarissimos homines, in quos, tuo arbitratu, declamites? Vin tu vitam tuam à pueritia recenseri? Minimè verò: ne ea vitia, quæ tu falsò in singulis vituperas singula, universa verè in te uno appareant. Vin tu inopiam domi tuam, foris sordes commemorari, an propter obscuritatem tuam latere hæc mavis in tenebris? neque tu fortunæ culpâ semper eguisti, sed gulæ, sed ceterarum corporis tui partium vitio.

Quid ego de levitate tua dicam? qui, cùm ab omnibus Musis semper abhorreris, infelici illa laurea coronari caput istud tuum plenissimum vento tantopere expectisti. Quis isthuc moribus nostris facit jam, nisi scurra? Fuit enim olim fortasse ea laurea virtutis ac doctrinæ insigne, nunc certè vanitatis, fatuitatisque testimonium est. At hoc, vetus, inquis, est: quid hoc novum ac recens? Nonne huic levitati atque impudentiæ tuæ simile est, atque par? quòd depingi te, ridiculumque istud senis
lanio-

lanionis caput tuum curasti, atque istud os tuum foetidum, quod occulere atque obtegere omni industria tu, si quicquam te puderet, debebas, quasi magni cujusdam hominis, ac propè dicam numinis, simulacrum, non obesæ suis rictum, odiosissimis titulis inscriptum per Helvetios, perque Helvetiis finitimas gentes circumferri; id quod, ne illi ipsi quidem qui tibi favebant, perferre potuerunt. Tu Pontificum Nuncius; tu Christi Legatus, trifurcifer, sis! Magnam omnino tu Italiæ ignominiam jam olim cum natus es, inuiffisti, quòd in hac terra ortus sis: verùm id & casu quodam, nullâ tuâ culpâ factum est: ubique enim gentium monstra & portenta nascuntur aliquando: & Itali dolorem suum ulsi sunt, quòd te diu fame, sitique, rerumque omnium inopiâ torserunt: quòd expulerunt te denique, & tamquam maritimi fluctus cadaver quoddam foetens, ejecerunt. Quam illi gratiam JOANNI CASÆ hosti tuo, illi cui tu tantopere infensus es, habent maximam. Itaque fat tu nobis pœnarum dedisti. Germani verò, quibus tu ultro, sponteque tua tam insignem contumeliam facis: qui non modò ad eos appuleris, & tamquam ad saxum adhæseris, sed clarum etiam, illustremque, & magni cujusdam numinis iustar, haberi te apud talem, tantamque gentem postules, nullas à te pœnas possunt. Reperti sunt etiam, qui te, edacissimam, eandemque immanissimam belluam, domi suæ alant: id quod ne tu quidem tam stultus es, ut non modò perpetuum, sed ne diu-

docere eos te posse arcana quædam de Religione dixisti: nam quæ adhuc tradita illis essent ab aliis, perperam esse tradita: mutari ea oportere atque corrigi persuades imprudentibus ac fatuis quibusdam. Interea, merces magistri scilicet magna; perfundati multi à te sunt, atque ad summam inopiam redierunt. Meministi-ne quemdam Patavii, quem appellari à me nihil necesse est, tametsi vulgata res est, qui cum à te magnâ pecuniâ esset emunctus, cum condemnatus impietatis esset, magna rerum suarum desperatione & scelerum conscientiam furere cœpit; quem tu virum sanctum, divino percitum spiritu diceres, Prophetamque salutare? Cumque tu hoc magna contentione in cœtu magno hominum defenderes, oblitus-ne es, illum tibi repentè maximum fecisse convicium: cum te frustratorem, decoctorem, veneficum, Hæreticum, appellaret? Meministi-ne ita fractam ac debilitatam istam impudentiam tuam repentè esse, ut pæne concideres; verbum Prophetæ illi tuo, vera quidem omnia de te canenti, respondere nullum auderes? Meministi-ne facinora illa tua percrebuisse; palam facta esse, ad Judicesque delata; illos ipsos quos tu clamoribus ad hoc usque tempus, homo charitate Christiana magna præditus, prosequeris? Meministi-ne quàm illi humaniter, quàm benignè tecum egerint, ut ad sanitatem redires? ut stultiloquium istud tuum compesceres, ne te perditum ires? Sed tu, qui propter æs alienum, non Dei sed carceris metu, in Religionis causam, tamquam

quam in aram confugisses, qui salvus esse nullo modo posses, multa salute creditoribus tuis dicta; abiisti clam ex Italia; iratus Judicibus, quorum culpa nulla erat, præterquam quod te solum causam dicere passi sunt; iratus Venetis, quos antea jactare solitus eras, sceleris ac furoris tui te patronos habere, iisque fretum, judicia legesque contemnere. Qui igitur talis sis, qualem te esse tui affines, tuaque omnis civitas prædicat, qualemque te esse eam vehementer piget, pudetque; noli putare exciri Germaniam posse tuo isto impurissimo latratu. Tum hoc etiam addunt; Date, inquiunt, hoc, Germani, nobis pro vestra pristina illa humanitate atque in nos benevolentia: multos ex omnibus civitatibus, pagisque vestris. Venetiis, Romæ, Mediolani, aliisque in oppidis Italiæ habetis: nolite VERGERIO de nobis credere: ac ne nobis quidem de VERGERIO fidem habetote, sed de civibus vestris exquirite, quæ de VERGERIO, jam olim cum ille nobiscum sentire se de Religione dicebat fuerit fama, quæve hominum æstimatio: quid contra de iis quos VERGERIUS vituperat, judicet ea provincia universa; utros melius reperietis audire, eos probos, castosque habetote; iis creditote. Si ab ineunte ætate VERGERIUM vestri cives certiores vos facient se comperisse, non levem modò ac popularem, sed libidinosum, intemperantem, nepotem, asotum; tum malevolum, perditum, audacem, perfidiosum, semper esse habitum: hos
autem

autem qui ab eo vituperantur, cenferi apud suos quemque probos, constantes, temperatosque homines. Persuaderi vobis finitote à vestris civibus, consanguineis, affinibus, hominem illum esse nequam ac perditum. Hos amatote; quæcumque ea sint quæ illi de Religione sibi statuenda esse censuerint: ac contaminatam belluam omnibus sceleribus exterminatote: nec aprum limo, atque adeo fimo, turpissimorum vitiorum omnium coinquinatum, in lectissima vestra Juventute versari, volutarique permittitote. Sed fac illud esse, quod fieri nullo modo potest, ut tu purus, mundus, castusque sis, tamen appellare te P O L U M præterquam honoris causâ non oportuit: quem tu hominem omnium gravissimum, aliud sentire ac loqui; de pietate præsertim, cujus ille colentissimus semper fuit; cum persuadere Germanis conabare, non modò mentiebare, sed etiam insaniebas: id quod prudentem illam, fideique plenam, nationem, numquam tibi credidisse, certò scimus: pertulisse autem ea te dicentem, vehementer miramur. Polliceri de altero graves homines timidè solent: occultas enim esse norunt hominum voluntates: reprehendere eos quibuscum inimicitias gerunt, nolunt: verentur enim ne castigare, sed maledicere videantur. Tu utrumque temere, nulla necessitate coactus, facis. Ad hunc igitur modum multi de te, mi V E R G E R I, loquuntur. Statuendum tibi, V E R G E R I, est, aiunt, utrum te malis esse, cælibemne, an maritum;

ritum ; sacrumne hominem , an profanum ; Caufidicum , an Poëtam , aut Theologum ; Epifcopum , an Apoftatam ; Italum , an Germanum ; Principum-ne Nuncium , an Chrifti Legatum . Atque hæc ubi ftatuta tibi confirmatâque tandem erunt , ibi de tua levitate atque inconstantia te dicentem audiemus . Nam de fide , de probitate , de Religione , de caftitate ; ne tu quidem , opinamur , quamquam bene ac naviter impudens es , audire te pof-tulas . Ergo hæc de te .

De Germanis verò hominibus , hac unâ Religionis ac pietatis cauffâ , magna illa quidem & gravi , fed tamen unâ exceptâ , ita sentiunt , Gentem unam omnium illam effe humaniffimam : nam feritatem illam ejus prifcam ita effe manfuefactam , ut virtus atque animi robur duruerit etiam , immanitas autem , fi quâ antea fuerit , mollita fit . Præftare fide , excellere industriâ , florere ingenii gloriâ Germanos homines , non fatentur modò , fed etiam prædicant . Itaque vehementer mihi eam Nationem diligere videntur ; & , cum una illa modò Religionis exceptione , etiam colere . Sic enim arbitrantur : fi res fpectetur bellica , Germanos , aut solos , aut cum paucis , in præliis locum tenere , & ordinem confervare ; & dicto parentes effe , à pueris didiciffe : proceris corporibus , firmis viribus , intrepidis animis effe : tormentorum , itinerum , castrametationum , ufum habere maximum : multitudi-ne , equis , armis , ducibus , valere plurimum : ut Germanis , fi inter fe confenserint ac con-
 fpira-

spirarint; quod VERGERIUS (aiunt) diligentissimè pro sua parte prohibet, cùm per pietatis simulationem discordias nutrit; ne orbis quidem terrarum obsistere, ac repugnare possit. Itaque omnem spem Turcarum impetus repellendi in una ea fortissima gente positam, se dicunt habere. Quòd si pacis artes quærantur: primùm *liberales* illæ quæ appellantur, singulas excoli nusquam gentium majore studio, majoreque fructu, quàm in Germania, sentiunt: id quod librorum indicat copia; quos illa gens de singulis disciplinis plurimos, atque eruditissimos, à se conscriptos, his paucis annis edidit. Quanta verò solertia? qui labor? quæ patientia? quæ etiam intelligentia Germanorum hominum in iis elucet artibus quæ ad vitam cultumque pertinent? Hæc illi de Germania, cùm sæpissime, tum etiam libentissimè, commemorant: vehementerque dolent decipi eam à nobis nullius pretii hominibus gentem, atque deludi; & qui domi nostræ consistere numquam potuerimus, plebem naturâ minimè malitiosam, minimeque versutam, nactos, eousque exultare, ut nobiles atque insignes etiam haberi nos postulemus, pictarumque imaginum, nominumque nostrorum, præstigiis lenocinemur nobis, indignissimè ferunt. Et quoniam rem, ita uti est, dicunt, ex animo sese id dicere, facilè mihi persuadent. Deus, aiunt, malè quibusdam faciat malevolis, invidis, desperatis hominibus, qui partim inopiâ atque ære alieno, partim superbiâ atque invidiâ adducti, superstitiones

fos se repente faciunt, perperam nos de pietate sentire dicunt, atque ad Germanos transfugiunt: eò cum venerunt, asperius de nobis loquendo, iis se se venditant, ac probris, conviciisque in optimum quemque jactandis, eorum gratiam aucupantur, qui se jungere à causâ personas non didicerunt, atque homines paullo magis naturâ credulos, quale proborum plerumque ingenium esse solet, nacti, eos deludunt atque decipiunt. Sic enim illi arbitrantur, VERGERIUM puta, odio Italorum hominum, quòd illius gentis vitia, & scelera nefaria, homo sanctus tolerare jam amplius non potuerit, relictis rebus fortunisque suis magnis ac florentibus, in Germaniam usque penetrasse: præcipuè illud secutum ut de Religione, quæ vellet liberè sentire ac dicere suo sibi arbitrato liceret. Verùm multò aliter atque illi existimant, res est: nam levitate, egestate, superbiâ, & sui ostentatione, VERGERIUS, non suo judicio, nec Italiæ, sed creditorum odio, coactus est ut in Germaniam transfugeret.

Idemque VERGERII similibus multis contigit, qui cum se, ingenium, industriam, doctrinamque suam plurimi æstiment, seque plurimum, sine rivali scilicet, ament, iniquissimè ferunt non evocari se continuò Romam; sibi debitos summos honores indignis mandari dolent; illos aspectari, sese jacere, contemni, in tenebris esse, anguntur: ubi ubi acrius cœperunt homines leves, multa de se sibi frustra polliciti, multa inaniter Pontifici

Tom. VII. Part. II. K minati,

minati, extemplo convicium bonis faciunt, clamoribus, libellis: Pontificem Maximum, Romanos homines, Italiam omnem conscindunt: magnificè se apud Germanos, harum rerum ignaros, jaçant, quot commoda; quas utilitates, domi suæ reliquerint; quantos honores, titulosque, contempserint, prædicant, pietatis, Religionisque causâ: maximis homines mendaciis onerant, atque in Papam, in Cardinales, in omnes probos inveci, sibi, causæque suæ velificantur. Adeone infelix Italia omnis est; tam ampla præsertim tamque frequens provincia; ut laudari Italus nemo possit? Quòd si aliquot probi, honesti, laude digni, tamen Itali sunt, cur non ii à transfugis illis ac proditoribus laudantur potiùs quàm vituperantur universi? Cur saltem cum aliqua exceptione Italia non accusatur? Nonne id Christianæ æquitatis, charitatisque erat magis, quàm eos ipsos bonos seligere, quibus præcipuè malediceretis? Quorsum verò pertinet Italiam nominare? De pietate disceptamus: Itali inquinati multis sceleribus sunt. Quid Germania, caret-ne vitiis omnibus? Quid igitur attinet disputare, utri probiores, utri praviores sint? Seditiosum est igitur à causâ discedere, in homines invehi, convicia criminum loco habere, exclamationibus pro testimoniis uti; atque id in causâ omnium maxima atque gravissima. Quid quæris? verum prope, mi VERGERI, mihi dicere videntur.

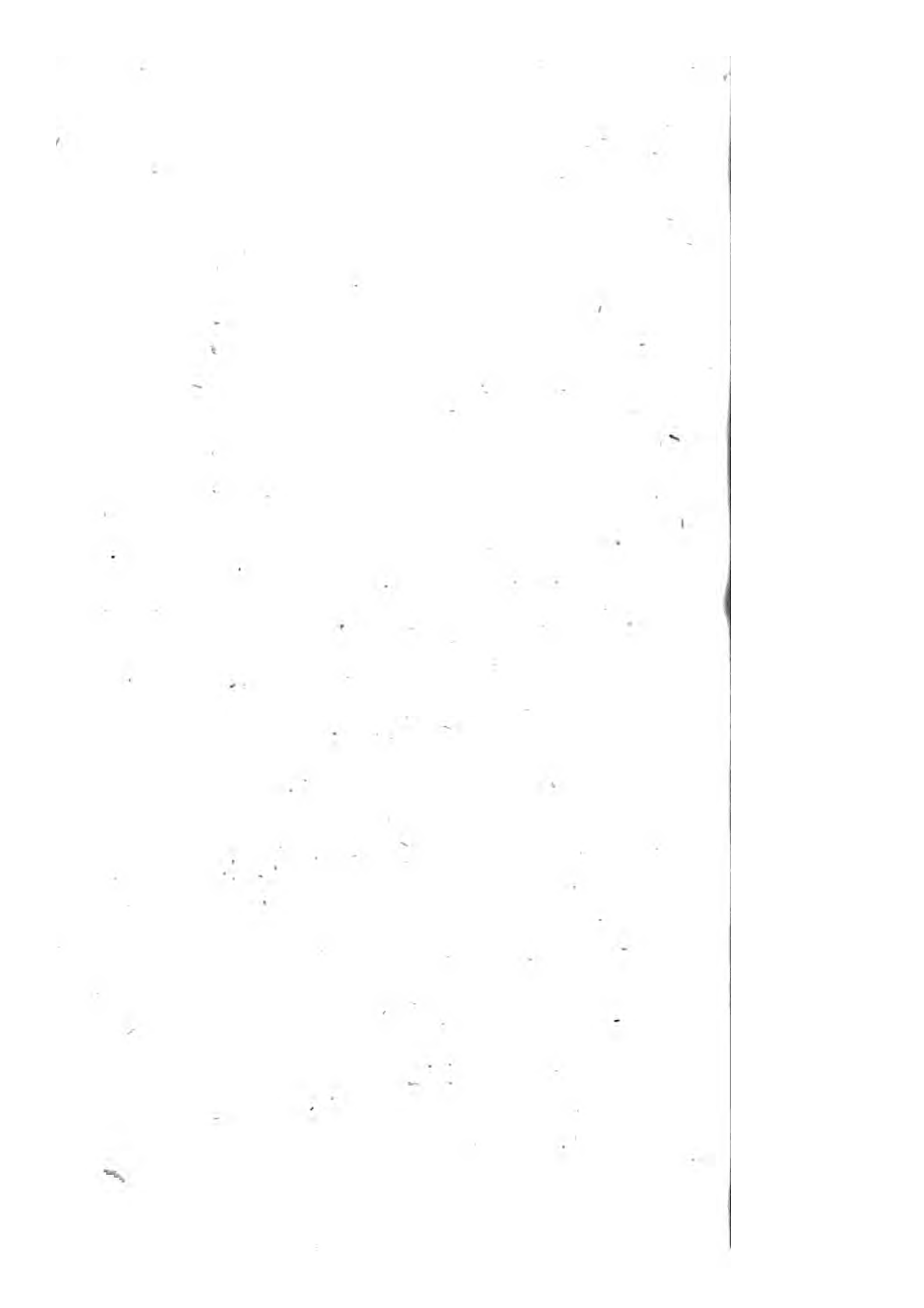
R E-

REFLEXIONS
SUR LES
JUGEMENS
DES
SAVANS,
ENVOYÉES A L'AUTEUR

Par un Académicien.

Sur l'Édition * de 1691.

* Cette Édition a été faite à Paris, quoiqu'on ait mis sur le titre à *la Haye*.





AVERTISSEMENT.

*V*Oici quatre Lettres, qu'on envoie à M. Baillet, sur les Jugemens des Savans. A la vérité elles sont de vieille date; il y a trois ans passés qu'elles sont écrites: mais on espere qu'il ne trouvera point mauvais qu'on les lui ait envoyées si tard.

Outre que tout ce qui a l'air de critique vient toujours trop tôt pour l'Auteur, celui qui a écrit ces Lettres, n'aime point à donner inutilement du chagrin à personne. Son dessein étoit de les envoyer dès qu'il les eût écrites: mais on l'assura que M. Baillet avoit interrompu son travail & même que l'envie d'imprimer lui avoit passé. Cela fit qu'il les supprima, parce qu'elles ne tendoient qu'à guerir ce nouvel Auteur de la passion d'écrire, ou à l'engager à le mieux faire.

Ainsi ces Lettres n'auroient point paru, si M. B. n'eût plus écrit: mais les ANTI, qui ont si fort réjoui le monde, ont appris au public qu'il n'avoit pas encore renoncé à l'impression: & sans mentir, ç'auroit été dommage d'étouffer une fécondité comme la sienne, & de tarir de si bonne heure une si heureuse source. D'ailleurs on a su de fort bonne part qu'il continuoit son Recueil, & qu'il devoit bien-tôt enrichir les Bibliothèques de cinq ou six volumes

A V E R T I S S E M E N T.

tout à la fois. On lui envoie donc maintenant les réflexions, qu'on lui gardoit pour le besoin.

Il aura ces Lettres telles qu'elles étoient lors qu'on les acheva. On ne sauroit trop se presser de les lui mettre entre les mains: il est bon qu'il en puisse profiter, avant qu'il donne au public la suite de son Recueil.

Comme la memoire lui présentera tous les changemens qui sont arrivez, par raport à ces Lettres, depuis qu'elles sont écrites, il lui sera aisé de suppléer à ceux qu'on y devoit faire.

Au reste qu'il n'aille pas croire que ce soient là toutes les remarques qu'on a faites sur ses neuf Volumes: on lui en reserve bien d'autres pour la seconde édition de son Ouvrage.

On lui fournira alors des exemples, tirez des livres de ses bons amis, pour servir au Tome des Préjugez: on lui donnera une liste des Auteurs qu'il a omis dans le Tome des Critiques Historiques, dans celui des Grammairiens, dans celui des Traducteurs, dans celui des Poëtes: & afin qu'il sache ce qu'il en doit écrire, on lui marquera ce qu'on en a écrit. Enfin on lui citera de bons livres, où les Critiques ont dit beaucoup de bien des Auteurs qu'il a décriez, & beaucoup de mal des Auteurs qu'il a excessivement loüez.

Cependant ces Lettres lui apprendront ce qu'il a entrepris, & ce qu'il a exécuté; ce que c'est que son Recueil, & son érudition; quelle intelligence il a de la Langue
Fran-

AVERTISSEMENT.

Françoise, & de la Latine; comment il raisonne, & comment il juge; sa maniere de penser, & d'exprimer ses pensées; ce qui paroît de vivacité, de délicatesse, & d'honnêteté dans son Ouvrage; quelles regles il s'est prescrites, & quelle a été son exactitude à les observer; avec quelle égalité il s'est proposé de parler des Auteurs, & avec quelle sorte d'indifférence il en a parlé. Tout cela entre assez d'ordre dans les quatre Entretiens, qui sont le fonds des quatre Lettres qu'on lui a écrites.

Les personnes qui ont eû part à ces Entretiens, & qui communiquent leurs réflexions à M. B. n'exigent de lui aucune reconnaissance: ainsi ils ne veulent point qu'on les nomme. Toute la grace qu'on lui demande, est que s'il trouve que ces réflexions soient judicieuses, il en profite en se corrigeant. Cela vaudra mieux que de perdre le temps à déterrer ceux qui les ont faites.

L'Auteur des Lettres a jugé à propos de se cacher; il craint l'Auteur des Jugemens. Il est formidable; il a trouvé le secret de se multiplier; de sorte que lors qu'on croit n'avoir à faire qu'à M. Adrien Baillet, on est fort surpris d'avoir en tête,

Dom. André Taillebi,
Dom. Leandre Tibial,
M. Tibere Dallain,
M. Labadie Trinel,
Badelli Aretin,
Dante Alliberi,
Fatine Dalbret.
Elien Da'birat,
Jean Daillé R. B. T.
Le P. Briet de Lalain,
Nitar de Bellai,

Le P. René Dalbiliat,
Le P. Trajan de Bille,
M. Târin Dabeille,
Le Sieur Elie Daltinbar,
Le Rabin Daitel,
Abelli de Ranti,
Irin de la Table,
Daniel Alibert,
Daniel Retabli,
Atenar de Billi,
Eilin Dalbatre,

AVERTISSEMENT.

*Et ce qui effraye davantage, Le Diable
tiran.*

*Il y auroit de la témérité d'attaquer ou-
vertement un homme si bien accompagné,
& qui nous déclare dans les ANTI, que
M. Adrien Baillet, en vertu du rare ta-
lent qu'il a pour l'Anagramme, ne marche
jamais qu'avec les Doms, les Peres, les
Messieurs, & le Diable qu'on vient de
nommer, & sans Bien de l'attirail.*

*Après tant de beaux noms, l'Auteur des
Lettres n'a-t-il pas raison de supprimer le
sien, & pour son honneur, & crainte d'A-
nagramme?*



PRE-



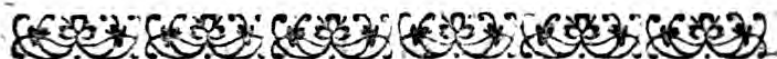
REFLEXIONS

SUR LES

JUGEMENS

DES

SAVANS,

*PREMIERE LETTRE.*

MONSIEUR,

J'ai lû votre ouvrage; j'ai commencé par le cinquième Tome: c'est le premier qui me soit tombé entre les mains. Vous marquez dans un endroit de votre Eclaircissement, que vous aurez de l'obligation à ceux qui vous feront connoître vos fautes: je veux vous obliger.

K 5

Je

LETT. I. Je me déclare d'abord; je ne prens point de parti entre ceux que vous appelez vos adversaires, & vous. L'Auteur de la piece de vers qui porte pour titre, *Afinus in Parnasso*, fait de vous des comparaisons desavantageuses; il a des songes sur vôtre personne. Un autre Poëte imagine des Etymologies, pour animer sa lyre, & égarer ses vers. Vous opposez Etymologie à Etymologie: je ne sai si celle qui vous plaît si fort, se trouve au goût du Président Baillet, que vous citez pour vous faire honneur; je doute qu'il veuille devoir son nom à la couleur *Baye*. Vous dites que l'Auteur des premiers petits vers, qui ont couru contre vous, a la grossiereté de l'animal, auquel il vous compare; de vôtre pleine puissance vous le reduisez au rang des méchans Poëtes: je n'entre pas dans vos différens; le Public vous fait justice à tous deux. Je prétends seulement vous faire part de quelques Entretiens que j'ai eûs sur vôtre ouvrage avec deux ou trois de mes amis également savans & de bon goût. Le premier est un Abbé de qualité, Docteur de Sorbonne à bon titre, & que l'Ecole n'a point gâté. Le second est un Chevalier de Malthe, d'un esprit agréable, aisé, vif & poli, & qui a autant de Lettres, que s'il avoit employé à l'étude le temps qu'il a mis à faire ses Caravannes, & à se rendre habile dans la Marine, & au métier de la guerre. Vous connoissez un troisième Savant d'un autre caractère, chez qui M. le Chevalier est logé, & qui sera aussi d'un de nos Entretiens: mais j'en

j'en parlerai dans le temps; & ce que j'en dirai vous le fera assurément reconnoître. Pour moi, je n'ai pris que la qualité d'Académicien: & ce que je puis vous dire, sans blesser la modestie, est que je raporte fidèlement les sentimens des autres, & j'écris nettement les miens.

Peu de jours après que vôtre ouvrage eût paru, n'en aiant encore rien lû alors, je me trouvai dans une Assemblée, où étoient les deux Messieurs que je viens de vous faire connoître. L'un & l'autre avoient lû vôtre premier Tome, on s'en entretint.

Tous convinrent que l'idée de vôtre ouvrage étoit fort bonne, & fort utile, & qu'il seroit à souhaiter, premièrement, qu'il y eût un homme assez éclairé, & assez habile, pour pouvoir juger de tous les Livres qui se trouvent à présent dans le monde, sur quelques sujets qu'ils aient été faits; assez équitable, pour en juger sans préoccupation; assez laborieux, pour en faire une exacte discussion, & pour donner au public le jugement qu'il en auroit porté; assez bon Écrivain, pour engager par la beauté de son stile à lire avec plaisir les importantes instructions qu'il auroit données: secondement, que le monde fût tellement persuadé de la capacité, du discernement, & de la probité de cet Écrivain, qu'on voulût s'en tenir à ses décisions.

Il parut à cette Assemblée, que ce seroit là le guide, que l'on cherchoit dans le chemin des sciences; parce qu'il donneroit la

L E T T R E I. connoissance des bons livres, qui en font les sources, & montreroit ainsi les voies les plus sûres & les plus courtes, pour les acquérir.

L'on demanda ensuite, si vous étiez cet homme extraordinaire.

Pour s'en éclaircir, l'on voulut favoir qui vous étiez, & quelle étoit vôtre capacité. Monsieur l'Abbé, qui voioit fort feu Monsieur le premier Président de Lamoignon, nous dit, Je vous apprendrai, Messieurs, qui est l'Auteur du Livre dont nous parlons: c'est le Bibliothécaire de Monsieur l'Avocat General de Lamoignon.

Quoi! se récria Monsieur le Chevalier, c'est Baillet, qui propose un dessein d'ouvrage, où il s'agit de faire le procès à tous les Auteurs qui ont écrit, & à tous les Livres qui ont parû depuis la création du monde, excepté peut-être, au vieux & au nouveau Testament! Je dis, peut-être: car que fait-on si l'envie ne lui prendroit pas de publier les Jugemens des Savans sur les Livres sacrez? & comme il fait profession de rapporter le bien & le mal, ne seroit-il pas assez homme d'honneur, pour nous apprendre ce que les libertins & les impies ont écrit sur les Prophetes & sur les Evangélistes? à moins que par un juste privilege, il ne traite les Saintes Ecritures, comme ces Livres favoris, dont il ne fait aucun préjugé desavantageux.

Oui, Monsieur, repliqua Monsieur l'Abbé, ce Baillet que vous avez vû autrefois en passant au Séminaire de Beauvais. Non, Mon-

Monſieur, interrompit Monſieur le Chevalier, je n'ai pas vû Baillet au Séminaire de Beauvais, mais au College de la ville de Beauvais, où il enſeignoit une baſſe claſſe. L E T T. II

Et bien Monſieur, c'eſt ce Baillet, le même, qu'un Chanoine de la Cathedrale de Beauvais a donné depuis à Mr. l'Avocat General de Lamoignon, qui a commencé le Recueil de Critique, dont nous parlons.

J'en ſuis ſurpris, repartit Monſieur le Chevalier : la qualité de Bibliothécaire donne-t-elle à Baillet un caractère ſuffiſant pour entreprendre & pour ſoutenir un ſemblable deſſein ? Avant qu'il entrât dans la Bibliothèque dont il a le ſoin, il avoit quelque connoiſſance des Auteurs, il ſavoit un peu de Grec, & autant de Latin, & n'avoit pas plus d'eſprit qu'un autre. L'air de cette Bibliothèque l'auroit-il transformé tout à coup en un autre homme ? L'eſprit des Auteurs, répandu dans tous les Livres qui la compoſent, ſeroit-il paſſé par une nouvelle transfuſion dans celui du Bibliothécaire ? Les Auteurs du ſiècle d'Auguſte lui auroient-ils formé le goût, afin de le rendre l'arbitre du bon ſens ? Toutes les Sciences ſe ſeroient-elles arrangées d'elles-mêmes dans ſa tête ſelon l'ordre de ſa Bibliothèque ? Chaque Auteur lui auroit-il appris ſa langue, afin qu'il pût les entendre tous, & les cenſurer les uns après les autres ? J'ai peine à croire que B. ſoit en état de prononcer avec autorité & avec connoiſſance de cauſe, ſur

LETT. I. tous les Livres les plus considérables qui sont dans le monde.

Affurément, dit Mr. l'Abbé, les premières études & l'éducation de B. ne sont pas des préjugés favorables pour son Livre: mais il me semble, Monsieur, ajouta-t-il, que vous portez la chose trop loin. A la vérité l'on ne peut pas dire que B. soit un génie, ni qu'il ait pénétré dans les mystères des Sciences; je ne me suis pas aperçû qu'il eût le don des Langues; j'ai remarqué au contraire qu'il ne fait pas la nôtre; il déclare qu'il écrit sans affectation, & cela est vrai, pour ce qui regarde le stile: je crois que ce seroit inutilement qu'il affecteroit d'avoir de la délicatesse; mais il peut exécuter sans tout cela le dessein qu'il a entrepris.

Si B. se faisoit le juge & l'arbitre des Auteurs, il auroit besoin de tous les avantages que vous souhaitteriez qu'il eût; mais il fait profession de ne pas juger, & de rapporter seulement les Jugemens des autres: or ce dessein ne demande pas une si grande pénétration d'esprit, ni une si vaste étendue de savoir, que vous pourriez vous l'imaginer.

Vous dites, Monsieur, que B. fait profession de ne juger d'aucun Livre, repliqua Mr. le Chevalier; tiendra-t-il sa parole? il est fort décisif. Mais soit qu'il juge des Auteurs, ou qu'il n'en juge pas, il me semble qu'il doit être capable d'en juger pour faire son Recueil. Ce qui me le fait dire, est ce qu'il écrit lui-même touchant les grands effets que doit produire son

son Ouvrage, & les fins relevées qu'il se propose. Il dit à la fin de son Avertissement, *qu'il ose croire qu'on trouvera dans ses Livres des règles & des maximes de la bonne Critique, de la Grammaire, de la Traduction, de la Poësie, de l'Eloquence, de l'Histoire.* Ensuite il ajoûte qu'il n'a eû que deux choses en vûë dans son travail; la première est le *divertissement bonnête d'un Magistrat, qui prend plaisir à se délasser des pénibles fonctions de sa charge, parmi les délices innocentes de sa Bibliothèque.* La seconde est *l'utilité de Monsieur son fils dans l'ordre de ses études, dont les fondemens pourront devenir plus solides par l'amour & la connoissance des Livres.* Comme j'ai lû son premier Tome tout récemment, je crois que je vous raporte ses propres termes. Or B. ne sauroit réussir dans toutes ses vûës, qu'il ne nous donne une notion des Auteurs & des Livres, qui soit non seulement vraie, mais encore si noble & si agréable, qu'elle puisse faire le plaisir d'un des hommes du monde qui a l'esprit le plus délicat & le plus solide; si nette & si instructive, qu'elle puisse faire aimer les Livres, par la facilité qu'elle donne à les connoître, & à les entendre; enfin si juste, & si sensée, qu'elle puisse servir de règle à ceux qui voudroient écrire sur les mêmes sujets. Et le moien de donner une notion des Livres, telle que celle-là, sur le témoignage des Censeurs, à moins que d'avoir la capacité de juger soi-même des Livres, & des Censeurs.

Car

LETT. I. Car enfin, si je ne me trompe, B. ne peut pas me représenter parfaitement un Auteur ou un Livre sur le raport des Critiques, qu'il ne fasse trois choses. Il faut premièrement, qu'il trace en son esprit le vrai caractère de chaque Auteur, & la véritable idée de chaque Livre, après l'avoir lû; parce que sans cela il ne pourroit pas en lisant les Critiques, qui sont les Peintres des Auteurs & des Livres, démêler les traits qui ressemblent d'avec ceux qui ne ressemblent point, & distinguer ce qui est propre à représenter les Auteurs, & à faire connoître les Livres.

Secondement, il faut que B. démêle dans les Critiques les choses qui sont conformes à la parfaite idée qu'il s'est formée des Auteurs & des Livres, & qu'il ne prenne que ce qu'il trouvera de ressemblant: car sans ce choix, que seroit-ce que toutes les réflexions qu'on auroit faites sur les Auteurs, qu'un amas confus de faux traits, assemblez au hazard avec les véritables? & que produiroit cet amas, qu'une fausse & monstrueuse peinture, plus propre à revolter & à embarrasser l'esprit, qu'à le divertir & à l'instruire.

Il faut enfin que B. aiant amassé, par la lecture des Censeurs, tout ce qui sera nécessaire pour nous donner la connoissance des Livres, sépare cet amas, le distribuë, l'arrange, & donne à chaque chose sa place, & sa disposition naturelle; autrement il feroit encore des portraits défectueux, qui n'auroient ni l'agrément, ni la ressemblance qu'ils doivent avoir, pour plai-

plaire, pour instruire, & pour servir de **LETTRE**
règle.

Si B. doit faire ces trois choses, comme cela paroît évident, n'est-il pas aussi manifeste, qu'il doit être capable de juger des Livres, & des Censeurs sur le témoignage desquels il écrit? Car qu'est-ce que se former l'idée d'un Auteur, après en avoir fait la lecture, sinon en porter un jugement secret, mais sain & juste, qui représente fidèlement ce que cet Auteur a de bon & de mauvais, soit dans le plan, soit dans l'exécution de son Ouvrage?

De plus, peut-on faire le choix des jugemens, qui sont répandus dans les Ecrits des Censeurs, sans se faire le Juge des Censeurs mêmes, pour rebuter ce qui paroît faux & passionné, pour prendre ce qui paroît vrai & raisonnable, & pour ne point omettre ce qui est nécessaire, en retranchant ce qui est inutile?

Enfin donner à tous les articles, qu'on a triez dans les Censeurs, leur place, leur étendue, leur proportion convenable, n'est-ce pas dresser des Arrêts? & n'en feroit-ce point en effet, s'ils avoient été prononcez par un homme qui fût revêtu du caractère & de l'autorité de Juge?

Avouez donc, Monsieur, conclut Monsieur le Chevalier, en regardant M. l'Abbé, que B. aiant dessein de nous donner une notion exacte de tous les bons Livres, sur le jugement qu'en ont porté les Censeurs, doit lui-même pouvoir ju-
ger

L. X. T. I. ger des bons Livres, & des jugemens des Censeurs.

Sans mentir, Monsieur, repliqua Mr. l'Abbé, vous avez trop bonne opinion de B. A la vérité vous faites le plan qu'il faudroit suivre pour exécuter parfaitement ce merveilleux dessein; mais vous croiez que B. veut faire quelque chose de parfait, & vous vous trompez. Vous jugez de l'Ouvrage, par les espérances dont l'Auteur se flatte; & ce n'est point par là qu'il en faut juger. Il y a un endroit, où B. ne se flatte point, & où il nous apprend ce qu'il pense de son Recueil, & ce qu'on en doit penser; tenons-nous en là. Voici comme il parle, dans l'article XIII. de son Avertissement. „ Je ne considère „ ce Recueil, que comme une première „ ébauche, & comme un essai assez léger „ & superficiel, ou comme une épreuve „ encore toute brute & fort imparfaite de „ ce qu'on pourroit faire dans la suite, „ sur un sujet si important & si nécessaire „ re “. Vous voiez que ce sentiment-là est raisonnable, & ne doit révolter personne.

Mr. le Chevalier, dont le génie également juste & élevé imagine toujours les choses d'une manière parfaite, regarde l'Ouvrage de B. comme un prodige d'érudition & de bon sens, comme un chef-d'œuvre de Critique, comme un Livre qui contient le précis de tous les Livres, & qui nous en apprend la valeur; & sur cette noble idée, il demande, depuis quand

quand est-il venu d'enhaut à B. tout ce qui est nécessaire pour exécuter une si grande entreprise? & moi je répons; B. n'a reçu aucun nouveau présent du Ciel; il ne veut qu'ébaucher son dessein, & que l'exécuter superficiellement; & il a de son fonds tout ce qu'il faut pour cela.

Il a fait toutes ses études dans le Collège de Beauvais, où on n'enseigne ni la Théologie, ni le Droit Canon, ni le Droit Civil, ni les Mathématiques, ni la Médecine; & s'il n'a pas appris parfaitement toutes ces Sciences-là dans les Livres, ce n'est pas sa faute. Tandis qu'il a été en Province, sa Classe, & ensuite sa Cure, lui ont emporté la meilleure partie de son tems: & depuis qu'il est à Paris, sa Bibliothèque & son Catalogue l'ont d'abord occupé tout entier, & puis il a donné ses soins à son illustre Elève. Durant qu'il lui montrait à lire, il a fallu qu'il se soit rendu capable de lui enseigner le Latin & le Grec. Je puis dire qu'il ne savoit pas fort bien le Latin: il y a quelques mois qu'il me montra une Pièce Latine de sa façon (c'est la Préface d'une partie de son Catalogue) il m'affûra qu'il ne l'avoit encore fait voir à personne; je n'eûs point de peine à le croire; & je lui conseillai, avant que de la montrer, de la faire corriger par le Pere Rapin. Il n'est pas probable, qu'un Professeur en Grammaire Latine sache mieux la Poétique, la Rhétorique, la Philosophie, l'Histoire, que le Latin. Tout cela prouve que B. a beaucoup de disposition, pour faire *une*
pré-

LETT. I. première ébauche, un essai léger, & superficiel, une épreuve encore toute brute & fort imparfaite. Et c'est sur ce pied-là que nous devons considérer son Recueil.

J'y consens, Monsieur, repartit Mr. le Chevalier : je croirai même, si vous voulez, ce que l'Auteur ajoute, que son Recueil pourroit bien avoir le sort du Dictionnaire de Calepin, qui étoit, dit-il, un Ouvrage pitoyable, lors qu'il sortit des mains d'Ambroise Calepio, mais qui à présent qu'il est parfait, n'a plus rien de Calepin, que le titre & le nom.

C'est une grande sagesse à B., dit Mr. l'Abbé, de parler fort modestement de son Ouvrage, & d'en appréhender le succès : il fait qu'il rapportera la censure d'un grand nombre de Livres qu'il n'aura point lûs ; il fait qu'il parlera de plusieurs Auteurs, qui traitent de Sciences qu'il n'entend point, ou qu'il entend fort peu ; il fait encore que les Bibliothèques, sur lesquelles il compte, & où il trouvera les jugemens des Critiques, sont des sources peu sûres, & que les Critiques sont souvent des Juges passionnez ; il se défie même des mémoires de ses amis, & craint qu'ils ne l'aient mal informé : ce sont là de bonnes raisons d'appréhender, que ceux qui réformeront son Recueil, n'en conservent pas grand' chose.

Mais quelle apparence, Monsieur, repartit Mr. le Chevalier, que B. n'ait pas lû les Livres, sur lesquels il entreprend de nous instruire, & qu'il ne sache pas
les

les Sciences, dont traitent les Auteurs, L E T T R E
qu'il veut nous faire connoître? Si cela
étoit, quelle estime pourrions-nous faire
de son Recueil?

Le moien, repartit Mr. l'Abbé, que
B ait lû tous les Livres dont il rapporte-
ra la censure, & tous les Livres d'où il
aura tiré la censure qu'il rapportera? Ces
Livres ont été écrits en différentes sortes
de Langues; plusieurs de ces Livres sont
demeurez dans la Langue naturelle des
Auteurs, sans qu'on les ait traduits: B.
ne fait pas toutes les Langues; il nous
rapportera donc la censure de plusieurs
Livres, qu'il n'aura pas lûs.

Baillet n'en convient-il pas lui-même,
lors qu'il nous promet de rapporter des
Jugemens des Savans, sur un plus grand
nombre de Livres, qu'il ne sera possible
d'en lire à chaque particulier? Il est trop
modeste, pour vouloir que nous croyions,
qu'il a lû plus de Livres, que nul de nous
n'en peut lire. S'il est donc vrai que nous
ne puissions pas lire tous les Livres dont
il nous parlera, il faut qu'il avoüe qu'il
nous parlera de beaucoup de Livres, que
lui-même n'aura pû lire.

De plus, B. touchera quelque chose de
toutes les Sciences, en rapportant la cen-
sure des Auteurs qui en ont écrit: croiez-
vous que B. possède toutes les Sciences?
Pour moi je ne pense pas qu'il soit assez
vain, pour vouloir qu'on croye cela de
lui: il faut donc convenir qu'il n'entendra
pas beaucoup d'Auteurs, dont il nous rap-
portera la censure. Aussi en nous promet-
tant

LETT. I. tant la Critique des Auteurs, il ne s'engage pas à nous parler seulement de ceux qu'il aura lûs, & qu'il entendra: cela n'est pas nécessaire pour *un premier essai, & une légère ébauche.*

Fort bien, reprit Mr. le Chevalier, j'aurai autant d'estime du Recueil de B. qu'en mérite l'idée que vous m'en faites concevoir. Ce Recueil donnera aux Critiques, aux Grammairiens, aux Traducteurs, aux Poëtes, aux Orateurs, aux Historiens, & à tous les autres, des règles fort imparfaites; il causera des plaisirs fort légers, il contiendra des instructions fort superficielles, & paroîtra à tout le monde ce qu'il a parû à l'Auteur, *une épreuve encore toute brute.*

Trouvez bon, Messieurs, dis-je à Mr. l'Abbé & à Mr. le Chevalier, que sur ce que vous venez de m'apprendre du Recueil de B. j'en fasse une espece d'horoscope. Tout imparfait qu'il est, il ne laissera pas de plaire à beaucoup de gens. Un compilateur apprend toujours bien des choses qu'on ne fait point, ou rafraîchit la mémoire de celles qu'on a sûes: l'on veut être savant à peu de frais, & l'on est bien aisé de voir ramassé dans un même Livre ce qui étoit dispersé dans plusieurs. Les Doctes de profession sont ordinairement chagrins: ils aiment les Critiques, & approuvent volontiers ceux qui blâment les autres. Les Savans ont sur chaque chose des opinions particulieres, qui sont autant de préjuges contre les Livres qu'ils lisent. Si B. vient à reprendre dans les Livres ce qu'ils y auront eux-mêmes censuré, il les

ga-

gagnera par là : d'ailleurs ne doutez point qu'il ne ménage tous les Auteurs vivans, qui seroient capables de nuire, ou de servir à sa réputation : s'il fait que ses amis les plus puissans aiment ou haïssent de certains Livres, il flattera leur passion, il rapportera les jugemens favorables aux Livres qui seront de leur goût, & contraires à ceux qui n'en seront point ; & l'on n'est guères à l'épreuve de cette complaisance. Les demi-savans, gens ordinairement entêtés, & qui sont en grand nombre, admirent les compilations, & les louent excessivement. Ainsi plusieurs sortes de personnes, engagées par des intérêts différens, pourront donner cours au Recueil de B. & ce Recueil avec tous ses défauts pourra bien faire fortune.

Je ne sai, Monsieur, si vôtre prédiction sera véritable, repartit Mr. le Chevalier : elle est fondée sur des conjectures fort douteuses ; B. peut se perdre par les moiens mêmes, par où vous dites qu'il peut réussir. Je conviens que les Doctes ont des opinions particulières, mais ils s'accordent rarement dans leurs opinions : si donc B. gagne les uns, en donnant dans leur sens, il révoltera les autres, qui auront des préjugés contraires. Il est vrai que le chagrin est comme naturel aux Doctes, & que la censure est un de leurs plus grands plaisirs : mais selon vos conjectures, B. ne censurera pas toujours ; & ces Doctes fâcheux, qui ne se plaisent qu'à la Critique la plus sévère, l'abandon-
ne.

LET. I. neront dès qu'il cessera de censurer, beaucoup plus quand il louera avec excès.

Au reste, Monsieur, tous les Savans ne sont pas prévenus, ou de mauvaise humeur : nous en connoissons de fort raisonnables, qui jugent équitablement des Livres & des Censeurs. Ceux-ci ne souffriront pas, que le Bibliothéquaire entreprenne avec un esprit de partialité de décrier un bon Livre, ou d'en préconiser un méchant; ni qu'il se déclare contre les Auteurs d'une Société pour ceux d'une autre; ni qu'il aille déterrer dans de grands Ouvrages des endroits défectueux, pour insulter à des Auteurs morts, dont il devoit respecter jusqu'aux cendres, & devant qui il trembleroit s'ils étoient encore vivants. Quand on est Savant en honnête homme, l'on ne prend jamais que le parti de la Raison, & l'on fait toujours justice à l'Auteur, à l'Ouvrage, & aux Critiques. Assurez-vous donc, Monsieur, qu'on ne pardonnera au Bibliothéquaire ni les censures, ni les louanges outrées. Si l'on s'aperçoit qu'il ait de l'indulgence, on ne s'en taira point; & s'il fait paroître de la passion, l'on ne manquera pas de la découvrir & de la condamner. Ainsi, Monsieur, conclut M. le Chevalier en me regardant, vous voiez que l'horoscope du Livre de B est quelque chose de fort équivoque, & que le succès en est au moins très-incertain.

Pour commencer à vérifier le pronostique que Mr. le Chevalier vient de faire,

dit

dit Mr. l'Abbé, je vous avoué que moi, qui ne connois presque point de Jésuites, hors le Pere Rapin, & le Pere Bouhours, j'ai été choqué de voir que B. cherche à chagriner leur Compagnie. Or l'esprit de prévention, dès qu'il paroît dans un Auteur, décréde extrêmement un Livre, & révolte toutes les personnes équitables.

J'avois fait la même réflexion que vous, poursuivit Mr. le Chevalier, & je n'ai pû lire sans indignation l'invective injurieuse que fait B. contre le Pere Theophile Raynaud, sans que son sujet l'y porte, ni qu'aucune bonne raison l'y engage. (a) En parlant des Critiques chicaneurs, il dit, que leur *engeance* est non seulement préjudiciable à la République des Lettres, mais encore à la Religion. Il le prouve par le sentiment & par la pratique des Saints Peres, qui avoient grand soin de préserver l'Eglise du venin de cette sorte d'empoisonneurs. Il cite ensuite le Pere Theophile Raynaud: il dit que ce Pere a traité amplement ce sujet-là, & qu'il a montré sensiblement par des exemples l'abus que l'art de chicaner pouvoit faire des paroles les plus saintes de l'Ecriture même, & du Symbole. Voilà tout ce que la raison lui permettoit de dire sur ce sujet, & si la passion ne s'en fut mêlé, il n'en auroit pas dit davantage. Mais il n'en demeure pas là: il raporte une censure du Symbole
des

(a) 1. tome p. 98, 99.

L. III. I.

des Apôtres, qu'il tire d'un endroit des Ouvrages du Pere Theophile Raynaud; & puis faisant semblant de ne se plus souvenir que ce Pere ne produit cette censure, que comme un exemple, pour faire sentir le mal que l'esprit de chicane seroit capable de causer, & pour en imprimer de l'horreur, il dit dans un transport de zele:

„ Je ne vois pas bien quel jeu cet Auteur
 „ très-Catholique a voulu jouer, en jouant
 „ ainsi nôtre profession de Foi. Je ne sai
 „ si c'est pour les personnes simples & fa-
 „ ciles à être scandalisées, ou si c'est pour
 „ les prétendus esprits forts qu'il a fait
 „ cette piece, & s'il a voulu rendre ser-
 „ vice aux Sociniens, ou aux Déistes.

Il me semble, Messieurs, qu'il n'y a que l'aigreur qui s'exprime de la sorte. Lors qu'un Auteur a déclaré qu'il apporte la censure du Symbole des Apôtres, pour prouver qu'il n'y a point de passages si saints, qu'on ne puisse détourner dans un mauvais sens par un esprit de chicane, un homme raisonnable & de sang froid ne demande point, *Quel jeu a voulu jouer cet Auteur?* il ne l'accuse point d'avoir joué nôtre profession de Foi, ni d'avoir voulu scandaliser les personnes simples, ni d'avoir voulu favoriser les prétendus Esprits forts, les Sociniens, & les Déistes. La passion-seule, & encore celle qui aveugle, peut former de semblables accusations.

L'on ne peut pas donner le nom de zèle à la chaleur de Baillet; car le vrai zèle est éclairé, & charitable: or si B. étoit persuadé que les Sociniens pouvoient se
 ser-

servir de cette censure contre la Religion Chrétienne, il étoit de sa sagesse, de sa charité, & même de sa Religion de laisser cette pièce ensevelie dans le chaos des Ouvrages du Pere Theophile Raynaud, pour ne point donner des armes aux Sociens contre nous. Si donc B. n'a pas fait réflexion à cela, la passion l'en aura empêché ; & voilà l'aveuglement : s'il y a fait réflexion, & qu'il ait mieux aimé donner aux Sociniens des moyens de combattre la Religion Chrétienne, que de perdre une occasion de décrier un Jésuite, comment cela s'appellera-t-il ? En vérité cet endroit-là ne fait point d'honneur au Bibliothécaire, conclut Mr. le Chevalier : il devoit attendre une meilleure occasion de déclarer la guerre aux Jésuites.

Voilà, Monsieur, comme Mr. l'Abbé & Mr. le Chevalier jugeoient de vos intentions. Pour moi, qui avois fait des conjectures avantageuses à votre Ouvrage sans l'avoir lû, j'entrepris de défendre votre probité, que je connoissois sur le rapport de quelques personnes qui vous voient. Je leur dis donc : Assurément, Messieurs, vous ne connoissez point assez B. c'est un homme de bien ; ceux qui le voient rendent témoignage à sa vertu ; il a des sentimens fort sévères ; il crie hautement contre les Libraires de Hollande, qui salifsent leurs presses de libelles diffamatoires ; il s'empporte contre Jurieu, de ce qu'il noircit par ses calomnies les Ordres les plus réguliers & les plus saints de l'Eglise ; il se déclare contre la Comédie ; il trouve

LIII. I. à redire que Madame Dacier ait traduit Sapho en nôtre Langue lors qu'elle n'étoit que Mademoiselle le Fèvre; & vous le croiriez capable de vouloir décrier les Auteurs de la Société des Jesuites? quelle apparence?

Non, Messieurs, le Bibliothecaire ne hait pas les Jesuites, mais il aime la gloire: il veut acquerir de la reputation, & donner vogue à ses Livres: il voit que la satyre est au goût du siècle, & qu'elle pique d'autant plus, qu'elle attaque des personnes plus considerables: il fait que les Jesuites sont distinguez dans la République des Lettres: il les choisit, pour faire honneur à sa Critique, & s'il outre la censure à leur égard, ce n'est point par aversion, c'est par amour propre.

D'ailleurs n'est-il pas permis à un nouvel Auteur de se faire des partisans, d'interessier ses Lecteurs, & de donner à ses Livres des agrémens, qui supléent à la beauté du stile, & à la pureté du langage? B. est convaincu que les Jesuites ont beaucoup d'envieux: pourquoi ne profiteroit-il pas de cette connoissance, pour s'attirer l'aprobation d'un grand nombre de personnes, qui seront très aises de voir qu'on ne ménage point ces Peres; & qui sauront gré à B. d'avoir satisfait la malignité de leur cœur?

De plus, B. avoit été élevé dans le Diocese de Beauvais, avant que Monsieur de Fourbin en fût Evêque: il est même de ce Diocese-là: il y avoit fait des amis, qui n'aimoient pas les Jesuites: ces Mes-

sieurs

seurs lui ont rendu des services essentiels: ne pouvoit-il donc pas avoir quelque complaisance pour eux, & donner à sa Critique le plus de pointe & de feu qu'il lui seroit possible contre les Auteurs de la Société? Je suis assuré que si l'on proposoit ce doute-là aux Casuistes de Port-Royal, ils prononceroient en faveur de B. & soutiendroient que cette opinion est la plus probable.

Enfin comme B. entreprenoit avec assez peu de capacité un grand Ouvrage, & qu'il ne pouvoit l'exécuter seul, même imparfaitement, il falloit dans les règles d'une bonne conduite, ou qu'avant que d'entreprendre ce grand travail, il fût assuré d'être secouru, ou que l'ayant entrepris, il engageât d'habiles gens à le secourir au besoin: car les Bibliothèques ne me paroissent pas une suffisante ressource. Or si B. étoit convenu avec Messieurs de Port-Royal, avant que de commencer son premier Tome, & qu'ils l'eussent déjà aidé en quelque chose, ne devoit-il pas reconnoître le service qu'il venoit d'en recevoir, & mériter celui qu'il en attendoit? & pouvoit-il moins faire pour cela, que de leur sacrifier quelques Jesuites?

Mais si B. n'étoit pas assuré du secours de Port-Royal, ne devoit-il pas se le procurer? & pouvoit-il mieux s'y prendre, qu'en montrant, par des exemples sensibles, qu'il censurerait impitoyablement les Livres des Auteurs, que ces Messieurs n'aiment pas? qu'en réveillant ainsi la passion dominante de ces Messieurs? qu'en

L. 22. I. leur faisant venir l'envie de joindre leurs forces aux siennes? qu'en leur offrant un moien commode, d'insérer dans un Livre autorisé toutes les malignes réflexions qu'ils auroient faites, en lisant les Ouvrages de la Société? Pourquoi blâmer cet artifice? un homme foible ne doit-il pas chercher de l'appui où il peut en trouver? N'appellez donc point averfion ce qu'on doit apeller reconnoissance, complaisance, amour de la gloire, engagement, intérêt, ou même nécessité.

Il faut avouër, Monsieur, repartit Mr. le Chevalier, que rien n'est plus éloquent & plus persuasif, que le tour que vous donnez aux intentions de B. Je ne pense pas qu'il y ait deux sentimens là-dessus. Tout ce que nous sommes ici, nous tombons d'accord avec vous, que le Bibliothécaire ne hait pas les Jesuites: ses plus puissants amis ne le souffriroient pas: mais nous croions, comme vous, qu'il aime Messieurs de Port-Royal: & vous en seriez beaucoup plus convaincu, si vous aviez lû ce qu'il écrit des Livres Anonymes, à l'occasion des préjugés: vous verriez comme il fait l'éloge de ceux dont il fait le nom.

Ce ne sont encore là que des semences, dit Mr. l'Abbé: attendons les fruits, & nous jugerons mieux.

La conversation alloit tourner sur un autre sujet, lors qu'un de ceux qui étoient présens demanda si vous étiez de l'Academie Françoisé. Comme on eût répondu que non, il demanda si vos premiers volumes

lumes vous en feroient mettre. L'on raisonna quelque temps là-dessus : mais il ne faut pas tout dire dans une première Lettre; celle-ci contient assez de choses, qui peuvent vous être utiles, & vous apprendre avec combien de zèle je suis,

LETT. I.

Monfieur,

Vôtre très-humble, &c.

Le 1. de Mai 1687.



S E C O N D E L E T T R E.

Vous serez content de ma régularité, Monsieur. Je vous avois promis de vous apprendre la suite de l'Entretien, qui a fait le sujet de ma première Lettre: je vous tiens parole.

LETT. II.

Je vous ai dit, que dans l'assemblée où je m'étois trouvé, l'on avoit demandé si vos premiers volumes étoient propres à vous procurer une place dans l'Académie Française. Vous devez vous savoir bon gré d'avoir produit un Ouvrage, dont les premiers essais fondent une dissertation si honorable. L'on ne fit qu'entamer la question dans l'Entretien dont je vous ai parlé: mais on l'a traitée à fonds depuis peu: & comme on a répété ce qu'on avoit déjà dit de meilleur sur le même sujet, ce sera vous achever le récit du pre-

LETT. II. mier Entretien, que de vous faire le detail du second.

Vous saurez donc, Monsieur, qu'une affaire que j'avois en Province, & qui m'avoit obligé à y aller lors qu'on débitoit vos premiers volumes, étant terminée, je revins à Paris quelques mois après que les derniers eurent parû. Dès que je fus de retour, je rénouai les commerces que j'avois avec mes amis, sur tout avec Monsieur l'Abbé, & Monsieur le Chevalier.

Ayant fait mes visites de cérémonies, je me rendis dernièrement après le dîner d'assez bonne heure chez Monsieur le Chevalier : j'y trouvai Monsieur l'Abbé. A peine étois-je entré, que le premier me dit : Vous venez fort à propos, Monsieur, pour nous aider à examiner une question, qui étoit demeurée comme surcise depuis vôtre départ, & qui se réveille à vôtre retour, à l'occasion du procès que vous avez vous autres Messieurs de l'Academie Françoisé, contre Monsieur l'Abbé de Furetiere. Il avoit été exclus de l'Academie, avant que vous allassiez en Province, & je croi que vous y avez contribué, au moins de vôtre voix : l'on parle plus que jamais de donner sa place à un autre, pour le chagriner, & l'on demande si B. mérite de la remplir.

Ce que je puis vous dire, Monsieur, repliquai-je, c'est que si l'on veut gratifier un ami de Monsieur de Furetiere, B. a sujet d'esperer. Monsieur de Furetiere lui a donné des marques de son estime, il l'a
loué

loué dans ses Ecrits : c'est, je pense, dans un de ses Factums. L E T T. II.

Les louanges & l'amitié de Monsieur de Furetiere, répondit Monsieur l'Abbé, sont de méchantes recommandations auprès de Messieurs de l'Academie Française. Aussi B. a-t-il d'autres titres que ceux-là, pour appuier ses prétentions : son propre mérite le recommande assez.

Affûrement, dit Monsieur le Chevalier, en riant, B. a de bons titres pour demander une place dans l'Academie Française. Je ne connois personne plus capable que lui d'autoriser par son exemple cette belle liberté de langage & de stile si vantée par Dupleix, & d'affranchir nos Auteurs de cette exactitude scrupuleuse, qui est une espèce de servitude, que Monsieur de Vaugelas impose à nos meilleurs Ecrivains, & à laquelle l'Auteur des Doutes & des Remarques nouvelles sur la Langue Française voudroit assujettir tout le monde.

Sérieusement, repris-je, B. seroit très-propre à servir en cela le public. Nous autres François, nous aimons le changement jusques dans le langage : il y a trop de temps que nôtre Langue est en sa pureté : quelque mélange de la Dialecte Picarde, je ne sai quoi de plus fort, de plus brusque, de moins pensé, réveilleroit le goût, & piqueroit davantage, que tout ce raffinement, tous ces tours, & toute cette délicatesse qu'on affecte aujourd'hui, & dont on commence à se lasser, parce qu'elle coûte trop, & qu'elle ne se fait sentir qu'à fort peu de personnes.

LETT. II.

Or nul n'a plus de disposition naturelle à tempérer la pureté de nôtre Langue, à modérer ces excès de finesse, de politesse, de naïveté, & à faire cette espece de changement dans le langage, que le Bibliothécaire.

De la manière dont vous vous y prenez, Messieurs, nous dit Mr. l'Abbé, vous n'examinez point la question; vous la decidez: & si ce que vous dites à l'honneur de B. prouve quelque chose, il ne mérite pas seulement d'être de l'Académie Française, il est encore destiné de Dieu pour la réformer.

Je vous prie, Messieurs, quittons ces airs de plaisanterie; prenons-en de plus sérieux à la dissertation; & pour entrer dans nôtre sujet, on ne peut pas douter que B. ne soit savant.

Je doute qu'il le soit, comme doit l'être un Académicien, reprit Mr. le Chevalier. La science propre d'un homme de l'Académie Française est beaucoup plus rare qu'on ne pense: toute sorte d'érudition ne lui convient pas. L'Histoire ancienne & moderne, les Mathématiques, la Theologie, la Medecine, la Phytique même, sont de belles Sciences; elles peuvent bien faire honneur à un Académicien; mais elles ne peuvent pas donner entrée dans l'Académie Française. Un Académicien doit savoir les belles Lettres; & il doit les savoir en galant homme. Il faut qu'il ait lû tous les bons Auteurs Grecs, Latins, & François. Il faut qu'il sache les Poètes Grecs, Latins, Italiens,
Espa-

Espagnols, & les nôtres: il doit pouvoir montrer le fort & le foible de tous les Ouvrages d'esprit, qui ont été faits en ces Langues-là. Par exemple, il doit être prêt à dire son sentiment sur tous les excellens Poëtes Héroiques, depuis Homere & Virgile, je dirois jusqu'au Pere le Moine, s'il avoit plus de douceur dans le vers, & plus de vrai-semblance dans les fictions; mais je dis jusqu'au Tasse Il doit pouvoir prononcer sur tous les excellens Poëtes Tragiques, depuis Sophocle & Euripide, jusques à Corneille, & à Racine; sur tous les Comiques, depuis Aristophane & Ménandre, Plaute & Térence, jusqu'à Moliere; sur tous les Satyriques, depuis Lucile & Horace, jusqu'à Regnier & à Despreaux; sur tous les Lyriques, depuis Pindare & Horace, jusques au Pere Commire & à Benferade; de tous les faiseurs de Fables, depuis Esope & Phédre, jusqu'à la Fontaine; de tous les faiseurs de Chançons, depuis Anacreon, jusqu'à Coulange; & de toutes les dixiemes Muses, depuis la Sapho Gréque, jusqu'à la nôtre, qui a tout le vrai mérite de la Gréque sans en avoir les défauts.

Un Academicien doit encore être capable de juger des Grammaticiens, des Orateurs, des Historiens comme des Poëtes: mais fût-il un très-habile Critique de tous les Auteurs étrangers, parlât-il Grec comme Demosthene & Lucien, Latin comme Cesar & Ciceron; Espagnol comme Guevare, & Mariana, Italien comme Villani, & Boccace, s'il ne parloit Fran-

çois comme Mr. de Buffi, ou comme Ariste & Eugene, il ne meriteroit point d'être de l'Academie Françoisé.

Le fonds d'un Academicien, est la science de la Langue Françoisé: il en doit favoir toute la délicatesse & toute la force, toute la hauteur & toute la naïveté, tous les tours, & toutes les figures propres du discours familier: rien de tout ce qui regarde nôtre Langue ne doit échaper à sa connoissance, il faut qu'il doute aussi judicieusement que le Gentil-homme Bas-Breton, & qu'il puisse juger aussi saine-ment & aussi sûrement que Monsieur Pellisson, & Monsieur Despreaux.

Le premier soin d'un Academicien doit être d'embellir sa Langue naturelle, & de la conserver en sa pureté: s'il fait les Langues Grecque, Latine, Espagnole, & Italienne, il faut que ce soit pour garentir la sienne du mélange de ces Langues étrangères, ou s'il s'enrichit par le commerce qu'il a avec les Auteurs étrangers, il faut qu'il donne l'air François à tout ce qu'il reçoit d'eux, comme nos Rois donnent des Lettres de naturalité aux étrangers qu'ils reçoivent au nombre de leurs sujets.

Il ne suffit pas à un Academicien de favoir nôtre Langue, il faut encore qu'il écrive poliment en François: il faut même qu'il soit éloquent, & qu'il sache accommoder son éloquence au sujet qu'il traite, le sublime doit entrer dans tout ce qu'il écrit, mais il doit savoir ménager, & assortir le sublime. En quelque genre qu'il

qu'il écrive, ses Ouvrages doivent être si LETT. II.
achevez qu'ils puissent servir de modèles. On doit trouver par tout je ne sai quoi d'aisé, de naïf, de noble, d'exact, & d'engageant, beaucoup de force & de délicatesse, beaucoup de justesse sans affectation, assez d'esprit pour en donner même aux Lecteurs, mais encore plus de solide & de bon sens, que d'esprit & de vivacité: un air d'honnêteté qui soit un gage de la politesse de l'Auteur: en un mot, je voudrois qu'on ne reçût de l'Academie que ceux qui auroient toutes les qualitez du veritable bel esprit, dont nous avons une si belle peinture dans les Entretiens d'Ariste & d'Eugene, & qui seroient tels que plusieurs que nous connoissons, je dirois tels que vous êtes, Messieurs, si je ne voulois ménager vôtre modestie.

Vous n'avez guères ménagé mon amour propre, repartis-je, jamais je ne conçûs si bien qu'à présent combien je mérite peu l'honneur que je possède, & qui vous est parfaitement dû, Messieurs, car Monsieur le Chevalier vient de faire son Portrait, & celui de Monsieur l'Abbé en voulant faire le portrait de ceux qui méritent d'être de l'Academie Françoise.

Sans vous dire, Messieurs, repliqua Monsieur l'Abbé, qu'il est impossible que je me reconnoisse dans une peinture qui vous ressemble à tous deux, voyons, je vous prie, si nous y reconnoîtrons B. car c'est-là de quoi il s'agit.

Pour nous en éclaircir choisissons dans le magnifique caractère que vient de faire

LETT. II. Monsieur le Chevalier, les principaux traits qui distinguent un Academicien: il me semble qu'on peut les réduire à quatre.

Le premier, est l'érudition qui consiste dans la connoissance des bons Auteurs, & principalement dans la science de nôtre Langue.

Le second est le bon sens, soit pour juger des Ouvrages d'esprit, soit pour en produire soi-même.

Le troisiéme est cette vivacité, ce feu, cet enjouement, ce sel qui pique, qui réveille, qui réjouit l'esprit, & qui assaisonne tout ce que l'on dit & ce que l'on écrit.

Le quatriéme enfin, comprendra l'exactitude du stile, la délicatesse des pensées & des expressions, & cette honnêteté que l'Auteur des (a) Entretiens d'Ariste & d'Eugene, appelle une certaine politesse naturelle, qui fait que les honnêtes gens ne gardent pas moins de bien-séance en ce qu'ils disent, qu'en ce qu'ils font: voilà Messieurs, ce que nous avons à examiner.

C'est donc tout de bon. Monsieur, reprit Mr. le Chevalier que vous voulez confronter avec le Bibliothecaire, la peinture que j'ai tracée d'un Academicien: pour moi je ne voudrois pas trop faire de ceci une affaire sérieuse, cela n'est bon qu'à nous divertir: car quoi que nous prononcions, si Messieurs de l'Academie

Fran-

(a) Entretiens d'Ariste & d'Eugene. p. 152.

Françoise viennent à délibérer sur l'article, ils ne s'en tiendront point à nôtre décision. LETT. II.

Le sentiment des personnes aussi habiles, & d'un aussi grand discernement que Mr. l'Abbé, & Mr. le Chevalier, répondis-je, est toujours de grand poids, & Messieurs de l'Academie y auroient beaucoup d'égard.

Tout ce que nous dirons ici sera parfaitement soumis au jugement de l'Academie Françoise, repliqua Mr. l'Abbé; mais en attendant qu'elle décide, nous pourrions examiner si B. mérite qu'elle décide en sa faveur.

Nous ne saurions juger du Bibliothecaire que par ses Livres, personne de nous ne l'ayant assez pratiqué, pour juger de lui par la conversation. C'est donc sur les remarques que nous avons faites en lisant ses Ecrits, que doit rouler tout nôtre entretien.

La Science des belles Lettres, est dans le caractère que vient de faire Mr le Chevalier, le premier trait qui distingue un Academicien; mais quoique cette Science soit fort étendue, néanmoins comme nous nous sommes renfermez dans les bornes des Livres de B. & qu'il n'a écrit que sur les Imprimeurs, sur les Critiques, sur les Grammairiens, sur les Traducteurs, & sur les Poètes, nous ne pouvons pas porter nôtre vûe plus loin, encore l'endroit des Imprimeurs n'est-il pas de nôtre sujet, ainsi tout se réduit à voir si B. possède cette partie des belles Lettres, qui
re-

LETT. II. regarde la belle Critique, la parfaite Traduction, la Grammaire exacte, & l'excellente Poësie, & s'il la possède en un degré éminent, car il n'y a que la perfection qui donne droit de prétendre à l'Académie Française.

L'on ne peut pas nier, ajoûta Mr. l'Abbé, que B. n'ait une capacité qui s'étend à beaucoup de choses, il a été au pais des Auteurs, il les connoît; s'il ne les a point vûs, il a au moins parlé à ceux qui les ont vûs, il fait leurs noms, leurs surnoms, le jour de leur naissance, & celui de leur mort.

Cela est vrai, dit Mr le Chevalier, il nous a même appris que quelques uns d'entre eux ont été pendus, d'autres brûlez, il nous auroit fait plaisir de nous dire aussi le sujet d'une fin si peu conforme à leur profession.

Ayons patience, Monsieur. ajoutai-je, nous trouverons cela dans la seconde édition, il y a assez d'autres choses très-curieuses en celle-ci.

Je l'avouë, repartit Mr. le Chevalier; si je n'avois pas lû ce que B. a écrit sur les Poëtes, je ne saurois pas que Jules (a) Scalliger a comparé Homere à une crieuse de vieux chapeaux; ni que ce Critique a dit que les sentimens que ce Poëte (b) donne à ses personnages, n'auroient pas été capables de faire danser son valet de cuisine; je ne saurois pas, que comparer le

(a) II. Partie du Tome 3. p. 208.

(b) I. Partie du Tome 3. pag. 256.

le Poëte (c) Prudence à Horace, c'est atteler un bœuf avec un âné, ni que Salmon (d) a quitté le nom de Jean, parce qu'il ne plaisoit point à sa femme; ni que (e) Malherbe crachoit au moins six fois en récitant quatre vers; ni que (f) l'Etoile faisoit fermer toutes les fenêtres en plein jour pour travailler à la chandelle; ni que Pontus de (g) Thiard, Evêque de Châlons sur Saone, ne mettoit point d'eau dans son vin, & qu'outre ce qu'il prenoit aux heures ordinaires, il beuvoit un pot de vin tous les soirs avant que de s'endormir: ni mille autres points de doctrine aussi recherchez que ceux-là.

Sans mentir, Messieurs, me recriai-je, le public est heureux de trouver un Ecrivain comme B. qui ait un caractère de mémoire propre à retenir des choses singulières, qui échaperoient à tout autre, & assez d'exactitude pour ramasser ces précieux fruits de ses études, & la bonté de nous les communiquer dans un Recueil: je lui tiens compte en mon particulier de la liste qu'il nous a donnée des Varrons (b) de tous les siècles depuis M. Terentius Varro, jusqu'à Monsieur Ménage: d'autres qui aiment les injures Latines, lui sauront gré du Recueil de celles que le P. Labbe a dites aux Herétiques, & de celles

(c) Tome 3. Part. 2. p. 393. Prudence.

(d) Tome 4. part. 1. Salmon pag. 229, 230.

(e) Tome 4. part. 2. pag. 18. Malherbe.

(f) Tome 4. part. 2. pag. 184. De l'Etoile.

(g) Tome 4. part. 1. pag. 440. De Thiard.

(b) 2. Tome, 1. Partie. p. 291.

LETT. II. celles que Joseph Scaliger a dites aux Catholiques, & même aux saints Peres.

Pour moi, reprit Mr. le Chevalier, je suis obligé à B. de la peine qu'il a prise de traduire la plûpart de ces injures en François, car elles ont une grace particulière en nôtre (a) Langue, quand elles sont traduites fidèlement comme sont celles-ci. C'est quelque chose de fort consolant pour un homme qui veut s'instruire, & qui cherche dans le Recueil de B. les Regles de la belle Critique, de trouver la maniere galante dont les Savans de profession traitoient ceux qui combattoient leurs sentimens, & de voir en lisant le Chapitre de Joseph Scaliger, que cet homme de qualité, *ce souverain génie*, selon Monsieur de Thou, appelloit Genebrard *une bête insolente*, Clavius *un homme de bouë*, un apprenti, Gretzer *un Mulet Loyolitique*, Ricobon *un butor*, Robortel *un grand ratisseur*, Feuïardent *une étable d'ignorance*, le Cardinal du Perron *un Charlatan*, un coureur de ruës, le Cardinal Bellarmín *un Athée*, le Pere Coton *un fat*, un bavard, un fou, saint Athanase *un fourbe*, saint Ambroise, & saint Augustin *des ignorans*, saint Chrysostome *un orgueilleux vilain*, saint Jérôme *un gros âne*, & un Moine *insensé*, sans parler de beaucoup d'autres complimens de cette sorte, ni d'autres injures si infames, que je n'ose les rapporter, & dont le Bibliothecaire prend soin de conserver la mémoire à la postérité.

(a) Tome 2. Partie II. p. 178, 179, 180.

rité. N'est-il donc pas vrai, qu'on lui a bien de l'obligation, que ces endroits-là donnent beaucoup d'agrément à son Livre, & engagent extrêmement un Lecteur honnête-homme? LETT. II.

Pardonnez-nous ces préludes, Monsieur, dit Mr. le Chevalier à Mr. l'Abbé: ils ne sont pas tout-à-fait inutiles. Ils prouvent que B. fait beaucoup de fatras; & que si cette Science étoit reçue à l'Académie, il auroit un droit que personne ne lui disputerait.

Mais il s'agit de voir si B. fait les Critiques, les Grammairiens, les Traducteurs, & les Poètes. Je ne fais pas trop comment nous pourrions le découvrir; puisque B. fait profession de ne nous parler des Livres que sur le rapport d'autrui. Nous reconnoissons à la vérité, si B. fait ce que les Critiques ont jugé des Auteurs; mais nous aurons peine à reconnoître s'il fait les Auteurs mêmes, sur lesquels il écrit.

Il me semble, Monsieur, répartit Mr. l'Abbé, que quand on écrit sur un Auteur que l'on fait, on écrit en homme savant, sur tout lors qu'on ne s'étudie point à se cacher: & quelque étude qu'on y apporte, il échappe toujours des traits, qui trahissent l'Ecrivain, & font connoître sa science.

Je n'ai pas remarqué, dit Mr. le Chevalier, que B. se soit fait un art de cacher sa science: c'est une manière d'humilité, qu'il n'a point apprise au Séminaire de Beauvais. Si donc B. fait les bons Auteurs,

LETT. II. teurs, cela paroîtra dans la manière dont il écrira de leurs Ouvrages. Ainsi prenons le Tome des Critiques; choififions-en un parmi les anciens, que les gens de belles Lettres doivent favoir; & voyons de quelle forte B. en écrit.

Comme ces Messieurs avoient formé le deffein de s'entretenir de vôtre Recueil, avant que je fusse entré, vos neuf volumes étoient sur la table, avec les remarques qu'ils avoient faites. En attendant qu'on m'apportât les miennes, que j'avois envoyé querir, je pris les Livres de mon côté. J'ouvris la seconde partie (a) du second tome; je tombai sur Aulu-Gelle, & je dis: Messieurs, je trouve un Critique tel que nous le cherchons: c'est l'Auteur des Nuits Attiques, sur lequel un savant Jésuite a fait un nouveau Commentaire, que B. ne cite point; mais il en cite assez d'autres, qui appuyeront solidement tout ce qu'il vous plaira de décider de ce célèbre Auteur.

Jugez-vous, Messieurs, qu'Aulu-Gelle ait de la délicatesse? vous en jugez comme saint Augustin: mais si vous jugez au contraire qu'il a des manières d'élégance fort rudes, le jeune du Verdier, & bien d'autres seront de vôtre sentiment. Trouvez-vous que la phrase de ce Grammairien soit belle? vous êtes de l'opinion d'Erasme, qui assure que les Savans admiroient la phrase d'Aulu-Gelle, parce qu'elle est naturelle: mais si vous trouvez le

con-

(a) 2. Tome I. Partie p. 300. 301. 302. 303. 304

contraire vous ne laisserez pas de vous rencontrer encore avec Erasme, qui nous apprend que la phrase d'Aulu-Gelle ne plaisoit pas à tout le monde à cause de son affectation, c'est-à-dire, parce qu'elle n'étoit pas naturelle.

Peut-être que la négligence d'Aulu-Gelle vous fait de la peine? pourquoi non? elle en a fait à d'autres qu'à vous: le jeune du Verdier s'est emporté contre lui là-dessus, si nous en croyons B. Peut-être aussi louez-vous l'exactitude de cet Ancien? vous avez raison: Juste Lipse l'avoit louée long-tems avant vous.

Valla, Henry Estienne, le P. Vavasseur, considèrent Aulu-Gelle comme un savant Critique, ils estiment son Recueil, & le mettent au rang des bons Livres; à vous permis de suivre leur sentiment: mais comme les goûts sont différens, il se peut faire que vous ne croyiez point qu'Aulu-Gelle mérite tant d'honneur, & que vous regardiez son Livre comme une compilation imparfaite, mal digérée, sans ordre, & qui doit faire passer son Auteur pour un assez méchant Ecrivain. Si c'est là votre pensée, B. vous apprend que Vivès en a jugé comme vous: & si le Bibliothécaire ajoute que le Jugement de Vivès est passionné, il vous dit en même tems que Scaliger le croioit aussi d'abord; mais qu'après y avoir fait réflexion, il l'a trouvé équitable.

Bornez-là vos jugemens, Messieurs, si vous voulez qu'ils soient fondés sur le
Re-

LETT. II. Recueil de B. car je viens de vous débiter toute la doctrine de son Recueil sur Aulu-Gelle, & sur les Nuits Attiques. Jugez-vous de là qu'il sache cet ancien Critique, & son Ouvrage?

Je conclus tout le contraire, répondit Mr. le Chevalier. Car si B. avoit sù Aulu-Gelle, il nous auroit appris nettement ce que c'est que les Nuits Attiques; & sans nous laisser dans l'embarras, où nous jette toute cette contradiction des Auteurs dont il rapporte les sentimens, il nous auroit dit ce qu'il faut savoir du titre, du fonds, du stile, & de toutes les circonstances de cet Ouvrage.

Bien loin qu'il y ait lieu de croire que B. sache Aulu-Gelle, ajoûta Mr. l'Abbé, il est très-probable qu'il ne l'a point lû: au moins le cite-t-il à faux dans son Eclaircissement, & dans un endroit où il devoit parler juste. On lui avoit reproché d'avoir attribué au Pere Sirmond une Science médiocre: il répond que la *médiocrité* qu'il attribue à ce savant homme, sur un témoignage irréprochable, signifie quelque chose de parfait; que c'est *cette médiocrité, dont Horace a fait de si grands éloges; que c'est celle qu'Aulu-Gelle a louée dans Térence, quand il l'a opposée à l'abondance de Pacuvius, & à la sécheresse de Lucilius, & quand il a relevé l'avantage qu'il avoit d'être au milieu de ces extrémités.* Ce sont les paroles de Baillet.

Nous examinerons ailleurs ce que vaut cette réponse, & la comparaison que B. fait

fait de la prétenduë *médiocrité*, dont parle L E T T. II le Horace, & de celle dont parle Aulu-Gelle: je dis seulement à présent que B. impose à Aulu-Gelle.

Il est manifeste que ce Critique ne préfère point, ni n'oppose point *la médiocrité dans Terence, à l'abondance de Pacuvius, ni à la sécheresse de Lucilius*, ni qu'il ne relève point l'avantage que *Térence a d'être au milieu de ces deux extrémités*: il ne faut pour en être convaincu, que lire l'endroit * d'Aulu-Gelle que B. cite. Je l'ai transcrit cet endroit, & je vais le traduire.

„ Il y a, dit Aulu-Gelle, soit en vers,
 „ soit en prose, trois sortes de stiles ap-
 „ prouvez, que les Grecs appellent de ca-
 „ ractères. Le premier s'appelle le grand
 „ stile, le second, le petit; & le troisié-
 „ me, le médiocre. Le grand stile a de
 „ la dignité & de l'abondance; le petit a
 „ de l'agrément & de la subtilité; & le
 „ médiocre, situé entre les deux, tient
 „ de l'un & de l'autre... Varron nous ap-
 „ porte de vrais modèles de ces différens
 „ stiles. Il nous propose Pacuvius, com-
 „ me

* Aulu-Gelle, Noët. *Attic. lib. 7. c. 14.* Et in carmine, & in solutâ oratione, genera dicendi probabilia sunt tria, quæ Græci Characteres vocant. Nos quem primum posuimus, uberem vocamus, secundum gracilem; tertium mediocrem. Uberi dignitas atque amplitudo est, gracili venustas & subtilitas, medius in confinia est, utriusque modi particeps. Vera autem & propria hujusmodi formarum exempla in Latinâ linguâ Varro esse dicit, ubertatis Pacuvium, gracilitatis Lucilium, mediocritatis Terentium.

LETT. II. ,, me le modèle du grand ; Lucilius , com-
 ,, me le modèle du petit ; & Terence
 ,, comme le modèle du médiocre. Voila
 tout ce que dit Aulu-Gelle.

Vous voyez Messieurs, qu'Aulu-Gelle ne loue la médiocrité dans Térence, qu'en disant que Varron propose Térence, comme un modèle du genre médiocre : or il loue de la même sorte Pacuvius, & Lucilius, en disant que Varron les propose comme des modèles parfaits, chacun en son genre : il ne compare pas ces trois modèles ensemble ; il n'est donc pas vrai, ce que dit Baillet, qu'Aulu-Gelle loue la médiocrité dans Térence *en l'opposant à l'abondance de Pacuvius, & à la sécheresse de Lucilius.*

Il n'est pas vrai non plus, qu'Aulu-Gelle ait relevé l'avantage que Térence avoit *d'être entre les deux extrémités.* Ce savant Critique n'a pas regardé les deux genres d'écrire, de Pacuvius, & de Lucilius, comme deux extrémités vicieuses, ainsi que B. semble le dire ; puis qu'Aulu-Gelle propose ces deux genres approuvez, aussi bien que le genre médiocre. Aulu-Gelle n'a point exprimé le caractère de Lucilius, par la *sécheresse de Lucilius*, comme B. l'exprime, pour trouver une extrémité vicieuse : le mot Latin, *gracilitas*, qu'Aulu-Gelle employe pour marquer le petit stile de Lucilius, ne signifie point *la sécheresse* : car la sécheresse est un défaut ; & le stile de Lucilius paroît si parfait à Varron, qu'il le propose pour modèle en son genre.

Ce

Ce n'est donc point un jugement téméraire, Messieurs, conclut Mr. l'Abbé, de dire qu'il ne paroît pas que B. ait lû Aulu-Gelle: car s'il l'avoit lû, au moins dans l'endroit qu'il cite, il n'auroit pas dit *qu'Aulu-Gelle a loué la médiocrité dans Térence, quand il l'a opposée à l'abondance de Pacuvius, & à la sécheresse de Lucilius, & quand il a relevé l'avantage que Térence avoit d'être entre les deux extrémités.*

Mais, Messieurs, poursuivit Mr. l'Abbé, il y a bien d'autres Critiques, & d'autres Grammairiens qu'Aulu-Gelle: & si B. fait les autres, on peut lui pardonner de ne pas savoir celui-ci.

Il est aisé de nous en instruire, repris-je; nous avons ses Livres entre les mains: passons d'Aulu-Gelle à Pétrarque: si vous le souhaitez, Messieurs, je lirai ce que B. en écrit.

Ne vous en donnez pas la peine, Monsieur, me dit Mr. le Chevalier, B. écrit de Pétrarque à peu près comme il écrit d'Aulu-Gelle: il ne nous apprend rien des Ouvrages de ce grand homme. Peut-être que, quand il nous parlera de lui en écrivant sur les Poètes, & sur les Philosophes, il nous apprendra pourquoi il l'a placé parmi les Grammairiens, & qu'il nous rapportera alors les Ouvrages de Critique, que ce célèbre Auteur a fait. Il ne nous parle à présent que de son stile, & de la connoissance qu'il avoit des Langues, Grecque, Latine, & Italienne: encore nous parle-t-il avec tant de con-

LETT. II. tradition de la maniere dont cet Auteur écrit en Latin, que le Critique qu'il cite là-dessus, dit tout à la fois que Pétrarque avoit *un grand stile*, & *un stile pressé*: c'est l'expression de Baillet.

Mais pour ne point perdre le tems dans une plus longue discussion, ajoûta Mr. le Chevalier, il faut convenir que B. ne vous instruit pas mieux sur les anciens Critiques, & sur les Grammairiens, que sur Aulu-Gelle, & sur Pétrarque: ainsi à juger de la Science de B. par ce qu'il écrit des Critiques & des Grammairiens, on peut dire avec fondement qu'elle est fort mince, & fort légère.

A ne vous rien déguiser, répondit Mr. l'Abbé, je crois que B. n'a étudié les anciens Critiques & les Grammairiens, que dans les Commentateurs, & dans les Bibliothéquaires: mais quoique ces sources ne soient pas aussi pures que les Auteurs mêmes, elles ne laissent pas d'être fort utiles, ou au moins fort abondantes. Voiez combien de choses B. en a tirées, pour remplir les Chapitres d'Erasme, de Scaliger, de Lipse, de Casaubon, de Saumaïse, & de beaucoup d'autres Savans de profession.

Il est vrai, reprit Mr. le Chevalier, que B. fait sur tous ces Doctes des remarques fort réjouissantes. Ces Messieurs les Grammairiens, que vous venez de nommer, sont des (a) *Phénix du siècle, des vainqueurs de la barbarie, des libérateurs des saints*

(a) Tome II. Partie 2. p. 2. Erasme.

saints Peres, des héros incomparables, l'étonnement de tous les siècles, des Empereurs (a) du monde savant; des Monarques de la République des Lettres, des Hercules, des (b) Apollons, des Mercurés, des Jupiters, des flambeaux jettés du haut des Cieux, pour éclairer tous les Arts & toutes les Sciences, des Soleils du monde, des Anges incarnés, des Divinités humaines (c), des Dieux, des Diables. Ne sont-ce pas là des éloges fort plaisants?

Affûrément, Monsieur, repartis-je: mais ce qui m'a encore beaucoup diverti, ajoutai-je, c'est que B. commence les caractères des grands Auteurs par de grandes loüanges, & qu'il les finit par de grandes injures. A présent que j'ai mes remarques, je vais vous donner des exemples. Joseph Scaliger est d'abord, comme vous l'avez remarqué, *le Monarque des Sciences: mais sur la fin, sa souveraineté (d) dégénère en tyrannie, & en domination pédantesque. On place son Altesse de (e) Verone en Hollande; & là on lui donne pour Sceptre une ferule en main, avec laquelle on lui fait galamment régenter toute la terre. Au commencement le même Scaliger est un Jupiter (f) Epiphane, toujours propice, & toujours secourable à ceux qui l'invoquent; il est le*
sang

(a) *Ibid.* Joseph Scaliger. p. 168.

(b) pag. 169.

(c) Pag. 49. Jules Scaliger.

(d) Pag. 177.

(e) *Ibid.*

(f) pag. 169.

LETT. II. *sang des Dieux , un fils divin d'un pere tout divin : & à la fin ce Jupiter Epiphane est un phrénétique , un furieux , qui se jette indifféremment sur tout le monde ; ce fils divin est de la race des chiens , & des mâtins de Verone.*

Saumaïse, dans les premières (a) pages que B. en écrit, est *une Bibliothèque animée de toutes les Langues & de toutes les Sciences, c'est le plus savant homme de son tems ; on lui rend le même culte qu'à la Science même (b) ; personne, selon la façon de parler de B. n'est approché si près que lui de la Divinité :* mais dans la suite cette Bibliothèque animée se trouve sans Théologiens , (c) sans Jurisconsultes , sans Historiens , sans Orateurs , sans Poëtes : Saumaïse n'est plus rien de tout cela ; il en est réduit à la qualité de *bon Grammairien , & d'habile Critique ;* encore la lui dispute-t-on : car B. l'ayant loué d'abord de la vivacité de son esprit , & de la solidité de son jugement , le fait passer enfin , sur le rapport des (d) Auteurs, pour un homme si étourdi , qu'il laisse glisser des fautes contre la Syntaxe , & qu'il lui échappe souvent des choses contraires les unes aux autres. Voilà l'honneur que B. fait aux Ecrivains distinguez , & les plus amples instructions qu'il nous donne sur leur chapitre.

Ces instructions , repartit Mr. le Chevalier , prouvent évidemment que B. ne
fait

(a) Tom. 2. Part. 2. pag. 258. (b) Pag. 259.

(c) Pag. 262. (d) Pag. 262. 263.

fait point les Auteurs : car s'il savoit le fonds de leurs Ouvrages, il ne s'amuseroit point à rapporter des choses si basses, & ne donneroit point tant à retrancher à ceux qui prendront la peine de réformer son Recueil. L E T T. III

Comme l'on n'a point fait de Commentaires sur les Critiques, ni sur les Grammairiens François, dit Mr. l'Abbé, peut-être que B. les aura lûs, & qu'il en aura parlé plus savamment : il me semble au moins qu'il écrit assez bien sur le Pere Rapin (a) Jésuite.

Il en écrit en bon Bibliothécaire, reплика Mr. le Chevalier; il nous donne une idée générale des Livres de ce Pere: il nous apprend de quoi ils traitent, & quelle utilité on en peut tirer.

Il seroit à souhaiter pour l'honneur de B. & pour l'utilité publique, repris-je, qu'il eût écrit sur tous les Auteurs, comme il a fait sur le Pere Rapin: son Recueil seroit un bon Ouvrage.

Quand B. auroit écrit de tous les Livres des Critiques, comme il écrit de ceux du Pere Rapin, reprit Mr. le Chevalier, cela ne prouveroit pas qu'il fût les Critiques, mais seulement les Préfaces, les Avant-propos, & les desseins de leurs Livres. Ce que B. nous rapporte des huit Traitez de ce savant & judicieux Critique, ne demande point d'autre lecture, que celle de la manière de Préface qui est à la tête de ces huit Traitez.

Ce

(a) 2. Tome Part. I. p. 32.

LETT. II. Ce que B. a écrit des Livres du Pere Bouhours, dans le Tome des Grammairiens François, ajoûtai-je, montre qu'il n'a pas lû les Livres, non pas même les Préfaces; & ce n'est pas savoir les Grammairiens François, que de n'avoir pas lû celui-ci.

Baillet parle des trois Ouvrages, que le Pere Bouhours a faits sur la Langue Françoise, c'est-à-dire, du second Entretien d'Ariste & d'Eugène, des Doutes du Gentil-homme de Province, & des Remarques nouvelles.

Il commence par les Doutes: & toute l'instruction qu'il nous donne sur le fond de cet Ouvrage, se réduit à ce jugement qu'il (a) prononce de sa propre autorité: „ C'est une censure de quatorze ou quin-
 „ ze des Messieurs de l'Académie, & de
 „ huit des Messieurs de Port-Royal. Si B. avoit lû l'Epître, dans laquelle l'Auteur des Doutes rend compte de son Ouvrage, il nous auroit dit en bon Bibliothécaire, que *les Doutes sur la Langue Françoise*
 „ sont des difficultez, qui ont arrêté l'Au-
 „ teur, en lisant les plus excellents Li-
 „ vres François, & sur lesquelles il con-
 „ sulte Messieurs de l'Académie Françoise: que ce Livre a comme quatre parties dont la premiere regarde le choix des mots, la seconde, la pureté des phrases, la troisième, la régularité de la construction, la quatrième, la netteté, & l'exactitude du stile. Si B. avoit lû tout le Livre, il au-
 roit

(a) Tome 2. Part. 3. p. 233.

roit pû ajouter en Juge équitable, que l'on y trouve par tout une Critique fine & délicate, qui apprend à douter, & même à décider; que l'Auteur ne se contente point de découvrir le mal, mais qu'il y applique aussi-tôt le remède, c'est-à-dire, qu'il ne montre pas seulement les fautes, mais qu'il les corrige; que cet Ouvrage est très-poliment écrit, & merveilleusement instructif: & que ceux qui se mêlent d'écrire, ne sauroient le lire assez.

Enfin pour écrire en homme qui a des prétentions sur l'Académie Françoise, B. auroit réformé le jugement qu'il rapporte, que *l'aversion que l'Auteur a pour Messieurs de Port-Royal, & que la passion qu'il témoigne pour Monsieur de Vaugelas, (a) lui ont fait reprendre, & soutenir plusieurs choses, qui ne doivent être ni reprises ni soutenues.* Il auroit remarqué, que des personnes qui savent nôtre Langue aussi bien que celui qui a porté ce jugement, & qui étoient aussi intéressées que lui & à justifier ce que l'Auteur des Doutes a repris, & à condamner ce qu'il a soutenu, n'ont, au moins que je sache, ni justifié aucune des choses qu'il a reprises, ni condamné aucune des choses qu'il a soutenues.

Baillet auroit conclu par dire, que cet Ouvrage montre que nos plus excellens Ecrivains, quoi qu'ils soient les maîtres de la Langue, sont toujours esclaves de l'usage; que plus un Ecrivain est estimé,
moins

(a) *Ibid. pag. 234.*

LETT. II. moins il se doit négliger ; & que la réputation des Ouvrages, à laquelle la brigade a eû beaucoup de part, diminuë avec le tems ; parce qu'il vient tôt ou tard quelque Critique éclairé, qui ne se laisse pas tromper par les préjugés, & qui détrompe les autres.

Il est vrai, répondit Mr. l'Abbé, que B. parle fort superficiellement des Doutes sur la Langue Françoisse: mais les Livres du Pere Bouhours sont si connus, qu'il auroit été fort inutile de faire connoître celui-ci par une plus longue explication.

Fort bien, Monsieur, repartis-je: mais outre qu'un faiseur de Recueil doit porter ses vuës plus loin que son siècle; si B. s'est crû dispensé de nous instruire sur le Livre des Doutes, parce qu'on connoît ce Livre; il devoit aussi se dispenser de faire un ramas de toutes les pauvretés qu'on a écrit contre le P. Bouhours, parce qu'on savoit assez ce que c'étoit que *les Sentimens de Cléanthe, & les nouvelles Observations de Mr. Ménage.*

Pardonnez-moi, reprit sérieusement Mr. le Chevalier, B. a dû soutenir son caractère, & continuer à nous montrer, que ce qu'il fait le mieux, c'est les injures qu'on a écrit contre les bons Écrivains anciens & modernes; & que ce qu'il fait le moins, c'est leurs Ouvrages.

Baillet fait encore moins *les Remarques nouvelles*, que *les Doutes*, ajoûtai-je. Il faut au moins qu'il ait parcouru les *Doutes*, pour compter le nombre des Messieurs de
l'Acad-

est la censure : mais il faut qu'il n'ait pas même parcouru les Remarques, pour en écrire ainsi. „ Pour ce qui regarde (a) le „ Livre des Remarques nouvelles, on au- „ roit crû volontiers que ce seroit une „ explication, ou une réponse, en forme „ de réfutation, aux Observations de Mr. „ Ménage, si l'Auteur ne nous avoit „ averti lui-même, que ses Remarques „ ont été faites particulièrement pour ré- „ gler le stile. “

Si B. avoit parcouru les Remarques, il auroit vû que la premiere où il est parlé des Observations de Mr. Ménage, est sur le mot, *Vénusté*. Or cette remarque se trouve à la fin de la page deux cens vingt-cinquième, c'est-à-dire, au delà de la moitié du Livre, tout le Livre ne contenant que quatre cens treize pages. Et si B. avoit fait cette réflexion, quand même l'Auteur des Remarques ne l'auroit pas averti qu'il les a faites pour régler le stile, *il n'auroit pas crû volontiers que la moitié de ces Remarques seroit une explication, ou une réponse, en forme de réfutation, aux Observations de Monsieur Ménage; puisque dans cette premiere moitié, il n'auroit rien trouvé, qui regardât ces Observations.*

De plus la seconde moitié de ce Livre contient environ six-vingts Remarques, dont huit seulement parlent des Observations de Mr. Ménage. Je demande donc

(a) Tome 2. Part 3. pag. 234.

LETT. II. à B. sur quel fondement *il auroit crû volontiers*, que les cent douze Remarques, où il n'est pas dit un mot des Observations, *seroient une explication, ou une réponse, en forme de réfutation, aux Observations de Mr. Ménage, si l'Auteur des Remarques ne l'avoit averti lui-même qu'il les a faites pour régler le stile.*

Ne croiriez-vous pas volontiers, Messieurs, que B. n'a pas lû les Remarques nouvelles, puis qu'il en écrit de là forte? Mais n'est-ce pas se décrier beaucoup, que de prononcer si légèrement sur un Livre qu'on n'a point lû? De quelle manière peut-on penser que B. décide des Livres qui sont moins connus, puisqu'il ose décider ainsi d'un Livre, qui est entre les mains de tout le monde? Quelle estime peut-on faire d'un Recueil écrit par un Auteur, qui prend si peu de soin de s'instruire lui-même, lui qui prétend instruire les autres? Il me semble qu'il faut examiner & connoître, avant que de juger.

Mais, Monsieur, interrompit Mr. le Chevalier, que dites-vous de cette phrase d'un prétendant à l'Académie? *On auroit crû volontiers, que ce seroit une explication, ou une réponse, en forme de réfutation, aux Observations de Mr. Ménage.*

Ces trois rimes, en *ation*, ont une grâce particulière; & le datif, *aux Observations*, convient bien avec *réponse*, qui demande un datif, mais ne convient point avec *explication*, qui régit le génitif, & fait une construction fort jolie. Comment un

un homme, qui écrit de la sorte, ose-t-il écrire contre le Pere Bouhours? L E T T R E II

Ce n'est-là qu'un petit trait de la belle liberté de Dupleix, repliquai-je, surquoi je n'ai encore rien à dire: nous n'examinons pas à présent le stile de B. Je demande seulement à Mr. l'Abbé, si lors qu'un Livre contient plus de deux cens huit Remarques, qui n'ont aucune liaison entre elles, & subsistent toutes par elles-mêmes, il suffit qu'on ait parlé seulement dans huit de ces Remarques de Mr. Ménage, & de ses Observations, pour dire de tout le Livre, *On auroit crû volontiers que ce seroit une explication, ou une réponse, en forme de réfutation, aux Observations de Mr. Ménage?*

Oui, Monsieur, répondit froidement Mr. l'Abbé, cela suffit à B. de la même maniere que ce lui est assez qu'Ariste & Eugene aient fait un Entretien sur la Langue Françoisse, pour dire, que *l'Ouvrage entier n'ayant été entrepris par l'Auteur, que pour faire voir sur toutes choses en quoi consiste le génie de nôtre Langue, & pour tâcher de tracer un modèle pour ceux qui voudront parler & écrire à la mode, il appartient à la Grammaire Françoisse.*

C'est là nous apprendre finement, repris-je, que B n'est pas plus savant sur les Entretiens d'Ariste & d'Eugene, que sur les Remarques nouvelles. Il me semble que ce n'est pas montrer qu'on sache l'Entretien sur la Langue Françoisse, que de le confondre avec les cinq autres, & de ne nous en rien dire autre chose, sinon

L. X T T. II. qu'à l'occasion de ce second Entretien, (a) on parlera des cinq autres, & qu'il y a quelque apparence, que l'Ouvrage entier appartient à la Grammaire Françoisse. Il est manifeste que des six Entretiens d'Ariste & d'Eugene, aucun n'appartient à la Grammaire Françoisse, que l'Entretien sur la Langue Françoisse. Aussi B. dit-il seulement, qu'il y a quelque apparence, que l'Ouvrage entier appartient à la Grammaire Françoisse. Et voici l'apparence: c'est que l'Auteur, dit B. n'a entrepris cet Ouvrage, c'est-à-dire, n'a parlé du flux & du reflux de la mer, du secret, du bel esprit, du je ne fais quoi, des devises, que pour faire voir en quoi consiste le génie de nôtre Langue, & pour tâcher de tracer un modèle pour ceux qui voudront parler & écrire à la mode.

Je ne fais si l'Auteur des Entretiens a révélé à B. le mystere de ses intentions: mais je crois que le Pere Bouhours a tâché de tracer un modèle à ceux qui voudront parler & écrire à la mode, comme B. a tâché d'en tracer un à ceux qui ne voudront ni parler, ni écrire à la mode. D'où je conclus que tout le Livre des Entretiens, & tout le Recueil de B. appartiennent à la Grammaire Françoisse, comme tous les Livres bien écrits & mal écrits en nôtre Langue appartiennent à la Grammaire Françoisse.

Peut-être que B. fait mieux les Remarques de Mr. de Vaugelas, que les
Li.

(a) Tome 2. Part. 3. pag. 235.

Livres du Pere Bouhours, dit Mr. l'Abbé. L E T T. III.

Ce que B. écrit de ce célèbre Académicien, repris-je, prouve qu'il fait le bien & le mal qu'on a dit de son Livre: mais quand nous examinerons si B. a une parfaite connoissance de nôtre Langue, nous verrons, par l'usage qu'il fait des Remarques, s'il peut dire à l'imitation du Gentil-homme Bas Breton, *Pour un Picard, je ne fais pas mal mon Vaugelas.*

Cependant examinons si B. fait les Traducteurs & les Poëtes. Si vous m'en croiez, Messieurs, interrompit Mr. le Chevalier, nous nous dispenserons de la fatigue de cet ennuyeux examen. De la maniere que B. écrit des Traducteurs & des Poëtes, il paroît les savoir, comme il paroît savoir les Critiques & les Grammairiens. Il y a pourtant cela à dire sur les Traducteurs, qu'il parle de plusieurs Traducteurs François, dont il ne fait que les louanges: & il faut ajoûter sur les Poëtes, que tout ce qu'il écrit des deux plus célèbres de l'Antiquité, Homère, & Virgile, est quelque chose de si mince, quoi qu'énorme pour sa longueur, & de si confus, qu'on peut dire avec justice qu'il n'y a rien d'arrangé ni de supportable, que les titres; & que c'est aussi tout ce que pourront conserver ceux qui réformeront son Recueil: encore y corrigeront-ils quelque chose.

J'y consens, dit Mr. l'Abbé, laissons les Traducteurs & les Poëtes; venons au point décisif. La belle érudition est à la

1. 277. II. vérité un ornement qui sied bien à un Académicien ; mais son vrai mérite est la Science de notre Langue. Ainsi B. pourroit la posséder à un tel point, que cela suffiroit pour lui attirer les honneurs de l'Académie Française.

Comme B. n'a rien écrit sur notre Langue, repris-je, nous ne pouvons savoir la connoissance qu'il en a, que par l'usage qu'il en a fait dans ses Livres.

Un de mes meilleurs amis, dit Monsieur le Chevalier, homme de bon goût, fort habile, d'un génie rare, né également pour la Poësie & pour l'Eloquence, & qui n'avoit pas sujet de se louer de B. m'avoit dit, avant que j'eusse lu les Jugemens des Savans, que l'Auteur écrivoit bien pour un homme pressé, qui avoit cent volumes dans la tête, avant que de commencer le premier : mais en lisant cet Ouvrage, j'ai trouvé presque à chaque feuillet de quoi me persuader, que cet illustre ami n'avoit lu de B. que le neuvième volume, & de ce volume, que l'endroit qui le regardoit. Quoi qu'à dire vrai, cet endroit-là n'ait rien de remarquable, sinon qu'il exprime sans barbarisme des sentimens également injustes & desobligeans.

On peut bien pardonner à un homme, qui écrit beaucoup, quelques défauts de politesse & d'exactitude ; mais on ne doit pas lui pardonner ni de faux termes, ni de méchantes phrases, ni des constructions vicieuses, ni des fautes contre la netteté
&

& la pureté du langage. Or il y a assez peu de pages dans tout le Recueil de B. où je n'aie remarqué quelqu'un de ces défauts, excepté certains endroits que les intéressés ont fait eux-mêmes, ou que B. a fait faire par ses amis, sans les nommer. A en juger par la diversité du stile, Monsieur de Longe-Pierre n'est pas le seul Ecrivain qui lui ait prêté sa plume, quoique ce soit le seul qu'il ait nommé; & il l'a nommé fort à propos: car comme la comparaison de Corneille & de Racine est quelque chose de riche & d'éclatant, si B. s'en fût paré, sans dire que c'étoit un présent, cela auroit fait crier au voleur.

Vous ne vous plaindrez pas que B. fasse des mots nouveaux, dit Mr. l'Abbé: je n'en trouve point dans mes Remarques.

Ce ne sont pas tant les mots nouveaux qui m'ont arrêté, repliqua Mr. le Chevalier, que les mots établis, auxquels le Bibliothécaire donne une signification toute nouvelle. Je ne vous rapporterai point tous ceux qui m'ont choqué; ce ne seroit jamais fait: voici ceux qui me viennent en l'esprit. (a) *Un stile ouvert & pressé tout à la fois*, pour signifier un stile également net & concis.

Une vie solide, pour (b) une vie entière.

Un esprit divers, pour un (c) esprit bizarre, inégal.

Com-

(a) Tome 3. Part. 1. pag. 257. Homere.

(b) Tome 2. Part. 3. pag. 494.

(c) Tome 2. Part. 1. pag. 258.

L. E. T. II. *Commentaire splendide*, pour *Commentaire* (a) pompeux, & magnifique.

Tables pénibles, pour des (b) *Tables* d'un Livre, qui ont coûté beaucoup de travail.

Un homme trouble, comme (c) on dit, *de l'eau trouble*.

Sonnet licentieux, pour un *Sonnet* où les regles ne sont point gardées.

Vous voiez que l'usage de ces adjectifs est fort nouveau. Baillet joint ainsi en mille endroits des mots, qui selon la pensée du Pere Bouhours ne sont pas faits l'un pour l'autre, & sont fort surpris de se trouver ensemble.

Il me semble que B. a quelquefois des expressions fort vives, dit Monsieur l'Abbé. Que dites-vous de *fanfares dans les mots*, *fanfares dans la pensée*, pour dire *fauste*, ostentation?

Des titres de Livres, qui ont des airs de *Fanfarons*, pour des titres ridicules, pleins d'une sottise vanité?

Des Auteurs de la premiere trempe?

L'expression de B. qui me plaît le plus, repartit Mr. le Chevalier, est *la Comédie de longue robe*. Elle exprime naturellement la Comédie Romaine, & elle est selon le génie de nôtre Langue, qui aime à peindre les personnes par les habits. Ainsi comme nous avons en France de *Prevôts de robe courte*, B. donne aux
Ro-

(a) Tome 2. I. Partie p. 220.

(b) P. 137.

(c) Tome 2, Part, 3, p, 159.

Romains une Comedie de longue-robe. LETT. III

Je suis d'avis, ajoutai-je, que B. appelle aussi les Romains des gens de longue robe.

Je ne vois à cela qu'une difficulté, répondit Mr. l'Abbé, c'est que cette expression confondroit les Romains avec les gens du Palais.

Pardonnez-moi, repartis-je; B. a pourvû à cela, en appelant les gens de Palais, *des gens de robe & de sac*. A l'occasion de cette pensée de Quintilien, que *la Muse de Théocrite étoit trop timide pour mettre le pied dans les Villes, bien loin d'oser paroître au Barreau*, B. fait cette réflexion sérieuse: (a) *Aussi ne sauroit-on croire que Théocrite ait voulu écrire pour des Orateurs, & qu'il ait eû dessein de former des gens de robe & de sac.*

Sérieusement, Messieurs, dit Mr. le Chevalier, l'expression n'est pas jolie; & si j'étois homme de Palais, je ferois là-dessus un procès à Baillet. L'on ne peut entendre nommer *des gens de robe & de sac*, sans penser aux gens de sac & de corde: & je suis surpris, que le Bibliothecaire du Chef des Orateurs, n'ait pas plus de respect pour les Orateurs.

Baillet s'embarasseroit fort peu d'un semblable procès, repartit Mr. l'Abbé; il fait se defendre: voiez comme il a maintenu le mot de *médiocrité*, contre ceux qui lui ont reproché qu'il s'en étoit servi mal à propos, en parlant de la science du

Pe-

(a) Tome 3. Part. 1. 418. Theocrite.

LETT. II. Pere Sirmond; comme s'il eût voulu marquer par ce terme, que ce Pere, qui étoit un des plus savans hommes de son siècle, n'eût eû qu'une science médiocre. Vous savez qu'il a traité ces Censeurs-là de chicaneurs, *qui ont employé l'ambiguité d'un mot pour lui faire un procès; & qu'il leur a bien dit, que le mot de médiocrité se trouve à l'épreuve de leur critique.*

Il est vrai, répondit Mr. le Chevalier, que B. triomphe sur le mot de *médiocrité*. Le mal est qu'il triomphera là-dessus impunément : car on ne peut pas montrer tout le ridicule, & toute la contradiction des raisonnemens qu'il fait, pour défendre la signification qu'il donne à ce mot, sans prononcer un nom, pour lequel nous avons une très-profonde & très-sincère vénération ; & il ne seroit point séant de faire entrer un homme de ce haut rang dans une question de Grammaire. Il seroit, je pense, aussi surpris que nous, cet homme si sage & si éclairé, que Baillet eût fait un Livre, & qu'il eût osé citer une personne aussi grave que lui sur la brouillerie du Calepin avec le Polyanthea.

Tout ce qu'on se permet de dire, est que B. n'a pas raison de se plaindre qu'on l'ait chicané sur l'ambiguité d'un mot. On ne l'a point du tout chicané : on y a été de bonne foi. On a crû, qu'en parlant de deux Savans & de leur science, il entendoit le mot de *médiocrité*, comme tout le monde l'entend ; & que lors qu'il opposoit *la médiocrité du Pere Sirmond à la pro-*
fen-

fondeur & à la vaste étendue de l'érudition du Pere Petau, il attribuoit au Pere Sirmond une science mediocre, en comparaison de celle du P. Petau. L E T T. II.

L'on n'avoit pas même sujet de douter que B. prît le mot de *mediocrité* dans un autre sens qu'on ne le prend d'ordinaire, parce qu'on ne peut lui en donner un autre dans l'endroit où il l'a placé, & que ce mot n'a en cet endroit-là nulle ambiguïté. Il ne faut que le lire, (a) pour en être persuadé.

Ainsi avant que B. se fût expliqué dans son Eclaircissement, & qu'il eût déclaré que la *mediocrité du P. Sirmond*, signifioit la science parfaite du P. Sirmond, ce n'étoit pas le chicaner, ni lui faire un procès sur l'ambiguité d'un mot, que de se plaindre qu'il n'eût donné au Pere Sirmond qu'une science mediocre: & ce n'étoit pas non plus sans fondement que le Pere Commire (1), bon Jesuite, choqué de ce que B. faisoit une peinture si desobligeante du P. Petau, & si injuste du P. Sirmond, se recrioit,

Nec, Sirmonde, tibi, ô scelus! pepercit.

Mais présentement tous les partisans du Pere Sirmond doivent être contens de B. car il se rétracte d'une manière fort honnête. Il avoit dit (b) que le P. Petau passoit

(a) Tome 2. part. II. pag. 276. 177.

(b) pag. 276.

(1) Il falloit dire *Menage*, comme l'a remarqué M. de la Monnoye, Tom. III. Part. I. p. 36. Not. 1.
[Add. de l'Ed. d'Amst.]

I. RTT, II. soit le P. Sirmond de plusieurs coudées; & il dit à present (a) que la médiocrité élève le P. Sirmond au dessus du mérite du P. Petau. Il fait plus : car il employe toute sa Logique pour le prouver. Voici le précis de ses raisonnemens.

La médiocrité, selon la Grammaire, n'est autre chose qu'un juste milieu entre le trop & le trop peu..... C'est une vertu si rare entre les Savans, qu'il est plus aisé de les trouver à quelqu'une des extrémités de la science, (c'est à dire à l'ignorance, ou à l'excès de la science) que de les voir toucher à ce juste milieu, qui ne consiste que dans un point. Or le P. Sirmond touche à ce juste milieu; le P. Petau est à quelqu'une des extrémités de la science, c'est à dire, au trop, ou au trop peu de science. Donc le P. Sirmond a la médiocrité de la science. Donc la médiocrité élève le P. Sirmond au dessus du mérite du P. Petau.

Voilà le premier raisonnement : en voici d'autres. Horace fait de grands éloges de la médiocrité, qui fait la perfection des Ouvrages d'esprit. Donc on peut faire de grands éloges de la médiocrité de la science du P. Sirmond.

Il y a dans Virgile une médiocrité qui au jugement de Scaliger, & du P. Rapin, rend ce Poète préférable à Homère. Il y a dans Terence une médiocrité, qu'Aulu-Gelle préfère à l'abondance de Pacuvius, & à la sécheresse de Lucilius, & que Mr.
de

(a) Tome 3. Part. 1, Eclaircis, pag. 36.

de Balzac appelle toute d'or, toute pure, toute brillante, qu'il préfère au genre sublime. Donc il y a dans le P. Sirmond une médiocrité de science, qui l'éleve au dessus du mérite du P. Petau, qui paroît infini d'ailleurs, lors qu'on le considère à part.

Tout cela est fort, comme vous voyez, & en bonne Logique. Aussi B. reconnoît dans cette occasion la force de son génie, & croit qu'il a droit, après avoir raisonné si solidement, d'insulter à ses Critiques, par cette triomphante (a) conclusion. *Ainsi je n'ai pas sujet de craindre, que le plus capable de mes Censeurs, avec toute sa suffisance & toute sa présomption, puisse venir à bout de persuader au public, que ce que j'ai dit de la médiocrité du P. Sirmond, soit un éloge médiocre.*

Ne vous semble-t-il pas que B. devient Gascon, & qu'il oublie qu'il est Picard? B. mériteroit, dit Monsieur l'Abbé avec un peu de chaleur, qu'on lui fît voir la contradiction manifeste, qu'il y a entre ce qu'il avoit dit de la médiocrité du Pere Sirmond au second Tome, & ce qu'il en dit dans son Eclaircissement. Il n'appartenoit point au Bibliothecaire de faire parler la personne du monde qui parloit le mieux, & qui jugeoit aussi sûrement du mérite que du droit des hommes. On ne doit pas se mêler de rapporter le sentiment de ces génies heureux, justes, éloquens, nez pour prononcer des oracles, à moins de pen-

(a) *Ibid.*

LETT. II. penser & de s'exprimer comme eux: or je ne sache guères que les enfans, qui parlent comme le Pere.

Je suis fâché que B. n'ait pas mieux défendu le mot de *médiocrité*, repris-je: car la *médiocrité du Pere Sirmond* me fait craindre pour la *rondeur de Pline*, pour les *biais de S. Cyprien*, & pour la *plénitude du Pere Rapin*. B. en parlant du Grammairien Agricola, dit qu'il sembloit avoir représenté la *mesure & la cadence de Lactance*, la *douceur & la rondeur de Pline*, la *vehemence & les biais de S. Cyprien*. Et dans le parallele que B. a fait du Pere Rapin & du P. Commire, il dit (a) que le *Pere Rapin paroît avoir moins de rapidité*, & le *Pere Commire moins de plénitude*.

Il faut que j'apprenne à Mr. l'Abbé, qu'un an après que j'eûs quitté Paris, ayant trouvé par hazard les Jugemens des Savans, je les parcourus, prenant sans ordre tantôt un Tome, & tantôt un autre. Comme B. est nourri dans le regne de l'éloquence, & dans une maison où le don de la parole est hereditaire, je m'étois imaginé qu'il ne pouvoit mal écrire. Je crûs donc d'abord, que toutes les façons de parler, qui m'arrêtoient en lisant ses volumes, s'étoient introduites depuis que j'étois en Province, & je pensois être devenu barbare, parce que je ne savois point ce que vouloit dire la *rondeur de Pline*, que je n'avois pas encore lû, les *biais de S. Cyprien*,

(a) Tome 4. Part. 2. p. 487.

prien, pour signifier les tours d'éloquence de ce Pere, & que je ne pouvois comprendre que le Pere Commire eût *moins de plénitude* que le Pere Rapin. Cela m'obligea à écrire à Monsieur le Chevalier, pour le prier de m'apprendre les nouvelles locutions, qui s'étoient établies en mon absence: mais je ne trouvai point dans la liste qu'il eût la bonté de m'envoyer, ni *la rondeur* de l'Historien, ni *les biais* de l'Orateur, ni *la plénitude* des Poètes.

LETT. II.

Je n'y trouvai (a) point non plus ni *le sel de discernement*, qui selon B. est répandu dans les écrits de Vossius, ni (b) *monstre de doctrine*, en bonne part, pour prodige de doctrine; ni *production monstrueuse de la nature*, aussi en bonne part, pour miracle de la nature; ni (c) *l'Architecte du Théâtre Espagnol*, pour l'Auteur de la Comédie Espagnole; ni (d) *partisans pour les morts*, au lieu de partisans des morts; ni (e) *un homme unique dans son humanité*, pour un homme qui avoit un caractère d'honnêteté qu'on ne trouvoit point ailleurs. Il est vrai, que la personne dont B. fait l'éloge, méritoit une expression nouvelle, mais beaucoup plus noble: car on ne peut assez louer l'heureux assemblage d'une grande & belle érudition avec une extrême modestie, d'une probité & d'une vertu très-exacte avec beaucoup de com-
plai-

(a) 2. Tome, II. Partie. p. 249.

(b) Grotius p. 246.

(c) Lopé de Vega, Tome 4. Part. 2. p. 214.

(d) *Ibid.* p. 2. Malherbe.

(e) Tome 2. II. Partie, p. 190.

LETT. II. plaifance, & tout cet amas de rares qualitez, qui faisoit également eftimer & aimer le digne Précepteur du feu Roi, le célèbre Monsieur le Févre, dont les illustres descendans ont hérité le mérite, & dont ils foutiennent encore si bien la gloire & la réputation.

Mais laiffons-là les mots; venons aux phrafes, & ne prenons que les plus réjouiffantes, de peur que si nous entrions dans un plus grand détail, B. ne crût qu'il n'y a rien à reprendre dans fon Ouvrage, que ce que nous y aurions repris; & qu'à cela près tout le reste est François; en quoi il se tromperoit fort.

Que dites-vous, de *se coeffer d'un Livre, d'un Poëte*, pour s'entêter d'un Livre, d'un Poëte? Je dis, repartit Mr. le Chevalier, que je ne crois pas que personne *se coeffe* de B. ni de fon Recueil.

Souffrez, ajoutai-je, que je vous raconte encore ce qui m'arriva quelques jours après que je vous eûs écrit, pour vous demander des nouvelles de nôtre Langue. En parcourant quelques-unes de nos Remarques sur les Jugemens, j'eûs cette pensée: il faut qu'il se soit fait de grands changemens dans le langage, depuis que je fuis en Province. Avant ce temps-là *pervertir* ne se disoit que des créatures raisonnables: *extravaguer* c'étoit raisonner, parler hors du bon sens; on ne donnoit point *la liberté d'extravaguer*; ceux qui extravaguoient le faisoient fans y penser: on pouvoit cultiver & polir l'esprit qu'on avoit reçu de la nature, mais

mais l'on ne pouvoit pas *se rendre bon esprit*: & j'apprends, en lisant B. que *Christophorson a perverti (a) des périodes; que Jean Chééque (b) s'est donné la liberté d'extravaguer selon son bon plaisir sans s'arrêter au Grec qu'il traduisoit; & qu'un Allemand (c) s'est rendu bon esprit par son travail & son industrie.*

L E T T. II;

Vous eûtes donc de la joie, me dit Mr. le Chevalier, lorsque vous ne vîtes aucun de ces changemens dans ma réponse?

Affurément, repliquai-je, mais je ris de bon cœur de ce que vous me mandiez, que tandis que les Impériaux & les Turcs se battoient en Hongrie, les Pièces d'esprit & les Livres se battoient dans l'imagination de B. jusques-là, que selon le témoignage du Bibliothecaire, *le combat des chats de Lope (d) avoit passé sur le ventre à tout ce qu'il y avoit eû d'écrit en ce genre, & que (e) le petit Mercator de Rigberius, avoit rompu le coû aux deux grands volumes du Pere Garnier.*

En verité, Messieurs, vous êtes trop exacts, interrompit Mr. l'Abbé. On diroit bien en nôtre Langue, qu'un petit Livre a fait tomber deux grands Volumes: & vous ne voulez pas qu'on dise qu'il leur a rompu le coû. Les Ouvrages languiroient, si l'on ne réveilloit de temps en temps le lecteur par des expressions hardies,

(a) Tome 2. part. 3. pag. 348.

(b) Ibid. pag. 340.

(c) Tome 1. part. 1. pag. 277.

(d) Tome 4. part. 2. pag. 70.

(e) Tome 1. part. 1. pag. 447.

LETT. II. dies , & un peu poétiques. Pour celles qui ne vous paroissent pas Françoises, la plupart sont Latines; & cela vient de ce que B. en traduisant les sentimens des Auteurs , s'arrête plus à leurs paroles qu'à leurs pensées; de sorte que, sans y prendre garde, il a des tours plus Latins, en écrivant en François, qu'il n'en a lors même qu'il écrit en Latin.

Pour traduire du Latin en François, repartis-je, l'on n'est pas dispensé de toutes les règles de la Grammaire Françoisse, l'on ne doit pas ériger des adverbess en prépositions, ni donner des régimes à des mots qui n'en ont point. Par exemple, on ne doit pas écrire, *auparavant lui*, (a) pour *avant lui*. *Auparavant qu'elles soient*, pour *avant qu'elles soient*. (b) *Avoir le dessus des modernes, & le dessous des anciens*, pour signifier, que les anciens l'emportent en quelques choses sur les modernes, & que ces modernes l'emportent en d'autres sur les anciens. J'avois bien ouï dire, *avoir le dessus, & avoir du dessous*, l'un & l'autre sans régime, mais *avoir le dessus de quelques-uns, & le dessous de quelques autres*, sont des phrases que B ne doit à personne, & qui ne sont que pour son usage particulier.

Je ne pense pas non plus, que nul autre que lui dise, (c) *autour de l'an 412.* pour *vers l'an 412.* ni qu'on écrive jamais, comme

(a) Tome 3. part. 2 pag. 110.

(b) Tome 1. part. 1. pag. 132.

(c) Tome 3. part 2. pag. 392.

me B. écrit de la Grammaire Latine de Lilius, (a) *elle fut encore réimprimée depuis peu.* LETT. II.

Pardonnez-moi, Monsieur, dit Mr. le Chevalier; on parle ainsi dans la Province où B. a appris à parler; & je connois plusieurs honnêtes gens de son païs, à qui il échappe quelquefois de dire, Vous avez été chez moi la semaine dernière, & je fus chez vous ce matin. L'usage du préterit & de l'aoriste les embarasse toujours, & je crois qu'ils s'employeroient volontiers pour faire recevoir B. de l'Académie Française, s'il avoit assez de crédit pour les tirer de cet embarras, & pour obtenir qu'on exprimât également par un aoriste, ou par un préterit, les choses passées depuis un siècle, & depuis une heure. Ce seroit une grande commodité de pouvoir dire en bon François, *Je vous allai encore voir depuis peu*; comme B. dit de la Grammaire de Lilius, *elle fut encore réimprimée depuis peu.*

L'on peut donc pardonner à B un aoriste pour un préterit, ajoutai-je; je crois même qu'on peut lui faire grace sur tout le reste. La liberté qu'il se donne de faire des phrases inouïes, de donner à de vieux mots des significations nouvelles, de changer les adverbes en prépositions & de ne garder presque aucune règle de notre Langue, n'est pas l'effet ni d'une sottise arrogante, qui s'usurpe un droit que les Souverains n'ont pas, ni d'un dessein pré-

(a) Tome 2. part. 3. pag. 84. [Cette faute est corrigée dans la nouvelle Edition.]

LETT. II. médité de s'affranchir de la tyrannie de l'usage, mais d'une passion violente de donner au public une prodigieuse multitude de volumes, où l'affluence des choses supplée au défaut du stile, & de l'expression. Il est donc inutile de rapporter les remarques que nous avons faites sur les fautes contre la construction; puisque B. ne se pique ni de la pureté, ni de la netteté, ni de l'exaëtitude du stile; & que s'il prétend à l'Académie Française, il est évident qu'il doit fonder sa prétention sur quelque autre titre, que l'intelligence de la Langue Française.

Quand B. n'auroit qu'une médiocre connoissance de nôtre Langue, reprit Mr. l'Abbé dans un grand sérieux, il pourroit écrire avec tant de bon sens, il pourroit y avoir tant de solidité dans ses raisonnemens, tant de justesse & d'élévation dans ses pensées, tant de feu & de vivacité dans ses expressions, tant de lumière & de sagesse dans ses décisions, tant de politesse & d'honnêteté dans tout ce qu'il écrit, que tous ces avantages suffiroient pour lui procurer les honneurs de l'Académie Française.

Mais il est déjà tard, ajoûta Mr. l'Abbé; & nous devons être contents de nôtre après-dînée; puisque nous avons examiné deux points aussi considérables, que le sont l'érudition de B. & la connoissance qu'il a de nôtre Langue: nous acheverons demain la discussion du reste, & nous serons en état de terminer la question. Nous nous levames donc, Mr. l'Abbé
&

& moi, & nous quittâmes Mr. le Chevalier, qui nous pria de nous rendre le lendemain de bonne heure chez lui, afin de conclure si vous étiez un sujet propre à remplacer Mr. de Furetiere. Je suis,

LETT. II.

Monfieur,

Vôtre très-humble, &c.

Le 15. Mai 1687.



TROISIEME LETTRE.

Vous avez vû, Monsieur, dans les deux Lettres précédentes, que je vous écris fidèlement ce que mes amis pensent de vous, sur le fonds de vôtre Ouvrage, & ce que j'en pense moi-même: je continuerai à vous écrire avec la même exactitude, & la même sincérité.

LETT. III.

Monfieur l'Abbé m'étant venu prendre, nous nous rendimes au logis de Mr. le Chevalier à une heure après midi. Il nous attendoit; vos neuf volumes étant sur sa table, avec ses remarques, & les nôtres, que nous lui avions laissées.

En vérité, dit Mr. le Chevalier, B. auroit de la vanité à nous entendre examiner sérieusement, s'il se trouve dans ses Livres une prééminence de raison & de bon sens, une délicatesse de goût extraordinaire, un feu d'esprit surprenant, une

LETT. III. extrême politesse, & assez de ces beautés qui enchantent les Lecteurs, pour obliger Messieurs de l'Académie Française à lui donner une place parmi eux, sans qu'il fâche la Langue Française.

Pourvu que B. promette de l'étudier, repliqua Mr. l'Abbé, comme il a du talent pour apprendre imparfaitement plusieurs Langues, quand il se bornera à l'étude de la nôtre, il s'y rendra en peu de temps fort habile. Cependant son Ouvrage mérite qu'on distingue l'Auteur. Baillet fait paroître quelque chose de ces belles qualités que vous demandez. A la vérité elles ne se voient pas toutes à la fois en chaque page de ses Livres; mais chacune y a place: il y a de l'esprit dans un endroit, & du jugement dans un autre; à force de chercher, on y trouve de la délicatesse. La politesse y est plus rare: il y en a néanmoins. Quoique sérieux pour l'ordinaire, il raille quelquefois, & ses railleries sont si fines, que de peur qu'elles n'échappent aux Lecteurs, il se croit obligé de les faire remarquer. Il y a des pensées sublimes, & un peu de tout ce qui est capable de rendre un Auteur célèbre.

Commençons par le jugement & le bon sens: c'est la principale qualité d'un Auteur, sur tout d'un Critique. Voions jusqu'à quel point B. la possède; & reconnoissons le par son dessein, par l'exécution de son dessein, par sa manière de penser, de raisonner, & d'écrire, par ses réflexions, & par ses décisions.

Pour ce qui regarde le dessein de l'Ouvrage

vrage de Baillet, nous voyons dans son **LETT. III** Avertissement, que touché du peu de progrès que les hommes font dans les Sciences, faute de guide, il entreprend de suppléer en quelque sorte à ce défaut, en donnant au public la connoissance de tous les Livres, dans le Recueil des censures particulieres, que les Critiques en ont faites. Ce dessein est grand, comme vous voiez, & demande beaucoup de sens & de discernement.

J'en conviens, repartit Mr. le Chevalier : mais B. étoit-il capable d'exécuter un dessein aussi vaste que celui-là ?

Non, repliqua Mr. l'Abbé : mais c'est le propre d'un grand courage de former des projets plus grands que ses forces.

Mais est-il de la prudence, demanda Mr. le Chevalier, d'entreprendre une chose, qu'on n'est pas capable d'exécuter ?

Non, Monsieur, répondit, Monsieur l'Abbé. Mais en quoi B. fait paroître de la prudence, ainsi que je vous le fis remarquer autrefois, lors que nous parlâmes de son premier Tome, c'est qu'il prend de grandes précautions là-dessus ; & qu'il avertit son Lecteur, qu'il ne lui présente son Recueil, que comme un léger essai, en attendant qu'il vienne un homme assez habile, pour achever cette ébauche, & lui donner sa dernière perfection.

Mais, ajoûta Mr. le Chevalier, B. devoit au moins donner une idée grossiere des Livres & des Auteurs dont il parle. Or il écrit de plusieurs Auteurs, seule-

L. I. T. III. ment pour nous en apprendre un peu de bien, & tout le mal qu'il en fait, sans même nous dire le nom de leurs Ouvrages, bien loin de nous les faire connoître. Il traite de cette sorte entr'autres le Pere Sirmond, & le Pere Petau. En écrivant de plusieurs autres Auteurs, il nous dit à la vérité le nom de leurs Ouvrages, mais c'est tout ce qu'il nous en dit. Les Nuits Attiques d'Aulu-Gelle en font un bon exemple. Les Ouvrages qu'on fait le moins, après avoir lû ses Livres, sont ceux sur lesquels il a de plus longs articles, & dont il fait état de donner une idée plus juste; témoin l'Iliade & l'Odyssée d'Homere, & l'Enéide de Virgile. Le peu d'ordre, de choix, de discernement, & de capacité qu'il apporte en traitant les plus grands sujets, fait qu'il embarasse, & qu'il n'instruit point. De sorte que si son dessein étoit de nous conduire dans le chemin des Sciences, en nous faisant connoître en quelque maniere les bons Livres, on peut dire qu'il n'a point exécuté son dessein. Or je demande à Mr. l'Abbé, si c'est une marque de jugement, que de ne pas exécuter le dessein qu'on a une fois pris.

Non, Monsieur, repartit Mr. l'Abbé. Mais B. montre qu'il a du bon sens, en reconnoissant qu'il n'a pas exécuté le dessein qu'il a pris, & en prenant ensuite pour son dessein ce qu'il s'aperçoit qu'il a exécuté. Et pour vous expliquer ma pensée, B. a fort bien senti que son Recueil, où il raporte les Jugemens des
Cri-

Critiques, n'étant qu'un amas de contradictions sur les Livres & sur les Auteurs, étoit très-propre à décrier les Savans & les Censeurs de profession: d'ailleurs, que lui ne se mêlant point d'accorder les sentimens des Critiques, ni de montrer à quoi l'on doit s'en tenir, son Ouvrage, au lieu d'éclairer & d'instruire, ne répandoit que des ténèbres & de la confusion dans l'esprit; au lieu d'inspirer l'amour des Livres, n'en inspiroit que l'aversion. Voici donc le parti qu'il a pris fort sagement. Quand il s'est vû au cinquième tome, il a changé le dessein qu'il avoit eû de faire connoître les Livres, en celui de rendre ridicules les Critiques, & de soupirer après un homme plus habile qu'eux tous, qui exécutât enfin ce que lui B. n'avoit fait qu'imaginer, & qu'il n'avoit pû même ébaucher. Ainsi, Monsieur, conclut Mr. l'Abbé, si B. a manqué de prudence en ce qu'il n'a point exécuté le dessein qu'il avoit pris, il a fait prudemment de prendre pour le dessein de ses Livres ce qu'il avoit exécuté.

Fort bien, reprit Mr. le Chevalier: mais croyez-vous, ajoûta-t-il, que ce soit un trait de sagesse de choquer tous les Critiques, c'est-à-dire, tous ceux dont B. rapporte les sentimens?

Non, Monsieur, répondit Mr. l'Abbé, je ne crois point cela: car comme parini un grand nombre de Pédans que B. cite, il se trouve d'habiles & de judicieux Critiques, qu'il confond avec les autres, ce seroit une grande indiscretion de faire une profession ouverte d'employer leurs senti-

LETT. III. mens dans ses Livres, pour les traduire en ridicules. Aussi la déclaration que B. fait là-dessus, n'est-elle pas tout à fait aussi formelle que je l'ai exprimée, pour justifier sa conduite, & sauver son bon sens. Il s'y prend le plus finement qu'il peut : & voici comme il enveloppe la chose.

Il tâche à se raccommo-
 der dans son
 Eclaircissement avec les (a) Auteurs mal-
 traités, & il parle ainsi. „ Je dis que
 „ c'est à leurs Censeurs que j'en ai vou-
 „ lu. Il faut avoir l'humeur un peu scep-
 „ tique, pour en douter, après l'idée que
 „ je me suis formée de la plûpart de ces
 „ Censeurs & de ces prétendus Savans
 „ qu'on appelle Critiques, & que j'ai con-
 „ sidéré en plus d'une rencontre comme
 „ des hommes plus ou moins environ-
 „ nez de ténèbres, de foiblesses, & de
 „ passions. J'ai tâché de faire remarquer
 „ en divers endroits, que les sentences
 „ de ces sortes de Juges, bien loin d'être
 „ des arrêts irrévocables, ne sont souvent
 „ que les témoignages de leur propre
 „ ignorance, ou de leur malignité, &
 „ qu'elles contribuent plus que les éloges
 „ à l'avantage & à la gloire de ceux dont
 „ ils se mêlent de juger

Cela est net, dit Mr. le Chevalier; & B. nous fait comprendre admirablement l'estime qu'il a pour les Critiques, & celle que nous devons faire de leurs Jugemens & de tout son Recueil.

Ecou-

(a) Eclairciss. Tome 3. part. 1. pag. 2.

Ecoutez, je vous prie, ce qui suit, ré- LET T. III.
 prit (a) Mr. l'Abbé. „ La maniere même
 „ dont je me suis avisé d'arranger les di-
 „ vers jugemens, quand il s'agissoit de
 „ certaines personnes qui méritoient d'ê-
 „ tre ménagées, n'est point trop énigma-
 „ tique, pour empêcher qu'on ne décou-
 „ vre tout d'un coup le dessein que j'ai
 „ eû de commettre ces Jugemens les uns
 „ avec les autres, & de les réduire inno-
 „ cemment à la nécessité de se défaire
 „ mutuellement d'eux mêmes.... Et quoi-
 „ que j'aie fait semblant de les concilier
 „ ensemble dans plusieurs occasions, &
 „ d'adoucir leurs contrarietez, je veux
 „ bien avertir le Lecteur, que j'ai voulu
 „ lui laisser la liberté de se moquer des
 „ uns & des autres, & l'exciter à redou-
 „ bler ses vœux pour demander au Ciel
 „ un guide, capable de nous conduire
 „ sûrement & utilement dans la lec-
 „ ture des Livres, & dans l'étude des
 „ Sciences

L'enveloppe est fort simple, dit Mr.
 le Chevalier: car enfin déclarer, qu'en
 rapportant les Jugemens des Censeurs sur
 les Ouvrages, *on a opposé les Jugemens les
 uns aux autres, & qu'on les a commis
 ensemble, pour les réduire innocemment à
 la nécessité de s'entredétruire*; déclarer
 encore, que *bien qu'on ait fait semblant
 de concilier les Critiques ensemble, on a
 toutefois voulu laisser la liberté aux Lec-
 teurs de se moquer des uns & des autres;*
 c'est

(a) Page 3.

LETT. III. c'est dire assez clairement, qu'on ne prétend point faire connoître les Livres, en rapportant les Jugemens des Censeurs; mais que tout le dessein du Recueil est de rendre ridicules les Critiques.

Est-ce donc là l'honneur que B. fait aux honnêtes gens, qui sont citez dans son Ouvrage? Il me semble que le bon sens veut qu'un Auteur ne se brouille point avec ceux qui lui ont déjà fourni de quoi faire huit ou neuf volumes, & sur qui il compte encore pour une suite infinie d'autres Livres.

Que voulez-vous, repartit Mr. l'Abbé? l'on se tire comme l'on peut d'un mauvais pas. Baillet veut à quelque prix que ce soit se raccommoier avec les Auteurs.

Il a raison, repris-je: il est de la sagesse de faire la paix avec des gens aguerris, qui ont les armes à la main.

Les Critiques ne sont pas moins à craindre que les Auteurs, repartit Mr. le Chevalier: eux-mêmes sont Auteurs; plusieurs d'entr'eux n'ont pas renoncé au métier: les vivans sont en état de vanger leur propre querelle, & celle des morts; & ils feroient une cruelle guerre à B. s'il en valoit la peine. Il est de la prudence aussi bien que de la justice de ne choquer personne de gayeté de cœur. Or B. se sera brouillé avec tout le monde: les Critiques sont révoltez contre lui; & je ne pense pas que son Eclaircissement doive appaiser les Auteurs.

Lisons-en les premières pages, repris-je:
c'est

c'est une Pièce originale, où l'Auteur LETT. III
 paroît bien ce qu'il est, & où nous pour-
 rons observer, s'il pense, s'il écrit, &
 s'il raisonne de bon sens. Voici par où
 commence ce chef-d'œuvre, où tout est
 de lui. „ S'il (a) est vrai que je n'aie pas
 „ eû le plaisir de me voir trompé dans la
 „ prédiction que j'avois faite, que mon
 „ Ouvrage pourroit trouver quelques mé-
 „ contens, je ne puis nier aussi, que je
 „ n'aie eû la satisfaction de m'être trouvé
 „ véritable en ce point, & d'avoir fait au
 „ moins un bon Jugement dans un Re-
 „ cueil de Jugemens.

Cela ne vous charme-t-il pas d'abord,
 demandai-je à Mr. le Chevalier?

Cela me réjouit beaucoup, me repli-
 qua-t-il. Quand j'entends que B. avoit
 prédit que son Ouvrage pourroit trouver
 quelques mécontens, je pense à un filou,
 qui la veille de la foire de Saint Laurens,
 prédiroit que sa main pourroit bien le
 jour suivant trouver des bourses coupées;
 & je dis là-dessus: la prédiction de B. &
 celle du filou se vérifient de la même
 forte: la main du filou trouve les bour-
 ses qu'elle coupe; & l'Ouvrage de B.
 trouve les mécontens qu'il fait.

Je pense encore que le filou, s'ap-
 plaudissant de son adresse, pourroit dire
 d'aussi bon sens que B. „ S'il est vrai que
 „ je n'aie pas eû le plaisir de m'être
 „ trompé dans la prédiction que j'avois
 „ faite, que ma main trouveroit des bour-
 „ ses

(a) Eclairciss. pag. 1.

M T T. III.

„ ses coupées, je ne puis nier aussi que
 „ je n'aie eue la consolation de m'être
 „ trouvé véritable en ce point, & d'avoir
 „ fait un bon Jugement.

Il ne faudroit plus, pour rendre la comparaison tout-à-fait juste, ajoûta Mr. le Chevalier, sinon que comme le filou aimeroit mieux avoir rendu sa prédiction véritable, en coupant des bourses, que de l'avoir rendu fausse, en ne faisant tort à personne, B. préférât aussi la satisfaction de s'être trouvé véritable, en faisant des mécontents, au plaisir de s'être trompé, en ne mécontentant personne.

Rien ne manquera à la justesse de vôtre comparaison, repris-je : B. & le filou sont de même goût; ni l'un ni l'autre ne veut être faux prophete. B. a tant de joie d'avoir fait une véritable prophétie, & de l'avoir vérifiée, en mécontentant beaucoup de monde, qu'il pardonne sans peine aux mécontents les murmures qu'ils ont faits contre lui. Voici comme il parle.

„ Comme cette dernière satisfaction,
 „ dit-il, est préférable à l'autre; c'est-à-
 „ dire comme la satisfaction d'avoir pré-
 „ dit véritablement que son Ouvrage
 „ trouveroit des mécontents, est préfé-
 „ rable au plaisir de s'être trompé dans
 „ cette prédiction, j'aurois tort de me
 „ plaindre des mécontents.

Cela est encore de fort bon sens, ajoûta Mr. le Chevalier : un filou auroit aussi tort de se plaindre des murmures de ceux, à qui il auroit coupé la bourse.

Sans mentir, Messieurs, nous dit Mr.
 l'Abbé,

l'Abbé, je suis scandalisé de ce que vous comparez B. à un filou : sachez qu'il n'a point de bien d'autrui. Il ne faut que lire (a) ce qu'il écrit là-dessus dans son Eclaircissement, pour en être persuadé. L E T T. III

Je suis convaincu, repartit Mr. le Chevalier, que la réputation, que le Bibliothécaire ôte aux Auteurs, n'augmente point la sienne.

Ha, Monsieur, repliqua Mr. l'Abbé, B. n'ôte la réputation à personne; il fait profession de ne pas toucher aux mœurs.

Quoi, reprit Mr. le Chevalier, ce n'est pas toucher aux mœurs, que de dire du P. Petau, qu'il étoit emporté, jusqu'à s'oublier de la charité Chrétienne; d'un Evêque, qu'il n'avoit point cessé d'être un infigne beuveur, en cessant d'être Poète; de Malherbe, qu'il étoit intéressé, jusqu'à souhaiter la mort de son pere & de sa mere; de feu Mr. Corneille, qu'il étoit un ingrat; d'un Archevêque, qu'il étoit l'Auteur du plus infame de tous les Livres, où il avoit débité des maximes également brutales & impies?

Revenons à nôtre sujet, poursuivit Mr. le Chevalier; & pour ne vous plus scandaliser, laissons la comparaison du filou: elle ne convient point à B. Le filou dont je parlois, vole adroitement, & ne coupe que des bourses: il s'agit présentement de voir si B. en choquant les Critiques dans son Eclaircissement, se raccommode avec les Auteurs; s'il pense, s'il écrit, & s'il raisonne de bon sens.

La

(a) Pages 25. 26.

La joie que B. témoigne, d'avoir fait un bon Jugement, dans un Recueil de Jugemens, ne me paroît pas raisonnable, repris-je. Car quoique B. doive se savoir gré lors qu'il a fait un bon Jugement, parce que cela ne lui arrive guères, il ne doit pourtant point s'applaudir de celui-ci; puisque ce Jugement n'est bon, qu'à cause qu'il a choqué beaucoup d'honnêtes gens: or le chagrin de beaucoup d'honnêtes gens ne peut pas raisonnablement faire le plaisir d'un honnête homme. Ajoûtez qu'il étoit fort aisé de bien juger en une semblable occasion. Quand on est resolu de rapporter beaucoup de mal d'un très-grand nombre de personnes, l'on peut prédire à coup sûr, qu'on fera beaucoup de mécontents. Mais y a-t-il de la sagesse à s'ériger en Prophète de cette sorte, & à entreprendre un Ouvrage, duquel on puisse faire & vérifier une semblable prophétie?

Quand on fait un Ouvrage extrêmement utile, repliqua Mr. l'Abbé, ne peut-on pas préférer l'utilité publique à la satisfaction de quelques particuliers, sur tout quand l'Auteur croit pouvoir rejeter sur autrui le chagrin & la haine des mécontents?

De quelle utilité, bon Dieu! pourroit être au public l'Ouvrage de B. reprit vivement Mr. le Chevalier? Le premier tome est un pur discours, parfaitement inutile. Les autres huit volumes peuvent servir à ceux qui veulent connoître les Imprimeurs, & acheter les Critiques Historiques,

ques, les Critiques Grammairiens, les Grammairiens, les Traducteurs Latins & François, les Poètes Grecs, Latins, & François: hors de là tout son Ouvrage n'est bon à rien. Ce n'est qu'un fruit stérile des lectures précipitées, que B. a faites, non des Livres dans leurs sources, mais dans les Bibliothèques: & vous voulez qu'un amas confus de collections mal digérées, qu'un extrait imparfait de passages Latins, la plûpart mal choisis, & mal traduits, qu'un tas de contrariétés, arrangées quelquefois par l'Auteur *pour être réduites à la nécessité de se détruire innocemment d'elles-mêmes*, & qui sans cet arrangement étudié s'entredétruisent presque toujours, soit quelque chose de si avantageux au public, que je doive pour cela pardonner à B. les choses choquantes qu'il écrit des vivans & des morts?

Moi, Monsieur, repartit Mr. l'Abbé, je ne veux rien là-dessus, que ce que B. croit avoir raison de souhaiter.

Mais, Monsieur, repris-je, ce que B. souhaite, ce qu'il pense, & ce qu'il écrit, pour faire tomber sur les Critiques le chagrin des Auteurs, vous paroît-il soutenable? je vais le lire. Après avoir dit qu'il auroit tort de se plaindre des mécontents, il donne en dix lignes la plus juste idée que nous puissions concevoir de son bon sens, de sa manière de penser, d'écrire, & de raisonner. Ecoutez, je vous prie.

„ Mais, dit-il, j'aurois (a) aussi raison
de

(a) Eclaircisf. pag. 2.

L'ART. III. „ de souhaiter que les mécontents ne se
 „ plaignissent point de moi : car s'ils a-
 „ voient fait réflexion sur la constitution
 „ de mon Ouvrage, ils auroient jugé fa-
 „ cilement, que je n'ai pas moins songé
 „ à leur avantage, qu'à celui de ceux qui
 „ ont été pleinement satisfaits, & que
 „ leurs intérêts ne me sont pas moins
 „ chers ; puis qu'à dire le vrai, c'est à leurs
 „ Censeurs que j'en ai voulu. C'est aussi
 „ à ceux-là qu'ils devroient s'en prendre :
 „ & je leur en ai facilité les moiens, en
 „ mettant dans son jour ce dont ils
 „ croient avoir sujet de se plaindre.

Voilà une entrée d'éclaircissement fort obscure, dit Mr. le Chevalier ; & je n'en suis pas surpris. Le raisonnement de B. roule sur un principe très-difficile à démêler : c'est *la constitution de son Ouvrage*. Baillet prétend que les Auteurs qu'il a mal traités, n'ont pas sujet de se plaindre de lui ; parce que s'ils avoient fait réflexion sur *la constitution de son Ouvrage*, ils auroient reconnu, qu'il a eû autant d'égard, pour eux, que pour ceux qui sont pleinement satisfaits.

Pour comprendre la force de ce raisonnement, dites-moi, je vous prie, ce que c'est que *la constitution de l'Ouvrage de B.* Cet Ouvrage me paroît semblable à ces corps mal-sains, qui n'ont point de temperament, ni de constitution.

Baillet voit bien que son Ouvrage ne peut pas suppléer au besoin qu'on auroit d'une Critique universelle, ni servir de
 guide

guide dans l'étude des Sciences, & dans LETT. III.
la lecture des Livres.

Il doit être encore persuadé, qu'il n'y a point dans ses Livres de ces endroits enchantez, capables de charmer les esprits les plus délicats, & de délasser d'illustres Magistrats des pénibles fonctions de leurs charges, par le seul plaisir de la lecture.

C'est bien sa faute s'il n'est convaincu, qu'on ne trouve point dans son Recueil de ces traits d'une belle érudition, qui par le plaisir d'apprendre, inspirent l'ardeur de savoir.

Les deux illustres personnes, pour qui il se vante d'avoir écrit, ne s'exposeront point, en lisant l'Ouvrage, à perdre l'estime qu'ils ont pour l'Auteur.

Tout ce que vous dites là, Monsieur, repliqua Mr. l'Abbé, étoient des fins que l'Auteur s'étoit proposées, & dont j'avoué qu'il n'a rempli aucune. Mais cela n'empêche pas que *la constitution de son Ouvrage* ne subsiste : ce sont toujours les *Jugemens des Savans sur les principaux Ouvrages des Auteurs.*

Pardonnez-moi, Monsieur ; ce sont fort souvent les Jugemens de B. Il faut voir comme il décide sur Eunapius de Sarde Sophiste, sur Mr. du Saussai Evêque de Toul, sur Dom Nicolas Antonio, sur le Pere Possevin, sur Mr. de Malherbe, sur Mr. Ménage, sur le Pere Mambrun, sur Messieurs Corneille, & sur bien d'autres. Ainsi si *la constitution de l'Ouvrage* de B. consiste en ce qu'il rapporte les Jugemens des Savans sur les
Livres

LETT. III. Livres & sur les Auteurs, B. a souvent alteré *la constitution de son Ouvrage*. Combien altère-t-il les sentimens des Auteurs ? combien de fois les supprime-t-il tout-à-fait ?

Mais pour ne nous point écarter, & ne point laisser le raisonnement de B. que nous n'en aions vû la juste valeur, je suppose que *la Constitution de son Ouvrage* consiste en ce qu'il dit lui-même dans son Avertissement. „ Ce Recueil n'est qu'une „ compilation assez simple des sentimens „ de quelques personnes sur les Ouvrages „ de leurs semblables.

Cela supposé, je demande, Comment les Auteurs maltraitez, que B. appelle mécontents, *faisant réflexion là-dessus*, peuvent-ils juger aisément, que *le Bibliothécaire n'a pas moins songé à leur avantage, qu'à celui des Auteurs qu'il a ménagés, & qui ont été pleinement satisfaits ?*

On ne peut pas douter que Mr. Ménage ne soit un Auteur mécontent, & avec raison : B. l'a fort maltraité. M. de Sacy, s'il vivoit encore, devoit être pleinement satisfait, quelque avide qu'il pût être de loüanges : B. lui en a donné suffisamment. Je demande donc, Comment M. Ménage, *en faisant réflexion sur la constitution de l'Ouvrage de B.* peut-il juger que B. a autant songé à son avantage, qu'à celui de Mr. de Sacy ?

Lors que B. dit que son Recueil *est une compilation assez simple*, il fait profession de rapporter simplement les sentimens des Auteurs, sans épouser aucun parti. Or
il

il est évident par la seule lecture de ce que B. LETT, III écrit de Mr. Ménage, & de Mr. de Sacy, qu'il prend parti pour les Censeurs de Mr. Ménage contre M. Ménage, & pour Mr. de Sacy contre les Censeurs de Mr. de Sacy. Il est encore évident que B. traite Mr. de Sacy en ami, & en Auteur de Port-Royal, & qu'il traite Mr. Ménage en Auteur propre à égaier son Recueil, & à exercer sa manière de satire; puisqu'il donne un tour mordant à tout ce qu'il écrit de Mr. Ménage, & un air d'éloge à la censure même d'un Ouvrage de Mr. de Sacy. Le moi en donc que Mr. Ménage, *en faisant réflexion sur la constitution du Recueil, puisse juger aisément, que ses intérêts ne sont pas moins chers à B. que ceux de Mr. de Sacy?* Cela vous paroît-il soutenable?

Non, Monsieur, repliquai-je: & ce qui suit n'est pas mieux fondé. B. dit qu'en écrivant au desavantage des Auteurs, il n'a pas prétendu les choquer, mais attaquer leurs Censeurs. *A dire le vrai, dit-il, c'est à leurs Censeurs que j'en ai voulu: c'est aussi à ceux-là qu'ils devoient s'en prendre; je leur en ai facilité les moiens Je dis que c'est à leurs Censeurs que j'en ai voulu; parce qu'après m'être un peu examiné moi-même, j'ai reconnu que je ne me mêlois d'autre chose, que de blâmer ceux qui ont tort de juger les autres mal à propos.*

A qui B. persuadera-t-il, que c'est aux Censeurs de M. Ménage qu'il en a voulu, & non pas à M. Ménage? Quand B. écrit
de

LETT. III. de M. Ménage parmi les Grammairiens, il ne cite contre ce fameux Grammairien que le Pere Bouhours, & M. de Furetiere. Or B. n'en a voulu à pas un des deux, à en juger même selon son principe; car bien loin de blâmer leur censure, il l'a apuïée de ses propres réflexions.

J'ai auffi trop bonne opinion de B. pour croire qu'il ait voulu aigrir l'esprit de M. Ménage contre le Pere Bouhours, & M. de Furetiere; outre qu'il n'étoit pas nécessaire d'animer M. Ménage à la vengeance.

Baillet n'a pas non plus facilité à Mr. Ménage les moïens de s'en prendre à ses Censeurs, en lui raportant les Jugemens peu favorables qu'on a faits de ses Livres: il lui a fourni des sujets, & non pas des moïens de se vanger. Enfin il n'est pas vrai, que Mr. Ménage ne doive se prendre qu'à ses Censeurs des railleries que B. a faites de ses Livres & de sa personne. Baillet, qui traite à fonds le chapitre de M. Ménage, dans l'Article XI. de son (a) Eclaircissement, ne cite point de Censeurs. Concluons donc que c'est à B. que M. Ménage, & tous les Auteurs maltraitez, doivent s'en prendre, & non pas à leurs Censeurs, & remarquons que l'Eclaircissement de B. qui est une pièce originale, & toute de lui, n'a jusqu'ici rien de raisonnable.

Quoi, Messieurs, reprit Mr. l'Abbé, avec un redoublement de serie u, vous n'ex-

(a) Eclairciff. pag. 49, 50, 51, 52, 53.

n'excusez point B sur son *Institut*?

LETT. III.

C'est quelque chose de bien plaissant, repliqua Mr. le Chevalier, que l'*Institut* de B. & que sa manière de se défendre, en se retranchant dans son *Institut*. Les Auteurs que B. a outragez, se plaignent des outrages qu'ils ont reçûs. Baillet se défend, & leur replique, Vous avez tort de vous plaindre de moi ; vous devriez faire réflexion, que mon *Institut* m'engage à rapporter tout le mal que j'ai appris de vous & de vos Livres : prenez-vous-en donc à ceux qui m'ont instruit, c'est-à-dire, à vos Censeurs, & non pas à moi. Ce moien de déterse vous paroît-il recevable, Messieurs ?

Je demande à B. Pourquoi vous êtes-vous fait un *Institut*, qui vous engage à apprendre au public tout le mal que vous savez des vivans & des morts ? quelle obligation aviez-vous d'embrasser un *Institut* si odieux ?

Des Auteurs, soit par un zèle trop violent, soit par une secrette jalousie, soit par un intérêt de parti, soit par imprudence, avoient laissé couler sur le papier des choses aigres, piquantes, injurieuses, qu'ils voudroient peut-être avoir effacées de leur sang : la moitié du monde les avoit ignorées ; l'autre les avoit oubliées ; elles étoient comme ensevelies : & vous, vous fondez un *Institut*, qui vous oblige à les déterrer, à les exposer à la vûe de tout le monde, à en conserver la mémoire dans un Recueil universel, à les présenter même, ces vieilles marques de la foiblesse,

&

LETT. III.

& de la passion humaine, aux yeux des intéressés, pour rouvrir des plaies que le temps avoit fermées, pour ranimer une colere éteinte, pour porter la guerre & la vengeance par tout : & vous prétendez que c'est bien vous défendre, que d'opposer un pareil *Institut*.

Tout de bon, Monsieur, si un médifant déclaré avoit fait une profession ouverte de dire tout le mal qu'il sauroit des personnes les plus distinguées, en citant ses Auteurs, & qu'on vînt à lui intenter procès, croiriez-vous qu'il se défendit bien, s'il disoit à ses accusateurs, Vous avez tort de vous plaindre de moi : faites réflexion sur mon *Institut* ; vous jugerez aisément que c'est à vos Censeurs que vous devez vous en prendre. Je vous en ai facilité les moiens, en mettant en son jour le mal qu'on a dit de vous. Croiriez-vous, dis-je, qu'on dût l'absoudre, ce médifant public, sur la seule considération de son *Institut* ? ne penseriez-vous pas au contraire, qu'on devoit le condamner sur son *Institut* ? Je vous en fais le Juge. Pour moi, je pense que l'*Institut* de B. ni celui d'un médifant de profession, n'auront jamais l'estime & l'approbation publique.

Mais vous, Messieurs, ajouta Mr. le Chevalier, que jugez-vous du raisonnement de B. de sa manière de penser, & d'écrire ? Jugez-vous qu'il raisonne, qu'il pense, & qu'il écrive de bon sens ? Je fais au moins que si j'étois un Auteur maltraité, son Eclaircissement me revolteroit, au lieu de m'apaiser ; & je suis à présent

con-

convaincu de ce que je ne faisois que soupçonner, que B. en voulant sacrifier les Critiques aux Auteurs, offense également & les Critiques & les Auteurs.

Je vous assure, Monsieur, repliquai je, que je ne fais pas trop comment Mr. l'Abbé nous tiendra la parole qu'il nous a donnée.

Je la tiendrai très-fidèlement, repartit Mr. l'Abbé. Je vous ai promis de vous montrer du bon sens par-ci par-là dans l'Ouvrage de B. en voici même dans son Eclaircissement. Après avoir (a) discouru dans l'article quatrième sur des vers qu'on avoit faits contre lui, & particulièrement sur la Fable qui porte pour titre, *Af-nus in Parnasso*; après (b) avoir assuré que les Auteurs de ces vers ne sont pas Chrétiens d'avoir inquieté un homme doux & pacifique comme lui; après avoir apellé Balaam l'Auteur de cette Fable, afin, je crois, que si par hazard on venoit à l'apeller un jour, lui B. l'Ane de C... comme l'on appelle les Poètes Plagiaires les Corneilles d'Esopé, il ait au moins la consolation d'être l'Ane de Balaam; après tout ce discours, aussi raisonnable que le premier article; il dit de très-bon sens, (c) *Il falloit autre chose que des vers pour me corriger.*

J'en conviens, repartit Mr. le Chevalier: cela est judicieusement dit. Baillet, qui semble être envoyé de Dieu pour faire
la

(a) Page 14, 15, 16.

(b) Pag. 17.

(c) Art. 5. pag. 18.

LETT. III. la correction aux Poètes, n'est pas disposé à profiter de la leur; & le Poète qui étrilla si bien autrefois le Pégase de Port-Royal, perdrait aujourd'hui son temps à étriller l'Ane du Parnasse. Il faut pour corriger B. une Critique de M. Ménage. On peut dire qu'il la mérite: il a traité indignement le Varron de nôtre siècle. C'est un trait de providence pour les Savans, que B. ait choqué le Savant du monde le plus capable de vanger les autres, en se vangeant lui-même. On m'a dit qu'il préparoit un gros Anti-Baillet. Ce doit être un Ouvrage fort curieux: car B est un sujet digne de la censure de Mr. Ménage.

Sans mentir, Monsieur, dis-je à Mr. l'Abbé & à Mr. le Chevalier, vous savez bien l'un & l'autre faire valoir une ligne de bon sens. Je doute un peu que vous n'en donniez plus à B. en cet endroit, que lui-même n'en vouloit avoir. Mais en voici un, où il en a voulu avoir beaucoup, & où vous aurez assez de peine à lui en trouver. C'est en parlant d'un Poète Espagnol, nommé Gongora. Il en fait de grands éloges, sur la foi des Auteurs qu'il cite, (a) & particulièrement sur le témoignage du Bibliothecaire d'Espagne, à qui il fait dire de ce Poète, „ Qu'à juger de „ ce qu'auroient fait les Dieux, vivants „ au siècle d'or, par les marques qu'il a „ laissées de son enthousiasme dans ses E- „ crits, il est très-probable que ces Dieux „ auroient pris le langage de Gongora „ pour

(a) Tome 4. part. 2. pag. 29.

„ pour le leur, & l'auroient parlé, tout
 „ Espagnol qu'il est, sans craindre qu'on
 „ le confondît avec celui des hommes, &
 „ qu'on les prît pour des Espagnols.

Baillet fait dire en suite, en son
 François, au même Auteur Latin, „ que
 „ si Gongora se fût tourné au genre Épi-
 „ que, l'Espagne n'auroit pas sujet de
 „ porter envie à la Grèce pour Homere,
 „ ni aux Latins pour Virgile, ni aux Ita-
 „ liens pour le Tasse“: bien que ce Poëte
 se fût fait un langage, que les Espagnols
 même n'auroient pas pris pour Espa-
 gnol, & qui n'étoit propre que pour les
 Dieux.

Mais B. ajoûte à cela une réflexion,
 qu'il prend de son fonds. „ Les grands
 „ hommes, dit-il, de la force de nôtre
 „ Gongora, sont si fort au dessus du
 „ commun, qu'il est plus aisé de les ad-
 „ mirer, que de les imiter. Il en coûte
 „ toujours à ceux qui ont la folie de les
 „ vouloir suivre, quand même ils auroient
 „ le bonheur de les atteindre: car nous
 „ n'avons pas coûtume d'admirer ceux
 „ qui deviennent foux par imitation. Ils
 „ sont souvent l'objet de nôtre risée, dans
 „ le temps même que les premiers foux,
 „ qui leur ont donné l'exemple de s'écar-
 „ ter de la Raison humaine, sont le sujet
 „ de nôtre admiration“. Il me paroît que
 B. court ici après le bon sens: c'est à vous,
 Messieurs, à juger s'il l'attrape.

Est-ce une folie de vouloir imiter les
 grands hommes, quand on se sent assez
 de genie pour les suivre, & qu'on a assez

LETT. III. de bonheur pour les atteindre? Qu'est-ce que *devenir fou par imitation?*

Ah, Monsieur, interrompit Monsieur l'Abbé, vous n'êtes pas fait aux traits délicats de la satyre de B. Il veut nous montrer les égaremens de Gongora, & l'entêtement de Dom Nicolas Antonio son Panégyriste; & il n'invective contre les Copistes, que pour faire connoître ce qu'il pense de l'Original.

Ce seroit trop pour B. dit agréablement Mr. le Chevalier, qu'il eût fait une bonne réflexion sur Gongora: c'est bien assez qu'il en ait fait une (a) fort à propos sur Colletet, & sa femme, Mademoiselle Claudine. En parlant de Roche-Maillet, il rapporte ces quatre vers sur ce Poëte:

Mais quant à la beauté de sa Muse Latine,
Comme c'est un secret ignoré de Claudine,
Claudine en dit ce qu'en dit son Epoux:
Le genie en est fort, & le stile en est doux.

Sur cela B. charmé de ce que Mademoiselle Claudine s'accorde pour le coup avec Mr. Colletet, croit que cela mérite une réflexion; & il met à la marge, *Les femmes ne contredisent pas toujours leurs maris.*

Vous voyez, repliqua Mr. l'Abbé, que B. a du bon sens jusqu'à la marge. En voici une autre preuve: B. en nous apprenant qu'un Medecin avoit fait un beau Poë-

(a) Tome 4. part. 2. pag. 223.

Poëme sur une chose fort mal propre, LETT. III.
 comme il avoit exprimé la matière de ce
 Poëme par un mot équivoque, qui signifie
 aussi-bien une maladie d'enfant & toûjours
 innocente, qu'une maladie ordinairement
 criminelle & toûjours honteuse, son bon
 sens lui suggere d'ôter l'équivoque: il suit
 cette inspiration judicieuse, & met à la
 marge, *grosse*.

Fort-bien, reprit Mr. le Chevalier;
 mais B. n'auroit-il pas fait plus judicieuse-
 ment, de supprimer, dans la liste des Ou-
 vrages de ce Poëte Medecin, un Poëme
 dont il n'oseroit dire le sujet, que de sé-
 parer l'adjectif du substantif, mettant *V....*
 dans le corps du discours, & à la marge,
grosse?

Chacun a ses scrupules, repliqua Mr.
 l'Abbé, B. s'en feroit un fort grand, de
 supprimer un Ouvrage, en parlant d'un
 Auteur, quand même ce seroit un Ou-
 vrage infame, & propre à ternir la gloire
 de l'Auteur. Il croit qu'il y va de sa ré-
 putation: il s'est engagé à rapporter les
 Jugemens des Savans sur les principaux
 Ouvrages des Auteurs: & ce Poëme étoit
 peut-être le principal Ouvrage du Poëte
 Medecin.

De plus Messieurs, ajoutai-je, si B. su-
 primoit ces sortes d'Ouvrages, il feroit
 tort à sa mémoire: on croiroit qu'il ne
 les connoît point; & il n'y a point de
 Livres qu'il ne connoisse. Cependant il
 est encore de son intérêt d'acquérir la ré-
 putation d'homme de Jugement. Aussi
 accorde-t-il autant qu'il peut le jugement

LETT. III.

& la mémoire ensemble : mais quand il ne peut les joindre, que voulez-vous qu'il fasse ? il les éloigne le moins qu'il peut : comme la mémoire est en possession, il la laisse dans le corps du discours ; & il met le jugement à la marge.

Remarquez donc, Messieurs, je vous prie, dit Mr. l'Abbé, que B. fait quelques réflexions judicieuses.

Vous auriez assez de peine à montrer que B. fait aussi des décisions judicieuses, reprit Mr. le Chevalier : quoique ce soit particulièrement lors qu'on juge, que l'on doit faire paroître du jugement.

Cela est vrai, quand on fait profession de juger, repartit Mr. l'Abbé : mais B. fait profession de ne point juger, & de rapporter simplement les jugemens des Auteurs. Ainsi lors qu'il juge, comme il sort des bornes qu'il s'est prescrites, il faut que la passion le porte à juger : or la passion trouble toujours un peu le jugement.

Mais quelle passion a pû engager B. à prononcer ainsi contre Mr. du Sauffai, Evêque de Toul, demanda Mr. le Chevalier ? (a) *Il faut avouër que cet Auteur avoit beaucoup de lecture, mais il avoit encore plus de simplicité : avec assez peu de jugement, & de génie même. La plûpart de ses Ecrits ne sont que des compilations indigestes, où il ne paroît ni choix, ni discernement.*

Si B. avoit écrit cela d'un Bibliothécaire, on croiroit qu'il auroit voulu faire son

(a) 2. Tome P. I. pag. 144.

son propre portrait, & qu'il auroit assez bien réussi; mais c'est d'un Evêque qu'il écrit; & il me semble qu'il devoit avoir plus de respect pour un Evêque.

Il ne veut pas même qu'on en ait pour les Papes, ni pour les Rois, dès qu'ils se font Auteurs, repliqua Mr. l'Abbé. Vous avez vû comment il traite ce point-là, dans les Préjugés sur les Livres.

D'où vient donc, reprit Mr. le Chevalier, que B. ne voulant point, lors qu'il s'agit d'un Auteur, qu'on ait aucun égard à la dignité ni de Pape, ni de Roi, considère si fort en de certains Auteurs une qualité, que lui-même ne croit presque pas réelle, & qui altère pourtant réellement sa faculté judiciaire? D'où vient qu'il regarde les Ecrivains marquez au P. & à l'R. autrement qu'il ne regarde les autres, & qu'il en juge toujours avantageusement?

Il faut un Entretien tout entier pour bien traiter cette question, répondit Mr. l'Abbé: nous avons aujourd'hui assez d'autres choses à dire. Voyons donc à présent si B. juge de bon sens.

Vous l'allez voir, dit Mr. le Chevalier, par le Jugement que B. porte de la censure qu'on a faite d'un Ouvrage de ces Auteurs, marquez au P. & à l'R. C'est de la traduction Françoisse de l'Imitation de Jesus-Christ, qui selon lui est de Monsieur de Sacy.

Vous n'avez pas encore oublié ce

qu'Ariste & Eugène (a) ont dit de cette Traduction dans le second de leurs Entretiens? J'ai mis le Livre exprès sur la table, & j'ai marqué l'endroit. Voici comment Ariste commence à en parler:

„ Avez-vous vû la traduction de l'Imi-
 „ tation de Jesus-Christ? J'ai oui dire que
 „ c'est un des chefs-d'œuvre de ces Mes-
 „ sieurs, & qu'ils la proposent pour un
 „ modèle de la pureté de langage.

Et voici comme Eugene repond. „ A
 „ la vérité je ne trouve dans l'Imitation
 „ de Jesus-Christ ni des expressions hy-
 „ perboliques, ni des périodes démesu-
 „ rées: cependant, à ne vous rien déguï-
 „ ser, j'y trouve je ne fais quoi qui me
 „ fait de la peine. Ce sont peut-être des
 „ scrupules: vous en jugerez s'il vous
 „ plaît.

Et Ariste, poursuivit Mr. le Chevalier, juge que ce qui a fait de la peine à Eugene ne sont pas des scrupules. Voici quelques-unes des réponses qu'il fait aux doutes qu'Eugene lui propose. „ Je trouve
 „ vos premiers doutes assez bien fondez...
 „ Ces phrases ne me plaisent point: cela
 „ n'est ni selon la raison, ni selon l'usa-
 „ ge. Bon Dieu! quelle façon de par-
 „ ler. Ces phrases-là ne sont point Fran-
 „ çaises.

Eugene & Ariste concluent ainsi cet endroit: „ Nous ne finirions jamais, dit
 „ Eugene, si je vous lisois tous les en-
 „ droits que j'ai marquez: il n'y a pas un
 „ cha-

(a) Entretien d'Ariste & d'Eugene. pag. 135.

„ chapitre , sur lequel je n'aie plusieurs LETT. III.
 „ doutes. Cependant l'Imitation de Je-
 „ sus-Christ est le plus petit Livre de ces
 „ Messieurs ; c'est celui qui a le plus de
 „ cours. On en a fait jusqu'à treize édi-
 „ tions : & mon Imitation est de la der-
 „ nière , comme vous voiez. Je conclus
 „ de tout cela , dit Ariste , que les plus
 „ grands Maîtres sont capables de se mé-
 „ prendre quelquefois ; & que les dernié-
 „ res éditions ne sont pas toujours cor-
 „ rectes , quoiqu'elles soient revûës &
 „ corrigées.

Je conçois parfaitement , dit Mr. l'Ab-
 bé , que l'Auteur des Entretiens d'Ariste
 & d'Eugene n'est pas adorateur des Ecri-
 vains de Port-Royal , & qu'il trouve leur
 Traduction de l'Imitation de Jesus-Christ
 pleine de fautes contre la pureté du langa-
 ge , & contre l'exaëtitude du stile.

Oh bien , Messieurs , dit Mr. le Che-
 valier , sachez que B. cite l'Auteur des
 Entretiens d'Ariste & d'Eugene , à la
 louange de l'Imitation de Jesus-Christ ; &
 qu'il le met avec les Censeurs de Sorbon-
 ne , au rang des Approbateurs & des Pa-
 negyristes de Mr. de Sacy. Ne m'en
 croiez pas sur ma parole : écoutez , je
 vous prie , comme il s'explique là-dessus ,
 & voiez comme il rapporte fidèlement le
 sentiment des Auteurs , & comme il en
 fait juger. Après avoir rapporté les élo-
 ges que les Docteurs , amis pour le moins
 de ces Messieurs , avoient fait de la Tra-
 duc-

LETT. III. duction, il ajoute: „ Le (a) P. Bou-
 „ hours a dit aussi, que cette Traduction
 „ de l'Imitation passe pour un des chefs-
 „ d'œuvre de Messieurs de Port-Royal,
 „ en ce qui regarde la pureté de la Lan-
 „ gue. Et à dire vrai, ce Pere paroît en
 „ avoir fait tant de cas, qu'il a bien vou-
 „ lu prendre la peine de le revoir lui-mê-
 „ me, & d'en recueillir tous les mots &
 „ les termes qui n'étoient pas à son goût,
 „ qu'il appelle des scrupules, & dont il
 „ a fait la liste dans le second de ses En-
 „ tretiens.

Vraiment cela est fort plaisant, re-
 pris-je: & de la manière que B. juge des
 choses, si nous imprimions nos Entre-
 tiens, il les citeroit aussi à son honneur,
 & diroit *que nous avons fait tant de cas de
 son Ouvrage, que nous avons pris la peine
 de le revoir nous-mêmes, de recueillir tous
 les endroits qui n'étoient pas à nôtre goût,
 & d'en donner la liste au public.*

Ce n'est pas tout, dit Mr. le Chevalier:
 écoutez encore ce que B. ajoute. „ D'au-
 „ tres Critiques ont crû que nôtre Pere
 „ avoit voulu faire quelque chose de plus;
 „ & qu'il avoit voulu persuader, qu'il y
 „ a des expressions dans cette Version,
 „ qui ne sont pas entièrement du grand
 „ air & du bel usage.

Si B. avoit lû l'Entretien sur la Lan-
 gue Françoisè, ajoutai-je, il auroit vû
 que l'Auteur de cet Entretien a effective-
 ment fait quelque chose de plus; & qu'il

2

(a) Tome 2. part. 3. pag. 508.

a persuadé au public, qu'il y a dans cette LETT. III.
Version du Nervéze, du galimatias, des
négligences, des barbarifines, du jargon,
semblable à celui que parlent les Alle-
mands, qui commencent à apprendre le
François.

Mais, reprit Mr. le Chevalier, que dit
Mr. l'Abbé de la fidélité avec laquelle
B. rapporte le Jugement des Censeurs, &
du bon sens avec lequel il juge de leurs
Censures ?

Je n'ai pas entrepris de justifier B. en
toutes choses, repartit Mr. l'Abbé : je
suis fort content de vous avoir montré,
qu'il a du jugement par-ci, par-là. Or il
paroît autant d'esprit & de vivacité dans
ses Livres, que de jugement & de bon
sens.

J'ai fait la même réflexion sur l'esprit
de B. que j'avois faite sur son jugement,
dit Mr. le Chevalier : si B a de l'esprit,
ce n'est pas lors qu'il pense en avoir. A-
vez-vous remarqué combien il s'applaudit
d'une idée grotesque, qui lui est venuë
sur Virgile ?

N'est-ce pas à l'occasion des dates de la
naissance & de la mort de ce Poëte, de-
mandai-je ? C'est cela même, repliqua
Mr. le Chevalier. B. fait le même hon-
neur à Virgile, que les Ecrivains de Mar-
tyrologes font à Jesus-Christ : ceux-ci
marquent la naissance de Nôtre Seigneur
par toutes les Epoques ; & B. marque
la naissance & la mort de Virgile de la
même sorte. Mais cet amas d'Epo-
ques

LETT. III. ques est un fonds très-riche entre les mains de B.

Je tiens l'endroit, dis-je à Mr. le Chevalier; je vais le lire: je commence par quelques-unes des Epoques; car elles ont leur agrément.

(a) (*Publ. Virg. Maro.*) d'Andes, au territoire de Mantoue, né le 15. d'Octobre de la troisième année de la 177. Olympiade, la 684. de la fondation de Rome, sous le Consulat de Pompée & de Crassus, l'année que Cicéron accusa Verrès de péculat, 70. ans devant l'Epoque Chrétienne. Mort à Brindes, le 22. de Septembre, la deuxième année de la 190. Olympiade, l'année de l'Empire d'Auguste 25 à compter à la mort de César, &c. sous le Consulat de Caius Sennius Saturninus & de Quintus Lucretius Cinna Vespillo, l'an Julien, ou de la correction du Calendrier Romain 27. de l'Ere Espagnole 20. âgé de 51. ans, & 735. depuis la fondation de Rome, de la P. Julienne 4695. Cela est savant, comme vous voyez, & ne coûte guere. Mais ce n'est pas encore là ce que nous admirons: le voici.

„ L'affectation, dit B. qui paroît dans
 „ le soin que j'ai pris de dater la mort
 „ de Virgile par toutes les Epoques que
 „ j'ai crû certaines & incontestables, &
 „ qui ont eû cours dans l'Empire Ro-
 „ main, ne doit pas seulement nous faire
 „ souvenir de la distinction qu'il faut faire
 „ de son rang & de son mérite; mais elle
 „ peut

(a) Tome 3. part. 2. pag. 109. &c.

peut servir encore à nous le faire con-
 sidérer comme une Epoque fixe de la
 Poësie, & comme le centre universel
 de tous les Poëtes, qui ont paru aupa-
 ravant & après lui. Quand B. sera de
 l'Académie Françoise, il écrira, *avant*
 & *après lui*, & non pas, *auparavant* &
après lui.

Que pensez-vous, Messieurs, reprit
 Mr. le Chevalier, de *Virgile*, l'*Epoque*
fixe de la Poësie, & le *centre universel*
de tous les Poëtes? Cela n'est-il pas fort
 ingénieux?

Baillet sent bien quand il a trouvé quel-
 que chose de bon, repartis-je; & il fait
 l'art de le faire valoir. Ecoutez, je vous
 prie, comme il parle de ces expressions,
 & comment il en conçoit toute la force.
 „ Je n'ai pas crû, dit-il, pouvoir donner
 „ une idée de Virgile plus achevée &
 „ plus parfaite, que celle-là. J'ose dire
 „ qu'elle engloutit toutes celles qu'on en
 „ a fait concevoir jusqu'ici, & que tout
 „ ce que ses envieux & ses ennemis y ont
 „ remarqué d'humain, s'y rapporte aussi
 „ parfaitement, que tout ce que ses flat-
 „ teurs & ses idolâtres y ont reconnu de
 „ divin. Voilà l'expédient que j'ai trou-
 „ vé, pour me tirer heureusement de
 „ l'embarras où j'aurois-été, de rappor-
 „ ter les jugemens de plus de quinze cens
 „ Critiques, qui m'auroient fait faire des
 „ cercles perpétuels, & qui m'auroient
 „ rendu insupportable aux Lecteurs, par
 „ une infinité de redites.

Avoüez, Messieurs, poursuivis-je,
 O 7 que

LETT. III. que jamais Auteur ne fut plus content de lui-même, que l'est B. en cet endroit; & vraiment il a raison: car il faut qu'il ait plus de pénétration, que toutes les Intel ligences, pour concevoir bien distinctement, 1. Comment la date de la mort de Virgile par toutes les Epoques sert à le faire considérer comme l'Epoque fixe de la Poësie, & le centre universel de tous les Poëtes. 2. Ce que signifient ces expressions. 3. Comment elles donnent l'idée la plus achevée & la plus parfaite, qu'on puisse donner de Virgile; & comment cette idée engloutit toutes les autres. 4. Comment tout ce que les envieux de Virgile ont remarqué en lui d'humain, & ce que ses flatteurs y ont reconnu de divin, se rapporte parfaitement là. 5. Comment dès que B. a appelé Virgile l'Epoque fixe de la Poësie, & le centre universel de tous les Poëtes, cela le tire avantageusement de l'embarras où il auroit été, de rapporter les Jugemens de plus de quinze cens Critiques, qui lui auroient fait faire des cercles perpétuels.

Pour moi, je vous avouë que tout cela me passe; & que si en écrivant de B. je m'étois avisé de dater sa naissance par toutes les Epoques incontestables, je n'aurois pas l'esprit de comprendre, qu'en vertu de cette vision Chronologique, je pûsse appeler B. l'Epoque fixe de la Librairie, & le centre universel de tous les Bibliothécaires. Et si par je ne sai quelle imagination, j'avois appelé B. de la sorte, bien loin d'avoir assez de lumieres pour dé-

découvrir dans cette rêverie une si parfaite idée de B. qu'elle engloutît toutes les autres, je conviendrois de bonne foi, que je ne ferois ce que j'aurois voulu dire.

Je suis persuadé, dit Mr. l'Abbé, que B. savoit ce qu'il vouloit dire en cet endroit. lors qu'il écrivoit sur Virgile: mais je pense qu'à présent il ne s'en souvient plus. Au reste, ajouta-t-il, si je voulois citer des idées spirituelles de B. je citerois celles qu'il a dans son Eclaircissement, sur le chapitre de Mr. Ménage.

Quoi, Monsieur, reprit Mr. le Chevalier, croiez-vous que ce soit quelque chose de fort spirituel, que ce que B. appelle l'histoire de son embarras? C'est encore un de ces endroits, où B. croit avoir de l'esprit.

Peut-être ne se trompe-t-il pas, répartit Mr. l'Abbé. Vous en jugerez, Monsieur, poursuivit Mr. le Chevalier: j'ai l'Eclaircissement de B. & je suis sur l'article XI. où le Bibliothécaire aiant fait un portrait moqueur de Mr. Ménage, parle ainsi: „ (a) Mais puisque Mr. Ménage est en peine de savoir par quel motif j'ai rapporté de lui quelque autre chose, qui a paru moins à son goût, il faut que je lui conte l'histoire de mon embarras, pour voir s'il aura la charité de m'en tirer“. Voions comment B. se tirera lui-même de son conte. „ Innocemment, dit-il, & dans la plus grande simplicité du monde, je me mets à „ la

(a) Tome 3. part. 1. Eclairciss. p. 50.

LETT. III. „ la lecture des Livres de Mr. Ménage,
 „ comme d'un Auteur grave , & d'une
 „ grande réputation , fans autre préjugé,
 „ que celui qu'avoient formé en moi tou-
 „ tes ses rares qualitez. J'y trouve effecti-
 „ vement une érudition que j'y cherche,
 „ mais je la trouve presque par tout en-
 „ veloppée d'un je ne sai quoi , que le
 „ mérite de Mr. Ménage m'a toujours
 „ empêché d'appeller par son nom , &
 „ qu'un Ecrivain Grec appelleroit *philaf-*
 „ *tie* , dans un Athénien , qui auroit été
 „ moins vertueux que cet Abbé.

Arrêtez-là , Monsieur , je vous prie,
 dit Mr. l'Abbé ; & remarquez que cette
philastie d'un Athénien est un tour ingénieus , pour exprimer finement l'amour propre , que B. reproche à Mr. Ménage. Il y a donc de l'esprit en cet endroit , & même de la délicatesse.

Vous ne m'arrêtez pas souvent de la sorte , poursuit Mr. le Chevalier : voions ce qui suit : „ J'apperçois , écrit B. , au
 „ travers d'une infinité de belles choses,
 „ un certain caractère d'esprit , qui fait
 „ en moi des impressions fâcheuses.

Quel est donc ce *certain caractère d'esprit* , que B. apperçoit dans les Livres de Mr. Ménage ? & quelles sont ces *impressions fâcheuses* , que fait sur lui *ce certain caractère* ? Seroit-ce l'amour propre que B. appelleroit *un caractère d'esprit* ? & B. seroit-il susceptible des impressions de l'amour propre ? Il me semble que B. commence à s'embarraffer en nous contant son embarras : mais lisons le reste.

„ Je

„ Je tâche, dit B. de m'en défaire, en
 „ passant d'une matière à une autre: mais
 „ je me retrouve par tout. Je change de
 „ Traité, & de Livre; & ce sont de per-
 „ petuelles rencontres entre mon Auteur
 „ & son Lecteur. Mais comme on se
 „ fait à tout & comme l'habitude appri-
 „ voise enfin les humeurs les plus farou-
 „ ches, en lisant Mr. Ménage, je m'ac-
 „ coûtume insensiblement à ne me pas
 „ mépriser moi-même; quoique je sois
 „ convaincu d'ailleurs que je suis le plus
 „ misérable de tous les hommes, lors
 „ même que je me regarde dans le miroir
 „ de mon Auteur.

Hé quoi, Monsieur, se récria Mr. l'Abbé, n'est-ce pas là de la délicatesse toute pure?

Vraiment, repliqua Mr. le Chevalier, je pensois que ce fût du galimatias tout pur: car je ne démêle point tout cela. Je n'entends point ce que B. veut dire, lors qu'il écrit, qu'en lisant Mr. Ménage, *il se retrouve par tout, que ce sont de perpétuelles rencontres entre l'Auteur & le Lecteur, qu'il s'accoutume à ne se pas mépriser lui-même, & à se juger néanmoins le plus misérable de tous les hommes, surtout lors qu'il se regarde dans le miroir de son Auteur.* Je comprends bien que si le miroir de Mr. Ménage est fidelle, lors que le Varron de notre siècle s'y regarde, il y voit *un fameux Grammairien, un Poëte célèbre en trois Langues, un grand Théologien, un savant Jurisconsulte, l'ami des Pélissons, des Voitures, des Sarrasins,*
des

LETT. III. *des Costars, les délices des Savans, enfin un grand homme de Lettres, & accompli en son genre.* Je comprends aussi, que lors que B se regarde dans ce miroir, il n'y voit rien de semblable : d'où il conclut peut-être, *qu'il est le plus misérable de tous les hommes.* Mais je ne fais ce que c'est que le Miroir de Mr. Ménage, & quand je tâche de le pénétrer, en examinant le sens des paroles de B. j'entrevois seulement que selon lui le Miroir de Mr. Ménage est ce qu'il avoit appelé auparavant, *un certain caractère d'esprit, & que ce certain caractère d'esprit, est ce qu'un Ecrivain Grec auroit appelé Philastie dans un Athénien :* & j'en demeure là, jurant contre ce galimatias, que Mr. l'Abbé appelle de la délicatesse toute pure.

C'en est assurément, reprit Monsieur l'Abbé; mais c'est de la délicatesse de B. Il est vrai que cela paroît galimatias aux gens, qui ne se donnent pas la patience de raisonner, pour voir ce que l'Auteur veut dire : mais quand on ne se rebute point, & qu'on prend la peine d'approfondir le sens des paroles, on en trouve enfin un raisonnable. Si vous aviez fait encore un pas; si aiant découvert que le *Miroir de Mr. Ménage*, est ce que B. avoit appelé *un certain caractère d'esprit*, & que *ce certain caractère d'esprit* étoit *ce qu'un Ecrivain Grec auroit appelé Philastie dans un Athénien*, vous aviez joint cela ensemble; vous auriez compris que le Miroir de Mr. Ménage est son amour
pro-

propre, & que c'est ce que B. a exprimé avec sa délicatesse obscure, & son obscurité délicate. LETT. III.

Mais si le Miroir de Mr. Ménage est son amour propre, comment aurois-je compris, repliqua Mr. le Chevalier, que B. en se regardant dans l'amour propre de Mr. Ménage, *se convainquoit qu'il étoit le plus misérable de tous les hommes?*

Vous y regardez de trop près, Monsieur, dit Mr. l'Abbé à Mr. le Chevalier : il faut un peu aider à la lettre. Cet endroit-là veut dire, que B. en lisant les Livres de Mr. Ménage, prend insensiblement ses inclinations & ses sentimens ; & que comme Mr. Ménage consulte son amour propre, lors qu'il se louë, & même lors qu'il se méprise dans ses Ouvrages ; B. consulte aussi son amour propre pour se louer, & même pour se mépriser dans les siens.

Mais B. a tort, repliqua Mr. le Chevalier, de reprocher à Mr. Ménage son amour propre, & de l'imiter en cela. Car que Mr. Ménage s'aime un peu, qu'il s'estime & se louë beaucoup, il a raison, il rend justice au mérite ; & il n'y a en cela ni présomption ni vanité : mais on ne peut pas dire la même chose de B.

Quand B. fera la folie d'un homme aussi distingué présentement, que l'étoit autrefois Mr. de Balzac ; quand tous les beaux esprits du temps rechercheront avec empressement son amitié ; quand ils lui donne-

LETT. III. neront des marques éclatantes de leur estime dans leurs vers & dans leur prose; alors on lui pardonnera son amour propre, & la bonne opinion qu'il a de lui-même; & on lui permettra de citer ce qu'on aura écrit à son avantage. Jusques-là, il ne sauroit penser ni parler trop modestement de soi; ne pouvant citer de vers à sa louange, que *Bajulus*, ou *Bajuletus*, & *Asinus in Parnasso*.

Mais, Messieurs, demandai-je à Mr. l'Abbé, & à Mr. le Chevalier, Baillet avoit-il besoin de lire Mr. Ménage, pour apprendre à ne se pas mépriser lui-même? Il se louë si naturellement, qu'il ne paroît pas avoir eû besoin de maître en l'art de se louer. J'ai presque envie de vous lire quelques traits de son éloge: il l'a fait dans une Préface Latine, qui est à la fin de son second Tome. Ce ne seroit point nous écarter: l'esprit, la délicatesse, la raillerie fine, la politesse & l'honnêteté, sont de toutes les Langues.

Oui, Monsieur, reprit Mr. le Chevalier: mais l'esprit, la délicatesse, la fine raillerie, la politesse & l'honnêteté, ne sont point de la Préface dont vous voulez parler. Je suis déjà si rebuté du galimatias François de B. que je vous prie de nous épargner la lecture de son galimatias Latin, le plus fin & le plus soutenu qui soit au monde. Remarquez que c'est le galimatias, qui est le plus fin & le plus soutenu: car pour le Latin, il est tel,
que

que si B. l'eût autrefois présenté au (a) Pere Pajot, pour être reçu en Classe, à peine l'auroit-il mis en Troisième, parce qu'il n'est point congru. C'est pourtant le chef-d'œuvre d'un Professeur en Grammaire Latine. Il est aisé à voir qu'il n'a pas fait corriger cette Pièce par le Pere Rapin, selon le conseil de Mr. l'Abbé; & je crois qu'il a eû raison; parce que dans cette Pièce tout est assorti: le Latin est fait pour les pensées; l'on n'auroit pû corriger l'un sans l'autre: & je doute que le plus habile homme du monde pût corriger du galimatias. Laissons donc là ce chef-d'œuvre: nous savons que B. s'y louë d'un bout à l'autre, & qu'il y préconise son incomparable Catalogue, avec ses titres en Latin à la Françoisë, qui choquent tous les gens de bon goût.

Peut-être ne savez-vous pas comment il méprise les autres Bibliothécaires & leurs Catalogues, ajoutai-je: souffrez que je vous l'apprenne, & que je vous montre un échantillon, propre à faire juger de toute la Pièce.

Comme un bon Catalogue est d'un grand usage dans une Bibliothèque, quand on en a une grande & riche, rien n'est plus louable que le desir d'avoir un excellent Catalogue. Voici de quelle maniere B. s'exprime là-dessus, parlant à M. L. G. D. L.

„ *Al-*

(a) B. Tome 2. part. 3. pag. 58 dit du P. Pajot, qu'il savoit le Latin comme un Ecolier, & le François comme un Etranger, nouvellement entré dans le Royaume.

LETT. III.

„ *Alerum quod tu jam pridem in vo-*
 „ *tis habebas, ut ne in illud vitium aut*
 „ *incommodum concurreretur, quo laborant*
 „ *omnes fere quotquot haëtenus Bibliothec-*
 „ *carum contenti sunt Catalogi, qui solam*
 „ *ac rudem voluminum frontem & anti-*
 „ *pagmentum vix enuntiantes, incoëtam*
 „ *ac indigestam rerum, quæ in iis jacent,*
 „ *molem nihil fere juvant.*

N'est-ce pas là, dit Mr. le Chevalier, de fort méchant Latin, & du plus fin galimatias ? En quel bon Auteur B. a-t-il trouvé, *concurritur in vitium*, au lieu de *currere, incurrere in vitium* ? & *antipagmentum* au singulier, au lieu du pluriel *antepagmenta*, ou *antipagmenta*, qui signifie les ornemens d'architecture, que l'on met aux portes ?

De plus, que veulent dire ces paroles, *Catalogi, qui vix enuntiantes frontem solam ac rudem, & Antipagmentum voluminum, nihil fere juvant molem incoëtam & indigestam rerum, quæ in iis jacent* ?

Je prie B. de nous donner une traduction Françoisë de cet endroit, qui soit fidelle, intelligible, & de bon sens, s'il veut que cela ne s'appelle point galimatias.

Si B. ne nous fait pas comprendre les défauts des Catalogues, qui ont précédé le sien, repris-je, il nous fait au moins concevoir très-bien le mépris qu'il en a.

Il me semble, repliqua Mr. l'Abbé, que B. louë beaucoup le Catalogue de Mr. Hyde, Bibliothéquaïre d'Oxford.

Il est vrai, Monsieur, repartis-je : mais il ne louë beaucoup ce Catalogue , que pour faire mieux sentir ce qui lui manque , & pour relever par là le mérite du sien , auquel il prétend qu'il ne manque rien. Si B. nous dit , que pour faire un bon Catalogue de Bibliothèque , il faut commencer par suivre l'ordre des matières , & ensuite venir à l'ordre Alphabétique des Auteurs ; ce n'est que pour blâmer Mr. Hyde , de ce qu'il n'a suivi que l'ordre Alphabétique des Auteurs , au lieu que lui B. avoit commencé par l'ordre des matières : ce n'est que pour nous apprendre , que Mr. Hyde avoit mis neuf ans à faire son Catalogue , & que lui B. n'avoit mis que neuf mois à faire le sien : ce n'est que pour nous faire remarquer , qu'avant qu'on eût employé un ouvrier aussi habile que lui à un semblable Ouvrage , il ne s'étoit rien fait d'achevé en ce genre-là : enfin ce n'est que pour dire avec plus de pompe & d'ostentation , „ *Quare è latebris , à te*
 „ *arcessitus , & quantumvis rudis , ac lu-*
 „ *cis splendidioris impatiens , Bibliothecæ*
 „ *tuæ addictus mancipatusque , operæ pre-*
 „ *tium me fortasse facturum arbitratus*
 „ *sum , si post assignatum novum singulis*
 „ *fere voluminibus ordinem , quatenus id*
 „ *fieri per locorum situm atque angustias ,*
 „ *ac per pluteorum forulorumque exigen-*
 „ *tiam licuit , duplici eorum indici conte-*
 „ *xendo non segnem operam darem ; præ-*
 „ *missâ prius Bibliothecæ ac per Classes*
 „ *maiores distributâ synopsi , sive secundum*
 „ *loci positionem conspectu.*

Vous

L. III.

Vous voyez, Messieurs, que B. se soutient dans son Latin, & dans son galimatias, dit Mr. le Chevalier. *Bibliotheca mancipatus, forulorum exigentia*, sont des phrases, qu'il n'a pas lûes dans aucun Auteur du siècle de pureté. *Premissâ prius Bibliothecæ ac per Classis majores distributâ synopsis, sive secundum loci positionem conspectu*, a, au moins pour moi, une obscurité impénétrable. Car selon le sens de la particule *sive*, le nom substantif Latin *conspectus* doit signifier plus clairement la même chose, que le nom substantif Grec *synopsis*: ainsi les deux adjectifs *premissa* & *distributa* doivent également se rapporter à ces deux substantifs. Or *premissa prius Bibliothecæ, ac per classes majores distributo secundum loci positionem conspectu*, me paroît quelque chose d'incompréhensible. Tout le reste est à peu près du même stile; & s'il y a quelques endroits moins obscurs, ils nous font voir clairement, que ce chef-d'œuvre ne fournit rien de tout ce que Mr. l'Abbé s'étoit fait fort de nous montrer dans les Livres de B. à moins que Mr. l'Abbé ne nous donne comme une preuve de la délicatesse, & du goût du Bibliothécaire, cette nouvelle application de ce fameux passage de S. Matthieu, par lequel B. exagere ce qui manque au Catalogue de Mr. Hyde, *sed pace omnium dixerim, hæc oportuit facere, & illa non omittere.*

Mais, repartit Mr. l'Abbé; n'est-ce pas une expression bien délicate, que *digerere Bibliothecæ penum*, pour signifier,
mettre

mettre en ordre une Bibliothèque? Voici comment B. s'en est servi. *Ad rem igitur quam proximè nostram par est accedere, ac de insolenti hæcenus methodo, quam in digerendâ Bibliothecæ penu inire visum est, nonnulla subicere.*

Je ne fais, repliqua Mr le Chevalier, si Voiture, qui a traité si joliment le mot *Penus*, ou *Penum*, ou *Penu*, auroit aimé cette phrase, & s'il n'auroit pas dit, pour en montrer le défaut, que les rats sont aussi habiles que B. *in digerendâ Bibliothecæ Penu.*

Il n'y a point d'équivoque dans la période que je vais rapporter, reprit Mr. l'Abbé; mais il y a de la métaphore, de la cadence, & je ne sai quoi de singulier, capable de vous plaire. Baillet blâme d'abord ceux qui n'ont des Bibliothèques, que pour les montrer; & il dit ensuite,

„ *Sapientius igitur quam isti tuo nomini*
 „ *tueque dignitati consultum iisti, qui,*
 „ *quod multi faciunt, laudare ingentia*
 „ *rura lubens videaris; at exiguum, quod*
 „ *pauci solent, colere sedulus institueris:*
 „ *si tamen exiguum illud est, in quo om-*
 „ *nigena librorum supellex exspatiatur,*
 „ *cujus etiam census amplissimarum totius,*
 „ *non Urbis modò, sed Orbis Bibliotheca-*
 „ *rum catalogos longè exsuperat.*

Cela s'appelle un des beaux endroits de la Pièce, dit Mr. le Chevalier. *Sapientius igitur quam isti tuo nomini tueque dignitati consultum iisti*, est une phrase bien rimée, & fort Grammaticale. *Qui, quod multi faciunt, laudare ingentia rura*

LETT. III. *lubens videaris; at exiguum, quod pauci solent, colere sedulus institueris*: ces paroles signifient fort métaphoriquement une grande & une petite Bibliothèque, à laquelle rien n'a plus de rapport qu'une grande & une petite maison de campagne. Je pense qu'il n'a mis, *quod pauci solent*, que pour l'opposer à *quod multi faciunt*; parce que l'antithèse, quoique fautive, orne bien un discours. Il n'a encore comparé la Bibliothèque, dont il a le soin, à une petite maison de campagne, que pour faire cette merveilleuse correction, où le propre se mêle agréablement avec le figuré: *Si tamen rus exiguum illud est, in quo omnigena librorum supellex exspatiatur, cujus etiam census amplissimarum totius, non Urbis modò, sed & Orbis Bibliothecarum catalogos longè exsuperat*. Cela est fort réjouissant; & j'aime à voir des Livres en toute Langue se promener dans une maison de campagne, que l'on appelle petite, pour montrer qu'elle est grande; & le revenu d'une maison de campagne surpasser les Catalogues des plus grandes Bibliothèques du monde. Ce galimatias figuré prouve que B. pense & s'exprime en Latin, comme en François.

Si vous ne voulez trouver ni esprit, ni vivacité, ni délicatesse dans l'Eclaircissement, & dans la Préface Latine de B. dit Mr. l'Abbé, trouvez au moins de l'honnêteté dans sa Préface François sur les Poètes.

Le moien de trouver de l'honnêteté dans une Préface si contraire à la bien-
 Jean-

seance, repliqua Mr. le Chevalier, dans laquelle B. s'oublant de ce qu'il est, se fait sans mission le Prédicateur des Poëtes, & employe à leur correction toutes les figures de sa Rhétorique, & toute sa Science de l'Écriture sainte? Il exhorte les uns à renoncer à la Poësie galante, les autres à ne point faire d'allusions sur les noms, pour peindre les personnes, tous à ne point altérer la vérité dans leurs fictions, à quitter le Parnasse de bonne heure, & à ne pas nourrir Poëtes.

Sa morale est sévère. Ce n'est point assez selon lui, que Ronsard se soit fait Prêtre, pour se retirer du monde: il devoit se renfermer dans un Cloître, pour y pleurer le reste de ses jours les faillies de sa Muse trop libre. Il fait bien à qui il fait plaisir, en disant que le Manso, Poëte Italien, accommodoit sa Poësie galante avec les exercices de la Confrairie de Nôtre-Dame.

Ses exhortations ne portent point à faux: il nomme les personnes qui exercent son zèle; il en veut aux Muses aussi bien qu'aux Poëtes; il presse vivement tous les Auteurs de Poësies galantes; Il prétend les convaincre, que *ni les Muses, ni les Poëtes, ne peuvent conserver leur innocence sous la liberté de leur Poësie.*

Cela n'est-il pas bien, interrompit Mr. l'Abbé?

Très-bien, repartit Mr. le Chevalier: & B. dans son Prône ne prêchoit pas avec plus de zèle, qu'il le fait dans cette Pré-

face. L'endroit du Sermon qui m'a paru le plus touchant, est celui où le Bibliothécaire prêche les Poètes, qui veulent tirer (a) des noms quelques conséquences contre les personnes. Il s'échauffe d'abord; & dans son premier feu, il traite ces Poètes de *petits génies, de ridicules, d'imper-tinens*. Ensuite la chaleur de son zèle augmentant, il dit que ces Poètes sont *plus brutaux & plus insolens, que ceux qui ont fait des vers contre Porcius Latro, contre Verrès, contre Suillius, dont ils ont respecté les noms, quoique très-propres aux allusions*. Mais comme la mémoire du Prédicateur est grande, & qu'elle lui fournit quelques exemples des Anciens, qui ont changé les noms pour railler les personnes, il met à la marge de son Sermon imprimé: „ Cela ne regarde point la li-
 „ berté, que les rieurs se font toujours
 „ donnée, de forger de sobriquets & des
 „ brocards, comme *Caldius Biberius Ne-*
 „ *ro*, sur *Claudius Tiberius Nero*.

Cette réflexion gâte un peu la preuve, & montre qu'il peut y avoir parmi les Modernes, comme parmi les Anciens, de ces rieurs, qui ne sont ni ridicules, ni impertinens, ni insolens, ni brutaux, ni sauvages, & qui savent rire à propos.

Mais B. ne veut pas qu'on rie de lui, reprit Mr. l'Abbé; & il a raison: il n'est pas ridicule. Cependant on n'a pas laissé d'en rire; & c'est ce qui le fait prêcher.

Pour-

(a) Tome 3. part, 1. pag. 94, 95.

Pourquoi l'appeller *Bajulus*, ou *Bajule-* LET T. III
tus?

C'est, répondit froidement Mr. le Chevalier, que *Bajulus* ou *Bajuletus*, selon l'Auteur de la Pièce de vers qui porte ce titre, signifie *un crocheteur*; & que le Poëte vouloit charger les crochets de B. de lambeaux, de nippes, de fatras, pour l'envoyer au Parnasse avec sa charge; & qu'il croyoit peindre par là assez heureusement la fonction que B. fait dans le Monde savant, la bigarrure de son érudition, & le caractère de son Ouvrage. Falloit-il pour cela que B. prêchât tous les Poëtes, qui font des allusions sur les noms? qu'il appellât ignorant le premier homme du monde en matière d'Etymologies; qu'il entreprît de l'instruire; qu'il lui apprît, que *Bajulus* signifie *Bailli*? & qu'il menaçât de la colere de tous les Baillis du Royaume un Poëte qui n'en vouloit qu'au crocheteur du Parnasse? Ce n'est pas tout: Baillet passe de l'instruction aux mouvemens: & ses mouvemens sont violens. Pour se vanger d'un Poëte, il déclame contre tous: & puis s'apercevant qu'il se laisse emporter à son zèle, il fait réflexion que les Poëtes sont impatiens & mutins; & il se dispose généreusement à se voir défigurer dans leurs fictions. Il dit qu'il doit tout attendre *de leur caprice, de leur chagrin, de leurs malélices, de leur fureur, & de leur phrénésie*. Mais de peur que ces injures ne choquent les bons Poëtes, il déclare qu'il ne parle qu'aux méchans: & puis transporté tout de nouveau, mal-

gré sa déclaration, il se jette sur Virgile, sur Heinsius, sur Corneille, auquel il reproche mal à propos, qu'il a fait de nos Martyrs *des orgueilleux, & des fanfarons*: Polyeucte n'est *ni fanfaron, ni orgueilleux*: il est vraiment grand & magnanime, comme doit l'être un Héros Chrétien. Ensuite pour montrer qu'il ne respecte pas plus les vivans que les morts, il donne sur Racine, & sur Despreaux, déclamant contre l'Hippolyte du premier, & justifiant le Poète Pelletier contre le second. Enfin las de prêcher inutilement, il desespère de la conversion des Poètes; il les traite d'incorrigibles, & appréhendant avec raison qu'un déchaînement universel de tout le Parnasse, conspiré contre lui, ne soit le fruit de sa prédication, il cache cette crainte sous un sentiment fanfaron.

„ Je doute, dit-il, que cette conspiration
 „ générale fût capable de déplacer mon
 „ esprit de sa situation ordinaire, & de
 „ lui ôter le calme, qu'il a plû à Dieu de
 „ lui donner.

Je voudrois bien qu'il reçût tout à la fois une Satyre de Mr. Despreaux, une Fable de Mr. de la Fontaine, un Scazon de Mr. de Santeuil, un Sonnet de Mr. de Benserade, une Elégie de Mr. de Corneille, un Madrigal de Mademoiselle de Scuderi, une Idylle de Madame des Houlières, & une Pièce de vers de chaque Poète qu'il a maltraité: je doute fort qu'il conservât, en les lisant, cette belle insensibilité, dont il se vante. Si deux petites Pièces ont tellement *déplacé son esprit de*
sa

sa situation ordinaire, que ses amis ont prié les Auteurs d'avoir pitié de lui; une douzaine pourroient bien *lui ôter le calme que Dieu lui a donné*: & si les deux premières l'ont fait prêcher, celles-ci pourroient lui faire faire autre chose. Il y auroit tout à appréhender, si en finissant son Sermon, il ne nous avoit dit doctement; „ Il me „ reste, par la grace de Dieu, assez de sentimens de Christianisme, pour ne pas „ craindre (a) le sort de Lycambe, ou de „ Bupale, quand nos Poètes, qui font „ d'ailleurs profession d'être Chrétiens, „ seroient plus mordans qu'Archilochus, „ & plus envenimez qu'Hipponax“. C'est à dire, que B. ayant écrit Chrétienement tout ce qu'il favoit de plus injurieux contre les Poètes, si ceux-ci se vangeoient par leurs vers, il seroit assez Chrétien, par la grace de Dieu, pour les lire sans se pendre, & sans se jeter par la fenêtre. Vous voyez, Messieurs, conclut Mr. le Chevalier, qu'il y a autant de politesse & d'honnêteté dans la Préface Françoisse de B. que de netteté, de délicatesse, & de modestie dans la Préface Latine.

Il faut néanmoins que je vous fasse voir de l'esprit & de la délicatesse en quelque endroit de l'Ouvrage de B., dit Mr. l'Abbé. Que dites-vous de la comparaison que B. fait de Billaine avec Cassius & Brutus, lors qu'il dit que *cet Imprimeur a été à l'égard des Savans de sa profession dans Paris, ce qu'un*

(a) Tome 3. part. 1. pag. 115.

LETT. III. *qu'un ancien disoit qu'avoient été Cassius & Brutus à l'égard des Romains dans la République, ultimi Romanorum.*

Cela est magnifique, & excellent pour B. repliqua Mr. le Chevalier : mais que dites-vous de la comparaison de Messieurs Pithou avec des chats ? Ne falloit-il pas que ces Messieurs Pithou eussent le nez fin, pour sentir les Livres, comme les chats sentent les souris ?

Cette comparaison n'est pas de B., répondit Mr. l'Abbé ; mais elle est à son goût. En voici une de lui. Il dit, qu'il y a un temps de maturité pour les Livres, comme pour les fruits.

C'est à dire, reprit Mr. le Chevalier, que selon B. on arrange les Livres, & on les laisse meurir dans les Bibliothèques, comme on arrange les fruits, & qu'on les laisse meurir sur la paille dans les fruiteries ; & que les Savans conviennent entre eux du temps qu'il faut estimer un Livre, comme les gens de bon goût conviennent du temps qu'il faut manger les poires d'Hiver. Croïez-moi, Monsieur, ajoûta M. le Chevalier, cherchez des traits de la grossièreté de B. & vous en trouverez. Le Chapitre M C. L X V. de Martial en contient un, qui me révolte, & qui choque la pudeur. B. dit avec raison qu'il faudroit retrancher les saletez qui sont répandues dans les Epigrammes de ce Poëte : mais il exprime ce sentiment fort pur par un mot qui ne l'est point, & dont un dévot comme lui ne devoit pas salir sa plume.

Ce

Ce qui me surprend, ajoutai-je, c'est que B. trouve cette expression jolie; elle contient une fautive équivoque, qui lui plaît: au moins l'a-t-il prise dans le Parnasse réformé, où elle est bien poussée; il s'en est paré dans le Tome (a) des Traducteurs; il en a composé l'Éloge du Lucien de Mr. d'Ablancourt; & pour en faire remarquer tout l'agrément, il l'a fait imprimer en Lettre Italique. A vous dire le vrai, cela m'a fort scandalisé.

Cependant, dit Mr. l'Abbé, B. a une pudeur délicate jusqu'à la superstition. Il n'ose presque se servir des mots de *femmes*, de *Dames*: il les appelle *des personnes de l'autre sexe*. Malherbe, dit-il dans le VI. (b) Tome Part. 1., *a mieux étudié le goût des personnes de l'autre sexe*. Et dans le IV. Tome Part. 2. (c) le chapitre des Muses Françoises, Italiennes & Hollandoises porte pour titre, *Les Poètes de l'autre sexe*. Le Bibliothécaire, poursuit Mr. l'Abbé, n'auroit-il pas pris cet en-troît du Parnasse réformé, comme un trait de ce qu'on n'ose encore appeler *Urbanité Romaine*, pour en mettre une espèce d'échantillon dans ses écrits? Ou bien n'auroit-il pas regardé ces équivoques, comme quelques grains de ce sel qu'il appelle Critique, & ne les auroit-il pas jettez dans l'Article de Mr. d'Ablancourt, pour l'affaisonne-

net

(a) Tome 2. part. 3. pag. 474.

(b) Tome 4. part. 1. pag. 337.

(c) Tome 4. part. 2. pag. 604.

LET. III. ner en quelque sorte, & pour l'opposer à cette raillerie fine & délicate, à ce sel Attique, qui rend les Ecrits de Lucien si piquans & si agréables? Ou si ce n'est rien de cela, qu'il me dise donc en quel endroit de ses neuf volumes je trouverai de l'esprit, de la délicatesse, de l'enjouement, & de l'honnêteté. J'ai fait valoir de mon mieux ce qui en avoit l'apparence: mais j'avouë de bonne foi, que je suis las de faire ce personnage, & que je ne puis plus défendre les burlesques prétensions de B. si toutefois B. en a eues sur l'Academie Françoise.

Pour moi, Messieurs, repris-je, j'ai crû que cette prétension n'étoit qu'un système assez propre à faire la Critique de l'Ouvrage de B.

Il est vrai, Monsieur, me dit Mr. le Chevalier, que ç'a été là nôtre idée: nous l'avons trouvé bonne, parce qu'elle est plaisante: mais, raillerie à part, Messieurs de l'Académie devroient faire quelque chose pour B. c'est un homme extraordinaire.

Il ne tiendra pas à moi, repliquai-je, qu'on ne le fasse nôtre Bibliothécaire: la science de la Librairie est son bel endroit. Il seroit ainsi Officier de l'Académie Françoise, sans être Académicien; comme l'on peut être Officier de l'Ordre du S. Esprit, sans en être Chevalier. Mais en lui confiant nôtre Bibliothéque, je voudrois, s'il en faisoit le Catalogue, qu'on lui défendît de le faire en Latin, & d'y

d'y faire de Préface, ni Latine, ni Fran- LETT. III.
çoise.

La précaution est bonne, dit Mr. le Chevalier. Mais je vais bien réjouir mon Hôte, quand je lui dirai vos bonnes intentions: car il est autant entêté de B. que B. l'est de M. H. & de tout le Port-Royal.

Ce que vous dites de l'entêtement de B. reprit Mr. l'Abbé, me fait souvenir que nous devons avoir encore un Entretien sur la partialité. Mais pour le rendre plus agréable, il faut que l'Hôte de Mr. le Chevalier y préside, & que nôtre rôle, à nous autres, ne soit guère que de le mettre en train.

Je vous le donne ce cher Hôte, Messieurs, nous dit Mr. le Chevalier: je le verrai ce soir; & je lierai la partie pour demain. Je lui dirai, que par complaisance pour moi, vous avez lû tout B. comme je l'ai lû par complaisance pour lui; que vous avez fait de très-belles réflexions sur les Jugemens des Savans; & que nous devons demain nous en entretenir pour la dernière fois. Il me priera de souffrir qu'il soit de l'entretien: & vous le trouverez disposé à vous bien recevoir.

Faites-le moi donc connoître, Monsieur, je vous prie, cet homme que vous nous promettez, dis je à Mr. le Chevalier: il est bon de savoir comment on le gouverne

Mon Hôte est fort honnête, répartit Mr. le Chevalier: il a une franchise, qui doit lui être naturelle; car il ne l'auroit pas

LETT. III. prise dans le commerce de Messieurs de Port-Royal, avec qui il a une liaison fort étroite.

Il se dit disciple de S. Augustin : mais il l'est de Mr. d'Ypres sans savoir pourtant trop de quoi il s'agit, & sans être entré bien avant dans la distinction du fait & du droit.

Autant que je puis juger, il ne tient aux dogmes de Port-Royal, que par le cœur ; mais il tient aux Livres de ces Messieurs par le cœur, & par l'esprit. Qui loueroit beaucoup leurs Ouvrages, en ce qui regarde la beauté du stile & de l'expression, & qui admireroit jusqu'à leurs fautes, auroit bien-tôt gagné son affection, & même son estime. Ce n'est pas qu'il ne soit capable de juger d'un Livre ; il est habile, & il a de l'esprit. Mais quand on aime & qu'on estime beaucoup des Auteurs, il est rare qu'on juge de leurs Ouvrages autrement que par prévention.

Comme Messieurs de Port-Royal le connoissent d'une humeur franche & ouverte, je ne pense pas qu'ils lui confient leurs plus importantes affaires. Ils lui disent néanmoins beaucoup de choses : mais je ne puis croire que ce soit par le motif d'une pure estime. Mon Hôte est tout à la fois riche, liberal & curieux ; il est homme à paier les confidences qu'on lui fait. Il s'en sert au moins comme d'un bien dont il peut disposer, il en fait part à ceux qu'il voit ; & pour peu qu'on sache
le

le faire parler , il en dit plus qu'on ne LETT. III. veut.

A ce que je vois, Monsieur, dis-je à Mr. le Chevalier, vôte Hôte ressemble au bon Pere Jésuite, que Mr. Pascal introduit dans ses Provinciales.

Mon Hôte est bien aussi franc que ce bon Pere, répondit Mr. le Chevalier: mais je ne le crois pas tout à fait aussi simple que lui: il est assurément moins patient, & mieux instruit de ce qui se passe dans le monde. Car, si vous y avez pris garde, le Jésuite de Mr. Pascal est un homme d'un caractère fort singulier; jamais on ne vit une pareille dupe. Ce bon Pere demeure à Paris, & ne fait pas que Mr. Pascal le tourne en ridicule; que les entretiens qu'il a avec Mr. Pascal s'impriment dans des Lettres, qui sont entre les mains de tout le monde, & dans lesquelles lui & ses Coufrères donnent la Comédie à la Cour, à la Ville, à tout le Roiaume. Ou s'il le fait, il ne laisse pas de recevoir les visites du Comédien à l'ordinaire, de lui fournir de quoi entretenir la scene, & de lui donner de nouveaux fujets de jouer toute la Société. Vous comprenez bien que l'on ne trouve point de semblables personnages, sur tout parmi les Jésuites, à moins de les faire exprès selon le besoin qu'on en a. Mais mon Hôte est un homme réel: vous le verrez demain, & vous l'entendrez avec plaisir.

Nôte troisiéme Entretien finit là. Mr. l'Abbé me remit chez moi, nous nous separames avec regret, & dans une grande

LETT. III. impatience d'entretenir un homme sincère, & disciple de Monsieur d'Ypres. Je suis,

Monsieur,

Vôtre très-humble, &c.

Le 3. de Juin 1687.



QUATRIEME LETTRE.

LETT. IV. **V**ous jugez bien, Monsieur, que nous n'avions garde de manquer au rendez-vous: nous avons trop d'envie d'achever la critique de vôtre Ouvrage, de voir comment en parleroit un disciple de Mr. d'Ypres, & de savoir si Messieurs de Port-Royal avoient pour vous toute la reconnaissance que vous méritez. Nous nous trouvâmes donc, Mr. l'Abbé & moi, chez Mr. le Chevalier, qui avoit dîné avec son Hôte, & ne faisoit que de se lever de table.

Tous deux nous parurent fort contents de nôtre diligence; & après les premiers complimens, le disciple de Mr. d'Ypres prit la parole, & nous dit: Ce que Mr. le Chevalier m'a appris de vos premiers Entretiens sur les Jugemens des Savans, fait que je suis fort fâché de n'en avoir pas été; & que je compte pour beaucoup de grace
que

que vous me faites, de vouloir que je sois LETT. IV.
de celui-ci.

Je ne fais, Monsieur, repartit Mr. l'Abbé, si aimant l'Auteur, comme vous l'aimez, vous vous seriez accommodé de la franchise, avec laquelle nous avons parlé de l'Ouvrage.

Elle ne m'auroit assurément pas déplû, répondit le disciple de Mr. d'Ypres. En vous disant franchement mes pensées, je vous aurois convaincu, que l'amitié ne m'aveugle point. La contrainte doit être bannie de ces sortes de conférences, dont le plaisir consiste dans la liberté: & de qui dira-t-on librement ce qu'on pense, ajouta-t-il, si on ne le dit d'un Auteur, qui diffimule si peu ce qu'il juge de tous les Auteurs, & qui plaît à beaucoup de monde, parce qu'il ose dire la vérité?

Parlons donc en liberté, reprit Mr. l'Abbé, & convenons que si on a trouvé l'art de dire la vérité sans offenser ceux qu'elle regarde, l'Auteur des Jugemens ne le fait point encore: car il n'est pas croiable combien cette hardiesse à dire ce que vous appelez la vérité a choqué les intéressez.

Je trouvai hier un ami de Mr. de Marolles, qui ne peut pardonner à B. un trait de satyre assez grossier, dont il perce cet Abbé dans un endroit, où il n'étoit pas question de lui.

Je fais ce que c'est, dit le disciple de Mr. d'Ypres: la chose est tournée fort dévotement. C'est dans la Préface sur les Poètes où B. écrit, „ Plut à Dieu que
„ tous

LETT. IV. „ tous les Poëtes, qui publient des obs-
 „ cénitez, imitassent Mr. de Marol-
 „ les, qu'ils n'entendissent pas ce qu'ils
 „ écrivent, & que les Lecteurs n'y com-
 „ prissent rien: car il n'y a au monde que
 „ ce galimatias double, qui puisse garantir
 „ les uns & les autres du danger“. Il y a
 là du zèle & de l'enthousiasme; & j'approu-
 ve cet endroit, au *double galimatias* près.
 Il me semble que le galimatias ne signifie
 que des paroles auxquelles on ne peut
 donner un sens raisonnable; & qu'un de-
 faut de pénétration, qui empêche de pren-
 dre bien le sens d'un Poëte, ne s'est pas
 encore, au moins que je sache, appelé
galimatias.

Mais pourquoi placer là Mr. de Ma-
 rolles, demanda Mr. l'Abbé; il n'y avoit
 que faire; & B. pouvoit exprimer son sen-
 timent, sans le nommer.

Il faut convenir, repartit le disciple de
 Mr. d'Ypres, que Mr. de Marolles n'a-
 trappe pas toujours la pensée des Poëtes,
 qu'il traduit.

L'Ami du Traducteur en convient. re-
 pliqua Mr. l'Abbé: mais il dit que c'étoit
 à Mr. Huet, ou à Mr. de Segrais à nous
 apprendre ce que nous devons penser des
 Traductions de Mr. de Marolles, & non
 pas à B. qui ne peut traduire de bon sens
 quatre lignes de Latin en nôtre Langue,
 & qui a imprimé un Eclaircissement, une
 Préface Latine, & une Préface Fran-
 çoise, qu'on peut appeller un perpetuel
galimatias.

Comment B. épargneroit-il les Abbez,
 lui

lui qui n'épargne pas les Evêques, ni les Archevêques, ajoûta Mr. le Chevalier? Je vis l'autre jour un Abbé, que son mérite & sa naissance élèveront aux premières dignitez de l'Eglise, fort indigné de ce que B. a réveillé le souvenir du Poëme du monde le plus honteux, & de ce qu'il a appris au public qu'un Archevêque en étoit l'Auteur. LETT. IV.

Vous savez, Monsieur, me dit cet Abbé, quelle est la corruption de nôtre siècle; voiez comment B. écrit sur ce Poëme: il commence ainsi: *Il est inutile, dans le temps où nous sommes, de cacher le nom, la matière & la fortune de ce fameux & détestable Poëme; puisque le scandale en est fini.* Sur cela il en renouvelle le scandale; il apprend le titre de ce Poëme scandaleux; il marque la ville où il a été imprimé, le nom de l'Imprimeur, & l'année de l'impression; & comme si c'étoit rendre un grand service au public, que de l'instruire à fonds sur un Ouvrage si brutal, il rapporte les deux choses qui y sont déduites; dont l'une est impie, & l'autre infame. S'il en avoit sù davantage, sa plume n'en auroit point rougi, & il n'en auroit pas épargné la honte à ses Lecteurs. Je vous avouë, ajoûta Mr. l'Abbé, que sans les égards qu'on a pour les protecteurs de B. on lui feroit sentir qu'il devoit ménager les personnes sacrées; & que la prudence, la charité, & la pudeur devoient l'empêcher de parler d'un Ouvrage, dont le sujet est du nombre de ces choses, que S. Paul dé-

LETT. IV. défend de nommer, & dont le seul titre fait horreur à un honnête homme.

Je louai en cela le zèle du jeune Abbé; je convins que son indignation étoit très-juste; & je le vis resolu à s'en plaindre sagement, mais efficacement, & à qui il faut.

Ce qui me surprend le plus dans la licence que B. se donne de parler de cet Ouvrage affreux, c'est qu'il n'en parle qu'après avoir loué la discretion des Catholiques, qui, selon lui, *ont accablé ce méchant Livre sous le silence, & sous les horreurs d'une éternelle nuit; & qu'après avoir blâmé les Protestans, de ce qu'ils n'ont pas jugé à propos d'en laisser perir la mémoire.*

Que voulez-vous, reprit le disciple de Mr. d'Ypres? tous les Bibliothécaires sont ainsi faits: dès qu'ils ont découvert l'Auteur d'un Livre extraordinaire, ils ont une si forte passion de faire part de leur découverte, qu'il semble qu'ils n'aient point de grace pour se taire.

Il seroit à souhaiter, que quelqu'un manquât aussi de grace, pour s'empêcher de leur apprendre à parler, lors qu'ils le font mal à propos, repliquai-je. Peut-être que si B. avoit senti les effets d'un semblable défaut de grace, il n'auroit pas tant donné de sujets de se plaindre de lui & de son Recueil. Ce ne sont par tout que murmures contre lui. Les uns se trouvent lésés dans leurs personnes, & les autres en celle de leurs amis: il a choqué des Ordres Religieux tous entiers, & d'autres Corps

Corps considérables. Jamais Messieurs de l'Académie n'oublieront l'insulte qu'il a faite à la mémoire de feu M. de Corneille, ni les beaux esprits celle qu'il a faite à la mémoire de feu Mr. de Malherbe. Les (a) Bénédictins ne lui pardonneront point, d'avoir tourné en ridicule Bucelin, avec le titre de son Livre; ni les Carmes, d'être allé déterrer le titre du Livre du Pere Alégre de Casanate, pour en faire un exemple de ces titres extraordinaires, qui sont de méchans préjugés contre tout un Livre.

A vous entendre, Messieurs, interrompit le disciple de Mr. d'Ypres, il semble que tout le monde soit également mécontent de B. Cependant je vois tous les jours de fort honnêtes gens, qui se louent beaucoup de lui, parce qu'il a beaucoup loué leurs Livres, & ceux de leurs amis.

Ces Messieurs dont vous parlez, dit Mr. l'Abbé, ne tiennent-ils pas aussi compte à B. de tout le mal qu'il a dit des Auteurs de la Société?

Tout ce que je peux vous répondre là-dessus, repliqua le disciple de Mr. d'Ypres, est que ces Messieurs témoignèrent beaucoup de joie, lors que B. leur proposa le sujet de son Recueil: ils l'encouragerent le plus qu'ils purent, & le presserent de commencer, lui promettant de l'aider pour & contre. Vous m'entendez bien?

Fort bien, Monsieur, repartit Mr. l'Abbé. C'est-à-dire, que ces Messieurs
se

(a) Tome I. part. I. p. 516.

LETT. IV. se chargerent d'écrire ce qui regardoit les Auteurs de Port Royal, & de fournir des mémoires contre les Auteurs de la Société.

Ce n'est pas tout-à-fait cela, repliqua le disciple de Mr. d'Ypres, mais quelque chose d'aprochant.

Si B. a tant de liaison avec Messieurs de Port-Royal, dit Mr. le Chevalier, aprenez-nous, je vous prie, Monsieur, pourquoi il aime mieux faire sa profession de (a) foi, que d'avouër bonnement qu'il est de leurs amis.

Pour vous parler franchement, répondit le disciple de Mr. d'Ypres, B. a raison d'en user ainsi. Car quoique ces Messieurs aient signé le Formulaire, & que Mr. Arnauld ait protesté, dans ses Lettres sur la Régale, que le Roi n'a point de sujets (b) plus fidelles & plus soumis qu'eux, on ne les croit ni bons Catholiques, ni bons François. Certains Livres imprimez depuis la signature du Formulaire, dans lesquels on prétend qu'ils ont remis tout de nouveau les cinq propositions condamnées; un certain deserteur, nommé la Borde, agent de Mr. d'Alet dans l'affaire de la Régale, & les Mémoires qu'il a faits la-dessus, ont confirmé le monde dans l'idée, que la plûpart ont de ces Messieurs. Pour moi je les connois à fonds; je fais que ce sont des gens de bien: mais selon les préjugés du siècle où nous

(a) Tome 3. part. 1, Eclairciss. Art. XII. p. 58, 59.

(b) Esprit de Mr. Arnauld.

nous vivons, B. a fait fort sagement de déclarer, que de tous les (a) *suppôts de la République des Lettres, il n'y en a peut-être pas dont il ait moins de connoissance, que de ces Messieurs.* Cette déclaration est fort prudente, au *peut-être* près. S'il n'avoit pas eû l'ame si bonne, il auroit dit hardiment, qu'il ne connoît point du tout ces Messieurs, non pas même M. H. On ne sauroit trop se cacher sur un article aussi délicat que celui-là.

LETT. IV.

Il me semble, dit Mr. l'Abbé, que B. ne se cache que médiocrement; & que c'est montrer qu'on est des amis de ces
 „ Messieurs, que de dire en parlant d'eux,
 „ Pourvu qu'on veuille me définir ce
 „ que c'est que leur Société, que j'ai pris
 „ long-temps pour une chimere, à la-
 „ quelle on a attaché un nom de secte,
 „ qui est rejeté de tout le monde“. Mr. Nicolle ne s'explique guère autrement dans l'Hérésie imaginaire; ni Mr. Arnaud, dans le Phantôme du Jansénisme. B. auroit mieux fait, je pense, de tenir un autre langage: sa profession de foi auroit été moins suspecte; & l'on n'auroit pas fait réflexion, qu'elle est si générale, qu'on la feroit signer sans peine à ceux qui n'ont pas voulu signer la constitution d'Alexandre VII.

J'avouë, repliqua le disciple de Mr. d'Ypres, que B. se montre un peu trop en cet endroit. Si je ne connoissois de longue-main Mr. le Chevalier, & Mr.
 l'Ab-

(a) Eclairciss. pag. 54, 55.

LETT. IV. l'Abbé, & si l'un & l'autre ne m'avoit répondu de Mr. l'Académicien, quelque penchant que j'aie à dire ce que je pense, je n'aurois garde de me faire connoître pour ami de ces Messieurs.

Au reste, ajouta-t-il, la profession de foi qu'a fait B. telle qu'elle est, ne laisse pas de raccommo-der la chose : elle le mettra en droit de battre impunément les Auteurs de la Société, & de préconiser ceux de Port-Royal. On se persuadera que B. n'a point d'autre vuë, que de rendre justice à tout le monde.

De la manière dont vous expliquez les intentions de B., dit Mr. le Chevalier au disciple de Mr. d'Ypres, il semble qu'il se soit proposé comme une fin de son Ouvrage de chagriner les Jésuites, & de faire plaisir à Messieurs de Port-Royal; & que dans cette vuë, il n'ait ni maltraité bien des Auteurs, qu'afin que ces Peres ne pussent pas se plaindre que tout son chagrin étoit tombé sur eux, ni loué beaucoup d'Ecrivains, que pour fraier le chemin aux éloges de Messieurs de Port-Royal.

Je crois assez tout cela, repartit le disciple de Monsieur d'Ypres; & à ne vous rien déguiser, lors que j'apperçûs dans le dernier (a) Tome de B. qu'il faisoit entrevoir la Thiare à Mr. l'Evêque de Soissons (b), je dis, Bon, il la montrera toute entiere à quelques autres Prélats, qui
lui

(a) Tome 4. part. 2. pag. 518.

(b) M. Huet, à présent Evêque d'Avranche.

lui touchent beaucoup plus au cœur. Au moins, ajoutai-je, quand B. parlera de ces Prélats amis, parmi les Auteurs Ascétiques, je ne pense pas qu'il finisse leurs Chapitres, comme il finit celui de Mr. Huet, au Tome des Poëtes modernes.

Après avoir dit en son stile, que *parmi toutes ses Poësies égarées, on trouve des Odes d'un côté, des Elégies de l'autre, ici quelques Pièces Héroiques, là quelques Lettres, quelques Idylles, un Poëme sur le sel, son voyage en Suède &c.* il conclut ainsi: *Mais l'on cherche encore la plus foible de toutes ses Pièces, & celle qui soutiendrait mal le caractère de son genre.* Voilà un'mais, & une fin fort choquante; puisque cela fait demander, Où sont donc les Pièces foibles de Mr. Huet, que Baillet dit *qu'on cherche encore la plus foible de toutes ses Pièces?* Où est cette Pièce, qui soutiendrait mal le caractère de son genre, & le genre de son caractère? Est-il jamais rien sorti des mains de cet homme si illustre, qui ne fût achevé, & qui ne tînt tout à la fois de la facilité & de la justesse, de la sublimité & de la délicatesse de son génie?

Au reste, quand Mr. Huet auroit en dormant, comme Homere, fait quelques vers moins forts, ou moins délicats, ce que je ne puis croire, pourroit-on souffrir que B. nous l'aprît? C'est beaucoup qu'on souffre qu'il ose louer un Prélat, d'un mérite si fort au-dessus de ses éloges: il devoit au moins s'en tenir aux louanges.

A ne vous rien dissimuler, repliqua le
disci-

LETT. IV. disciple de Mr. d'Ypres, Mr. l'Evêque de Soissons est trop ami de la Société, pour ne recevoir de B. que de pures louanges : un petit trait de Satire n'est pas trop. O mon cher Hôte, se récria Mr. le Chevalier, ce que vous dites-là est bien d'un bon ami de Port-Royal. Quoi ! il ne suffit pas pour plaire à ces Messieurs, de répandre sa bile sur les Jésuites ; il faut encore la faire sentir à ceux qui les protègent. Sans mentir, cela va trop loin : je n'aurois pas crû qu'il y eût tant d'animosité dans le cœur des disciples de Mr. d'Ypres.

Et moi, Messieurs, dit Mr. l'Abbé en riant, je n'aurois pas crû que des esprits déliés, comme vous êtes, eussiez pris pour une injure la louange fine & délicate, que B. donne à Mr. de Soissons, lors qu'il dit, *On cherche encore la plus foible de toutes ses Pièces, & celle qui soutiendrait mal le caractère de son genre.* Cela veut dire, qu'entre toutes les Pièces de cet Auteur, qui n'ont pas été ramassées dans un corps de Poësies, l'on n'en trouve pas une de foible ; & que chacune en son genre a toute la beauté qui lui est propre.

C'est une étrange chose que l'opinion, reprit Mr. le Chevalier. Quand on est une fois persuadé qu'un homme fait de la fausse monnoye, on ne croit pas qu'il en mette de véritable. Parce qu'on est prévenu que B. n'écrit point délicatement, lors qu'il lui échappe de la délicatesse, on la prend pour quelque chose de grossier ; sur
tout

tout quand elle est enveloppée sous des LETT. IV. termes, qui n'ont rien de délicat: & je vous avouë que quand je lûs ces paroles, *On cherche encore la plus foible de toutes ses Pièces, & celle qui soutiendrait mal le caractère de son genre*, j'avois besoin de vos yeux, pour appercevoir là-dessous une louange fine & délicate.

Mais je suis très-aïse de n'avoir pas entendu finement cet endroit-là; puisque cela nous a fait découvrir, que B. n'en veut pas seulement aux Jésuites, mais qu'il en veut aussi à leurs amis.

J'avois déjà remarqué, dit Mr. l'Abbé, qu'il n'y a pas jusqu'aux Imprimeurs de la Société, qui ne se sentent de l'attachement que B. a pour Messieurs de P. R. Si Sebastien Cramoisi n'avoit pas été l'Imprimeur des Jésuites, B. auroit bien autrement exagéré son mérite, ses emplois, ses services, & sa réputation: & s'il avoit été l'Imprimeur de P. R. son éloge auroit été pour le moins aussi magnifique que celui de Vitré. Si Mabre n'avoit pas hérité de son grand-pere la pratique des meilleurs Ecrivains de la Société, B. auroit fait un article entier dans son Recueil, sur un homme, à qui le Roi a fait l'honneur de lui confier la direction de l'Imprimerie Royale, comme à l'Imprimeur de Paris qui le méritoit le mieux. Mais que n'auroit-on pas dit, si Mabre avoit eû par succession l'avantage de servir Messieurs de P. R. Le public auroit sans doute retrouvé dans le petit-fils ce qu'il avoit perdu dans le grand-pere: & B.

LETT. IV. n'auroit pas dit de Billaine, qu'il a été le dernier qui ait honoré sa profession dans Paris, comme Cassius & Brutus ont été les derniers Romains, qui ont soutenu les intérêts & la gloire de la République. Ce grand trait d'éloquence auroit été réservé pour Mabre.

- Je suis surpris, ajoutai-je, que B. qui a tant loué Vitré, n'ait rien dit à la louange de Savreux, ni de Gaspard Migeot, ni de des Prez.

Ne signale-t-il pas assez son zèle, en louant les Auteurs, ou peu favorables aux Jésuites, ou amis de Port Royal, reprit Mr. l'Abbé? Voiez comme il écrit du Livre du Pere Gille Gabrieli; & comme il exagère le mérite de Mr. de Trigny, de Rigbérius, & de bien d'autres qui leur ressemblent.

B. ne dit qu'un mot du Livre de Gabrieli, repartit le D. de M. D. il dit qu'on l'a jugé fort sain. Pouvoit-on parler plus modestement d'un Livre, écrit contre la morale des Jésuites? Pour ce qui regarde Mr. de Trigny, ce n'est pas seulement un ami de ces Messieurs; c'est un Bénédictin, Auteur de Port-Royal. Il se nomme Dom Lancelot: B. n'en sauroit dire assez de bien: y a-t-il rien de plus beau, que ses nouvelles Méthodes?

Je les louerois beaucoup, repliqua Mr. l'Abbé, si je vois quelqu'un qui eût appris parfaitement le Latin & le Grec avec le seul secours de ces Méthodes: & si une fois B. en se servant de la seule Méthode de Dom Lancelot, apprenoit à bien écri-

re en Latin, je fouscrirois de tout mon cœur à l'éloge qu'il en fait. LETT. IV.

Ce que B. écrit de Rigbérius, pourfuit le D. de M. D. est beaucoup au dessous de son mérite. Cet Auteur est le fameux P. Gerberon, Bénédictin de Corbie, qui se sauva fort à propos il y a quelques années, lors qu'on l'alloit arrêter par ordre du Roi. C'est un savant homme, & grand Religieux. A moins qu'on ne m'ait mal informé, il est l'Auteur d'un petit Livre, qui contient en substance toute la dévotion de Port-Royal: aussi il est intitulé *le Miroir de Piété*. Ce sont les cinq propositions, tournées pieusement.

J'ai ouï parler de ce Livre, dit Mr. le Chevalier: je crois même que j'en ai lû quelque chose. N'y a-t-il pas une oraison fort dévote, que les Diables pourroient dire, avec tous les damnez, pour remercier Dieu sincérement de ce qu'il les a réprouvez? Je vous avouë que je fus fort édifié, de voir que ces Messieurs portoient la dévotion jusques dans l'Enfer; & qu'ils étoient assez habiles en spiritualité, pour faire regarder la réprobation même comme un sujet d'action de graces, & un motif de piété.

Convenez donc, reprit le D. de M. D. qu'il seroit difficile que B. zélé comme il est pour le Port-Royal, ne louât pas beaucoup un Auteur, qui en renouvelle si dévotement toute la doctrine.

Mais si B. loue les amis & les Auteurs de Port-Royal, il ne censure pas tous

ART. IV. les Jésuites : il en loue même quelques-uns : il me semble qu'il a bien écrit du P. Rapin.

Grâces au lieu où B écrivoit, & à la considération qu'on y a pour ce Père, s'il l'a distingué dans son Recueil, reprise : encore n'a-t-il pas laissé de lui faire sentir qu'il est Jésuite. Il a appris au public que la première Edition des Réflexions que ce Père a faites sur la (a) Poétique, a eû beaucoup de Censeurs ; & bien qu'il n'ait point rapporté toutes les remarques desavantageuses qu'on a imprimées contre cet Ouvrage, il en a rapporté quelques unes, & a enseigné, à qui le voudra savoir, où l'on pourra trouver le reste : & c'est ce que B. n'auroit pas écrit, si le P. Rapin étoit un Auteur de Port-Royal ; & c'est ce qu'il auroit écrit fort au long, si ce Père n'étoit pas considéré autant qu'il l'est de Mr. l'Avocat Général de Lamoignon.

Mais d'où vient, demanda Mr. le Chevalier, que cette considération toute puissante ne fait pas toujours la même impression sur la plume de B. Il y a peu d'Auteurs que le Bibliothécaire traite aussi mal que le Père Bouhours. Cependant tout le monde fait qu'il est des amis de Mr. l'Avocat Général de Lamoignon.

Ne savez-vous pas, répondit le D. de M. D. que le Père Bouhours est ennemi déclaré de Port-Royal. Cette qualité efface toutes les autres. Ainsi B. devoit lui
don-

(a) Tome 2, I. Partie pag. 179.

donner autant de chagrin , que ce Pere LETT. IV. en a donné à ces Messieurs. Que ne se contentoit-il , ce Pere , de savoir le Grec & le Latin comme ses confreres ? A quoi bon étudier le François , & montrer , dans les Entretiens d'Ariste & d'Eugene , qu'il le savoit parfaitement ? Pourquoi se déguiser en Gentil-homme Bas-Breton , pour attaquer Messieurs de P. R. jusques dans leur tort ; & faire remarquer des fautes de toutes les sortes , dans des Livres , dont les Auteurs passoient pour infailibles en fait de langage ? J'ai sù que le petit Livre des Doutes avoit encore plus chagriné ces Messieurs , que la Lettre à un Seigneur de la Cour , où l'Histoire de la Sœur Flavie est si malignement écrite. Sur la Grace ces Messieurs répondent à tout : mais ils n'ont point répondu aux Doutes. Si l'Auteur y eût mêlé quelque chose , qui n'eût point regardé le langage , on auroit fait la critique de cet endroit-là , & cela auroit passé pour une réponse aux Doutes ; comme la critique d'Ariste & d'Eugene , que ces Messieurs firent faire autrefois par Cléanthe , a passé pour une réponse à la critique de leur Imitation de Jésus-Christ , quoiqu'on n'y ait presque rien justifié de ce que le P. Bouhours avoit repris. Mais par malheur , le Livre des Doutes se borne uniquement au langage. Ainsi ces Messieurs voiant qu'il étoit difficile d'y faire une bonne réponse , ont imité Messieurs de l'Académie Française ; ils n'en ont point fait. Je crois qu'ils ont eû raison : car ce Pere les avoit

LETT. IV. avertis, qu'il avoit fait bien d'autres remarques sur leurs Livres: pour peu qu'on l'eût pressé, il étoit homme à donner ces Remarques au public: & s'il les avoit données, vous savez comme ses Livres sont reçûs, ces Messieurs ne s'en seroient pas mieux trouvé.

Puisque l'Auteur des Doutes a fait tant de mal à Messieurs de P. R. l'on ne doit pas s'étonner que B. en bon ami ait voulu les vanger, & qu'il ait rapporté le mal qu'on avoit écrit contre cet Auteur, reprit Mr. le Chevalier: le Port-Royal doit tenir compte à B. de ce qu'il a violé pour cela les règles qu'il s'étoit prescrites.

„ (a) J'ai affecté, dit B. dans son A-
 „ vertissement que j'ai entre les mains,
 „ de ne publier que les véritez qui sont
 „ glorieuses & avantageuses à la réputa-
 „ tion des vivans, & de ne point dire cel-
 „ les qui pourroient être choquantes, à
 „ moins qu'elles n'aient été reçûes du
 „ public avec approbation. Il y a donc
 „ cette difference entre les Jugemens qu'on
 „ fait des morts, & ceux qu'on rapporte
 „ sur les vivans dans ce Recueil, que les
 „ premiers renferment ces deux sortes de
 „ véritez; au lieu que les derniers n'en
 „ renferment ordinairement qu'une sorte,
 „ laissant à ceux qui viendront après nous
 „ le soin de dire le reste.

Vous voyez, Monsieur, poursuivit Mr. le Chevalier, que B. a fait quelque chose d'extraordinaire contre l'Auteur des En-
 tre

(a) Avertiss. Art. IX.

tretiens : car graces à Dieu, c'est un Auteur fort vivant ; & B. a publié contre lui ce qu'il appelle *des vérités choquantes*, & il n'a pas laissé à ceux qui viendront après lui le soin de dire le reste. LETT. IV.

Baillet ne s'est pas tout-à-fait dispensé de sa règle, repliqua le D. de M. D. la Critique de Cléanthe a été reçue du public avec approbation.

Dites, Monsieur, reprit Mr. le Chevalier, que cette Critique a eû l'approbation de Messieurs de P. R. Je ne crois pas même qu'elle l'ait eûe de tous ces Messieurs : elle est écrite avec tant d'emportement, & si peu de raison, qu'un honnête homme, fût-il de Port Royal, ne peut l'approuver sans se faire tort.

Baillet, qui a recueilli avec étude les beaux endroits de cette Critique, rapporte que Cléanthe a remarqué, que les (a) Entretiens d'Ariste & d'Eugene sont un Livre, & que c'est tout ce qu'on en peut dire.... que ce n'est qu'un amas de paroles inutiles, qui valent moins que le silence ; que le stile de ce Livre est affecté, flatté, peint, de nul usage, un pur artifice, qui n'empêche pas les moins intelligens de reconnoître que l'Auteur a composé en François, de même qu'un écolier composeroit en Latin, &c. Voilà ce que B. appelle *des vérités choquantes*, qui ont été reçues du public avec approbation.

Je vous avouë, Monsieur, ajoûta Mr. le

(a) Tome 2. part. 3. pag. 238. 239.

LETT. IV. le Chevalier, parlant au D. de M. D. que les méchantes choses, dont cette Critique est pleine, me font un peu douter qu'elle ait été faite de concert avec ces Messieurs, comme vous venez de nous le dire.

Il est pourtant vrai, repliqua le D. de M. D. que nos meilleurs Ecrivains ont fourni des mémoires à Cleanthe: & quand je ne vous dirois pas que Mr. Nicolle, & Mr. de Sacy lui ont donné les bons endroits, un Livre qui paroît contre Mr. de la Trappe vous l'apprendroit.

Mais si cela est; comment B. écrit-il ce que je vais vous lire, demanda Mr. le Chevalier? „ (a) Du moins peut-on assu-
 „ rer qu'on fait une espece d'injustice à
 „ ces Solitaires, lors qu'on veut les met-
 „ tre au rang des Censeurs du Pere Bou-
 „ hours. Il est vrai, que de son côté il
 „ a pris soin d'examiner les mots & les
 „ expressions de quelques-uns de leurs
 „ Livres, & qu'il sembloit par cette con-
 „ duite scrupuleuse leur avoir donné
 „ quelque sujet de lui rendre la pareille,
 „ en suivant les mouvemens ordinaires
 „ du cœur humain: mais bien loin de
 „ prendre ce parti, qui sied mal à de vé-
 „ ritables Chrétiens, ces Messieurs se
 „ sont montrez très-dóciles aux remon-
 „ trances du P. Bouhours.

Fournir des mémoires à Cléanthe contre les Entretiens d'Ariste & d'Eugene, n'est-ce pas *se mettre au rang des Censeurs*
 du

(a) Tome 2. part. 3. pag. 244.

du P. Bouhours? n'est-ce pas lui rendre la pareille, en suivant les mouvemens du cœur humain, & prendre un parti, qui, selon B. sied mal à de véritables Chrétiens? LETT. IV.

De plus, poursuivit Mr. le Chevalier, s'il se trouve en effet que Mr. Nicolle ait donné des mémoires à Cléanthe, que deviendra cet endroit si spécieux des *Essais de Morale*, que B. a placé exprès (a) dans l'article du Pere Bouhours, pour faire remarquer la modération de ces Messieurs à l'égard de ce Pere? que deviendra cette belle délibération, dans laquelle le plus grand nombre fut d'avis, que pour toute réponse aux remarques que cet Auteur avoit faites sur leurs Livres, „ on corrigeroit de bonne foi, dans les autres „ éditions de ces Livres, ce qu'il y avoit „ repris avec quelque apparence de justice? Où est la bonne foi de ces paroles de Mr. de Chanterefne, „ J'avouë que je „ fus de ce sentiment, & que je crus qu'il „ n'y en avoit point de plus conforme à „ la charité, qui tend toujours à nous humilier, ni à l'amour propre, qui est bien aise de mettre en vuë les défauts de ceux „ qui nous ont voulu rabaisser. Je le pratiquerai même volontiers, si j'en ai l'occasion“. Voilà un merveilleux *Essai de Morale*, qui apprend à accorder la charité Chrétienne avec l'amour propre. Mais comment accorder cela avec les Mémoires que

(a) *Essais de Morale, Traité de la charité, & de l'amour propre,*

LETT. IV. que Mr. Nicolle a fournis à Cléanthe? Peut-être que Mr. Nicolle n'est pas obligé à suivre la morale de Mr. de Chantefne; ou que c'est la suivre suffisamment, & tenir une conduite modérée, que de ne pas répondre soi-même, mais de faire passer sa réponse par une plume aussi douce & aussi honnête que celle de Cléanthe? C'est à vous, Monsieur, dit Monsieur le Chevalier au Disciple de Monsieur d'Ypres, à nous instruire là-dessus.

Dispensez-moi, Monsieur, repartit le D. de M. D. de vous répondre sur la sincérité de Messieurs de Port-Royal. C'est un point que je ne touche pas volontiers. Nous nous entrefaisons tous les jours la guerre, eux sur ma franchise, & moi sur leur dissimulation. Comme je parle à des personnes sûres, je crois pouvoir vous dire, qu'un des plus éloquens d'entr'eux entreprit l'autre jour de m'inspirer la bonne conduite. Il faut avouer, me dit-il, qu'on doit avoir beaucoup de prudence, & même un peu d'artifice, pour se bien conduire dans le siècle où nous vivons. La Vérité même ne sauroit presque marcher en assurance, qu'à l'ombre du déguisement, pour ne pas dire du mensonge. Où en seroit-elle la Vérité, & où en serions-nous nous-mêmes, sans une salutaire dissimulation? Sans cela que seroit devenuë l'affaire des quatre Evêques? Sans cela aurions-nous autant d'amis que nous en avons à la Cour de Rome, & dans celle de France? Sans cela nous se-
rions.

rions-nous trouvez en état de soutenir la cause de Dieu & de l'Eglise, dans l'affaire de la Régale ? Avec cela nous nous sommes infinués dans l'amitié du Saint Pere, lors qu'il n'étoit encore que le Cardinal Odeskalki : avec cela nous avons humilié nos plus redoutables ennemis. Nous leur avons fait imposer silence, tandis que de la même plume, dont nous avons signé le Formulaire, nous avons soutenu la Doctrine de Mr. d'Ypres, & de saint Augustin. Au milieu de la paix nous avons fait une cruelle guerre, nous avons battu nos ennemis, sans qu'ils aient osé crier : & grâces à nôtre sagesse, quoique défaits & morts en apparence, nous sommes vraiment vivans, & toujours sur nos pieds, attendant l'occasion de produire la vérité, & de paroître ce que nous sommes. Si ce que je vous dis pouvoit vous défaire de cet excès de sincérité, qui n'est point du siècle, m'ajouta-t il, & vous persuader de cacher sous des airs de franchise une profonde dissimulation, vous en vaudriez mieux de la moitié.

Tout cela est persuasif, dit Mr. le Chevalier.

Et tout cela pourtant ne me persuada point, reprit le D. de M. D. Je répondis ainsi à cet ami, qui m'avoit parlé si franchement de la dissimulation : Quand on est aussi sincère que je le suis, & qu'on aime sa sincérité, on peut bien être prudent, ou le devenir ; mais il est difficile qu'on devienne artificieux. Bien loin que l'équivoque & le déguisement serve à dé-

LETT. IV. fendre la Vérité, c'est ce qui l'a fait soupçonner d'imposture & d'erreur ; & cette dissimulation, dans laquelle vous mettez le salut de P. R. en pourra bien être la ruine. Vous ne tiendrez pas toujours la Vérité captive sous l'équivoque & la restriction ; vous vous expliquerez enfin, quand vous aurez trouvé le moment favorable, que vous attendez depuis près de vingt ans ; & alors que tout le monde verra la mauvaise foi de votre signature, tous ceux qui avoient signé de bonne foi, & qui ne laissoient pas de vous être attachés, imiteront la desertion de la Sœur Flavie. Ce qui me vient souvent en pensée, tombera dans le sens de beaucoup d'autres : vous n'imitiez ni saint Augustin, ni Monsieur d'Ypres : l'un & l'autre ont soumis leurs opinions au sentiment du Saint Siège : & vous voulez que le Saint Siège soumette son sentiment aux opinions de Mr. d'Ypres. Quand on dispute sur des propositions, pour s'éclaircir si elles sont Orthodoxes ou non, & qu'on ne peut s'accorder, on s'adresse à l'Eglise, comme à la règle de la Foi, pour savoir ce qui en est ; & lors que l'Eglise a décidé, on s'en tient à sa décision. Voilà le procédé des gens, qui agissent de bonne foi. Mais vous, vous commencez par décider entre vous, que les cinq Propositions sont Orthodoxes, & ensuite qu'elles ne sont point de Jansenius ; & tant que l'Eglise ne fera point de votre sentiment, vous êtes résolu d'éluder ses décisions, & de ne signer qu'avec équivoque toutes les

Con-

Constitutions, & tous les Formulaires, LETT. IV.
 qu'on vous présentera de sa part. Vous prétendez sauver par là le P. R. & je pense que vous le perdrez par là. Parlons sans déguisement, au moins entre nous; ajoûtai-je. Les vrais Disciples de Mr. d'Ypres, ne sont-ils pas en petit nombre? Autrefois ceux qui se donnoient à Port-Royal, le faisoient par un vrai zele, & sacrifioient leur bien, leur plume, & leur vie à la défense de la Doctrine de Monsieur d'Ypres: à présent ceux qui s'attachent à vous, sacrifient la Doctrine de Monsieur d'Ypres à leur vangeance, ou à leur fortune, & ne soutiennent vos maximes & vos intérêts, qu'autant qu'ils y trouvent leur compte. Les Grands vous donnoient autrefois leur appui: vous l'achetez maintenant, & vous le paieez avec l'argent, que vous tirez de ces personnes fidelles, qui sont encore attachées à leurs Directeurs, parce qu'elles les croient sinceres, & qui les quitteront, dès qu'elles s'apercevront qu'ils ne le sont point. Ainsi, Monsieur, dis-je à mon ami en finissant cet entretien, laissez-moi ma droiture, & défaites-vous de vôtre finesse, si vous voulez avoir des amis, qui tiennent à Port-Royal autrement que par la beauté des Ouvrages de ces Messieurs, qui sont toujours les grands modèles, sur lesquels il faut se former, pour bien parler, & pour bien écrire.

Pardonnez-moi cette digression, Messieurs, nous dit le disciple de Mr. d'Ypres: elle peut servir à accorder Mr. Ni-

LETT. IV. colle avec Mr. de Chanteresne, & les Effais de Morale avec les Sentimens de Cléanthe.

Ces Messieurs accordent tout par l'art de feindre, dit Mr. l'Abbé. Mais dites-moi, je vous prie, comment B. accorde-t-il son Avertissement avec son Recueil? Vous savez les belles règles qu'il se prescrit : en voici quelques-unes. (a) „ Com-
 „ me je fais profession de ne rien dire de
 „ moi-même, dit-il, je ne me crois res-
 „ ponsable que de la fidélité, avec laquel-
 „ le je représente les jugemens des au-
 „ tres..... Mes Auteurs pourront parler
 „ pour eux, sans que je me trouve enga-
 „ gé à prendre le parti & les intérêts
 „ d'aucun d'eux, ni à soutenir leurs sen-
 „ timens.

L'Auteur des Jugemens ne se dispense gueres de ses règles, qu'en faveur de Messieurs de Port-Royal, repliqua l'ami de ces Messieurs, & un Auteur ne peut-il pas s'élever au dessus de ses propres règles, pour obliger ses amis? B. *s'est cru si peu responsable de sa fidélité* à rapporter les sentimens du P. Bouhours sur l'Imitation de Mr. de Saci, qu'il cite ce Pere à l'honneur de cette Traduction. De plus il prend hautement le parti du Traducteur, & de ceux qui le défendent contre la critique d'Ariste & d'Eugene.

Nous avons déjà fait cette réflexion-là, Monsieur, lui dis-je. Mais B. appuie fort plaisamment les réflexions de Mr. Ménage,

(a) Tome I. Avertiss. Art: III.

gè, & les Sentimens de Cléanthe, contre LETT. IV.
l'Auteur des Entretiens.

Sur ce que Mr. Ménage reproche à cet Auteur, qu'il a lû l'Imitation de Jesus-Christ, pour trouver des vers en dépit des Muses ; B. (a) dit, comme une bonne chose, „ Quelle merveille de trouver des
„ vers dans la prose, quand on les y cher-
„ che exprès ! & quelle conséquence des
„ Censeurs de cette sorte voudroient-ils
„ tirer contre Cicéron, sous prétexte
„ qu'on a trouvé soixante & dix vers
„ dans la seule premiere page de l'Oraison
„ contre Vatinius “ ? Qui a dit à Mr. Mé-
nage & à B. que l'Auteur des Entretiens
a cherché des vers exprès dans l'Imitation
de Jesus-Christ ? Pourquoi n'en auroit-il
pas trouvé, comme on trouve dans les
Livres de B. du galimatias, sans en cher-
cher ? Mais si *ce n'est pas une grande mer-
veille, que de trouver des vers dans la pro-
se, quand on les cherche exprès*, que B.
en cherche dans les Entretiens d'Ariste &
d'Eugene, pour voir s'il en trouvera d'aussi
nombreux que ceux-ci.

Cet air (a) de vanité se glisse en un moment.
Manger, boire, dormir, veiller, se reposer.
Souvenez-vous toujours que vôtre fin est
proche,

Lors que la grace vient luire dans nôtre
cœur.

Et

(a) Tome 2. part. 3. pag. 509.

(b) Imitation de J. C. pag. 51, 90, 111, 139. &c.

LETT. IV. Et quand B. en aura trouvé de semblables, la conséquence qu'on en tirera, fera que comme Ciceron a péché contre ses propres préceptes, en mettant des vers dans l'Exorde de l'Oraison contre Vatinus, on reprochera à l'Auteur des Entretiens ce qu'on reproche à Mr. de Saci, qu'en laissant glisser des vers dans sa prose, il a péché contre l'exactitude du stile. Et cet Auteur des Entretiens, que B. appelle par mépris *un Censeur de cette sorte*, est une sorte de Censeur que B. devrait respecter. Si *un Censeur de cette sorte* s'étoit donné la peine de faire la Critique des Jugemens des Savans, B. s'en souviendrait longtemps.

C'est encore quelque chose de fort plaisant, que ce sentiment de Cléanthe, sur la Critique de l'Imitation de Jesus-Christ; que B. raporte ainsi. „ Il souhaiteroit, „ que dans la Censure qu'on en a voulu „ faire, on y eût eû plus de respect pour „ des mots consacrez par la sainteté des „ choses qu'ils signifient: qu'on ne fau- „ roit alors trop considérer, que les dif- „ férens sujets demandent des expressions „ différentes; & que s'il y a, selon l'Au- „ teur même des Entretiens, des façons „ de parler qui sont propres à la conver- „ sation, il y a aussi des manieres d'ex- „ primer, particulièrement destinées à la „ dévotion.

Quel respect méritoient donc ces mots, *la hauteſſe des Ouvrages des ſaints Peres, le reſſerrement, l'enivrement des divertissemens, le dominateur de ſes actions &c?*

Ces

Ces mots signifient-ils quelque chose de LETT. IV. saint? Mais quand ils signifieroient quelque chose de saint, seroient-ils pour cela des mots consacrez? Ni les mots consacrez ne signifient pas toujours quelque chose de saint; ni les mots qui signifient quelque chose de saint, ne sont pas toujours des mots consacrez. (a) Les Remarques nouvelles sur la Langue Française nous apprennent, que *les mots, que nous appellons consacrez, sont ceux qui ne sont bons qu'en un endroit, & qu'on leur a peut-être donné ce nom, parce que ces mots ont commencé par la Religion, dont les mysteres n'ont pû être exprimez qu'avec des mots faits exprès.* Mais ces mots consacrez, & que Baillet appelle *des manieres d'exprimer particulièrement destinées à la dévotion*, doivent suivre la règle commune des autres mots: on ne doit point s'en servir, que l'usage ne les ait établis; & nul particulier, fût-il de ces Messieurs, ne doit s'arroger le droit d'en faire.

Vraiment, Messieurs, reprit avec un peu de chaleur le D. de M. D. vous ne faites pas assez justice à Messieurs de Port-Royal: il me semble qu'on ne doit pas les considérer, au regard de nôtre Langue, comme de simples particuliers; ils sont tous ensemble un corps considérable d'illustres Ecrivains: & si le Concile de Nicée a fait le mot de *Consubstantiel*; si le Concile de Trente a fait le mot de

Trans

(a) Remarques nouvelles pag. 177.

LETT. IV. *Transsubstantiation*; si ces deux Conciles ont prescrit aux Fidèles l'usage de ces deux mots consacrez; ces Messieurs, qui n'ont guères moins d'autorité en fait de langage, que ces Conciles en matiere de Religion, ne peuvent-ils pas, selon les divers sujets sur lesquels ils écrivent, faire les mots qui nous manquent?

De quoi leur serviroit d'avoir rempli la France d'un si grand nombre de beaux Ouvrages, & d'avoir enchanté tout le monde par la magnificence & par les agrémens de leur stile? Quel avantage tiroient-ils de la science parfaite qu'ils ont de nôtre Langue, de leur expérience consommée, & de leur goût merveilleux, si avec tout cela, ils dépendoient encore de l'usage & de son caprice? N'est-ce pas à ces grands maîtres à faire l'usage, & à le régler?

Quoi! quand ils ont fait pour le besoin, *brisement, dechirement, resserrement, déclarément, s'indisposer pour recevoir le Sacrement de l'Eucharistie*; quand ils ont fait, pour parler avec plus de dignité, le *glorieux rabaissement, la hauteffe du monde, l'enivrement de l'amour, le dominateur de ses actions*; & quand ils ont fait beaucoup d'autres locutions, pour l'ornement & pour la richesse de nôtre Langue, on fera difficulté de s'en servir après eux? & le Pere Bouhours viendra, un Vaugelas à la main, les troubler dans la possession où ils sont depuis quarante ans, de disposer souverainement de tout ce qui regarde le langage?

Le beau trait d'éloquence que voila, s'écria Mr. l'Abbé, & qu'il auroit rendu bon service à Cléanthe! C'est dommage que vous ne lui ayiez aussi fourni des mémoires. Mais revenons à B. Vous voyez qu'il prend le parti de Mr. de Saci; & qu'il ne se croit point *responsable de sa fidélité*, lors qu'il s'agit de rapporter ce qu'on a écrit contre les Ouvrages de ce Traducteur.

Il parle des Heures de Port-Royal, à peu près comme de l'Imitation de Jesus-Christ.

C'est aussi un Ouvrage, qui mérite beaucoup de louanges, repartit l'ami de ces Messieurs. Les Censeurs qui l'ont approuvé, disent que cette Traduction est pure & Orthodoxe.

J'en conviens, repartit Mr. l'Abbé: mais les noms seuls de ces Censeurs ne rendent-ils pas leur témoignage suspect? Si B. avoit été de bonne foi, au lieu de dire *des Heures (a) de Port-Royal, que leur réputation a fait tant d'éclat & de fracas dans la France, & à Rome même, nonobstant le Privilege de Sa Majesté, & l'approbation des Censeurs*, il auroit dit, *que nonobstant le Privilege de Sa Majesté, & l'approbation des six Censeurs, elles ont été condamnées à Rome.*

N'attendez pas que B. dise rien de semblable d'aucun Livre de ces Messieurs, repliqua l'ami de P. R. Entre les Livres condamnés, il ne fait guères que ceux de
la

(*) Tome 2. part. 3. pag. 506.

LETT. IV. la Société. Vous aurez vu, dans le premier Tome, ce qu'il dit d'un Livre du Pere Théophile Rainaud, & d'un autre du Pere Rabardeau, quoique ce dernier n'eût écrit que pour défendre les intérêts de la France? Vous aurez vu encore la longue liste de ces Théologiens Espagnols, presque tous Jésuites, dont il dit de si bon cœur, qu'ils ont été flétris par les censures de l'Eglise? C'est sur cela que B. se pique de mémoire & de bonne foi; il ne s'en pique au regard de ses amis, que pour rapporter ce qui leur est avantageux. Vous avez lu les Paragraphes particuliers qu'il a faits sur chaque Ouvrage de Mr. de Sacy: ce n'est qu'un tissu de louanges.

On peut dire néanmoins, reprit Mr. le Chevalier, que B. n'est que libéral envers Mr. de Sacy: mais il est magnifique envers Mr. d'Andilly; il le traite en chef de P. R. Outre la part qu'a Mr. d'Andilly au prodigieux éloge (a) que B. a fait de Mr. de saint Cyran, & de tout le Port-Royal, on ne peut pas voir une plus grande profusion de louanges, que celle qui se trouve dans les vingt-quatre pages, que B. emploie à rapporter les Traductions de ce célèbre Ecrivain, & à nous en exagérer l'excellence & la beauté.

Je suis très aisé que vous y ayez fait réflexion, dit l'ami de P. R. Baillet ne pouvoit trop distinguer cet incomparable Auteur: chacune de ses Traductions méritoit

(a) Tome 2. part. I. pag. 256, 257.

étoit bien un article à part, & un éloge LETT. IV.
particulier. Mais avez-vous pris garde
comment le Bibliothécaire se moque du
Pere Labbe, sur ce qu'il avoit attribué à
Mr. le Maître la Traduction de saint Jean
Climaque, qui est de Mr. d'Andilly, &
sur le Jugement que ce Pere a porté de
cette Traduction?

Dites-moi, je vous prie, Monsieur, re-
pliquai-je à l'ami de ces Messieurs, si B.
ne veut pas croire le Pere Labbe sur sa
parole, lors qu'il dit que la Traduction
de saint Jean Climaque est de Mr. le Maî-
tre, pourquoi croirai-je sur la parole de
B. qu'elle est de Mr. d'Andilly?

De plus, B. pourroit-il bien répondre,
que l'Auteur de cette Traduction Fran-
çoise ne se soit point du tout servi du Grec
de saint Jean Climaque, imprimé par les
soins du Pere Rader, ni de la Traduction
Latine faite par ce Pere? Et si cet Auteur
s'en est servi, au moins en quelques en-
droits, comme cela est vrai-semblable,
pourquoi n'a-t-il pas fait mention du Grec
imprimé, aussi bien que des manuscrits?
Craignoit-il d'avouër, qu'un Ecrivain de
Port-Royal avoit tiré quelque secours du
travail d'un Jésuite?

Il semble, à ce que B. rapporte, que le
Pere Labbe ait donné commission à quel-
ques personnes, de montrer que cette
Traduction Françoisse tenoit pour l'ordi-
naire de la (a) paraphrase, & quelquefois
de l'abregé; & qu'elle étoit peu conforme
à

(a) Philol. & Hist. Dissert. pag. 209.

LETT. IV. à l'original. Cependant ce Pere ne dit rien autre chose, dans ses Dissertations Historiques, sinon que ceux qui ont plus de loisir que lui, pourront former ces plaintes-là, & les justifier.

Ce qui me fait croire que le Pere Labbe pourroit bien avoir raison, est qu'un de mes amis, qui s'est donné la peine d'examiner les Traductions Françoises de ces Messieurs, sur tout celles des Peres Grecs, ne les trouve point fidelles. Je l'ai vû disposé à donner ses réflexions au public. Or il n'est gueres probable, que S. Jean Climaque, qui est très-difficile à traduire, ait été traduit plus fidèlement que les autres. Si B. veut faire imprimer les manuscrits Grecs, sur lesquels il prétend que Mr. d'Andilly a travaillé, on pourra lui faire voir que le Pere Labbe n'a pas trop mal jugé de la Traduction de S. Jean Climaque.

Pour moi, dit l'ami de ces Messieurs, lors que B. rapporte quelque chose à l'avantage des Auteurs de Port-Royal, je prends moins garde à sa raison, qu'à son affection. Je suis véritablement touché du zèle, avec lequel il prend le parti de Mr. d'Andilly. Voyez comme il tourne à sa gloire la critique même de ses Censeurs. S'il dit que le Pere Bouhours juge que les périodes de cet Auteur sont trop longues, sur tout dans la Traduction des Confessions de S. Augustin, il ajoûte que cela n'a pas été capable d'en dégoûter ce Pere, ni de lui faire perdre *l'estime qu'il avoit pu concevoir de ce bel Ouvrage*: & ce qu'il ajoûte

joûte n'est fondé, au moins que je sâche, que sur son inclination. S'il avouë aussi, que les plus fins Critiques de P. R. ont trouvé dans ses Traductions des taches imperceptibles aux autres, ce n'est que pour rendre plus croyables ces magnifiques louanges, que Monsieur d'Andilly a passé de fort loin les Vaugelas, & les d'Ablancourt, pour la connoissance des Langues; que ses Traductions sont beaucoup meilleures que la plûpart de ses Originaux; & qu'il a communiqué plus de gloire à ses Auteurs, qu'il n'en a reçû de son travail.

Avouëz, Messieurs, conclut l'ami de P. R. que quand on écrit vingt-six pages en ce stile-là d'un Auteur, on écrit en bon ami: & c'est ainsi que B. écrit des Auteurs de Port-Royal, à proportion de leur mérite. Mais on ne traite pas ainsi les Auteurs les plus célèbres de la Société. On tranche en cinq petites pages le chapitre du Pere Sirmond; en trois celui du Pere Petau: encore tout n'est-il pas à leur honneur. Dans le chapitre du Pere Sirmond, Mr. de S. Cyran partage avec ce Pere la science de la Théologie. Plusieurs, dit (a) B. les considéroient comme les deux Chefs de la Théologie Catholique. Dans le chapitre du Pere Petau, on rabaisse le Pere Sirmond au dessous de Mr. de Saumaise. Le Pere Petau, dit B. passoit non seulement le Pere Sirmond, mais encore Mr. de Saumaise, de plusieurs coudées. Des trois pages, que contient le chapitre

du

(a) Tome 2. part. 2. pag. 274.

LETT. IV. du Pere Petau, il y en a deux employées à exagérer ses défauts. Voila comme B. traite les Jésuites les plus distinguez: les purs éloges sont réservés pour nos Messieurs. A la vérité l'éloge de Mr. Hermant est fort court; mais il est grand & solide. B. dit en une page tout ce qu'on pourroit écrire du Critique le plus habile & le plus accompli qui soit au monde.

Ce qui me paroît de plus obligeant dans cet éloge, dit Mr. l'Abbé, est que B. tire du fonds de sa gratitude les louanges qu'il donne à son bien-facteur: il ne cite personne; mais en homme capable de juger lui-même des Ouvrages des saints Peres, des pièces de l'Antiquité Ecclesiastique, & de l'examen que Mr. Hermant en a fait,

„ (a) il prononce que l'exactitude est gar-
 „ dée dans cet examen, avec toute la ri-
 „ gueur, que la vérité la plus pure peut
 „ exiger de la capacité de l'homme.

Pourquoi voudriez-vous, reprit Mr. le Chevalier, que B. citât des Auteurs, en louant Mr. Hermant? Il n'en cite point, blâmant les Jésuites; quoiqu'il ait dit dans son (b) Avertissement, que *la voix publique pourroit bien être un témoignage suffisant pour les choses avantageuses, mais non pas pour les desobligeantes.*

Où est le garand de ce qu'il écrit au desavantage du Pere Labbe? par exemple, que

(a) Tome 2. part. 1. pag. 265.

(b) Avertissement. Art. IX.

que l'amour du travail a acquis à ce (a) LETT. IV.
 Pere la qualité d'un copiste fort adroit,
 mais d'un Auteur assez médiocre en ce qu'il
 a fait de sa tête: que (b) l'on est dans une
 opinion médiocre de son rare mérite: qu'il
 a profité des lumieres (c) de Port-Royal,
 en ce qui regarde la Critique. Où B. a-
 t-il trouvé cela? & qu'avoit donc tant fait
 le Port-Royal en matiere de Critique,
 lorsque le Pere Labbe publia sa Disserta-
 tion Philologique & Historique? Que ne
 vous dit-il où il a appris, (d) qu'on accuse
 Bellarmin de quelque partialité? D'où a-
 t-il tiré le soupçon qu'il a, que le Pere
 Garnier n'est pas le véritable Auteur du
 Systême de la Bibliothèque du College de
 Clermont, mais (e) qu'il n'a fait que lui
 prêter son nom? Où a-t-il lû, que le Pe-
 re Sirmond donne en toutes rencontres des
 marques d'une liberté, qui est plus que d'un
 (f) Régulier?

En quel bon Auteur a-t-il puisé ces
 idées fausses & grotesques, qu'il débite sur
 le stile & sur le génie Poétique du Pere
 Commire, dans le parallele qu'il a fait de
 ce Poëte avec le Pere Rapin? Si au lieu
 d'écouter son ressentiment, il avoit con-
 sulté Mr. Huet, Mr. de Segrain, & tous
 ceux qui ont le goût de la Poësie Latine,
 & sur tout de la Lyrique, on lui auroit
 dit que ce Pere a toute la force, toute la
 pure-

(a) Tome 2. part. 2. p. 312.

(b) Tome 2. part. 3. pag. 227.

(c) Tome 2. Partie 1. pag. 91.

(d) Tome 2. part. 1. p. 81. (e) p. 238. (f) p. 255.

LETT. IV. pureté, & toute la délicatesse des anciens; & que s'il n'étoit pas très-sobre & très-chaste, on le confondroit avec Horace.

De qui B. a-t-il sù qu'on a fait une seconde Édition du Virgile du Pere de la Ruë, parce que la premiere n'avoit pas satisfait l'Auteur, ni le public? Ce sont là de ces choses desobligeantes, qui, selon l'Article IX. de son Avertissement, ne devoient pas être rapportées sans garant, c'est à dire, sans citer un Auteur imprimé.

Je vous ai fait remarquer, Messieurs, répondit l'ami de Port-Royal, que B. ne se dispense de ses règles, que pour faire plaisir à nos Messieurs: & c'est leur faire plaisir, que de battre les Jésuites. Aussi B. ne les ménage-t-il point.

Vous avez vû comme il pousse vigoureusement le Pere Théophile Raynaud, dans le premier (a) Tome; comme il traite (b) Clavius, (c) Emmanuel Sa, le Pere (d) Garnier, le Pere (e) Phelipeau, comme il tourne le titre d'un Livre du Pere (f) Ribadénéira, afin de dire des choses desagréables des bons Peres, quoique ce titre soit selon le génie de la Langue & de la Nation Espagnole; comme il décrie Escobar, & Bufembaum, dans un endroit où il ne peut les citer que pour les décrier.

Vous avez vû aussi, dans le second (g) Tome, comme il insulte à la Société, en

(a) Tome 1. part. 1. pag. 99, 100. (b) p. 392.
 (c) p. 410. (d) pag. 447. (e) p. 450. (f) pag. 528.
 (g) Tome 2. Part. 1. pag. 1159

parlant de la Bibliothèque, que Ribadéneira, Alégambe, & Sotuel ont faite de leurs Ecrivains. Tout ce qu'il écrit depuis la page 115. jusqu'à la page 121. coule de source; & on sent, en le lisant, le plaisir que l'Auteur a eû en écrivant. Cet endroit aura beaucoup plû à nos Messieurs.

Affûrément, reprit Mr. l'Abbé, B. y réveille le souvenir de tout ce qu'il y a de plus odieux contre les Jésuites, en matière de Livres: & de peur d'omettre aucun de leurs Auteurs, à qui l'on ait reproché des Ouvrages fâcheux, il leur donne Vernant, qui ne leur appartient pas.

Vous avez vû encore, combien il ménage les Auteurs de Port-Royal. S'il a besoin d'exemples odieux, il les prend ordinairement des Auteurs de la Société, & jamais de ceux de Port-Royal. Sur les titres trompeurs, qui promettent tout le contraire de ce que l'on trouve dans les Livres, il ne cite point la *Fréquente Communion* de Mr. Arnauld, mais le *Prædestinatus* du Pere Sirmond. Sur les titres extraordinaires des contemplatifs, que B. tourne en ridicules, il ne nomme que deux Auteurs de la Société.

Malheur aux Ecrivains Jésuites, qui se trouvent en concurrence avec les Ecrivains de Port-Royal.

Il est vrai, Monsieur, ajoutai-je, que quelque mérite qu'aient ces Auteurs, B. fait bien les rabaisser au deffous de ces Messieurs, lorsqu'ils ont quelque dispute ensemble. Selon B. *la qualité dominante*

LETT. IV. *du Pere (a) Sirmond, étoit ce jugement admirable, qu'on n'a presque point trouvé dans aucun autre Critique en pareil degré. Outre ce bon sens, qui regne dans tous ses Ecrits, ce Pere a un air de modestie, qui fait lire ses Livres avec affection. Les Protestans ont loué sa sincérité & sa bonne foi. B. trouve le Pere Sirmond accompli, tant qu'il n'a rien à démêler avec le Port-Royal: mais dès que le Pere Sirmond ose se défendre contre Mr. l'Abbé de (b) saint Cyran, B. dit qu'il perd le bon goût. Quand ce Pere repousse la calomnie, que le bon ami de Mr. d'Ypres lui imposoit, d'avoir contribué à altérer un Canon du second Concile d'Orange, B. dit qu'il perd quelque chose de la bonne opinion, où le public avoit été jusqu'alors de sa modération & de son honnêteté; & l'Auteur qu'il cite sur cela, est Mr. de saint Cyran lui-même, homme sincere & modéré, comme vous savez. Bien que le Pere Sirmond fût un des plus habiles hommes de son siècle dans l'Histoire des Conciles, parce qu'il ne souffre pas tranquillement que Mr. de saint Cyran le fasse passer pour falsificateur des sacrez Canons, B. dit que ce Pere se fit de cet Abbé un adversaire d'autant plus terrible, qu'il l'attaquoit (c'est à dire, que cet Abbé l'attaquoit) de la massue, dont il venoit de défaire les ennemis de la Hiérarchie, & du Clergé de France. C'est ainsi que B. nomme les Jé-*
sui-

(a) Tome 2. II. part. pag. 273.

(b) Tome 2. I. part. pag. 255.

suites : Mr. Arnauld ne les nommeroit LETT. IV. pas autrement.

Le Pere Sirmond n'est pas le seul, qui perde ses bonnes qualitez, en se défendant contre un Auteur de P. R. me dit l'ami de ces Messieurs. Le Pere Vavasseur a aussi perdu quelque chose, en attaquant un autre célèbre Ecrivain.

Je m'en souviens, repris-je. Ce Pere, qui est un judicieux Critique dans tous les autres Livres, cesse de l'être dans celui de (a) l'Epigramme, parce qu'il y censure un Recueil d'Epigrammes choisies, fait par Mr. Nicolle, & qu'il le censure fort à propos.

Vous aurez sans doute fait réflexion à la différence que B. met entre les Critiques (b) de P. R. & ceux de la Société, poursuit l'ami de P. R. Selon lui, „ les „ premiers sont formez sur les régles du „ jugement & du bon sens. Le célèbre „ Abbé de saint Cyran, & celui qu'on re- „ garde comme le maître commun de „ tous les Auteurs, leur ont communi- „ qué cette délicatesse de goût, qui les „ fait distinguer si fort dans l'Eglise & dans „ le monde.

Entre les Critiques Jésuites, Possevin est peu (c) sûr, peu judicieux, peu correct : il auroit besoin qu'un homme capable revit sa Bibliothèque & son Apparat. Le (d) Pere Théophile Raynaud est un homme

(a) Tome 2. P. I. pag. 29.

(b) Tome 2. P. I. pag. 256.

(c) Tome 2. P. I. pag. 80.

(d) Tome 2. P. I. pag. 90.

LETT. IV. *me mordant & satyrique. Turrien est un Critique de mauvais goût, entêté, & disposé à tout sacrifier pour la défense de ses préjugés.*

Selon B. la Grammaire raisonnée de (a) Mr. Arnauld a été reçue avec des applaudissemens universels: & la Grammaire Hébraïque du Cardinal Bellarmin, quoique fort bonne, à juger de ce que B. en dit, n'a pas dû être bien reçue, parce que ce (b) Cardinal savoit fort peu d'Hébreu, au sentiment de Scaliger, que B. appuie de la sorte, *En effet, il y paroît plus de méthode & de netteté, que d'érudition Juifve.*

Enfin B. distingue par tout les Auteurs de P. R. de ceux de la Société. Il loue nos Messieurs en toutes rencontres, & le plus qu'il peut; & ne dit des Jésuites qu'autant de bien qu'il en faut, pour faire croire le mal qu'il en rapporte.

Il rapporte tout ce qu'on a écrit au desavantage des Jésuites, *pour n'être point accusé de dissimulation & d'infidélité:* & il s'éleve au dessus d'un semblable reproche, pour ne rien rapporter de ce qu'on a écrit au desavantage de Messieurs de Port-Royal.

Il ne rapporte rien de desavantageux à Messieurs de Port-Royal, parce qu'il craint de puiser dans des sources empoisonnées, & que c'est la passion, dit-il, qui a fait écrire contre eux. Mais il ne craint point de puiser dans les Hérétiques ce qu'il écrit contre le Pere Petau, contre Possevin; dans

(a) Tome 2. part. 3. p. 3. (b) pag. 205.

dans Cléanthe, & dans la seconde partie des Observations de Mr. Ménage, qui, à ce qu'il avouë, est mêlée d'invectives, ce qu'il écrit contre le Pere Bouhours. Voilà ce qu'on appelle un bon ami. LETT. IV.

Quelle satisfaction n'en devons-nous pas attendre dans la suite, quand il parlera des Livres Ascétiques, des Théologiens, des Casuistes? Dieu sait comme il accommodera les bons Peres.

Je conseille à Messieurs de Port-Royal, dit Mr. l'Abbé, de donner à ce bon ami quelque connoissance de la vie intérieure, & de la conduite des ames; quelques élémens de la Théologie Scholaistique, Positive, & Morale; afin qu'il puisse parler correctement des Ecrivains, qui traitent de ces Sciences-là.

Je vous assure, Monsieur, repliqua l'ami de Port-Royal, que B. n'a pas besoin de maître. Il a tant de disposition pour les Sciences, qu'il les apprend de lui-même, avec le seul secours des Livres. Il a été élevé dans un endroit, où l'on parloit si souvent des matières contestées, & sur tout de la Grace de saint Augustin, qu'il en fait tous les mystères: il s'exprime là-dessus comme nos Messieurs. Voyez comme il écrit de Grotius. (a) " Dans la
 „ recherche de la Vérité, dit-il, il ne lui
 „ a manqué que la Grace victorieuse de
 „ Jésus-Christ ". C'est ainsi qu'on parle à Port-Royal. Vous aurez remarqué comme
 me.

(a) Tome 2. Partie II. pag. 246.

LETT. IV. me il écrit de la Congrégation de l'Indice: (a) nos Messieurs n'en écriroient pas davantage. Ainsi sans autre instruction, que quelques-uns de nos Mémoires, B. écrira de la Morale des Jésuites comme Mr. Paschal, & des Livres du Pere Annat comme Mr. Arnauld.

Vraiment, dit Mr. le Chevalier, c'est quelque chose de beau d'être Bibliothécaire & de faire un Recueil de Jugemens? On devient bien-tôt par là un homme de conséquence. Peut-on l'être plus que B. l'est devenu par cette voye? Non pas toutefois en la maniere qu'il le dit, dans le dernier article de son Eclaircissement, où il prétend, *qu'on l'a jugé capable de discernement, à l'égard des deux partis, qui ont agité l'Eglise depuis un demi siècle* (car on ne l'a point jugé capable de cela) mais en se donnant des airs d'autorité, & des emplois que les plus-grands hommes mêmes ne se donneroient pas dans leurs écrits.

C'est peu de chose que B. prêche la persévérance dans le bien à Mr. de Bénédictade, (b) en reprochant à feu Mr. de Corneille d'en avoir manqué sur la fin de ses jours.

Il parle en souverain Critique des piéces d'esprit: & sur ce que Mr Racine avoit dit, que Messieurs de l'Académie Françoisé espéroient retrouver dans Mr. de Corneille le jeune, outre le nom,
l'es-

(a) Tome 2. Partie I. pag. 48. & suiv:

(b) Tome 4. part. 2. pag. 442.

l'esprit & l'enthousiasme de l'aîné, B. ose L E T T. IV.
 écrire : (a) „ Cette attente paroît dattée
 „ de l'an 1684. de sorte qu'il faut nous
 „ disposer à faire une grande différence
 „ entre ce que Mr. de Corneille le jeune
 „ aura produit depuis cette année, & ce
 „ que nous avons vû de lui auparavant.

En homme infiniment élevé au dessus
 de tous les Auteurs, il éprouve leur con-
 stance, en leur apprenant ce que l'on
 pense de leurs Ouvrages. (b) „ On ne
 „ peut pas, dit-il, proposer d'exercice
 „ plus glorieux à leur vertu, que le bel
 „ usage qu'elle doit faire du bien & du
 „ mal qu'on pourroit dire d'eux.
 „ C'est une occasion qu'on leur présente
 „ de se distinguer parmi la foule des Au-
 „ teurs, & de nous prouver qu'ils savent
 „ supporter également la louange & le
 „ blâme.

Comme l'arbitre du sort des Ecrivains,
 & comme le maître de la disposition de
 leur esprit, il entreprend de mortifier leur
 amour propre, (c) & de faire rougir leur
 modestie (d).

Enfin comme un autre Apollon, il
 distribué aux Auteurs de nôtre temps la
 gloire & la réputation. Il prétend, à ce
 qu'il dit, (e) leur faire *le même honneur*
qu'on a fait à ceux de l'antiquité, en les
mettant, par une nouvelle apothéose, au
rang

(a) Tome 4. part. 2. pag. 502.

(b) Tome 3. part. 1. Eclairciss. pag. 5, 6.

(c) Tome 2. part. 2. pag. 238.

(d) Tome 3. part. 1. pag. 45.

(e) Tome 3. part. 1. pag. 5.

LETT. IV. *rang des Immortels, quoiqu'ils ne soient pas encore dépouillez de leur mortalité.*

J'interrompis là Mr. le Chevalier, & je lui dis, Assûrément, Monsieur, voila de grands rolles pour B. Mais ne pourroit-on pas le considérer sous une figure fort différente de ces grandes idées, sous laquelle il considere lui-même Joseph Scaliger? Comme la sévérité critique de ce Savant de profession s'étoit changée en rage & en fureur, & qu'il mordoit & déchiroit indifféremment tout le monde, B. dit, que *s'il n'étoit pas de la race des chiens & des mâtins de Verone, il n'en avoit pas moins l'humeur canine*. Cela ne pourroit-il pas faire demander, si B. ne seroit pas lui-même un mâtin de Port-Royal, qui caresse ses maîtres, & se jette sur tous les Jésuites, mordant ceux-ci, déchirant ceux-là, & ne pardonnant à pas un?

L'expression est un peu forte, me dit Mr. l'Abbé; & vous ne l'eussiez pas trouvée, si B. ne vous eût mis sur les voies. Mais pour parler sans métaphore, ajouta-t-il, je voudrois bien savoir quel si grand mal les Jésuites avoient donc fait à B. pour l'obliger à maltraiter si fort leurs Livres & leurs Auteurs?

Je ne crois pas que les Jésuites aient fait de mal à B. repartit son ami: mais je fais que Messieurs de Port-Royal lui ont fait du bien.

C'est donc une raison suffisante, pour dire du mal de la Société, que d'avoir reçu du bien de Port-Royal, poursuivit Mr. l'Abbé?

Il est juste d'entrer dans les intérêts de **LETT. IV.** ceux à qui l'on a obligation, repartit l'ami de ces Messieurs.

Mais votre ami ne risque-t-il pas beaucoup, en se déclarant si hautement pour Messieurs de Port-Royal contre la Société des Jésuites, demanda Mr. l'Abbé? N'appréhende-t-il point que les Jésuites de Rome ne défèrent son second (a) Tome à la Congrégation de l'Indice? & qu'il ne soit mis au nombre de ces Livres, censurez depuis quarante ou cinquante ans, dont il traite si mal la censure, & qu'il auroit nommé, si les Auteurs n'eussent point été de Port-Royal?

Ne craint-il point que les Jésuites de France ne fassent la critique de son Recueil? qu'ils ne partagent le travail entr'eux? que l'un n'examine son Avertissement, & l'autre son Eclaircissement, un troisième la Préface sur les Poètes, un quatrième la Préface sur le Catalogue de sa Bibliothèque, celui-ci son François, celui-là son Latin, d'autres sa Logique, sa Morale, ses traductions, ses citations, sa Chronologie; & que plusieurs conspirant ensemble, ne fassent une anatomie des neuf volumes de compilation, propre à instruire & à punir le Compileur?

Car enfin, si nous autres que B. n'a pas choqué personnellement, qui ne sommes animés que du zèle de la justice, & qui n'avons guères lû son Recueil, que comme nous lisons les Livres nouveaux, en
mar-

(a) Tome 2. Partie 1. pag. 48.

marquant ce qui nous arrête, n'avons pas laissé de faire en nous divertissant des réflexions assez utiles, & peut-être même un peu fâcheuses; que ne feroient pas des personnes piquées au jeu, qui liroient avec un esprit de critique, à dessein de montrer qu'un homme, en tout sujet à la censure, a grand tort de s'ingérer de lui-même à censurer tout le monde? Pour moi, je trouve que B. s'expose beaucoup.

Mon ami ne redoute point la Congrégation de l'Indice, repartit le D. de M. D. Ce qu'il écrit contre le pouvoir & la conduite de cette Congrégation, le fortifie contre ses Décrets: & si l'on venoit à mettre quelqu'un de ses Livres à l'Indice, il se moqueroit de cette censure, comme il se moque de la censure de nos Livres.

Pour ce qui regarde les Peres de la Société, pourquoi B. les appréhenderoit-il? on ne doit plus les craindre. Il s'en faut beaucoup qu'ils soient à présent aussi jaloux qu'autrefois de ce qui s'appelle l'honneur de la Société. Ceux qui écrivent, ont chacun leur Ouvrage particulier, qu'ils ne quitteroient pas pour la cause commune. Croyez-moi, Monsieur, ces Peres ont l'ame pacifique. Autrefois qu'on les menoit à la guerre, & qu'ils étoient Missionnaires dans les armées de Sa Majesté, ils avoient je ne fais quelle fierté qu'ils n'ont plus. Au lieu des vertus militaires, ils cultivent à présent les civiles. Il semble que la réunion, que Clement IX. a fait de nos Messieurs avec l'Eglise,

ait

ait rendu ces Peres doux, patiens, endurans, & même timides. LITT. IV

On avoit grand tort de dire qu'ils n'aimoient point cette paix-là: car ils en ont observé très-religieusement la seule condition qui les regardoit, comme elle regardoit nos Messieurs: ils n'ont violé en rien l'Ordonnance du Roi, faite en mil six cens soixante-huit, qui défend d'écrire ni de part ni d'autre, & d'user soit en Chaire, soit dans les Livres, soit dans les Ecoles, des mots de Jansénius, de Jansénistes, de Molina, de Molinistes. La seule querelle du Nouveau Testament de Mons, qui avoit commencé avant la paix, continua après.

Nos Messieurs jugerent à propos d'écrire à l'ordinaire: & le premier fruit de la paix fut, si je ne me trompe, *la Morale Pratique des Jésuites*. C'est, comme vous savez, le Livre le plus fort, qui ait été écrit contre eux. On les attaque dans ce Livre sur la Religion; on leur montre qu'ils n'en ont point, qu'ils la sacrifient à leur ambition demesurée, & à leur cupidité insatiable. On leur reproche qu'ils permettent l'Idolatrie aux nouveaux convertis de la Chine & du Japon; qu'ils lèvent des armées en ces Pais-là, pour soutenir leurs querelles particulieres, & pour affermir leur domination; qu'ils usurpent des mines d'or & d'argent, sur les terres de Sa Majesté Catholique, qu'ils font cause de la persécution, qu'on fait aux Chrétiens du Japon. Tout cela est furieux, comme vous voiez, & prouvé par des

LETT. IV. Pièces qu'on prétend authentiques, signées de la main d'illustres & saints Prélats, & même, dit-on, de la main de quelques Martyrs.

Cette Morale Pratique, en deux Tomes, s'est débitée dans l'Europe, & sur tout en France, à la vûe de ces Peres. Ils ont regardé cela avec une humilité, qui ne leur étoit pas ordinaire, & avec un silence, qui a très-édifié le Port-Royal.

De plus, nos Messieurs ont fait condamner à Rome un grand nombre de Propositions, qui, à ce qu'ils prétendoient, étoient tirées pour la plupart, des Casuistes de la Société. Ces Peres ont souscrit à cette condamnation, avec une docilité & une soumission surprenante. Nos Messieurs profitant de ces bonnes dispositions, ont fait beaucoup de Livres, où ils ont toujours maintenu la bonne Doctrine. Vous avez vû le Phantôme du Jansénisme, l'Abregé de l'Histoire de *Auxiliis*, la Tradition de l'Eglise touchant la Prédestination & la Grace, l'Apologie des Catholiques. Ces Peres ont laissé passer tous ces Livres-là, & beaucoup d'autres, sans dire mot: & vous voulez que notre ami B. les craigne? Je vous assure, qu'ils sont à présent d'une bonté, à inspirer de la confiance aux plus foibles; & qu'à juger de l'avenir par le changement qu'on remarque en eux, on ne rejetteroit point trop, comme des idées chimériques, les pensées qui pourroient venir de leur entière conversion.

Pour

Pour rendre ces pensées plus solides, dit Mr. le Chevalier, & pour disposer de loin cette grande affaire, je conseillerois à vos Messieurs de la mettre entre les mains des Religieuses de Port-Royal des Champs, & de lier quelque commerce entre elles & ces Peres; accoutumées à gouverner la plûpart de leurs anciens Directeurs, peut-être réüssiroient-elles à tourner ceux-ci: & quand elles ne réüssiroient pas, ce seroit toujours quelque chose de fort beau, que les Religieuses de Port-Royal eüssent entrepris de convertir les Jésuites.

Raillerie à part, Monsieur, ajoutai-je, vous vous flattez beaucoup. Il me semble au moins que vous avez peu d'habitude avec les Peres de la Société, & que vos Messieurs ne vous disent pas tout. Je fais que Messieurs de Port-Royal préparent aux Jésuites une troisième partie de la Morale Pratique: mais je fais aussi qu'un de ces Peres, fort habile, acheve de répondre aux deux premières. Ils ne sont pas tout-à-fait aussi indolens que vous les croiez, ces Peres. Comme ce sont de bons Catholiques, ils n'ont point d'autre Doctrine que celle de l'Eglise, & sont toujours prêts à condamner absolument & sincèrement tout ce que l'Eglise condamne. Ainsi il ne faut pas s'étonner s'ils ont souscrit sans peine & de bonne foi à la condamnation de quelques propositions Morales, que quelques-uns de leurs Auteurs ont enseignées, & que d'autres Casuistes, qui ne
sont

LETT. IV. font pas de leur Société, avoient enseignées avant eux.

Comme ces Peres font encore des sujets très-fidelles & très-soumis, ils ont obéi très-punctuellement à l'Ordonnance du Roi. Mais étant aussi des personnes publiques, ils prennent soin de leur réputation : & l'on m'a assuré qu'ils avoient entre les mains de quoi convaincre de calomnie toutes les accusations de la Morale Pratique, & de quoi couvrir de confusion les Auteurs de ces Libelles. Enfin appelez de Dieu à défendre l'Eglise, & les véritez Orthodoxes, ils esperent qu'on leur permettra de réfuter le mensonge & l'erreur : & parce que Mr. Arnauld ne fait que répéter dans ses derniers Livres ce qu'il avoit dit dans ses premiers, un célèbre Jésuite, qui a commencé de bonne heure à se signaler dans les disputes de la Grace, & dont vos Messieurs ont senti la force, doit faire réimprimer un petit Livre, qui renverse, dit-on, tout ce que Monsieur Arnauld a écrit, & auquel on ajoûte que tout le Port-Royal n'a encore pû répondre.

Assûrez-vous, Monsieur, repartit le Disciple de Mr. d'Ypres, que si ces Livres-là font tels que vous dites, ils ne passeront point; nous trouverons bien le moien de les arrêter. Nous sommes à présent par tout. Les plus adroits de nos Messieurs ont des liaisons fort étroites avec les plus considérables de la Société: ils les ont tâté; ils sauront les prendre par leur foible. On leur dira, que ces Li-
vres

vres ne sont bons qu'à rallumer une guerre presque éteinte, qu'à faire écrire contre eux des choses mal agréables, qui bien qu'elles fussent fausses, ne laisseroient pas d'être cruës par plusieurs, & de nuire toujours. On les menacera d'une nuée de libelles, qui s'amasse & se grossit en Hollande, en Flandres, & qui viendra fondre tout à coup sur eux. On ajoutera, qu'il est de la prudence de détourner l'orage, si l'on peut, ou au moins de ne pas l'exciter. On colorera ce discours d'un vrai zele pour le service de ces Peres; du principe de la charité, qui est toujours blessée dans ces sortes d'Ecrits; de l'édification publique, qui souffre de toutes ces contestations. Que si cela ne suffit point encore, l'on fera donner ces mêmes avis par des personnes d'autorité: & vous verrez qu'on les intimidera de telle sorte, que la plume leur tombera des mains, & que les Livres ne paroîtront point.

Pardonnez-moi, Monsieur, si je vous dis, reprit Mr. l'Abbé, qu'on vous a donné une fausse idée des Jésuites: ils sont sages à la vérité, mais non pas trembleurs. Ce que le Pere Bouhours a écrit contre vos Messieurs, sur la doctrine & sur le langage, montre qu'il ne tremble point. Le fameux Antonius Richardus, dont Monsieur l'Académicien vient de vous parler, a acquis trop de gloire à défendre les vérités Catholiques, pour ne pas soutenir sa réputation jusqu'au bout de sa carrière. Ainsi je ne doute point, que par une nouvelle Impression de son petit Livre,

LETT. IV. vre, il ne porte le remede par tout où le mal s'est répandu.

Je ne doute pas non plus, que l'Ecrivain, qui a entrepris de répondre à la Morale Pratique, ne le fasse bien: son mérite est déjà connu: Mr. Arnauld l'a jugé digne de sa colere: au moins lui a-t-il dit beaucoup d'injures. Mais Mr. Arnauld dira ce qu'il lui plaira, ce Pere est habile homme, éclairé, exact, solide: il va droit à la preuve; & pourvu qu'on veuille se laisser instruire, il apprend infailliblement & évidemment la vérité.

Pour ce qui regarde Baillet, si les Jésuites ne répondent point à ce qu'il a écrit contre eux, il faut, ou bien qu'ils le méprisent, ou que quelque puissante considération les retienne, ou qu'on leur ait promis qu'il n'écrirait plus. Car s'il continuoit à imprimer, & à maltraiter ces Peres; quelque estime que j'aie de leur vertu, je ne peux croire qu'ils se laissent encore tenir les mains, tandis qu'on les affommera.

Soit que le Disciple de Mr. d'Ypres n'eût plus rien de nouveau à nous apprendre, soit qu'il eût peine à voir qu'on défendît si bien les Jésuites, il se retira dans son appartement, aiant remercié Mr. le Chevalier de ce qu'il lui avoit procuré un entretien si agréable, & nous aiant prié de le mettre à l'avenir de toutes nos Conférences: ce que nous lui promimes avec joie. Car la franchise & la droiture plaisent par tout où elles se trouvent; mais elles charment dans un pareil sujet.

Nous

Nous rendîmes aussi, Mr. l'Abbé & LETT. IV.
 moi, nos actions de grâces à Mr. le Che-
 valier, du régal qu'il venoit de nous don-
 ner; & nous conclûmes de tout nôtre
 Entretien, 1°. Que les Auteurs que vous
 flattez le plus dans vôtre Recueil, sont
 les Auteurs de Port-Royal, dont vous
 favez les noms & les surnoms, vérita-
 bles & supposez, quoique vous protestiez,
 dans vôtre Eclaircissement, *que de tous les*
suppôts de la République des Lettres, il
n'y en a peut-être point, dont vous ayiez
moins de connoissance, que de ces Mes-
sieurs. Ce peut-être, est mis là fort à pro-
 pos.

2°. Que les Jésuites, quoique vous en
 puissiez dire dans vôtre Eclaircissement,
 sont les Auteurs que vous maltraitez da-
 vantage, & avec une affectation, qui ré-
 volte toutes les personnes équitables.

3°. Que le seul esprit de partialité gêne-
 roit vôtre Ouvrage, s'il valoit quelque
 chose d'ailleurs. Car comme la prévention
 d'un Juge rend les Jugemens suspects,
 la passion d'un Compilateur de Jugemens
 rend aussi sa compilation suspecte: & un
 Lecteur judicieux voiant qu'il ne peut
 compter, ni sur le bien que vous dites
 de Messieurs de Port-Royal, ni sur le
 mal que vous dites des Jésuites, doute
 encore de vôtre équité dans tout le reste.

Voilà, Monsieur, ce qui se passa dans
 nôtre quatrième Entretien. Ce sera le der-
 nier que nous aurons sur vôtre Recueil:
 & cette Lettre sera aussi la dernière que
 je vous écrirai, à moins que vous ne
 don-

LETT. IV. donniez au public la suite de v^otre Ouvrage. Car peut-être la lirions-nous, & peut-être vous dirois-je encore ce que nous en aurions pensé. Mais je vous conseille d'en demeurer là. Si vous vous ennuyez, épouffetez vos Livres. Si vous vous croiez capable de quelque chose de plus, essayez-vous, & bornez-vous à ce que vous pouvez, suivant le conseil d'Horace :

*Sumite materiam vestris, qui scribitis, aquam
Viribus, & versate diu quid ferre recusent,
Quid valeant humeri.*

Un peu de réflexion sur cette sage maxime, avant que de commencer v^otre Recueil, vous auroit empêché de mettre sur les seules épaules d'un Grammairien de Beauvais tout un fardeau, qui, séparé en vingt parts, auroit fait plier les épaules de vingt des plus savans hommes du monde. Quand je serois v^otre meilleur ami, je ne vous parlerois pas autrement. Je suis,

Monsieur,

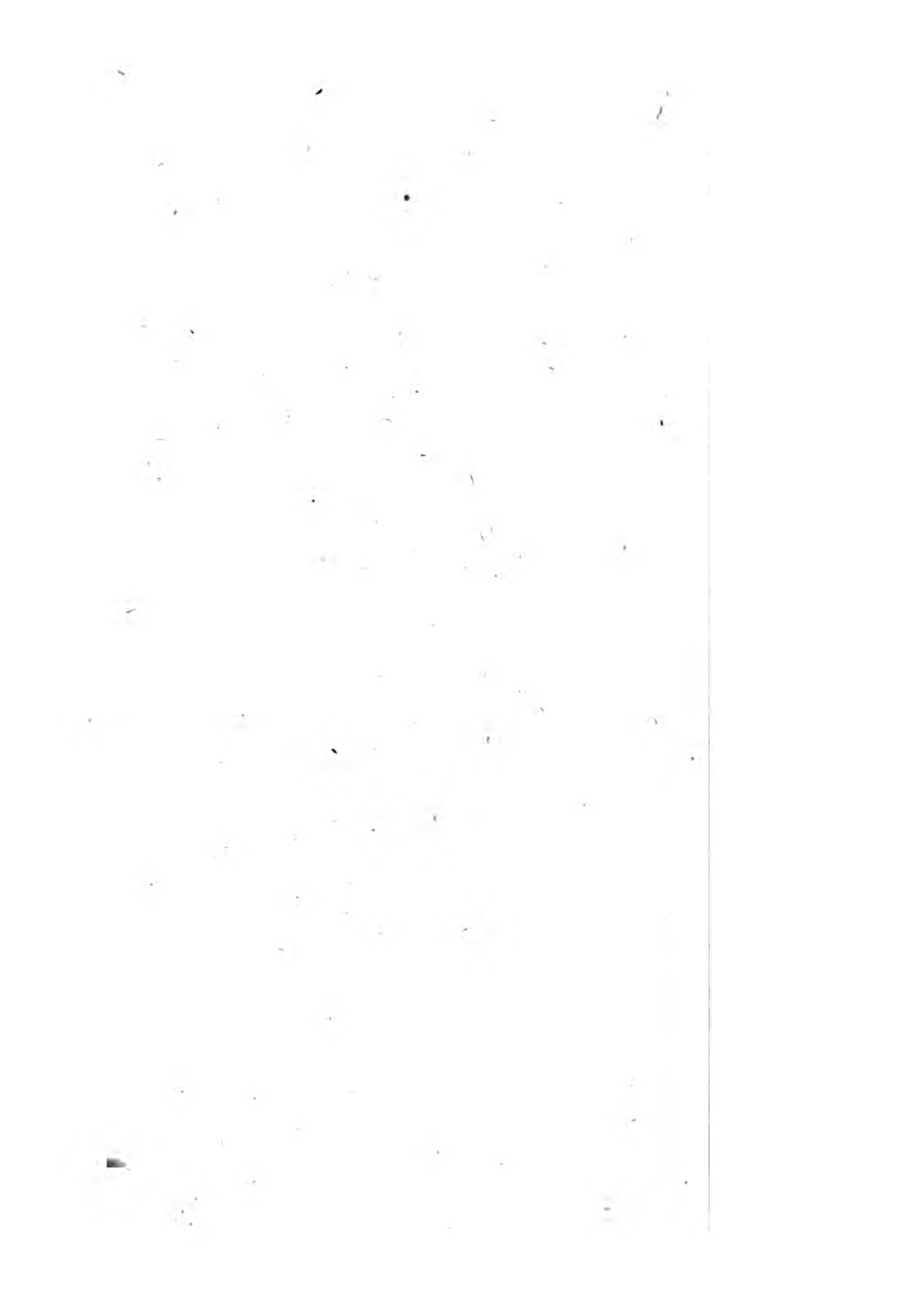
V^otre très-humble, &c.

Le 23. de Juin, 1687.

RE.

REFLEXIONS
D'UN ACADEMICIEN
SUR LA VIE
DE M^R.
DES CARTES,
ENVOYÉES A UN
de ses amis en Hollande,

Et imprimées à Paris en 1692. quoique
le titre porte *A la Haye chez*
Arnout Leers.





AVERTISSEMENT.

Lors qu'on imprimoit l'an passé en Hollande les quatre Entretiens, que le Public a vûs sur les Jugemens des Savans, Mr. Baillet nous donna la Vie de Mr. Des Cartes. Comme elle réjouissoit tout Paris, l'Auteur des Entretiens eût la curiosité de la voir. Il la trouva si plaisante, qu'il se repentit, quoique trop tard, d'avoir écrit contre un homme, qui a un talent merveilleux d'égayer, sans y penser, les matières les plus sérieuses, & de faire rire malgré lui également de l'Ouvrage & de l'Auteur.

Il résolut donc d'arrêter, s'il pouvoit, l'impression des Entretiens. Il écrivit pour cela à un de ses amis en Hollande: mais en écrivant, encore tout plein de l'Histoire qu'il venoit de lire, les bons endroits se présentoient en foule; & il les jettoit sur le papier, pour profiter de la lecture, en divertissant son ami. De sorte qu'emporté soit par l'abondance du sujet, soit par le plaisir d'écrire des choses divertissantes, il trouva qu'au lieu d'une Lettre de commission, il avoit fait une longue Lettre de raillerie, & même de critique.

Dans l'humeur où il étoit, il ne jugea pas à propos de demeurer à moitié chemin.

AVERTISSEMENT.

Il fit une seconde Lettre, à peu près semblable à la première; & il les relût toutes deux. Il sentit bien qu'elles n'avoient pas la dernière main: mais il crût, que quelque négligées qu'elles fussent, elles auroient leur grace & leur utilité.

Ainsi prévoyant que les quatre Entretien pourroient être imprimez, & même partis de Hollande, avant que les deux Lettres y arrivassent; il pensa, que s'il devoit paroître, contre son intention, une Critique sérieuse des Jugemens, il falloit, pour réparer la faute, donner au public une Critique enjouée de la Vie de Mr. Des Cartes; & qu'après cela Mr. Baillet auroit tout sujet d'être content. Il donna donc ses ordres là-dessus à son ami.

Mais comme on avoit débité les quatre Lettres sur les Jugemens, & qu'on ne recevoit point de nouvelles des deux dernières, on commençoit à croire, que l'ami Hollandois prenoit pour une plaisanterie l'ordre qu'il avoit reçu de les faire imprimer: tellement qu'on ne les attendoit quasi plus, lorsque le correspondant du Libraire de Hollande eût avis qu'il lui venoit deux cens exemplaires des Réflexions sur la Vie de Mr. Des Cartes, & deux cens encore des Réflexions sur les Jugemens des Savans.

En effet on reçût le ballot quelques semaines après: & dans ce temps-là Mr. Baillet, qui sembloit pressentir la nouvelle Critique, fit paroître la Vie de Mr. Des Cartes, réduite en abrégé. On en avertit aussi-tôt l'Auteur des Réflexions. Celui-ci prit

prit d'abord le parti de les supprimer ; pourvu que l'Historien eût montré, par quelque Préface modeste, qu'il connoissoit la juste valeur de son Histoire extraordinaire ; & que son Abregé fût une espece de satisfaction, qu'il devoit au public.

Mais en ouvrant ce nouveau Livre, il vit, que dès la première période de l'Avertissement, l'Historien s'applaudissoit de la Vie de Mr. Des Cartes, & de son Abregé ; que selon lui la Vie entière étoit un tableau, où il avoit représenté Mr. des Cartes en grand ; & que l'Abregé étoit un portrait, où il avoit peint Mr. Des Cartes en miniature. Il remarqua de plus dans la seconde période, que Mr. Baillet insultoit aux meilleurs Ecrivains modernes, sur ce qu'ils citent peu. „ J'aurois encore, „ dit-il, librement franchi leur exemple, „ si la marge de ce petit volume avoit été „ capable de contenir toutes les autoritez, „ dont j'ai crû devoir charger celle de „ l'Ouvrage-Original, que j'ai abregé“. Il observa aussi dans la troisième période, que l'Historien parle d'un air triomphant, en homme satisfait de son travail, & de ses expressions ; disant de cet Abrégé, où il ne cite point à la marge : „ Je le laisse „ donc aller sans bordures : mais je ne lui „ ôte rien de l'avantage que l'on peut at- „ tendre de la garantie, & des citations ; „ parce que l'Histoire de la Vie in quarto, „ lui fournira toutes ses preuves. C'est à „ quoi j'ai principalement butté... Enfin il conclût de tout l'Avertissement, que les deux Lettres étoient arrivées comme il fal-

Tom. VII. Part. II. S loit ;

410 A V E R T I S S E M E N T.

loit ; que l'Historien avoit un vrai besoin des Réflexions sur la Vie de Monsieur Des Cartes ; que bien loin de les supprimer , c'étoit charité de les lui envoyer au plutôt ; afin de lui apprendre ce que c'est que l' Histoire , ou le tableau qui représente Mr. Des Cartes en grand. Peut-être que quelque autre lui apprendra ce que c'est que l' Abregé , ou le Portrait qui représente Mr. des Cartes en miniature.

On est persuadé que le public verra volontiers les raisons , qui ont obligé l'Historien à lui présenter un Abregé de la Vie du Philosophe. On se flatte aussi qu'il saura gré à l'Auteur des Lettres , de ce qu'il a tâché de contribuer à la perfection de Mr. Baillet : c'est là travailler pour le bien commun. Car avec l'ardeur & la facilité qu'a cet Ecrivain pour l'impression , s'il pouvoit une fois réussir à faire de bons Livres , que pourroit-il arriver au monde de plus avantageux ?

Au reste l'interdiction de tout commerce entre la France & la Hollande a retardé de six mois cette nouvelle critique : & cela y a fait quelques changemens. Le plus considérable est causé par la mort de Mr. Ménage , dont il est parlé dans la première Lettre , comme s'il eût dû vivre encore long-temps ; parce qu'on le souhaittoit ainsi , pour l'intérêt qu'on prenoit à la vie d'un homme très-aimable de son fonds ; & que c'étoit posséder encore en quelque façon les Balzacs , les Costarts , les Voitures , les Sarrasins , & tous les beaux esprits , que la mort nous a enlevés depuis
soi-

AVERTISSEMENT. 411

soixante ans, que d'avoir en Mr. Ménage un de leurs meilleurs amis. Outre qu'on craignoit de perdre avec lui des talens singuliers, & cette vaste & rare érudition, qu'on ne devoit plus retrouver ailleurs.

Si c'étoit ici le lieu de faire l'éloge de cet homme si distingué parmi les Savans, on le feroit avec plaisir. Tout ce qu'on peut dire à présent, est que si la République des Lettres a perdu dans Mr. Ménage un de ses plus beaux ornemens, cette Critique perd au moins un approbateur. Certainement on a grand regret qu'il soit mort, avant qu'elle l'ait diverté. L'on s'en consolera néanmoins, sur ce que les quatre premières Lettres aiant vengé le Varron de nôtre siècle durant sa vie, les deux dernières le vangeront encore après sa mort.





REFLEXIONS
 D'UN ACADEMICIEN
 SUR LA VIE
 DE MR. DES CARTES,
 ENVOYÉES A UN DE
ses amis en Hollande.



PREMIERE LETTRE.

LETT. I.



Nfin, Monsieur, je reçois une de vos Lettres, qui m'apprend que les Réflexions sur les Jugemens des Savans sont entre les mains du Sieur Leers, & qu'expéditif comme il est, il les aura bientôt imprimées. Cette nouvelle m'auroit donné de la joye il y a huit mois; à présent elle me cause un vrai chagrin. On m'a trompé: Mr. Baillet n'a pas continué son Recueil; ou du moins la suite de son Recueil n'a pas encore parû. On lui a trouvé de la disposition pour l'Histoire;

ré; & on lui a conseillé de faire valoir ce LETT. 1
nouveau talent. Il est donc devenu Historien, mais sans cesser d'être Compilateur.

Il a imprimé la Vie de Mr. Des Cartes. Cet Ouvrage est aussi extraordinaire, que les *Anti*: il n'y a pas deux hommes au monde qui puissent en être Auteurs. C'est une compilation historique, propre à imposer silence à tous les censeurs des Jugemens. J'achevai de la parcourir hier; & je vous écris aujourd'hui, pour vous prier de supprimer ma Critique. J'aime mieux paier tous les frais de l'impression, que de chagriner un homme, qui m'a fait rire toute une semaine.

Outre qu'à présent que les Jugemens sont tombez, la Critique ne seroit plus de saison, vous aurez lû dans l'Avertissement sur les quatre Lettres, qu'on les avoit écrites, ou pour guérir le Bibliothécaire de la passion d'imprimer, ou pour l'engager à produire quelque chose de meilleur. Or il n'y a rien de meilleur en son genre que le dernier Ouvrage: il surpasse de beaucoup les Jugemens, & même les *Anti*.

Je condamne donc les quatre Lettres à ne jamais voir le jour; & bien loin d'exhorter le nouvel Historien à ne plus écrire, je l'exhorte de tout mon cœur à nous donner tous les ans une Histoire, semblable à la Vie de Mr. Des Cartes. Je lui réponds du succès: elle n'enrichira pas le Libraire; mais elle réjouira le public, & fera plaisir à Mr. Ménage.

ART. I. Il y aura toujours cela de bon dans le travail de B. qu'il ne gâtera point le sujet qu'il traitera; du moins, avec toute son abondance, il ne l'épuisera pas entièrement: un second Ecrivain pourra toujours le traiter après lui, sûr de réussir, en ne prenant presque que ce que le premier aura laissé.

Ainsi ce seroit une chose à faire, lorsque B. écrira la Vie de quelque homme illustre, & aussi distingué dans sa profession que Mr. Des Cartes l'étoit dans la sienne, qu'un Historien du premier ordre entreprît aussi le même Ouvrage. Nous aurions alors une histoire complete; tout ce que l'excellent Ecrivain ne jugeroit pas à propos de nous dire, l'autre ne manqueroit pas de nous l'apprendre.

Le parallele de ces deux Histoires du même Héros seroit d'une grande instruction. L'on verroit dans l'une, par où il faut entrer en matière; & dans l'autre, par où il n'y faut point entrer; ici ce que jette la négligence; & là ce que l'exactitude place & arrange; ici ce qu'une plume grossiere écrit durement; là ce que l'art & la politesse fait tourner & adoucir. On verroit, dans l'Ouvrage du bon Ecrivain, ce qu'en matière de véritez cachées, un judicieux silence épargne à la confusion du Héros, & à la pudeur délicate du Lecteur; & dans l'Ouvrage de l'autre, comment l'indiscrete demangeaison de parler produit des choses capables de faire pâlir le Héros, & rougir le Lecteur. On remarqueroit dans le bon Historien ce que
l'ha-

L'habileté fait resserrer à propos, & ce qu'elle fait étendre; & dans l'autre, ce que l'ignorance étrangle, & ce qu'elle allonge monstrueusement. Nous observerions dans la belle Histoire ce qu'une intelligence nette, vive, pénétrante, sûre, découvre, débrouille, éclaircit, expose d'une manière également utile, & agréable; & nous observerions dans l'autre, ce qu'un esprit superficiel & obscur confond, embrouille, embarrasse, & rend incompréhensible. Ces deux Histoires sur le même sujet, quoique très-différentes entre elles, conviendroient néanmoins l'une & l'autre en ce qu'elles auroient du grand & du merveilleux: celle de B. surprendroit par le ridicule. Parlons plus doucement: la belle Histoire chatouilleroit l'esprit, & celle de B. le diaphragme.

Je ne juge pas témérairement; je suis fondé sur la Vie de Mr. Des Cartes. Si dans le temps que B. l'écrivoit, quelqu'un de nos meilleurs Historiens, tel que Mr. l'Abbé de Choisy, y eût aussi travaillé; ces Auteurs, allant au même terme, auroient bien pû partir de compagnie; mais ils se seroient séparés dès le premier pas, ils auroient pris une route différente, & ne se seroient rencontrés nulle part.

Mr. l'Abbé de Choisy auroit peut-être commencé son Histoire, par exposer en peu de mots l'état où se trouvoit la Philosophie, sur la fin du siècle passé; afin de faire naître à propos cet homme extraordinaire, qui devoit, selon quelques-uns,

LETT. I. renouveler ce qu'il y avoit de plus ingénieux dans l'ancienne Philosophie, ou selon les autres, se fraier un chemin nouveau pour aller à la Vérité, pour pénétrer dans tous les mysteres de la Nature, & pour en expliquer d'une maniere sensible tous les mouvemens & tous les ressorts.

Peut-être aussi que sans autre préparation, cet habile Historien, suivant sa simplicité savante & de bon goût, auroit commencé la Vie du Philosophe, a peu près comme il a fait celle du plus Saint de nos Rois ; & qu'il auroit débuté de cette sorte : *Messire René Des Cartes, dont j'écris la Vie, nâquit en Touraine, à la Haye, le dernier jour de Mars, en l'année 1596.* Ensuite il nous auroit appris son extraction, en rapportant succinctement du pere & de la mere, ce qui auroit pû servir à faire connoître le fils.

Mais B. avant que de parler de la naissance de son Héros, nous fait sa généalogie. Il la conduit, en remontant depuis le pere, nommé Joachim, de Pierres en Gilles, de Gilles en Pierres, & de Pierres en Gilles, jusqu'à la cinquième génération, sans omettre le nom des femmes & des enfans, dont il fait l'histoire ; & puis en descendant en ligne collatérale, par les neveux, par les petits-neveux, jusqu'au second fils de „ Mr. Des Cartes. „ Kerleau, (a) nommé René, comme „ son grand oncle, dit l'Historien, & qui „ est entré depuis un an au Novitiat des „ Jé.

(a) *Premiere Partie pag. 5.*

„ Jésuites à Paris. Ses Supérieurs en ont
„ très-bonne opinion, & font espérer
„ qu'il ne se rendra pas indigne de porter
„ le nom du Grand Philosophe. LETT. I.

Il entre dans ce récit généalogique par
cette plaisante période. „ La vie est un
„ présent de la nature assez considérable,
„ pour ne pas négliger de savoir à qui
„ l'on en est redévable : & j'ai lieu de
„ croire que ceux, à qui celle de Mr.
„ Des Cartes ne sera pas indifférente, me
„ sauront gré de leur avoir fait connoi-
„ tre ceux, dont Dieu a employé le mi-
„ nistère pour la production de ce Phi-
„ losophe. Cela s'appelle un portail
très-bien proportionné à tout l'édifice.

Après cette généalogie, B. marque
l'année & le jour que nâquit le Philoso-
phe : & aussi-tôt, par un trait d'éloquence
extraordinaire, il nous montre cet enfant
comme le restaurateur de toutes les Scien-
ces, comme l'appui de toutes les Couron-
nes de l'Europe, comme un homme uni-
versel, qui a des relations si particulières
avec tous les hommes, que l'Historien se
croit obligé indispensablement d'exposer
aux yeux de son Lecteur l'état de la Phi-
losophie, l'état de la Grammaire, de la
Poësie, de l'Eloquence, de la Chrono-
logie, de la Géographie, de la Médecine,
de la Jurisprudence ; de la Théologie ;
l'état des principales Universitez de l'Eu-
rope, avec le nom des Professeurs ; l'état
politique de tous les Roiaumes, avec le
nom de tous les Souverains, & l'année

LETT. I. de leur regne ; enfin la situation de tout le genre humain.

Il prépare tous ces beaux points de doctrine par cette charmante réflexion. (a)
 „ Il nous feroit assez peu utile de savoir
 „ la naissance de Mr. Des Cartes, si nous
 „ ne savions où en étoit le genre humain,
 „ & ce qu'on faisoit dans le monde,
 „ quand il y vint “. Par malheur Mr. Des Cartes a laissé toutes les Universitez, & toutes les Sciences, si vous en exceptez la Mathématique & la Philosophie, comme elles étoient quand il vint au monde. Je ne sache pas qu'il ait rien changé dans aucune Monarchie de l'Europe, ni qu'il ait eû aucun rapport avec tous les Souverains, que B. nomme si magnifiquement & si doctement ; sinon peut-être avec le Pape Clément VIII. & avec l'Empereur Rodolphe II. parce qu'il alla faire voiage en Allemagne & en Italie long-temps après leur mort ; & peut-être encore avec Mahomet III. parce que peu-s'en est fallu qu'il n'ait porté les armes contre le Turc.

Comme il est impossible, que dans l'enfance de Mr. Des Cartes, il n'ait paru quelque lueur de ces grandes lumières, qui l'ont rendu si illustre, & qui ont ébloui tant de monde ; le célèbre Ecrivain auroit ramassé tous ces rayons, pour faire briller de bonne heure ce nouvel astre, ce génie supérieur, qui devoit effacer un
 jour

(a) *Première Partie p. 2.*

jour les plus grands hommes de l'anti-
quité. L E T T. I.

Il nous auroit au moins marqué sa jeunesse, & ses premières études, par des progrès surprenans, par une pénétration au dessus de son âge, par les vûes d'une intelligence naissante, par ses premières pensées sur l'ancienne Philosophie, & par ses premières imaginations d'un nouveau système. A la vérité B. a quelque chose sur cela; mais c'est peu de chose: aussi ne peut-on pas s'étendre sur tout. L'Historien décrit fort au long la fondation du Collège de la Flèche, où Mr. Des Cartes a fait toutes ses études; & il nous donne une ample relation de toute la cérémonie qui se fit en ce College, lors qu'on y reçût le cœur de Henri IV. son fondateur: & cette relation étoit nécessaire. Le jeune Des Cartes avoit assisté, avec les autres écoliers, à la cérémonie; tant qu'elle dura il n'alla point en classe, les classes étoient fermées; dès qu'elle fut finie, on les rouvrit, & il y retourna: trois raisons de grand poids, que B. ne manque point de faire sentir, pour montrer de quelle nécessité étoit la narration.

Le judicieux Historien auroit décrit en dix pages tout ce que fit Mr. Des Cartes, depuis qu'il eût quitté le College, jusqu'à ce que retiré en Hollande, il se livra entièrement à l'étude de la Philosophie, & au dessein de communiquer ses lumières au public. Mais B. emploie à cela plus de deux cens pages. A la vérité il y en a environ cent cinquante de pures digres-
S 6 fions,

LES 1. sions , au moins très-inutiles , au sentiment de la plupart du monde , mais très-nécessaires selon l'Auteur ; & elles le font en effet pour faire un gros Livre : car si on les retranchoit , avec les minuties , l'énorme *in quarto* de B. seroit à peine un *in douze*.

Mais le public perdrait trop à un pareil retranchement : sa joie seroit notablement diminuée. Il n'auroit plus le plaisir de lire cent remarques , aussi divertissantes , 1. que la maniere dont Mr. Des Cartes se mettoit , lors qu'il commença à entrer dans le monde. „ (a) Il portoit , dit B. „ le plumet & l'épée , & il étoit habillé de „ taffetas verd “. En été probablement : car en hiver cet habit n'auroit pas été de saison 2. Qu'une certaine incommodité „ du Philosophe , que B. appelle une cha- „ leur de foie , qui lui faisoit aimer les „ armes , & qui , jointe à celle du climat „ (b) de Paris , contribuoit à lui faire „ enfanter des chimeres , lors qu'il tâchoit „ de produire quelque chose du fonds de „ son esprit “. 3. Qu'une inclination bizarre , que B. (c) appelle une pente d'affection , que le Philosophe avoit pour les femmes louches. Le public perdrait encore mille beaux morceaux d'histoire , aussi curieux , que l'origine & les (d) statuts des Rose-croix ; mille Dissertations , aussi nécessaires , que celles , où l'on demande si Mr. Des Cartes a étudié au College de Cler-

(a) I. Partie p. 131. (b) II. Partie, p. 452. (c) p. 499. (d) I. Partie p. 87. 8. & 9.

Glermont, quand on fait qu'il a fait toutes les études ailleurs; si (a) le Philosophe a aimé à Tours une Dame, qu'on fait qu'il n'a jamais vûe; s'il a vû à Pragues les enfans, les parens, les instrumens de Tyco-Brahé; s'il a vû Galilée, en passant par la Toscane. Sans parler d'un grand nombre de batailles, de sièges, de négociations, d'ambassades, qui ont un enchaînement merveilleux dans la mémoire de l'Historien, & une liaison encore plus surprenante avec l'histoire de Mr. Des Cartes.

Après tout je trouve que ce fracas de guerre & de politique, fait fort bien dans la Vie du Philosophe. J'avouë que je fus charmé, en jettant les yeux sur divers endroits des deux premiers Livres, de voir ici les guerres du Prince Maurice; là les guerres de Boheme, & puis celles de Hongrie, avec beaucoup d'autres expéditions militaires. Je ne fus pas moins touché, en tombant sur le Synode de Dordrecht, sur les Assemblées de Francfort, de Nuremberg, & d'Ulm. Je dis alors, Il faut que je me sois trompé: je regardois Mr. Des Cartes comme un homme enfoncé dans l'étude de la Nature, qui n'avoit fait simplement que voyager quelques années dans l'Europe, avant que de se renfermer dans son cabinet: & sur la foi des seuls titres de son Histoire, je vois qu'il a eû part à tout ce qui s'est fait de plus grand à la guerre, en Flandres,
en

(a) II. Partie p. 500

LETT. I. en Hollande, en Allemagne, en Bohême, en Hongrie, en Italie, dans la Valteline, en France ; & en matiere de politique, au Synode de Dordrecht, aux Assemblées d'Allemagne, & sur tout à celle d'Ulm.

Je me mets donc avec impatience à lire le récit de toutes ces Guerres & de toutes ces Assemblées ; je m'attens à voir en Flandres le jeune cavalier, à-la tête d'un escadron de Bataves, enfoncer l'Ibere & le Belge ; en Bohême, commandant sous les ordres du Duc de Baviere, ranger au devoir les Allemands révoltez ; en Hongrie, à l'exemple du brave Comte du Bucquoy, faire trembler l'usurpateur Bethlen-Gabor ; enlever chez les Grisons la Valteline aux Espagnols, sous les ordres du Marquis de Cœuvres ; emporter quelque Ouvrage l'épée à la main au siège de Gavi, par le commandement du Connétable de Lesdiguières : se signaler au siège de la Rochelle, à l'attaque du Maréchal de Bassompierre. Mais je me trouve fort éloigné de mon compte. L'Historien m'apprend, que Mr. Des Cartes n'a été à toutes ces guerres-là qu'en qualité de volontaire purement spectateur, & non acteur, bien résolu de contempler tout comme Philosophe, & de n'être de rien comme Soldat. Peu s'en faut que je ne jure contre l'Historien : je demande, pourquoi donc tant de récits de guerre dans l'Histoire d'un homme pacifique ? La raison qu'on m'en donne dissipe mon chagrin. Le Héros a vû tous ces mouvemens-là
du-

durant sa vie ; il est du devoir de l'His-
torien de les montrer dans son Histoire.

LETT. I.

Baillet s'acquitte de ce devoir-là avec tant de scrupule , que bien loin de ne pas montrer à son Lecteur tout ce que le (a) Soldat spectateur a vû , il nous décrit encore deux sièges de Breda , auxquels il convient que le volontaire ne fut jamais. Mais il faut aussi convenir , que le jeune Des Cartes avoit été en garnison dans cette ville-là , lors qu'elle n'étoit point assiégée.

De plus , B. avouë que Mr. Des Cartes n'étoit plus dans la Valteline , lors que le Marquis de Cœuvres en fit la conquête ; néanmoins il nous donne le récit de cette expédition. Mais le Philosophe avoit passé par-là depuis peu : il falloit bien nous dire ce qui s'étoit fait après son passage.

Je quitte donc l'idée que j'avois pris de Mr. Des Cartes , comme d'un grand Guerrier : j'examine s'il s'est distingué davantage dans les négociations , que dans les armées ; s'il a mieux servi le Prince d'Orange au Synode de Dordrecht , que le Prince Maurice au premier siège de Breda ; & l'Empereur Ferdinand , dans les Assemblées de Francfort , de Nuremberg , & d'Ulm , qu'au siège de Neuhausel. Je lis ce que B. écrit là-dessus. (b) Je commence par le Synode de Dordrecht ; & je trouve , que Mr. Des Cartes , qui n'étoit point à Breda , lorsque cette ville-là fut assiégée,

(a) I. Partie p. 42. (b) I. Partie p. 49.

LIT. I. gée, y étoit, lorsque le fameux Synode, au sujet du différent des Gomaristes & des Arminiens, se tenoit à Dordrecht. Je passe de là aux Assemblées d'Allemagne; je m'arrête à celle d'Ulm; & j'apprends que tandis qu'on y négotioit, Mr. Des Cartes étoit en garnison le long du Danube (a). Je cherche donc la raison pour-quoi B. nous parle de ce Synode, & de ces Assemblées; & je découvre, que c'est parce que Breda, où Mr. Des Cartes étoit durant le Synode, n'étant éloigné que de huit ou dix lieues de Dordrecht; & le Philosophe aiant fait un tour à Ulm, pour rendre visite à l'Ambassadeur de France; il étoit impossible qu'il n'eût entendu parler du Synode de Dordrecht, & des Assemblées d'Allemagne. Or B. ne croit pas, qu'en bon Historien, il puisse se dispenser de rapporter toutes les choses, dont Mr. Des Cartes a été témoin oculaire, ou auriculaire.

Vous croirez peut-être que je me moque: mais sachez que je parle sérieusement. Croiez l'Historien lui-même. Il dit dans sa (b) Préface, „ que la Vie de
 „ Mr. Des Cartes a des liaisons avec
 „ l'Histoire générale des Sciences, com-
 „ me la Vie d'un Pape pourroit en avoir
 „ avec l'Histoire Ecclésiastique: que c'est
 „ ce qui l'a conduit indispensablement
 „ à l'Histoire de la Philosophie, & des
 „ Mathématiques; & ce qui l'a engagé à
 „ parler de tous les Savans, qui ont été
 „ com-

(a) *Première Partie, pag. 64.* (b) *Préface, p. 52.*

„ commerce avec le Philosophe. Mais LETT. I.
faites attention aux paroles suivantes.

„ Par la même raison, j'ai crû devoir
„ exposer l'état des affaires publiques,
„ auxquelles il avoit eû quelque part,
„ avant que de se renfermer dans sa soli-
„ tude. De sorte que je n'ai pas crû pou-
„ voir me dispenser de donner un abrégé
„ exact & succinct de tout ce qui s'est
„ passé sous ses yeux jusques à la fin de
„ 1628 à Paris, en Hollande, en Alle-
„ magne, en Italie, à la Rochelle “. Or
la part que Mr. Des Cartes a eû à toutes
ces choses, dont B. ne croit pas pouvoir
se dispenser de nous donner un abrégé
exact, c'est qu'elles se sont passées sous
ses yeux, & qu'il les a vuës, ou que peut
étoigné des lieux où elles se sont passées,
il en a entendu parler.

Voiez combien fidèlement l'Historien
a exécuté, dans le cours de son Ouvrage,
ce qu'il avoit promis dans sa Préface, &
le soin qu'il a de nous marquer en cela sa
fidélité. Il nous donne une ample narra-
tion de la cérémonie du couronnement
de l'Empereur Ferdinand II. où il remar-
que judicieusement, que la veille, ou le
jour de la fête, Mr. Des Cartes s'étoit
glissé dans Francfort par un tour d'adres-
se, pour observer de près ce qui se passoit.
Et il conclut cette longue relation par ce
trait d'un fidelle Historien. „ Voilà ce
„ que Mr. (a) Des Cartes eut la curiosité
„ de voir une fois pour toute sa vie. “

Ce

(a) *Partie I. pag. 58.*

LETT. I. Ce qui me paroît encore plaisant , c'est que B. appelle cela *assister (b) au couronnement de l'Empereur*. Ce que je viens de vous dire, est pour le témoin oculaire: voici pour l'auriculaire.

Baillet raconte les progrès des armées du feu Roi contre les rebelles : & afin que le Lecteur ne soit pas en peine pourquoi on lui présente ce morceau d'Histoire , C'est , dit l'Historien, que Mr. Des Cartes étoit à Paris , lors qu'on y apporta la nouvelle des avantages du Maréchal de Thémines, & de l'Admiral de Montmorency. Or la nouvelle étoit trop grande , pour n'être pas allée jusqu'au Philosophe : & ce qui est allé jusqu'à lui, doit, selon B. venir jusqu'à nous.

Avouez, Monsieur, que nul Historien, ni ancien ni moderne, n'a encore donné tant d'étendue à l'Histoire; & qu'il étoit nécessaire, pour l'instruction du public, que B. devînt Historien, & qu'il imprimât la Vie de Mr. Des Cartes. Que le volontaire spectateur ne faisoit-il encore dix campagnes, pareilles aux quatre premières? Nous aurions, dans la Vie d'un simple Soldat, quatorze années de l'Histoire universelle de toute l'Europe: & au lieu que l'Ouvrage de B. est en un seul volume d'une figure desagréable, il seroit en deux Tomes *in folio*, propres non seulement à embellir la boutique de son Libraire, mais encore à la remplir pour long-temps, supposé qu'il ait fait relier tous

(a) Pag. 54.

tous les exemplaires, & qu'il se soit chargé du débit. LETT. I.

A présent que vous êtes convaincu, qu'on voit dans la Vie de Mr. Des Cartes tout ce qu'il a vû, & tout ce qu'il a entendu, vous me croirez aisément, si je vous dis qu'on y trouve (a) aussi ce qu'il a songé. Un seul Chapitre contient trois de ses songes. Pour le détail des petites choses, on peut s'en fier à l'exactitude de cet incomparable Historien: il ne laisse rien à deviner ni à souhaiter là-dessus; jusques-là qu'il nous apprend, que Mr. Des Cartes étudioit au lit. L'on peut dire (c'est B. qui parle de son Héros; admirez la réflexion, & l'expression), „ l'on peut „ dire que c'est aux matinées de son lit, „ que nous sommes redevables de ce que „ (b) son esprit a produit de plus important dans la Philosophie“. Ce n'est pas tout: l'Historien veut que nous sachions comment se passaient ces matinées du lit, & quelles étoient les postures du Philosophe étudiant. Voyez comment il nous en instruit. „ Mr. Le Vasseur, dit B. (c) s'étant glissé contre la porte de la chambre „ de Mr. Des Cartes, se mit à regarder „ par le trou de la serrure, & l'aperçût „ dans son lit, les fenêtres de la chambre „ ouvertes, le rideau levé, le guéridon „ avec quelques papiers près du chevet. „ Il eût la patience de le considérer pendant „ dant.

(a) *Partie I. pag. 81. 82. 83.*

(b) *Pag. 228.*

(c) *Partie I. pag. 154.*

LETT. I., dant un temps considérable; & il vit
 ,, qu'il se levoit à demi-corps de temps
 ,, en temps, pour écrire, & se reconchoit
 ,, ensuite pour méditer ". Nous sommes
 heureux de ce que le manège se termi-
 na là. Car si le Philosophe avoit fait
 autre chose, Mr. le Vasseur l'auroit
 apperçû; & B. persuadé que les plus
 petites actions d'un grand Philosophe
 sont bonnes à savoir, en auroit fait
 confiance à la postérité.

Au reste, ce qui pourroit avoir obligé
 l'Historien à nous décrire une chose si
 particuliere, ne seroit-ce pas, que nous
 aiant promis (a) de nous représenter dans
 Mr. des Cartes deux hommes différens,
l'homme de dehors, & *l'homme de de-*
dans, qu'il appelle *l'homme intérieur*, il
 nous avoit déjà représenté *l'homme de de-*
hors, par le récit de tous les sièges, de
 tous les combats, de toutes les conquê-
 tes, de toutes les négociations, dont il
 avoit ouï parler; & qu'il falloit aussi qu'il
 nous représentât *l'homme intérieur*, en
 nous apprenant au moins ce que Mr. Des
 Cartes faisoit dans sa chambre, & au lit?
 Mais je me trompe: je vais vous dire une
 chose, que vous aurez peine à croire, &
 qui est très-vraie. B. attribué à *l'homme*
de dehors les études que Mr. Des Cartes
 faisoit l'aprèsdînée dans la chambre, & le
 matin dans le lit. Oui, *l'homme Philo-*
sophe, *l'homme pensant*, *méditant*, *rai-*
sonnant, examinant la machine de son
 corps

(a) Préface p. IV.

corps & les opérations de son ame, réfléchissant sur les pensées, faisant une méthode de raisonner toute nouvelle, de nouveaux principes, un nouveau monde, des bêtes-nouvelles, un homme nouveau, est ce que B. appelle, dans Mr. Des Cartes, *l'homme de dehors* : & l'homme œconome, vendant ses terres, plaçant son argent, réglant sa dépense sur son revenu, gouvernant son domestique, est en partie ce que B. appelle, dans Mr. Des Cartes, *l'homme intérieur*. Cela, comme vous voiez, avoit besoin d'explication. Quand on pense & que l'on parle autrement que les autres, il faut expliquer ses paroles & ses pensées, pour les faire entendre. Or l'Historien rend raison de tout ceci. Régler son domestique, faire meubler une chambre, prendre soin de ses valets, s'en faire servir, & tout ce qui regarde l'œconomie, appartient selon B. à *l'homme intérieur*; parce que cela est renfermé dans la famille, & ne fait connoître Mr. Des Cartes que chez lui. Mais méditer, contempler, approfondir, trouver la Vérité, la produire, & tout ce que fait l'esprit par rapport aux Mathématiques & à la Philosophie, appartient à *l'homme de dehors*; parce que c'est par là que Mr. Des Cartes est connu dans le monde, & admiré *au dehors*.

Sachez, Monsieur, que cette découverte, que je vous donne pour rien, m'a beaucoup coûté: je ne l'ai faite qu'après avoir parcouru tout le gros Livre. J'avois crû d'abord, que l'homme intérieur signifioit,

LETT. I. fioit, dans la Vie de Mr. Des Cartes, ce qu'il signifie par tout ailleurs, c'est-à-dire, *l'homme Chrétien uni à Dieu*: & je m'étois imaginé, que l'Historien nous marquoit l'union de Mr. Des Cartes avec Dieu, en nous disant, *qu'il n'avoit péché qu'une fois contre l'honneur de son Celibat, & qu'il en avoit fait pénitence toute sa vie.*

J'avois crû aussi, comme B. appelle Voëtius un bel homme de dehors, pour ses talens extérieurs, que tout ce que l'Historien nous diroit sur l'homme de dehors qu'il vouloit nous montrer dans Mr. Des Cartes, se termineroit à la figure, à la propreté, à la complaisance, à l'enjouement du Philosophe, & à tous les avantages qu'il avoit pour le monde. Mais les apparences sont trompeuses; & j'ai reconnu ce que je viens de vous dire, que Mr. Des Cartes en son ménage, (que B. appelle une maison imparfaite, (a) en „ ce que son Célibat ne pouvoit lui pro- „ duire qu'une demi-famille) ordonnant „ à son cuisinier d'augmenter l'ordinaire, parce qu'il étoit triste, & que la tristesse lui donnoit un (b) appétit extrême, faisoit une fonction de *l'homme intérieur*; & que le Philosophe, appliqué à composer les essais de sa Philosophie, faisoit une action de *l'homme de dehors*.

Sur ce pied-là si B. eût partagé avec un bon Ecrivain la Vie de Mr. Des Cartes,
il

(a) *Partie II. pag. 455.*

(b) *Pag. 449.*

il auroit pû se charger de nous représenter tout *l'homme intérieur*, & cette partie de *l'homme de dehors*, qui regarde les voyages, les promenades, les procès, le régime de vivre, les habits, la perruque du Philosophe, & tout le soin qu'il prenoit de sa personne; mais il devoit laisser au bon Historien les études de Mr. Des Cartes, & le plus bel endroit de son Histoire, c'est-à-dire, sa Philosophie.

L E T T. I.

L'habile & judicieux Historien auroit conduit le Philosophe en Hollande dans sa solitude d'Egmont: il nous auroit décrit les avantages qu'il y trouvoit, pour méditer à son aise sur les mysteres de la Nature: il nous auroit fait part ensuite des fruits de ses longues méditations; & pour nous en faire découvrir d'un coup d'œil toute la fleur & toute la beauté, il les auroit exposé à nos yeux, dans leur ordre & selon leur symmetrie naturelle, en nous donnant un plan de ce merveilleux Systeme de Philosophie, dont Mr. Des Cartes est l'inventeur.

De plus l'Historien, en savant homme, auroit adouci, aplani, éclairci tout ce qu'on a trouvé de dur, de difficile, & d'embarrassé dans cette nouvelle doctrine. Par exemple, il ne se seroit pas contenté de nous dire, que Mr. Des Cartes ne reconnoissoit point d'autre substance corporelle, qu'une matière, qui n'a de soi aucune qualité essentielle que l'extension; que le Philosophe explique tous les effets & tous les Phénomènes, que nous remarquons dans le monde corporel, par
les

LETT. I. les divers mouvemens qui arrivent aux différentes parties de cette matière: mais il nous auroit expliqué, comment toutes les parties de cette matière étant également dures & solides, & tellement jointes ensemble, qu'il ne peut y avoir aucun vuide entre elles, elles ont pû néanmoins être divisées, agitées, & mises toutes ensemble dans ce prodigieux mouvement, qui les a fait se choquer, se briser, se froisser les unes contre les autres, de la manière dont Mr. Des Cartes le suppose.

Or l'explication d'un semblable mouvement dans le plein auroit été fort nécessaire: car il y a peu de gens, qui n'aient sur le Systeme de Mr. Des Cartes la même difficulté que Mr. Despreaux: on ne comprend pas, sur tout dans un globe dur & solide par tout,

Comment tout étant plein, (a) tout a pû se mouvoir.

L'habile Historien n'en seroit pas encore demeuré là: il seroit entré dans tout le détail du Systeme; & portant la lumière dans tous les endroits qui ont besoin d'être éclaircis, il en auroit dissipé toutes les obscuritez. Par exemple, il nous auroit rendu intelligible, 1. la doctrine de Mr. Des Cartes sur la légéreté, & sur la pesanteur des Corps? ce qui n'a encore pû être expliqué intelligiblement selon ses principes: 2. son opinion touchant le flux &

(a) *Epître à Mr. de Guilleragues.*

& reflux de la mer, qui, à ce qu'on prétend, ne s'accorde point avec l'expérience: 3. son sentiment sur l'union de l'ame & du corps, dont ses disciples sont obligez de parler d'une manière si différente; parce que c'est un point, sur lequel leur maître n'a pas parlé assez nettement. Car enfin l'on ne fait pas s'il prétendoit que cette union fût purement arbitraire au regard de Dieu, telle que seroit l'union d'un Ange avec un corps, ou s'il vouloit qu'elle fût fondée sur la nature de l'ame humaine.

De plus, il nous auroit encore appris, cet excellent Historien, ce que nous devons penser des actions de l'ame, selon la doctrine de Mr. Des Cartes. Car outre qu'il y a une grande diversité d'opinions sur cet article entre les Cartésiens; la plûpart d'entr'eux expliquent les actions de la volonté, à peu près comme les Hérétiques d'Allemagne, qui enseignoient le siècle passé, que l'ame n'agit point en ce qui concerne le salut, mais qu'elle reçoit simplement ce que Dieu opère en elle.

Enfin si le sage & savant Ecrivain ne nous eût point parlé de la transmutation des Etoiles en Planètes, & en Comètes, ni de la formation de ces croûtes de tant d'especes différentes, ni de leur étrange fracas, lors qu'elles viennent à se rompre; parce que tout cela a bien plus l'air de Métamorphoses Poétiques, que d'une explication sérieuse des Ouvrages de la Nature; il se seroit au moins appliqué for-

LETT. I.

tement à éclaircir tout ce qui concerne le Mystère de l'Eucharistie. Car, à ne rien déguiser, c'est principalement en ce point-là, que la doctrine de Mr. Des Cartes a besoin d'éclaircissement ; puisque la plupart des Théologiens Orthodoxes sont convaincus, qu'il est impossible d'accommoder ce que la Foi nous oblige à croire de ce Sacrement, avec les principes de la Philosophie Cartésienne.

Comme le Systême du Monde est le chef-d'œuvre de Mr. Des Cartes, l'habile Historien auroit mis tout son art à donner à ce Systême, par une exposition vive, nette, exacte, noble, fleurie, solide, tout l'agrément de l'Histoire, & toute l'utilité de l'instruction. Il auroit enlevé les esprits réguliers & géométriques par ce merveilleux arrangement, & par cet enchaînement de principes & de conséquences, qui fait dire à un Cartésien, que Dieu n'a pas mis plus d'ordre dans les Cieux, & entre les Astres, que dans la tête & entre les pensées de Mr. Des Cartes. Il auroit étonné les esprits les plus sublimes, en leur faisant voir, que depuis l'Auteur de la Nature, jusqu'au plus petit de ses Ouvrages, rien n'a échappé à la vivacité de ses lumières. Ceux qui ne peuvent se défendre des charmes de la nouveauté, auroient été dans l'enchantement, à la vue d'un amas prodigieux de nouvelles découvertes, & de tant d'inventions inouïes. Enfin chacun touché à sa manière de la beauté de ce plan historique, en lisant la Vie du Philosophe, auroit appris sa Philo-

so-

sophie: & comme au sentiment du Philosophe même, on ne sauroit entendre la nouvelle Philosophie, & ne la pas embrasser, nous serions tous devenus Cartésiens par la seule lecture de l'Histoire de Mr. Des Cartes.

Mais B. auroit fait scrupule d'enchanter ses Lecteurs. C'est bien assez qu'il les ait réjouis. Quelque zélé qu'il soit pour le Cartésianisme, je ne pense pas que son travail augmente ni la gloire de la secte, ni le nombre des sectateurs.

Il nous avoit promis, dans sa Préface, l'histoire de la Philosophie Cartésienne: il la commence par un trait, qui ne donne pas une haute idée de la sagesse du Philosophe. Croiriez-vous, que le Cartésianisme doit sa première origine à une espèce de transport, que l'Historien décrit comme un accès de folie, & qui paroît l'effet d'une prise de ce *tabac Cartésien*, dont il est parlé si ingénieusement, dans le *Voyage du Monde de Des Cartes*.

B. nous rapporte donc, „ que l'imagination (a) du Philosophe lui aiant re-
„ présenté son esprit tout nud, il n'y
„ trouva que l'amour de la Vérité: qu'il
„ se mit aussi-tôt à la chercher; mais que
„ par un excès de contention, le feu lui
„ prit au cerveau, & qu'il tomba dans
„ une espèce d'enthousiasme, qui le mit
„ en état de recevoir l'impression des songes,
„ & des visions. Ainsi, poursuit
„ l'Historien, le dixième de Novembre,
mil

(a) Partie I. pag. 30, 31. &c.

ART. I. „ mil fix cens dix-neuf , le Philosophe
 „ s'étant couché , rempli de son enthousiasme , & tout occupé de la pensée
 „ d'avoir trouvé la Vérité admirable , il
 „ eut trois songes consécutifs en une seule
 „ nuit. B. raconte ces trois songes en
 „ six pages , sans en omettre la moindre
 „ extravagance (il feroit tort à sa mémoire) non pas même , que le Philosophe
 „ rêvant qu'il se traînoit renversé sur le
 „ dos , & voulant faire effort pour se redresser , fut porté dans un tourbillon ,
 „ qui lui fit faire trois ou quatre pirouettes sur le pied gauche.

Après ce judicieux récit , & une sérieuse interprétation de ces songes , faite par le Philosophe , bien que celui-ci eût déclaré qu'avant cette nuit si remarquable , il y avoit trois mois qu'il ne beuvoit point de vin ; néanmoins l'Historien frappé de ce que dans l'interprétation il trouvoit qu'un coup de foudre , que Mr. Des Cartes avoit entendu en songe , étoit le signal de l'esprit de vérité , qui descendoit sur lui pour le posséder , dit que cette dernière imagination tenoit assurément quelque chose de l'enthousiasme , & le porteroit volontiers (lui B) à croire que Mr. Des Cartes auroit bû le soir , avant que de se coucher. En effet , ajoute-t-il , c'étoit la veille de saint Martin ; au soir de laquelle on avoit coutume de faire la débauche au lieu où il étoit , comme en France “. Que dites-vous de cette première origine de la nouvelle Philosophie ?

Bail-

Baillet en rapporte une seconde , qui **LETTRE**
est à la vérité fort honnête , mais qui a
aussi quelque chose de singulier. C'est la
vraie vocation de Mr. Des Cartes à l'é-
tude de la Nature , & à l'explication de
tous ses mystères. L'Historien raconte
que (a) son Héros , chancelant sur le par-
ti qu'il avoit à prendre , se trouva à une
Assemblée de Savans , où étoit le Cardinal
de Berulle son Directeur , & qu'obligé à
parler sur un discours que Mr. Chandoux
venoit de faire , il charma tout le monde ,
sur tout le Cardinal , qui lui donna ren-
dez - vous chez lui pour un second entre-
tien , dont il fut encore plus content que
du premier. De sorte que le saint Prélat ,
plein du projet de Philosophie que Mr.
Des Cartes lui avoit proposé , employa
,, route l'autorité qu'il avoit sur son es-
,, prit , pour le porter à entreprendre ce
,, grand Ouvrage. Il lui en fit une obli-
,, gation de conscience , sur ce qu'ayant
,, reçu de Dieu une force & une pénétra-
,, tion d'esprit , avec des lumières qu'il
,, n'avoit point accordées à d'autres , il
,, lui rendroit un compte exact de l'em-
,, ploi de ces talens , & seroit responsa-
,, ble , devant ce souverain Juge des hom-
,, mes , du tort qu'il feroit au genre hu-
,, main , s'il le privoit du fruit de ses
,, Méditations. Il alla même jusqu'à l'as-
,, sûrer , qu'avec des intentions aussi pures ,
,, & une capacité aussi vaste que celle
,, qu'il lui connoissoit , Dieu ne manque-
,, roit

(a) *Première Partie, pag. 164. 165.*

LETT. I. „ roit pas de bénir son travail, & de le
 „ combler de tout le succès qu'il en
 „ pourroit attendre.

Mr. Des Cartes, dont la conscience étoit très-délicate, si nous en croions son Histoire, prit le sentiment de son illustre Directeur, comme un ordre venu d'enhaut, auquel il ne pouvoit pas se dispenser d'obéir. D'ailleurs son Historien paroît si persuadé, qu'il y a quelque chose de Divin dans la décision du Cardinal de Bérulle, qu'il nous fait paroître en toute rencontre le Philosophe, & sa Philosophie, sous la protection de la Providence, qui veille sur toutes les démarches du Maître & de ses disciples, & qui semble les regarder comme les instrumens de sa gloire, & l'appui de la vraie Religion. Cela sert à plus d'un usage. Par là B. donne de temps en temps quelque air de piété à son Histoire; & il trouve de la dévotion à dire tout le mal qu'il fait de ceux, qui osent attaquer Mr. Des Cartes, & sa doctrine. Il croit que c'est s'en prendre à Dieu même, que de combattre ce qu'il juge que Dieu protège.

Ainsi le pénitent de Mr. de Berulle, soumis à sa direction, se choisit dévotement une retraite dans un coin de la Northollande, avec plus de précautions contre les fâcheux, que contre les Hérétiques & les Sociniens. Et là aiant renouvelé devant les Autels, à ce que dit l'Historien, ses anciennes protestations, de ne travailler que pour la gloire de Dieu, & l'utilité du genre humain, il se donna toutentier

tier à l'étude du Monde naturel en général, & de chacune de ses parties. LETT. I.

B. ne paroît pas appelé de Dieu à nous décrire les études du Philosophe, & à nous exposer ses sentimens, & ses Ouvrages. Il le fait néanmoins, mais sans grace, & sans vocation. Il oublie au Livre second ce qu'il avoit dit dans le premier, touchant l'estime que le Philosophe faisoit de l'Arithmétique, & de la Géométrie.

Il nous avoit appris au premier Livre, que ce qui charmoit Mr. Des Cartes dans l'Arithmétique & dans la Géométrie, étoit la certitude & l'évidence de leurs raisons.

Et au second Livre il fait dire à Mr. Des Cartes, que ces sciences-là sont des amusemens vains & puérils, que les génies solides ne tardent point à négliger; que leurs démonstrations sont superficielles, & plutôt du ressort des yeux & de l'imagination, que de l'entendement. Or tels sentimens ne sont pas d'un homme charmé de l'Arithmétique, & de la Géométrie, ni de la certitude & de l'évidence de leurs raisons.

Il est vrai, que lors qu'on veut se rendre habile dans les Mathématiques, on ne doit pas s'en tenir à l'Arithmétique, & à la Géométrie, qui n'en sont que l'entrée: mais il me semble qu'il n'est pas permis à un Mathématicien de les négliger; puisque sans leur secours il ne feroit faire un pas, ni avancer dans les autres parties de la Mathématique.

L E T T. I.

L'on ne peut pas dire non plus que les démonstrations de l'Arithmétique & de la Géométrie soient superficielles ; puisque ce qui regarde ces deux premières parties, est ce qu'il y a de plus démontré dans les Mathématiques , & que c'est ce qui sert à démontrer le reste.

Il est encore aussi peu vrai, que les démonstrations de ces Sciences-là soient plutôt du ressort des yeux & de l'imagination, que de l'entendement ; puisque ce sont des démonstrations, & que ce n'est pas le propre des yeux, ni de l'imagination, de démontrer. Les yeux & l'imagination ne font que voir & représenter les nombres & les figures ; mais c'est l'entendement, qui en démontre les propriétés.

L'on n'a donc garde d'attribuer ces propositions-là à Mr. Des Cartes : il est plus probable que son Historien avoit besoin d'interprète, pour entendre le Manuscrit Latin, d'où il les a tirées. Car tout ce qu'il rapporte des *Règles pour conduire l'esprit dans la recherche de la Vérité*, fait douter, si ce qu'il louë le plus, n'est pas ce qu'il entend le moins.

Il ne réussit pas mieux à nous donner l'extrait des Ouvrages de Mr. Des Cartes. Il nous parle néanmoins de tous ses Livres, & de ceux qui sont imprimez, & de ceux qui ne le sont point : mais il nous en parle si superficiellement, qu'un Chapitre entier n'instruit guères plus, que le seul titre. Il n'éclaircit rien ; & bien loin de chercher des explications plausibles, pour faire goûter les opinions du Philosophe

phe

phe les plus extraordinaires & les moins recevables, il va déterrer, dans une Lettre manuscrite, une manière d'expliquer le Mystère de la Transsubstantiation, que Mr. Des Cartes proposoit seulement à un de ses amis, dans la dernière confiance, & que l'Historien appelle un tour d'explication assez nouveau. Or ce tour d'explication assez nouveau ressemble fort à l'impanation de Luther. Le voici.

„ Tout le Mystère de la Transsubstantia-
„ tion, selon Mr. Des Cartes, (a) dit
„ B. est, qu'au lieu que les particules du
„ pain & du vin auroient dû se mêler avec
„ le sang de J. C. & s'y disposer en
„ certaines façons particulières, afin que
„ son ame les informât particulièrement;
„ elle les informe sans cela, par la force
„ des paroles de la Consécration: & au
„ lieu que cette ame de Jésus-Christ ne
„ pourroit demeurer naturellement avec
„ chacune de ces particules de pain & de
„ vin, si ce n'est qu'elles fussent assem-
„ blées avec plusieurs autres, qui com-
„ posassent tous les organes du corps hu-
„ main, nécessaires à la vie; elle demeure
„ jointe surnaturellement à chacune
„ d'elles, encore qu'on les sépare.

Voilà sans doute l'explication du Mystère de l'Eucharistie, la moins Catholique, que Mr. Des Cartes ait imaginée; puisqu'il veut que les particules du pain & du vin demeurent après la Consécration, sans perdre leurs dispositions ni leurs figures:

(a) *Seconde Partie. pag. 519.*

LETT. I. & cependant c'est la seule, au moins que j'aie remarqué, que B. ait rapporté dans son Histoire, & qu'il ait tâché d'exposer.

Il est vrai qu'il montre bien par cet endroit, que la Théologie est pour lui une terre inconnue, où il marche, comme un voyageur dans un pays étranger, dont il ne fait ni les chemins ni la langue, toujours en danger de s'égarer, & dans cette crainte revenant souvent sur ses pas, & s'égarant en effet sans le savoir, & malgré ses précautions.

Mais redresse qui voudra l'Historien sur ses égaremens en matière de Théologie: pareille doctrine ne doit pas entrer dans une Lettre comme celle-ci. Je crains même de vous avoir ennuié, en vous parlant Philosophie & Mathématique; & je n'écris que pour vous divertir. Cherchons donc quelque chose de réjouissant: nous le trouverons sans peine. Il y a dans ce gros volume mille sources de joie. Je vous conseille de le parcourir, depuis la Préface jusqu'à la Table des matières: vous verrez cent choses, qui vous réveilleront. Je ne vous réponds pas que tout soit de votre goût: mais vous ne serez pas fâché de voir, que ce qui ne vous plaît pas, puisse plaire à d'autres, & qu'il ait de quoi contenter tous les goûts.

Il faut convenir, qu'il y a dans cette Histoire une variété admirable, non de ces tours délicats, ni de ces pensées fines, que B. abandonne aux Ecrivains polis, mais de toutes sortes de choses, qui ins-
trui-

truisent & font plaisir, selon la disposition où l'on est. L E T T. I.

Vous qui avez l'ame martiale vous ferez bien aise de voir dans le premier Livre, & dans le second, un abrégé exact de toutes les guerres qu'il y eût dans l'Europe, durant les voïages militaires du jeune Des Cartes. A la vérité toutes les expéditions que contient ce récit, regardent moins le Héros de B. que le dernier fantassin des armées du Prince Maurice, du Duc de Bavière, du Comte de Bucquoi, & du Connétable de Lefdiguieres, sous qui le jeune Des Cartes a servi, en qualité de volontaire non combattant, & seulement examinant l'homme dans le combat. Mais ce qui ne fait rien pour celui dont on écrit la Vie, sert à réjouir ceux qui la lisent.

Pour peu qu'on aime la Pédanterie, quel plaisir ne trouve-t-on pas à lire au troisième, au quatrième, au cinquième, au sixième, & au septième Livre, l'histoire de la plupart des Universitez de Hollande, des Recteurs, des Principaux, de tous les Professeurs, Cartésiens, non Cartésiens, & d'apprendre des nouvelles de Collège? chose fort agréable aux gens du métier, & sur quoi je ne doute point que tout le quartier de l'Université n'ait fait des complimens à l'Historien, comme ayant très-bien soutenu l'honneur de la profession.

Il n'y a point de Professeur en Philosophie entêté de sa doctrine, qui ne trouve sa passion flattée dans l'Ouvrage de B. &

qui n'aime Mr. Des Cartes de tout son cœur, voyant le zèle que son Historien lui donne pour l'établissement & pour le progrès de sa Philosophie; & que ce zèle l'obligeoit à caresser tous les Professeurs qui enseignoient ses Principes; à s'intéresser dans leur fortune, témoin Rénéry, Régius, &c. à s'intriguer dans les Sociétez, pour y gagner des sectateurs; à se déclarer pour les Pères de l'Oratoire, comme pour les plus dociles & les plus attachez de ses disciples; à exagérer les loiianges qu'il recevoit de quelques Jésuites, avec qui il étoit en commerce; à déclarer la guerre, ou du moins à délibérer s'il la déclareroit à ceux de ces Peres, qui ne pouvoient goûter sa doctrine; à traiter avec le dernier mépris les Philosophes, & les Mathématiciens, qui lui envoioient des objections qu'il estimoit trop foibles, & fièrement & même durement ceux qui lui en envoioient de trop fortes, ou qui les propofoient avec un peu de chaleur, & dans qui il ne voyoit point de disposition à devenir ses disciples ou ses approbateurs, témoin Mr. de Fermat, le P. Bourdin, Mr. de Roberval, Mr. de Sorbiere; à rendre des rodomontades & des injures à Mr. Gassendi, pour des objections solides, & pour des honnêtetez; enfin à faire paroître en toutes manieres, au moins selon les faits que contient son Histoire, un amour pour sa doctrine, qui va jusqu'à la foiblesse, & une aigreur contre ses adversaires, qui prouve, que s'il a adopté la *Morale des Stoïciens*, comme

B.

B. le dit, il n'est pas pour cela devenu **LETT. L.**
Stoïque.

Pour vous, Monsieur, qui n'êtes pas adorateur de vos pensées, & qui voudriez que Mr. Des Cartes eût abandonné sa Philosophie au public, non pas à la vérité sans prendre intérêt au succès qu'elle auroit dans le monde, mais sans mandier les suffrages de personne, & sans vouloir de mal à ceux qui auroient des opinions contraires, vous n'approuverez pas son entêtement.

Vous avez bien la mine de passer fort vite, non seulement sur les procès de Voëtius & de Régius, auxquels cependant Mr. Des Cartes a plus de part, qu'aux sièges de Breda & de la Rochelle; mais encore sur celui de Mr. Des Cartes contre Voëtius, & contre Schoockius; & sur celui de Voëtius contre Schoockius. Car je vous connois: vous n'aimez pas plus le procès que la pédanterie; & ici la pédanterie est jointe au procès. Mais un chicaneur d'inclination sera charmé de voir la naissance, le progrès, & la conclusion de ces affaires: il admirera l'exactitude de B. qui lui a donné la suite de toutes les procédures: mais il aura pour lui une vraie reconnoissance, quand il trouvera, à la fin du procès (a) la Sentence renduë dans le Sénat Académique, par l'Université de Groningue & des Ommelandes, en la cause de Messire René Des Cartes, contre Maître Martin Schoock

Pro-

(a) *Seconde Partie pag. 251.*

LETT. L

S'il nous fait l'Histoire de Mr. Mydorge, de Mr. Hardy, de Mr. Morin, de Mr. Petit, de Mr. des Argues, de Mr. Picot, de Mr. de Clerfelier, de Mr. de Chandoux, de Mr. de Beekman, de Mr. de Zuytlichem, & de beaucoup d'autres; n'étoit-il pas nécessaire, que nous fûssions le nom, la naissance, la généalogie, la fortune, le genre de mort de tous les amis de Mr. Des Cartes, & au moins le nom de leurs femmes, de leurs enfans, de leurs frères, de leurs neveux, jusqu'à la seconde, & jusqu'à la troisième génération? Cela instruit, & fait plaisir à la postérité de ces Messieurs là, sur tout aux descendans de Mr. de Chandoux, s'il y en a encore au monde. B. leur apprend qu'un de leurs ancêtres, bon ami de Mr. Des Cartes, a été pendu.

Pour l'Artisan Ferrier, B. ne pouvoit pas lui donner moins de deux ou trois pages dans son Histoire. Il avoit taillé des verres de lunettes à Paris pour Mr. Des Cartes: & ce Monsieur ne trouvoit personne en Hollande, qui en fût tailler aussi bien que lui.

C'auroit été dommage que nous eussions ignoré la fortune du jeune Gillot, & de Schluter: c'étoient deux fort bons valets. Le premier étoit devenu Professeur en Mathématique: il méritoit d'être traité, dans la Vie de son Maître, comme les autres Mathématiciens: & le second avoit suivi Mr. Des Cartes en Suède, il l'avoit servi fidèlement jusqu'à la mort: nous aurions été en peine de lui,

si l'on ne nous eût appris ce que les amis **L E T T. 24**
du Philosophe en avoient fait.

Mais un de ceux que B. traite avec le plus de distinction dans son Histoire, (a) est un Cordonnier Mathématicien. Je ne sai auquel des deux Corps il a prétendu faire honneur, à celui des Cordonniers, ou à celui des Mathématiciens. Ce qui est vrai, c'est que par un malheur, arrivé à sa mémoire locale, à laquelle il n'échappe presque rien, il avoit oublié de parler en temps & lieu d'un Payfan, habile en Mathématique. Mais pour lui rendre enfin la justice qu'il lui devoit, & le dédommager en quelque sorte de ce qu'il l'avoit fait trop tard, il met après tout l'Ouvrage une addition de deux grandes pages & demie, où il nous instruit à fonds sur Dirck Rembrantz, Hollandois de naissance, Payfan d'extraction, Cordonnier & Mathématicien de profession.

Au reste ce que B. nous dit de la Reine Christine, de la Princesse Elizabeth, de Madame de Zuytlichem, de la Duchesse de Newcastle, de Madame Voëtius, de Madame Régius, de la Nourrice de Mr. Des Cartes, & de la Cuisinière de l'Abbé Picot, tombe tout à fait à propos.

L'Historien, en parlant de la Reine de Suède, s'excuse de ce qu'il ne nous donne pas son Histoire, & nous apporte la raison, qui l'engage à nous donner son portrait. (b) „ Les dispositions, dit-il, où
„ cette

(a) *Seconde Partie, pag. 553.*

(b) *Seconde Partie, pag. 303.*

LETT. I. „ cette Reine témoignoit être alors , de
 „ vouloir devenir disciple de Mr. Des
 „ Cartes, pourroient nous obliger à don-
 „ ner quelque abrégé de son Histoire,
 „ comme nous avons fait à l'égard de la
 „ Princesse Elizabeth, si toute sa vie n'é-
 „ toit suffisamment connuë. Nous nous
 „ contenterons ici de la description, que
 „ Mr. Chanut fait de ses qualitez, de ses
 „ inclinations, de ses mœurs, & de ses
 „ manières “. Après cela vient la des-
 „ cription : mais comme elle est de cinq
 „ grandes pages, de peur que le Lecteur
 „ n'ait oublié l'obligation très-étroite qu'a-
 „ voit l'Historien, de lui présenter cette bel-
 „ le peinture, il ajoûte ces paroles, qui ser-
 „ vent comme de cadre au portrait ; (a)
 „ Voilà quelle étoit cette Princesse, lors
 „ qu'elle songeoit à étudier la Philosophie
 „ de Mr. Des Cartes.

Des trente ou quarante pages, que
 l'Historien a écrit sur la Princesse Eliza-
 beth, pour orner la Vie du Philosophe,
 on n'en sauroit retrancher aucune, sans
 défigurer tout l'Ouvrage ; tant elles ser-
 vent à la symmétrie, & tant est nécessaire la
 liaison, que ces parties ont avec le tout.
 Voici ce que l'Historien dit là-dessus,
 (b) avec toute l'éloquence dont il est ca-
 pable. „ Cette Princesse Philosophe fai-
 „ soit pour lors le sujet de l'admiration
 „ de l'Univers . . . Et comme la supé-
 „ riorité de son génie l'a fait regarder
 „ com-

(a) *Seconde Partie, pag. 308.*

(b) *Seconde Partie, pag. 230.*

„ comme le Chef des Cartésiennes de son
„ sexe, il est essentiellement du dessein de
„ l'Histoire de Mr. Des Cartes, de faire
„ un abrégé de la sienne “. Ainsi les
voies de cette Princesse, ses disgraces,
sa jalousie au sujet de la Reine Christine,
tout cela est essentiel à la Vie de Mr. Des
Cartes; il n'y faut pas toucher.

Mais que veut dire l'Historien, que la
Princesse Elizabeth est regardée *comme le*
Chef des Cartésiennes de son sexe? Y a-t-il
donc deux sexes de Cartésiennes? Cela
auroit besoin d'éclaircissement, au moins
à la marge, où l'Auteur éclaircit tant de
choses.

Ce que l'Historien écrit de Madame de
Zuytlichem, est fort clair: il ne fait que
son éloge funébre. Cela se devoit à l'a-
mitié que Mr. Des Cartes avoit pour Mr.
de Zuytlichem: & nous devons appren-
dre, (a) qu'elle s'appelloit *Susanne*; que
non contente d'avoir donné des enfans à
son mari, elle s'étoit toujours comportée
en personne d'honneur; & qu'elle faisoit
des vers & de la prose.

Il ne parle de la Duchesse de Newcastle
que par occasion. B. nous avoit appris que
le Duc son époux (b) étoit ami particulier
du Philosophe, sans nous en apporter
d'autre raison, sinon qu'il étoit d'environ
8. ans plus âgé que Mr. Des Cartes. Et
Madame de Newcastle nous en fournit u-
ne autre; „ c'est que, quoique le Duc ne
fût

(a) *Partie I. pag. 318.*

(b) *Partie II. pag. 363.*

LET T. I. „ fût pas homme de Lettres , ni Mathématicien , il ne laissoit pas que d'avoir „ l'esprit géométrique.

Au regard de Madame & de Mademoiselle Régius , comment l'Historien n'en auroit-il point parlé? Mr. Des Cartes les prioit souvent à manger , avec M. Régius: il les envoioit querir , & les faisoit remener *dans un bon Carosse*. Ajoûtez que Mr. Régius avoit promis de rendre visite dans un certain temps à Mr. Des Cartes , & avoit manqué à sa parole. L'Historien devoit nous en dire la raison : & la raison étoit , que Madame Regius ne permit point que Mr. Régius s'éloignât d'elle , „ à cause d'une grossesse de huit mois & „ demi (a) , où elle avoit besoin de lui.

Je ne devois pas vous dire , que B. avoit parlé aussi de Madame Voëtius : il ne l'a mise que dans une parenthèse , mais fort judicieusement. Sur ce que Mr. Des Cartes avoit mandé au Medecin Régius , qu'il falloit plutôt rire , que se mettre en colère des Théses du jeune Voëtius , B. appréhende que nous ne croyions que celui-ci ait fait des Théses : pour nous en empêcher , il fait une longue parenthèse ; & met après ces mots , *du Jeune Voëtius* „ (qui n'avoit fait (b) que prêter son „ nom à son père ; parce que Madame „ Voëtius , sa mere , l'avoit jugé trop „ jeune pour entrer en lice “.) Et parce que Mr. Des Cartes avoit ajoûté à Régius , qu'il

(a) *Seconde Partie* , pag. 35.

(a) *Seconde Partie* , pag. 156.

qu'il falloit encore se moquer du jugement de l'Université, l'Historien fait là-dessus une réflexion, qui vaut bien la parenthèse, & met après ces mots, *du jugement de l'Université*, „ qui étoit encore „ dans son enfance, aussi bien que le fils „ de Madame Voëtius.

Pour la Nourrice de Mr. Des Cartes, le Philosophe l'avoit distinguée entre tous ses domestiques: il lui avoit fait une pension viagère. L'Historien n'avoit garde d'oublier la bonne femme, & la bonne action. Outre qu'un homme zélé, comme il est, ne laisse pas échapper une si belle occasion (a) d'invectiver contre l'ingratitude de la plupart des hommes, qui oublient leur Nourrice, dès qu'ils sont sevrés.

Enfin si vous voulez que je vous dise, à quel propos B. a donné place dans son Histoire à la Cuisinière de l'Abbé Picot; il étoit important que le public fût, que Mr. Des Cartes avoit fait une morale à cet Abbé, sur un différent, qui lui étoit survenu avec sa Cuisinière; (b) „ & que „ le Philosophe aimoit Louise, parce „ qu'elle lui avoit paru bonne servante.

Mais je vous dis là des bagatelles: il n'y a point de sujet, sur quoi je ne puisse satisfaire votre curiosité, sans sortir de la Vie de Mr. Des Cartes. Voulez-vous apprendre comment en élève de Messieurs de Port-Royal on traite l'Inquisition, & la

(a) *Partie II. pag. 458.*

(b) *Pag. 456.*

LETT. I. la Congrégation de l'Inaice? Baillet vous l'enseignera, dans tous les endroits où il en parle: il le fait toujours avec mépris. Ecoutez-le, je vous prie. Mr. Des Cartes aiant dit, à l'occasion de sa Méthode,

„ (a) Que l'autorité de ces Messieurs,
 „ c'est à dire, des Cardinaux Inquisiteurs,
 „ n'avoit guères moins de pouvoir sur
 „ ses actions, que sa propre Raison en a-
 „ voit sur ses pensées ”; l'Historien ajoute cette réflexion, de l'abondance du cœur:
 „ En quoi il témoigna vouloir parler le
 „ langage confus, qui regne dans les pais
 „ d'Inquisition, plutôt que de s'exposer
 „ à être inquiet, si l'envie de publier
 „ son sentiment l'obligeoit de recourir à
 „ la distinction que nous faisons de l'auto-
 „ rité du Saint Siège, d'avec celle d'une
 „ Congrégation particulière.

Il semble que B. soit fâché que Mr. Des Cartes ait gardé des mesures avec le Tribunal de l'Inquisition, & qu'il ait adouci son opinion touchant le mouvement de la Terre. „ Pour expliquer le
 „ Systême du Monde, (b) dit l'Historien,
 „ Mr. Des Cartes suit nettement l'Hypo-
 „ thèse de Copernic, quelque raffinement
 „ qu'il y ait apporté, pour jeter de la
 „ poussière aux yeux des Inquisiteurs Ro-
 „ mains; comme s'il eût eû à craindre la
 „ persécution du pauvre Galilée “. Je ne
 „ fai pourquoi l'Historien se déclare si fort
 „ contre l'Inquisition Romaine. Est-ce pour
 „ se

(a) *Première Partie, pag. 249.*

(b) *Seconde Partie, pag. 223.*

se vanger lui-même, ou pour vanger ses amis? L E T T. I,

Vous êtes dans un païs, où l'on ne s'embarrasse guères plus de l'Inquisition que nôtre Historien. Vous aimerez mieux apprendre des nouvelles de la petite Francine, fille de Mr. Des Cartes. Je crois qu'elle avoit du mérite: Baillet nous assure que son père l'aimoit beaucoup. On avoit pris toutes les mesures pour lui donner une belle éducation; & on l'alloit envoyer à Paris, lors qu'elle mourut. Je ne puis vous dire si elle étoit légitime ou non: vous en croirez ce qu'il vous plaira; car il y a des raisons pour & contre, & la question est problématique. Ce qui paroît certain, c'est que B. l'auroit garanti légitime, cette enfant, s'il eût entrepris de faire un Saint de son père. Or il est bon que vous sachiez, qu'il n'a tenu qu'à l'Historien de canonizer le Philosophe. Voyez comme il s'explique là-dessus dans sa Préface: voici ce qu'il dit. „ S'il a
„ voit été question d'en faire un Saint,
„ il ne m'auroit peut-être pas été difficile
„ de prendre parti avec ceux, qui ont crû
„ que sa Francine étoit un fruit plus légitime,
„ que n'étoit le frère aîné de Salomon,
„ & d'Adéodat, enfans de deux
„ Saints.

Mais B. n'avoit garde de faire un Saint de Mr. Des Cartes: il manquoit un point essentiel à sa canonization. Il n'avoit pas voulu lire Jansénius, ni les Théses de Louvain, quelque instance que lui en eût fait le P. Mersenne; & il avoit mis, dans
une

LITT. I. une parenthèse sur la Grace, *que Dieu ne la refuse à personne, encore qu'elle ne soit pas efficace en tous.* Quoique l'Historien semble louer en cela la réserve du Philosophe, néanmoins l'affectation avec laquelle il exagère l'honneur que Mr. Des Cartes avoit fait à Mr. Arnauld sur ses objections, montre qu'il n'auroit pas trouvé mauvais, que le Philosophe eût eû plus de complaisance pour le Père Mersenne, au sujet de Jansénius. Au moins est-il bien probable, que si Mr. Des Cartes avoit donné dans les sentimens de Mr. d'Ypres, avant que l'Eglise les eût condamnez, B. l'auroit traité aussi honnêtement, qu'il traite les disciples de Jansénius depuis la condamnation du Jansénisme. Nous verrons dans la suite comme il traite Mr. Arnauld; mais il traite Mr. Des Cartes sans charité & sans pitié.

Il éclate contre lui, & contre son mariage. Il semble d'abord que ce soit par un pur zèle: on l'auroit crû, à voir le tour qu'il donne à son emportement, s'il n'eût déclaré lui-même, que la médisance lui faisoit faire cette espee de prône.

„ Mais le déplaisir que j'ai, dit-il, (a) de
 „ ne pouvoir en cette rencontre proposer
 „ la solitude de Mr. Des Cartes comme
 „ un modele de retraite & de mortifica-
 „ tion... me fait entrer pour un moment
 „ dans le parti de ses Envieux, pour mé-
 „ dire après eux de son prétendu mariage
 „ avec la mère de la petite Francine. Il
 me

(a) *Secunde Partie, pag. 91.*

me paroît si clandestin que toute la
bonne volonté des Canonistes les plus
subtils ne réüffiroit pas à le bien distin-
guer d'un concubinage. Et il est à crain-
dre que Mr. Descartes n'ait fourni dans
le fonds de sa prétenduë solitude dequoi
prouver aux solitaires de sa sorte que
toute vie cachée n'est pas toujours in-
nocente. Ce sont les paroles de
l'Historien, & son orthographe. Con-
cluez de ce trait de satyre, que Mr. Des
Cartes a tort de n'avoir pas lû Jansenius,
& de n'avoir pas parlé comme lui sur la
Grace.

Ne serez-vous pas aussi surpris que
moi, que l'Historien ne nous ait rien dit
de la mère de Francine? J'ai cherché à
la Table des matières: j'ai trouvé à la
lettre G. au dessous de *Gibieuf de l'Ora-
toire*, & de *Grand-ami Jésuite*, *Grat*,
nom du Chien de Mr. Des Cartes: mais
à la lettre F. je n'ai point trouvé le nom
de sa Francine; & le nom de la mère ne
se trouve nulle part. Ce seroit un grand
foible pour l'Historien, si, sachant, com-
me il fait, le nom, le surnom, la généa-
logie de tant de gens, qui ne regardent
point Mr. Des Cartes, & qui entrent
néanmoins dans son Histoire, il avoit
ignoré le nom, la fortune, & la condi-
tion d'une personne, que quelques-uns
ont regardé comme sa femme. Mais s'il a
sû tout cela, & que par un effet d'une
prudence extraordinaire, il ne nous l'ait
pas appris, lui qui aime à instruire, ce
n'aura pas été sans peine: & nous de-

LETT. I. vrions lui tenir compte de la violence qu'il se fera faite. J'ai vû tant d'endroits dans son Livre, où le jugement a été sacrifié à la mémoire, que je serois très-aise d'en trouver un, où la mémoire eût été sacrifiée au jugement. Mais comme je connois la force de la mémoire de l'Auteur, & le pouvoir qu'il lui donne, vous voulez bien que je doute encore du sacrifice.

Au reste, pour un homme pressé comme je suis, je m'étends trop sur chaque chose; & j'en ai encore beaucoup à vous dire. Parlons du Philosophe, sur tout de ce qui regarde sa personne; & disons, si nous pouvons, plus de choses que de mots. Voulez-vous savoir son revenu? B. en fait le calcul exact, par la valeur des terres & des maisons. „ Il vendit „ deux (a) métairies, la Grand Maison, „ & le Marchais, dit B. pour onze mille „ Livres tournois, par un contract du 5. „ de Juin 1623. à un marchand, nommé Pierre Dieu-le-fils, ou Dieulle „ fit “. Il marque toutes les autres ventes avec la même exactitude; & il ne croit pas que „ Mr. (b) Des Cartes eût „ plus de six à sept mille Livres de rente; „ à moins que de joindre à son patrimoine „ ne une pension viagère de huit cens „ Livres, qu'il s'étoit fait créer en Hollande, par un contract en parchemin, „ écrit en Flamand, & scellé du grand „ sceau

(a) *Seconde Partie, pag. 460, 461,*

(b) *Pag. 460,*

„ sceau de la Province de Hollande, dont
„ on ne nous a point appris la date, dit-
„ il “. Et cela est fâcheux: nous ignore-
rons à jamais une chose aussi curieuse que
celle-là. Ce n'est pas tout. B. ajoûte le
calcul du bien que le Philosophe devoit
avoir après sa mort; & il le termine
ainsi: „ De sorte que si Dieu n'en avoit
„ disposé autrement, Mr. Des Cartes,
„ avec un peu plus de vie, se seroit trou-
„ vé riche de vingt-quatre ou vint-cinq
„ mille Livres de rente.

LETT. I.

Voulez-vous savoir comment le Phi-
losophe vouloit être logé à Paris? „ Il
„ ne vouloit, (a) dit B. qu'une chambre
„ garnie, proprement meublée, & assez
„ honnête, avec une moindre chambre,
„ pour en faire un cabinet pour étudier,
„ & une garde-robe pour coucher un
„ valet. Il ne se soucioit point de porte
„ cochère, ni d'écurie, résolu de se ser-
„ vir du bénéfice de la chaize, pour al-
„ ler par les ruës “. Tèl étoit le logis,
que le Philosophe prioit l'Abbé Picot de
lui chercher, lors qu'il croioit s'établir
à Paris. Mais si vous demandez, où il
logeoit dans ses voïages; son Historien
vous satisfera. „ (b) Il logea chez l'Ab-
„ bé Picot, dans la ruë des Ecouffes, en
„ 1644. & en 1647. dans la ruë de Geof-
„ froy l'Asnier “. Et si vous avez oublié
ces ruës-là, l'Historien vous dit à la
mar-

(a) *Seconde Partie, pag. 340.*

(b) *Pag. 212.*

LETT. I. marge, (a) „ que la ruë des Ecouffes est
 „ entre la ruë du Roi de Sicile & celle
 „ des Francs-Bourgeois ; & que la ruë de
 „ Geoffroy l'Asnier (b) est entre la Seine
 „ & la ruë saint Antoine “. Eûffiez-vous
 „ crû qu'on eût appris les ruës de Paris,
 „ en lifant la Vie de Mr. Des Cartes? A-
 „ près tout, l'endroit le plus curieux de
 „ l'Ouvrage est ce qui regarde la figure,
 „ la barbe, les perruques, les habits, le ré-
 „ gime de vivre, & le ragoût du Philoso-
 „ phe. Ceci mérite qu'on le life.

Le portrait que B. fait de Mr. Des Car-
 tes, représente l'original à tout âge. „ Mr.
 „ Des Cartes, (c) dit B. eût le teint assez
 „ pâle, depuis sa naissance jusqu'au for-
 „ tir du Collége. Après, il fut mêlé d'un
 „ vermillon éteint, ou passé ; & depuis
 „ il parût un peu olivâtre jusqu'à sa
 „ mort “. Les Dames portent des mou-
 „ ches : mais, à ce que B. nous apprend,
 „ le Philosophe portoit à la jouë une pe-
 „ tite bube, qui s'écorchoit de temps en
 „ temps, & qui renaissoit toûjours. On
 „ ne lui voyoit point le front ; parce
 „ qu'il étoit toûjours couvert de che-
 „ veux jusqu'aux sourcils “ : l'Historien
 „ nous assure pourtant, „ qu'il avoit le front
 „ large, & un peu avancé : cela sied bien
 „ à un Philosophe. Il avoit la bouche as-
 „ sez fenduë, & le nez assez gros, mais
 „ d'une longueur proportionnée à sa
 „ gros-

(a) *Partie II. pag. 217.*

(b) *Pag. 323.*

(c) *Pag. 446.*

„ grosseur ; les yeux d'une couleur mêlée
„ de gris & de noir. Il avoit la vuë fort
„ agréable ; si ce n'est qu'elle parût un
„ peu trouble, ou moins perçante, dans
„ les dernières années ; quoiqu'elle fût
„ bonne jusqu'à la fin de ses jours... le
„ ton de sa voix doux entre le haut &
„ le bas “. Tout cela est d'après nature,
comme vous voyez ; & s'il y a de l'art,
il est si bien caché, qu'on ne l'apperçoit
point du tout.

N'allez pas croire, que Mr. Des Car-
tes portât une grande barbe, à la manié-
re des anciens Philosophes. „ Comme sa
„ Philosophie étoit toute moderne, il se
„ faisoit raser, (a) en Hollande & ail-
„ leurs, à la manière de France. Ne
„ croyez pas non plus, qu'il négligeât
„ sa personne : il aimoit à se voir pro-
„ prement coëffé. On lui trouva quatre
„ perruques après sa mort ; & ses perru-
„ ques se faisoient à Paris, même lors-
„ qu'il étoit en Suède “ ; où il n'en usa
guères : il n'y vécut que quatre mois.
„ Il portoit le chapeau de Castor, prin-
„ cipalement depuis qu'il eût quitté l'é-
„ pée pour le manteau. Avant le siège
„ de la Rochelle, il étoit volontiers vê-
„ tu de verd : il portoit en toute saison
„ le baudrier, l'écharpe, & le plumet.
„ En Hollande, il quitta la soie, pour
„ prendre du drap, & préféra le noir à
„ toute autre couleur ; hors que dans ses
„ voyages il se contentoit d'une casaque
„ de

(a). Seconde Partie, pag. 447.

LITT. I. „ de gris brun. Il ne quittoit jamais le
 „ bas de soye, qu'il avoit coûtume de
 „ couvrir d'un bas gris de laine, lors
 „ qu'il falloit sortir.

Etes-vous content de ce détail ? L'Historien est aussi éloquent sur le régime de vivre, que le Philosophe observoit. Ce point-là commence par un sentiment de l'Abbé Picot. „ Cet Abbé (a) auroit juré, dit B. que sans une cause étrangère & violente, comme celle qui dérégla sa machine en Suède, & qui le fit mourir à l'âge de cinquante ans, il auroit vécu cinq cens ans ; aiant trouvé l'art de vivre plusieurs siècles “. L'Historien ne dit pas quel étoit cet art : il faut qu'il ne le sache point. Je crois qu'une des premières maximes étoit, de savoir parfaitement l'Anatomie ; afin que dès que la machine commenceroit à se déconcerter, on pût s'en appercevoir aussi-tôt, & en rajuster plus aisément les ressorts.

Mais quoi qu'il en soit des maximes, l'Historien nous apprend ce que Mr. Des Cartes pratiquoit. „ 1. Son réveil n'étoit jamais forcé, dit-il. (b) Lors qu'il sentoit son esprit entièrement dégagé du sommeil, & parfaitement libre, il étudioit en méditant couché, & ne se relevoit qu'à demi-corps, par intervalles, pour écrire ses pensées “. 2. Il évitoit la saignée ; & ne la souffrit que deux fois, à ce que remarque l'Historien : „ la
 „ pre-

(a) *Seconde Partie, pag. 453.*

(b) *Partie II. pag. 450.*

„ première , étudiant en Rhétorique au
„ Collège de la Flèche , au sujet d'une
„ (a) gratelle qui lui étoit survenuë ; &
„ l'autre , la sur-veille de sa mort “. En-
„ core , si nous en croions quelques Au-
„ teurs , crioit-il , *Messieurs , épargnez le*
„ *sang François.* „ 3 Il faisoit diète : & sa
„ diète ne (b) consistoit pas à manger ra-
„ rement , mais à discerner la qualité des
„ viandes. Il estimoit , qu'il étoit bon de
„ donner une occupation continuelle à
„ l'estomach , & aux viscères , comme
„ on fait aux meules : mais il falloit que
„ ce fût des choses , qui donnassent peu
„ de nourriture ; telles que sont les raci-
„ nes & les fruits , qu'il recommandoit ,
„ comme beaucoup plus propres à pro-
„ longer la vie , que la chair des ani-
„ maux. Aussi avoit-il soin de faire tou-
„ jours servir sur sa table des légumes &
„ des herbes en tout temps , comme des
„ navets , des bêtes-raves , des panets ,
„ des salades de son jardin , des pommes ,
„ avec du gros pain.

Je ne pense pas que ce soit jamais là
votre régime de vivre , ni que vous imi-
tiez jamais l'Abbé Picot , „ (c) qui vou-
lut se réduire à l'institut de Mr. Des
Cartes ; croiant que ce seroit l'unique
moien de faire réussir le secret , qu'a-
voit trouvé le Philosophe , de faire vi-
vire les hommes quatre ou cinq cens
„ ans “.

(a) *Ibid.*

(b) *Seconde Partie , pag. 448.*

(c) *Seconde Partie , pag. 449.*

LETTRE. „ ans “. Mais si vous vous reduisez aux légumes, (car que ne feroit-on point, pour vivre cinq cens ans?) il est bon que vous sachiez, que Mr. Des Cartes ne s'étoit pas interdit absolument l'usage des œufs; & qu'il vous fera permis de tâter de son ragoût; qui étoit, à ce que rapporte son Historien, „ une omelette „ d'œufs (a) couvis de huit ou dix jours “. Mais prenez garde à la circonstance. L'Historien nous avertit expressément, qu'il faut tirer les œufs de dessous la poule couvante, entre ces deux termes; „ parce „ ce que Mr. Des Cartes avoit remarqué; en faisant ses expériences, qu'il „ n'y avoit rien de meilleur qu'une omelette d'œufs couvis depuis huit ou dix „ jours, qui deviendroient détestables, si „ le terme étoit plus ou moins grand.

Savez-vous, Monsieur, ce que je trouve encore plus plaisant que tout cela? Je vais vous le dire. L'Historien, après avoir rempli son Histoire de toutes les belles choses que je vous rapporte, appréhende de ne point paroître assez Original. Je voulois lui montrer, que jamais appréhension ne fut plus vaine que celle-là: mais cela mérite une Lettre entière. Aussi-bien celle-ci ne partira pas aujourd'hui. Il y a trois jours que je ne fais qu'écrire; & je ne vous ai encore donné que la moindre partie de mes réflexions.

Mais ne croiez pas que je veuille vous montrer toutes les richesses de ce trésor:

il

(a) *Partie II. pag. 449.*

il faut laisser quelque chose à faire à Mr. LETT. I.
Basnage. Le Sieur Horthemels saura bien
lui envoyer ce chef-d'œuvre. A moins que
l'Auteur n'achete de lui charitablement
tous les exemplaires, il lui en restera as-
sez de quoi faire des présens à ses amis.
Or il en rira, je vous jure, Mr. Basnage;
mais il n'en rira pas tout seul : il vous fe-
ra part de sa joye ; & j'espère qu'il nous
en reviendra quelque chose.

Si vous avez lu tout d'une traite ces
premières réflexions, vous avez besoin de
vous reposer. La seconde Lettre sera plus
courte : le sujet est facile à traiter. Il est
aisé de prouver, que l'Auteur de la Vie
de Mr. Des Cartes ne doit point craindre
de ne pas paroître assez Original. Je
suis,

Monseigneur,

Votre très-humble, &c.

A Paris ce 15. de Novembre,



S E C O N D E L E T T R E.

LETT. II. **V**ous savez, Monsieur, que dans le siècle où nous vivons, Peintres, Sculpteurs, Orateurs, Poètes, Historiens, en quelque art qu'on travaille, en quelque genre qu'on écrive, tous tâchent à se distinguer; & chacun, s'il le peut, veut paroître original. Mais on a beau vouloir, on a beau faire des efforts, cette gloire n'est pas le fruit de l'ambition, ni l'effet de la brigue, ni même la récompense du seul travail: elle ne se donne qu'au mérite reconnu. C'est la plus pure gloire, & la plus belle de toutes les réputations. Le public, qui la donne, est également clair-voiant & équitable; il n'est composé que de connoisseurs, & que de personnes de bon goût. On ne lui est pas même obligé du présent qu'il fait; il n'est pas en son pouvoir de le refuser: c'est une justice, qu'il rend de bon cœur, si vous voulez, mais qu'il est contraint de rendre. Telle est la force du mérite sur ceux qui sont capables de le sentir: elle emporte leur estime, & les oblige, même malgré eux, à rendre hommage aux grands hommes.

Ainsi l'on ne peut regarder avec des yeux savans les peintures de Mr. le Brun, sans en être touché, & sans convenir qu'il va de pair avec les plus grands Peintres de l'antiquité. Ainsi l'on ne peut lire les Tragé-

gé.

gédies de Corneille & de Racine, qu'on ne les compare à celles de Sophocle & d'Euripide; & qu'après avoir tout balancé, l'on ne reconnoisse que les deux Poëtes François valent bien les deux Poëtes Grecs. Si les Grecs ont servi de modèle aux François, les François en serviront à la postérité. Ainsi en lisant les Satyres & les Epîtres de Mr. Despreaux, on s'apperçoit qu'on lit l'Horace François; & en lisant le Lutrín, on dit, que si l'Auteur entreprenoit de faire un Poëme Epique sur le Roi, nôtre siècle auroit son Auguste & son Virgile. Ainsi l'Oraison Funébre de la feue Reine d'Angleterre, & celle de feue Madame, (je parle de ces deux Chef-d'œuvres, qu'on ne peut assez admirer) les Oraisons Funébres de Madame la Duchesse d'Aiguillon, de Madame de Montausier, de Monsieur de Turenne, de Monsieur le premier Président de Lamoignon, nous font avouër, que leurs illustres Auteurs sont de grands maîtres, qui ont égalé le Panégyriste de Trajan, s'ils ne l'ont surpassé. Les Eloges Funébres des deux derniers Princes de Condé semblent faits par l'Eloquence même. Lors qu'on lit ou qu'on entend le surprenant Orateur de qui nous les avons, on comprend ce que Longin a écrit sur le Sublime: on en sent toute l'impression; & l'on n'envie point alors Démosthène à la Grèce, ni Cicéron à l'ancienne Rome.

Les mérites éclatans sont toujours reconnus & applaudis. Je vous l'ai dit dans ma Lettre précédente: Mr. Baillet ne doit

LET. II. rien appréhender ; on ne peut lire la nouvelle Histoire de Mr. Des Cartes, sans être persuadé, que l'Historien est parfaitement Original. Il a tort de dire dans sa Préface, après avoir nommé tous ceux qui lui ont donné des mémoires, „ Un „ homme (a) plus prudent que moi au- „ roit peut-être dissimulé tous ces grands „ secours, pour en paroître plus Original aux yeux de ses Lecteurs “. Mais il a raison d'ajouter : „ (b) J'espère que la justice, que j'ai tâché de rendre à tout le „ monde, pourra servir de modèle pour „ celle que j'attends réciproquement de „ tout le monde “. Or la justice que tout le monde lui rendra, c'est que de tous les Historiens anciens & modernes, il est sans contredit le plus Original. Il l'est par sa méthode, par son stile, par ses pensées, par ses tours & ses traits d'éloquence, par ses transitions, par sa morale, & sur tout par sa mémoire. Chacune de ces choses est un titre incontestable, sur lequel on ne peut lui refuser les honneurs, qui sont dûs à un Ecrivain distingué. Ce sont là les principaux traits, qui forment en lui le caractère d'Auteur singulier, & d'Historien Original.

Baillet se pique d'ordre & de méthode, de proportion & de justesse. La proportion & la justesse que je trouve dans cet Ouvrage, c'est que l'Auteur s'écarte presque également par tout de son sujet. Pour

ce

(a) Préface pag. XXXV.

(b) Préface II, & III.

ce qui regarde l'ordre & la méthode, B. LETT. M.
a raison de s'en piquer : jamais Histoire
n'en eût tant de besoin que la sienne ; &
jamais Historien n'observa une méthode
aussi nouvelle que lui.

La Vie de Mr. Des Cartes, telle que
l'Historien nous la donne, n'est pas la
vie d'un homme particulier, ni d'un sim-
ple Philosophe : ce n'est pas l'Histoire
d'un seul homme ; mais c'est, comme je
vous l'ai touché dans ma première Let-
tre, en partie la vie du Prince Maurice,
& l'histoire des guerres de Hollande ; c'est
en partie la vie de l'Empereur Ferdinand,
du Comte Frédéric Palatin, & l'histoire
des guerres de Hongrie & de Bohême ;
c'est en partie la vie du Comte de Buc-
quoi, de Bethlen Gabor, du Connétable
de Lesdiguières, du Marquis de Cœu-
vres, du Marechal de Thémis, du
Connétable de Montmorenci, & le récit
de leurs exploits : c'est l'Histoire de toutes
les Sciences, & de tous les Savans, qui
ont vécu du temps de Mr. Des Cartes.

Convendez donc, Monsieur, qu'un
Historien, qui entreprend de traiter tant
de sujets tout à la fois, a besoin d'une
grande méthode, pour ne rien confondre.
Avouez qu'il faut un grand ordre, pour
faire marcher un simple Soldat entre tant
de Généraux d'Armée, en sorte qu'on le
démêle ; & qu'il faut être habile, pour
conduire une Histoire principale, au mi-
lieu de mille Histoires particulières, sans
que celles-ci couvrent, offusquent & ac-
cablent celle-là.

LETT. II.

Or voici la méthode, que B. observe. Le premier de ses soins est de bien placer son Héros, & d'avertir le Lecteur du lieu où il l'a placé. Après cela il le laisse, & va se promener où bon lui semble, & sans scrupule; sûr que durant ces excursions historiques, on ne sera pas en peine du Héros, parce qu'on sait où il est. Suivant cette méthode, l'Historien ayant mené le jeune Des Cartes au Prince Maurice, il le met en garnison à Breda, & l'y laisse, pour accompagner ce Prince, & pour décrire tout ce qu'il fait contre les Arminiens. Et puis, dès qu'il a conduit son Soldat en Allemagne, & qu'il l'a mis en garnison le long du Danube, il va dans toutes les villes, où l'on traite de paix pour l'Empereur Ferdinand & pour le Comte-Frédéric; & il nous rapporte ce qui s'y passe. De la même sorte, quand l'Historien nous donne la description d'un siège, ou d'une bataille, il ne manque point de nous faire souvenir, que Mr. Des Cartes n'est pas à l'armée pour agir, mais seulement pour observer l'Homme dans l'action. D'où le Lecteur tire deux avantages. Premièrement il n'est pas étonné que le Héros, qui n'a point de part aux exploits, n'en ait point non plus à la description qu'on en fait. Secondement le Lecteur s'abandonne au plaisir, que cause la relation d'un siège & d'une bataille, où le Héros n'est point en péril, mais qu'il contemple sagement hors de la portée du canon.

De plus, lorsque B. a conduit Mr. Des Cartes dans la Nort-Hollande, & qu'il

qu'il l'a logé au Château d'Égmond, il le laisse là étudier à son aise, & puis il se donne tout le loisir de voyager dans les Provinces Unies, de s'informer en quel état sont leurs Universitez, qui sont leurs Professeurs, quels sont les talens, les biens, & même les procès de ces Professeurs, & de faire de tout cela un ample & fidelle récit à ses Lecteurs. LETT. II.

A la vérité ce récit-là ne se fait pas tout d'une haleine. Comme B. laisse Mr. Des Cartes à Egmond, pour aller à Amsterdam, à Utrecht, à Groningue, il quitte aussi souvent ces villes-là, pour venir à Egmond retrouver Mr. Des Cartes. Mais parce que Mr. Des Cartes n'a pas fait vœu de stabilité dans ce lieu-là, ni l'Historien de le suivre par tout, tandis que Mr. Des Cartes va d'un côté, souvent l'Historien va d'un autre. Cependant il veut que nous sachions toujours où trouver son Héros. Admirez donc la prudence de l'Ecrivain. Il nous donne pour cela une Carte fidelle des voyages, & même des promenades, que fit le Philosophe, durant les années qu'il demeura en Hollande. D'Amsterdam (a) dit-il, il alla demeurer en Frise, près de la Ville de Franeker en 1629. & il revint dès la même année à Amsterdam, où il passa l'hyver, avec une grande partie de l'année suivante. Delà il alla à Déventer: delà il retourna à Amsterdam. B. pousse ainsi sa Carte depuis 1629. jusqu'en 1649.

(a) *Partie I. pag. 175, 176.*

LETT. II. 1649. & de peur qu'on ne se trompe aux années, il les marque une fois dans le corps du Livre, & une seconde fois à la marge. Si donc, lorsque vous lirez la Vie du Philosophe, il arrive que vous le perdiez de vue, & que vous ne sachiez ce qu'il sera devenu, vous n'aurez qu'à consulter la Carte de ses voyages : vous le trouverez à coup sûr; pourvu que vous ne le cherchiez pas en l'année 1632. parce que l'Historien vous avertit, (a) qu'on ne fait pas évidemment où Mr. Des Cartes passa cette année-là.

Mais parce qu'en mille endroits du gros volume, vous pourriez bien être encore plus en peine de ce que fait Mr. Des Cartes, que du lieu où il est, B. vous tire aussi de cet embarras, en vous donnant, à la tête de son Livre, une Table Chronologique, où sont marquées, non seulement en chaque année, mais presque en chaque mois, les démarches, les actions, & les occupations du Philosophe. Avec cela vous ne devez point craindre la fatigue des digressions. Car, par exemple, si vous êtes fâché de trouver la Vie de l'Artisan Ferrier, lorsque vous cherchez celle de Mr. Des Cartes; ne lisez point la Vie de l'Artisan Ferrier; mais jetez les yeux à la marge de l'endroit, qui vous choque: vous verrez l'année, où vous en êtes: remontez ensuite à la Table Chronologique; vous apprendrez là des nouvelles du Philosophe; vous

(a) *Partie I. pag. 176.*

Y. verrez ce qui l'occupe; & vous trouverez en deux mots les choses que l'Historien devoit vous dire, au lieu de celles qui vous ont choqué. L E T T. II.

Mais peut-être que toutes les digressions vous font peine, & que vous ne pouvez souffrir qu'un tas d'Episodes vous empêche de suivre l'action principale. Peut-être même que ce vous est une fatigue de recourir si souvent à la Table Chronologique. Pour vous l'épargner, vous pouvez vous en tenir à cette Table: c'est tout ce qu'il y a d'arrangé dans le Livre. Elle contient un plan méthodique de la Vie du Philosophe: c'est le bon endroit de l'Ouvrage. L'Auteur auroit dû suivre ce plan-là pied à pied: mais il n'auroit fait que la Vie de Mr. Des Cartes; & il ne se seroit point distingué. Or il a voulu se distinguer entre tous les Historiens, en faisant consister tout l'ordre & toute la méthode de son Histoire dans une espèce de Carte de voyages, & dans une Table de Chronologie. C'est-à-dire, que comme la Table Chronologique est séparée de tout l'Ouvrage, l'ordre est auprès du Livre, & la confusion dans tout l'Ouvrage. Peut-on sur un si bon titre disputer à l'Auteur la qualité d'Original?

L'Historien se distingue encore plus par son stile, & par ses expressions, que par sa méthode. Bon Dieu! que sa manière d'écrire rend ridicule la question, s'il mérite une place dans l'Académie Française! Je vous jure, que ce nouvel Ouvrage est une déclaration authentique, par laquelle
il.

LITT. II.

il renonce pour toujours à un tel honneur, & reconnoît de bonne foi, qu'il n'y a jamais eû aucun droit. Mais il tire un extrême avantage de cette renonciation. Il se croit tout permis, en matière de stile. Il s'abandonne à la facilité de sa plume, & ne cherche point d'autre ornement du langage, que la grace de la négligence, & de la liberté. On peut dire qu'il se modérait dans les Jugemens des Savans, & qu'il se licentie dans le dernier Ouvrage. Il ne garde point de mesure, ni de règle. Il charge ses périodes d'une foule de *pour*, de *par*, de *comme*, en tout sens. Il joint de suite une multitude d'*a*, d'*en*, de *dans*, qui ont différens rapports; sans parler de la multiplication des *mais*, des *après*, & des *avec*, en divers genres, ni des fréquentes rimes, ni de la répétition des mêmes verbes & des mêmes noms d'une manière choquante dans la même période. Il entasse les relatifs les uns sur les autres; laissant aux Lecteurs l'embaras de démêler les antécédents. Il se moque de l'usage: rien ne l'arrête. *Le Rappel des mécontents à la Cour, renoncer au port des armes, depuis le sortir du Collège, faire abdication des préjugés, le souvenir de la conception de son vœu, prêcher à la Cartésienne*, pour débiter la Philosophie de Mr. Des Cartes dans un Prêche, & mille autres phrases de cette sorte, lui paroissent de bonnes phrases. Il employe sans façon en bonne part des mots, qui ne se disent qu'en mauvaise. Il dit, *le fauteur des Lettres, le fauteur de Mr.*
Des

Des Cartes, comme il diroit, l'appui des Sciences, le protecteur de Mr. Des Cartes. Contre l'usage des mots consacrez, les Synodes Protestants s'appellent chez lui des *Conciles*; leurs Ministres & leurs Prédicants, des *Théologiens* & des *Prédicateurs*. Il relève souvent une phrase sérieuse par une expression comique: il se plaît quelquefois aux jeux de mots, & fait des portraits d'un seul coup de pinceau, qui représentent tout à la fois l'original, & le caractère du Peintre. Ainsi nous lisons dans un endroit: *Mr. Des Cartes méditoit un voyage en France, pour embrasser son bon pere, avant le voyage de l'autre monde.* Dans un autre, *Mr. de Fermat fermoit les yeux aux intérêts de son ami.* Et dans un autre, où il parle de la personne de Voëtius, Recteur de l'Université d'Utrecht: *C'étoit un bel homme de dehors.* Je ne vous cite point d'exemple sur les négligences du stile: il faudroit rapporter tout son Livre, dont pas un endroit n'est plus négligé que l'autre. Vous avez vû la première période de tout l'Ouvrage: la dernière lui ressemble, & toutes celles qui sont entre deux.

Cependant il faut rendre justice à l'Ecrivain: la multitude des *il*, & des *lui*, qui rendent souvent ses périodes fort obscures, lui a causé du scrupule. Pour se mettre en repos là-dessus, il a trouvé le moien d'ôter l'obscurité du discours, sans retrancher les *il*, ni les *lui*, & sans réformer les périodes. L'invention est nouvelle, & fait plaisir aux Lecteurs. On m'a
mê-

LETT. II. même raconté la manière, dont la chose lui est venuë dans l'esprit : elle est fort plaisante.

Comme l'Historien lisoit la Vie de Mr. Des Cartes à un de ses amis, avant que de la faire imprimer, & qu'à mesure que cet ami étoit arrêté par des *il*, des *ils*, des *eux*, des *elles*, des *lui*, mal construits & embarrassants; l'Historien les expliquoit, afin d'éclaircir le sens du discours; l'ami lui dît d'un air sérieux: Votre explication est excellente pour moi, Monsieur: mais ceux qui liront votre Livre, n'auront pas le même secours; ils seront obligez de relire les mêmes endroits plusieurs fois, pour les entendre. Pardonnez-moi, Monsieur, répondit l'Historien: je viens d'imaginer un expédient, qui rendra le discours intelligible, & soulagera le Lecteur. Ce qui cause l'embarras, est l'éloignement des relatifs, qui fait remonter l'esprit, & l'oblige à chercher l'antécédent. Or je marquerai d'une étoile les relatifs éloignez, douteux, ou équivoques: & cette étoile conduira le Lecteur à la marge, où je mettrai les antécédents. Par exemple, pour rendre tout-à-fait net l'endroit où nous en étions demeurez, & où, après avoir parlé de Régius, & des charitables avis, par lesquels Mr. Des Cartes avoit tâché de prévenir les fautes de ce Professeur en Médecine, je vous disois; „ Van-
 „ der-Hoolck lui avoit aussi donné le
 „ même conseil, lorsqu'il reçût ses com-
 „ plimens sur le choix qu'on avoit fait de
 „ lui, pour être Député de la Province
 „ d'U-

d'Utrecht à l'assemblée des Etats Généraux ". Le second *lui* est un peu obscur: on peut douter, si c'est à Régius u'il se rapporte, ou à Vander-Hoolck. Je mettrai donc après le second *lui* une note, & à la marge (a) *Vander-Hoolck*; & il n'y aura plus d'obscurité.

L'expédient est admirable, repliqua l'ami: mais les relatifs obscurs sont en grand nombre dans votre Livre: il vous faudra trouver place à la marge pour bien des antécédents; comment les y placer tous? vos marges sont déjà pleines. Ne vaudroit-il pas mieux réformer vos périodes, & leur donner un autre tour?

Non, Monsieur; il m'en coûteroit trop, reprit l'Historien. Il en va de l'Impression, comme de la Prédication: ce sont deux métiers fort rudes; il faut les adoucir. J'ai oui dire à un homme d'esprit, que la Prédication fatiguoit autrefois de la moitié moins qu'elle ne fait à présent, parce que les Prédicateurs partageoient la peine entre eux & les Auditeurs; mais que le P. Bourdalouë a tout gâté: il prend toute la peine pour lui, & n'en laisse point à l'Auditeur. Que le P. Bouhours gâte de la même sorte le métier d'Auteur. C'est un desordre dont je gronderai, mais que je ne puis empêcher. Pour moi, je partagerai toujours la fatigue d'un Livre entre moi & mon Lecteur.

Mais si personne ne lisoit vos Livres;
reprit

(a) Seconde Partie p. 153.

LETT. II. reprit le bon ami, vous en auriez seul toute la peine. Le conte finit-là. Je ne fais'il est bien véritable: mais B. a ôté l'équivoque du *lui* que j'ai cité, en le marquant d'une étoile, & en mettant à la marge *Vander-Hoolck*. Or cette manière si nouvelle de donner de la netteté au style ne distingue-t-elle pas un Ecrivain?

J'avois crû d'abord qu'il n'étoit pas Original dans ses pensées: non que je l'accusasse de prendre les pensées d'autrui (je fais qu'il n'est ni finge, ni copiste:) mais il me sembloit qu'il ne pensoit point. A la vérité j'avois vû quelques endroits, où l'Auteur avoit fait effort pour penser: mais il n'avoit point pensé du tout, ou bien il n'avoit pensé rien qui vaille. Par exemple, il commence ainsi son second Livre.

„ (a) Après avoir rapporté de suite les
 „ affaires qui se sont passées en Allemagne
 „ sous les yeux de Mr. Des Cartes, nous
 „ nous sommes fait un plus grand jour,
 „ pour exposer aux yeux des autres ce qui
 „ se passa dans son esprit, peu de temps
 „ après s'être engagé dans les Troupes du
 „ Duc de Bavière“. Il est évident que l'Auteur a voulu bien débiter, & qu'il y a pris peine; peut-être même croit-il avoir réussi: mais que veut dire ce début? le savez-vous? & B. lui-même le fait-il?

Cependant sur beaucoup d'exemples pareils à celui-ci, j'avois crû que B. ne pensoit point: mais je m'étois trompé; il pense. Il pense même autrement que les au-

(a) *Première Partie p. 77.*

utres; de sorte que les pensées le distinguent encore. En voici quelques-unes. Il dit à la seconde page de son Histoire: La (a) naissance de Mr. Des Cartes, pour être un peu trop illustre l'a éloigné de la Philosophie d'un degré plus qu'elle n'auroit fait si elle avoit eû la médiocrité de celle de Mr. Gassendi, ou le défaut de celle du fameux Galilée. C'est à dire, que si Mr. des Cartes avoit été roturier, ou bâtard, il en auroit été plus Philosophe. Cela s'appelle une pensée de Baillet.

Autre pensée. „ Mr. de Chavagnes, père de Mr. Des Cartes, dit l'Historien, avoit eû la bonté en mourant de lui laisser quelque chose à partager avec ses frères; n'ayant pas jugé à propos de le traiter en Philosophe“. Ainsi, selon Baillet, un Philosophe est comme un enfant illégitime, qui n'a point de droit à la succession.

Autre pensée. Pour exprimer la douleur qu'eût Régius, voyant partir Mr. Des Cartes, qui faisoit un voyage en France, l'Historien écrit ainsi: „ (b) Mr. Régius sentit aussi vivement l'éloignement de son bon maître, que s'il eût été question de la séparation de son ame d'avec son corps“. La comparaison est forte, et montre que Régius fut heureux d'avoir composé avec Mr. Des Cartes, avant que celui-ci quittât tout à fait la Hollande, & s'al-

(a) Première partie, p. 2.

(b) Seconde Partie, p. 215.

LETT. II. s'allât établir en Suède. Car à ce cruel départ, le tendre Régius seroit au moins tombé en défaillance; & à la mort du cher maître, adieu le disciple: *il auroit été question de la séparation de son ame d'avec son corps.*

Entre toutes les pensées de B. je n'en rapporterai plus qu'une, qui vous fera juger des autres. L'Historien aiant remarqué, que Voëtius étoit né six ou sept ans avant Mr. Des Cartes, ajoûte à la louange de ce fameux Protestant: „ (a) Il fut „ honoré d'une longue vie, s'il est vrai „ qu'elle fut de 87. ans; puisqu'il ne mourut qu'en 1676“. Il n'y a pas seulement là de la pensée; il y a encore du raisonnement. Mais par malheur, la raison tombe sur la longue vie de Voëtius, & non pas sur l'honneur qu'il en a reçu. Or la longue vie n'honore pas toujours le vieillard: & s'il est vrai que Voëtius ait mérité toutes les injures que B. rapporte; s'il étoit *un bourru, un volage, un étourdi, un ambitieux, un téméraire, un ignorant, un pédant*; en étoit-il plus honoré, pour être un bourru, un volage, un étourdi, un ambitieux, un téméraire, un ignorant, un pédant de 87. ans? Mais pour penser comme fait l'Historien, ne faut-il pas être Original?

B. se distingue aussi par le tour qu'il donne aux choses, & par ses traits d'éloquence. A le voir, on jugeroit que son

style

(a) *Seconde Partie, p. 29.*

stille se sent de sa figure, qu'il écrit sans L E T T. II.
façon, & qu'il ne tourne rien : mais en
effet il tourne les choses comme il veut ;
& il ne tourne rien de mieux que les ré-
primandes, sur tout lors qu'il en fait à
Mr. Des Cartes.

Pour moi, plus j'examine l'Historien,
& plus je l'admire. Il se propose de faire
deux choses tout à la fois, qu'il est très-
difficile de joindre ensemble. Il prétend
ménager toujours son Héros, & ne ja-
mais le flatter. Vous m'avoûerez que ce-
la demande beaucoup d'art : aussi B. est-il
extrêmement habile. Jugez-en par ce que
je vais vous dire. Pour ménager Mr. Des
Cartes, l'Historien nous le représente
comme un homme doux & honnête, qui
avoit, „ (a) dit-il, un éloignement mer-
„ veilleux pour reprendre les fautes d'au-
„ trui, & qui se déclaroit souvent contre
„ les Ecrits satyriques, & contre les ré-
„ futations trop aigres “. Mais en même
temps l'Historien, pour ne point flatter
son Héros, rapporte une Lettre de Mr.
Des Cartes au P. Mersenne, sur un Li-
vre de Mr. de Beaugrand, & un Ecrit con-
tre ce Livre. La Lettre est forte : mais
l'Ecrit est si plein d'aigreur & de dureté,
que le Philosophe en a honte lui-même ;
jusqu'à prier le P. Mersenne de les retran-
cher, en cas qu'il fasse imprimer l'Ecrit.
Ainsi B. ménage Mr. Des Cartes, sans le
flatter. Il dit que son Héros est doux ;
&

(a) *Première Partie, p. 361.*
Tom. VII. Part. II.

LETT. II. & dans la même page il prouve qu'il est emporté.

Au reste, ne croiez pas que B. pardonne cet emportement : sa droiture & son zele ne lui permettent point l'indulgence. Il ne manque pas à corriger Mr. Des Cartes, quand il le faut ; mais il fait tourner la correction : voyez comme il s'y prend sur l'article : „ ç'auroit été un beau trait „ de générosité à Mr. Des Cartes, (a) dit „ l'Historien, de ne point se laisser aller „ à ses ressentimens du premier coup : „ mais aiant eût cette foiblesse, il étoit „ encore assez glorieux pour lui de s'en „ relever de si bonne heure “. Cela s'appelle assaisonner une réprimande, & l'adoucir par une louange bien placée. Car Mr. Des Cartes s'est relevé de sa foiblesse, en ordonnant qu'on retranchât de grosses injures, qu'il appelle des épithètes trop dures, échappées à sa plume, & messéantes à un Philosophe comme lui. Si on les eût imprimées, elles l'auroient décrié dans le monde : il les retranche donc pour son honneur : & selon B. c'est une grande gloire à Mr. Des Cartes, d'avoir su prévenir la confusion.

Il faut avouër qu'un grand homme est heureux, de tomber entre les mains d'un adroit Historien, qui se tire toujours avec esprit d'un mauvais pas : mais un Lecteur n'est pas moins heureux, de trouver un Historien sincère, franc, droit, & qui ne fait point dissimuler.

B.

(a) *Première Partie, p. 364.*

B. est de ce caractère; il ne flatte point. Mr. Des Cartes s'étoit contredit au sujet de ses Méditations: B. rapporte la contradiction telle qu'elle est. Il cite une Lettre, que le Philosophe écrivoit sur cet Ouvrage au P. Mersenne, à qui il mandoit: „ Je ne crains (a) point qu'il y ait „ rien, qui puisse desagréeer aux Théolo- „ giens; mais j'aurois seulement desiré „ avoir l'approbation de plusieurs „ Je le dedierois même à Messieurs de „ Sorbonne en général, si vous le trou- „ vriez bon, afin de les prier d'être mes „ protecteurs dans la cause de Dieu. „ Car je vous dirai, que les cavilla- „ tions de plusieurs m'ont fait résou- „ dre à me munir dorenavant le plus „ que je pourrai de l'autorité d'autrui. Cet endroit prouve évidemment, que Mr. Des Cartes cherchoit l'approbation & la protection de Messieurs de Sorbonne. Mais B. cite un autre endroit, où le Philosophe dit, „ que s'il offroit ses Médita- „ tions à la Faculté, ce n'étoit dans le „ fonds ni pour mandier leur approbation, „ ni pour attirer même leur protection „ sur son Livre, quoiqu'il leur en fît „ compliment, mais pour les faire d'au- „ tant mieux examiner.

Ensuite l'Historien, de peur qu'on ne remarque pas encore assez l'opposition qu'il y a entre ces deux endroits, met à la marge, *Cela se contredit.* Vous voyez qu'il

(a) *Seconde Partie, pag. 102.*

L E T T. II. qu'il ne flatte point son Héros : voyez comme il le ménage.

Il met à la marge, *Conciliation de la contradiction* ; & puis il ajoûte : „ Pour
 „ sauver la contradiction, qui paroît en-
 „ tre ce (a) langage, & celui qu'il avoit
 „ tenu auparavant, il faut deviner, qu'il
 „ ne mettoit point de différence entre
 „ l'examen & la protection, entre le ju-
 „ gement & l'approbation des habiles gens.
 „ De sorte que, suivant la bonne opinion
 „ qu'il avoit de son Ouvrage, c'étoit chez
 „ lui la même chose qu'examiner son Li-
 „ vre & le protéger, qu'en juger & l'ap-
 „ prouver “. Peut-on donner aux senti-
 mens de Mr. Des Cartes un tour plus fa-
 vorable & plus délicat ? A la vérité l'His-
 torien fait passer son Héros pour un hom-
 me vain, présomptueux, & ridicule : mais
 il épargne au Philosophe la honte qu'au-
 roit pû lui causer une manifeste contra-
 diction. Convenez donc tout à la fois
 & de la franchise & de l'habileté de l'His-
 torien.

Mais si vous voulez d'autres preuves de
 la sincérité & de l'art de Baillet, lisez le
 dernier Livre de son Histoire ; c'est là que
 sans dissimulation il étale toutes les foi-
 blesses & tous les défauts du Philosophe ;
 & c'est là aussi qu'il les excuse. S'il dit
 que Mr. Des Cartes aimoit les ômelettes
 d'œufs couvis ; (b) il ajoûte que le Philo-
 sophe les avoit trouvé bonnes, en faisant
 ses

(a) *Seconde Partie, p. 104.*

(b) *Seconde Partie, p. 449.*

ses expériences. S'il nous apprend, que Mr. Des Cartes avoit en sa jeunesse une (a) chaleur de foie, qui lui faisoit aimer les armes; & que cette chaleur, jointe à celle du climat de Paris, lui faisoit enfanter des chimères, lors qu'il tâchoit de produire quelque chose du fonds de son esprit; il nous apprend aussi que le Philosophe s'en trouva quitte après quarante ans de vie. S'il remarque, que le Philosophe avoit une pente d'affection pour les personnes louches; il nous fait aussi (b) remarquer, que cela venoit de ce que le Philosophe avoit aimé dans son enfance une petite Demoiselle un peu louche. Enfin l'Historien ne rapporte point de défaut du Philosophe, qu'il ne l'excuse en quelque sorte; & il nous assure, (c) „qu'au lieu de ses foiblesses, on ne laissoit pas de reconnoître sa grandeur d'ame“. Auriez-vous crû que ce fût des foiblesses d'une grande ame, d'aimer les ômelettes d'œufs couvis, & les femmes louches?

Après tout j'en reviens à ce que je vous disois. B. ne tourne rien si finement que les réprimandes qu'il fait à Mr. Des Cartes. J'ajoute, ni que les louanges qu'il donne à Mr. Arnauld, & à Messieurs Pascal: ce sont de pures louanges; le chagrin n'y a point de part; on voit que le cœur les a dictées. „ Il ne se trouva personne de tout ce (d) grand & vénérable corps

(a) II. Partie, pag. 452.

(b) II. Partie, pag. 499.

(c) II. Partie, pag. 401.

(d) Seconde Partie, pag. 124.

LETT. II. „ corps (dit B. en parlant de la Sorbonne, à qui le P. Mersenne avoit communiqué les Méditations de Mr. Des Cartes) „ il ne se trouva personne, qui osât „ s'ériger en censeur de Mr. Des Cartes, „ qu'un jeune Docteur ou Licencié de „ Sorbonne. Ce Docteur étoit le célèbre Mr. Arnauld, que l'on croit encore aujourd'hui plein de vie, & qui par conséquent doit nous dispenser de parler de lui.

Remarquez ce trait d'éloquence. Vous jureriez, (a) que l'Historien craint de blesser la modestie de Mr. Arnauld, & qu'il feroit scrupule de le louer avant sa mort: voyez pourtant ce qu'il ajoute. „ Mr. Des Cartes, dit-il, n'avoit pas encore eû d'adversaire plus raisonnable que ce jeune Docteur, qui non content de s'être *aprofondi* dans toutes sortes de connoissances, faisoit encore regner un esprit Géométrique dans tous ses raisonnemens Le Philosophe, au lieu de perdre le temps à l'admirer, mit toute son application à lui répondre: ce qui lui donna d'autant plus d'exercice, qu'il avoit à satisfaire un esprit, auquel il ne lui étoit pas possible d'imposer, ou de donner le change; & qu'il s'agissoit de foudre en même temps des difficultez très-solides, & très-subtilement proposées“. Ensuite viennent les loüanges, que le Philosophe donne au Docteur, sur ce que celui-ci avoit été plei-

(a) *Première Partie, p. 125.*

pleinement satisfait de la réponse qu'il avoit reçüe. „ Mr. des Cartes, (a) dit „ l'Historien, aiant appris quelle étoit la „ disposition de Mr. Arnauld, s'en forma un préjugé pour sa Philosophie, „ d'autant plus avantageux, qu'il le jugeoit moins capable d'erreur dans ses „ connoissances, ou de dissimulation dans sa conduite. Il ne fit point de difficulté de mander depuis aux Pères de l'Oratoire, que tout jeune Docteur que fût Mr. Arnauld, il ne laissoit pas d'estimer plus son jugement, que celui d'une moitié des Anciens de toute la Faculté. Ce n'est pas B. qui louë Mr. Arnauld: Mr. Arnauld est encore en vie; & B. attend que le Docteur soit mort, pour le louer. Mais deux choses gâtent un peu l'Eloge. La condamnation de la doctrine du Livre de la Fréquente Communion, & de tant d'autres, montre que Rome juge Mr. Arnauld capable d'erreur dans ses connoissances: & ce qu'il écrit encore tous les jours, après avoir signé le Formulaire, montre qu'il est capable de dissimulation dans sa conduite. Il me semble que l'Historien devoit faire dire à Mr. Des Cartes des louanges plus véritables de Mr. Arnauld. Faut-il qu'il en coûte la vie à ce célèbre Docteur, pour être bien loué de Baillet?

Il est certain que Baillet louë magnifiquement Messieurs Pascal après leur mort.

„ Le

(a) *Seconde Partie*, p. 128.

LETT. II. „ Le mérite de cet homme, dit l'Historien,
 (a) en parlant de Mr. Pascal le Père, se
 „ faisoit déjà reconnoître alors par bien
 „ d'autres endroits, que par celui des Ma-
 „ thématiques. Les qualitez, qui composent
 „ le Magistrat & l'homme de bien, le fai-
 „ soient considérer comme une personne,
 „ dont on ne devoit pas borner les servi-
 „ ces à sa seule Province “. Cela ne
 commence point mal. Mais l'Historien
 réserve ses plus grands traits pour Mr.
 Pascal le fils : il falloit bien lui tenir comp-
 te des services qu'il avoit rendus à Mes-
 sieurs de Port-Royal, en qualité de Sé-
 cretaire. „ Ils lui réussirent si bien, dit
 B. sur les soins que prit Mr. Pascal le
 Père de l'éducation de son fils, „ qu'a-
 „ près l'avoir mis en état d'effacer les au-
 „ tres, il en fut effacé lui-même. Un des
 „ sujets les plus propres à faire parler Mr.
 „ Des Cartes, dit ailleurs l'Historien (b), fut
 „ le prodige qui parut parmi les Mathé-
 „ maticiens de Paris. Le prodige étoit,
 „ qu'un jeune garçon de seize ans avoit
 „ composé un Traité des Coniques, qui
 „ faisoit le sujet de l'étonnement de tous
 „ les vieux Mathématiciens, à qui on l'a-
 „ voit fait voir. Ce jeune Auteur étoit
 „ le fils de Mr. Pascal, que le Roi Louis
 „ XIII. avoit fait depuis peu Intendant de
 „ Justice à Rouën : & l'on ne croit point
 „ le flatter, en publiant, qu'il avoit passé
 „ sur le ventre à tous ceux qui avoient
 „ traité ce sujet avant lui, pour aller join-
 „ dre

(a) *Première Partie, p. 332.*(b) *Seconde Partie, p. 39.*

„ dre Apollonius, qui sembloit même a- LETT. II.
„ voir été moins heureux que lui en quel-
„ ques points.

C'est toujours avec la même éloquenc-
ce que l'Historien relève le mérite de Mr.
Pascal le fils: & Mr. Des Cartes s'est fort
mal trouvé, de n'avoir pas voulu ajouter
foi au prodige, que Messieurs de Port-
Royal ont crû avec plus de soumission,
que les décisions d'Innocent X. & d'Alé-
xandre VII. Mr. Des Cartes étoit trop ha-
bile Mathématicien, pour qu'on lui en fit
accroire en matière de Mathématique, &
trop franc, pour diffimuler sa pensée. Il
prononça donc d'abord, que le *Traité des*
Coniques n'étoit pas l'Ouvrage d'un en-
fant de seize ans: il jugea ensuite, que ce
qu'on donnoit au fils, appartenoit au pé-
re. Mais B. fait fort mauvais gré au Phi-
losophe de ce qu'il n'a pas été comme lui
sur cela la duppe des amis de Messieurs
Pascal. Et c'est encore un point, sur le-
quel B. juge que Mr. Des Cartes mérite
correction. Apprenez comment l'Histó-
rien rend justice au Mathématicien de sei-
ze ans, & comment il corrige un Philo-
sophe & Mathématicien de quarante-qua-
tre ans, en faisant semblant de l'excuser.

„ Son exemple, (a) dit B. sur l'incrédú-
„ lité de Mr. Des Cartes, peut servir à
„ nous faire voir, que hors des matières
„ de Révélation & de Foi, il ne suffit
„ pas qu'un fait soit véritable, pour être
„ crû, mais qu'il doit être encore vrai-
„ sem-

(a) *Seconde Partie, p. 40.*

Lett. II. „ semblable “. N'est-ce pas là dire finement, que Mr. Des Cartes étoit dans l'erreur, & que le jeune M. Pascal étoit le véritable Auteur du Traité des Coniques?

Baillet trouve lui même ce tour fort délicat : il s'en fert encore une fois, en louant les objections. que Mr. Arnauld proposa contre les Méditations de Mr. Des Cartes. Remarquez aussi ce trait d'éloquence. L'Historien relève le mérite du Docteur, en opposant sa jeunesse à la force de ses objections. „ Le célèbre „ (a) Mr. Arnauld n'étoit encore alors „ âgé que de vingt-huit ans, & de quelques mois, dit Baillet : & Mr. Des „ Cartes, malgré tout son discernement, „ auroit été trompé par ses objections sur „ ses Méditations, comme il l'avoit été „ dix-huit mois auparavant, sur l'âge de „ Mr. Pascal, par son Traité des Coniques, si le Père Mersenne n'y avoit „ pourvû, en le prévenant.

Je ne vous fais pas observer qu'il y a là quelque *ses*, qui auroit eû besoin d'étoile : il y manque quelque autre chose, que de la netteté. Il veut dire, que comme le Philosophe, sachant que Mr. Pascal n'avoit que seize ans, ne crût pas que Mr. Pascal fût l'Auteur du Traité des Coniques; ainsi, lisant les objections de Mr. Arnauld, il n'auroit pû croire, sans l'avis du P. Mersenne, que Mr. Arnauld n'eût que vingt-huit ans, lors qu'il les lui proposoit.

(a) *Première Partie, p. 125.*

posoit. Si B. se fût expliqué de la sorte, **LETT. II**
il auroit parlé François, & l'on auroit entendu ce qu'il vouloit dire.

Mais de bonne foi, Mr. croyez-vous qu'il faille avoir plus de vingt-huit ans, pour proposer des objections également solides & subtiles, touchant la nature de l'esprit humain, touchant l'existence de Dieu, & touchant le mystère de l'Eucharistie? Ne jugez-vous pas, comme moi, que se récrier sur la jeunesse d'un homme de vingt-huit ans, au sujet de ces objections, & mettre cela au rang des prodiges, c'est encore un trait d'éloquence, propre à distinguer l'Historien, & à fortifier ses titres?

Au reste l'éloquence de Baillet éclatte en bien d'autres endroits, dont il faut que je vous régale. Celui qui me vient le premier en l'esprit, est le narré de la seule action de bravoure, que Mr. Des Cartes ait fait en toute sa vie. Au moins l'Historien n'en rapporte point d'autre: car il traite d'avanture de Paladin ce que Madame du Rosay a dit au Père P. que le Philosophe s'étoit battu pour elle, qu'il avoit desarmé son rival, & lui en avoit apporté l'épée. Le seul fait d'armes, que B. croit vrai, fut contre des Mariniers, qui passoient Mr. Des Cartes d'Embden en Westfrise, & qui en leur langue, que le Philosophe entendoit, avoient parlé entre eux de le voler, & de le jeter dans la mer. B. met en œuvre toute la force & tous les ornemens de son art, pour faire valoir cette action unique. Le narré commence

LETT. II. par cette belle différence, qu'il remarque entre les voleurs de mer, & ceux des bois, „ (a) que ceux-ci peuvent en assurance „ laisser la vie à ceux qu'ils volent, & se „ sauver sans être reconnûs; au lieu que „ ceux-là ne peuvent mettre à bord une „ personne qu'ils auront volée, sans s'ex- „ poser à être dénoncéz par la même per- „ sonne“. Après avoir ainsi justifié charitativement le dessein que les Mariniers avoient de tuer Mr. Des Cartes, il se met dans le genre sublime, & décrit ainsi l'action de son Héros. „ Mr. Des Cartes „ voyant que c'étoit tout de bon, se leva „ tout d'un coup, changea de contenance, „ tira l'épée d'une fierté imprévûe, „ leur parla en leur langue d'un ton qui „ les faitit, & les menaça de les percer „ sur l'heure, s'ils osoient lui faire insulte. Ce fut en cette rencontre qu'il „ s'apperçût de l'impression que peut faire „ la hardiesse d'un homme sur une ame „ basse; je dis une hardiesse, qui s'élève „ beaucoup au-dessus des forces & du pouvoir dans l'exécution; je dis une hardiesse, qui en d'autres occasions pourroit passer pour une rodomontade. L'action est vigoureuse, & digne d'un Philosophe brave: mais la description n'est-elle pas élégante, & digne d'un Historien distingué?

Il me vient encore deux autres grands traits, qui sont sur la Providence, toujours appliquée à augmenter la réputation de

(a) *Première Partie, pag. 103.*

du Philosophe, & l'éclat de sa Philosophie. L E T T. II.
Mr. de Zuytlichem, Gentilhomme
Hollandois, que B. appelle le *Premier*
Poëte Cartésien, avoit fait une pièce de
vers sur les Principes de Mr. des Cartes.
Le P. Merfenne, ami zélé du Philoso-
phe, écrivit au Poëte en ces termes:
„ Je (a) vous assure, que si j'avois autant
„ de génie pour la Poësie que vous, je
„ mettrois toute la Physique de Mr. Des
„ Cartes en vers; comme *Lucrèce* a fait
„ celle de *Démocrite*“. Mais B. peu
content du compliment & du Poëte, tour-
ne cet endroit à l'honneur de Mr. Des
Cartes, en disant du P. Merfenne: „ Le
„ bon Père ne savoit pas encore alors,
„ que la Providence préparoit la veine de
„ l'un des plus illustres Magistrats du
„ Roiaume, pour donner à la Philosophie
„ de Mr. Des Cartes plus que *Lucrèce*
„ n'avoit donné à celle de *Démocrite*.
„ Ce Magistrat étoit Mr. de Montmor.
Et sur ce que le Professeur *Rénéry* ne
mourut, qu'après avoir enseigné la nou-
velle Philosophie au Médecin *Régius*, B.
fait cette réflexion: „ Il semble (b) que
„ la Providence n'avoit attendu qu'après
„ l'affermissement, qui étoit nécessaire à
„ l'établissement & à la réputation de Mr.
„ *Régius*, pour l'ôter du poste où il étoit.
„ A peine Mr. *Régius* pouvoit-il se van-
„ ter, qu'il n'avoit plus besoin de Mr.
„ *Rénéry*, qu'elle retira celui-ci de ce
„ mou-

(a) *Seconde Partie*, pag. 266.

(b) *Seconde Partie*, pag. 19.

LETT. II. „ monde , d'une manière à nous faire
 „ comprendre , que les jugemens de Dieu
 „ ne sont pas moins impénétrables , que
 „ ses desseins.

Ne sont-ce pas là deux grands traits? Mais afin que vous en voyiez toute la beauté, & toute la singularité, sachez que le Poëme, que M. de Montmor avoit fait sur la Philosophie de Mr. Des Cartes, n'a jamais parû; & qu'ainsi il n'a pas donné à la Philosophie de Mr. Des Cartes plus que Lucrèce n'avoit donné à celle de Démocrite. Sachez encore que Régius, cet homme destiné d'en haut pour succéder à Rénéry dans le rang de premier disciple de Mr. Des Cartes, fut cause que l'Université d'Utrecht, *née Cartésienne*, selon B. condamna Mr. des Cartes & sa Philosophie: qu'ensuite il abandonna son maître; & que d'infailible qu'il étoit en fait de doctrine, avant sa desertion, au sentiment de Mr. Des Cartes, il devint ignorant après sa desertion, & perdit avec sa pénétration la parfaite intelligence qu'il avoit de la nouvelle Philosophie. Tellement que la veine de Mr. de Montmor fut inutile à la gloire de Mr. Des Cartes, & que Régius fut un disciple deserteur & rebelle. N'est-ce pas faire beaucoup d'honneur à Mr. Des Cartes, que d'employer la Providence à lui préparer une veine inutile, & un disciple rebelle?

Baillet est encore éloquent sur la conscience de Mr. Des Cartes. Il semble qu'on ait accusé le Philosophe de n'avoir point de conscience; tant l'Historien affecte

fecte de prouver qu'il en avoit : jusques-
là qu'il cite là-dessus un Auteur grave. L E T T. M.
C'est un maître d'armes, qui avoit vû Mr.
Des Cartes en Hollande, & qui le louoit
de sa bonne conscience. Jusques-là en-
core, que le Philosophe aiant fait faire en
Hollande, nonobstant le privilége du Li-
braire de Paris, une seconde édition de
ses Méditations ; l'Historien montre que
cela ne pouvoit nuire à la réputation de sa
bonne conscience.

Ce sont là de petites preuves. Celle
qui fait paroître davantage & l'éloquence
de B. & la bonne conscience de Mr. Des
Cartes, est au commencement du Livre
VI. de la seconde Partie, où l'Historien
écrit ainsi, sur les Méditations du Philo-
sophe. „ (a) Le public sera peut-être sur-
„ pris d'apprendre, que c'est à la con-
„ science de nôtre Auteur, qu'il est uni-
„ quement redevable d'un si beau présent.
„ Si l'on avoit eû affaire à un Philosophe
„ sans conscience, ou si la conscience du
„ Philosophe ne s'étoit opposée aux rai-
„ sons qu'il prétendoit avoir de ne plus
„ jamais imprimer aucun de ses écrits,
„ c'étoit fait de ses Méditations, aussi
„ bien que de son Monde, & de divers
„ autres Ouvrages, qui n'ont pas vû le
„ jour “ Voilà sans doute un endroit
bien poussé : mais il me semble que B.
malgré toute sa sincérité, flatte ici beau-
coup Mr. Des Cartes, sur un point,
sur

(a) *Seconde Partie, pag. 100.*

LETT. II. sur lequel il n'est pas permis de flatter, c'est à dire, sur la conscience.

Le Cardinal de Bérulle, comme nous l'avons vû, avoit déclaré à Mr. Des Cartes, qu'il étoit obligé en conscience de travailler sur la Philosophie, pour l'utilité du public: & s'il y manquoit, il l'avoit cité au Tribunal de Dieu, pour rendre compte de ses talens (a) au Souverain Juge. Le Philosophe, persuadé en cela de son obligation, a consacré la meilleure partie de sa vie à l'étude, „ sans autre vûë „ que la gloire de Dieu, & l'utilité du „ genre humain “: ce sont les termes de l'Historien. Or il avoit composé un grand nombre de Livres, dont B. nous a donné la liste, à la fin de son Histoire. Le Philosophe les jugeoit très-utiles. Ces Livres n'appartenoient-ils pas au public? N'étoit-ce pas un tribut, que Dieu avoit droit d'exiger, en faveur du prochain, & que le Philosophe sembloit ne pouvoir pas se dispenser de paier. Cependant si nous avons plusieurs de ses Livres, nous n'en sommes redevables qu'à ses disciples.

Il ne nous a donné lui-même que ses Essais, ses Principes, & ses Méditations: encore ne nous a-t-il donné ses Essais que par pure honnêteté, comme un présent, & ses Principes, que malgré lui, contre sa première intention. De sorte qu'il a réduit toutes ses obligations à imprimer ses Méditations; ainsi qu'il nous en assure, & que son Historien le rapporte.

(a) *Première Partie, pag. 165.*

te. „ Je n'ai, dit-il , aucune (a) inten- L E T T. II.
„ tion de faire jamais imprimer mes Prin-
„ cipes , ni le reste de ma Physique, ni
„ même aucune autre chose , que cinq
„ ou six feuilles touchant l'existence de
„ Dieu ; à quoi je crois être obligé en
„ conscience “. Et B. se récrie là-dessus :
il préconise la conscience de Mr. Des
Cartes. N'est-ce pas là flatter son Hé-
ros ?

Baillet a des tours inimitables. Je ne
vous en rapporterai plus qu'un ; à condi-
tion que vous l'apprendrez par cœur : c'est
sur le lieu de la sépulture du Philosophe.
„ L'on jetta les yeux , dit l'Historien,
„ (b) sur l'Eglise de sainte Génévieve du
„ Mont, que l'on ne regardoit pas moins
„ comme le sanctuaire des Sciences, que
„ comme celui de la Religion. On sou-
„ haittoit d'exposer ce corps à toute la
„ France, sur le lieu le plus élevé de la
„ Capitale, & sur le sommet de la pre-
„ mière Université du Roiaume : afin que
„ les dépouilles de la mortalité de ce
„ grand Philosophe pussent servir de Tro-
„ phée à la Vérité éternelle “. Cette ex-
pression n'est-elle pas assez extraordinaire,
pour mériter d'avoir place dans votre mé-
moire ? Et peut-on douter, après tous ces
traits merveilleux, que l'Historien ne soit
dûment fondé en titres, lorsqu'il deman-
de la qualité d'Original ?

Je crains au reste, que je ne vous aye
déjà

(a) *Seconde Partie, pag. 100.*

(b) *Seconde Partie, pag. 439.*

LETT. II. déjà trop bien exposé le droit de l'Historien, & que pleinement convaincu, vous ne jugiez que ce seroit une chose inutile de rapporter ses autres titres. J'en ai pourtant encore trois excellents à vous présenter, ses transitions, sa morale, & sa mémoire. Les deux premiers ne nous tiendront guères; mais le dernier mérite un peu plus d'attention.

Les transitions, comme vous savez, demandent une grande finesse d'esprit. C'est par là que l'Historien engage le Lecteur, & le fait passer insensiblement d'un sujet à un autre, le tenant toujours en haleine, & soutenant constamment l'attention, & la passion de s'instruire. Or je ne pense pas qu'il y ait aucun Historien aussi distingué par ses transitions, que l'est l'Auteur de la Vie de Mr. Des Cartes.

Comme toute l'abondance de l'esprit humain ne pouvoit pas fournir des transitions différentes, à proportion de la diversité des sujets, que traite le nouvel Historien; il s'est fait fort prudemment des transitions ordinaires, qui reviennent presque toujours. La plus commune & la plus engageante est prise de l'âge de ceux, qu'on introduit sur la scène. Dès qu'ils y paroissent, on vous avertit de combien d'années ils sont plus ou moins âgés que Mr. Des Cartes. Par là on vous fait venir adroitement l'envie de connoître les contemporains du Philosophe; & puis on enfile avec art le récit de leurs aventures.

B. se sert encore d'une autre transition,
aussi

aussi fine que celle-là, pour produire des personnages nouveaux & inconnûs. Il les met à la suite de ceux qui sont de la connoissance du Philosophe : il avouë, que les personnes, dont il va parler, n'en sont point ; & il entre par là tout d'un coup dans le détail de leur vie, jusqu'aux circonstances de leur mort. Ainsi Campanelle & Meurlius (a) passent sous les auspices de Hortensius & d'Elichman ; ceux-ci aiant passé à la suite de Rénéri : & ces Messieurs, qui n'ont pas eû l'honneur d'être connus du Philosophe, le feront au moins de ceux qui liront sa Vie.

LETT. II.

Les autres Historiens placent leurs transitions entre la fin d'un récit, & le commencement d'un autre : mais B. place assez souvent les siennes au milieu d'une narration, quelquefois après toute la narration ; & encore ne les marque-t-il qu'à la marge. Comme l'on sort de chez les Grands sans cérémonie, on entre sans façon dans l'Histoire de Monsieur Des Cartes. L'on trouve, au Chapitre neuvième du troisième Livre, la mort d'un grand nombre de Princes, de Seigneurs, de Généraux d'Armées, d'hommes célèbres, qui (b) dans l'année 1632. „ à ce „ que dit l'Historien, moururent en différentes postures “. L'on ne voit pas d'abord à quel propos cela se dit : mais l'on apprend ensuite, que c'est pour passer au récit de la mort du grand Gustave,

(a) *Seconde Partie, pag. 25.*

(b) *Première Partie, pag. 233.*

LETT. II. ve, & de Frédéric V. Comte Palatin. Or la première transition qui mène à ce récit, „ est que la Providence destinoit à „ Mr. Des Cartes des habitudes avec les „ filles de ces deux Princes, pour la Philosophie, & sur tout pour la connoissance du souverain bien, & celle de la „ nature “. C'est-à-dire, que B. devoit nous parler au moins de la mort de ces deux grands Princes; puisque dans la suite des temps Mr. Des Cartes devoit enseigner la Philosophie à la Reine Christine, fille de Gustave Adolphe, & à la Princesse Elisabet, fille de Frédéric V. Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que l'Historien, à la fin du narré de la mort de ces deux Princes, met à la marge la transition commune, *de même âge que Mr. Des Cartes.*

Après tout, la transition la plus remarquable, & la plus digne de B. qui soit dans tout l'Ouvrage, commence le Chapitre cinquième du Livre quatrième. L'Historien avoit décrit, au Chapitre précédent, la manière dont s'étoit faite la distribution des Essais de Mr. Des Cartes. On trouve, dans cette description de six pages, les plus belles réflexions du monde, sur un malheur assez ordinaire aux Auteurs, qui est d'oublier toujours quelques-uns de leurs amis, lorsqu'ils font des présens de leurs Livres, & de les choquer par là. Ce qui étoit arrivé à Mr. Des Cartes; outre mille autres contre-temps, qui avoient beaucoup chagriné le Philosophe, & dont
l'en-

l'ennuieuse narration devoit aussi extrêmement fatiguer le Lecteur. Il en falloit sortir : admirez encore ici le génie de l'Historien. Voici comme il en sort. Il met un gros point à ce cruel Chapitre, & commence ainsi le Chapitre suivant. „ Nous „ ne (a) pouvons mieux délasser Mr. Des „ Cartes des embarras que lui avoient cau- „ sez l'impression & la distribution de son „ Livre, qu'en lui faisant faire une pro- „ menade au siège de Breda. C'est ce que „ nous pouvons imaginer de plus vrai- „ semblable, pour tâcher d'accorder quel- „ que chose au Sieur Borel, &c.

Ou je ne m'y connois point, ou cet endroit-là seul vaut un titre. Un Historien, qui délasse Mr. Des Cartes d'une vraie fatigue par une promenade probable, se distingue beaucoup. B. fait bien plus ; car il délasse Mr. Des Cartes par une promenade, que Mr. Des Cartes n'a point faite. B. le démontre ; puisqu'il s'agit ici du second siège de Breda, lors que le Prince d'Orange reprit cette place sur les Espagnols. Or ce second siège de Breda est postérieur à celui de la Rochelle ; „ au retour duquel, dit l'Historien, Mr. „ Des Cartes avoit entièrement quitté „ l'épée, pour prendre le manteau ; il „ s'étoit dépouillé de son humeur guer- „ rière ; & il faisoit une profession si pu- „ blique de poltronnerie, qu'il est hors „ de toute apparence, qu'il eût voulu „ servir dans les troupes avec ces dispo- „ si-

(a) Première Partie, pag. 306.

LETT. II. „ sitions “. Peut-on douter après cela, que l'Historien se soit distingué par ses transitions ?

- C'est encore un excellent titre que la morale de B. elle est en même temps & très-sévère & très-relâchée. Jugez-en par son sentiment sur le précepte de la charité, & par la manière dont il l'observe lui-même. Selon l'Historien, c'est violer le précepte de la charité Chrétienne, que de combattre d'une manière vive & ardente des opinions de Philosophie, ou de Mathématique, & que de les défendre avec chaleur. Le Pere Bourdin Jésuite avoit proposé quelques difficultez contre les Méditations de Mr. Des Cartes; & quoi qu'il eût protesté, au commencement & à la fin de son Ecrit, qu'il prétendoit observer les loix de l'amitié, & de la bien-séance qui se garde entre les Savans, il lui échapa néanmoins quelques traits trop vifs, que le Philosophe repoussa vigoureusement, & dont il se plaignit au (a) Supérieur du Jésuite. Voici comment l'Historien décide sur cette querelle de Savans: „ Mais (b) par un mauvais effet „ de ce fâcheux exemple, il sembloit a- „ voir lui-même contracté, dans sa Ré- „ ponse à l'Ecrit du Père, quelques-unes „ des mauvaises qualitez, dont il l'accu- „ soit devant son Supérieur. Il préten- „ doit “, ajoute l'Historien, en parlant encore de Mr. Des Cartes, „ tirer avanta- „ ge

(a) *Seconde Partie, pag. 164.*

(b) *Ibid.*

„ ge sur le Père, de ce qu'étant Reli- **LETT. II.**
„ gieux, il sembloit être obligé à une
„ plus grande perfection que lui; sans
„ prendre garde que les choses, dont il
„ lui faisoit des crimes, n'étoient pas
„ moins blâmables dans le dernier des
„ Chrétiens, que dans ceux du premier
„ rang; & qu'elles étoient contraires au
„ Décalogue & à l'Évangile, avant qu'on
„ se fût avisé de faire des Constitutions
„ Régulières & Monastiques “. De sorte,
te, qu'au jugement de B. les objections
du P. Bourdin, & la réponse de Mr. Des
Cartes, sont pleines de crimes contre le
Décalogue.

Mais ce Casuiste si sévère, lors qu'il décide sur la conduite d'autrui en matière de charité, me paroît fort relâché lui-même en matière de charité dans sa propre conduite. Lui qui juge, que des Savans péchent contre le Décalogue, lors qu'ils se disent quelques duretez dans la chaleur de la dispute, se permet dans son Histoire de médire universellement de tout le monde. Hors Mr. Arnauld, Messieurs Pascal, & les amis de ces Messieurs, je n'en sache guères d'autres, que B. n'ait point mordus. Il reconnoît ses premiers maîtres, & leurs amis.

Attendez cependant: je croi que B. louë les Jésuites, ou du moins qu'il rapporte fidèlement les louanges, que leur donnoit Mr. Des Cartes. Cela est vrai: mais il dit en cet endroit-là, que Mr. Des Cartes n'avoit point rougi de se faire passer pour le Disciple de ces Pères.
L'ex-

LETT. II. L'expression ne paroît guères obligeante. Il semble que B. veuille dire, que la Société soit, au regard de la plûpart du monde, ce qu'étoit autrefois l'Evangile, au regard des Payens; & qu'il faille autant de courage, pour avouër aujourd'hui qu'on a étudié sous les Jésuites, qu'il en falloit à la naissance de l'Eglise, pour confesser Jésus-Christ.

Il me souvient encore, que l'Historien louë cinq ou six Jésuites dans un même endroit. A la vérité il ne les louë, qu'en les faisant Cartésiens: & les louanges de B. non plus que la qualité de Cartésien, n'a coûté presque à tous ces Pères-là que quelques honnêtetez, qu'ils écrivoient à Mr. Des Cartes sur sa doctrine, en le remerciant du présent, qu'il leur avoit fait de ses Livres.

Mais si l'Historien a loué les Jésuites qu'il croioit favorables à Mr. Des Cartes, il a assez maltraité ceux qui lui étoient contraires. A l'en croire, (a) Kircher avoit l'esprit superficiel: Fabri n'étoit pas dans l'approbation des principaux de sa Compagnie: les Jésuites de Rome ont fait tout ce qu'ils ont pû pour le faire sortir; & l'Historien produit sur cela une Lettre manuscrite (b) d'un Père Minime, qui écrivoit les visions d'un Ecclésiastique inconnû. Il ajoûte, sans garants, que le même P. Fabri a surpris les Inquisiteurs par ses intrigues; aiant sû a-
adrois

(a) *Seconde Partie, pag. 284.*

(b) *Seconde Partie, pag. 300.*

adroitement faire glisser (a) les Ouvrages de Mr. Des Cartes dans leur *Index*. LETT. II.

Je ne m'arrêterai pas à vous rapporter les autres traits de médisance, que B. a lancé contre les Jésuites. Eût-il traité beaucoup plus mal d'autres de leurs Confrères, ils seroient bien délicats, ces Pères, s'ils s'avisent de s'en plaindre; voiant comment l'Historien a poussé tous les adversaires de Mr. Des Cartes, & même (b) Mr. Gassendi, un des hommes des plus modérez, des plus sages, & des plus honnêtes, qui aient jamais été: voiant comme il a mis en pièces (c) Voëtius, (d) Régius, (e) Révius, (f) Mr. de Sorbière, & bien d'autres; sur tout, (g) Mr. de Roberval, à qui B. fait un grand crime, de ce qu'il n'a pas voulu donner la communication des Lettres (h) qu'il avoit du Philosophe, & dans lesquelles le Philosophe le traittoit indignement.

Au reste B. n'a guères plus épargné les amis de Mr. Des Cartes, que ses adversaires. Il n'a pas même ménagé la famille du Philosophe; & il écrit des choses assez dures de Mr. de la Bretaillère, son frère aîné. Voiez l'honneur qu'il a fait à Messieurs Des Cartes, Kerleau, & Chavagnes:

(a) *Seconde Partie*, pag. 529.

(b) *Seconde Partie*, pag. 135. 208. 264. &c.

(c) *Seconde Partie*, pag. 28. &c.

(d) *Seconde Partie*, pag. 268. &c.

(e) *Seconde Partie*, pag. 314. &c.

(f) *Seconde Partie*, pag. 170.

(g) *Seconde Partie*, pag. 344. &c.

(h) *Préface*, pag. XXXII. &c.

L E T T. II.

gnes : il dit , „ que l'esprit (a) du grand „ René est tombé en quenouille “. Per-
 „ sonne n'échappe à la médisance de l'His-
 „ torien ; excepté ceux que je vous ai dit.
 „ Il loué ceux-là , & à leur tête , Jansénius
 „ d'Ypres , & le Docteur Fromond. „ Dieu,
 „ (b) dit-il , a eû la bonté d'opposer ces
 „ deux Docteurs de Louvain à Voëtius,
 „ pour la défense de l'Eglise Catholique “.
 „ Il loué l'Université de Louvain , de ce
 „ qu'elle est presque toute Cartésienne , (c)
 „ même dans la Faculté de Théologie.
 „ Vous avez vû d'éloge de Messieurs Pascal ,
 „ & celui de Mr. Arnauld. Mais je ne vous
 „ ai pas dit une raison particulière , pour-
 „ quoi Mr. Arnauld doit avoir une place
 „ fort honorable dans l'Histoire de Mr.
 „ Des Cartes : elle mérite d'être suë. C'est
 „ que Mr. Arnauld est le premier inventeur
 „ de la Philosophie Cartésienne. B. nous en
 „ assure , en louant l'équité de Mr. Arnauld
 „ au regard de Mr. Des Cartes : voici ses
 „ paroles. „ Ce célèbre (d) Docteur a tou-
 „ „ jours été fort éloigné de croire , que
 „ „ nôtre Philosophe eût jamais été en état
 „ „ de rien emprunter de lui , quoi qu'il
 „ „ eût enseigné publiquement dans l'Uni-
 „ „ versité de Paris la même Philosophie ,
 „ „ que celle de Mr. Des Cartes , avant
 „ „ que celui-ci eût encore publié les pre-
 „ „ miers essais de la sienne ; & avant qu'il
 „ „ eût

(a) *Première Partie, pag. 6.*(b) *Seconde Partie, pag. 29.*(c) *Seconde Partie, pag. 522.*(d) *Première Partie, pag. 544.*

„ eût jamais ouï parler de Mr. Des Car-
tes, ou de ses sentimens “. Ainsi l’Au-
teur du Voyage du Monde de Des Cartes
ne doit pas s’étonner, que Mr. Arnauld
n’ait point fait contre la nouvelle Philo-
sophie d’autres objections que les premié-
res, quoi qu’il l’eût promis. Car outre
que le Docteur avoit été satisfait de la
réponse du Philosophe, & touché de ses
louanges, on n’attaque pas tout de bon
une doctrine, qu’on regarde comme la
sienne propre. Or il avoit avoué au P.
Mersenne, qu’il avoit enseigné & publi-
quement soutenu la même Philosophie ;
qu’elle avoit été fortement combattuë en
pleine assemblée par plusieurs savans hom-
mes, mais qu’elle n’avoit pû être abba-
tuë, ni même ébranlée. Il faut que Mr.
Arnauld ait un grand penchant à être
Chef de Secte. Je suis le plus trompé du
monde, ou j’ai lû dans quelque’un de ses
Ecrits, qu’il avoit aussi soutenu publique-
ment en Théologie les opinions de Mr.
d’Ypres, avant que l’*Augustinus* de celui-
ci eût paru. Ainsi à le bien prendre, Mr.
Arnauld est le premier Chef des Cartésiens,
& des Jansénistes ; & c’est peut être pour
cela, que bien des disciples de Mr. Des
Cartes fraient avec ceux de Mr. d’Ypres.

Pardonnez-moi cette digression, Mon-
sieur. Je ne sache guères plus personne,
de qui l’Historien n’ait dit que du bien,
si ce n’est Mr. des Argues, Mr. Chanut,
l’Abbé Picot, Mr. Hardy, Mr. de Beau-
ne, & un ami de Mr. Des Cartes, que
B. a annobli, pour faire honneur au Philo-

LETT. II. sophe. Il falloit bien vous dire à peu près ceux que l'Historien a louez ; afin de conclure ensuite qu'il a médit de tous les autres.

Bien en a pris à la Reine Christine, que B. ait copié son portrait sur l'original de Mr. Chanut : car si l'Historien en eût été le seul peintre, ni la dignité Royale, ni tout le mérite de sa Majesté Suédoise, ne l'auroit pas garanti des traits de sa plume médifante.

Jugez - en par ce qu'il écrit de la Princesse Elisabeth Palatine. Si la médifance de l'Historien devoit respecter quelque personne, entre celles dont il a crû ne pouvoir se dispenser de parler, c'étoit sans doute cette Princesse, non seulement pour la qualité que B. lui donne de Chef des Cartésiennes, mais beaucoup plus pour la prééminence de son rang, pour la grandeur de ses alliances, pour la noblesse de son sang, qui la joignoit à tout ce qu'il y a de plus auguste & de plus sacré dans l'Europe, sur tout dans la France. Cependant B. en dit deux ou trois choses très-désavantageuses ; quoi qu'il sache ce qu'étoit cette Princesse à Madame, & à Madame la Princesse. C'est là signaler sa médifance, & la placer en bon lieu.

Je sai que B. nous a donné un abrégé de l'Histoire de la Princesse Elisabeth : mais pourquoi nous le donnoit-il ? Son sujet ne l'exigeoit point : au contraire dans les règles il ne devoit dire de cette Princesse, que ce qui avoit du rapport à Mr. Des Cartes : il lui étoit au plus permis

mis de faire son portrait. Mais le bon sens veut, que lorsque pour embellir une Histoire particulière, on introduit une personne d'un rang si élevé, l'on ne fasse qu'un pur éloge, dont l'éclat se réfléchisse sur celui, de qui l'on écrit la vie. Et quelle Princesse pouvoit fournir plus de matière à de véritables louanges, que la Princesse Elisabeth, à qui rien ne manquoit, pour être accomplie, que de suivre au moins en partie l'exemple d'une illustre sœur, encore plus distinguée par sa religion que par sa naissance, & par toutes ses autres qualitez éclatantes; je veux dire, de Madame l'Abbesse de Maubuisson?

Après tout, il faut bien juger de son prochain. A la vérité on ne peut nier le fait: il est constant, que B. dit toujours quelque chose au desavantage de ceux dont il parle: mais on peut justifier l'intention; & je ne saurois croire, qu'il ait eû aucune envie de médire. Quelle apparence y a-t-il que l'Historien ait voulu médire de feu Mr. le premier Président de Lamoignon? Cependant, quoi qu'il n'en parle qu'une fois dans son Ouvrage, il le fait fort mal à propos, pour nous en dire seulement une chose desavantageuse. Je conclus de là, que B. en rapportant les défauts d'autrui, n'a prétendu choquer personne; & qu'il n'a point eû d'autre dessein, que d'instruire ses Lecteurs, ou de leur montrer qu'il fait le bien & le mal. Il faut donc lui pardonner sa médisance: il n'y en a guères de moins coupable que la sienne; car elle

LETT. II. ne vient point d'un défaut de charité, mais d'un excès de mémoire.

La Mémoire de l'Historien est de tous ses titres le plus incontestable. Elle brille dans la Vie de Mr. Des Cartes, d'une manière à effacer tous les autres Historiens. „ B. dit, (a) que s'il manquoit „ quelque chose au Philosophe du côté „ de la Mémoire, ce défaut se trouvoit „ amplement récompensé par cette autre „ partie de l'ame, que nous appellons le „ Jugement, qui est toute la lumière de „ l'esprit“. Mais l'on peut dire, que s'il manque quelque chose à B. du côté du jugement, il est amplement récompensé du côté de la Mémoire. Que ceci néanmoins soit dit en général. Car il n'y auroit pas moyen de l'appliquer à la Vie de Mr. Des Cartes, où l'on ne pourroit comparer le Jugement & la Mémoire de l'Auteur. B. y donne un tel ascendant à sa Mémoire, que cette fière faculté y domine seule, & qu'elle en a tout à fait banni le Jugement. Encore dans le Recueil de B. le Jugement se fauvoit à la marge: mais dans la Vie de Mr. Des Cartes, la marge est entièrement occupée par la Mémoire, & le Jugement ne fait plus où se placer.

C'est un fonds inépuisable de plaisanterie, que les marges de cette Histoire. Un de mes amis disoit hier assez plaisamment, que si le Libraire en avoit sù le prix, il auroit plus gagné à les montrer pour de l'argent, qu'à vendre tout le Livre.

C'est

(a) *Seconde Partie, pag. 477.*

C'est là qu'on apprend que Mr. de Zuytlichem s'appelloit (a) Constantin Huyghens en Hollande, & Zuilchom à Paris: que (b) Mr. de Serizai se nommoit Jaques; (c) Mr. Sarrafin, Jean François; (d) le père de l'Abbé Picot, Jean; sa mère, Elifabeth; (e) sa Cuisinière, Louïse. C'est là qu'on trouve que (f) Heinsius étoit fils de Daniel, frère de Nicolas: que Mr. Sain étoit fils de la marraine de Mr. Des Cartes: que (g) Madame est belle-sœur du Roi, femme de Monsieur, Frère unique du Roi.

Vous me direz peut-être que la Mémoire ne conjecture pas; & qu'on voit quelque part sur la marge des conjectures de B. Car Mr. Des Cartes n'ayant pas dit le nom d'un de ses amis dont il se plaignoit, & n'ayant marqué le nom d'un autre ami que par Mr. le V. Baillet met à la marge vis-à-vis du premier, (b) *Beekman peut-être*; & vis-à-vis (i) du second, *seroit-ce Mr. le Vayer*? Et moi je vous répondrai, que le Jugement ne placeroit point à la marge de pareilles conjectures.

Il n'y placeroit point non plus les titres ridicules, que nous y trouvons, & qu'on donnoit en Hollande à Mr. Des Cartes,

de

(a) *Première Partie, pag. 267.*

(b) *Seconde Partie, pag. 144.*

(c) *Première Partie pag. 145.*

(d) *Première Partie p. 147.*

(e) *Seconde Partie, pag. 456.*

(f) *Seconde Partie, pag. 26.*

(g) *Seconde Partie, pag. 234.*

(b) *Première Partie, pag. 124.*

(i) *Seconde Partie, pag. 95.*

LITT. II. de l'unique Archimède de notre siècle, de l'unique Atlas de l'Univers, de confident de la Nature, de puissant Hercule, d'Ulysse, de Dédale. Et ces titres ne sont pas encore assez magnifiques, ou assez clairs, au goût de B qui nous avertit, que ces expressions figurées ne sont venues qu'au défaut de ce qu'on vouloit dire.

Le Pilote, qui avoit passé Mr. Des Cartes de Hollande en Suède, le louoit beaucoup mieux, au gré de l'Historien : ses expressions n'étoient point figurées. La Reine Christine lui demandant „ quelle ef- „ péce d'homme il croioit avoir conduit „ dans son Vaisseau ; il répondit, (a) Ma- „ dame, ce n'est pas un homme, que j'ai „ amené à Votre Majesté ; c'est un de- „ mi Dieu “. Mais les disciples de Mr. Des Cartes satisfont parfaitement l'Historien, lors qu'ils font de leur Maître un Dieu tout entier, en l'élevant parfaitement au dessus de la condition humaine. Peut-être néanmoins ne veulent ils par là que le mettre au rang des Intelligences du premier ordre.

C'en est trop sur les titres du Héros ; revenons à la Mémoire de l'Historien : elle domine assurément à la marge, comme dans tout le Livre. Et en effet, si la Mémoire nous apprend, dans le corps du Livre, qu'une sœur du Philosophe, nommée Jeanne, (b) fut mariée à Mr. du Crevis ; la Mémoire nous apprend aussi à

la

(a) *Seconde Partie, pag. 382.*(b) *Première Partie pag. 6.*

marge, que la terre du Crevis est dans la la Paroisse de Ploërmel, Diocèse de S. Malo. Si la Mémoire nous dit, dans le corps du Livre, qu'une des raisons, qui empêchèrent le Comte de Bucquoi de prendre Neuhausel, fut que les assiégez avoient la porte libre du côté de la rivière; (a) la Mémoire nous dit aussi à la marge, que cette porte étoit la *porte de Carniole*. Si la Mémoire nous apprend encore dans le Livre, „ que (b) la création de l'Eglise de Paris en Métropole „ fut faite par une Bulle de Grégoire XV. „ dès le 22. d'Octobre 1622. mais qui ne „ fut vérifiée & reçûe au Parlement, que „ le 8. d'Août de l'an 1623. quoique le „ nouvel Archevêque eût prêté le Ser- „ ment le 19. de Février “; la même Mé- „ moire nous apprend aussi à la marge, „ que le premier Archevêque de Paris fut „ Jean François de Gondy; qu'il fut sa- „ cré Archevêque, le Dimanche de la „ Séxagesime, 19. de Février; & qu'il „ reçût le Pallium, le jour de l'Ascen- „ sion 25 de Mai “. (c) Si la Mémoire nous rapporte dans le Livre, que Mr. Des Cartes, sur le point de passer la Loire, passa une procuration pardevant Notaire à Mr. du Bouëxic, dans la Paroisse de saint Mathurin en Anjou, le 19. de Septembre; la même Mémoire nous apprend à la marge, que le Notaire se nom-
moit

(a) *Première Partie, p. 96.*

(b) *Première Partie, p. 109.*

(c) *Seconde Partie, pag. 220.*

LETT. II. moit *René Marion*. Lors que la Mémoire nous dit dans le Livre, que Mr. Des Cartes manda à l'Abbé Picot, de lui faire tenir ses Lettres en Bretagne, (a) en les adressant à Mr. de la Sébiniere à Nantes; afin que nous sachions exactement l'adresse, la Mémoire nous apprend à la marge, que Mr. de la Sébiniere demeurait *ruë de Verdun*. C'est ainsi que la Mémoire domine dans tout l'Ouvrage. Cependant elle ne devoit pas en exclure tout à fait le Jugement: il lui auroit été d'un grand secours, si elle l'eût souffert, au moins à la marge; il l'auroit empêché de se méprendre, & de se contredire, comme elle fait.

Nous trouvons, que sur une nouvelle pension, dont Mr. Des Cartes avoit eü des Lettres Patentes, l'Esprit ou la Mémoire dit, (b) qu'il est presque hors de „ vrai-semblance, qu'on eût créé à la „ Cour de France, sous le ministère du „ Cardinal Mazarin, deux pensions, à „ sept mois l'une près de l'autre, pour un „ Philosophe, & sous les mêmes prétextes. Et la Mémoire de la marge combat celle du Livre. „ Il étoit assez ordinaire en ce temps-là, dit-elle, de donner deux ou trois pensions en différens temps à une même personne, pour un même sujet. Le Jugement auroit redressé la Mémoire, & ôté la contradiction.

Mais

(a) *Seconde Partie pag. 219.*

(b) *Seconde Partie, pag. 339.*

Mais aussi il auroit bien gêné la Mémoire, ce Jugement fâcheux & critique. La Mémoire, ennemie de la contrainte, & maîtresse d'elle-même, raconte les choses comme elles lui viennent. Ainsi dans le cours de la Vie de Mr. Des Cartes, elle rapporte des faits, qui prouvent que le Philosophe étoit fier, présomptueux, passionné pour la gloire, plein d'estime pour lui-même, & de mépris pour les autres, délicat sur ce qui regardoit ses Ouvrages, aigre dans ses réponses, & quelquefois incivil. Et puis, après qu'elle a décrit sa mort, elle nous le représente comme l'homme du monde le plus modeste, indifférent sur ses Ouvrages & sur sa réputation; le plus modéré, ayant l'humeur pacifique, & beaucoup d'aversion à reprendre les fautes d'autrui; enfin le plus honnête, & le plus civil. De sorte que cette même Mémoire réunit à la Table des matières, sous le mot de Des Cartes (René) le Philosophe, *Sa modestie dans ses sentimens, (a) sa douceur & modération, sa docilité, son honnêteté, sa civilité, son mépris pour les honneurs, les loüanges, & la réputation, son desintéressement pour ses Ouvrages, avec sa vanité, sa fierté, sa présomption, mépris pour les autres, bonne opinion de soi-même, & son aigreur contre ses adversaires.* Je vous laisse à penser, si en présence du Jugement, la Mémoire eût donné dans toutes ces antithèses.

Cette faculté libertine & causeuse a donc
forti

(a) Seconde Partie, pag. 571. & 572.

LETT. II. fort bien fait d'écarter le Jugement, pour débiter à son aise tout ce qu'elle savoit, à propos de ce qui ne regardoit point le sujet de son Histoire. Ce censeur importun l'auroit fait taire en mille endroits. Elle n'auroit point parlé du tout (a) de la gageure ridicule de Wassenær contre Stampion, qu'elle décrit en cinq pages. Elle auroit rapporté en un seul chapitre tout le procès (b) de Mr. Des Cartes contre Voëtius, qui tient presque tout un Livre. Elle n'auroit pas interrompu le récit de la maladie du Philosophe (c) par l'histoire de ses Medecins; ni le recit de ses premières funérailles, par (d) l'histoire de ceux qui portoient le corps. Elle n'auroit pas fini non plus la relation des magnifiques obsèques, que Mr. d'Alibert & les Cartésiens firent à Mr. Des Cartes dans l'Eglise de sainte Geneviève, par le détail du *splendide & somptueux repas*, qui termina la cérémonie. Nous y apprenons le nom du traiteur, & celui des conviez: on nous assure, „ qu'à la fin du „ dîner on étoit en belle humeur, (e) & „ qu'on n'ômit rien dans cette fête de ce „ qui pouvoit le plus contribuer à solemniser la mémoire de Mr. Des Cartes. “ Ne diriez-vous pas, qu'on y bût à la santé du Philosophe, dix-sept ans après sa mort.

Il est vrai que la Mémoire de l'Historien

(a) *Seconde Partie, pag. 52. & suiv.*

(b) *L. VI.*

(c) *Seconde Partie, pag. 417.*

(d) *Seconde Partie, p. 426. & 427.*

(e) *Seconde Partie pag. 442.*

rien fait bien profiter de l'absence du Ju- L E T T R E
gement. Elle se donne carrière; & pour
se mettre encore plus au large, elle se dé-
fait de l'Esprit. Alors elle ne craint rien,
elle parle sans réserve, & en conte de
toutes les façons. Sur tout elle fait des
questions très-plaisantes, & elle les traite
fort plaisamment.

En voici une, que j'ai touchée en un
mot dans ma première Lettre, & qui est
trop jolie, pour ne la pas rapporter toute
entière. B. demande, si Mr. Des Cartes a
aimé en Touraine Madame de la Michau-
diere, ou de la Menaudiere; la Mémoire
suppose d'abord, qu'il y avoit à Tours une
Dame de ce dernier nom, du temps que
Mr. Des Cartes étoit en Hollande: & a-
fin que nous sachions qui étoit la Dame,
on marque le jour & la principale circon-
stance de sa mort. Ensuite on entre dans
le fonds de la question, & l'on ajoûte:
„ Mais (a) cette Dame avoit le génie si
„ médiocre, que son mérite n'a jamais pû
„ toucher ce grand Philosophe “. La
Mémoire nomme sur cela son auteur;
afin qu'on sache à qui s'en prendre de la
fausseté qu'elle avance, au desavantage de
la Dame; & puis elle décide ainsi: „ Il
„ est certain que Mr. Des Cartes n'avoit
„ jamais vû cette Dame, & que cette
„ Dame n'avoit jamais vû Mr. Des Car-
„ tes qu'en peinture “. Pourquoi donc,
direz-vous, demander si Mr. Des Cartes
l'a aimée? Pourquoi donc écrire des cho-
ses

(a) *Seconde Partie pag. 500.*

LETT. II. ses fort desobligeantes de la Dame, & capables de choquer de très-honnêtes gens? Pourquoi citer là-dessus la Lettre d'une personne, qui répond franchement ce qu'il pense, & qui ne prétend point qu'on imprime son sentiment, comme une attestation juridique? Où étoit dans tout cela le Jugement de l'Historien? Demandez-le à sa Mémoire.

C'est une indiscrette, que la Mémoire de B. elle n'a nul égard pour personne, pas même pour M. l'Avocat Général de Lamoignon. En faisant l'éloge d'un proche parent de cet illustre Magistrat, elle dit encore tout ce qu'elle fait: elle mêle la satire aux louanges; les défauts viennent après les vertus; & elle publie une chose, que je me donnerai bien de garde de rapporter, à cause de la profonde vénération que j'ai pour les personnes très-distinguées, qui ont intérêt à la supprimer. C'est bien encore à ce sujet qu'on doit demander, où est le Jugement de l'Historien? Car il n'est pas là: & B. n'a pas voulu qu'il entrât dans l'Histoire de Mr. Des Cartes.

Tout homme extraordinaire a ses moyens particuliers de se faire une grande réputation: & chaque Auteur se trace sa route pour aller à la gloire. César se distingue par un certain sublime, digne de César, & qui lui donne parmi les Historiens le même rang qu'il a parmi les Conquérans. Salluste se distingue par ses harangues; Velleius Paterculus par la noblesse & par la délicatesse de ses pensées,

Tacite par ses réflexions; Thucydide par la simplicité, avec laquelle il représente la vérité toute nuë; Tite-Live par les agrémens qu'il donne à la Vérité, pour la rendre plus aimable; l'un & l'autre par un grand sens; & B. par une grande Mémoire. L E T T. II.

Qu'importe par quel endroit, pourvu qu'on se distingue? N'est-il pas permis de sacrifier le Jugement à la Mémoire, si par la Mémoire seule on devient Original? Le nouvel Historien a par là un avantage, que n'ont pas eû les meilleurs Historiens de l'antiquité: on a fait de ceux-ci beaucoup de méchantes copies; mais, soit par desespoir ou autrement, personne ne pensera à imiter B. & il n'aura pas le chagrin de se voir défigurer par de méchans copistes.

Vous voyez, Monsieur, que j'ai eû raison de respecter un Historien, qui a su se tirer de la foule par un premier Ouvrage. Je ne suis pas le seul, que la nouvelle Histoire ait touché: elle a desarmé tous ceux, que les Jugemens avoient offensés. La réputation qu'elle a fait à l'Auteur, les a entièrement apaisez. Cet Ouvrage a produit presque le même effet qu'une amende honorable: elle a changé la colere en pitié, & mettra l'Historien à l'abri de toute critique.

Je vous supplie donc, Monsieur, de supprimer les Réflexions sur les Jugemens des Savans, si elles ne sont pas encore imprimées; ou si elles le sont, de faire imprimer aussi ce que je vous écris; afin que
le

LETT. II. le public sache, que c'est bien malgré l'Auteur s'il a parû quatre Lettres contre Mr. Baillet. Je vous jure au moins que ce seront ici les dernières. L'Auteur des Jugemens pourroit bien imprimer contre l'Auteur des Réflexions deux Volumes comme les *Anti*, que la presse du Sieur Léers n'en rouleroit pas davantage. Toute ma réponse seroit la Vie de Mr. Des Cartes. Cette Vie répond à tout. Je suis, Monsieur,

Votre, &c.

A Paris ce 22 Nov. 1691.

F I N.



T A

T A B L E

D E S

M A T I E R E S,

Contenues dans ce Tome VII.

La lettre a indique la premiere Partie de ce Volume, & la lettre b la seconde.

A.

- A**BEILLES d'Urbain VIII. Vers de Guiet & devise de Clement sur ces armes, *a* 89
- Academie & place dans l'Academie pour Menage, *a* 277. Histoire de Menage sur la place d'Academicien, depuis 277. jusqu'à 283. Qui étoient les trois que d'*Ablancourt* jugeoit les plus dignes d'être de l'Academie. 282. Empressement des plus distinguez de ce Corps pour y attirer Menage, & Lettre de *Huet* là-dessus, 283. Qualitez que doit avoir un Academicien, *b* 250 &c.
- Adoptions de Livres, & Livres adoptifs, justifiez par des exemples, savoir les *Heinsius*, *Furtemberg*, *Petrarque*, *Bembe*, *Casa*, *Rota*, *Ronfard*, *Bellai*, *Belleau*, *Bertaud*, *Desportes*, *Ste Marthe*, *Maynard*, *Cav. Marin*, *Segrais*, *Halé*, *Bochard*, &c. *a* 269. 270
- Alexis* de *Virgile*, quel il étoit, *a* 210
- Allegories d'*Homere*, *a* 40
- Allusions de noms, comme, *Claudius Tiberius Nero*, *Claudius Biberius Mero*, *a* 166. *Chryssippe*, *Crypsippe*, *ibid.* *Labienus*, *Rabienus*, *ibid.*

- ibid.* Cyprianus, Coprianus, 167. *Vigilantius*,
Dormitantius, *ibid.* Politien, Pulicianus, *ibid.*
 Silvie, Celie, Amarille, 169. 170. Laure du
 Petrarque. 175
- Altesse*, Qualité, quand introduite. *a* 263
- Amiral* de Joyeuse, & sa recompense de 10000
 écus qu'il donna pour un Sonnet, attribuée mal
 à propos à Menage. *a* 67
- L'Aminte* du Tasse n'a pas été le premier Ouvrage
 où l'on ait introduit des Bergers sur le Théâtre.
a 181
- Amour*, mot de Socrate & d'Euripide sur l'Amour
 au sujet des Vers. *a* 363
- L'Amour* & les Jeux doivent entrer dans la Poësie,
a 205. 206. Liste des Ecclesiastiques célèbres
 qui ont écrit en vers & en prose. Voyez *Eccle-*
siastiques.
- Anemone* ou *Francinette*, du nom de Francine. *a* 386
- Année*, quand fixée au premier Janvier. *a* 246
- Apollonius*, Addition au Chapitre où Mr. Baillet
 traite de lui. *a* 363. 364
- Apparat* Sophistique de Phrynicus, *a* 160. Ce que
 c'est, *ibid.* Quand & par qui imprimé. 61
- Ardoises*, dont Jean de Meun en mourant laissa aux
 Jacobins un Coffre plein. *b* 2
- Arétin*, (Leonard) sa Lettre au Pogge. *a* 44. 45
- Aristarque* & sa Critique, *a* 76. Deux Aristarques,
 au lieu d'un par M. Baillet, 77. Si Aristarque a
 écrit ou non. 76
- Aristophane*, Remarques sur son Chapitre, *a* 395.
 Histoire de ses Editions. 397. Plutarque a dit
 que le sel d'Aristophane n'avoit rien que de pi-
 quant. 407. Manuce est le premier qui a dit que
 S. Chrysostome se plaisoit à la lecture d'Aristo-
 phane. 409
- Aristote* mort avant que Chryssippe fût au monde,
 & en quelle année mort. *a* 26. 27
- Arnauld* (*Ant.*) Eloge qu'en fait B. *b* 485. &c. Pour-
 quoi

DES MATIERES. 523

- quoi Mr. Arnauld mérite une place fort honorable dans l'Histoire de Mr. Des Cartes, 506
Article, quand mis aux noms Italiens, quand non, avec les exceptions. a 32
Asinus in Parnasso, Poëme du P. Commire, contre Baillet. a 84. — 91. Quatre Poëmes sous ce titre. 87
Asinus Judex, fable du même P. Commire. a 414
Aulu-Gelle, critique de ce qu'en dit Baillet. b 260
Aymar Ranconnet, sa Patrie. a 112

B.

- B** *Aif*, (Lazare de) le premier des François qui s'est servi des mots d'*Epigramme*, d'*Elegie*, d'*aigre-doux*. a 151
Baille de Venise, a 148
Baille & Garde, *ibid.* Petit Baillet. *ibid.*
Baillet couleur, & *Baillet* crocheteur. a 149
BAILLET, sa vanité, a 2. Il s'est corrigé de la faute d'*Insomnies* pour *Songes* sur l'avertissement de Menage par la voie de M. Santeuil, 25. Il a mal entendu un passage de Gerson. 38. N'a point lu les Originaux. 64. 226. Ne puise pas dans les sources. 141. Fausses citations, 67. 68. Sa calomnie sur le Diogene Laerce de Menage. 68. son ignorance en Latin & en Grec. 24. 26. 28. dans la Chronologie, & dans l'Histoire des Philosophes, 26. 37. 38. 39. dans l'Italien. 31. 35. au sujet de Rabbi Moïse, de qui il a dit *un Rabbin nommé Moïse*, comme un Provincial, qui disoit *un nommé Turenne*. 38
 Son ignorance sur Pearson. 69. sur Diogene Laerce. 74. sur Aristarque. 75. sur l'âge de Platon. 78. sur Jules Scaliger. 79. sur Lipse. 82. sur Chopin. 91. sur la patrie des hommes de Lettres. 106. &c. dans l'Histoire Ecclesiastique. 126. sur la Dignité de Théologal & de Scholastique, &c. 127 &c. dans la Jurisprudence, 134. sur les Basiliques.

liques. 134 &c. sur Carneade & Zenon. 140. sur Baif, 151. sur la profession de plusieurs Auteurs, 154. &c. comme par exemple sur Aymar Ranconnet, 112 sur le Bernia, 114 sur le Tasse, 116. sur Phrynicus, 160, 161, 162. sur le Mazzoné, 176. dans son métier de Bibliothécaire, 176, 179, 193, 210, 213, 267. sur les vers d'Amour de Petrarque, lesquels même il n'a jamais lus, non plus que les Considérations du Tassoné sur lesdites Poësies. 221, 224. sur les Morels. 226

BAILLET, ses meprises sur les Haberts, 94. sur les Montreuil, *ibid* sur les Colletets, *ibid.* sur Herauld, 99. sur Scaliger, *ibid.* sur l'Index Latin de l'Histoire de Mr. de Thou, *ibid.* &c. 104. sur le Prudence de Nic. Heinsius, *ibid.* sur l'Étymologie de son nom, 145. &c. sur les Pandectes & la Bibliothèque de Gesner, 175, 176. touchant les noms des Familles des Auteurs, savoir Ranconnet, Charpentier, Vinet, Prado, Foglieta, Du Fay, Chouet, Ivel, Vallée, 237-242. sur les Vers de Muret, 283. sur le tems de la naissance & de la mort des Auteurs, savoir, Menage, Scaliger, Balzac, Sirmond, Petau, Bellarmin, Jonsius, Heinsius, Aubert le Mire, Casa, Chiabrera, Joach. du Bellai, Dorat & Caporali. 243-247. ses fautes en Géographie. 250. touchant l'Opera de Quinault, intitulé le Triomphe d'Alcide, 261. sur la qualité d'Altesse des Princes d'Italie. 262

Son *ineptie* touchant l'allusion du nom de Mademoiselle de la Vergne, 163. Sa *bevue* sur Sidronius Hoffchius, 196. sur la Traduction de l'Épître de S. Barnabé, 199. Son *erreur* sur les Bibles Hébraïques de Daniel Bombergne, 200. touchant le Mimnerme d'Horace, 205. sur l'Histoire Critique du P. Simon. 219. laquelle il n'a jamais lue, 221. sur le Poëte Licentius, 353. &c. sur l'Abbaye de Desportes & son revenu. 359 &c.

Bail-

Baillet n'a jamais lu le Digeste. 210. n'est pas capable de juger des vers. 316. est peu versé dans l'Histoire des gens de Lettres, 268. est tout-à-fait étranger dans l'Histoire des Livres Anonymes des Jansenistes, 358. n'a jamais lu S. Augustin, 359. n'a pas vu les Notes d'Holstein sur Apollonius, 364. ses petites ou mauvaises qualitez opposées aux grandes & bonnes des Jansenistes. 358. Il a seul plus diffamé J. de la Case que tous les Protestans ensemble, 454. Noms de Baptême de quelques Auteurs mal marquez par Baillet, savoir Lascaris, Perrault, Sarrafin, 380. Sa Pleiade des Poëtes Latins de France, pure fantaisie, 387. Son impertinent Lieu commun au sujet de la médiocrité, 536. *b* 281. Sa contradiction au sujet des vers de Menage. *a* 538. Il n'a point lu les Originaux de tous ceux qu'il cite, & n'est qu'un Copiste, *a* 506, 507. Coup de Jarnac qui lui est donné. *b* 102. Il n'a jamais lu le *Capitolo del Forno* de J. de la Case, *a* 473. Sa bevue sur Passerat, 512. sur Jean de Méun, dit Clopinel, *b* 1. au sujet de Mr. de Valois le jeune & des Peres Sirmond & Petau, *a* 375. au sujet d'une Epigramme de Platon, 395. sa faute de Jugement au sujet des Epigrammes Grecques de Menage, *b* 72. sa meprise au sujet de ce que Menage a dit de Sarbieschi, IIII

Erreurs & ignorance de Baillet sur Chapelain, *a* 371. sur Matherbe, *ibid.* sur Charles Labbé. 378. sur J. Nicolas Pascal Alidosi. 380. dans la Langue, comme il paroît par sa Préface, 382, *b* 334. &c. dans le métier de Bibliothécaire, *a* 395, 511. sur les Epigrammes fabuleuses, 411. au sujet du Bouclier d'Hercule, Poëme d'Hésiode, 415. au sujet de Scaliger à qui il attribue d'avoir dit que J. de la Case ne réussissoit pas en vers Italiens. 459

Reflexions sur ses Jugemens des Savans, *b* 225-404.
Ses

- Ses fautes contre la Langue, 279, 288, 290, 291.
 Critique de son Eclaircissement, 298. &c. Re-
 flexions sur la Vie de Descartes. 412-496. Com-
 ment on peut dire que cet Ouvrage est original,
 468. &c. son style, 473. Pensées singulieres.
 478
- Balzac** tient le premier rang en France parmi les
 beaux Esprits, *a* 1. donne des marques d'estime
 à Menage, *ibid.* est justifié sur la prise du nom
 de *Balzac* par vanité, 2. Difference d'orthogra-
 phe des noms de *Balzac* par rapport à la Maison
 d'Entragues & à celle de Guez, savoir le premier
 par une S., l'autre par un Z. 4. Balzac & Sorel
 ennemis. *ibid.*
- Barnabé** (S.) & son Epître, *a* 199
- Basiliques** ou Constitutions Imperiales, *a* 134. Leur
 Histoire, 137. Leur Auteur, savoir Léon le
 Philosophe & non pas S. Basile. 140
- Beccari**, Inventeur de la Pastorale, *a* 181
- Bellai** (Jochin du) *a* 109. n'étoit pas bâtard. *ibid.*
 sa Généalogie & sa qualité. 155 &c. sa mort. 246.
 sa Maîtresse Olive. 384
- Bembo** (Cardinal) & Preface de ses Lettres amou-
 reuses, *a* 475
- Benciùs**, ne doit pas être cru sur le chapitre de Mu-
 ret, *a* 301
- Bergeret** de l'Academie Française, ses qualitez, char-
 ges & merite, *a* 278
- Bernia**, sa Patrie, *a* 114. Le premier des Poètes
 Burlesques. 254
- Bessarion**, Cardinal, Addition à son Chapitre. Bes-
 sarion est son nom de Baptême. *a* 416
- Bessin**, Valet de chambre de Mr. de Thou, son pré-
 tendu Index. *a* 104
- Beze** (Theod. de) les Protestans doivent excuser no-
 tre Casa, comme ils veulent que nous excusions
 leur Beze. *a* 471. Beze s'appelloit *Besje*. 474
- Bibiena**, deux Villes de ce nom. *a* 114
Bi-

DES MATIERES. 527

<i>Bible Polyglotte, quel son Auteur. a</i>	158
<i>Billaine, Libraire de Paris, comparé ridiculement avec Cassius & Brutus. b</i>	343
<i>Bodin, ses Notes sur les Cynegetiques d'Oppien. a</i>	62
<i>Boileau, s'il a eu raison de critiquer une Eglogue de Menage, pour être d'un stile élevé, a</i>	539
<i>Bombergue, Imprimeur, & ses Bibles Hébraïques, a</i>	200
<i>Bona Cardinal, & ses Livres de la Psalmodie, & des Liturgiques, a</i>	61
<i>Bonfadio, omis par B. dans la Liste des Poëtes d'Italie, a</i>	330
<i>Bouhours (le P.) bevuës de B. sur cet Auteur. b</i>	270-404.
Jugement que ce Jesuite porte de la Traduction de Port-Royal du Livre de l'Imitation de J. C.	320
<i>Bourbon (Nicolas) l'ancien, ses Nuga. a</i>	125
<i>Bourges ordonne à l'occasion de Melchior Volmar qu'aucune personne de la Religion ne regenteroit dans la Ville, a</i>	509
<i>Buchanan, a</i> 303. &c. correction d'une leçon de ses Poësies, 307. imite un vers de Licentius, au sujet de Protée.	357
<i>Burdonum fabula. a</i>	390

C.

C <i>ALEPIN & Polyanthea, sobriquets des PP. Sirmond & Petau, a</i>	535
<i>Camaldoli (Ambroise) Traducteur de Diogene Laërce, a</i>	214
<i>Caporali, sa mort. a</i> 247. Jugement sur cet Auteur.	251
<i>Cardinaux, quand commencerent à être traitez d'Eminence, a</i>	263
<i>Carneade, particularitez touchant ce Philosophe ignorées par B. a</i>	140. &c.
	<i>Car-</i>

Cartes (Des) Reflexions sur la Vie de ce Philosophe écrite par B. *b* 412. — 520. Sa Généalogie, 416. Sa naissance, 417. La maniere dont il se mettoit, 420. Comment il passoit ses matinées du lit, & quelles étoient ses postures. 427. son revenu, 458. Comment il vouloit être logé à Paris, 459. Son portrait, 460. Son régime de vivre, le seul fait d'armes de ce Philosophe que B. croit vrai, 491. Lieu de sa Sepulture, 497

Cartesianiſme, son origine selon Baillet, *b* 435

Casaubon, (Isaac) accusé de mêler du Grec parmi son Latin, *a* 42. Ses Remarques sur Phrynichus, 161. Il n'a point traduit Diogene Laërce,

213

Casse (Jean de la) appelé par le Caporali le Pourvoyeur de l'Armée d'Apollon, *a* 473. Ce qu'on dit de son Livre à la louange de l'amour des garçons, ou *de laudibus Sodomia*, n'est pas véritable, 449. &c. Il a été plus diffamé par Baillet que par tous les Protestans ensemble, 454. Son prétendu Livre n'existe point, & n'a jamais existé, 459. Il doit être excusé par les Protestans, comme ils veulent que nous excusions leur Beze. 471. Il a fait une défense de ses mœurs contre le Vergerio, qui n'avoit pas encore été imprimée, 472. Examen des témoignages dont on se sert pour prouver que J. de la Casse a fait un Livre *de laudibus Sodomia*, 473. &c. Liste d'Auteurs à ce sujet, 474. &c. C'est ce que Charles du Moulin a écrit contre J. de la Casse, qui a donné lieu à tout ce que les Protestans ont dit contre ce Prelat, 478. L'Epigramme de la Fourmi n'est pas du Casa, comme on a cru, mais du Secco. 487. Catalogue des Hérétiques, qu'on dit avoir été composé par J. de la Casse, 488. Les Poësies de J. de la Casse, mises au Catalogue des Livres défendus, en ont été ôtées depuis,

491

Casse

DES MATIERES. 529

- Cassandrete*, nom donné à la fleur gantelée. *a* 386.
- Cassiodore*, ce que c'est que son Histoire Tripartite, *a* 60
- Castelvetro*, son erreur sur le nom de Silvie, *a* 169, 170.
- Catalogue* des Bibliothèques, défauts que B. y trouve, *b* 334
- Catulle*, ses Epigrammes plus belles que celles de Martial, *b* 45. Naugerius brûloit tous les ans un Exemple de Martial en sacrifice aux Manes de Catulle, 47.
- Chalcondyle*, Addition à son chapitre & quelques particularitez touchant Melchior Volmar, *a* 509. La Préface de ce dernier sur Chalcondyle est un chef-d'œuvre en matière de Préfaces, *ibid.*
- Chêne* (Du) Pere & Fils, confondus par Baillet, *a* 98, 99
- Chevecier*, ce que c'est, *a* 134
- Choppin*, & sa Coutume d'Anjou, *a* 91. Son ennoblement par Henri III. *ibid.* Decret en sa faveur, 92.
- Chrétiens* ne doivent pas employer la fable, les idées & les expressions Payennes dans les Poësies Chrétiennes, *a* 365. &c. La fable peut être employée dans les Poësies Chrétiennes & par les Poëtes Chrétiens, 366. si l'on peut en Chrétien faire des Vers de galanterie, *b* 156. &c.
- Christine*, Reine de Suede, étant à l'Académie s'enquiert de Ménage, *a* 274. Cette Princesse convie Saumaise, Des Cartes, Bochart, & Ménage, de l'aller voir, *b* 103
- Chryssippe*, quand mort, *a* 27
- Cicéron*, beau mot de lui sur l'attribution qu'il fait de nos vices à ses Dieux, *a* 208
- Cicéron* & Petrarque, *a* 46
- Citation*, fait une grande beauté dans un Ouvrage, *b* 28
- Climaque* (S. Jean) l'Auteur des Eclaircissements sur Tom. VII. Part. II. Z 10

- le Livre de ce Saint, a confondu deux Gregoires, prenant le Théologien pour le Pape, a 60
Clopinet, (Jean de Meun, dit) n'étoit pas Jacobin, b 1
Colbert. Voyez *Seignelay*.
Colleter, pere & fils, confondus, a 97, 98. Reflexion ridicule de Baillet sur la femme de Colleter. b 316
Comicus, qui veut dire *Comique*, pris ignoramment par Baillet pour *Comedien*, a 29
Commire, (le P.) Auteur de l'*Asinus in Parnasso*, & de l'*Asinus Judex*, a 85. &c. Fable de ce Jesuite, 158
Concile de Sirmich, & si Sirmond & Petau ont écrit l'un contre l'autre à ce sujet, a 375
Contraires, les Poëtes & les Orateurs disent souvent des choses contraires, selon que cela fait à leur sujet, a 527
Cynegetiques d'Oppian, a 62

D.

- D** *Democrite*, il n'y a point de Lettres de lui dans Laerce, & il faut lire *Heraclite*, au lieu de *Democrite* dans un passage de Scaliger, a 75
Demosthene de Marseille, a 64. vivoit sous Neron, 65
 Quels Ouvrages il a faits, 66. De quelle Secte il étoit, *ibid.*
Demosthene, passage de cet Orateur sur les louanges de soi-même, a 72
Devise sur les armes d'Urbain VIII. a 89
Dialogues de Platon, a 78, 79
Dictionnaires, leur Requête par Menage, a 273. &c.
Dignitez de Theologal, Primicier, Scholastique, Chevecier, a 126 — 133
Diogene, voyez *Laërce*.
Dorat, le tems de sa mort, a 247

E.

E.

ECCLESIASTIQUES. Liste des plus célèbres d'entr'eux qui ont écrit d'amour en vers & en prose, <i>b</i>		161. & suiv.
Sav. Achilles Tatius,		<i>ibid.</i>
Æneas Silvius,		165
Barrin,		178
Bellay (Jochain du)		172
Bembo (Cardinal)		168
Benferade,		178
Berni,		168
Bertaud, Evêque de Sais,		172
Bois (Du)		179
Boisrobert,		176
Calderon, (Don Pedro)		178
Campanus, (J. Ant.)		166
Camus, Evêque du Bellay,		176
Caporali,		173
Casa (J. de la)		168
Cerisy (Habert, Abbé de)		176
Clopinel (Jean de Meun)		163
Cotin, (Abbé)		176
Deibene (Alphonse)		170
Desportes, Abbé de Tiron,		172
Diamante (Jean Baptiste)		178
Eustathius,		162
Exoniensis, (Joseph.)		<i>ibid.</i>
Etlan (S. Luc, Comte d')		174
Ficin (Marcille)		168
Flaminius,		167
Furetiere,		177
S. Gelais (Mellin)		169
S. Gelais (Oétavien)		<i>ibid.</i>
Godeau, Evêque de Grasse,		174
Habert de Cerisy,		176
Heliodore,		161
	Z 2	EC-

<i>ÉCCLESIASTIQUES</i> qui ont écrit d'amour en vers & en prose,	
Heroët,	169
Isanus, (Josephus) autrement <i>Josephus Exoniensis</i> ,	162
Lope de Vega,	174
Marolles (Michel de) Abbé de Villeloin,	177
Jean de Meun ou Clopinel,	163
Monfuron, (Nic. Garnier, Sieur de)	173
Montereuil,	177
Petrarque,	164
Perron (du) Cardinal,	173
Politien,	167
Pontus de Thiard,	170
Prodromus (Theodorus)	162
Portes (Des) Abbé de Tiron, &c.	172
Regnier le Satirique,	173
Regnier Desmarais, Abbé,	178
Ronsard.	170
Segrais,	178
Solis (Antonio)	178
<i>Egasse</i> , (Cesar Egasse du Boulay) Greffier de l'U- niversité de Paris. <i>a</i>	64
<i>Eglogues</i> & Pastorales, particularitez curieuses sur cette sorte de Poèmes, <i>a</i> 181. &c. Leur Stile peut être quelquefois élevé, 538. &c. Si Boileau <i>a</i> eu raison de critiquer une Eglogue de Menage pour être d'un stile élevé. 539. &c.	
<i>Elizabeth</i> , Princesse Palatine, Chef des Cartesien- nes de son sexe, comme Baillet l'appelle, <i>b</i> 451 Choses desavantageuses que cet Auteur a dit de cette Princesse.	508
<i>Eloquens</i> , traitez d'Abeilles à Athenes, <i>a</i>	91
<i>Épigrammes</i> , <i>a</i> 5, 17, 56. Poème rarement bon & fort difficile, <i>a</i> 312. &c. sentimens de Marulle, du P. Rapin, de Martial, & de Despreaux sur ce sujet. 312, 313. Scaliger presumoit trop avanta- geusement des siennes, 314. Il y en a d'excel- len-	

- lentes dans l'Anthologie, & entr'autres celle de Niobe. 315. Quels Auteurs ont le plus excellé dans ce genre de Poësie, *ibid.* L'Epigramme de la Fourmi n'est pas dû Casa, comme on a cru, mais du Secco, 487. Les Epigrammes de Catulle plus belles que celles de Martial. *b* 45. Si le nom d'une personne à qui on adresse une Epigramme, n'y doit être qu'une fois, 48. Les Epigrammes fabuleuses sont les meilleures. *a* 411
- Epiphane* le Scholastique, sa Traduction de l'Histoire Tripartite, *a* 60
- Epique*, la Politesse convient mieux aux petits Ouvrages en vers qu'à un Poëme Epique. *a* 372
- Epitaphe* de Saumaïse par lui-même, malade à l'âge de 19 ans. *a* 10
- Erasme*, joli mot de ce savant homme sur le changement de nom d'Ange Politien, *a* 53
- Erythrée* (J. Vittorio de' Rossi) *a* 32
- Estienne* (Charles) Imprimeur & Medecin, *a* 201
- Estienne* (Nicole) fille de Charles Estienne, personne savante, *a* 204
- Estienne* (Robert) le plus savant Imprimeur du Monde, *a* 233. &c. Exposoit ses feuilles imprimées & non tirées dans les Places publiques, & donnoit des sols & des doubles à ceux qui y trouvoient des fautes. 234. Lieu de sa demeure à Paris où la Reine Marguerite l'a été voir souvent, 236
- Etymologicum Magnum*, dont l'Auteur vivoit il y a plus de 500 ans, *a* 255. &c.
- Etymologies* de Platon, il n'y en a pas six de bonnes, *a* 258
- Etymologique* Grec de Suidas, *a* 200
- Euripide* ne desaprovoit pas les matieres d'amour en fait de Poësie, *a* 363

F.

- F**able peut être employée dans les Poësies Chrétiennes & par les Poëtes Chrétiens. a 366. Les Chrétiens ne doivent pas employer la Fable, les idées & les expressions Payennes dans les Poëmes Chrétiens. 365. &c. Les Epigrammes fabuleuses sont les meilleures. 411
- Faret**, son sentiment sur le savoir superficiel, a 38
- Fermat**, pere & fils, a 211, 212
- Ficin** (Marcile) Addition à son Chapitre, a 511
- Fleur** de Notre - Dame dite Olivette, a 385. Fleur dite Cassandrete, c'est la gantelée, 386
- Foppa**, deux Lettres & un Sonnet à Menage, a 116, 117, 121
- Forno**, le *Capitolo del forno* est ce qui a donné lieu à la médifance du Livre de *landibus Sodomia*, a 452, 461
- Fourmi**, l'Epigramme de la Fourmi n'est pas du Casa, comme on a cru, mais du Secco. a 487
- Francinette**, ou Anemone du nom de Francine Maîtresse d'Antoine Baif. a 386, 387
- Frayle & Freyle**, fort differens dans la Langue Espagnole, a 30

G.

- G**alanterie, si l'on peut en Chrétien faire des Vers galans, b 156
- Galien & Gerson**, dans un passage du dernier mal entendu par Baillet, a 36, 38
- Gentian Hervet**, fautes de Baillet touchant cet Auteur, a 110, 136
- Gerson**, passage de cet Auteur mal entendu par Baillet, a 36. &c. son Livre contre le Roman de la Rose, b 3
- Gesner**, ses Pandectes, a 175
- Gle-

DES MATIERES. 535

<i>Glossaire</i> de Philoxene, <i>a</i>	379
<i>Gongora</i> , Reflexions sur ce que Baillet dit de ce Poëte Espagnol, <i>b</i>	314
<i>Grec & Latin</i> . Mélange de ces deux Langues dans les Ecrits de plusieurs Auteurs, <i>a</i>	41, 42
<i>Gregoire</i> de Nazianze (Saint) est dit le <i>Théologien</i> tout court & non pas le jeune, le nouveau ou le second <i>Théologien</i> , <i>a</i>	57. &c.
<i>Grotius & Saumaïse</i> comparez, <i>a</i>	15, 16
<i>Gryphe</i> , savant Imprimeur, <i>a</i> 55. deux <i>Gryphes</i> , (Sebastien & Jean) 55, 56. Scaliger ne lui a point dédié ses <i>Livres de Causis Lingua Latina</i> ,	54

H.

<i>H Aberts</i> , freres, leurs plus beaux Poëmes, <i>a</i>	94
<i>Halebardiers</i> de Toulouse, ce que c'est, <i>a</i>	308
<i>Hardouin</i> (le P.) maltraité par Baillet, <i>a</i>	318, 319
<i>Heinsius</i> cité, <i>a</i>	44
<i>Hendecasyllabes</i> du P. Commire, <i>a</i>	89
<i>Heraclides Ponticus</i> , ou <i>Heraclide</i> de Pont, n'est point l'Auteur du Livre des Allegories d'Homere, <i>a</i>	40, 166
<i>Heraud</i> , Méprise de Baillet sur les <i>Adversaria</i> de Heraud, <i>a</i>	99
<i>Hérétiques</i> (Catalogue des) qu'on dit avoir été composé par J. de la Case, <i>a</i>	488
<i>Hervet</i> (Gentien) sa patrie, <i>a</i> 110. Sa Traduction des <i>Basiliques</i> ,	134, 136
<i>Hippocrate</i> n'a point fait de livre des <i>Insomnies</i> , <i>a</i>	24
<i>Histoire</i> ; de l' <i>Histoire Tripartite</i> de Cassiodore, <i>a</i>	60
<i>Holstein</i> (Luc) ses Notes sur Apollonius, <i>a</i>	364
<i>Homere</i> , il y a dans ses Oeuvres des impietez, mais non pas des ordures, <i>a</i> 207, 208. Combien de fois cité dans le <i>Digeste & dans les Institutes</i> ,	Z 4 213

213. Quelques-uns de ses Vers qu'Alexandre le Grand préferoit à tous les autres, <i>b</i>	18
<i>Homme</i> de dehors, & <i>Homme</i> interieur, ridicule distinction de Baillet, <i>b</i>	418
<i>Horace</i> , ce que pensoit Scaliger de ses Odes, <i>a</i>	79, 80
<i>Hotman</i> (François) est le premier après <i>Septimius</i> qui s'est servi du titre d'Observations, <i>a</i>	328
<i>Hotzlin</i> (Jeremie) miserable Ecrivain, <i>a</i>	364
<i>Huet</i> (P. Dan.) Evêque d'Avranches, faussement allegué par Baillet, <i>a</i>	41, 42

HOMMES ILLUSTRÉS, Leur Patrie, leur Profession, & leurs Ouvrages.

<i>Aimar Ranconnet</i> , de Bourdeaux, non de Perigord, <i>a</i>	112
<i>Acta Eruditorum</i> de Leipzig, <i>a</i>	448
<i>Alde Manuce</i> , <i>a</i>	397
<i>Alidosi</i> (Jean Nic. Pascal) <i>a</i>	380, 381
<i>Amalthée</i> (Jerôme) <i>b</i>	32
<i>Amit</i> (S.) Fils d'un Gentilhomme Vertier, <i>a</i>	352
Ses Vers bien defectueux,	<i>ibid.</i>
<i>Amelot de la Houffaye</i> , <i>a</i>	504
<i>Ammirato</i> (Scipione) <i>a</i>	484
<i>Andreini</i> (Isabella) dite la Comedienne Jalouse, <i>b</i>	56
<i>Angerianus</i> & ses Vers, <i>b</i>	35
<i>Antonio Perone</i> , <i>a</i>	436
<i>Apollonius</i> , <i>a</i>	363, 364
<i>Arioste</i> , étoit de Reggio & non de Ferrare, <i>a</i>	110
<i>Aristophane</i> , <i>a</i>	395
<i>Aufone</i> , <i>b</i>	35
<i>Bachot</i> , <i>a</i>	432
<i>Baif</i> (Antoine de) <i>a</i>	386, 387, 390
<i>Balaus</i> (J.) <i>a</i>	497
	<i>Bal-</i>

HOMMES ILLUSTRES.

Balzac, a	423, 498
Bayle loue Menage de modestie, b	143
Beccari (Agostino) inventeur de la Pastorale, a	181
Bellay (Joachim du) & sa Maîtresse Olive, a	384, 386
Belleau, (Remi) a	386, 387
Bembo, Cardinal, a	369, 454, 475
Bencius Jesuite, a	293, 302
Bergeret, de l'Academie Française, a	278, &c.
Bernia de Bibiena en Toscane, & non de Bibiena en Piemont, a	114
B rni, premier des Poëtes Burlesques, a	254
Beze (Theodore de) a	471
Bochart (Samuel) b	103
Boileau, a	539, 540, b 104
Bonfadio, excellent Poëte Latin & Italien, a	330
Il ne fut pas brûlé, mais decapité.	331, &c.
Borricius, a	429
Brieux (Mofant de) a	408, 425
Broecke (van den) ou Broeckhuyse a	438
Buchanan regente à Paris, a 303. son Elegie sur la mise e des Regents de Paris,	535
B uel, Recueil de ses Lettres, a	204
Canterus (Guillaume) a	479
Caporali, a	249. & 254
Capello, a	455
Casaubon, b	77
Castelvetro, b	47
Cato (Valerius) b	32
Cesar Egasse du Boulay, de S. Ellier dans le bas-Maine, a	111
Chalcondyle, a	509
Chapelain, Consideration sur ses Vers, a	371
Charles Labbé écrivoit bien en Grec. a	378
Charpentier de l'Academie Française, a 422. b	155
Choppin (René) du Bailleul en Anjou, a	109
Christianus Matthias, a	496
	75
	Cin

HOMMES ILLUSTRES.

<i>Cinthius</i> (Giraldus) <i>b</i>	55
<i>Clement IX.</i> Pape.	435
<i>Colletet</i> (Guillaume) <i>a</i>	387, 443
<i>Colomiez</i> (Paul) <i>a</i>	506
<i>Commire</i> (le P.) <i>a</i>	433, 531. <i>b</i> 155
<i>Corneille</i> (Pierre) <i>a</i>	518
<i>Costar</i> , <i>a</i>	445
<i>Cotin</i> (l'Abbé) <i>a</i>	442. <i>b</i> 176
<i>Cotta</i> (Jean) Poëte Latin d'Italie, ses vers plus doux que ceux de Catulle. <i>a</i>	346
<i>Craffo</i> , Baron de Pianure, <i>a</i>	434
<i>Crispo</i> , Gentilhomme Sicilien, <i>a</i>	446
<i>Croix du Maine</i> , (la) <i>a</i>	529. <i>b</i> 1, 3
<i>Cyprien de Valera</i> , <i>a</i>	451
<i>Daillé le Pere</i> , <i>b</i>	17
<i>Dati</i> (Carlo) <i>a</i>	434
<i>Denis d'Halicarnasse</i> , son Traité de l'élocution, <i>a</i>	371
<i>Desportes</i> (l'Abbé) <i>a</i>	359. &c. 529
<i>Dorat</i> (Jean) <i>a</i>	387
<i>Etienne</i> (Charles) & ses Livres, <i>a</i>	201. &c.
<i>Etienne</i> (Henri) <i>a</i>	451
<i>Etienne</i> (Robert) <i>a</i>	232
<i>Fabrot</i> , Jurisconsulte, <i>a</i>	154, 422
<i>Favoriti</i> , il étoit de Luques, & non de Luna, <i>a</i>	109. Etoit Secrétaire des Brefs, 157
<i>Fenne</i> (de) <i>a</i>	446
<i>Format</i> , Pere & Fils, <i>a</i>	211, 212
<i>Fevre</i> (Taneguile) <i>a</i>	407, 408, 427
<i>Fevre</i> (Mademoiselle le) ou Madame Dacier. <i>a</i>	407
	524, <i>b</i> 18
<i>Fracaſtor</i> , Histoire de ses levres qu'il falut ouvrir & separer avec un rasoir quand il naquît, <i>a</i>	347
<i>Francius</i> , Professeur à Amsterdam, non à Utrecht, <i>a</i>	154. Prince des Poëtes Hollandois, 421
<i>Fra Paolo</i> , <i>a</i>	464
<i>Fountains</i> (de la) <i>a</i>	518
	Fin

DES MATIERES. 539

HOMMES ILLUSTRÉS.

<i>Furetiers</i> (l'Abbé) <i>a</i>	448
<i>Furtemberg</i> (de) Evêque de Munster & de Paderborn, <i>b</i>	155
<i>Gabriel de Lurbe</i> , & son Livre de <i>Viris illustribus Aquitania</i> , <i>a</i>	299. 308
<i>Gambara</i> (Laurent) plusieurs particularitez à son sujet, <i>a</i> 365. &c. traité de Poète de merde par Murret,	370
<i>Garnier</i> (Robert) <i>a</i>	372
<i>Gelida</i> & <i>Gorean</i> , <i>a</i>	306, 307
<i>Gerson</i> (Jean) Chancelier de l'Université de Paris, <i>b</i>	3
<i>Godeau</i> , Evêque de Grasse, <i>a</i>	439. <i>b</i> 152
<i>Goldast</i> , <i>a</i>	481
<i>Gombaud</i> , <i>a</i>	442
<i>Grævius</i> , (J. Georg.) <i>a</i>	439. <i>b</i> 60
<i>Gronovius</i> , de Deventer, <i>a</i>	108
<i>Guarini</i> (le) <i>b</i>	60
<i>Guyet</i> (François) Prieur de S. Andrade, <i>a</i> 157.	385. <i>b</i> 47
<i>Hallé</i> (Pierre) Regent de Rhétorique au College d'Harcourt, & aujourd'hui Professeur en Droit dans l'Université de Paris, <i>a</i>	155, 425
<i>Hallé</i> (Antoine) Professeur en Rhetorique à Caen,	<i>a</i> 155, 424, 520
<i>Harding</i> , (Thomas) <i>a</i>	501, 502, 504
<i>Hardouin</i> (le P.) <i>a</i>	432, <i>b</i> 58
<i>Heinsius</i> , son <i>Herodes Infanticida</i> , <i>a</i>	369
<i>Henninius</i> , <i>a</i>	428
<i>Herbelot</i> le jeune, <i>b</i>	103
<i>Holstein</i> (Luc) <i>a</i>	364
<i>Hotman</i> (François) <i>a</i>	328
<i>Hotzlin</i> (Jeremie) <i>a</i>	364
<i>Jodelle</i> (Etienne) <i>a</i>	387
<i>Jucundus</i> , <i>a</i>	153
<i>Jurieu</i> (Pierre) <i>a</i>	451, 452, 457, 499. &c.
<i>Kippingius</i> , <i>a</i>	496
Z 6	Lc.

HOMMES ILLUSTRÉS.

Lamoignon (M. de) premier President, a	534
Lalane, a	443
Lansius (Thomas) a	452, 491
Lancelot, a	411
Leon Baptiste Alberti, Architecte Florentin, a	393
Lilius Giralduus, a	397
Lipse, a	41, 42
Longepierre, a	447, 548
Longin, a	415
Longolius, a	452
Magliabecchi, a	472, 487, 507
Mainard (President) a	442
Malherbe, a	371, 384, 516
Mambrun (le P.) a	431. b 153
Manuce (Alde) a	409
Marcellus, Commentateur de Ronsard, a	385
Marulle, b	36
Matthias (Christianus) a	496
Maurus, a	426
Molza, a	254
Mommor (de) Maître des Requêtes, a	423
Monnoye (la) a	430
Montausier (le Duc de) b	151, 153
Morhofius, (Dan. George) a	432
Moschus, a	548. b 56
Moulin (Charles du) a	451, 476, 477
Muret, a	388, 389. b 25
Myron, Statuaire, b	58
Naugerius, b	47
Nicas, le <i>Magnum Etymologicum</i> lui est faussement attribué, a	255
Nivelle, & son Corps de Droit, a 345. sa mort & son Epitaphe,	346
Olympiodore, a	396
Ongaro (Antonio) a	192
Pallavicin (le Card) a	458, 486
Pasquier (Etienné) au sujet du Poète Garnier, a	373

DES MATIÈRES. 541

HOMMES ILLUSTRÉS.

373. au sujet de Ronsard, <i>b</i>	7
Passerat, <i>a</i>	374, 511
Patris, <i>a</i>	532
Paul IV. Pape, <i>a</i>	458
Pearson loue Menage, <i>b</i>	143
Perier (Du) <i>a</i>	431
Perrault, <i>a</i>	155
Perron (le Cardinal du) <i>a</i>	529
Petau & Sirmond, <i>a</i>	375, 531, 533
Petit (Pierre) <i>a</i>	430
Petrarque, <i>a</i>	221 — 226
Pic de la Mirande, sa mort, <i>a</i>	263
Pithou (François) <i>a</i>	113, 393
Plantin étoit de Montlouis, & non de Tours, <i>a</i>	110
Platon, <i>a</i>	258, 395
Pocciantius, <i>a</i>	454
Politien, <i>a</i>	256
Pontus de Thiard, <i>a</i>	387
Porcatius (Thomas) <i>b</i>	38
Quintilien, <i>a</i>	372
Rallus, ou Ralla, Rhallus (Manilius) <i>a</i>	311, 312, <i>b</i>
	47
Rapin (le P.) <i>a</i>	535, 548, 549
Ravissus Textor, étoit de S. Saulge en Nivernois, <i>a</i>	110
Redi, <i>a</i>	435
Rognier le Satirique, <i>a</i>	360
Regnier Desmarais, l'Abbé, <i>a</i>	446
Remond (le P.) <i>b</i>	14
Richelet, (Nicolas) le Commentateur de Ronsard, <i>a</i>	387, 389
Rigaud sur Martial, & qui étoit Rigaud, <i>a</i>	373, 374
Rittershusius, <i>a</i>	482
Rivet (André)	451, 452, 494
Ronsard, <i>a</i>	386, 387
	Reff

HOMMES ILLUSTRES,

<i>Rossi</i> (le) <i>a</i>	254
<i>Ruffin</i> , Poëte Grec. <i>b</i>	34
<i>Saci</i> , <i>a</i>	358. 359
<i>Sainte-Marthe</i> , <i>a</i>	388, 389, 513, 532
<i>Saint-Geniez</i> , <i>a</i>	433
<i>Salmuth</i> , <i>a</i>	481
<i>Sannazar</i> , <i>a</i> 190. son Poëme de l'Enfante- ment de la Vierge.	369
<i>Santeuil</i> , <i>a</i>	431, 518
<i>Sarbiechi</i> (le P. Casimir) <i>a</i>	368. <i>b</i> 111. &c.
<i>Sarasin</i> (J. François) <i>a</i>	444, 517
<i>Saumaife</i> , <i>a</i>	369
<i>Scaliger</i> (Jules) <i>a</i>	249, 262. &c. 369. 529. <i>b</i> 36
<i>Scaliger</i> (Joseph) <i>a</i>	262. 378, 379. 395. 397, 405. 459. 479. 480. <i>b</i> 6
<i>Scuderi</i> (M. ^{ne} de) <i>a</i>	447
<i>Segrais</i> , <i>a</i>	446
<i>Sidonius Apollinaris</i> , mis au nombre des Saints, <i>a</i>	367
<i>Simler</i> (Josias) <i>a</i>	451, 488
<i>Sirmond & Petau</i> , <i>a</i>	375, 533. & suiv.
<i>Sleidan</i> , <i>a</i>	451, 473
<i>Sperone</i> , <i>a</i>	329
<i>Strabon</i> , <i>a</i>	372
<i>Tasse</i> (le) <i>b</i>	55
<i>Tassone</i> , <i>a</i>	224
<i>Theocrite</i> , <i>b</i>	35, 59, 110
<i>Thomas Magister</i> , <i>a</i>	396
<i>Thou</i> (le President de) <i>a</i>	302, 452, 482
<i>Tollius</i> , <i>a</i>	438, 439
<i>Turnebe</i> , Buchanan, & Muret regentent ensemble à Paris, <i>a</i>	303
<i>Vallius</i> ou <i>Vallée</i> (Briand) <i>a</i>	239. &c.
<i>Valois</i> le jeune, ses Lambes contre Baillet, <i>a</i>	375, 377, 428
<i>Varchi</i> (Benedetto) de Florence, mais originaire de <i>Montevarchi</i> , <i>a</i>	107
	72

HOMMES ILLUSTRÉS,

<i>Vasare, a</i>	393
<i>Vassan</i> (Jean de) <i>a</i>	301
<i>Vavasseur</i> (le P.) <i>a</i>	396, 412
<i>Vergerius</i> (Paul) <i>a</i>	463, 464
<i>Verinus</i> (Ugolin & Michel,) de Florence, <i>a</i>	106
<i>Victorius</i> (Pierre) <i>a</i>	455, 458, 484
<i>Vida, la Poétique, b</i>	4
<i>Villani, a</i>	460
<i>Viole, a</i>	384, 385
<i>Voet</i> (Gisbert) <i>a</i>	451, 452. 467. 492
<i>Ursinus</i> (Fulvius) <i>b</i>	8

J.

<i>Jai</i> (Michel & Nicolas le) confondus, <i>a</i>	158
<i>Jansenistes</i> , leurs qualités, & Ouvrages de quelques-uns d'entr'eux, <i>a</i>	357, 358
<i>Jesuites</i> maltraitez par Baillet, <i>a</i>	357
<i>Jeu de paroles, amore mori</i> , justifié par plusieurs exemples, <i>b</i>	25
<i>Illustres</i> (Hommes) voyez <i>Hommes</i> .	
<i>Imitation de J.C.</i> , Critique que le P. Bouhours a fait de la Traduction de ce Livre par Mrs. de Port Royal, <i>b</i> 320. &c. Vers dans la prose de cet Ouvrage.	375
<i>Imposteurs</i> . Les trois Imposteurs, Gassendi, Neuré & Bernier, <i>a</i>	248
<i>Inquisition</i> , comment traitée par Baillet. <i>b</i>	454
<i>Insomnies</i> pris ignoramment pour songes par Baillet, <i>a</i>	24, 25
<i>Jonsius</i> , quand mort, <i>a</i> 68. Son Histoire Philosophique,	<i>ibid.</i>
<i>Italien</i> , cette Langue n'a point d'y Grec. <i>a</i> 31. Les Italiens mettent des articles devant les noms de famille, mais non devant ceux de Baptême. 33. Regle generale sur ce sujet & ses exceptions, <i>ibid.</i> Les terminaisons Italiennes en <i>accio</i> , qui sont	

sont proprement des augmentatifs, prises par Baillet pour des diminutifs & pourquoi, 35, 36

K.

K *Ercœtius*, ou le P. Petau, vers de Saumaïse contre lui, a 8

L.

L *Aerce* (Diogene) supposition des Lettres qu'il a attribuées aux Philosophes, a 74, 75. Ouvrages qu'il attribue à Zenon le Pere des Stoïciens. 141
Casaubon n'a point traduit Diogene Laerce, 213

Lamoignon (Pierre) a 179, 180

Lamoignon (Charles) a 180, 181

Lamoignon (M. le Premier President de), jugement qu'il portoit du P. Sirmond & du P. Petau. a

534, 535

Latin & Grec, mêlez, a 41, 42

Laverna & Lavergne, a 163

Launoy (Jean de) prétend que plusieurs de nos Saints n'ont point existé. b 17

Libelles contre Menage & ce qu'il en pense lui-même, a 318

Licentius, Poëte, Compatriote, parent & disciple de S. Augustin, a 353. de quel lieu il étoit, 354. Contrariez de Savans à ce sujet. 354, 356. Erreurs de Baillet sur ses Poësies, 356

Lipse (Juste) a 41, 42. Son *Traité de Militia Romana*, 82, 83. La dedicace de sa plume, 249

Liré, lieu de la naissance de Joachim Du Bellai, de quel ressort tant pour le spirituel que pour le temporel, & de quel Diocèse, a 109

Liturgiques du Cardinal Bona, a 61

Lopé de Vega, ses 1800. Comedies, a 28. Qui étoit

Lopé de Vega, 29, 30. Sa *Gatomachie*, 193. &c.

146

DES MATIERES. 545

- Le fameux Rondeau de Voiture est une imitation de Lopé de Vega, *b* 100
Louanges, que se sont données les Poètes Grecs, Pindare, Hesiodé, Theocrite & Moschus, *b* 120, 121. *Louanges* que se sont données les anciens Poètes Latins, 121. &c. *Louanges* que se sont données les Poètes François, 127. &c. Il est permis aux Poètes de se louer, 111. &c.
Lucas (le P.) *a* 87

M.

- M Adrigal* Italien de Menage, justifié contre l'accusation de Baillet, *a* 18. &c.
Maître (le) Auteur des Eclaircissemens sur le Livre de S. Jean Climaque, *a* 60
Maîtr'École & non pas *Maître de l'École*, *a* 127
Majoragius, change son premier nom, *a* 53
Mambrun (le P.) Jesuite, *b* 153
Mamura, sa Taille-douce louée par Saumaise, *b* 28
Manuce (Alde) est le premier qui a dit que S. Chrysostome se plaisoit à la lecture d'Aristophane, *a* 409
Marin (le Cavalier) ses Idylles, *a* 192. son different avec Murtola, 348. &c. son Adone, 351. Auteur ou un des premiers Auteurs de l'Introduction des trois Rimes dans les Tercets des Sonnets, *ibid.* S'estimoit autant que le Tasse. *ibid.* Sa *Strage degli Innocenti*, 369
Marolles, Tratt satirique de Baillet contre cet Abbé, *b* 351
Marot (Clement) particularitez curieuses sur ce Poëte, *a* 393. &c.
Marsilius Ficinus, mauvais Interprete, *a* 511
Martial, Naugerius brûloit tous les ans un exemplaire des Epigrammes de ce Poëte en sacrifice aux Manes de Catulle, *b* 47
Maz-

- Mazzone*, premier Critique d'Italie de son tems, *a*
 66. Ignorance de Baillet touchant le Commen-
 taire de cet Auteur sur la Comedie de Dante,
 176
- Medica manus*, si c'est une pensée ou une expres-
 sion, *b* 13
- Médiocrité*, critique du sens que Baillet donne à ce
 mot, *b* 281
- Mélange* de Grec & de Latin dans les Ecrits de plu-
 sieurs Auteurs, *a* 41, 42
- MENAGE*, & tout ce qui lui est personnel: com-
 ment & par qui qualifié Abbé, *a* 70. &c. loué
 par Pearson Evêque de Chester, 71. sa Lettre à
 Foppa, 116. &c. traité de Varron du Siecle,
 212. Le jour de sa naissance, 243. justification
 de son Livre adoptif, de son portrait & de la
 sousscription de son portrait, 268. &c. Particula-
 ritez concernant son pere, 271, 272. sa Requê-
 te des Dictionnaires, 273. &c. Qui avoit ses
 papiers en garde, 275. s'il a postulé une place de
 l'Academie, 277. &c. Son Histoire sur ce qui
 regarde une place d'Academicien, *ibid.* Il étoit
 un des trois que M. d'Ablancourt jugeoit les plus
 dignes d'être de l'Academie, 282. Libelles con-
 tre lui avec son propre sentiment à ce sujet,
 319. &c. Ces Libelles lui sont plus avantageux
 que toutes les louanges qu'on lui a données. 320.
 Témoignages des plus grands hommes du siecle
 en sa faveur, 322. &c. Justification de ce qu'il a
 dit dans son Epître dedicatoire à Mr. de Montau-
 sier que sans Venus Apollon est froid, 361. &c.
 Si ses Vers ne valent rien comme le dit Baillet,
 416. &c. Il est appelé *Cigno d'ogni fiume*, 446.
 Il est loué de sa Modestie par Bayle & Pearson,
b 143. Il dit à quelcun qui l'accusoit d'être Pla-
 giaire, qu'il l'étoit aussi, & qu'il avoit pris de
 Balzac *Mr. & votre très-humble*, &c. 12. Il est
 felicité par Mr. Daillé sur une Epigramme Grec-
 que.

MENAGE.

que, 17. Invité par la Reine Christine, de l'aller voir, 103. Il fait passer un Madrigal qu'il avoit fait, pour être du Tasse. 61. Il n'est pas vrai qu'il ne soit qu'un Copiste. Diverses Pieces d'Original qu'il a faites, 62. &c. Refutation de ce qu'a dit Baillet que Menage est amoureux de lui-même, & parle sans cesse de soi. 136. &c. Divers endroits de ses Poësies où il parle de soi avec modestie. 139 &c. Refutation de ce qu'a dit B. qu'il a fait un recueil de ses éloges. 144. &c. Examen des Vers & des demi-vers des Anciens inserez par lui dans ses Poësies, 12. &c. Contradiction de Baillet au sujet des Vers de Menage, a 538. Si Boileau a eu raison de critiquer une de ses Eglogues pour être d'un Stile élevé, 539. &c. Idylle de Theocrite imitée en Grec par Menage, & par Virgile en Latin, b

59, 60

Menage se justifie sur les vers qu'il a faits après avoir dit qu'il n'en feroit plus. a 514. &c. sur ceux de galanterie qu'il a faits après avoir dit qu'il n'en feroit plus, 519, &c. sur ceux qu'il a faits dans un âge avancé, 525, &c. sur ce qu'il a dit que B. avoit maltraité le P. Sirmond, 533. sur les Vers qu'il a faits à l'envi des Poëtes Modernes, 32. &c. sur les Vers Latins qu'il a faits à l'envi des anciens Poëtes Latins, 45. &c. sur les Grecs à l'envi des Poëtes Grecs, 54. &c. sur les Italiens à l'envi des Poëtes Italiens, 60. sur ses Vers d'amour en general, 151. &c. Le P. Hardouin donne la louange à Menage d'avoir mieux réuffi que tous les autres sur la Vache de Myron, 58. Liste des personnes celebres qui ont porté des jugemens avantageux des Poësies de Menage, a 419. & *suiv.* Autre liste de témoignages d'hommes illustres en faveur de Menage contre ce que Baillet dit de lui en le voulant faire passer pour un Pedant, 322. &c. Portrait moqueur qu'en fait

- fait Baillet, *b* 351
- Menandre* le Comique, caracterisoit bien les personnages, *a* 353. Le sel de ce Poëte est de la Mer où Venus a pris naissance, 407
- Menard* (Hugues) Religieux Benedictin, n'a pas fait la Traduction Latine de l'Epître de S. Barnabé. *a* 199
- Menjor* mêle beaucoup de Grec & de Latin dans ses Ecrits, *a* 42
- Metacisme* estimé par quelques-uns une beauté, mais qui est un vice, *b* 47
- Militia Romana*, Ouvrage de Lipse, *a* 82
- Mimnerme*, meprise de Baillet sur cet Auteur, *a* 205
- Montausier* (le Duc de) *b* 151
- Montreuil*, confondus par Baillet, *a* 95. &c. l'Abbé de Montreuil chez l'Evêque de Valence, *ibid.*
- Morel* (Guillaume) 226. &c. son Dictionnaire, 229. sa mort, 232
- Morel* (Frederic l'ancien) Gendre de Vascofan, 227
- Moreri*, son Dictionnaire, Livre favori de Baillet, *a* 103, 104
- Morin* (Jean Bapt.) Auteur du Livre des trois Imposteurs, *a* 248
- Moschus*, son Poëme, l'Amour fugitif, imité par plusieurs, *b* 54. &c.
- Moses*, Rabbi Moses, ou Rabbi Moïse, erreur de Baillet à son égard, *a* 36, 37. Quand né & mort, 37. Rabbi Moïse dit *Maimonide* different de Moïse de Gironde, *ibid.*
- Mots*, beaux mots & bons mots de Lipse sur la Noblesse de Scaliger, *a* 266. d'Erasme sur Politien, 53
- Muret*, son Histoire & particularitez curieuses à son sujet, *a* 283. &c. sa politesse d'esprit, 302. sa regence, dès l'âge de dix-sept ans, 303. sa nais-

DES MATIÈRES. 549

naissance, 305, sa mort, 310
Myron, & sa Vache d'airain, a 432. b 58

N.

Nations, ce que c'est que les quatre Nations, leurs Tribus & leurs Doyens, a 111. Celle de Normandie n'a point de Tribus & pourquoi, *ibid.*

Naugerius brûloit tous les ans un Exemplaire de Martial en sacrifice aux Manes de Catulle. b 47

Νέος Θεόλογος, & généralement tous ces titres de nouveau, second ou jeune Théologien, Empereur, &c. par qui pris & portez, a 57. &c.

Nivelle, son Corps de Droit, a 345. sa mort & son Epitaphe, 346

Noms propres, & allusions sur ces noms, a 165 -- 175

Noms de Baptême de quelques Auteurs mal marquez par Baillet, a 380. *Noms* de Famille des Auteurs aussi mal marquez par B. 237. *Noms* ou deguisez par affectation par des Auteurs celebres, ou changez, 32. 53. Si le nom d'une personne à qui on adresse une Epigramme, n'y doit être qu'une fois, b 48

Noms Italiens avec l'article *le* mis au devant, a 31. & *suiv.*

Nugnez, sa Traduction & ses Notes de Phrynichus, a 160

O.

Odes. Ronfard est le premier des François qui se soit servi du mot d'Ode. a 152

Oiseleur, belle Epigramme de Jer. Amalthée sur un jeune Oiseleur, b 32. Autre de Menage. 33

Olive, Maîtresse de Joachim du Bellai, a 384

Olivette, fleur de Notre-Dame, 386

On-

<i>Ongaro</i> , Auteur des Comedies sur la Pêche, <i>a</i>	192
<i>Oppian</i> , ses Cynegetiques, <i>a</i>	62

P.

P <i>Andectes</i> de Gesner, <i>a</i>	175
<i>Pascal</i> , Pere & Fils, grands éloges que Baillet leur donne, <i>b</i>	488
<i>Passerat</i> , addition à son article, <i>a</i>	511
<i>Pastorales</i> & Eglogues, particularitez curieuses là-dessus, <i>a</i> 181. &c. Qui a été l'inventeur de la Pastorale,	181
<i>Patiffon</i> (Mamert) Imprimeur de Paris, <i>a</i> 343. &c. Sa Patrie <i>ibid.</i> Vers de Regnier à son sujet, 344. sa mort,	345
<i>Patrie</i> de plusieurs grands hommes, <i>a</i>	106. &c.
<i>Payens</i> , les Noms de leurs Divinitez peuvent être employez dans les Vers des Poëtes Chrétiens <i>a</i>	365
<i>Pearson</i> , témoignage qu'il rend à Menage, <i>a</i>	69. &c.
<i>Pedanterie</i> , attribuée mal à propos à Menage,	320 &c.
<i>Piirefc</i> , jugement sur Mr. de Saumaise que B. lui inpute fausement, <i>a</i>	15
<i>Perron</i> (le Cardinal du) <i>a</i>	267
<i>Perroniana</i> , leur Auteur,	<i>ibid.</i>
<i>Petau</i> & <i>Sirmond</i> , appelez en plaisantant <i>Calepin</i> & <i>Polyanthea</i> , <i>a</i> 535. Petau moins estimé que Sirmond par le President de Lamoignon, <i>ibid.</i> Si Petau & Sirmond ont écrit l'un contre l'autre au sujet du Concile de Sirmich, 375. Mort de Petau.	198
<i>Petrarque</i> & <i>Cicéron</i> <i>a</i> 46. Quand Petrarque cessa de faire des Vers d'amour, 221. &c. dattes sur ses amours, 222. division de ses Oeuvres, 223. Considerations du Tassonné sur Petrarque.	224
<i>Peyraredé</i> (de la) Vers de lui, <i>a</i>	17
	<i>Pha-</i>

DES MATIERES. 551

<i>Phalereus</i> Demetrius, n'est pas Auteur du Livre de l'Elocution, a	178
<i>Philoxene</i> , son Glossaire, a	379
<i>Phrynichus</i> , son Apparat Sophistique 160, 161, 162	
<i>Picot</i> (l'Abbé) comment sa Cuisiniere est introduite dans la Vie de Des Cartes de Baillet. b	453
<i>Platon</i> , ses Dialogues: il est faux qu'il ne leur ait point donné d'autres titres que les noms des personnes qui y avoient quelque part: a 49. deux sortes de titres aux Dialogues. 50. Age de Platon, lors de ses Dialogues. & sa mort, 78, 258	
<i>Pléiade</i> des Poètes François, a	387
<i>Pléiade</i> des Poètes Latins de France, de la fantaisie de Baillet,	388
<i>Poccianzio</i> s'est trompé sur le lieu du Monastere où les Oeuvres de Quintilien ont été trouvées, a	47
<i>Poètes</i> , ils trouvent en leurs semblables des qualitez imperceptibles aux Critiques farouches, a	84
Les Poètes après avoir juré de ne faire plus de Vers, ne laissent pas d'en faire encore, a	514
Les Poètes & les Orateurs disent souvent des choses contraires, selon que cela fait à leur sujet, 527. Poètes qui ont fait des Vers jusqu'à leur mort,	528. &c.
<i>Poétique</i> de Scaliger, a	79
<i>Pogge</i> Florentin, trouve les Oeuvres de Quintilien & où, a	43. Trouve aussi des Oraisons de Cicéron,
	46, 47
<i>Politien</i> , son veritable nom de Famille, a	51. d'où appelé Politien ou Pulcien, & comment il changea celui-ci en celui-là, 52, 53. joli mot d'Erasmus là-dessus,
	53
<i>Polyglotte</i> de Vitré, quel son Auteur, a	158
<i>Ponticus</i> Heraclides, dit <i>Pompicus</i> , a	166
<i>Portes</i> (Des) a fait ses Pseaumes dans un âge avancé, aussi est-ce le moindre de ses Ouvrages, a	
	529
<i>Preface</i> . Celle de Melchior Wolmar sur Chalcondyle	le

le est un Chef-d'œuvre en matiere de Prefaces, a	
509. Preface des Lettres amoureuses du Cardinal Bembo.	475
<i>Primicier</i> , ce que c'est, a	130
<i>Procruste</i> , Histoire de son lit, a	313
<i>Proverbe</i> tiré du changement de Religion de Spifame, savoir <i>devenir d'Eveque Meunier</i> , a	228
<i>Psalmodie</i> du Cardinal Bona, a	61
<i>Puy</i> (Du) Prieur de S. Sauveur de Brog, Auteur de l'Index des noms propres Latinisez par de Thou, a	104
<i>Puy</i> (Mrs. du) ne sont pas Auteurs du Perroniana, a	
267. Tems de leur mort,	<i>ibid.</i>

Q.

<i>Quinault</i> , son Opera intitulé le Triomphe d'Alcide, a	261
<i>Quintilien</i> , son Dialogue de <i>claris Oratoribus</i> n'est pas de Tacite, a 316. Ses Oeuvres n'ont pas été trouvées dans la Boutique d'un Charcutier, mais à S. Gal dans le fonds d'une Tour du Monastere, a 43. Mr. de Seignelai a une copie de ce Quintilien trouvé qui est de plus de 200. ans.	44

R.

<i>Raillerie</i> & <i>railler</i> ne se disent que de personnes presentes, a	39
<i>Recompense</i> de dix mille écus par l'Amiral de Joyeuse faussement attribuée à Menage, a	67
<i>Requêtes</i> , Charge de <i>Maître des Requêtes</i> , donnée pour recompense à des gens de Lettres. a	410
<i>Requête des Dictionnaires</i> , de Menage, a	273. &c.
<i>Roman de la Roze</i> , continué par Jean de Meun qui n'a point été Jacobin, comme quelques-uns l'ont cru, b 1. Livre de Gerson contre ce Roman, 3	
<i>Rondeau</i> de Voiture qui est une imitation de Lope de	

de Vega, *b* 100
 Rossi, Vittorio Rossi mal nommé par Baillet, *a* 32

S.

- S**aints dont Launoi prétend que plusieurs n'ont point existé, *b* 17
 Sannazar, premier Auteur des Poèmes sur la Pêche, *a* 190
 Saumaïse calomnié par Baillet & justifié par Menage, *a* 4. &c. deux Epigrammes, l'une Grecque & l'autre Latine en faveur de Saumaïse, 5. Grotius & Scaliger donnent de grandes louanges à Saumaïse, 7. Vie de ce Savant par qui écrite, 13. Son Epitaphe faite par lui-même, 10. Sentiment de Balzac sur sa mort. 13. Il étoit encore plus agréable dans sa conversation que dans ses Ecrits, & pourquoi, 13, 14. Ses bonnes mœurs, *ibid.* Grotius & lui comparez, 15. &c. Saumaïse loué la Traduction de Mamurra, *b* 28
 Savoir superficiel, pourquoi & par quelle raison préférable à un Savoir à fond, *a* 38
 Saussai (du) Evêque de Toul, jugement passionné que Baillet en porte, *b* 318
 Scaliger, (Jules & Joseph) particularitez curieuses à leur sujet, *a* 262. &c. traitez d'Altesse de Verone par raillerie, 263. La Principauté de Verone chimerique, *ibid.* Veritable nom du Pere 264, 265. Le lieu de sa naissance Verone, selon ses Lettres de naturalité, mais Ripa en effet. 264. &c. Présumoit trop de la bonté prétendue de ses Epigrammes, 314
 Scaligerana, par qui écrit, *a* 301
 Scarron, deux de ses Sonnets imitez de D. Lopé de Vega, *b* 97
 Scholastique, ce que c'est, *a* 127
 Scholiaste d'Apollonius, *a* 363
 Seignelai (M. de) a dans sa Bibliotheque une Copie Tom. VII. Part. II. A a de

de Quintilien trouvé par le Pogge. <i>a</i>	44
<i>Sel</i> , le Sel de Menandre est de la mer où Venus a pris naissance, <i>a</i>	407
<i>Senex</i> , Turpe Senex Vates. <i>a</i>	525
<i>Silvie</i> , d'où vient ce nom, <i>a</i>	169
<i>Simeon</i> le Metaphraste, ou bien <i>Simeon</i> le Prevôt de S. Mamez, sont ceux à qui on a donné le titre de <i>jeune Théologien</i> , <i>a</i>	58, 59.
<i>Simon</i> (Richard) son Histoire Critique, <i>a</i>	219. &c.
<i>Sirmich</i> , Concile de cette Ville, si les PP. Petau & Sirmond ont écrit l'un contre l'autre à ce sujet, <i>a</i>	375. &c.
<i>Sirmond</i> (le P.) préféré au P. Petau par le Premier President de Lamoignon <i>a</i> 534. Ces deux Jesuites appelez en plaisantant Calepin & Polyanthea. 535. Le P. Sirmond defendu contre Baillet, <i>b</i>	282
<i>Socrate</i> ne desaprovoit pas les matieres d'amour en fait de Poësie. <i>a</i>	363
<i>Socrate</i> , <i>Sozomene</i> & <i>Theodoret</i> , de qui l'Histoire Tripartite, <i>a</i>	60
<i>Sodomie</i> , ce qu'on dit du Livre de J. de la Case, à la louange de l'amour des Garçons, ou de <i>laudibus Sodomia</i> , n'est pas veritable, <i>a</i>	449, &c.
<i>Solecismes</i> de Buchanan, <i>a</i>	11
<i>Sonnet</i> , Poëme difficile & Sentimens de Despreaux, du Tolomei, du Guazzo, & de Gombauld sur ce sujet, <i>a</i> 313, 314. Sonnet d'Uranie, par Voiture est une imitation d'une Epigramme de l'Anthologie, <i>b</i>	99
<i>Sorel</i> ennemi declaré de Balzac, <i>a</i>	4
<i>Spifame</i> , d'où le Proverbe, devenir d'Evêque Meunier, <i>a</i>	228
<i>Suidas</i> , particularitez curieuses sur cet Auteur, <i>a</i> 258. &c. mal appellé <i>Sudas</i> , 259. Son Etymologique Grec, <i>a</i>	260

T.

- T**asse, sa patrie, &c. *a* 116. son Aminte, 181. &c.
 Son Livre intitulé *Discorsi del Poëma Eroico.* 329
- Tassone**, ses Considerations sur Petrarque, *a* 224
- Teilleul** ou **Tilleul** en Normandie, *a* 227, 228
- Theocrite**, son Idylle imitée en Grec par Menage &
 par Virgile en Latin, *b* 59, 60.
- Theodoret**. Voyez *Socrate l'Historien*
- Theologal**, ce que c'est, *a* 127, 128
- Theophile Viaud**, Poëte François, *a* 334. Lieu où
 il mourut, *ibid.* & 342. Ecrivains contre lui, 335.
 Ce qu'il pensoit de Malherbe & Malherbe de lui,
 339. &c. son affaire criminelle, 339, 341. &c. Cru
 Auteur de la Sophonisbe de Mairet, 342. mais
 sans apparence, *ibid.* Lieu de sa naissance, *ibid.*
- Titre** de Pieces qui ont peu de rapport avec la prin-
 cipale tractation des Pieces mêmes, *a* 105, 106
- Tribu** des quatre Nations & leur Doyen, *a* 111.
 Quelle Dignité c'est que ce Doyen. *ibid.*
- Turenne**, Provincial raillé pour avoir dit, *un nom-*
mé Turenne, *a* 38
- Turnebe**, ses *Adversaria* *a* 325. fort estimez par Sau-
 maïse & Muret, 327. N'est pas l'Auteur de la
 Traduction des Cynegetiques d'Oppien. 62.

V.

- V**avasseur & Rapin, *a* 315, 316. sa critique du
Delectus Epigrammatum de Lancelot, 410
- Vergerius** (Paul) appelé Transfuge par J. de la Ca-
 se, *a* 463. J. de la Case a fait une défense de ses
 mœurs contre ce Vergerius qui n'avoit point été
 imprimée encore, 467, 468
- V**ERS de toute sorte d'Auteurs: Vers de *Jerôme*
Amalthée sur l'Oïseleur, *b* 32. d'*Angerianus*, sur
 A a 2 un

VERS.

un bouquet, 36. d'*Aufone* sur la Vache de Myron, *a* 432. du même imité de l'Anthologie, *b* 93. du même sur des fleurs, 35. d'*Audebert* sur P. de Lamoignon, *a* 179. de Mr. *Bachot* sur une Elegie de Menage, 432. de *Buchanan* & de *Baif* sur Charles Etienne, 201. de *Balzac* sur la mort de Saumaife, 13. du même à la louange de Menage, 423. du même au P. Fevrier, *b* 181. de *Du Bellai* & d'*Owen* sur les *Nuga* de Bourbon, 126. de *Joachim du Bellai* sur les ruines de Rome *b* 96. Au Prince de Melfe, 20. Ode au Seigneur de Bonju., 129. du même à Antoine Heroet, *b* 170. de *Benserade*, du P. Commire, du P. Cosfart, de Menage, du P. La Rue, & du P. Vavasfeur sur l'embrasement de Londres, *b* 40. &c. Vers attribuez à Scaliger qui ne sont point de lui, 152, Vers du *Bernia* sur le lieu de sa naissance, 115. De *Bertaud*, 22, 23. de Bion & de Moschus, *a* 547, 548. De *Brioux* à Mr. des Yveteaux, 408. De *Brouchusius*, 438. *b* 37. de *Buchanan* & de *Scaliger* sur Vallius, 239. &c. De *Buchanan* à l'imitation de Licentius, 357. Autres de *Buchanan* & correction d'une faute d'impression en ses Poësies, 307. Du même pour dire adieu aux Muses, *a* 515. Du même copiez d'Horace, *b* 22. sur la misere de ceux qui regentent, *ibid.* De *Calcagninus*, imité de l'Anthologie, *b* 95. De *Capilupus* 26. de *la Casa* sur Colonna; 170. du même adressez aux Allemans, *a* 461. sur la mort de Soranzo, 469. sur ses Dignitez Ecclesiastiques, 484 Sonnet de Devotion, 523. Ce qui a donné lieu à l'accusation intentée contre lui de l'amour des Garçons, 463. Vers sur la peine qu'il se donnoit pour polir & limer ses Vers, 460. sur Flaminius, *b* 14. De *Catulle* sur la licence des Vers d'amour, 157. sur un baiser, 45. imité par Menage, 46. De *Char-*

psn.

VERS.

pentier sur la première Edition des Poësies de Menage, *a* 422. Au sujet de l'adieu de Menage aux Muses, *b* 155. de *Cidippe* sur Furie *a* 173. De *Claudian*, imitez de l'Anthologie, *b* 95. de *Colletet*, à la louange de Menage *a* 443. du P. *Commire* sur la Vie de G. Menage écrite par son fils Gilles, 272. sa Fable de la Citrouille, 158. Hendecasyllabes du même Auteur, 89. Du même à la louange de Menage, 433. Hendecasyllabes du même, 531. Ode du même à Mr. le Prince dans laquelle il se louë, *b* 116. de P. *Corneille* en son *Polyeucte*, *b* 8. De *Cotin* au sujet de Menage, *a* 442. Du *Crispo* sur son invention des Poëmes de Pêche, *a* 191. De *Dante*, *a* 456. De *Despreaux* contre *Colletet*, *a* 97. Du même sur l'utilité pour lui des Libelles faits contre lui, 321. de *Feramus* & de Menage sur des Saints qui n'ont point existé, *b* 17. De Mr. *Le Fevre* à la louange de Menage, *a* 428. De *Flaminius* sur *Cotta*, 346. De la *Fontaine* dans son Conte de la Clochette, *a* 518. De *Foppa*, à Menage, 117. De *Francius* Poëte Hollandois, à la louange des Vers de Menage, 419. De *Furetiere*, sur la nouvelle élection de Menage à l'Academie, 282. De *Gambara* sur l'emploi de la Fable dans les Poëmes Chrétiens, 366. De *S. Geniez*, Epigramme à Menage, 433. de *Mellin de S. Gelais*, pour son Epitaphe, 529. De *Lilio Giraldi*, sur l'invention des Poëmes de Pêche, 190. De *Godeau* qui sollicite Menage de faire imprimer ses Poësies, 439. Du même dans une de ses Eglogues Chrétiennes, *b* 109. De *Gombaud* sur S. Amant, *a* 352. Epigramme du même à Menage, 442. Du *Guarini* sur *Celie*, 170. du même Madrigal, imité par Menage, *b* 60. De *Guyet* sur les Abeilles d'Urbain VIII. 89. De *Hal-lé* de Caen à la louange des Vers de Menage, *a* 424. du même au sujet de l'honnêteté des Vers de

VERS.

Menage, 516. De *Hallé* de Paris à la louange du même, 425. D'*Horace*, de *Lucrece* & de *Properce* sur la nécessité de faire entrer l'Amour & les jeux dans la Poësie, 205, 206. D'*Horace*, 417. Du même pour dire adieu aux Muses, 514. De *Jodelle*, vers mesurez, 390. De *la Lane*, 21. Du même à la louange de Menage, 443. De *Licentius* à S. *Augustin*, 354, 355. Excellent vers du même au sujet de *Protée*. 357. de *De Lingendes*, & air du vieux *Boiffet* sur un Madrigal Italien, 21. De *Lope de Vega*, imitez par *Scarron*, 194, 195. Sonnet à l'imitation duquel *Voiture* a fait un Rondeau, *b* 100. Vers Grecs de *Macedonius* sur *Parmenis* dans l'*Anthologie*, *a* 172. De *Madelenet* pour la Reine de *Suede*, *b* 20. De *Mainard* sur S. *Amant*, *a* 352. du même, Sonnet à Menage, 442. De *Malherbe* protestant de ne faire plus de Vers que de devotion, 523. Ode à *Mr. de Bellegarde*, *b* 19. Du même, Poëte dès sa jeunesse, *a* 530. Du même imitez de *Martial*, *b* 98. Du même pour dire adieu aux Muses, *a* 516. De *Manuce* sur le changement du Supplice de *Bonfadio*, 333. Du Cavalier *Marin* sur l'invention des Poëmes de la Pêche, 190. sur le supplice du feu du *Bonfadio*, 332. De *Martial* sur *Chioné*, 167. sur la coutume des Auteurs de mettre leur portrait au devant de leurs Ouvrages, 271. sur le non lieu de repesailles en Critique Poëtique, 317. sur les matieres d'amour en fait de Poësies, 363. A un *Baillet* de son temps, 418. du même imitez de *Virgile*, *b* 29. Du même, imitez en Grec par Menage, 73. du même, imitez par *Ammianus* en Grec, 92. De *Marulle* sur la difficulté & rareté des bonnes Epigrammes, *a* 312. sur un bouquet, *b* 37. De *Matthieu* & de *Racan*, 10. de *Maurus* à la louange des Vers de Menage, *a* 426, 427. de *Maury* à *Sorbiere*, *b* 21. De *Meleagre*
sur

VERS.

sur Triféra, *a* 172. sur l'Amour fugitif, *b* 54. De *Menage*, sa composition, qui est un Madrigal Italien, *a* 19. Grecs & Latins du même à la louange de Saumaïse, 5, 6. sur l'*Asinus in Parnasso*, 86. Fragment de l'*Asinus* &c. 85. Epigramme sur les trois *Asinus* 87. Pour Mademoiselle de la Vergne, depuis Comtesse de la Fayette, une Epigramme Latine & un Madrigal Italien, 163. A Mr. Colbert sur Mr. le Fevre, 408. Epigramme Grecque sur la Vache de Myron, 433. *b* 58. Sur la Venus imparfaite d'Apellès, *a* 435. Pour dire adieu aux Muses, 514. Elegie Latine à Mr. le Prince au sujet de Sarrasin, 517. Autre Elegie, à Mr. de Sorbier, 525. à Mr. Grævius sur la mort d'Heinsius, 526. Ode Anacreontique, *ibid.* Elegie à Mr. le Daupin, 527. Hendecasyllabes, 533. Eglogue, intitulée *Christine*, 542, 543. *b* 142. A Mr. Bachot, *b* 13, 14. Epigramme Latine sur Fabianus, 15. du même & de Martial *da pia thura*. 16. des mêmes *fecerat illa minus*, 16. Elegie à Mad. Dacier, 19. sur un Amant decrepite, 24. Metamorphose de Gargilius, 27. Epigramme Grecque à Mr. Bignon le Pere, *ibid.* Distique Grec dans son Mamurra, 28. Epigramme à Mrs. de la Crusca, 29. à Mad. de la Vergne, *ibid.* sur le Medecin Themison, 30. Elegie à Mr. de Mommor, *ibid.* Epigramme sur la prison de Mr. Fouquet, 31. sur un Oiseleur, 32. sur un bouquet, 37. sur une Religieuse, 39. Imitation de Martial, 48. Ode à la Fontaine de Tancour, imitée d'Horace, 50. Ode à l'imitation de celle d'Horace, *Beatus ille*, 52. Epigramme Grecque sur un naufrage, 59. Pour montrer qu'il n'est pas toujours Copiste, 64. & *suijv.* Epigramme Grecque prétendue imitée de Buchanan, 1022. Hendecasyllabes contre le Pédagogue Sabellus, 114. Epigramme en faveur du P. Rapin, 118.

VERS.

Plusieurs endroits des Poësies de Menage où il parle modestement de soi, 139. & *suiv.* Ode Anacreontique à Mr. Huet, 183. Vers de *Menandre* le Byzantin sur Menandre le Comique, a 353. de *Mommor* sur le Recueil des vers de Menage, 423. de Mr. de la *Monnoye* sur Menage & Petit, 430 de *Montreuil*, 95. de *Mornac* à la louange de Baif, 392. de *Muret* sur sa demeure à Bourdeaux, 306. sur le *Gambara*, lequel il traite de Poëte de merde, 370. de *Murtola* contre le Cavalier Marin, 349. d'*Ovide* sur Acontius, 172. Vers tirez de ses Tristes. b 29. de S. *Paulin* à *Licentius*, a 355. De *Du Perier* sur la sœur de Menage, 272. sur la Maladie de Gassendi, 431. Ode à Mr. de Guise, b 21. d'*Ant. Perone*, Ode à Menage, a 436. du Card. *Du Perron*, 22. Du P. *Petau* sur son vœu, à Sainte Genevieve, 197. Autres vers de ce Poëme, 531. de *Petit* sur la non-élection de Menage à l'Academie, 281. à la louange de Menage, 430. de *Petrarque* sur le tems de ses amours, 222. pour son Epitaphe, 528. de *Peyraredes* sur Grotius, 17. de *Philelse* prié par Camaldoli de lui traduire Diogene Laërce, 216. de *Platon* dans Laërce sur la mort d'Astere, 172. sur Aristophane, & traduits en Latin par le P. Vavasseur, 395, 396. Autres, imités par Aufone, b 94. De *Politien* à la louange de Crassus, b 20. de *Propertius*, 25. du P. *Rapin*, Eglogue, a 550 Ode à Mr. du Perier, où il se donne de grandes louanges. b 117. sur le même sujet dans son Poëme des Jardins, *ibid.* de Mr. *Redi*, dans son *Incanto Amoroso*, a 435. de *Regnier* le Satirique sur Mamert Patisson, 344. sur le revenu de Desportes, 360. à *Vialard* b 173. de *Ronsard* sur Robert Garnier, a 373. Vers de son *Voyage de Tours*, 386. Pour dire adieu aux Muses, 515. Pour montrer qu'il n'étoit pas Prêtre. b 172. de

VERS.

Sannazar sur son invention des Poëmes de la Pêche, *a* 190. Epigrammes, *b* 25. De *Santeuil*, Ode à Mr. Peliffon, *a* 431. de *Saumaïse*, contre le P. Petau, sous le nom de Kercoëtius, 8. Autres en forme d'Epitaphe de Saumaïse malade à la mort à l'âge de 19. ans & par lui-même, 10. de *Jul. Scaliger* sur *Jucundus*, 152, 153. sur les levres de *Fracastor*, 347. son Epigramme, *Lusus non fictus*, *b* 23. sur un bouquet, 36. de *Jos. Scaliger* sur la dedicace de la plume de *Lipse*, *a* 249. sur un bouquet, *b* 34. de Mademoiselle de *Scuderi* à la louange des Vers de Menage, *a* 447. De *Sidonius Apollinaris*, au sujet de *Petrone*, 367. de *Synesius*, Evêque de *Ptolémaïde* sur le portrait de sa Sœur *Stratonice*, *a* 367. du *Tasse* sur son invention des Pastorales, 182. sur son dessein d'une Comedie de Pêche, 192. du *Testi*, en faveur de *D. Lope de Vega*, *b* 174. de *Théocrite* sur des fleurs, *b* 35. de *Tibulle* dans son Elegie à *Phœbus*, 13. de *Tollius*, Epigramme Grecque à Menage, *a* 439. de *Vallius* lui-même pour réponse à *Scaliger*, 241. de *Valois* le jeune contre Mr. *Baillet*, *a* 377. à la louange de Menage, 428. du *Varchi* à la louange de *J. de la Cafe*, 454. du P. *Vavasseur*, sur Menage le Pere, 272. Un endroit de son *Theurgicon* où il se louë beaucoup lui-même, *b* 113. sur le peu de faste de Menage, 143. de *Vida* en sa Poëtique, *b* 4. de *Virgile*, imitation du *Cunctando restituit rem* d'*Ennius*, 23. Eglogues *iv*, *vi*. & *x*. *a* 540, 541, 542. de *Voiture* Rondeau contre *Godeau*, *b* 175

Vers, les mêmes Vers faits par diverses personnes, *b* 8. &c. Vers de *Martial* ridicule, 16. Vers d'*Homere* qu'*Alexandre* le Grand préféroit à tous les autres, 18. Vers de Poëtes qui ont rimé jusqu'à la mort, *a* 528. &c. Vers François mesurez, qui les a inventez, *a* 390. La Politesse convient mieux
aux

562 TABLE DES MAT.

aux petits Ouvrages en Vers qu'à un Poème Epi- que,	372
<i>Virgile</i> , qui étoit son Alexis, <i>a</i> 209. 210. Idée gro- tesque que Baillet a eu sur ce Poète. <i>b</i>	323
<i>Virgo Hallensis</i> de Lipse, <i>a</i>	249
<i>Voetius</i> (Madame) son fils, ce qu'en dit Baillet, <i>b</i>	452
<i>Voiture</i> , ses allusions en comparant Mademoiselle de Bourbon, depuis Madame de Longueville, avec Epicharis, <i>a</i>	165
<i>Voleries</i> , attribuées à la beauté, <i>a</i>	529

W.

<i>Wolmar</i> (Melchior) sa Preface sur Chalcondyle est un chef-d'œuvre, en matiere de Prefaces, <i>a</i>	509
--	-----

Z.

<i>Zenon</i> , ses Livres, <i>a</i> 140. Particularitez curieuses sur les 4. Zenons,	114, &c.
<i>Zuytlichem</i> (Madame) son éloge, <i>b</i>	451

FIN DU TOME VII.



